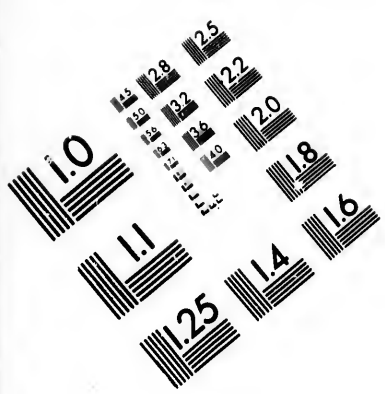


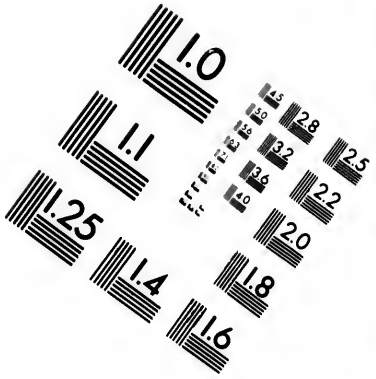
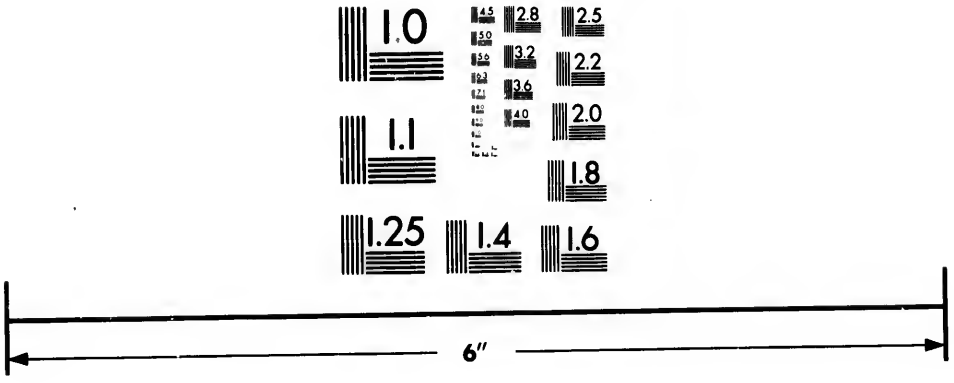
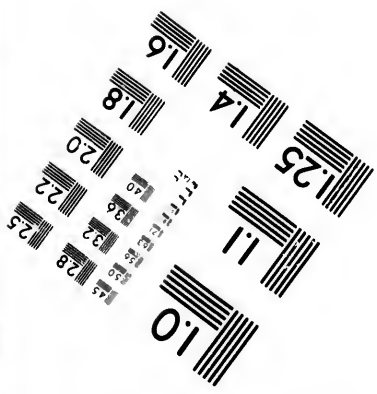
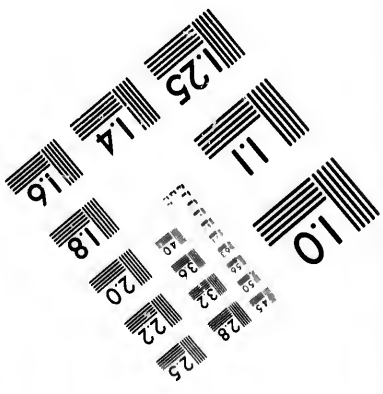


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)







Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

CIHM/ICMH
Microfiche
Series.

CIHM/ICMH
Collection de
microfiches.

Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

© 1985

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- ☐ Coloured covers/ Couverture de couleur
- ☐ Covers damaged/ Couverture endommagée
- ☐ Covers restored and/or laminated/ Couverture restaurée et/ou pelliculée
- ☐ Cover title missing/ Le titre de couverture manque
- ☐ Coloured maps/ Cartes géographiques en couleur
- ☐ Coloured ink (i.e. other than blue or black)/ Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- ☐ Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur
- ☐ Bound with other material/ Relié avec d'autres documents
- ☐ Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/ La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- ☐ Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

- ☐ Coloured pages/ Pages de couleur
- ☐ Pages damaged/ Pages endommagées
- ☐ Pages restored and/or laminated/ Pages restaurées et/ou pelliculées
- ☑ Pages discoloured, stained or foxed/ Pages décolorées, tachetées ou piquées
- ☐ Pages detached/ Pages détachées
- ☑ Showthrough/ Transparence
- ☐ Quality of print varies/ Qualité inégale de l'impression
- ☐ Includes supplementary material/ Comprend du matériel supplémentaire
- ☐ Only edition available/ Seule édition disponible
- ☐ Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image/ Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible.

☑ Additional comments:/ Commentaires supplémentaires: Pagination irrégulière : [23], 1-127, 126, 129-404, 145, 406-449, 350-351, 452-726, [13], [1] - 104 p. Pages 299 & 300 manquent. Les pages froissées peuvent causer de la distorsion.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
				✓							

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

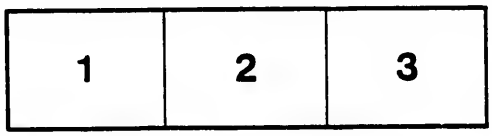
Seminary of Quebec
Library

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol ⟶ (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

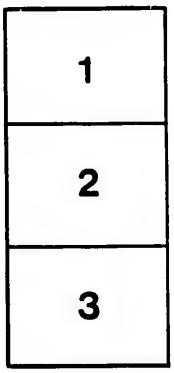
Séminaire de Québec
Bibliothèque

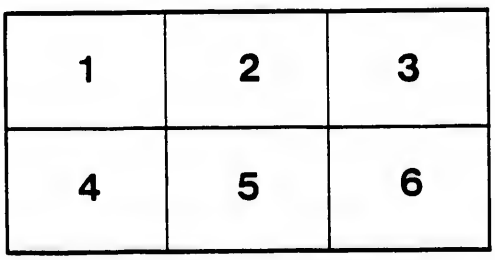
Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole ⟶ signifie "A SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.





2261

No 216 — 4. 1f 3B

rare

3th 12

268

HISTOIRE

NOVVELLE DV NOVVEAV MONDE,

Contenant en somme ce que les Hespagnols ont fait iusqu'à present aux Indes Occidentales, & le rude traitement qu'ils font à ces poures peuples-la.

EXTRAITE DE L'ITALIEN de M. Hierosme Benzoni Milanois, qui ha voyagé XIIII. *ans en ces pays-la: & enrichie de plusieurs Discours & choses dignes de memoire.*

PAR M. VRBAIN CHAVVETON.

Ensemble,

Vne petite Histoire d'vn Massacre commis par les Hespagnols sur quelques François en la Floride.

Auec vn Indice des choses les plus remarquables.

bien apt'a Bien et a Vertus

16 04

BIBLIOTHEQUE S.M.E. QUEBEC

PAR EVSTACE VIGNON.

M. D. LXXIX.

BIBLIOTHEQUE S.M.E. 1964 Séminaire de Québec

Laloyere

Bibliothèque,
Le Séminaire de Québec
3, rue de l'Université,
Québec 4, Qué.

AV TRESPVIS-
SANT ET TRESCHRESTIEN
Roy de France, Henry III. de ce nom, S.

SIRE, ie ne fay point de doute que plusieurs ne treuuent estrãge, qu'vne personne de si basse qualité, & de si petite suffisance que moy, ait osé vous presenter si peu de chose que cecy. Et encore auec cela ie crain bien, que de tant de bons nez qu'il y ha en France, les vns ne me blasment de quelque presumptueuse temerité: & que les autres mesmes ne se rient. Toutesfois, quant à ces derniers-icy, ie ne me donne pas grand'

peine : quant aux autres, i'eſpere de les contenter, mais ce ſera vn peu à loyſir. Mais quant à vous, SIRE, ſi Dieu me fait tant de bien, que ce mien labeur, quelque petit & poure qu'il ſoit, paruiene entre vos mains, & trouue grace deuant vous, c'eſt adire, que vous y preniez quelque recreation & quelque contentement d'eſprit : non ſeulement i'auray aſſez dequoy reſpondre à tous ceux qui me condamneront, mais meſme ie recueilleray le principal fruict que ie deſire d'auoir de ma peine & du tems que i'y ay mis. Ie confeſſe que tout cecy eſt peu de choſe, voire que ce n'eſt rien, & meſmes que tout ce qui peut partir d'vn ſi petit eſprit que le mien, eſt trop bas pour atteindre à la grandeur d'vn Roy, meſme d'vn tel Roy que vous. Mais auſſi faut-il confeſſer, que tout ce qui eſt haut en ce monde, ne meſpriſe pas touſiours ce qui eſt bas. Le Soleil quelque haut monté & magnifique qu'il ſoit, ſi ne deſdaigne-il pas d'eſpandre ſes rayons ça bas, & de contempler les plaines. Ceux qui ne conſiderent que l'exterieur des Rois, à

voir

voir la Maiesté de leurs personnes & la splendeur de leur Estat, iugent incontinent qu'ils ne doyuent iamais penser, ny vaquer qu'à choses grandes, & qui excedent la commune conception des hommes: mais ils se trompent. Si ceux-la auoyent veu vn Scipion l'Afriquain, apres auoir domté l'orgueil de Carthage, s'amuser à amasser des Coquilles sur le bord d'vne eau: ou vn Diocletian planter des Choux & des Laictues dans vn iardin: ils n'en iugeroyent pas ainsi. Car ce n'estoit pas faute de bon iugement, ny de meilleure occupation, que ces excellens personnages abaissoyent leur grandeur iusques là: mais comme gens sages qu'ils estoyent, & auec cela ennuyez de delices, las d'affaires, & rassasiez d'honneurs, ils prenoyent plaisir de passer leur tems en ces choses-la, que lon estime communeement trop basses & trop petites, pour se mocquer de l'ambition & de la folie des hommes. Autant en faites vous, SIRE, quand vous prenez plaisir à la Lecture des liures escrits en vostre langue, & nommeement des Histoires:

sans prester l'oreille à ceux qui vont disant, que c'est vne chose trop mechanique & roturiere à vn Roy, que de s'enfermer dans vne estude, & fueilleter vn liure. Ie ne m'ose promettre que vous trouuiez en cestui-cy chose qui soit digne de vous : mais au moins espere-ie, que s'il vous prend enuie quelquesfois de perdre vne demye-heure de tems pour en ouir lire, que vous y aurez du plaisir & du profit tout ensemble : à tout le moins mon intention ha esté telle.

ET pource ie vous supplieray, SIRE, d'auoir pour agreable l'humble affection que i'ay eüe en ce faisant, tant pour tesmoigner l'honneur & la reuerence que ie doy à vostre Maiesté, comme pour profiter à ma patrie, mettant en la main de vos hommes quelque Escrit profitable. Duquel ils pourront apprendre aux despens d'autruy, combien ils doyuent priser le nom precieux de CHRESTIEN, dont Dieu les ha honorez : depeur que s'ils en abusent, ils ne soyent condamnez en ce Monde & au dernier Iugement par les poures Barbares. Et sur ce

ie

ie prieray bien humblement noſtre Seigneur,

SIRE, qu'il luy plaiſe vous rẽplir de toutes graces & vertus Heroiques & Chreſtiennes, & voſtre Royaume de toutes ſortes de benedictions: afin que puiſſiez auoir ſainte paix & proſperité en vos iours, & heureuſe memoire enuers la poſterité. Ce IX. de Iuin, l'an M. D. LXXIX.

Voſtre treshumble & treſobeiſſant,
Vrbain Chauueton.

AVX LECTEVRS CHRESTIENS, S.

IL n'eſt ia beſoin (à mon auis) de ſe tourmenter beaucoup, pour ſçauoir d'où ſont iſſus ces peuples Barbares, dont l'Indie Occidentale eſt peuplee. Car de dire qu'ils ſont deſcendus de Cham, & qu'ils ont ſuccedé à ſa malediction (comme le croit Franciſque Lopez de Gomara) quelle raiſon pertinente, ou quelle hiſtoire ancienne y ha-il qui puiſſe faire foy de cela? Hiſt. gen. liure 5. chapitre 217.

Auſſi peu croy-ie qu'ils ſoyent de la poſterité de quelques Chananeens, qui fuſſent autresfois eſchappez de la main des enfans d'Iſraël moyennant quelques vaiſſeaux, & qui euſſent eſté iettez en quelque coſte de ce grand Continent des Indes. Car il eſt dit nommeement en l'Eſcriture, que Dieu endurcit les cœurs de tous ces peuples-là, afin qu'ils tinſſent roide: & que les Iſraëlites les miſſent à ſac: & quant à ceux Deut. 2. 30. Ioſ. 11. 20.

qui se rendirent, & qui furent espargnez ou par vne grace speciale de Dieu, comme les Gabaonites, ou par la lacheté du peuple d'Israël, comme les Philistins, ils ne bougerent du pays.

Outre cela, s'ils se fussent sauuez dans des vaisseaux faits à nostre mode (comme estoyent ceux des Pheniciens, de Tyr & de Sidon, qui estoyent desia grans nauigateurs dez ce tems-la) la façon & l'vsage en fust demeuré entr'eux: & eust pris enuie à quelcũ de s'en reuenir pardeca. Item, il y ha apparence qu'ils se fussent plustost arrestez en quelque coste d'Afrique pour y peupler vne Colonie (à l'exemple des Carthaginois, qui estoyent procedez de Tyr) que de frãchir toute la mer Mediterranee, & s'aller ietter à vẽt perdu autrauers d'vne Mer infinie, & pour lors incognue, cõme est celle du Ponent. Ainsi ie mettray volontiers ceste opinion auec celle des Rabbins, qui tiennent que les Alemans & autres peuples Septentrionaux sont procedez de ces nations qui eschapperent de la destruction de la terre de Canaan.

Dõ sont issus les Indiens Occidentaux.

Il y ha bien plus d'apparence, s'il faut prendre les coniectures pour vrayes raisons, que ces peuples-la sõt partis de l'Indie Orien-

Orientale, que ie ſuppoſe eſtre contigüe & iointe d'vn tenant auec l'Indie Occidentale: ou ſi elle en eſt retranchee, c'eſt d'vn ſi petit Eſtroit, qu'il n'y ha pas grande diſtance entre deux. Car c'eſt choſe bien certaine, que la terre n'ha point eſté peuplee ny habitee tout d'vn coup ny deuant le Deluge, ny depuis: mais qu'à meſure que le Monde eſt allé croiſſant & multipliant, les peuples ſe ſont pouſſez & auancez peu à peu, iuſqu'àce que toute la face de la terre ha eſté couuerte d'hommes. Deſorte que les lieux les plus prochains du Centre d'icelle (ie prieray qu'il me ſoit permis d'appeller ainſi l'endroit, d'où les peuples ſont premierement deſpartis, comme la Tour de Babel) ces lieux-la donques ont eſté les premiers occupez, & conſequemment les autres contrees apres, tant que tout ha eſté habité iuſqu'aux dernieres extremitez de la terre.

Or entre les autres raiſons que i'ay de croire, que ces peuples-la ſont pluſtoſt venus de l'Indie Orientale que d'ailleurs: il y ha ceſte-cy: C'eſt qu'outre ce que c'eſt la region qui les auoiſine de plus pres: il y ha de grandes conformitez & ſimilitudes entre les meurs & couſtumes des Indiens Orien-

taux & des Occidentaux, autãt en la police comme en la Religion. Cela ſeroit bien aiſé à monſtrer, n'eſtoit que i'euite prolixité tant qu'il m'eſt poſſible.

Lon peut dire auſſi, ſuyuant les meſmes coniectures, que pluſieurs prouinces de l'Indie Oriẽtale ont eſté peuplees de Tartares, ſortis du pays du grãd Cham, qui les confine : aſçauoir celles qui tendent vers Morthoüeſt, comme Sibolla, Quiuira, la grande Heſpagne, la Floride. Celles qui regardent le North, comme Canada, la Nouuelle France, Baccalert, Laborador, ont eſté peuplees de Septentrionaux qui ſont venus des pays qui ont le North pour Zenith, leſquels tienent auſſi à ce grãd Continent des Indes, reſerué vn petit Eſtroit que les Anglois y ont trouué nagueres. Et nous ſçauons que ces pays Septentrionaux ſont tellemẽt peuplez d'hommes, que quand ils ſe desbordent, ils couurent toute la face de la terre : teſmoings les Huns, les Goths, les Vendales, qui coururent iadis toutes les prouinces de l'Empire Romain.

Quant à la malediction de Cham, à laquelle Gomara & que ces peuples-la ont ſuccedé, ie ne voy pas pourquoy ils

en

en doyuent pluſtoſt eſtre heritiers que beaucoup de peuples de deça, ny meſme que les Payens deſquels nous ſommes iſſus. Comment? ils vont tous nuds, & n'en ont point de honte. C'eſt pluſtoſt ſigne de ſimplicité & d'innocence que de malediction: & la plus part des peuples d'Ethiopie en font bien autant: & auec cela en beaucoup de lieux de la terre ferme des Indes, ils ont appris de ſe couurir. Ils adorent le Diable. Auſſi font ceux de Calicut & ceux de l'Iſle de Giapan: & les Turcs: *& ceux de la Guinee: & tous ceux qui ſe proſternent deuant les Images. Ils ſacrifient les hommes. Autant en faiſoyent iadis les François & les Alemans, qui offroyent des hoſties humaines à leurs Faux-dieux Eſus & Teutates, auant que donner bataille: & autãt en font encore pluſieurs peuples de Leuãt & autant en ferions-nous nouſ-meſmes, ſi Dieu ne nous auoit deliurez de la Tyrãnie du Diable par ſa ſinguliere miſericorde, & ne nous auoit appris que tous nos pechez ſont effacez par le ſang d'vne ſeule Hoſtie, vne fois occiſe pour nos iniquitez, & viuante à iamais pour noſtre iuſtification. Ainſi la Malediction, de laquelle ces*

Nations-la ſont enueloppees n'eſt autre choſe que la malediction, commune, dans laquelle tout le genre humain s'eſt precipité premierement par la tranſgreſſion d'Adam, puis par les pechez que chacun y ha adiouſtez: quand les Hommes ayans acheué d'eſteindre ce peu de lumiere naturelle qui leur reſtoit, ont refuſé de recognoiſtre & de glorifier Dieu, encore qu'il ſe manifeſtaſt à eux. A raiſon dequoy Dieu les ha abandonnez aux deſirs & paſſions de leurs cœurs. C'eſt la malediction generale dans laquelle demeurent tous ceux qui ne croyent point à l'Euangile, & n'obeiſſent point à noſtre ſeigneur Ieſus Chriſt.

Mais le principal que nous deuons conſiderer en ceſte matiere, c'eſt que Dieu n'ha point deſcouuert ces Terres neuues de noſtre tems ſans grande raiſon. Car outre ce qu'il ha voulu faire voir la grandeur & la varieté de ſes richeſſes terriennes en vn autre Monde, & les deſployer dans vn Tableau tout neuf, parceque nous eſtions deſia tant accouſtumez à ceſtui-cy que nous n'en tenions conte: outre cela, dy-ie, il nous ha voulu apprendre en la perſonne de ces peuples

Sauua-

Sauuages, que c'eſt de noſtre poure Nature, quand elle eſt deſtituee de la cognoiſſance de Dieu: & , par maniere de dire, nous faire mirer en la face d'autruy. Car que ſommes-nous de nouſmeſmes, ſinon ce que ceux-la ſont? poures aueugles, tout-nuds, idolatres, deſprouueus de tout bien, & remplis de tout vice. Et ce que nous auons de lumiere, de raiſon, d'intelligence, de ciuilité, de police, de Religion: d'où vient tout cela, ſinon de celuy auquel il n'y ha point de tenebres? Dieu nous ha voulu monſtrer cela en autruy: & par meſme moyen nous ſolliciter de nous conuertir des Idoles au Dieu viuant, & à viure ſaintement & honeſtement en ce preſent ſiecle, ſous l'obeiſſance de ſon Euangile, c'eſt adire à eſtre Chreſtiens de nom & d'effect.

Pleuſt à Dieu que Meſſieurs les Heſpagnols & tous ces grans Conquerans, qui ont effarouché ces poures Barbares au lieu de les conuertir, euſſent bien conſideré cecy. Ils n'euſſent pas abuſé de ce don precieux comme ils ont faict. Car au lieu d'attirer paiſiblement ces gens, ils les ont maſtinez cruellement, & outre les vices & pouretez qu'ils auoyent, ils leur ont

donné les leurs : & en ont apporté pardeça des maladies que nous n'auions iamais veües. Ils y ont porté du Fer, & en ont rapporté de l'or, qui ha esté cause de dix mille maux. Car à mesure qu'il ha multiplié en l'Europe, lon ha veu aussi croistre & abonder l'Auarice & l'Idolatrie des hommes. De sorte que, ce qui auoit esté donné pour benediction, ha esté conuerty en malediction & instrument de ruine.

Aussi Dieu (qui contemple du ciel ça bas toutes les actions des hommes) n'ha point laissé vn tel abus impuny. Car outre ce que la mer ha souuent fait iustice de ceux qui auoyent pillé la terre, & que les Mines ont accablé ceux qui les fouilloyent trop auant : & que ces ambitieux Conquerans se sont entretuez les vns les autres : & que les Sauuages en ont maintefois fait gorge chaude : il y ha dauantage, Que Dieu mesme ha fait honte à ceux qui se vantent d'estre Chrestiens, & ne sont rien moins que cela, par des Barbares : & leur ha fait dire leur leçon par des gens qui ne sçauoyent n'A ne B. iusqu'à prendre les Commandemens de Dieu l'vn apres l'autre, & les confronter auec leur vie,

& les conuaincre de menſonge : & leur monſtrer qu'Eſtre Chreſtien, ce n'eſt pas d'auoir le nom de Dieu en la bouche, & ſe vanter de l'eſtre : mais Obeir aux commandemens de Dieu, & Aimer ſes prochains.

C'eſt vne grand' honte qu'il faille que les Chreſtiens ayent de tels maiſtres : & qu'ils leur reprochent en monſtrant vne piece d'or, que l'Or eſt le Dieu des Chreſtiens, & que c'eſt celuy-la pour lequel ils vendent leur conſcience, pour l'amour duquel ils font la guerre les vns aux autres, pour lequel ils ſe tourmentent corps & ame & prennent tant de peine. Mais puiſque cela eſt aduenu : au moins ſeroit-il à deſirer que les Chreſtiens fuſſent touchez au vif de ces cenſures & reprehenſions plus veritables qu'il ne ſeroit de beſoing. Afin que le nom de Dieu & de Ieſus Chriſt ne ſoit plus blaſphemé entre ces Nations, comme il ha eſté, & que Dieu ne ſoit contraint de tranſporter la Chreſtienté & l'Euangile à d'autres peuples : Qui en feront mieux leur profit que nous ne faiſons.

AVERTISSEMENT.

CE que vous trouuerez distingué par chapitres, c'est le texte de l'Auteur Milanois : que i'ay gardé en son entier. Ce qui est adiousté apres, & intitulé DISCOVRS, est mien. Ie n'ay eu loysir d'en mettre quasi qu'au premier liure, pource que i'ay esté pressé de m'embarquer pour vn voyage plus necessaire que tout cecy. Et vous prie prendre tout en bonne part.

SOM-

SOMMAIRE DV PREMIER LIVRE.

LE premier liure, apres auoir sommairement recité quelles occasions firent entreprendre le voyage des Indes à Benzoni (qui en ha escrit l'Histoire en Italien) & comment les Hespagnols y chassent aux esclaues : vient à tomber sur le propos du premier descouurement de ce pays-la : & prouue par bons & suffisans tesmoignages la fausseté de certains cõtes faits à plaisir & fondez sur vn bruit commun, que quelques Historiens d'Hespagne ont autorisé par leurs escrits, pour en oster l'honneur à vn grand Pilote Geneuois, qui descouurit le premier les Isles, & consequemment la coste de ceste terre ferme de l'Indie Occidentale, iadis incognue aux Anciens: que lon peut bien appeller, la Quarte partie du Monde.

APRES il declare, comment ces terres ne furent pas pluſtoſt trouuees, que les Heſpagnols abuſerent d'vn ſi ſingulier don de Dieu: & y paſſerent quand & eux l'auarice, l'ambition, la cruauté, la guerre, & les proces, c'eſt-adire, tous leurs vices & bien peu de vertus. Dont s'en enſuyuirent en l'Iſle Heſpagnolle troubles, mutineries, ſouleuements de peuples, orages prodigieux ſur terre, & naufrages ſur mer, c'eſt adire iugemens de Dieu ſur la teſte de ceux qui auoyent opprimé ces poures gens.

CONSEQVEMMENT, apres auoir parlé de l'Heſpagnolle & autres Iſles (qui ſeruirent de Pont aux Heſpagnols pour eniamber plus auant) il paſſe iuſqu'à la terre ferme de l'Indie: & ſur ce propos, diſcourt des opinions diuerſes, que ces Peuples-la auoyent au commencement des Heſpagnols: & cõment les Heſpagnols leur faiſoyent acroire qu'ils eſtoyent enfans de Dieu, & deſcendus du ciel: mais que les autres n'eſtoyent pas ſi lourdauts, qu'ils ne ſceuſſent bien iuger de l'arbre par les fruits. Et comment le Roy d'Heſpagne,

au

au rapport & perſuaſion de quelques Moines, par Edit expres condamna ces peuples du Continent à perpetuelle ſeruitude, s'ils ne ſe vouloyent conuertir : & depuis reuoqua ceſt Edit, & remit les Indiens en liberté par l'auis du Pape.

DELA' il vient à parler de diuers voyages & conqueſtes entrepriſes ſur quelques prouinces de ceſte terre ferme des Indes, par pluſieurs Capitaines Heſpagnols : qui n'y firent pas trop biẽ leurs beſongnes, & n'y gaignerent preſque autre choſe que des coups & de la faim, auec l'inimitié mortelle des Indiens, iuſqu'à aimer mieux ſe faire mourir eux meſmes, que de viure à la diſcretiõ de l'Heſpagnol.

CELA fait, il retourne à traitter encore de l'Iſle Heſpagnolle, & diſcourt de la ſuperſtition, des ceremonies & des couſtumes des habitans naturels d'icelle. Pour concluſion il deſcrit l'aſſiete, l'air, la felicité & autres proprietez de l'Iſle : & quel trafiq lon y fait pour le iourdhuy.

SONET.

Du nouueau monde & ſpacieux pourpris,
Les grands threſors, les richeſſes ca-
chees
Dans les hauts mõts, & riuieres dorees:
Tout eſt en bref dans ce liure compris.
Les cruels feux du nouueau monde eſpris,
Les durs aſſauts, les guerres allumees,
Les regions des Indes depeuplees
Par l'Heſpagnol, tout eſt icy compris.
Comme il oſa ſe donner à Fortune,
Pour deſpriſer l'Ocean & Neptune:
Comme mene d'vn deſir d'amaſſer
Mit ſous le ioug ceſte gent eſtrangere,
Et eſpuiſa les threſors de la terre,
Et maintenant ailleurs voudroit aller.

P. M.

PREMIER LIVRE DE L'HISTOIRE NOVuelle du Nouueau Monde, ou des Indes Occidentales, extraite de l'Italien de M. Hierome Benzoni Milanois, & enrichie de plusieurs choses dignes de memoire.

¶ *Les occasions qui firent entreprendre à Benzoni Milanois le voyage de l'Indic Occidentale: & ce qu'il vit en chemin.*

CHAP. I.

ESTANT enuiron de l'aage de vingt & deux ans, & ayant enuie de voir le monde, comme volontiers ont accoustumé ieunes gens: & sur tout d'auoir la cognoissance de ces pays nouuellemẽt trouuez de l'Indie, que l'on appelle pour ceste cause communément le Nouueau Monde, ou les Terres-neuues: ie me resolu finalemẽt d'y aller. Et en ceste intention partant de Milan sous la conduite de Dieu le Seigneur & gouuerneur de tout l'Vniuers, l'an M. D.XLI. ie m'en allay par terre iusqu'à Medina del-cãpo. C'est vne ville d'Hespaigne, où il se fait vn

Benzoni s'ẽ va aux Indes, l'an M. D. XLI.

fort grand trafic, à raiſon des foires & grandes marchandiſes qui arriuent là de tous les quartiers de l'Heſpagne. De là ie m'en vay à Seuille, où m'eſtant embarqué & mis ſur la riuiere de Guadalchibir, ie me fi conduire iuſqu'à San-lucar de Barrameda: qui eſt vn port de mer, où generalement ont accouſtumé de ſe rendre toutes les nauires qui vont & viennent de l'Indie.

ARRIVE là, ie treuue vn vaiſſeau, chargé de marchandiſe pour l'iſle de la Gran-canarie, tout preſt à partir. Et partie pour n'auoir trouué plus court moyẽ de paſſer, pour le chemin que i'auoye à faire, n'ayant autre choſe en ma teſte qu'vne affection vehemente de contẽter viſtement mon deſir: partie pour eſtre informé qu'en ces iſles Canaries il ſe trouuoit ordinairement des vaiſſeaux, qui paſſent en Indie chargez de vins, farines, miel, formages, & aultres marchandiſes neceſſaires pour ces pays-la: ie m'embarque là dedans. Nous fiſmes voile, & tirãt droit aux Canaries, nous arriuaſmes au bout de deux mois en l'iſle de la Gran-canarie: où eſtãt aduerti, qu'il y auoit vne carauelle en l'iſle de Palme, qui ſe chargeoit de vin pour trauerſer aux Indes: ie me deliberay d'empoigner ceſte opportunité: & montant à l'heure meſmes ſur vn brigantin qui partoit, i'arriuay où eſtoit ledit nauire en deux iours.

LE vaiſſeau ne demeura gueres à eſtre eſquippé & fourni de viures & de tout ce qu'il luy falloit pour le voyage: & cela faict, miſmes

mes les voiles au vent. A grand peine auions nous nauigué sur ceste grãd' mer Oceane quatorze iours, ayans le vent à gré, que nous apperceusmes vne grande quantité d'oiseaux de mer: ce qui nous resiouit merueilleusement: parce que nous coniecturions de là, que nous n'estions pas fort loing de quelque terre. Nous vismes aussi là certains Poissons volans de la longueur d'vne paulme, qui plusieurs fois la nuict en volant tomboyent dedans nostre nauire, & auoyent ailes quasi de la façon des oiseaux. *Poissons volans.*

NOSTRE pilote, homme bien expert en son art, auoit ia commencé à prendre la hauteur du Soleil auec l'Astrolabe, (laquelle se cognoist par le moyen de la ligne du Midy) & la nuict l'eleuation de l'estoille de la Tramontane, ou du Pole Arctique (qu'on appelle) lequel nous tenions desia fort bas. Ainsi comme nous nauiguiõs en ceste maniere: au bout de deux iours, vn Dimanche matin, comme le Soleil se leuoit, nous commençons à voir terre. Si me conta lors le Capitaine du nauire cõme c'estoit-là la premiere isle que le preux Christophle Colomb auoit veuë & descouuerte au second voyage qu'il estoit party d'Hespagne, pour aller en l'isle Hespagnolle. Car ayant branslé sur mer auec ses Carauelles pres de vingtcinq iours, depuis qu'il estoit parti des isles Canaries, sans trouuer aucune terre: comme il desiroit grãdement d'en apperceuoir quelcune, tout en vn instant il va descouurir celle-ci de l'œil, &

l'Isle Desirée. la nomma la Desiree.

Il y a en ceſt endroit-la pluſieurs Iſles, dont la plus grande eſt appellée des Heſpagnols Guadalupé. Elles ſont la pluſpart habitees & tenues d'Indiens Caribes,[2] qui ont accouſtumé de ſe manger l'vn l'autre, ceſt à dire leurs ennemis. Nous rencontraſmes là vne barque de peſcheurs Indiens, mais auſſi toſt qu'ils nous apperceurent, ils ſe mirent en fuite. Quant à nous, ſuiuans noſtre route, tiraſmes vn peu à main gauche vers la ligne Æquinoctiale, & au bout de huict iours nous euſmes la veuë de quelques autres iſles.

l'Isle aux Perles. Si vinſmes mouiller l'ancre à Cubagua, (qui eſt l'vne de ces iſles-là, appellee cõmunément l'Iſle aux Perles) où nous trouuaſmes le Gouuerneur Hierome d'Ortal. Ce gouuerneur me ſceut ſi bien gaigner par pluſieurs belles promeſſes, qu'il me fit (comme c'eſt volontiers la couſtume de tels Gouuerneurs de pays) qu'il me perſuada de demeurer là auec luy. Car en me diſant qu'il auoit deliberé de ſe mettre en ordre auec bonne quantité d'Heſpagnols dedans peu de iours, pour aller en ſon gouuernemẽt, (appellé par ceux du pays *Nautal*, & par les Heſpagnols *Dorado*, qui veut dire, Pays tout d'or & de richeſſe) & qu'en peu de tems nous ſerions tous riches: il fit tãt par l'appaſt de ces vaines promeſſes, & autres encore plus grandes, dont il m'enyura, que ie demeuray, comme celuy qui auoit autãt d'enuie de voir ces pays neufs, comme de ſe faire riche.

Discours sur le 1. chap. de l'Hist.

VOicy ce qu'escrit d'Ouiedo de ces poissons volans, en son Sommaire de l'Indie Occid. & au 13. liure de l'Hist. nat. ch. 5. 1
Il s'en treuue (dit-il) d'aussi petis qu'vne « petite mouche à miel, & d'aussi grans comme de grosses Sardes. Quand les nauires vont « à pleine voile, vous verrez ces poissons sortir « de la mer & s'eleuer en l'air en grosses & « moyennes troupes, de part & d'autre des « vaisseaux, où ils tombent bien souuent tous « vifs. Leurs ailes leur prenans despuis les machoires iusques au bas, sont aussi longues « qu'eux, menues & deliées comme celles des « chauuesouris, ou comme les nageoires des « poissons de riuiere. A chasque vol ils se iettent iusques à cent ou deux cens pas loing, « pour le plus: tant qu'il y a de l'humidité en « leurs ailes: quand elles sont essuyees, ils tombent dans l'eau, & recommencent à faire de « mesmes, ou ils s'arrestent, si quelque autre « poisson ou quelque oyseau ne les poursuit. « Car ces pauures poissons ne sont iamais en repos: & me souuiet qu'vne fois passant au dessus de l'isle de Bermuda, i'eu le passetems de « voir comme les autres poissons & oyseaux « marins leur font la guerre. Il y auoit des « Dorades qui nageoyent à fleur d'eau, quelquesfois monstrant le dessus, & suiuoyent « ces Poissons ailez pour les manger. Ces « pouures Poissons auec vn eslans roide & subit « se iettoyent hors de l'eau, pensans se sauuer « au vol: & les Dorades apres, pour les atten- «

» dre au lieu où ils deuoyent retomber. De
» l'autre costé il y auoit des Foulques, Plon-
» geons, & aultres oyseaux de mer, qui estoy-
» ent tous prests pour les empoigner en volant:
» de sorte qu'ils n'estoyent asseurez ny en l'eau
» ny en l'air. Viue image de la vie des hom-
» mes, qui n'ont point d'estat asseuré en ce mõ-
» de, soit qu'ils soyent en degré eminent, ou en
» basse condition. Et cela seul deuroit suffire,
» pour faire penser & aspirer les hommes à ce
» bienheureux & asseuré repos que Dieu a pre
paré à ceux qui l'aiment. Qui est à la verité vne tresbelle & tresutile consideration sur le propos dont parle Ouiedo. Et quant à ces Poissons volans M. de Lery en escrit presque de mesme, en son Hist. Amer. ch. 3.

2 CARIBE vaut autant à dire en langue Indienne que Braue, vaillant, & hardi. Et ainsi s'appellent les Sauuages de la plus part des Indes Occidentales, qui sont des meilleurs archers du monde, & qui ont touſiours fait teste aux Hespagnols: principalement ceux des isles de Borichen, Guadalupé, la Domenica, Matitino, Cibucheira (auiourdhuy l'isle S. Croix) & autres, qui sont en ce Climat-la. Ces archers de Caribes, gens belliqueux, auoyent anciennement accoustumé de venir auec leurs Canoues (c'est à dire leurs petites nacelles faites toutes d'vne piece) armez d'arcs & de fleches enuenimees, faire la guerre à ceux de l'isle Hespagnolle. Lon estime que ces Caribes insulaires (autrement appellez Canibales, qui mangent

tous

tous de la chair humaine, excepté ceux de Borichen) ont pris leur origine d'vne contree de la Terre ferme des Indes, nommee Caribana, qui eſt au coſté du Leuant du Golfe d'Vraua. *Caraibe* ceſt autre choſe, car c'eſt le nom des Preſtres ou faux Prophetes du Breſil. Hiſt. Ameriq. chap. 16.

¶ *De quelle facon les Heſpagnols traittent tant leurs amis, comme leurs ennemis en l'Indie Occidentale: & comme ils chaſſent aux Eſclaues.*

CHAP. II.

PEv de tems apres que nous euſmes pris terre en l'iſle de Cubagua, y arriua auſſi Pierre de Errera gouuerneur de l'iſle Marguerite, auec deux brigantins, ſuiuy de trente Heſpagnols: qui venoit là en intention de paſſer en terre ferme, & de là prendre & emmener quelques eſclaues. Ainſi bien toſt apres, vn matin enuiron deux heures de iour, il partit de là, emmenant Hierome d'Ortal, & nous autres, quand & ſoy. Sur le ſoir, nous entraſmes au bras de mer de Cumana: & commençaſmes à chaſſer contremont la riuiere, ſur le bord de laquelle il y auoit vne fortereſſe, que les Heſpagnols auoyent baſtie pour aſſeurer les barques, qui venoyent de Cubagua pour prendre de l'eau en ceſte riuiere. Bien eſt vray que le Capitaine Iaques Chaſtillon, en auoit là baſty vne autre de

terre, au tems que la pesche des Perles florissoit: mais celle-la ne dura gueres. Car bien toit apres il tomba tant de pluyes, que la riuiere en deuint grosse, & se desborda de telle sorte qu'elle noya plus de deux mil de pays & emporta la forteresse. Il y auoit en ce mesme lieu enuiron quatre ou cinq petites maisons bastics de cannes, dont le capitaine Diego d'Ocampo auoit fait sa ville de Tolete (comme nous dirons en vn autre lieu) & si auoyent desia les Hespagnols quasi tout ruiné ce pays-la: de sorte que de tant d'Indiens qui s'y trouuoyent au commencement, il n'y en restoit plus, fors que quelques petis Seigneurs du pays, encore bien pauures & trupelus, que les Hespagnols auoyent reseruez, pour s'en seruir en leurs besongnes. Les autres s'estoyent retirez en quelques lieux deserts, seulement pour euiter la domination des Chrestiens.

Tolete ville de quatre ou cinq petites maisons.

Plus bas chap. 15. de ce mesme liure.

A v reste pendant que nous seiournions en Cumana, il y vint vne dame Indienne, qui estoit femme d'vn des principaux Seigneurs de celle prouince; apportant quand & soy vn plein panier de fruits du pays. Et estoit telle, que ie n'ay pas souuenance d'en auoir iamais veu vne de la sorte ny deuant ny depuis: tellement que pour lors mes yeux ne se pouuoyent rassasier de la regarder par merueilles. Aussi tost qu'elle fut arriuee, elle entra vers le gouuerneur Pierre de Errera, & ayant mis deuant luy le present de fruits qu'elle apportoit, sans dire vn seul mot, s'en alla

Estrange forme d'vne femme Indienne.

alla seoir sur vn banc. Au reste voicy la façon dont elle estoit. Premierement elle n'auoit habillement ne couuerture quelconque sur elle, hors mis qu'elle auoit sa nature couuerte d'vn bandeau, comme la coustume de tout ce pays-la le porte: au demeurant fort vieille, peinturee & noircie par tout le corps: auec ses cheueux longs, qui luy trainoyent iusqu'à la ceinture. Outre cela elle auoit les bouts des oreilles si fort tirez & estendus contrebas qu'ils luy venoyent battre iusques sur les espaules, comme aux limiers, (qui estoit la plus laide & hideuse chose qu'il est possible de voir) & quand & quand percez par le milieu, & dans les trous force anneaux, boucles & pendans faits d'vn certain bois mis en œuure, fort leger, qui s'appelle en leur patois *Cacoma*. Elle portoit aussi ses ongles longues outre mesure, les dens noires, la bouche fendue & large, les nareaux percez & vn anneau dans la fente, qu'ils appellent là *Caricori*. Brief c'estoit la chose la plus laide & la plus desfiguree que ie vei en ma vie: & qui ressembloit mieux à quelque mõstre qu'à vne creature humaine.

A v bout de deux iours nous partismes de Cumana, & cinglant le long de la coste vers le Leuant, par le Golfe de Paria, nous cerchions volontiers les endroits où nous scauions qu'il y auoit de ces Seigneurs Indiens, amis & alliez des Hespagnols. Et mettans quasi touſiours en ces lieux-la pied à terre, pour vn peu de vin d'Hespagne, pour vne

chemise, pour vn couteau, & autres telles menues bagatelles de peu de valeur, que le Gouuerneur leur dõnoit, ils laissoyent venir quãd & nous quelques vns de leurs vassaux & sujets, pour nous monstrer les endroits du pays d'où nous pourrions enleuer des esclaues de leurs ennemis capitaux, estans quant à eux alliez & confederez des Chrestiens. Ainsi donques, le Gouuerneur demeurant auec huict Hespagnols en vn endroit de ceste coste-la nommé Cariaco, le reste de la compagnie se mit en chemin, ayant pour guides quelques vns de ceste nation-la qui nous estoit alliee, lesquels portoyent nos viures & nos munitions: & trauersans montagnes & vallees, riuieres, bois & autres lieux par où nos guides nous conduisoyent, nous cheminasmes si auant dans les terres, que nous nous esloignasmes bien cinquãte lieues de la mer. Nous cheminions plus souuent de nuict que de iour, & par des lieux si estranges, que ie croy que les renars eussent eu peur de s'hasarder par des precipices si droits & des pas si estroits, que ceux par où nous passasmes lors. Au reste nous fismes tant par nos courvees, que nous prismes deux cens & quarante esclaues que petits que grands, masles & femelles.

Les Hespagnols vont à la chasse aux hommes en l'Indie Occid.

FINALEMENT, nostre Capitaine craignant que les viures ne nous faillissent (encore que lon en tirast quelque peu des cabanes des Indiens que lon rencontroit) commanda de faire retraite. Ainsi comme nous rebour-

rebourſions chemin, vn matin quaſi à l'aube du iour, nous apperceuſmes deux feux, l'vn en la montagne, & l'autre en la plaine: & pour y aller nous nous departiſmes en deux bandes, dont les vns tirerent d'vn coſté, & les autres de l'autre. Ceux qui auoyent pris le chemin de la plaine, arriuerent plus toſt où ils pretendoyent que les autres: & ne trouuerẽt perſonne là, excepté vne vieille & vne ſienne fille, qui tenoit vn petit enfant. Si approcherent d'elles ſans qu'elles les apperceuſſent ne ſentiſſent venir, parce qu'elles dormoyent, iuſqu'àce qu'ils furent tout aupres, & leur mirent les mains deſſus. Mais à leur reſueil, elles ietterent vn ſi grand cry, que les autres Indiens qui eſtoyent en la montagne l'ouirent, auant que les noſtres y peuſſent eſtre arriuez; & de leur part commencerent auſſi à crier & à faire grand bruit. Les noſtres ſe voyans peu en comparaiſon des Indiens, & effroyez de ce bruit, tournent viſage pour ſe venir reioindre à noſtre troupe. Cependant les ennemis vont ſaiſir les pas par où nous deuions paſſer: mais le iour eſtant ſuruenu là deſſus, & eux deſcouurans que nous eſtions beaucoup plus qu'ils ne penſoyent, & bien armez: ſe retirerent. Mais nonobſtant cela ſi ne laiſſerent-ils pas de nous laſcher quelque quantité de leurs fleches enuenimees, auec toutes les iniures du monde, crians apres nous, Larrons, chiens, traiſtres, volleurs. Et croy, ſans le bon ſecours de nos alliez, qui les mirent en fuite, que nous euſſions eu fort à ſouffrir & eſtiõ

BIBLIOTHEQUE S.M.E. 1964 Séminaire de Québec

eſté battus. Ainſi pour lors nous eſchappaſmes ſans autre dommage, ayans laiſſé aller la vieille que nous auions priſe, parce qu'elle ne pouuoit cheminer: & dedans deux iours nous nous rendiſmes au lieu où noſtre Gouuerneur nous attendoit.

APRES nous eſtre là repoſez quelques iours, nous recommençaſmes à courir le lõg de la coſte enuiron l'eſpace de quarãte lieues. Et pour ceſt effect nous nous ſeruions de certaines petites barques & gondolles barbareſques, dont vſent ceux du pays, qui ſont faites d'vne ſeule piece d'arbre. Eux les appellent *Piragué*: & les plus grãdes d'icelles peuuent bien tenir enuiron cinquante perſonnes.

Barques des Indiẽs faites d'vne piece de bois.

AV reſte par toute celle coſte les Indiens ont de couſtume de deſcendre des mõtagnes qui ſont pres de là, & s'en venir peſcher vers la mer. Dequoy nous autres eſtans aduertis, ne faillions point de mettre là pied à terre, & nous tapir en certains endroits où ils ne nous euſſent ſceu apperceuoir. Et bien ſouuent auions la patience de nous tenir là tout le lõg d'vn iour, en attendant l'oportunité d'atrapper quelcun. Mais ſi toſt que nous apperceuions les Indiens venir, adonc ſortans de nos cachettes, nous nous iettions tous ſur eux, ne plus ne moins que les Loups ſe ruent ſur les moutons, & les faiſions eſclaues. Par ceſte maniere de chaſſe nous en priſmes plus de cinquante, dont la plus part eſtoyent femmes auec leurs petits enfans. Mais à la fin nous allaſmes tant rodans d'vn lieu en vn autre, que nous

Autre moyen de chaſſer aux hommes.

nous fusmes descouuers par les ennemis. Car nous ayant ie ne scay comment apperceus, ainsi comme ils peschoyent, par vn grand cry qu'ils ietterent ils donnerent signal aux autres & les aduertirent de nostre venue. De sorte que tous s'enfuirent arriere de la marine, & ne peusmes desormais rien prendre, quand nous venions à bord, que quelques bribes de poisson sec qui rostissoit sur des grilles faites de cãnes au dessus d'vn petit feu, & des sauterelles haslees & sechees au soleil, que ces pauures gens auoyent enfilees l'vne auec l'autre pour la prouision de leurs maisons.

Les Hespagnols abusent des Indiens pour prendre d'autres Indiens.

NOSTRE Capitaine voyant qu'il ne gaignoit plus rien à ceste chasse d'hommes, s'en retourne & s'en va droit à la maison d'vn de ces poures malotrus Hobereaux d'Indie, qui estoit amy des Hespagnols. Si luy presẽte vn bocal de vin, vne chemise & quelques petits couteaux: & le prie auec moult de belles & bonnes parolles, qu'il le vouluſt adresser en lieu où il peust faire ses besongnes & prẽdre quelques Esclaues.

CEST Indien ne voulut point que pas vn de nous allast quand & luy: mais menant quelque nombre de ses gens auec soy, s'en alla à ceste chasse d'hommes, & s'en retourna le lendemain auec seize Indiens liez & garrotez les mains derriere le dos, desquels il fit vn present à nostre Capitaine. Qui l'en remercia assez, & luy promit de luy apporter vne autre fois encore de meilleures choses & de plus belles.

AINSI nous nous en tournasmes à Cariaco auec cela; et le iour suiuãt nous arriuasmes à Cumana. D'où le Gouuerneur fit emmener les esclaues en l'isle de Cubagua: & donna congé à ces Indiens alliez qui les auoyent cõduits, de s'en retourner en leurs maisõs. Mais ainsi comme ils s'en alloyent, ils furẽt assaillis par d'autres Indiens de leurs ennemis, qui en tuerẽt quatre des leurs. Les autres s'estans sauuez à la fuite, s'en vindrent à Cumana & se lamenterẽt au Gouuerneur: le priant qu'il vouluſt enuoyer auec eux quelques Chrestiẽs armez, pour se venger de leurs ennemis cõmuns. Mais le Gouuerneur, monstrant au reste estre fort desplaisant de leur inconuenient, leur fit responſe, que pour l'heure il ne pouuoit leur donner ny escorte, ny secours, pource qu'il auoit vne entrepriſe sur les bras de plus grande importance que celle-la, à laquelle il falloit premierement prouuoir. Mais que sur sa foy, il ne manqueroit point qu'en tems & en lieu il n'en euſt sa raiſon & n'en fiſt telle punition comme le cas meritoit. Les Indiens n'en sceurent auoir autre choſe, & s'en allerent fort mal contens, en maudiſſant asprement les Chrestiens & leurs rapines, qui estoyent cauſe que tant de maux & de miseres estoient venues en leur pays.

Discours sur le 2. chap.

1 LE Chroniqueur Hespagnol fait mẽtion de cecy au 19. liure de son Hist. des Indes, chap. 7. C'est que l'an M. D. X X X.

au

au mois de Septembre, vn iour qu'il faiſoit fort beau tems, enuiron les dix heures du matin, la mer s'enfla en vn inſtant en la coſte de Cumana, & ſe hauſſa de la hauteur de quatre hommes: & quand & quand la terre commença auſſi à gronder, & mener vn terrible bruit: en tremblant & s'affaiſſant, de ſorte qu'en moins de rien elle fut toute couuerte d'eau. Ce tremblement dura enuiron trois quarts d'heure, & abbatit le fort des Heſpagnols. La terre s'ouurit en pluſieurs lieux: & ſe fit force puys auec ie ne ſcay quelle eau noire & puante. Il mourut beaucoup d'Indiens, les vns accablez dans leur maiſons qui tomberent ſur eux: les autres de la peur ſeulement qu'ils eurent. Il y eut auſſi vne montagne, à plus de cinq lieues de la mer, laquelle ſe fendit en deux, & s'y fit vne ouuerture ſi grande que lon la peut voir aiſeement de plus de ſix grans lieues de là. Quand les eaux furent retournees dans leur canal, le Capitaine Heſpagnol qui auoit la charge du fort, pour conſeruer la place à la deuotion du Roy d'Heſpagne, & de peur d'eſtre chaſſé du pays par les Indiens, fit vn rempart en mode d'vn baſtion en vn coing du fort, qui eſtoit encores demeuré debout: là où il ſe maintint quatorze mois: iuſqu'à ce que lon rebaſtit là aupres vn autre fort tout neuf, qui commande à la riuiere de Cumana & à tout le demeurãt du pays. Mais quant à ce tremblement-la, ie ne doute point que les Indiens de Cumana ne iugeaſſent auſſi bien que ceux de l'Heſpa-

gnolle, que toute ceste confusion d'elemens ne venoit d'ailleurs que des exces vicieux & desbordemens des Hespagnols, qui au lieu de recognoistre les merueilles de Dieu, ne pensoyent qu'à rassasier leur auarice.

¶ *Comment les Hespagnols traittent les esclaues qu'ils prenent en Indie. Les facons de faire, armes, & maniere de coucher des habitans du Golfe de Paria.*

CHAP. III.

LE Gouuerneur ne tarda gueres apres cela à partir de Cumana auec toute sa compagnie, & cinglant le long de la coste s'en alla surgir à Amaracapana. C'estoit vne petite ville enuiron de quarãte maisons en tout: & y residoyent ordinairement quatre cens Hespagnols, lesquels tous les ans choisissoyent vn Capitaine d'entr'eux. Ceslui-la accompagné de la moitié des soudars, ou enuiron, & menant aussi quand & soy plusieurs de ces Indiens alliez qui habitoyent alentour du Golfe, s'en alloit courant & rauageant beaucoup de prouinces de ces quartiers la.

PENDANT que nous estions en ce lieu-la, y arriua le Capitaine Pierre de Caliz, amenant quand & soy plus de quatre mil esclaues: & si en auoit bien pris dauantage: mais partie par faute de viures, & trauaux excessifs, partie pour l'ennuy qu'ils prenoyent d'aban-

bandonner leur pays, leurs peres, meres & enfans, la plus part estoit morte en chemin: & s'il y en auoit quelques vns qui ne peussent pas cheminer & aller aussi viste que le reste de la troupe, depeur qu'ils ne demeurassent derriere pour faire la guerre, les Hespagnols leur fourroyent leurs espees iusqu'aux gardes dans les flancs & dedans l'estomac, & les massacroyent villainement. C'estoit vn spectacle veritablement plein de compassion de voir comme lon menoit ces poures miserables creatures, toutes nues, harassees, estropiattes, & si alangouries & debilitees de faim qu'elles ne se pouuoyent soustenir sur leurs piez. Vous eussiez veu les poures meres auec deux ou trois petis enfans chargez sur leurs espaules & sur leur col, toutes fondues en larmes, & outrees de douleur: & toute ceste troupe d'esclaues liee de cordes, ayans le col, les bras, & les mains chargees de chaines de fer: & ny auoit en toute la troupe vne seule pucelle qui n'eust esté honnie par ces volleurs, qui s'estoyent desbordez en vne si horrible dissolution, qu'il y auoit tel Hespagnol qui en estoit resté tout mangé & gasté de verolle.

Cruauté des Hespagnols sur les esclaues Indiens.

CE Capitaine auoit trauersé plus de sept cẽs mil de pays en terre ferme, qui sont pres de deux cens lieues, pillãt & gastãt tout par où il passoit: de sorte que ces prouinces-la, qui estoyent pleines d'hommes, auant la venue des Hespagnols, lors que i'y arriuay estoyent presque toutes desolees & destruites.

Les Hespagnols deſpeuplent l'Indie.

Quand les Hespagnols vont à la guerre

contre les Indiens de ceſte contree-la, ils vous portent vn bon iuppon ou robbon bien fourré & doublé de cotton, armez de lance & d'eſpee, ſi ce ſont gens de cheual. Les gẽs de pied portent des rondelles, eſpees, arbaleſtes, & vn pourpoint comme ceux de cheual, mais plus leger. Quant aux arquebuſes, iaques de maille, corps de cuiraſſe, & corſelets, ils ne s'en arment point, non ſeulement acauſe de la grande humidité que ce terroir-la creuacé en pluſieurs endroits ha accouſtumé de rendre: mais auſſi par ce qu'il eſchet ſouuẽt qu'il faut dormir en la campagne: ainſi partie acauſe de l'humeur de la terre, partie acauſe de la grãd' roſee qui chet la nuict, s'ils portoyent de ces armes-la, elles ſeroyent tantoſt gaſtees.

La liſiere du Golfe de Paria vn des plus beaux pays de l'Indie.

Av demeurant la contree qui borde ce grand Golfe de Paria deuers le Midy, eſt la plus belle, & la plus fertile (à mon iugement) de tout tant que i'en ay veu en ce pays d'Indie, au moins des endroits là où i'ay eſté. Car premierement elle eſt ornee d'vne belle & ſpacieuſe plaine, laquelle, outre ce qu'elle nourrit plantureuſement ſes habitans, eſt tapiſſee en tout tems d'vne infinité de fleurs, autant de bonne comme de mauuaiſe odeur: & couuerte de beaux arbres reueſtus de feuilles & verdoyans tout le long de l'an, comme ſi ce fuſt touſiours vn Prim-tems: biẽ qu'au reſte il y en ait fort peu qui portẽt fruit & qui ſoyent bons. Il ſe treuue là auſſi grande abondance de Caſſe medicinale.

Ceſte

CESTE prouince-la en general eſt d'vne temperature chaude & humide : à raiſon dequoy il s'y engẽdre vne infinité de petites beſtioles,& de vermines, comme moucherons, qui moleſtent fort les habitans, & des ſauterelles en ſi grand nombre, qu'elles gaſtent toutes les ſemences. Au demeurant les habitans de ce pays-la ont de couſtume d'enfermer la verge de leur membre honteux dãs vn tuyau de courge, comme auec vn eſtuy faict expres, laiſſans pendre le reſte dehors: ils ſouloyent porter anciennement ceſte maniere de brayettes-la toutes d'or, & enrichies de perles : mais les Heſpagnols leur en ont bien fait perdre la couſtume. Quant aux femmes mariees, elles cachent leur nature auec vne piece de drap, qu'elles appellent *Pampanila*: & les filles ſeulement auec vn cordon ou ruben de cotton. Pour le regard de leurs mariages,les Seigneurs du pays prenent tant de femmes qu'ils veulent: mais il ny en ha qu'vne qui ſoit tenue pour legitime, & qui commande à toutes les autres. Quant au Commun, chacun en prend trois ou quatre ſelon qu'il luy ſemble le meilleur: & quand celles-la ſont vieilles, ils les laiſſent, & en reprenent de toutes neuues & de ieunes. Auant que de les eſpouſer, ils les abandonnent à leurs Preſtres (qu'ils appellent en leur langage *Piacchi*) pour en cueillir la premiere fleur.

Mariages de ceux du Golfe de Paria.

AV reſte la principale viande dequoy les habitans non ſeulement de ce Golfe de Paria,

Chartreux d'Indie. mais aussi generalement de toutes les autres parties de l'Indie ont coustume de se nourrir, c'est le Poisson. Leur vin est faict de Maiz (qui est le grain dont ils vsent) & de diuers fruits & de racines. Ils mangent aussi quelquesfois de la chair humaine, des poux comme les singes, des araignes, des vers, & autres telles ordures. Ils ont vne certaine dro

Medecine pour les dens. gue pour conseruer les dens, laquelle ils font de coquilles d'Huistres, de celles qui produisent les perles. Ils les font brusler auec des fueilles de l'Axi, & puis destrempent les cẽdres auec vn peu d'eau: iusques à ce qu'elles deuiennent aussi blanches que fine chaux. Ils se frottent les dents auec cela, dont elles deuienent aussi noires que charbon: & moyenant ceste composition les conseruent touſiours sans douleur. Ils ont aussi la coustume de se percer les narines, les leures, & les oreilles: & se bigarrer tout le corps auec ius d'herbes, & autres couleurs rouges & noires. Brief plus ils sont laids & difformes à voir, plus il leur semble qu'ils sont beaux fils.

Façon de lits, & maniere de coucher des Indiẽs. Les lits des principaux Seigneurs de ce pays-la sont faits en façon d'vne couuerte, ou d'vn linceul, plus long que large. Le Commũ pour la plus part les fait en mode de rets ou d'vn filé à pescher, & tous de cotton: & les pendent en l'air, attachez par les deux bouts à deux grosses perches, ou pieces de bois. Ceux qui couchent dehors en la campagne, pour se garder du froid de la nuict, tiennent ordinairement du feu d'vne part & d'autre de leur lict.

lict. Voila quelle est la mode de se coucher generalement par toutes ces contrees de la Terre ferme des Indes iusqu'aux confins du Nom-de-Dieu,[3] & aussi en beaucoup d'Isles de la mer du North.[4]

Armes des Indiës.

Les principales armes offensiues qu'ils portent en guerre sont arcs & fleches enuenimees: lesquelles sont de deux sortes. Car ils en font de bois de palmier: & d'autres de roseaux minces & droits, qui naissent au bord des riuieres; & au bout en lieu de fer ils y attachent quelques escailles dures de poisson, ou quelque caillou agu & trenchant: & engraissent celle pointe auec ie ne scay quelle colle noire, qui est vn vray poison fait de racines, herbes, fourmis, ius de fruits venimeux, & certaines autres mistions bestiales: que quelque vieille fait cuire auec sang de ser pens. Ces vieilles prennent tant de peine & de soing à faire ceste belle decoction, iusqu'à ce qu'elle soit reduite à sa perfection, que pour la puante & infecte vapeur qui en sort, la plus part en estouffe. Si quelcun est attaint de ces flesches-la, lors que ceste liqueur est encore fresche, tout le corps luy enfle, & est ce poison si violēt, qu'en peu de tems il meurt enragé. Mais s'il y ha desia quelque tems que le poison est fait, il perd vne grande partie de sa force & de sa vigueur mortelle. Auſſi lors y-ha-il moyen d'y remedier auec vn fer tout rouge, que lon applique sur la playe: & par ainsi celuy qui est attaint n'en meurt pas. I'ay cognu beaucoup d'Hespagnols, qui en ont

estè gueris par ce moyen-la.

Comme les Hespagnols mastinent les poures esclaues Indiens.

TOVS les esclaues que les Hespagnols prinent en ces contrees-la, sont de là emmenez en l'isle de Cubagua, attendu que c'est là où demeurent les Officiers & Receueurs royaux, qui recueillent les reuenus du Roy, comme sont, Perles, Or, Esclaues, & autres choses, desquelles toutes lon reserue le quint au Roy, c'est à dire de cent on paye le vingtiesme. Au reste lon marque tous ces esclaues au visage & aux bras auec vn fer chaud où il y ha vn C. engraué: puis les Gouuerneurs & Capitaines en disposent comme bon leur semble, & en retienent partie pour eux, & partagent le reste entre les soudars, qui les vendent puis apres à d'autres Hespagnols, où les iouent l'vn contre l'autre.

QVAND les naus d'Hespagne arriuent, ils troquent auec les marchans & eschangent ces Esclaues pour du vin, des farines, du biscuit, & autres choses necessaires: & encores s'il y ha quelques femmes Indiennes qui soyent grosses des Hespagnols mesmes, ils ne font point de conscience de les vendre quand & les autres. Les Marchans les emmenent de là en autre part, & les reuendent.

LES autres en empliſſent de grandes barques faites en façon de Carauelles, & les enuoyent en l'Isle Hespagnolle: & voicy comme ils en vsent. Ils les font embarquer & les fourrent tous sous le tillac & tout au fons de ces vaisseaux. Ces poures gens, estans pour la plus part pris & amenez des lieux mediterranees

nees de l'Indie, outre ce que l'air de la mer & le branlement du nauire, auquel ils ne sont pas accoustumez, leur fait desia assez de mal: encore auec tout cela estans entassez les vns sur les autres & ne se pouuans remuer là dessous, demeurent veautrez comme poures bestes, dedans l'Est du vaisseau parmy les vomissemés & autres necessitez & ordures qu'il est force que l'homme viuant face. Et dauantage s'il aduient d'auenture (comme il aduient souuent) que la mer soit calme, les poures esclaues ne faillent point d'auoir faute d'eau douce & d'autres refreschissemens: de sorte qu'estans pressez d'extreme chaleur, de puanteur, de soif & de mesaise, ils estouffent là dedans miserablement, & meurent dru comme mouches. Cela est cause qu'auiourdhuy tout le pays d'alentour de ce Golfe de Paria & autres quartiers sont entierement despeuplez & desertez par les Hespagnols. Car ne trouuans plus là ny or ny perles, dont la peschе est faillie, pour trafiquer ils n'ont autre recours qu'aux esclaues, lesquels toutesfois ne sont pas en telle quantité qu'ils ont esté autresfois. Car depuis que les Indiens ont esté remis en liberté par l'Empereur, ils ont remué mesnage de là & d'ailleurs, & se sõt retirez en d'autres pays, arriere des lieux habitez par les Hespagnols.

Discours sur le 3. chap.

1 EN quelques autres endroits de la terre ferme, comme en la prouince de

Cueua, les Indiens font trafic de leurs femmes, & les eſchangent l'vn contre l'autre: & ſemble à ces macquignons de femmes qu'en ceſte permutation ceux qui peuuent auoir les plus vieilles, ce ſont ceux qui gaignent le plus: parceque les vieilles ſcauent mieux que c'eſt de meſnage & ſont plus façonnees à ſeruir que les ieunes, ſelon le commun prouerbe, Il n'eſt chaſſe que de vieux chiens. Mais tout cela eſt vn villain abus du Mariage, receu toutesfois iadis entre des nations les mieux policees du mõde, aſçauoir entre les Lacedæmoniens & les Romains. Cependant toutes les fantaiſies, couſtumes, ou loix humaines ne peuuent preiudicier à l'ordonnance de Dieu, qui en ha diſpoſé autrement, & ce que Dieu ha conioint, il n'eſt point loyſible à l'homme de le ſeparer.

2 L'Axi eſt vne plante de deux ou trois pieds de haut, qui porte de petis grains tous rouges, ou verds (car il y en ha de diuerſes eſpeces) dont les Indiens Occidentaux vſent communément en leurs faulſes, comme nous nous ſeruons du poyure & autres eſpices pardeça. Lon en ſert meſmes pour le iourdhuy en Heſpagne.

3 C'eſt le nom d'vne ville baſtie & peuplee par les Heſpagnols en la terre ferme de l'Indie Occidentale, appellee par eux *Nombre-de-Dios*. Qui voudra ſcauoir qui en fut le premier fondateur, & pourquoy elle fut ainſi nõmee, aille voir le 22. ch. de ce liure. & de ſa ſituation, le 10. ch. du 2. liure.

4 Par

4 Par la mer du North il ne faut pas icy entendre la mer Glacee & celle qui eſt droit ſous le North : ny par la mer du Su celle qui eſt iuſtement ſous le Pole Antarctique. Mais faut noter que la terre ferme des Indes du Ponent eſt entre deux mers : dont celle qui eſt du coſté du Midy & du Ponent s'appelle communément la Mer du Su ou du Midy: celle qui eſt deuers le Septentrion & le Leuant, ſe nomme, la Mer de North ou de Tramontane.

5 Ils ſont (comme recite Ouiedo) ce poiſon auſsi noir que poix du ius de certaines pommes de bonne odeur, mais venimeuſes, de viperes, de ſcorpions, & d'vne certaine eſpece de fourmis toutes noires, qui ſont quaſi grandes comme vne petite mouche à miel: & ſi pleines de venin, que ceux qui ſont frappez des fleches teintes au ſang de ces fourmis & autres ſemblables mixtions, en meurent: au moins de cent il n'en eſchappe pas quatre. Somm. de l'Indie Occiden. chap 9. & chap. 52.

¶ *Comment les Indiens de l'Iſle Borichen deſcouurirent que les Heſpagnols eſtoyent mortels, au lieu qu'ils croyoyent auparauant qu'ils eſtoyent immortels.*

CHAP. IIII.

POVR reuenir maintenant à Amaracapana : quelques iours apres que nous fusmes là arriuez, il y vint vne commission du siege Royal de S. Dominique, auec vne prise de corps, contre le Gouuerneur Hierome d'Ortal, acause de ie ne scay quelle folie qu'il auoit faite. Ceste cõmission portoit qu'il fust pris & emmené seuremẽt & auec bõne garde iusqu'ẽ l'isle Hespagnolle. Et parainſi tout ce beau voyage, où il m'auoit tãt de fois promis de me mener & de me faire riche, s'en alla en fumee. Mais outre cela, partie pour auoir changé d'air & defaçon de viure: partie pour auoir enduré des chaleurs excessiues, & souuentesfois mal dormy & tiré beaucoup d'humidité de la terre, ie tombay malade. Et certainement n'eust esté vn bon prestre François, noble personnage, nommé Antoine de Castillan, (lequel pour estre vn des honestes & liberaux hõmes que lon eust sceu trouuer, auec vne fort belle & bonne disposition de corps qui accompagnoit ses vertus, estoit aimé & reueré de tous) i'eusse fait fort mal mes besognes. Ce bon personnage me fit embarquer à Amaracapana & m'enuoya en l'Isle Marguerite, là où il auoit la plus grand' part de ses esclaues & de ses facultez, pour m'y tenir iusqu'à sa venue. Et quand il y fut arriué, il me fit aussi bon traitement & auec aussi grande charité, que si ieusse esté son propre fils vnique. Car non seulement il me tint & fit penser en sa maison, enuiron six mois

Grãde humanité d'vn François enuers vn Italien, aux Indes.

mois : mais meſmes quand i'eu recouuré ma ſanté, & que ie m'en voulu aller, il me donna vn gracieux congé, & ſi me prouueut largement de tout ce qui m'eſtoit neceſſaire pour mon voyage.

Ie m'embarquay en vne Carauelle qui eſtoit chargee d'eſclaues : & ayans fait voile nous allaſmes premierement coſtoyant le long de la coſte du Cap-de-vele : puis nous iettans au trauers de la grand' mer, nous arriuaſmes finalement, mais ce ne fut pas ſans grandes peines, à raiſon des bonaces de mer, en l'Iſle de Borichen, que les Heſpagnols appellent auiourdhuy l'iſle Saint-ian, & meſmes pour le grand or & argent qu'ils y ont trouué, l'ont nommee l'iſle Saint-ian du portriche.

Les Indiēs croyent les Heſpagnols eſtre immortels.

Av commencement que les Heſpagnols allerent conquerir ceſte Iſle-la, les Indiens tenoyent pour choſe aſſeuree, qu'ils fuſſent immortels: iuſqu'àce que l'vn des principaux de l'iſle delibera d'en faire la preuue. Et la fit en telle ſorte. Il donna charge à ſes ſeruiteurs de prendre vn Heſpagnol qui logeoit en ſa maiſon, le porter vers la riuiere, & le tenir ſi bonne eſpace de tems ſous l'eau, qu'il ſe peuſt noyer, au moins s'il eſtoit mortel. Ces valets ny faillirent pas : ils prindrēt mon Heſpagnol, le plongerent dans l'eau, & le noyerent ſi bien qu'il n'en remua iamais depuis ne pied ne iambe: & de là le porterent ainſi roide mort ſur leurs eſpaules deuers leur maiſtre. Luy voyant qu'il eſtoit mort à bon

Reuolte des Indiēs contre les Hespagnols.

escient, & iugeant par là que les autres deuroyent aussi bien estre suiets à la mort comme cestuicy, fait complot auec les autres petits Seigneurs de l'isle de depescher tous les Hespagnols, & se venger vn bon coup de tous les maux qu'ils leur auoyent faits. Ainsi tous ensemble se iettent en dessoude sur les Hespagnols, & les surprenans comme ils estoyent espars ça & là par l'Isle fouillans & cherchans de l'or, en tuerent pres de cent cinquante. Et n'eust esté vn capitaine Hespagnol, nommé Diego Salazar, qui y suruint auec nouueau secours, ils les eussent tous taillez en pieces, & n'en fust pas eschappé la queue d'vn.

APRES nous estre refreschis & reposez quelques iours en ceste isle-la, nous partismes & en brief arriuasmes en l'isle Hespagnolle. Où nous mismes pied à terre, & entrasmes dans Saint-Dominique. Ainsi s'appelle la premiere Peuplee de ville,[2] que les Hespagnols ont fondee en ce pays-la.

Discours sur le 4. chap.

1 CEVX de l'isle Borichen (qu'on appelle auiourdhuy l'isle S. Ian du-port riche) ayans entendu comme les Hespagnols auoyent conquesté l'isle Hespagnolle, & sachans que l'isle estoit grande & bien peuplee d'Indiens: croyoyent qu'il n'estoit pas possible que les Chrestiens l'eussent subiuguee, s'ils

s'ils n'euſſent eſté immortels. Et d'autre part pource qu'ils auoyent ouy dire que les Heſpagnols eſtoyent venus de celle partie du monde d'où le Soleil prend ſon commencement (acauſe que noſtre Europe eſt Orientale au reſpect de leur pays) ils ſe faiſoyent acroire que s'eſtoit quelque nation venue du ciel, & que ces Chreſtiens eſtoyent enfans du Soleil : de ſorte qu'il n'eſtoit poſſible que par bleſſure, ny autre violence quelconque les Indiens les peuſſent offenſer. De l'autre coſté voyans comme ils alloyent ſubiugant les Iſles l'vne apres l'autre, & qu'ils auoyent deſia mis le pied dans la leur, encore qu'ils ne fuſſent pas plus de deux cens hommes portans armes: cela les faſchoit merueilleuſemẽt, de voir leur liberté entamee, & leur pays occupé par vn ſi petit nombre de gens : mais cependant, quand il leur reuenoit en l'entendement qu'ils auoyent affaire à des gens où la mort n'euſt ſceu mordre, cela leur faiſoit perdre le courage.

En fin apres auoir long tems douté & reſué la deſſus, les Caciques de l'iſle s'aſſemblent vn iour, pour vuider ceſte matiere. Et là prenent reſolution entr'eux de s'eſclaircir de ce point-la, & d'en faire la preuue ſur quelque poure Chreſtien eſgaré de ſes compagnons s'ils en pouuoyent ſurprendre quelcun à l'eſcart. Il y eut vn Cacique nommé Vraioan, Seigneur de la prouince de Iaguaca, qui prit charge de cela. Et voicy le moyen qu'il tint. Il aduint vn iour qu'vn ieune

Hespagnol, nommé Salsedo, passa d'auenture par sa terre, pour s'en aller où estoyent les autres Hespagnols. Vraioan luy fit toutes les caresses du monde, le pria à manger en sa maison: & s'il luy donna encore au departir quinze ou vingt Indiens, pour luy tenir compagnie, & luy aider à porter ses hardes.

Quand ce vint à passer vne riuiere, nommee Guarabo, qui est en la partie Occidentale de l'Isle: ces Indiens vont dire à l'Hespagnol: Monsieur voulez-vous que nous vous passions sur nos espaules, de peur que vous ne vous mouilliez. Luy qui ne pensoit point en mal, & qui estoit bien fier d'auoir tant d'estafiers alentour de sa personne, dit qu'Ouy. Adonc les plus forts de ces Indiens le chargent sur leurs espaules, & se mettẽt dans l'eau: mais quand ils furent au milieu de la riuiere, ils laisserent tomber monsieur Salsedo dedans, se mirent tous dessus, & l'estoufferent. Puis le tirans à bord, encore qu'ils vissent qu'il ne remuoit ne pied ne iãbe, si ne le pouuoyent ils encore bonnement croire: & luy disoyent: Seigneur Salsedo leuez-vous, & nous pardonnez: car nous n'en pouuõs mais. Helas nous sommes tombez quand & vous en passant la riuiere. Et luy disoyẽt plusieurs autres tels propos, le remuans, & le virans de costé & d'autre pour voir s'il se releueroit point, tellement qu'ils demeurerent là trois iours aupres de ce corps, iusqu'à ce qu'il puoit desia: & encore auec tout cela ne croyoyent pas qu'il fust mort, ny que les Chrestiens

Chreſtiens fuſſent mortels. En fin quand ils virent que parler à Salſedo, & à vne pierre, c'eſtoit tout vn, ils le manderent à leur maiſtre, qui ne le pouuoit croire, & enuoyoit tous les iours d'autres Indiens pour voir ſi Salſedo ne ſe reuenoit point: meſme pour voir ſi on luy auoit dit vray, ou non, il y voulut aller luy-meſme en perſonne. Encore ne pouuoit-il oſter cela de ſa teſte, que Salſedo ne ſe releuaſt, iuſqu'à ce qu'il vit que ce poure corps, s'alloit gaſtant & corrompant de iour en iour. Quand luy & ſes compagnons virẽt que les Heſpagnols mouroyent comme les autres, & que ce n'eſtoit pas à des dieux à qui ils auoyent affaire: mais à des hommes comme eux: ils prindrent de là hardieſſe de ſe ſouleuer en armes, & en tuerent plus de la moitié.

2 La premiere Peuplee d'Heſpagnols, que fit Chriſtophle Colomb en l'iſle Heſpagnolle, ce fut à ſon premier voyage, lors qu'il baſtit vn fort appellé la Natiuité, où il laiſſa trente huit Heſpagnols, & vn Roderic d'Arana pour leur capitaine: mais ils furent tous tuez par les Indiens.

La ſeconde, ce fut vne ville, qu'il fonda à ſon ſecond voyage, & la nomma Iſabelle, en l'honneur & memoire de la Royne Iſabelle ſa maiſtreſſe: & la peupla de mille & cinq cẽs hommes, qu'il amena. Mais elle ne dura gueres non plus. Car l'an M. CCCC. XCVIII, tous les Heſpagnols qui y eſtoyent abandonnerent l'Iſabelle, & ſe remuerent à cin-

quante lieues de là, de l'autre costé de l'Isle: c'est ascauoir à S. Dominique, ville neuue, que fonda Barthelemy Colomb sur la riuiere d'Ozama, l'an M. CCCC. XCIIII. comme nous dirons plus au long sur le 29. chapitre de ce liure. Voila pourquoy nostre autheur appelle la ville S. Dominique la premiere Peuplee de ville, parceque à la verité ce fut la premiere où les Hespagnols prindrent pied ferme dans l'isle, & là où ils s'habituerent sans en bouger.

¶ *Comment Christophle Colomb Geneuois descouurit le premier l'Indie Occidentale, quoy que les Hespagnols luy en ayent voulu oster l'honneur pour le donner à vn autre.*

CHAP. V.

SVR ce propos, il ne sera point impertinent (à mon auis) de discourir vn peu icy touchant le descouurement de ceste nouuelle Indie: attendu mesmement que les Auteurs qui en ont escrit en parlent l'vn d'vne sorte, l'autre d'vne autre, & ne s'accordent pas principalement en ce poinct, ascauoir qui fut celuy qui le premier trouua & descouurit ces pays anciennement incognus. Premierement Franciſque Lopez de Gomara Hespagnol en la

la seconde partie de l'Histoire generale d'Indie, en parle en telle maniere:

COMME vne Carauelle flottoit (dit-il) sur nostre grand' mer du Ponent, elle fut accueillie d'vn vent d'Oüest, si violent & si impetueux, qu'il luy fut force d'aller où le vent la chassoit: & fut emportee si auant que finalement elle se trouua en vn pays incognu, & qui n'estoit point marqué dedans les Cartes marines. Elle retourna depuis de là en Hespagne, & y mit bien plus de tems qu'elle n'auoit fait à l'aller: de sorte que quand elle aborda il n'y auoit plus qu'vn Pilote là dedans auec trois ou quatre Mariniers: lesquels estãs arriuez malades, attendu le mesaise, la faim, & la soif qu'ils auoyent enduree en vn si estrange voyage, moururent dedans peu de iours sur le port. Voila comment se descouurirent les Indes, aux despens de celuy qui premier les vit, & finit sa vie auant que d'en iouir, & mesme sans laisser memoire de son nom, ny d'où il estoit, ny en quelle annee il les trouua. Ie croy bien que ce ne fut pas sa faute: mais que cela auint par la malignité & enuie d'autruy, ou bien par la malice de celle que lon appelle Fortune. Aucuns toutesfois ont dit depuis que ce Pilote-la estoit natif d'Andalousie, & qu'il traffiquoit aux Isles Canaries & en Madere, lors que ce long & perilleux voyage luy auint. Les autres disent qu'il estoit de Biscaye, & que pour lors il negocioit en France & en Angleterre. Il y en

Gomar. li. 1. de l'hist. gen. ch. 13.

Conte fait à plaisir touchant le premier inuenteur des Indes Occident.

» ha auſſi qui tienent que ce fuſt vn Portugais,
» qui lors alloit ou venoit de la Mine d'Indie:
» ce qui s'accorde fort bien au nom que prin-
» drent & ont encore auiourdhuy ces terres
» neuues. Quelques vns diſent dauantage, que
» ceſte Carauelle-la arriua en Portugal: d'au-
» tres diſent, qu'elle prit terre en l'iſle de Ma-
» dere, ou en quelque autre iſle des Aſſores.
» Mais il ny en ha pas vn qui en aſſeure rien au
» vray: ſeulemẽt tous s'accordent en ce poinct:
» Que ce Pilote mourut en la maiſon de Chri-
» ſtophle Colomb, & que les regiſtres de la
» Carauelle, & le rapport de tout ce long voy-
» age luy demeurerent, auec la marque & la
» hauteur de ces terres nouuellement trou-
» uees. Et vn peu apres:
» Av commencement ledit Colomb fut
» petit compagnon marinier, & nauigua plu-
» ſieurs annees en Surie & autres pays de Le-
» uant. Depuis il deuint maiſtre à faire des Car-
» tes à nauiguer: & lors il vint en Portugal
» pour auoir cognoiſſance de la coſte d'Afri-
» que, qui regarde vers le Midy, & autres pays
» deſcouuerts & frequentez par les Portugais:
» & le fit pour donner plus grand bruit & cre-
» dit à ſes Cartes. Finalement il prit femme
» en ce Royaume-la. Au reſte il y en ha qui
» eſtiment qu'il demeuraſt en l'iſle de Madere
» lors que ladite Carauelle arriua: & qu'il lo-
» gea en ſa maiſon le Patron d'icelle, qui luy
» comta tout le voyage qu'il auoit fait, & les
» terres neuues qu'il auoit deſcouuertes, afin
» qu'il les marquaſt auec le nom du Pilote, qui
les

les auoit trouuees le premier, dedans les Cartes, qu'il faisoit & portoit vendre ça & lá. Cependant ce Pilote meurt, laissant à son hoste la marque & le rapport de tout tant qu'il sçauoit de ces terres neuues. Voila comment Colomb (à ce que lon dit) eut la premiere cognoissance des Indes. Le mesme autheur adiouste bien tost apres:

AFIN que ie n'oublie rien, (dit-il) il y en ha qui ont voulu dire que Colomb estoit bon Latin & sçauant Cosmographe: & que cela luy fit venir l'enuie de chercher le pays des Antipodes, & la riche[2] Cipango remarquee par vn Venetien nommé Marc Paul: & aussi pour auoir leu le Timæe & le Critias de Platon[3], où il fait mention d'vne fort grande Isle, nommee Atlantea, & d'vn pays noyé par vn deluge d'eaux, qui estoit plus grand que l'Asie & l'Afrique tout ensemble. Et aussi pour auoir leu ce qu'Aristote escriuãt à Theophraste dit au liure des Merueilles du monde: C'est àsçauoir que certains marchans Carthaginois, nauigeans pardela l'Estroit de Gibaltar vers Ponent & Midy, auoyent descouuert, apres auoir long tems flotté sur mer, vne grande Isle deshabitee, bien prouueue toutesfois de ce qui est requis pour la vie humaine, & arrousee de grans fleuues nauigables. Apres cela le mesme Historien adiouste:

l'Isle Atlantee.

IL me semble (dit-il) que si Colomb eust entendu de soymesme où estoyent les Indes Occidentales, sans l'auoir appris de personne,

» long tems deuant que de venir en Hespagne,
» il eust traicté de ceste affaire auec ses Gene-
» uois, qui traffiquoyent par tout le monde, &
» leur eust demandé secours & faueur, pour
» amener à chef vne si grande entreprise. Mais
» c'est chose toute asseuree que iamais il ne
» pensa à cela, ny ne luy vint onc en l'entende-
» ment d'entreprendre ce voyage, iusqu'à ce
» qu'il eut rencontré ce Pilote Hespagnol, qui
» par fortune de mer auoit descouuert le pre-
» mier ces terres-la, & luy en dit les premieres
nouuelles.

VOILA ce qu'en escrit Gomara: mais il y ha assez d'autres bons Auteurs qui contredisent à cela, comme estant vn conte fait à plaisir & qui ne merite pas que lon y adiouste foy. Entre autres Dom-Pierre Martyr Milanois en vn traité qu'il en ha fait, dit notamment que Colomb auant toute œuure communiqua ceste affaire à la Seigneurie de Gennes, & recite quand & quand l'occasion qui le meut d'aller chercher ces pays incognus. Voicy donc ce qu'il en dit:

Christ. Colomb descouure le premier l'Indie Occident.

CHRISTOPHLE Colomb, traffiquant en Portugal, & passant souuent par l'Estroit de Gibaltar, auoit obserué soigneusement, & apperceu par longue experience, qu'en certain tems de l'annee il y auoit quelques vents
» marins venans de vers le Ponent, qui duroy-
» ent esgalement, & souffloyent comme tout
« d'vne traite sans varier, plusieurs iours. Et
» considerant que ces vents ne pouuoyent ve-
» nir d'ailleurs que de la terre qui les engen-

droit

droit outre mer : il fiſcha l'idee & l'imagina- «
tiõ de ceſte terre ſi profondement en ſa teſte, «
qu'en fin il ſe reſolut de la trouuer. Il pou- «
uoit eſtre lors aagé enuiron de quarante ans. «
Si ſe preſenta pour ceſt effet premierement «
à la Seigneurie de Gennes, & luy propoſa, «
que ſi elle luy vouloit fournir quelques vaiſ- «
ſeaux eſquippez & armez, il s'obligeoit de «
paſſer outre l'Eſtroit de Gibaltar, & nauiguer ſi auant ſur ceſte mer du Ponent, qu'en «
faiſant tout le tour du monde il arriueroit fi- «
nalement aux terres qui produiſent l'Eſpice- «
rie. L'entrepriſe de ce voyage ſembla à tous «
ceux qui en ouirent parler, merueilleuſemẽt «
eſtrange, & vn diſcours où il y auoit plus de «
haſard que de raiſon : comme ceux à qui tel- «
le choſe n'eſtoit iamais venue en l'entende- «
ment, & ſi penſoyent bien ſçauoir tout ce «
qui concerne l'art de la nauigation. Cela fut «
cauſe que lon ne tint pas plus de comte de «
ſon diſcours que d'vn ſonge ou d'vne fable: «
encore qu'à l'auenture il y en euſt qui euſſent «
ouy dire que quelcun des anciens auteurs faiſoit mention d'vne grande Iſle vers Ponent, «
qui eſtoit eſlongnee de l'Eſtroit le chemin «
de pluſieurs iournees.

TELLE fut l'occaſion (comme il eſt aiſé à croire) qui incita Colomb à cercher les Indes. En quoy lon peut voir que ceſt auteur Heſpagnol Gomara, en meſlant & obſcurciſſant la verité par pluſieurs inuentions, ne pretend à autre choſe qu'à diminuer le renom immortel de Chriſtophle Colomb.

Les Heſpagnols ont taſché d'oſter l'honneur à Ch. Colomb.

Car aussi cela fait mal au cœur à plusieurs & ne peuuẽt supporter que lon die qu'vn estranger, mesmement issu d'Italie, ait acquis tant d'honneur & tant de gloire, non seulement par dessus la nation Hespagnolle, mais sur toutes les autres du Monde.

Ch. colomb ferme la bouche à ses enuieux par vne inuention de bonne grace.

SY ne sera point icy hors de propos de reciter ce qui auint à Colomb en Hespagne (comme i'ay entendu) depuis qu'il eut descouuert les Indes. (Car posé le cas qu'anciennement on en ait eu la cognoissance en quelque sorte que ce soit, si est-ce que l'honneur de les auoir le premier descouuertes de nostre tems, luy est deu à bon droict.) Colomb donques se treuuant vn iour en vn festin où il auoit esté conuié auec plusieurs Gentilshommes Hespagnols, il aduint qu'en deuisant (comme c'est la coustume) lon tomba sur le propos des Indes: & y en eut vn de compagnie, lequel s'adressant à Colomb, » luy va tenir tel propos: Dom Christophle, » (dit-il) encore que vous n'eussiez pas trouué » les Indes, si est-ce que nostre Hespagne » n'eust pas manqué d'homme qui en eust fait » autant que vous: comme celle qui est bien » fournie, Dieu mercy, d'hommes de bon iu- » gement, de Cosmographes & de gens de let- » tres. A cela Colomb ne respondit pas vn mot: mais s'estant fait apporter vn œuf, le » met sur la table, & s'adressant à tous: Messi- » eurs, dit-il, ie vay faire gageure contre ce- » luy de la compagnie qui voudra, que vous ne » ferez point tenir cest œuf-la debout, comme ie feray

ie feray: mais notez que ce ſera ſans l'appuyer. La gageure faite, ils eſſayerent tous: mais il ny en eut pas vn qui peuſt venir à bout de faire tenir ceſt œuf ſur pied. Colomb, quand ce vint à ſon tour, apres que tous eurent achevé, vous prend ceſt œuf, & de l'vn des bouts en donne vn coup ou deux ſur la table: tellement que l'ayant vn peu conquaſſé l'arreſta, & le fit demeurer debout. Adonc vous euſſiez veu tous ces Gentilshommes auec vn pied de nez, bien marris & bien honteux de n'auoir ſceu faire vne choſe ſi aiſee: & entendirent bien par là ce qu'il vouloit dire: Aſçauoir, que depuis qu'il auoit ouuert & monſtré le chemin des Indes, que tout le monde le ſçauoit faire. Qu'ils deuoyent donc s'eſtre aduiſez les premiers de cercher l'Indie, & non pas ſe mocquer de luy, qui auoit rompu le premier la glace: comme ils s'en eſtoyent long tems mocquez, & eſmerueillez comme d'vne choſe qui ne pouuoit eſtre.

Diſcours ſur le 5. chap.

GONZALLE d'Ouiedo Chroniqueur de l'Empereur Charles, recite auſſi ce beau conte, comme l'ayant ouy dire, mais il ne l'aſſeure pas, comme fait ce Clerigo de Gomara, qui ha eſcrit apres luy: ains en donne modeſtement ſon aduis en ces termes: *Hiſt. des Ind. liure 2. chap. 2.*

SI cela eſt paſſé ainſi, ou non (dit-il) il « ny ha perſonne qui le puiſſe aſſeurer à la ve- «

» rité : toutesfois c'eſt vne nouuelle qui ſe dit,
» & vn bruit qui court parmy le vulgaire. De
» ma part, ie le tien pour faux : &, comme dit
» S. Auguſtin : Il vaut mieux douter de ce que
» nous ne ſçauons pas, que d'affermer obſti-
» nement vne choſe que lon ne peut pas veri-
» fier, & d'ont lon n'eſt pas aſſeuré.

Voila les propres mots d'Ouiedo. Cependant Gomara en parle auſſi hardiment, que s'il y auoit eſté : ſans ſçauoir neantmoins, ny le nom du Pilote, ny ſon pays, ny autre circonſtance notable, comme s'il y auoit deux mille ans que cela fuſt aduenu.

2 MARC Paul Venitien, au diſcours de ſon Voyage, appelle ceſte iſle-la Cipango ou Zipangri, que les Portugais ont deſcouuerte, & la nomment Iapon. Elle eſt vis à vis de la coſte de la Sina (qui eſt la derniere prouince de Leuant) & eſt enuiron à deux cens lieues loing de terre ferme : à ſix mille lieues de Portugal, par mer : en meſme parallele ou hauteur que l'Heſpagne. Il y fait grand froid, & grand chaud ſelon les ſaiſons. Les neiges, les vens impetueux, frimas, & tremblemens de terre y regnent encore plus que pardeça. Les habitans de là ſont belliqueux, ialoux de l'honneur, & aiment mieux ſe faire hacher en pieces, ou ſe faire mourir eux meſmes, que de le perdre. Quant à leur Religion, les vns adorent la Lune & le Soleil : les autres le Diable. Il y eſt allé des Ieſuites de Portugal pour le chaſſer, auec force Chappellets, Agnus-Dei, Images de la Vierge Marie, & autres

tres tels biiouz qu'ils y ont porté. Mais les bonnes gens ne s'auiſent pas qu'en chaſſant vn Diable, ils en mettent vn autre, voire cinquante, en ſa place.

3 C'eſt Solon, l'vn des ſept Sages de la Grece, qui recite cela dans les Dialogues du Timæe & du Critias, où le philoſophe Platon le fait parler: comme l'ayant ouy dire aux Preſtres de la ville de Saïs, en Egypte, qui auoyent riere eux des documens & pancartes fort antiques, où la memoire de pluſieurs choſes auenues deuant le Deluge auoit eſté gardee, au moins ce diſoyent-ils. (Car de ma part ie ne croy pas que du tems de Solon il ſe trouuaſt non plus qu'auiourdhuy, aucuns Memoires contenãs vne vraye hiſtoire des choſes auenues auant le Deluge, que les liures de Moyſe. Toutesfois, comme il n'eſt pas à preſumer que l'Eſprit de Dieu nous ait laiſſé là dedãs par eſcrit, de poinct en poinct, tout ce qui s'eſt fait l'eſpace de mille ans, & plus, qui ont coulé auant l'Arche de Noé: auſſi neſt-ce pas choſe incroyable que la memoire de quelques cas ſpeciaux & remarquables ait eſté laiſſee de pere en fils & gardee entre les Egyptiens, ou autres nations profanes: comme, pour exemple, encore auiourdhuy lon remarque aux chanſons des Indiens Occidentaux quelques traces confuſes de l'hiſtoire du Deluge vniuerſel.)

Mais pour reuenir à nos Preſtres Egyptiens, voicy ce qu'ils contoyent à ce propos: C'eſt que iadis il y auoit vne grande Iſle,

nommee Atlantide, droict à la bouche de l'Eſtroit de Gibaltar, qui tenoit plus de pays, que la Libye & l'Aſie, ne font toutes deux enſemble. Et que là dedans il y auoit de grands Royaumes & de fort puiſſans Rois, qui pour lors non ſeulement tenoyent toute l'Iſle, mais meſmes ayans ancré bien auant dans la terre ferme, poſſedoyent de la largeur de l'Afrique iuſqu'en Egypte, & de la longueur de l'Europe iuſqu'en la Toſcane. Si prit vn iour enuie à ces Rois (comme l'Appetit de dominer engendre vne alteration, qui ne s'eſtanche iamais, non plus que l'Auarice) d'eniamber iuſque ſur l'Aſie & mettre ſous leur main toutes les nations qui bordẽt la Mer Mediterranee, iuſqu'au Golfe de la Mer Euxine, ou Maiour, qu'on appelle. Et pour ceſt effet mirent toutes leurs forces enſemble. Tout le monde trembloit deuant eux. Ils trauerſerent les Heſpagnes, les Gaules, l'Italie ſans trouuer aucune reſiſtance, paſſans preſque touſiours ſur leurs terres, iuſqu'à ce qu'ils furent en la Grece. Encore ny eut-il là perſonne qui leur oſaſt faire teſte, exceptez ceux d'Athenes (qui eſtoit deſia dez lors vne puiſſante Republique & la premiere ville de la Grece) ſous les ailes deſquels les autres Grecs s'allerent ietter. Car les Atheniens ſouſtindrẽt eux tout ſeuls ce gros orage de guerre, & desfirent en bataille rengee tous ces Rois d'outre mer: de ſorte que non ſeulement ils defendirent lors la liberté de la Grece: mais meſmes deliurerent toutes les

les nations, qui sont au deça de l'Estroit, de la seruitude où elles estoyent.

Mais de malheur, quelque tems apres il suruint subit comme personne n'y pensoit de grans tremblemens de terre, & vn Deluge tout ensemble: de maniere qu'en vn iour & en vne nuict la terre se fendit, & engloutit tous ces braues soudars & enfans d'Athenes: & ne sceut-on que tout cela deuint. Et au mesme tems aussi tous ces mauuais garsons de l'isle Atlantide perirent, & l'isle mesmes se fondit en vn moment, & abisma dans la Mer: tellement que depuis toute ceste mer Atlantique en estoit deuenue si fangeuse & si espesse, acause de la bourbe qui en estoit demeuree, qu'il n'estoit possible d'y nauiguer.

Or presuppose que tout cela soit vray, si est-il fort malaisé à croire que ces terres neuues de l'Indie Occidentale soyent ceste isle Atlantide, dont parle Platon. Car combien que ie ne doute point que le Deluge n'ait amené de grans changemens au monde, & n'ait donné aux vns ce qu'il ostoit aux autres, (comme quelques anciens Auteurs ont laissé par escrit, que la mer ha retrenché la Sicile d'auec l'Italie, Chippre d'auec la Surie, l'isle de Negrepont de la terre ferme de la Bœoce, & quelques autres: & au contraire qu'elle ha ioint ailleurs quelques isles à la terre ferme, & comblé le fossé d'entredeux) toutesfois si n'y ha-il pas grande apparence, quoy que Gomara die qu'il n'en faille plus douter ny disputer, qu'vne Isle qui touchoit presque

Plin. liu. 2. ch. 88. & 89.

Hist. gen. liure 5. ch. 220.

l'Hespagne, s'en soit reculee douze cẽs lieues loing, que lon conte depuis l'Hespagne iusqu'en ce pays-la. Outre ce que les nauigations des modernes ont desia presque descouuert, que ce n'est point vne Isle: ains vne terre ferme & continente auec l'Indie Orientale d'vn costé: & auec les terres qui sont sous les deux Poles d'autre part: ou si elle en est separee, c'est de si petit Estroit & interualle, qu'elle ne merite pas d'en estre nommee Isle pour cela.

4 Il se trouue encore auiourdhuy vn petit liure entre les œuures d'Aristote (combien qu'aucuns pensent que ce soit plustost quelqu'vn des disciples d'Aristote, que luy mesme, qui en soit l'auteur) intitulé, Des nouuelles merueilleuses, ou, Des choses estranges que lon ha ouy dire. Quiconque en soit l'auteur, il raconte, Que certains Carthaginois s'estans iettez au trauers de la mer Atlantique hors des colomnes d'Hercules (c'est l'Estroit de Gibaltar qu'on appelle) & nauigué long tems, auoyent descouuert en fin vne grande Isle fertile, toute reuestue de bois, & arrousee de grandes & profondes riuieres, fort esloignee de toutes terres fermes. Et qu'eux & d'autres depuis attirez par la bonté & fertilité du terroir, s'y en allerent auec leurs femmes & enfans, & commencerent à y peupler & s'y habituer. Les Seigneurs de Carthage, voyans que leur pays se despeuploit peu à peu, firent defense expresse sur peine de mort, Que nul n'eust plus

à aller

à aller là : & en chasserent ces nouueaux habitans, craignans (à ce que lon dit) que par succession de tems ils ne vinssent à multiplier tellement, qu'ils les supplantassent eux-mesmes, & ruinassent leur Estat.

Il y en ha d'autres, lesquels, en discourant de ceste matiere par aduis de pays, (comme lon dit) & par coniecture, iugent que ces nouuelles Indes sont ces antiques & fameuses Isles Hesperides, dont les Poëtes parlent tant, ayans pris leur nom du Roy Hesperus, le douzieme en reng entre les anciens Rois d'Hespagne, qui regnoit l'an 171. auant la fõdation de Troye la grande, & enuiron l'an 1658. auant la Natiuité de nostre Seigneur. Et que ceux-la s'abusent, qui pensent que ces Hesperides-la soyent les isles Fortunees, ou Canaries, qu'on appelle. Car Solin dit expressément au dernier chapitre de sa Cosmographie (allegant vn autre ancié auteur nommé Seboſus) que les Isles Hesperides sont par dela les isles Gorgones (ce sont les isles du Cap-verd) enuiron quarante iournees de nauigation, & qu'elles sont reculees tout au fond des Golfes de la mer Oceane. Autant en dit Pline au 6. liure de son Histoire, chap. 36. Et semble bien à regarder le tems que lon met encore auiourdhuy à faire le voyage depuis les isles Gorgones iusqu'à la coste de l'Indie Occidentale, que cela s'accorde fort bien auec la distance que met Solin entre les Gorgones & les Hesperides, asçauoir le chemin de 40. iours. Car pour le iourdhuy on

demeure encore autant à y aller, quelquesfois vn peu moins: selon la bonté des vaisseaux & la suffisance des Pilotes. Et Christophle Colomb luy-mesme en son second voyage, lors qu'il descouurit l'isle Desiree, Marigalante, & autres qui sont en ceste hauteur-la, demeura autant de temps à paracheuer ceste route. Voila quelle est l'opinion d'aucuns quant à ce poinct: de sorte que de ce fondement supposé, Que ces Isles Hesperides sont les Indes Occidentales, ils cõcluent, Qu'il y a enuiron trois mille deux cens trentesept ans, que ces Indes estoyẽt sous la couronne d'Hespagne, cõme elles sont auiourdhuy, du tems de ce vieux Roy Hesperus. Mais cela est vn peu malaisé à croire: parce qu'il n'est pas vray semblable que les Hespagnols fussent si grans naui gateurs de ce tẽs-la ne si experts en l'art marine, que sans Esguille, ny Bossole, ny Astrolabe, (dont l'inuention n'est pas fort antique) ils osassent se ietter au trauers d'vne Mer incognue, pour aller cercher vn pays d'où personne n'estoit venu. Car mesme les pilotes d'Alexandre le grand, (qui fut pres de mille cinq cens ans depuis) qu'il auoit enuoyez tout expres pour recognoistre la grand' mer Oceane, ne firent presque que costoyer le riuage des Indes, & tout le plus auant qu'ils furent en mer, ce fut iusqu'en l'isle de Sumatra, qui n'est qu'à cinq ou six iournees de terre ferme.

¶ La

¶La peine que Christophle Colomb eut auant que d'aller aux Indes: & comme finalement ayant obtenu nauires, & moyens du Roy de Castille, il vint à bout de ce qu'il cerchoit.

CHAP. VI.

RETOVRNONS maintenãt à nostre premier propos du descouuremẽt des Indes. Colomb voyãt comme les Geneuois ne luy vouloyent prester secours ni faueur quelconque, pour effectuer vne si haute entreprise: il delibera de s'en aller en Ponent, considerant que de tant de Princes riches & puissans qu'il y auoit là, il en trouueroit finalemẽt quelcun qui luy fourniroit toute prouision & moyen pour aller cercher le pays que tant il souhaittoit. En ceste esperance il passa en Portugal, & delà il enuoya son frere Barthelemy vers Henry VII. Roy d'Angleterre, luy demander faueur, moyens & vaisseaux pour cercher ceste nouuelle Indie: luy faisant promesse qu'en brief il apporteroit de ces pays incognus de grandissimes thresors. Mais Barthelemy Colomb s'en retourna cõme il y estoit allé, sans auoir rien peu obtenir.

CHRISTOPHLE Colomb ayant failly de ce costé-la, commença de traitter de ceste affaire auec Alphonse cinquieme, roy de Portugal, suppliant son Altesse qu'elle luy vouluſt ottroyer quelques nauires & munitions: & que de sa part il s'obligeoit de nauiguer en

La merueilleuse cõstance de Colomb.

Ponent, pour trouuer pays riches en or & abondans d'autres diuerſes choſes rares & precieuſes. Mais ſi le poure Colomb auoit eſté tenu par les Geneuois pour vn ſemeur de bourdes, par les Anglois pour vn fol qui appreſtoit à rire aux autres: il fut encore plus mocqué des Portugais, ayant acquis reputation entr'eux d'vn reſueur & d'vn homme mal diſpoſé de ſon cerueau. Car pour lors, il y auoit en Portugal des gens qui faiſoyent profeſsion de n'ignorer rien de tout ce que lon peut ſçauoir de l'art de Coſmographie: & ceux-la auec vne grauité magiſtrale, & vn parler arrogant remonſtroyent au Roy que ce poure homme eſtoit hors du ſens & du bon chemin: & qu'il ſe donnaſt bien garde d'adiouſter foy en ſorte quelconque aux paroles de Colomb: affermans qu'en l'Occident il n'y pouuoit auoir ny or ny argent, ny autres telles richeſſes qu'il promettoit. Meſmes que ce pays-la eſtoit inhabitable pour l'exceſſiue chaleur qu'il y faiſoit: & que quiconque paſſeroit ſous l'Æquinoctial, il ſeroit ars & conſumé du Soleil, pour eſtre plus violent en ceſt endroit-là qu'en tout autre de la Sphere, acauſe qu'il ſe promene continuellement entre les deux Tropiques, aſçauoir celuy de Cancer, & celuy du Capricorne. 1

l'Ignorance & la Preſumtiõ ennemies de ſcience.

COLOMB voyant qu'en Portugal chacun ſe rioit & ſe mocquoit de ſes diſcours, s'en alla en Caſtille à la cour du roy Dom Ferdinand & de la Roine Iſabelle. Si leur propoſa la meſme choſe qu'il auoit communiquee

niquee à tous les autres, confermant son dire le mieux qu'il luy estoit possible, & le fortifiant auec les meilleures raisons, autoritez, & exemples dont il se pouuoit aduiser. Mais encore que ses principes & demonstrations semblassent à ces Rois merueilleusement belles, & qui sentoyent bien leur homme de grand esprit: si ne leur peut-il toutesfois pour ce coup faire acroire que ce qu'il promettoit fust chose possible & dont lon peust venir à bout. Cela fut cause qu'il demeura quelques annees à la suyte de la Cour sans rien faire: persistant toutesfois tousiours constamment en son propos, & asseurant ses esperances par viues raisons & exemples bien apparens. A la fin par la faueur & interceſſion de quelques grans Seigneurs d'Hespagne, il eut moyen & tems propre pour conferer priueement auec la Royne Isabelle: & tant l'esbranla par la force & viuacité de ses demonstrations, qu'il la contraignit de donner credit à ses parolles: de sorte que lors elle luy promit d'en parler elle mesme au Roy, & luy faire auoir depesche à son souhait pour mettre en effet ce dessein.

APRES ceste conference il ne se passa gueres de tems, que Colomb, premieremẽt par la grace de Dieu, & puis par l'interceſſion de la magnanime Royne Isabelle, n'obtinst du roy Ferdinand ce qu'il auoit demandé: lequel luy fit armer vn grand nauire & deux Carauelles, pour l'execution de ce voyage. Quand tout fut prest, Christophle

Le premier voyage de Colomb. Colomb enuiron le commencemẽt du moys d'Aouſt, l'an Mil quatre cens quatre vingts & douze, partit du port de Calizauec ſon frere Barthelemy, & mit les voiles au vent. La premiere terre où il alla ſurgir, ce fut l'iſle de Gomere, qui eſt vne des ſept Canaries: où il ſeiourna quelques iours pour prẽdre de l'eau & autres refreſchiſſemens neceſſaires.

PVIS partant de là, ſuyuit ſa route vers Ponent. Mais ayant nauigué quelques iours, & ne deſcouurant encore aucune terre: les ſoudars commencerent à gronder & murmurer contre luy. Il les rappaiſa le mieux qu'il pût pour ce coup: mais apres auoir floté ſur mer encore trente cinq iours, quand ils virent qu'il n'apparoiſſoit aucune marque ny apparence de terre, ils vindrent à vſer de menaces & à ſe mutiner à bon eſcient contre Colomb, iuſqu'à luy dire de groſſes parolles & iniures à ſa barbe, l'appellans, Ce bauard, ce reſueur de Gennes: & qu'il ne ſçauoit, ne par où il vouloit aller, ny où il deuoit arriuer, & qu'il les auoit amenez là pour les faire tous pourement mourir.

Colomb par conſtãce combat l'impatiẽce des Heſpagnols. Adonc Colomb ſe mit à les prier, en leur mettant deuant les yeux les meilleures raiſõs dont il ſe pouuoit auiſer, & les ſupplier qu'ils euſſent encore vn peu de patience: & qu'il eſperoit en brief (moyennant la faueur de Dieu) de voir ceſte nouuelle terre.

ESTANS ainſi abbatus de parolles, ils nauiguent encore quelques iours. Mais voyans que

que ceſte terre ne ſe monſtroit point, ils recommencent de plus belle à crier contre Colomb, luy diſans tout haut & clair qu'ils n'iroyent ia vn pas plus auant: qu'il fiſt relaſcher & tourner en arriere s'il vouloit: autrement que s'il ne s'y accordoit, ils le ietteroyent luy-meſmes en la mer: luy remonſtrans & aſſeurans, que les viures qu'ils auoyent ne ſeroyẽt pas ſuffiſans pour les mener plus auant, ſpecialement l'eau douce, dont ils auroyent faute pour s'en retourner en Heſpagne. A la fin la choſe en vint à tels termes, que Colomb leur promit que ſi dedans trois iours ils ne deſcouuroyent terre, qu'il s'en retourneroit en arriere: leur remonſtrant au reſte, s'ils vouloyent vn peu ſe moderer & meſnager les viures qu'ils auoyent, que non ſeulement il y auroit aſſez de prouiſion pour s'en retourner en Heſpagne, mais meſmes pour paſſer plus auant, s'il eſtoit beſoin.

AINSI pourſuiuant heureuſement ſon voyage, le iour ſuiuant il fit abbatre les voiles. Et eſt bien vray-ſemblable, quand Colomb dit ces paroles à ſes gens, qu'il ſe doutaſt de n'eſtre pas fort loing de quelque terre:[1] & qu'il le cognuſt à la freſcheur de l'air & aux petites nuees, que lon voit baſſes & pres de terre quand le ſoleil ſe leue: ou vrayement par quelque inſpiration de ſon grand ſens & merueilleux eſprit.[2] La nuict ſuiuante vn marinier de Leppe, eſtant monté à la grand' hune de l'vn des vaiſſeaux commença à crier tant qu'il pût, Courage, courage,

ie voy du feu. Et tout à l'heure, il y eut vn ieune homme qui va dire: Il ny ha pas fort long tems que mon seigneur Colomb m'ha dit tout de mesme.[3] Cependant ce marinier tout ioyeux & allegre, & tenant pour tout certain qu'estant de retour en Hespagne il en auroit quelque recompense du Roy, pour auoir dit le premier qu'il auoit descouuert le feu des Indes: quand il vit qu'il n'auoit eu ny grace ny recognoissance quelconque d'vne si bonne nouuelle: il passa en Barbarie, & renonça sa foy par despit.

Discours sur le 6. Chap.

1 IL semble que nostre auteur n'ha pas fort bien compris l'intention de Messire Pierre Martyr. Car ceste auteur-la, escriuant de ceste entrepriſe de Colomb, n'ha pas voulu dire, que les Portugais allegassent ceste raison-la entre autres, pour empescher les dessеins de Colomb: mais seulement que lors il y auoit en Portugal des Capitaines de marine & Patrons de nauire merueilleusement presomptueux, & qui se faisoyent bien acroire qu'on ne leur euſt sceu rien monstrer en ce fait de nauigation. Et ce seulement (*dit-il*) parcequ'ils auoyent couru tout le long de celle coste d'Afrique, qui regarde le Midy: toutesfois tousiours à veue de terre, & sas s'e sloigner guere du riuage. *Sur quoy il adiouſte:* Les Portugais furent les premiers qui firẽt ce voyage, que les Anciens n'auoyent iamais osé entreprendre: pource qu'ils croyoyent pour certain qu'il faisoit si grand chaud sous l'Equi-

l'Equinoctial, que quiconque passeroit dessous, il seroit ars & brulé en vn moment par la chaleur du Soleil : & de fait quand ils ouyrent dire, qu'il s'estoit trouué homme, qui auoit nauigué depuis Gibaltar iusqu'à la mer Rouge, & auoit enuironné toute l'Afrique, ils tindrent cela pour vne fable. Ainsi suyuant l'intention de Martyr, il faut raporter cela à l'opinion des Anciens, & non pas aux discours des Portugais.

2 MESSIRE Pierre Martyr en vn discours de ce voyage qu'il ha fait en Italien, dit que trois iours auant que Colomb eust descouuert aucune terre, il eut vne merueilleuse visiõ en dormant: de sorte qu'aussi tost qu'il fut reueillé plein d'allegresse & de contentement, il fit appeller tous les compagnons, & les asseura qu'en brief ils auroyent la veue de quelque terre. Outre cela vn matin ayãt fait ietter la sonde en mer, & trouué fons, il iugea par la sorte du terroir qu'elle auoit tiré, qu'ils n'estoyent pas fort loing de quelque pays: & se confermoit de plus en plus en ceste coniecture, parceque la nuict de deuãt il auoit pris garde qu'il auoit tiré certains vens plus inconstans que de coustume, iugeãt que ceste inegalité de vens ne pouuoit proceder d'ailleurs que du vent qui souffloit deuers la terre, & rechassoit le vent marin.

3 CE fut vn seruiteur de Colomb nommé Salsedo, qui repliqua à ce marinier, & dit, L'Amiral mon maistre l'ha desia dit le premier: & Colomb sur cela prit le propos:

» Ouy, dit-il, ie l'ay dit, & ny ha pas long tems » que i'ay veu ce feu que tu dis. De fait c'eſt bien choſe certaine qu'vn Ieudy, deux heures apres la minuict, Colomb appella vn gentilhomme Heſpagnol nommé Eſcobedo, valet de chambre du Roy d'Heſpagne, & luy dit, qu'il voyoit du feu, & qu'à ſon aduis ils n'eſtoyent pas loing de quelque terre. Ainſi l'honneur d'auoir le premier eu la veue des Indes demeure à Colomb, comme du reſte. Gonz. d'Ouiedo. liu. 1. ch. 5.

¶La ioye qu'eurent les Heſpagnols quand ils eurent trouué les Indes nouuelles. Et comment depuis ils furent ingrats vers Colomb, & l'accuſerent en Heſpagne. Il deſcouure les Iſles de Cuba & de Hayti. Les Indiens font bonne chere aux Heſpagnols: & les Heſpagnols leur oſtent leurs ioyaux ſous ombre d'amitié.

CHAP. VII.

ICE vous laiſſe maintenant à penſer quel plaiſir ils eurẽt tous d'auoir deſcouuert ce nouueau pays. Car il n'eſt pas poſſible de trouuer des paroles aſſez propres pour le bien exprimer. Les vns menoyent vne feſte la plus grande du monde, & ne ſe pouuoyent ſouler de regarder ceſte nouuelle terre: les autres embraſſoyent Colomb, & pleuroyent d'aiſe tout enſemble. Il y en auoit d'autres qui reuerẽment luy baiſoyent les mains: & ceux qui

qui l'auoyent offensé luy demandoyent pardon de leur impatience. Brief tous en general & en particulier s'offroyent à estre seruiteurs & humbles esclaues de sa grande valeur.

DVRANT cela Colomb, faisant ietter la barque en mer, mit incontinent pied à terre, & ayant abbatu vn arbre en fit vne croix, qu'il planta au riuage: [1] & au nom de nostre Seigneur Iesus Christ crucifié prit possession des Indes & de ce nouueau monde pour les Roys Catholiques. Voila en quelle maniere furent trouuees les Indes, que Colomb descouurit le premier par sa propre valeur & par le grand sens qui estoit en luy.

l'Honneur que Colõb auoit acquis luy engendre des enuieux.

CEPENDANT quoy qu'il fust si heureusement & à son honneur venu à bout d'vn si haut & merueilleux dessein, si ne laissa-il pas toutesfois d'en endurer dix mille calomnies de ses enuieux, ainsi comme vous orrez. Car premierement le Fisque du Roy, aussi tost qu'il fut retourné en Hespagne, intenta proces contre luy: [2] acause que Martin Pinzon & François son frere, capitaines de deux Carauelles, l'accuserent deuant le Roy, mettans en auant que s'ils ne l'eussent empesché, il s'en fust retourné en Hespagne sans voir la terre des Indes.

AV reste Colomb ayant pris pour lors possession de l'Indie au nom du Roy (comme il ha esté dit) ne se souciant pas de seiourner là dauantage, pour estre l'isle, où il auoit pris terre, fort petite: leua l'ancre, &

passant plus auãt, descouurit plusieurs autres Isles, & entre autres l'isle de Cuba, où il mit pied à terre, & la nomma Fernandine en memoire du roy Fernand: mais il n'y fut pas trop bien veu ny receu par les habitans de l'isle. Cependant qu'il seiournoit là, la mer commença à s'enfler. Colomb voyant la tempeste qui se leuoit, & craignant, pour n'estre pas logé en vn port assez seur, que ses vaisseaux ne fussent portez sur quelque rocher, & brisez, s'en retourna viſtement embarquer auec ses gens, & ayant faict leuer les ancres, se reietta derechef en mer. La premiere terre qu'il descouurit depuis, fut l'isle d'Hayti, laquelle il nomma l'Hespagnolle: mais comme il vouloit ancrer dans vn port, qu'il appella le port Royal, son Amirale alla heurter d'auenture contre vn rocher & se rompit: toutesfois il n'y eut pas vn homme perdu. Car tous ceux qui estoyent dedans se sauuerent dans les deux Carauelles qui restoyent, auec vne partie des munitions.

l'Isle Fernandine, ou Cuba.

l'Isle Hespagnolle, autrement nommee Hayti.

A l'arriuee des Hespagnols il accourut vn grand nombre d'Indiens, pour les voir: lesquels s'espandans tout le long du riuage de la mer, regardoyẽt les vaisseaux auec vn merueilleux esbahissement. Mais aussi toſt qu'ils virent quelques Chrestiens mettre pied à terre, soudainement saisis de peur se prirent à fuir tant qu'ils peurent. Les Hespagnols coururent apres, & prindrent vne femme qu'ils amenerent à Colomb. Il commanda qu'on luy donnast à boire & à manger, & puis

puis luy fit vestir vne belle chemise blanche: luy donnant quand & quand à entendre par signes qu'elle s'en allast vers ses gens, qu'elle les asseuraſt, & leur dist de sa part qu'ils vinssent hardiment & sans auoir peur de rien, deuers luy. Elle s'y en alla: & quand eux la virent auec ceste belle chemise, ils la regardoyent aussi esbahis & estonnez que s'ils fussent tombez des nues, ne sachans que cela vouloit dire. L'Indiene leur racomta les caresses & la bonne chere que Colomb luy auoit faite. Eux donques persuadez par son rapport, & d'autre costé poussez du desir qu'ils auoyent de voir ceste nouuelle gent vestue & portant barbe: retournent vers le riuage, à l'enuy l'vn de l'autre, & auec leurs petites gondolles s'espandent alentour des Carauelles des Hespagnols.

Ceux qui passent la mer changent d'air, mais non pas de nature.

ADONC commencerent les Hespagnols à sentir vne merueilleuse allegresse, qui leur chatouilloit le cœur, quand ils virent qu'il ny auoit pas vn Indien qui n'euſt de l'or & de l'argent aux bras, au col, & aux oreilles. Et y en eut assez qui s'auancerent de leur en demander par signes: & les Indiens, comme ceux qui ne tenoyent pas grand conte de cela, en donnoyent alaigrement à ceux qui leur en demandoyent.

Discours sur le 7. Chap.

1 MESSIRE Pierre Martyr raconte en son Histoire, que Christ. Colomb aussi tost qu'il eut mis pied à terre (qui fut en vne petite isle nommee Guanahani) se mit à genoux, & en haussant les mains vers le ciel, & pleurant de ioye, fit vne telle oraison à Dieu:

» SEIGNEVR Dieu Eternel, & tout-puis-
» sant, tu as creé le ciel & la terre & la mer par
» ta saincte parole. Ton nom soit benit & glo-
» rifié. Louee soit ta Maiesté, de ce qu'elle ha
» daigné par le moyen de son humble serui-
» teur faire que son saint nom soit cognu & pu-
» blié en ceste autre partie du monde.

CELA fut vn tresbeau commẽcement à Colomb, de rendre graces à Dieu auãt toute œuure, & recognoistre que ce n'estoit point par sa propre science ny adresse de son esprit, mais par vn priuilege special & don de Dieu, qu'il auoit descouuert le premier ces Terres neuues, pour y planter sa cognoissance. Si les Hespagnols eussent suiuy ceste exemple, & cõsacré à Dieu toutes les descouuertes qu'ils firent depuis, les issues n'en eussent pas esté si tragiques, comme nous verrons cy apres.

2 IL y auoit trois freres, nommez les Pinzons, natifs de Palos, port d'Hespagne, qui estoyẽt Capitaines de deux Carauelles de la flotte qu'auoit menee Christ. Colomb à son premier voyage. Ceux-cy enuieux de l'honneur qu'il auoit acquis à ce descouurement, ne faillirent point à leur retour de faire partie contre luy, disans, Qu'il n'auoit pas tenu

à luy

à luy, qu'ils n'euſſent relaſché & tourné en arriere ſans auoir veu les Indes: mais qu'eux l'auoyent contraint de paſſer outre: de ſorte que l'honneur de ce deſcouurement leur eſtoit deu, & non pas à luy. Et pour prouuer cela ils n'eurent pas faute de teſmoins, parceque les mariniers qu'ils menoyẽt quãd & eux, eſtoyent preſque tous leurs parens & amis, & de meſme ville qu'eux. Brief ils firent tellement par leurs menees, que combiẽ que l'honneur de ceſte entrepriſe demeura à Colomb, & qu'il en eut l'eſtat d'Amiral: tant y ha qu'ils luy attacherent vn proces contre le Fiſque du Roy, qui luy dura toute ſa vie, & ſi Dom Diego ſon fils aiſné, qui fut Amiral apres luy, mourut à la pourſuite de ce proces, & auant que d'en voir le bout.

3 QVAND Chriſtophle Colomb perdit l'Amirale de ſon equippage, nommee la Gallega, il y en eut beaucoup qui eurent opinion qu'il euſt fait cela tout expres, pour laiſſer en ce pays-là vne partie de ſes gens: comme de fait il y en laiſſa. D'Ouied. liu. 2. de l'Hiſt. d'Ind. chap. 6.

¶Le Diable prognoſtique aux Indiens Occident. la venue des Heſpagnols en leur pays: mais ils ny peuuent remedier. Chriſt. Colomb. s'en retourne en Heſpagne, là où il eſt prouueu de grans eſtats & honneurs par le Roy.

CHAP. VIII.

PENDANT toutes ces careſſes, Colomb, voyant tant d'Indiens dedans ſes carauelles, qu'à peine y pouuoyēt-ils cheuir, mit pied à terre accompagné de beaucoup d'Heſpagnols, & fut receu fort humainement par le Cacique de ce lieu-la (ainſi nomment-ils leurs Seigneurs) qui s'appelloit Guacanarillo: & pour aſſeurance & gage d'amitié ſe firent des preſens l'vn à l'autre. Colomb luy donna des chemiſes, des bonnets, des couſteaux, des miroirs, des ſonnettes, & des clochettes: & le Cacique en recompenſe luy fit preſent d'vne bonne quantité d'or. Puis enuoya quelque nombre des ſiens auec leurs petites barques, qu'ils appellent *Canoes*, pour aider aux Heſpagnols à enleuer les charges & munitions du nauire qui s'eſtoit rompu: leſquels s'y employerent fort volontiers, & d'auſſi bon cœur que ſi tout cela euſt eſté à eux.

Indiēs ſerniables.

CEPENDANT ces Indiens inſulaires auoyent vne merueilleuſe memoire d'vn Oracle ancien, qu'ils auoyent appris de leurs grans Peres, & qui leur pronoſtiquoit tout ce qui leur eſt aduenu: C'eſt aſçauoir qu'auāt qu'il paſſaſt gueres d'annees, il viendroit en leur pays vne gent eſtrange, & des hommes tout barbus, qui iettroyent par terre leurs dieux, & eſpandroyent le ſang de leurs enfans. [1] Si cela leur fuſt venu lors en l'entendement, ils ſe fuſſent bien donnez garde de

de receuoir les Hespagnols auec si grande feste & tant de caresses comme ils firent.

Av reste Colomb leur demanda où ils prenoyent ce metail iaune, dequoy estoyent faits les ioyaux qu'ils portoyent. Eux luy donnerent à entendre par signes, qu'ils l'amassoyent en certaines riuieres, assez loing de la mer, qui descendoyent de fort hautes montagnes. Cependant il accouroit de toutes pars de l'Isle gens en grand nombre pour voir la façon & la presence de ces nouueaux hommes qui portoyent barbe: & apportoyent quand & eux fruits, poissons, or, pain & autres choses à manger. Et en mode de singes ce qu'ils voyoyēt faire aux Chrestiens, ils le contrefaisoyent. Si les Chrestiens s'agenouilloyent, ceux-cy s'agenouilloyent cōme eux: si les autres leuoyent les yeux au ciel auec reuerence, les Indiens faisoyent le semblable. Brief tout ce que les Hespagnols auoyent accoustumé de faire quand ils s'assembloyent pour dire l'Aue Maria le soir & le matin: tout autāt en faisoyent ces gens-cy.

Les Indiēs par leurs singeries monstrent qu'ils ont quelque semence de pieté.

Christophle Colomb estoit merueilleusement aise, & content en son esprit, d'auoir trouué ce nouueau Monde, ainsi abondant d'or & d'argent: & ayant enuie de s'en retourner en Hespagne, pour en porter luy-mesme les nouuelles au Roy: auant que partir, auec le congé & bonne grace du Cacique, il fit faire vne maison de briqueterie: & laissa-là trentehuict Hespagnols, pour s'informer soigneusemēt des singularitez de

La premiere demeure des Hespagnols aux Indes.

l'Isle iusqu'à son retour, leur commandant expressément de faire toutes choses auec discretion & modestie.[3] Ce fut-là la premiere demeure que les Hespagnols firent en Indie.

CELA fait, Colomb se depart auec le reste de ses gens: emmenant quand & soy six Indiens, tout l'or que le Cacique luy auoit donné, quelques Perroquets, du Maiz (qui est le blé des Indiens) & autres choses nouuelles & singulieres de l'Indie. Si arriua à bon port en Hespagne auec tous ses gens, excepté deux Indiens qui moururent en chemin: & le receurent le Roy & la Roine auec fort grandes caresses & honneurs, le faisans seoir en leur presence. Tous ceux qui voyoyent ces nouueaux hommes ainsi nuds, s'en esmerueilloyent: & les Indiens d'autre part s'esbahissoyent encore plus de voir comme le Roy & sa cour alloyent vestus. Apres cela le Roy pour honorer & recompenser Colomb de ses bons seruices, luy donna l'estat de grand Amiral de la mer Oceane,[4] luy assignant pour son entretien la disme de tous les reuenus Royaux qui seroyent pris sur le pays nouuellement descouuert: & fit quand & quand son frere Barthelemy Gouuerneur de l'Isle Hespagnolle.

Discours sur le 8. Chap.

QVANT

QVANT à ceſt Oracle dont il parle, voicy comme il en va: Les Caciques & Buhits (c'eſt adire les petits Rois & Preſtres de l'Heſpagnolle) contoyent à Chriſtophle Colomb & aux Heſpagnols, que lõg tems auant qu'ils arriuaſſent en leur pays, il y eut deux Caciques, dont l'vn eſtoit le pere du Cacique Garionex, leſquels ayans enuie de ſçauoir ce qui deuoit aduenir, ieuſnerent cinq iours tous entiers, prians & s'humilians deuãt leurs Cemis & idoles auec la plus grãde deuotiõ du monde. De ſorte qu'en fin ces Cemis leur reſpondirẽt vne nuict: Combien que ce fuſt à l'auenture le meilleur que les Dieux ne manifeſtaſſent point aux hommes ce qui deuoit aduenir, toutesfois qu'ils les vouloyent bien aduertir de ce qu'ils pouuoyent ſçauoir: veu la grande deuotion qu'ils monſtroyent. C'eſtoit que bien toſt il deuoit venir vne ſorte de gens tous veſtus & portans barbe, qui iettroyẽt leurs Cemis par terre, qui fendroyent d'vn coup d'eſpee vn homme tout entier, deſpuis la teſte iuſqu'aux pieds, & qui les aſſuiettiroyent eux & leurs enfans à iamais. En ſouuenance dequoy ces Indiens compoſerent certaines chanſons lamentables (qu'ils appelloyent *Areytos*, & ne les chantoyent iamais que les groſſes larmes ne leur tombaſſent des yeux) là où ils diſoyent, que certains *Maguacochios*, c'eſt adire hommes veſtus, deuoyent venir, portans des eſpees luiſantes à leurs ceintures, qui abbatroyent leurs Idoles, & toutes leurs ceremo-

nies: & les rendroyent eſclaues eux & leurs enfans. Pluſieurs d'entre eux penſoyent que cela ſe deuoit entendre des Canibales, ou Caribes, (c'eſt adire de ces Archers ſauuages des autres iſles, qui leur venoyent faire la guerre dedans leurs petites barques) & que ceux-là ſe veſtiroyent, & s'armeroyent d'eſpees de bois: de ſorte que toutesfois & quãtes qu'ils les voyoyent arriuer, ils gaignoyent au pied de la grand' peur qu'ils en auoyent. Mais il leur vint des Canibales d'ailleurs & de plus loing qu'ils ne penſoyent pas: qui accomplirent de mot à mot le contenu de ceſt Oracle. Auſſi n'eſt-ce pas choſe impoſſible, que l'Eſprit de menſonge ne prediſe quelques fois verité, ſelon qu'il plaiſt à Dieu luy manifeſter quelque partie de ſon conſeil, ou que de luy meſme il precognoiſt les ſecrets deſſeins des entrepriſes auant qu'elles s'executent.

2 Ces Indiens Occidentaux trouuent cela fort eſtrange, parce qu'eux ne portent ny barbe, ny poil quelconque ſur eux, excepté les cheueux: de ſorte qu'auſſi toſt qu'ils voyent poindre vn brin de poil en quelque autre partie de leur corps, iuſqu'aux paupieres & aux ſourcils, ils l'arrachent à belles ongles, ou auec des pincettes qu'ils ont, depuis que les Chreſtiens commencent à y frequenter. Voila pourquoy vous verrez ſouuent en ce liure, qu'vne des plus grandes iniures qu'ils ſachent dire aux Heſpagnols (depuis qu'ils les ont pris en haine, pour le mauuais traitement

ment qu'ils en ont receu) c'eſt de les appeller, *Velus* ou *Barbus*.

3 L'INNOCENCE & ſimplicité priuee de ces Barbares fut vne des principales cauſes, qui fit laiſſer à Colomb là vne partie de ſes gens, penſant qu'ils y pourroyent frequenter ſeurement, pour apprendre la langue & les couſtumes de ceſte nation, pendãt qu'il porteroit ces bõnes nouuelles aux Rois Catholiques. Il donna à ceux qu'il laiſſoit vn gentilhomme de Cordoüa, nommé Roderic d'Arane, pour Capitaine, & commanda à tous de luy obeir comme à ſa propre perſonne: & ſi ceſtuy-la de cas d'auenture venoit à mourir, il leur en nomma vn autre: & au defaut de ceſtuy-la, encore vn tiers. Et leur defendit expreſſément à tous de s'eſlongner gueres de la mer, de s'eſcarter de la cõpagnie de leur Capitaine, d'aller ça & là à la desbãdee, de prẽdre femmes ou filles par force, brief de faire aucune nuiſance ne dommage aux gens du pays. Mais auſſi toſt qu'il eut le dos tourné, le vent emporta tout cela, & firent tout le rebours de ce qu'il leur auoit commandé. Qui fut la cauſe de leur ruine.

4 LES Rois Catholiques Ferdinand & Iſabelle firent beaucoup de courtoiſies & de faueurs à Chriſt. Colomb. Ils luy confermerẽt ſes priuileges en la ville de Barcelonne, l'an 1493. le 28. de May: & de roturier qu'il eſtoit le firent noble luy & les ſiens, & donnerent à luy & à ſes enfans à perpetuité

l'eſtat d'Amiral des Indes & voulurẽt que luy & ſes freres portaſſent le titre de Dom. Et encore ſpecialement outre les armoiries anciennes de ſa maiſon luy firent peindre en ſon eſcu les armes royales de Caſtille & de Leon meſlees & comparties enſemble : aſçauoir vn Lyon couronné d'vn coſté, & vn Chaſteau de l'autre. Le deſſous meſparty auſſi en deux, & d'vn coſté la figure de l'Ocean enclos preſque de tous les coſtez de terre ferme, & ſemé de force Iſles grandes & petites. En l'autre quart de l'eſcu y auoit quatre ancres de nauire, propre ſignal du titre & de l'eſtat d'Amiral, dont le Roy l'auoit prouueu. Auec vne belle deuiſe de meſmes, qui eſtoyẽt deux vers en Caſtillan ; dont la ſubſtance eſtoit telle:

Pour l'amour de Caſtille & auſſi pour Leon
Vn autre nouueau Monde alla cercher Colom.

¶ *Second voyage de Chriſt. Colomb en l'Indie Occid. Les Heſpagnols qu'il auoit laiſſez en l'Iſle Heſpagnolle ſont maſſacrez par les habitans. Iſabelle premiere ville baſtie en Indie par les Heſpagnols. Rebellion des habitans de l'Iſle Heſpagnolle contre les Heſpagnols.*

CHAP. IX.

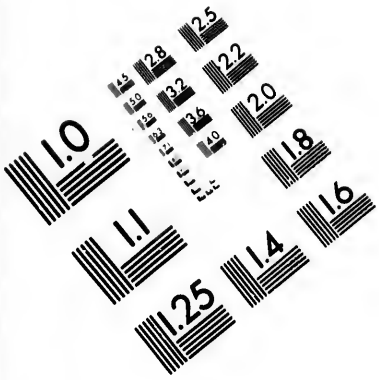
DVRANT le tems que Chriſtophle Colomb fut à la Cour, il conta au Roy le ſucces de ſon voyage, & tout ce qu'il auoit faict, & comme meſmes par la voye de l'Iſle qu'il auoit deſia trouuee

uee, il esperoit de descouurir encore d'autres plus grans & plus riches pays. A quoy le Roy prestant l'oreille, luy fit mettre en ordre trois grans nauires & quatorze Carauelles: & mit quinze cens hommes dedans, pour la plus part artisans & gens de mestier, & sur tout de ces mestiers qui estoyent les plus necessaires à peupler & accommoder ce nouueau pays.

Outre cela Colomb fit prouision de cheuaux, iumens, vaches, brebis, pourceaux, cheures, & autres animaux masles & femelles pour en multiplier l'engeance en ce pays-la: porta de l'orge, du froment, des legumes & des plantes de toutes sortes: mena quand & soy des gens d'Eglise, prestres & religieux, pour enseigner la religion Chrestienne à ces peuples-la, & les conuertir à la foy. Finalement quand il fut esquippé & accommodé de tout ce qu'il luy falloit, il fit sortir sa flotte du port de Caliz le second iour de Septembre, l'an M. CCCC. XC III.

Second voyage de C. Colomb aux Indes.

AINSI s'en retournoit Christophle Colomb pour la deuxiesme fois, auec titre d'Amiral, aux Indes, fendant les eaux de ceste grand' mer du Ponent auec bien plus grand contentement & allegresse qu'il n'auoit fait la premiere fois: & remenoit quand & soy quatre Indiens de ceux qu'il auoit amenez en Hespagne, que le Roy auoit fait baptiser. Ayant passé les Isles Canaries, il prit sa route plus à gauche qu'il n'auoit fait à son premier voyage, comme tirant vers Suest: & la premiere terre dont il eut la veue, ce fut vne



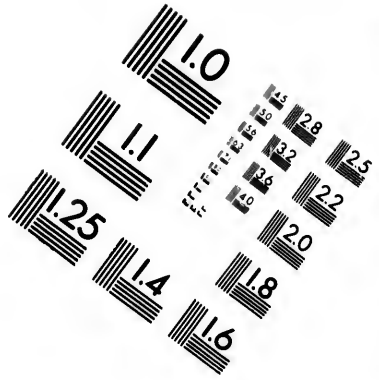
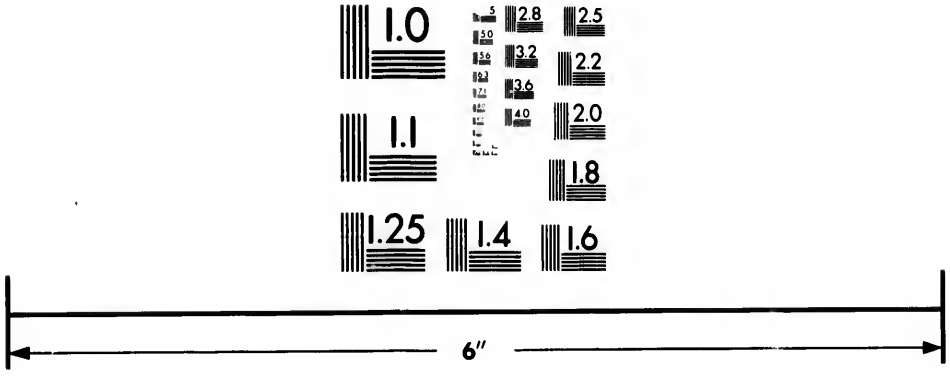
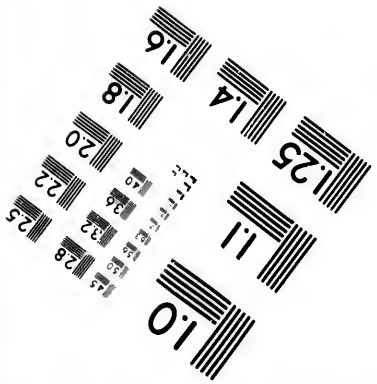
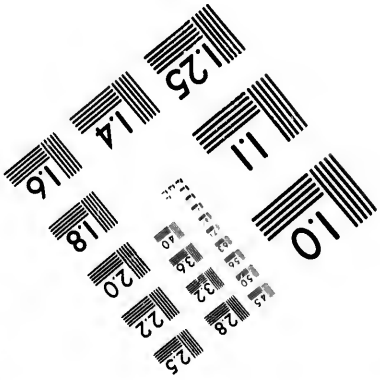


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)







Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

Isle qu'il appella la Desiree, comme nous auons dit cy-dessus. Toutesfois sans s'y arrester, ny sans prendre terre en aucun port d'icelle, il suyuit sa route pour la grand' haste & l'ardent desir qu'il auoit d'arriuer en l'Hespagnolle. Mais quand il y fut, il la trouua bien en autre estat qu'il ne l'auoit laissee. Car les Indiens auoyent tué tous les Hespagnols qui y estoyent demeurez.

L'AMIRAL ayant sceu ces tristes nouuelles, depescha vistement gens vers le Cacique Guacanarillo, & luy fit entendre qu'il desiroit de sçauoir l'occasion de la mort de ses gens. La response, que fit l'Indié en se plaignant, par signes & autres moyens de se faire entendre, fut en somme, [2] Que les Hespagnols, apres son despart, s'estoyent mis à forcer filles & femmes, & à outrager ses suiets à grans coups de bastonnades & autres violences excessiues: & que toutesfois ne luy ne les siens ne les auoyent offensez en sorte quelconque. Mais que pendant cela il estoit venu vn autre nouueau Seigneur, dont il y en auoit plusieurs semblables forts & puissans en l'Isle: & qu'ayant trouué ces hõmes barbus accasez là, craignant qu'auec le tems ils ne se rendissent maistres de l'Isle, il les auoit tous massacrez. Et que quant à luy, ayant apperceu le feu dans le fort des Hespagnols, il estoit accouru pour les defendre:

Les Hespagnols ne demeurent gueres à polluer la nouueau-monde, & en sont chastiez.

» Mais las! (disoit-il) mes forces furent trop
» foibles pour repousser l'ennemy: & si demeu
» ray blessé comme vous voyez. Et en disant cela

cela, monſtroit vne iambe enueloppee auec vne bande de cotton. Mais tout cela n'eſtoyent que feintes, comme l'Amiral le ſceut depuis : & pour ce renuoya des Heſpagnols vers le Cacique: qui luy firent deſuelopper ſa iambe, & trouuerent qu'il ny auoit ny playe ny apparence quelconque de bleſſure. Parquoy ils ne douterent plus que ce ne fuſt Guacanarillo luymeſme, qui auoit fait maſſacrer les Heſpagnols, & mettre le feu dans leur fort: acauſe qu'ils traitoyẽt mal les Indiens de fait & de parole, leur demandant de l'or, prenant les femmes par force, & commettãs autres actes villains & deshoneſtes. Pluſieurs conſeilloyent à Colomb, de chaſtier promtemẽt ceſt outrage : mais luy craignant de receuoir plus grãd dommage, qu'il n'auoit fait, comme celuy qui ne cognoiſſoit point encore la force des habitans : aima mieux ſe retenir & en reſeruer le chaſtiment à quelque autre meilleure occaſion.

CEPENDANT ayant mis pied en terre, & s'arreſtant pour la deuxieſme fois en ceſte Iſle auec ſes gens, en intentiõ d'y peupler : il donna commencemẽt à vne ville qu'il nõma Iſabelle, en memoire de la royne Iſabelle. Apres cela il baſtit vne forteresſe aux mines de Cibao, [4] d'où lõ tiroit de l'or: & ayãt fait ce fort aſſez puiſſant pour ſe defendre contre la violence des Indiẽs, laiſſa ſon frere Barthelemy gouuerneur de l'Iſle. Et quãt à luy, il s'en alla auec trois Carauelles pour deſcouurir nouueaux pays. En ce voyage-la il deſcouurit

Iſabelle 3 premiere ville baſtie par les Heſpagnols aux Indes.

le costé Meridional de l'isle de Cuba, & l'isle Iamaique & autres: & ayant mis pied à terre en d'aucunes, il y fut veu de bon œil & bien receu de quelques vnes de ces nations-là.

De là il s'en retourna en l'Hespagnolle, où ayant trouué vn lieu commode pour l'abord des nauires, le nomma, Le port S. Nicolas: & entra là pour refreschir ses gens & rhabiller ses Caravelles, qui tiroyent desia l'eau de tous costez. Et deliberoit apres auoir faict cela, d'aller cõtre les Caribes pour les destruire & brusler toutes leurs barques. Mais de malheur il suruint lors vne grande maladie à Colombe: de sorte qu'il luy fut force de laisser pour ce coup ceste entreprise, & de se faire porter à l'Isabelle, pour s'y faire penser. Arriué qu'il y fut, il trouua les affaires en pourre estat. Car des Hespagnols qu'il y auoit laissez, les vns estoyent morts, les autres malades: & ceux qui estoyent sains, non seulement s'estoyent portez peu reueremment enuers son frere, mais mesmes s'estoyent tout ouuertement mutinez contre luy. Outre cela il trouua que certains Caciques s'estoyent souleuez en armes, acause des insolences, larcins, homicides, & autres excez, que les Hespagnols auoyent cõmis en plusieurs endroits de l'Isle. Il trouua semblablement, que la plus part des habitans naturels de l'Isle non seulement n'auoyent rien voulu semer pour faire du pain: mais mesme qu'ils n'auoyent rien laissé de tout ce que lon pouuoit recueillir en la cam-

Stratageme des Indiens contre la tyrãnie des Hespagnols.

pagne

pagne, & auoyent tout destruit & gasté par despit: considerans que ceste nation estrangere, qui estoit nouuellement venue en leur pays, ne trouuant rien que manger, seroit finalement contrainte d'abandonner l'Isle, & de s'en retourner. Et en estoyent venus iusques là eux mesmes, que se voyans reduits à si piteux termes, & le rigoureux traitement qu'on leur faisoit, ils aimoyent mieux se laisser mourir de male faim, que de viure en si miserable seruitude.

LA dessus Colomb se gouuernant auec prudence & bon aduis, pour remedier à ces maux-là, fit mourir tous les Hespagnols, qui auoyent esté les motifs de ces remuemens & tumultes, & des inconueniens qui s'en estoyent ensuyuis. Et quand & quand mit peine d'appaiser & se rendre amis ces Caciques qui s'estoyent reuoltez, par les meilleurs moyens qu'il luy fut possible. Ce chastiement fut cause que les Hespagnols commencerent dez lors à prendre l'Amiral en si grande haine, pour ne vouloir supporter leurs larcins & volleries, qu'ils ne le pouuoyent pas mesmes ouir nommer. De maniere que beaucoup d'entr'eux, escriuirent plusieurs choses au Roy d'Hespagne au deshonneur de luy & de son frere. Parquoy aussi tost qu'il fut guary, pour obuier aux calomnies & fausses imputations de ses ennemis, il fit voile en Hespagne.

Discours sur le 9. Chap.

AVANT que ceste flotte partist, les Rois Catholiques depeschèrent vn courrier à Rome pour porter la Relation de ces terres nouuellement descouuertes à leurs Ambassadeurs, qui estoyent allez là faire la reuerence au Pape Alexandre VI. Et ce afin qu'auec plus iuste titre ils peussent effectuer leur dessein, qui estoit, comme ils disoyent, d'auancer & d'amplifier la foy Chrestienne. Le Pape ayant receu ces nouuelles, de sa propre & speciale autorité donna aux Rois Catholiques & à leur successeurs toutes les terres qu'ils pourroyent descouurir en l'Indie Occidentale, tirant pour limite de leurs conquestes vne ligne d'vn pole à l'autre en diametre, cent lieues au delà des Isles des Assores, & autant de celles du Cap-verd: de sorte que tout ce qui se descouuriroit depuis ceste ligne-la vers le Ponent, & ne seroit possedé lors actuellement par quelque Prince Chrestien, seroit cõquesté pour le Roy de Castille. Ceste ligne trenchoit en deux tout le monde, & limitoit les conquestes des Rois de Portugal, & de Castille: donnant tout ce qui estoit pardela la ligne vers le Ponent aux Castillans, & ce qui estoit pardeça aux Portugais. Depuis, par accord fait l'an 1494. entre le Roy de Portugal Dom Iean II. du nom, & le Roy de Castille Ferdinand, la ligne fut mise 370. lieues plus loing vers le Ponent. Dont sourdit encore vn autre different entre

ces

ces Roys, touchant les Isles Moluques pour le trafic de l'Espicerie, qui n'est pas encore bonnemẽt decidé. Gonz. d'Quied. liur. 2. de l'Hist. des Indes: & Gomara li. 3. de l'Hist. gen. chap. 99. 100. & aux suyuans.

2 Ces 38. Hespagnols que Christ. Colomb auoit laissez en l'Hespagnolle sous la charge du Capitaine Roderic d'Arane, & d'vn maistre Iean, gentil chirurgien de son estat, estoyent la plus part mariniers, gens mal nourris & de peu de vertu. De sorte qu'aussi tost que Colomb s'en fut allé, ils se banderent les vns contre les autres, parce que (comme quelques Indiens le conterent depuis à l'Amiral) chacun de ceux qu'il auoit substituez Capitaines les vns aux autres, au defaut des premiers, vouloit commander. Cela fut cause qu'ils se desbanderent, & s'en allerent deux à deux, & trois à trois au trauers de l'isle, prenant femmes & filles par force, & faisant tout ce que bon leur sembloit. Les Indiens au commencement eurent patience tant qu'ils les virent vnis: mais quand ils furent vne fois espars & escartez par dedans l'Isle, les trouuans à leur auantage, ils les assommerent tous.

3 L'AMIRAL Colomb fonda ceste ville d'Isabelle sur la coste du North de l'Isle: & la peupla de quinze cens hommes qu'il menoit, l'an 1493. Ceste Colonie & peuplee d'Isabelle dura iusques à l'an 1498, qu'elle fut du tout remuee à S. Dominique: comme nous verrons ailleurs.

4 Ce sont les plus riches mines de l'Hespagnolle, & sont pres d'vne riuiere appellee Giamico. La forteresse qui y fut bastie fut nommée S. Thomas, parceque ceux qui creuserent la mine les premiers, y trouuerent des grains de pur or. Le bruit en vola incontinent iusqu'aux autres Hespagnols, qui n'en voulurent rien croire, iusqu'à ce qu'ils en eussent veu la monstre, & touchee à la main. N'y auoit-il pas biẽ matiere de les comparer à S. Thomas ceux-la? Au reste les Indiens se soucioyent si peu de ces mines-la auant la venue des Hespagnols, que s'ils ne trouuoyent l'or sur la terre, ils ne daignoyent fouiller dedans pour le chercher.

5 Entre autres maux qui auindrent aux Chrestiens pendant que l'Amiral Colõb estoit allé descouurir nouuelles terres, il y eut premierement quatre nauires qui se perdirent à la rade de l'Isabelle, dont l'vne estoit l'Amirale de sa flotte, l'an 94. Auec cela cõme ils estoyent apres à bastir la ville nommee Isabelle, les Indiens qui se faschoyent d'auoir de tels voisins si pres deux, qui ne faisoyent pas contenance d'en bouger, vont entreprendre vne chose la plus estrange du monde pour les chasser du pays. Ce fut de ne semer rien en la saison qu'ils auoyent de coustume: de sorte qu'eux quand tout leur Maiz fut failly, se ruerent sur la Iucca (qui est vne espece de plante dont ils viuent) & abandonnãs le quartier où estoyent les Chrestiens se retirerent tout au fons de l'Isle. Les Hespa-

Hespagnols ny prindrent point autrement garde tant que leurs prouisions durerent: mais quand elles commencerent à faillir, & qu'il fallut aller cercher ça & là des viures du pays, ils furent tout esbahis qu'il ny auoit rien, & ceux qui estoyent allez à la picoree s'en retournoyent les mains vuydes. De sorte que tous les iours ces poures Hespagnols de l'Isabelle & de S. Thomas alloyent diminuant, & mourant de famine: & de l'autre costé lon ne trouuoit autre chose par les champs que des Indiens morts de faim: dont la puanteur commença tellement à infecter l'air, qu'il s'en engendra vne peste, qui en emporta vne infinité. Sans la verolle & autres maladies incurables, qui les saisirent acause de la mauuaise nourriture qu'ils prindrent lors. Ce fut vne grand' faute à ces premiers Hespagnols qu'ils ne donnerẽt ordre de gaigner les cœurs des habitans auant que de cõquerir le pays: ils eussent beaucoup mieux fait leurs affaires.

6 La Iustice que l'Amiral Colomb fit faire des Hespagnols, specialement d'vn Gaspar Feriz d'Aragon, qu'il fit pendre, picqua tellement les autres: qu'vn nommé Frere Buil de Catelogne, de l'ordre S. Benoist, Vicaire du Pape, qui estoit allé là auec d'autres pour conuertir les Indiens, fit cesser le seruice diuin pour l'amour de cela, & excommunia Christ. Colomb. Colomb de son costé defendit qu'on ne baillast plus de sa maison dequoy viure ny à luy ny aux autres moi-

nes & prestres. Messire Pierre Marguerite, Chastelain de S. Thomas, & autres gentilshommes qui estoyent là, s'entremirēt de les accorder: mais cela ne duroit gueres. Car aussi tost que Colomb procedoit criminellemēt contre quelque Hespagnol, ce Moine ne failloit point de s'y opposer & d'interdire Colomb, & Colomb dautre part luy interdisoit le manger. Les Rois Catholiques aduertis de tout cecy y enuoyerent vn gentilhomme nommé Iean Agnado auec lettre de creance, pour faire venir les deux parties en Hespagne. Ouied. liu. 2. chap. 13.

Tourbillons estranges en l'Isle Hespagnolle. Les Indiens attribuent la cause de ces maux aux cruautez & desbordemens des Hespagnols. Mutinerie de quelques Hespagnols contre Barthelemy Colomb.

CHAP. X.

EN ce mesme tems il aduint vn accident fort estrange & notable en ce pays-la, qui pour certain sembloit bien signifier quelque grande chose & digne de consideration. Aucuns auoyent opinion que l'ennemy du genre humain, estant marry que tant d'ames luy eschappoyent, lesquelles deuoyent estre fauuees par le Baptesme, auoit esmeu ceste orage. Quel-

Quelques vns tenoyent que c'estoit vn presage des discordes & tumultes qui deuoyent aduenir, pour le partage des richesses que lon trouuoit en ce pays-là. L'opinion la plus commune fut, que le signe de la Croix, qui auoit esté là dressé pour l'enseigne de Salut, chassoit de ces Isles les esprits infernaux, que ces poures nations brutales auoyent si long tems tenus pour leurs patrons: & qu'en s'enfuyant ils auoyent fait tout ce beau mesnage.

Grans & rages en l'Hespagnolle signes de l'ire de Dieu.

OR le cas aduint en ceste maniere: Du costé du Leuant il se leua vne si horrible tẽpeste que les habitans n'auoyent point souuenance d'en auoir iamais veu vne telle. Il courut des vens & tourbillons impetueux: & entre autres vn merueilleusement violent, que les Indiens appellent *Huracan*, auec vne telle furie, qu'il sembloit deuoir emporter ciel & terre. Il ny auoit pas vn qui ne pensast estre au dernier iour de sa vie, & que les Elemẽs se deussent mesler l'vn parmy l'autre, & que la fin du monde ne fust venue. Les esclairs reluisans de tous les costez du ciel, espais, s'entrecouppoyent si menu que l'vn n'attendoit pas l'autre. Les tonnerres grans & horribles: auec vne obscurité de nuict & de tenebres si espaisses en plein iour, que les hommes ne se pouuoyent voir l'vn l'autre. Pendant cela les poures personnes estourdies, espouuantees, & hors du sens couroyent ça & là, sans sçauoir où elles alloyent. D'autre costé vous eussiez ouy les vens, combatans l'vn contre l'autre & sifflans

horriblement parmy l'air, auec telle furie, qu'ils arrachoyent les arbres tous entiers, abbatoyent les rochers des montagnes, & auec vn briz & fracaz merueilleux les faisoyent rouler contrebas, les iettant sur les plaines: accablant les maisons & assommāt ceux qui estoyent dedans. Il y eut mesme des maisons entieres, personnes & tout, qui furent emportees en l'air par ces furieux tourbillons, & toutes mises en pieces.

DVRANT ces calamitez vous n'eussiez ouy autre chose parmy ces poures peuples, que cris lamentables & douloureux: aussi en peu d'heure ces tourbillons firent des maux irreparables. Et ny eut pas iusques aux nauires de l'Amiral, qui estoyent seurement à l'abry en vn bon port, qui ne se sentissent à bon escient de ce malheur. Car quoy qu'elles fussent amarees auec bonnes & fortes ancres, & attachees auec gros cables tout neufs: si est-ce que tout cela fut rompu, les cordages couppez, les vaisseaux brisez & mis à fonds auec tous les mariniers qui estoyent dedans.

IL y eut quelques Indiens parmy cest effroy qui se sauuerent dans des grottes & cauains par les champs: mais quand ils en sortirent, ils estoyent encore tant espouuantez d'vn si estrange accidēt, qu'à peine pouuoyent ils auoir leur souffle, & auoyent la voix si fort reserree de frayeur qu'ils demeurerent long tems sans pouuoir dire vn seul mot. Apres que tout cest orage fut passé, & que les naturels habitans de l'Isle furent reuenus

à eux

à eux, toutesfois & quantes qu'ils deuiſoyent entr'eux de l'accident, ils en auoyent bien autre opinion que n'auoyent pas les Chreſtiens. Car ils attribuoyent la cauſe de tout cecy aux vicieux & malheureux deportemens des Heſpagnols: & diſoyent que le ciel les vouloit chaſſer de leur pays. Mais aſçauoir-mon ſi c'en eſtoit-là la vraye cauſe ou non, i'en lairray le iugement & la deciſion à plus ſages & plus dignes entendemens que n'eſt le mien ny le leur.

Les Indiens iugent mieux que les Heſpagnols des cauſes des calamitez.

Av bout de cinq ans de là il aduint deux autres telsorages en l'iſle Heſpagnolle, & y en eut auſſi d'eſtranges lors que i'eſtoye en terre ferme: mais le dernier entre autres fut memorable & effroya merueilleuſemẽt toute l'Iſle. Il gaſta quaſi toutes les ſemences, ruina la pluſ-part des maiſons, & les engins à faire le ſucre: & tua preſque tout le beſtail. De ſorte que les Heſpagnols cuiderẽt mourir de faim, & en fuſſẽt morts, n'euſt eſté la grace de Dieu qui fit viſtemẽt arriuer les nauires d'Heſpagne, chargees de farines, de biſcuits, & autres munitions, leſquelles firent reuenir l'abondance.

Av demeurant l'Amiral fit refaire promptement ſes carauelles, qui auoyent eſté rompues par ce premier eſtourbillon, comme celuy qui auoit aſſez de maiſtres ouuriers experts en ce meſtier-là: demeurant cependant tout eſtonné de ces eſtranges euenemens & de la mortalité auenue ſur les Indiens. Quãd ſes vaiſſeaux furẽt paracheuez, il s'embarqua,

& estant arriué en Hespagne à sauueté, descendit au port de Caliz. De là il prit la poste, s'en alla à la Cour, & se presenta au Roy: & luy fit le rapport du pays qu'il auoit nouuellement trouué : luy presenta beaucoup d'or, & autres choses de grand prix. Finalement luy ayant conté tout ce qui estoit aduenu en l'isle Hespagnolle, luy mit entre les mains les proces des Hespagnols, qu'il auoit chastiez par iustice, se purgeant quand & quand des fausses calomnies & imputations, que lon luy auoit mises sus. Le Roy estant assez persuadé de sa fidelité, veu l'or qu'il auoit amené en si grãd' quantité, qu'il y auoit tel grain qui pesoit vne liure, & cognoissant son bon gouuernement par les actes qu'il auoit apportez par escrit: le consola,& remercia de ses bons & agreables seruices: luy remonstrant seulement, que pour l'auenir il ne fust pas si rigoureux ne si aspre à faire mourir les Hespagnols, qui se hasardoyent d'aller si loing pour le seruice de sa Maiesté.

APRES cela, il fit esquipper vne flotte de douze Carauelles, chargees de toutes sortes de victuailles & munitions, les luy consigna entre ses mains, & voulut qu'il retournast encore descouurir d'autres pays. L'Amiral ayant receu ces vaisseaux, en depescha vistement deux pour l'Isle Hespagnolle, qu'il enuoya deuant à son frere. Ces deux vaisseaux estans arriuez là à bon port, vindrent mouiller l'ancre au costé de l'Isle qui regarde le Ponent,& se rencontrerent d'auenture en vn

en vn endroit où estoit vn Roldan Ximenez, que Colomb auoit esleué, & de personne de basse condition l'auoit fait son grand Preuost & superintendant de Iustice. Cestuicy s'estoit reuolté auec plusieurs Hespagnols, & se tirant apart, s'estoit soustrait de l'obeissance du Gouuerneur, pour aller à sa liberté, sans auoir peur d'estre contreroollé ny chastié de personne, rodant & pillant tout le long de l'isle: ce que le Gouuerneur ne vouloit point endurer.

Quelques hespagnols refusent obeissance à Colomb.

Ce garnement estant tel, s'accosta de ces deux Carauelles, & fit tant par belles parolles vers ceux qui estoyent dedans, qu'il les gaigna & les tira à son party, leur remonstrant, qu'ils iroyent librement par les villages, & entrans dans les maisons des Indiens sans contredit, pilleroyent or, argent & tout ce qu'il y auroit de precieux: & ne faudroyēt par ce moyen à deuenir bien tost riches. Cependant luy & sa trouppe se ruerent sur les viures, que les carauelles auoyent amenez & en prirent tant qu'ils voulurent: & apres cela tous ensemble se mirent à courir ça & là au trauers de l'Isle faisans tous les maux du monde, sans auoir peur de personne.

Le Cacique Garionex voyant le degast & les dommages extremes que luy faisoyent iournellement les Chrestiens, amasse des forces, & se ioint auec vn autre Cacique appellé Marabonex. Eux deux tout resolus de se defendre contre tels assasins, descendoyent souuent auec leurs gens des montagnes au

Les Indiēs ne peuuent souffrir la tyrannie des Hespagnols.

plat pays où estoyent les Hespagnols, & donnant viuement sur eux, autant qu'ils en pouuoyent tenir entre leurs mains, les mettoyent cruellement en pieces. Autant en faisoyent-ils aux Indiens mesmes qui s'estoyent rengez du party des Hespagnols, & les hachoyent plus menu que chair à pasté, pour assouuir leur rage barbaresque.

Discours sur le 10. *Chap.*

1 HVRACAN en la langue de l'Isle Hespagnolle vaut autant à dire cõme vn fort mauuais tems, ou vne tempeste estrange: n'estant en effect autre chose qu'vn grand estourbillon de vents impetueux, entre-meslé de pluye. Ouiedo fait mention de deux Huracans entre autres, dont le premier aduint l'an 1509, estant Gouuerneur de l'Isle le Commãdeur Dom Nicolas d'Ouando. Il commença par vn vent de Tramontane & de la pluye tout ensemble. Aussi tost que les mariniers & matelots qui estoyent à S. Dominique le virent venir, ils gaignerent vistement les basteaux, & allerent ietter force ancres dans la mer pour asseurer les vaisseaux qui estoyent au port. Mais la tempeste se redoubla de telle sorte qu'il ny eut ny ancre ny chable qui ne rompist: & fut force d'abandonner les vaisseaux au gré du vent. Qui les chassa contrebas la riuiere vers la mer, & porta les vns contre des rochers qui sont le long de la coste: & mit à fons les autres

tres, dont on n'ouit iamais nouuelles depuis. Puis tout soudain le vent va changer, & comme le vent de North les auoit chassez vers l'eau, ce vent de Midy aussi impetueux que l'autre les rechassa furieusement vers le port & contremont la riuiere. De sorte qu'il se perdit par ceste tempeste plus de vingt nauires, que grandes, que Carauelles & autres moyens vaisseaux. Ceux qui virent cela, disoyent que c'estoit le plus horrible & espouuantable spectacle, qui iamais sçauroit estre veu par yeux d'homme. Il sembloit que ce fussent non pas vens, mais vrais esprits malins qui portassent & ramenassent ces vaisseaux de part & d'autre.

L'autre semblable orage aduint l'an suyuant, le 29. de Iuillet: estant gouuerneur de l'Hespagnolle, l'Amiral Dom Diego Colomb, fils de l'Amiral Christophle.

QVANT à la cause de ces Orages prodigieux, il semble bien que les Indiens ne se trompoyent pas, quand ils l'attribuoyent aux exces & dissolutions des Hespagnols. Car si ce que dit S. Paul au 1. des Romains est vray, comme il est, que l'ire de Dieu se manifeste du ciel sur l'impieté & l'iniustice des hommes, il ne faut point cercher la raison de ces calamitez ailleurs qu'en ceux, qui au lieu de sanctifier & dedier à Dieu ceste nouuelle partie du Monde incognue aux anciens, abbatoyent les Idoles d'Indie pour y planter celles de Castille: qui ayans laissé leurs femmes & leurs familles en Hespagne pour la

plus part, se mesloyent auec les Sauuages de l'Hespagnolle, dont ils ont apporté la verolle en l'Europe, & de là l'ont espanchee par tout le monde: comme les Historiens Hespagnols mesme le confessent: qui au lieu d'apprendre à ces poures Barbares quelque façon de viure ciuile & honeste, s'en seruirent au commencemẽt comme de pionniers pour fouiller dans les entrailles de la terre & contenter leur insatiable & cruelle auarice: iusqu'à ce que la race en fut presque toute faillie.

A v reste qui voudra sçauoir depuis quãd & pourquoy ces Huracans ont cessé, qu'il prenne la peine d'aller voir le Discours sur le 26. chap. de ce mesme liure, nomb. 1.

¶ Troisieme voyage de Christ. Colomb aux Indes. Il descouure l'Isle des Perles. Il tasche de ramener à raison les Hespagnols qui s'estoyent mutinez: mais en vain. Les Indiens se reuoltent & sont vaincus.

CHAP. XI.

PENDANT que ces tumultes se demenoyent en l'Isle Hespagnolle, l'Amiral partit de Sanlucar de Barrameda le XXVIII. iour de May, l'an M. CCCC. XCVIII. auec le reste de l'armee, & prit sa route vers l'isle de Madere, l'une des sept isles des Portugais, qu'ils

qu'ils appellent les Assores. Si prit ce chemin-là comme le plus seur, partie pource que c'estoit tems de guerre, partie acause que plusieurs courſaires François, ayans entendu le bruit des richesses d'Indie, alloyent desia rodans & courans par ces quartiers-là pour rencontrer du butin. Auant que partir de Madere, il enuoya de là par le droict chemin vers l'Isle Hespagnolle six Carauelles: & luy auec les trois autres tira droict vers le Cap-verd, & de là prit sa route vers l'Indie bien pres de la ligne Equinoctiale. En ce voyage-là il endura de grans trauaux tant à raison des continuelles bonaces de mer, comme de l'excessiue chaleur qu'il faisoit-là au mois de Iuing. En fin il arriua en Indie, & entrant au Golfe de Paria, vint mouiller l'ancre pres de l'isle de Cubagua, qu'il nomma l'isle des Perles. Et l'occasion pourquoy il luy donna ce nom fut telle: Ainsi comme l'Amiral voltigeoit auec ses carauelles au trauers du Golfe, il apperceut certains Indiens qui peschoyent dans vne petite barque. Si enuoya tout à l'heure quelques mariniers apres eux dans vn esquif, pour sçauoir quelles gens c'estoyent, & où ils demeuroyent. Les matelots ayans attaint la barque de ces Indiens, entrerent dedans & s'accosterent d'eux. Ces pescheurs ne s'effroyerent en sorte du monde de les voir: ains leur semblant que ce fussent de belles gens, prenoyent grand plaisir à les regarder. Ces Hespagnols trouuerent dedans ceste petite barque des Huistres, & pen-

Troisieme voyage de C. Colomb aux Indes.

sans qu'elles fussent bonnes à manger se mirent à les ouurir: mais les ayans trouuees pleines de perles, en receurent encore plus grand contentement. Sur cela estans arriuez à bord ils mirent pied à terre, & là virent des femmes Indienes toutes chargees de colliers & de bracelets de perles, dont elles ne faisoyent non plus de conte, quoy qu'elles fussent fort belles, que lon feroit pardeça de simples paremens que les femmes portent à tous les iours. Il y eut vn marinier qui fit present d'vn plat de terre, encore estoit-il rompu, à vne de ces Indienes, & elle luy donna en recompense quatre patenostres ou chappelets de ces perles enfilees qu'elle auoit. Auec cela il s'en retourna merueilleusement ioyeux & content de la richesse qu'il auoit trouuee, monstrant ses perles à tout le monde. L'Amiral oyant ces bonnes nouuelles auec vn extreme contentement, s'en va vers les autres vaisseaux de sa flotte, & criant à ceux qui

Les Indiens simples, & libres d'auarice.

» estoyent dedans, Courage, compagnons, » dit-il, courage, nous sommes arriuez au plus » riche pays du monde.

De là s'approchant de terre ferme il chassa contremont la riuiere de Cumana. Les habitans du pays voyans les Carauelles des Hespagnols, ouurages si beaux & si grans, & d'autre costé tous esbahis de voir ces hommes tout neufs ayans de la barbe au visage, disoyent ainsi entr'eux: Quelle sorte de gens sont cecy? Et doù vienent-ils? Sont-ils descẽdus du ciel, où s'ils sont sortis des eaux?

Puis

Puis au mieux qu'il peurent se donnans à entendre par signes & contenances, enuoyerẽt dire à l'Amiral & le prier, Qu'il luy pleust prendre la peine de descendre en leur terre & s'en venir vers leur Seigneur, qui desiroit grandement de le voir. Colomb ayant entenau cela, encore qu'ils fissent toutes les cõtenances d'amitié, qu'il estoit possible de faire, toutesfois se doutant de quelque embusche, craignoit de mettre pied à terre. Les Indiens s'apperceuans qu'il ne se fioit point assez à eux, & qu'il craignoit de descendre, beaucoup d'entr'eux s'en allerent vers les carauelles, & se mirent de leur bon gré entre les mains du Capitaine, monstrans tout ouuertemẽt vne amitié pure & cordiale. Estans là dedans ils contemployent auec grand esbahissement non seulement la grandeur & la façon de ces vaisseaux, les estimans plustost estre quelque œuure diuin qu'artifice fait de main d'homme: mais auss̃ s'estonnoyent en regardant les mas, les voiles, les ancres, les cordages, & tout le reste de l'equippage des nauires.

L'Amiral les ayant caressez & traitez le plus amiablement qu'il estoit possible, au departir encore leur fit de beaux presens, de couteaux, de miroirs, sonnettes, clochettes, & autres telles quinquailleries de peu de valeur: & au reste s'enquit d'eux le plus soigneusement qu'il pût, en quel lieu se trouuoyent ces beaux ioyaux & paremens de perles qu'ils portoyent. Eux luy monstroyent

par signes la coste de la mer de l'isle de Cubagua, & luy donnoyent à entendre qu'ils les peschoyent là. Sur cela l'Amiral fit descendre en terre quelques Hespagnols quand & eux. Ils furent receus par le Cacique de ce lieu-la auec singulier plaisir: & les mena en sa maison, où il leur fit bonne chere. Ils furent seruis de telles viandes que lon ha accoustumé d'vser en ce pays-la, encore qu'elles fussent goffes & peu honestes. Pour la fin il leur presenta des perles en grand' quantité, voyant qu'ils en auoyent enuie, comme celuy qui en auoit plus qu'il n'en vouloit, & n'en tenoit non plus de conte que nous tenons pardeça de patenostres ou de boutons de verre. Les Hespagnols bien aises d'auoir rencontré si grande richesse, s'en retournerent vers leurs nauires.

Les Indiens vsent librement des richesses de leur pays sans y mettre leur cœur.

L'AMIRAL le plus content du monde en son esprit d'auoir descouuert vn si riche pays, partit de là, & flotta le long de la coste iusques au Cap-de-vele. De là il prit sa route droit vers l'Hespagnolle tout au trauers de la mer: où il arriua en brief, & y trouua de grans desordres qui y estoyent suruenus. Ce Roldan Ximenez, duquel nous auons parlé cy dessus, s'estoit souleué contre le Gouuerneur. L'Amiral ayant trouué les choses en cest estat, escriuit vne lettre à Roldan, par laquelle il l'admonestoit de se rẽger & reuenir sous son obeissance: qu'il se donnast bien garde de persister en ceste faute, & de mõstrer vn si mauuais exemple aux Indiẽs.

Et

Et que ce n'estoit pas là le moyẽ de les reduire à la foy. Aussi que la bulle, laquelle le Pape Alexandre VI. auoit ottroyee fort ample aux Rois Catholiques auec permission de conquerir ces pays-la, ne tendoit point à ceste fin-la que ces nations nouuelles fussent ainsi mastinces, mais plustost attirees par liberalité & honeste conuersation à la sainte foy de nostre sauueur & redemteur Iesus Christ.

ROLDAN ayant receu les letres de l'Amiral, ne tint conte de ses remonstrances & prieres: ains se maintenant touſiours opiniastrement Chef de faction, escriuit mesmes au Roy plusieurs choses touchant les maluersations de Barthelemy Colomb gouuerneur de l'Isle, l'appellant cruel Tyran, & luy mettant sus que pour choses de neant il faisoit pendre les hommes. Voire mesmes que tous leurs chefs & gouuerneurs estoyẽt gens ambitieux & superbes: & qu'il ne s'estoit point rebellé contre eux, sinon acause qu'il les auoit trouuez par experience estre tyrans & bestes cruelles, qui ne demandoyent que d'espandre le sang humain. Et que le Roy trouueroit à la fin l'Amiral estre ennemy de sa Maiesté, & ne pretendre à autre chose qu'à se rendre Seigneur absolu des Isles. Mesme que desia il ny auoit personne qui fust admis aux mines d'or, s'il n'estoit de leurs amis & adherens, & que l'entree en estoit close à tous les autres. Item, que la Iustice estoit fort mal administree, attendu que luy & ses

Fausses imputatiõs & calomnies contre Colomb & ses freres.

freres n'auoyent autre reigle des iugemens qu'ils faisoyent, que leur propre volonté, & non point le droict ny la raison. Par les mesmes letres il chargeoit faussement l'Amiral, qu'il auoit en partie tenu caché le nouueau descouuremẽt de l'Isle aux perles, pource qu'il auoit intention d'essayer, moyenant quelque accord qu'il feroit auec sa Maiesté, d'auoir celte riche Isle pour sa part.[2]

L'AMIRAL d'autre part ne faillit point à rescrire aussi au Roy, & l'aduertir de la detestable volonté & malheureuse vie de ces meschans hommes-la : luy faisant entendre, comme ils ne vaquoyent à autre chose qu'à voller maisons, forcer femmes, & courir par toute l'Isle pillant & rauissant tout ce qu'ils trouuoyent deuant eux, en maniere de brigans, & d'assasins pires que traistres : ayant mis toute crainte de Dieu & des hommes en arriere. En fin mesmes qu'outre tout cela ils auoyent enleué les deux Carauelles qu'il auoit enuoyees d'Hespagne vers son frere Barthelemy : pris les victuailles & munitions, qui estoyent dedans, & conuerties à leur vsage: & puis s'estans ioints ensemble faisoyent tous les maux & extorsions du monde aux poures Indiens. Et de tels deportemẽs il estoit aduenu que plusieurs Seigneurs de l'Isle s'estoyent reuoltez, & auoyent fait du pis qu'ils auoyent peu : & qu'encore pour lors, craignans d'estre punis selon leurs demerites s'ils reuenoyent sous l'obeissance de sa Maiesté, ils perseueroyent en ce mauuais train

train, & viuoyent en toute licence sans auoir respect à personne.

PENDANT qu'ils s'entraccusoyēt ainsi & escriuoyent les vns contre les autres en Hespagne, l'Amiral depescha son frere auec quatrevingts Hespagnols & quelques gens de cheual, contre les Caciques qui s'estoyent souleuez: & auoyent mis en campagne plus de six mil Indiens en armes.[3] Quand ce vint aux mains, les Indiens au premier rencontre espouuantez & rompus par la violence des cheuaux, s'en fuirent à vau-de route & se cacherent dans les bois. Il y eut encore quelques autres batailles données entre les Hespagnols & le Cacique Guarionex accompagné de quatre autres petits Seigneurs: mais ceux-cy furent rompus en peu d'heure, & les Caciques se sauuerent dans les montagnes. En fin tous furent pris, & menez deuant l'Amiral. Lequel les receut benignement, pource qu'ils promirent d'estre ses amis & vassaux du Roy d'Hespagne, & aussi pour leur faire cognoistre par effect sa clemence, afin qu'ils ne pensassent point, que les torts & dommages qu'ils auoyent receus des Hespagnols fussent auenus à son occasion, ou par son consentemēt: & leur ayant fait quelques presēs de ces choses de pardeça qu'il auoit accoustumé de donner aux Indiens, les renuoya chacun en son pays.

Christ. Colomb aime mieux gagner les Indiēs par douceur que par rigueur.

Discours sur le Chap. II.

1 AVSSI toſt que l'Amiral Chriſt. Colomb eut deſcouuert les minieres de Cibao, & qu'il vit que les Indiens recueilloyent l'or dans les riuieres auec grandes ceremonies, il n'y laiſſoit point aller les Chreſtiens que premieremẽt ils ne ſe fuſſent confeſſez & qu'ils n'euſſent communié au Sacrement. Diſant, que ſi les Indiens demeuroyent bien vingt iours hors la compagnie de leurs femmes, & ieuſnoyent deuant qu'aller cueillir de l'or: & qu'eux meſmes affermoyent que quand ils s'eſtoyent meſlez auec des femmes, ils n'en trouuoyent point: Si ces poures Barbares y alloyent auec telle deuotion, iuſqu'à s'abſtenir de leurs propres femmes : que c'eſtoit bien raiſon que les Chreſtiens s'abſtinſſent de celles d'autruy & qu'ils ſe miſſent en bon eſtat : parce qu'eſtans en la grace de Dieu ils pourroyent plus iuſtement & ſeurement auoir les biens temporels & ſpirituels. Mais tous les Heſpagnols ne prenoyent pas plaiſir à vne ſainteté tant reformee : & alleguoyent, pour le regard des femmes, qu'eux en eſtoyent plus loing que les Indiens : pource qu'ils auoyent laiſſé les leurs en Heſpagne. Et quãt au Ieuſner, que beaucoup d'entr'eux ieuſnoyent quelquesfois plus qu'ils ne vouloyent, & tant qu'ils en mouroyent de male faim, ou ne mangeoyent que quelques racines & fruits ſauuages qu'ils trouuoyent par les champs. Quant à la Confeſſion, que l'Egli

ſe

ſe ne leur commandoit point de ſe confeſſer plus d'vne fois l'an, aſçauoir à Paſque, & que la plus part d'entre eux ſe confeſſoit encore bien plus ſouuent que cela. Mais quoy qu'ils ſceuſſent dire, l'Amiral ne donnoit congé à perſonne d'aller aux mines d'or, ſinon à ceux qui s'eſtoyẽt confeſſez & auoyent pris l'Hoſtie : & chaſtioit tous les autres qui prenoyent la hardieſſe d'y aller ſans ſa licence. Ainſi il ne faut pas s'eſmerueiller ſi ces Heſpagnols ſe deſpitoyent contre luy, comme gens qui euſſent mieux aimé vne piece d'or que toutes les Confeſſions, ny que toutes les Hoſties du monde. Gonz. d'Ouied. liu. 5. ch. 2.

2 Ce fut là vne des principales charges (ou pluſtoſt calomnies) qui furent miſes ſus à l'Amiral Colomb par ſes enuieux : mais ceux qui contẽt les choſes ſans paſſion & à la verité, diſent qu'auſſi toſt qu'il eut deſcouuert ceſte Iſle-la, il depeſcha incontinent vn Gentilhomme nommé Arroial, pour en porter les nouuelles aux Rois Catholiques, & la monſtre quand & quand des premieres Perles qu'il y auoit eues. Et de faict quelle apparence y auoit-il de cacher vne telle richeſſe, qui s'eſtoit deſcouuerte au veu & au ſceu de tant d'Heſpagnols, & ſur tout de gens de marine qui n'ont garde de rien tenir ſecret? Auſſi fut-ce d'eux que la ſource de ceſte calomnie proceda, parce que quand les Heſpagnols eurent eu de ceux de Cubagua enuiron trois liures de perles que groſſes que menues en eſchange de quelques ſonnettes

& d'autres merceries, l'Amiral craignant que ſes gens ne s'enyuraſſent apres, ne ſe voulut pas arreſter là. Auſſi toſt que quelques vns de ceux qui s'eſtoyent trouuez là furent de retour en Heſpagne, tout le mõde le ſceut: & cela fit venir l'enuie à beaucoup d'y aller. Mais de là quelques vns prind ent occaſion de calomnier l'Amiral, diſant que cela s'eſtoit pluſtoſt ſceu en Heſpagne par le rapport des mariniers qui y auoyẽt eſté quand & luy, & par les letres de quelques particuliers, que par les ſienes: mais tout cela n'eſtoit qu'Enuie, qui cerchoit à mordre en toutes les actions du poure Colomb, encore qu'elle fuſt deſmentie par la verité. Gonz. d'Ouie d. liu. 3. chap. 6. de l'Hiſt. Nat. & liu. 19. chapitre 1.

3 IL faut noter que lors il y auoit cinq principaux Caciques en l'Iſle Heſpagnolle, auſquels tous les autres moindres Seigneurs rendoyent foy & obeiſſance. Les noms de ces principaux-la eſtoyent, Guarionex, Beheccio, Goacanagari, Caiagoa, Caonabo. Le premier tenoit la plaine qui s'eſtendoit plus de ſoixante dix lieues au milieu de l'Iſle. Beheccio poſſedoit la partie Occidentale de l'Iſle, & la prouince de Sciaragua.

GOACANAGARI, ou Guacanarillo (comme noſtre Auteur l'appelle) eſtoit Seigneur du coſté Septentrional: & ce fut au pays de ceſtui-cy que l'Amiral laiſſa les trente huict Heſpagnols, à ſon premier voyage.

CAIA-

CAIAGOA dominoit en la partie Orientale de l'isle, iusqu'à S. Dominique & à la riuiere d'Aina, & de l'autre costé iusqu'où la riuiere de Iuna se descharge dans la mer. Cestuicy mourut vn peu apres que les Hespagnols eurent ouuert la guerre contre luy. Sa femme gouuerna l'Estat de son mary apres sa mort, & se fit Chrestiene : elle se nommoit Anessa de Caiacoa.

LE Roy Caonabo tenoit toutes les mõtagnes & estoit grand Seigneur. Il auoit vn Cacique pour son Lieutenant & Capitaine general de tout son Estat, qui se nommoit Vsmatex, vaillant homme, & qui auoit tellement aguerry ses gens qu'ils ne craignoyent ny les Caciques voisins, ny les autres habitans de l'Isle. Car il y auoit quelquesfois guerre entr'eux : mais ce n'estoit iamais que pour l'vne de ces trois raisons : asçauoir, ou pour leurs limites & iurisdictions, ou pour la pescherie : ou quand il venoit des Indiens Caribes des autres Isles leur faire la guerre. Mais quand ces Caribes venoyent, quelque inimitié qu'il y eust entre les Caciques de l'isle : ils estoyent bons amis pour lors, & ioignoyent ensemble leurs forces pour s'entraider contre l'ennemy estranger. Dom Gonz. liu. 3. chap. 4.

QVANT aux guerres qu'ils eurent contre les Chrestiens, le commencement vint du fort S. Thomas, que Christophle Colõb auoit fait bastir pres des mines de Cibao : & y auoit mis pour Capitaine vn Alphonse

d'Hoieda auec cinquante Hespagnols, tant pour la garde des mines, comme pour entretenir la reputation des Chrestiens entre ces nations Barbares. Mais aussi tost que l'Amiral fut de retour en Hespagne de son second voyage, les Indiens s'eleuerent, & specialement Caonabo, qui estoit Seigneur de celle prouince, & n'estoit pas gueres contẽt d'auoir les Hespagnols si voysins de luy, qui alloyent rodant, paillardant, & faisant dix mille insolences par l'isle. Il amassa iusqu'à cinq ou six mil hommes, & entre autres force archers Sauuages, qui tenoyent pour lors la coste Septentrionale de l'Isle: & delibera d'assieger ce Fort & d'y mettre le feu, ou de le raser: pour venger le deshonneur fait aux femmes & aux filles de ses suiets: pensant bien de venir aussi bien à bout de ceux-cy, que Goacanagari estoit venu des trentehuict Hespagnols que l'Amiral auoit laissez à son premier voyage. Il tint bien le siege vn mois deuant, sans laisser sortir ame viuante de là dedans. Mais le Chastelain Hoieda, qui estoit plus accort & plus fin que Caonabo, vit bien qu'il ne falloit pas combatre ces gẽs furieux à viue force, mais qu'il leur failloit laisser ietter leur feu tout bellement & passer leur cholere. Suyuant ceste resolution, il les laissa là morfondre quelques mois, faisant aucunesfois quelques petites saillies pour esprouuer leurs forces.

En fin pour les affiner, il fit semblant qu'il ne se sentoit pas le plus fort, & qu'il desiroit

desiroit la paix : & quand & quand par le moyen de quelques Indiens de ses amis, fit courir vn bruit par le camp de son ennemy que l'Amiral Christophle venoit auec vn grand secours d'Hespagnols, pour luy faire leuer le siege. Cela fit encliner les Indiens, que le tems auoit ralentis, & leur Roy Caonabo, à la paix : encore que les autres Caciques de l'Isle luy offrissent gens & moyens pour aider à chasser les Hespagnols. Ce qui fut grand' folie à luy, & quand & quand sa ruine. Car sous ombre de quelques promesses & de la foy que Hoieda luy iura, il se laissa mener dans le Fort auec ses principaux chefs : là où il fut pris au trebuschet. Car quand l'Hespagnol l'eut vne fois en sa puissance, il ne le voulut plus laisser sortir, disant qu'il le gardoit pour ostage.

Ce Caonabo auoit vn frere, vaillant de sa personne, & fort aimé des Indiens, lequel pensant recourre son frere à force d'armes, & prendre tant de Chrestiens qu'il y en eust assez pour les donner en eschange de son frere & des autres chefs qui estoyent prisonniers : amassa iusqu'à sept mil hommes, archers pour la plus part, & ayant rengé ses troupes en cinq esquadrons vint remettre le siege deuant S. Thomas. Il estoit venu lors quelque secours de gens de cheual au Chastelain Hoieda, que luy auoit enuoyé Dom Barthelemy Colomb : de sorte qu'il pouuoit faire enuiron 300 hommes. Il sortit auec cela sur les Indiens, & donna de telle furie

dedans les premiers Esquadrons de ces Barbares, qu'il les rompit aisément: parce qu'eux ne s'estans encore iamais trouuez à telle escrime, ny n'ayans iamais veu homme armé à cheual auec la pistole ou la lance, furent espouuantez du premier bondissement de ces genets d'Hespagne, que les Chrestiés faisoyent voltiger brusquement au trauers de leurs troupes, & qui leur passoyent sur le ventre. Ainsi ils firent beau ieu à ces Cheualiers de Castille, qui executerent moult de belles prouesses ce iour-la sur ces poures gẽs qui ne se pouuoyent defendre: & y fut pris le frere de Caonabo en personne.

QVAND Dom Barthelemy eut receu ces nouuelles, il delibera d'enuoyer Caonabo & son frere en Hespagne auec quelques autres des principaux Indiens de l'Isle: discourant en soymesme, que de les tenir prisonniers en l'Isle, ne seroit gueres beau ny seur pour sõ estat: & encore pis de les laisser aller: parceque Caonabo estoit vn des premiers & des plus puissans Caciques de l'Isle, & que tant qu'il viuroit, iamais l'Hespagnolle ne seroit sans guerre. Ainsi il delibera de les faire embarquer dans deux Carauelles qui estoyent à l'ancre, toutes appareillees pour faire voile en Hespagne.

MAIS aussi tost que Caonabo & son frere sceurent qu'on les vouloit enuoyer au Roy Catholique, ils en prirent si grand regret, que le frere mourut auant que partir de l'Isle de là à dix ou douze iours: & Caonabo luy-

mesme

meſme ne la fit pas longue apres. Car ainſi comme on l'emmenoit, il ſe laiſſa auſſi mourir ſur mer, auant que d'arriuer en Heſpagne. Par ce moyen toute la Seigneurie de ce Caonabo demeura paiſiblement en la puiſſance des Heſpagnols: & ſa vefue, qui ſe nõmoit Ana Caona, femme de grand eſprit pour vne Indienne, partit du pays de ſon mary, & s'en alla demeurer en la prouince de Sciaragua au royaume de ſon frere le Cacique Beheccio: la où elle fut reſpectee comme ſon frere meſmes. Depuis le Gouuerneur Dom Nicolas d'Ouando la fit pendre l'an 1503. parceque elle auoit complotté (ce diſoit-on) auec quarante Caciques, de maſſacrer les Chreſtiens qui demeuroyent en ceſte contree-la de Sciaragua.

PRESQVE au meſme tems, ou enuiron, que Caonabo tenoit le ſiege deuant S. Thomas, le Cacique Guarionex aſſembla tous les autres Caciques de l'iſle & autant d'Indiens qu'il pût, tellement qu'il fit vn camp de plus de quinze mil hommes, pour aller charger les Chreſtiens, qui eſtoyent auec Dom Barthelemy. Car les Indiens ne vouloyẽt ſouffrir en ſorte du monde que les Chreſtiens s'habituaſſent & euſſent pied ferme en leur Iſle, ſoit qu'ils euſſent peur qu'ils ne ruinaſſent finalement leur Eſtat, ſoit qu'ils ne priſſent pas plaiſir de voir que lon blaſmaſt tout ouuertement leurs ceremonies: comme faiſoyent les Heſpagnols. Auec cela ils voyoyent qu'ils n'euſſent ſceu choiſir vne meilleure

occasion pour en venir à bout, que la cõmodité de ce tems-là. Car il y auoit fort peu d'Hespagnols de reste de ceux qui estoyent passez, la plus part estant morte de maladies & des trauaux qu'ils auoyent endurez: & si attendoit-on l'Amiral Colõb tous les iours, qui estoit repassé en Hespagne pour amener nouueau peuple. Ainsi pendant que les affaires des Chrestiens se portoyent si mal, & que cestuy-la ny estoit pas, ils delibererent de les desfaire.

BARTHELEMY Colomb aduerty de tout cecy, se resolut de n'attendre point ces Caciques dans ce petit lieu de l'Isabelle, là où il estoit encore: ny leur donner loysir de venir planter vn siege deuant: mais comme hardy soldat & Capitaine qu'il estoit, sort en campagne, & va cercher l'ennemy, sans s'arrester qu'il ne fust tout aupres. Il n'auoit pas plus haut de cinq cens hommes auec luy: encore la plus part ne se portoit gueres bien: mais il pensa qu'il falloit iouer de quelque finesse au defaut de la force. Il s'apperceut que les Indiens n'auoyent ny sentinelles ny gardes alentour de leur camp: parce qu'ils ne se fussent iamais doutez de surprise, ne qu'il les fust venu ainsi assaillir de nuict. Il se seruit de cela: & tenant tout ce soir-la ses gens en cruelle, part enuiron la minuict, & va donner de deux costez dans le camp de ces Barbares, qui dormoyent à la Françoise. Le bruit les esueilla: ce fut à gaigner au pied. Les plus habiles se sauuerent au trauers de l'obscurité

ſcurité de la nuict. Beaucoup demeurerent ſur la pla[illegible] : la plus grand' part furent pris priſonniers, & entre autres le Cacique Garrionex auec quatorze autres Caciques qui ſe trouuerent là. Ceſte deffaite aduint pres du lieu où fut fõdé & peuplé depuis le bourg de Benao : & donna ſi grand' reputation aux Heſpagnols entre ces peuples-la, que dezlors ils poſerent les armes, & s'aſſuiettirent à eux. Il eſt vray auſſi, que ces habitans naturels de l'Heſpagnolle eſtoyent les plus poltrons de tous les peuples d'Indie. Voila pourquoy le courage leur faillit du premier coup. Les Ouetacas du Breſil, ou les Caribes de Veragua n'euſſent eu garde de ſe rendre ſi toſt.

APRES ceſte victoire, Barthelemy Colomb eſtimant auoir trouué vne belle occaſion de faire vne perpetuelle paix & amitié entre les Indiens & les Chreſtiens, laiſſa aller Guarionex & les autres chefs auec les meilleures conditions qu'il luy fut poſſible. De-ſorte que depuis ce Guarionex faiſoit touſiours bonne chere aux Chreſtiens quand ils paſſoyent par ſon pays. Il y en ha d'autres qui diſent que ce Cacique ne ſe trouua point en la bataille : mais qu'il y enuoya ſon Lieutenant le Cacique Maiobanex, qui y fut pris, & que durant ceſte guerre-la la femme de Guarionex fut auſſi priſe priſonniere: & qu'il vint luy meſme faire paix auec les Eſpagnols pour la racheter. Aucuns diſent auſſi que Barthelemy Colõb fit tout cecy en l'abſence

de son frere. D'autres, entre lesquels est nostre Auteur, tiennent que l'Amiral Christophle s'y trouua, & qu'il fut cause que les Caciques prisonniers furent traitez doucement. Gonz. d'Ouied. liu. 3. chap. 1. & 2. Gomar. liu. 1. chap. 22.

¶ Christ. Colomb est priué de son Estat par les menees de ses enuieux. Bombadilla luy succede, qui l'enuoye prisonnier auec son frere en Hespagne. Et depuis ce Bombadilla, pensant s'en retourner, se perd en mer auec beaucoup d'Hespagnols.

CHAP. XII.

AV mesme tems que l'Amiral & son frere alloyent reduisant les Caciques & les peuples souleuez, à l'obeissance du Roy, les letres tant celle de l'Amiral comme celle de Roldan, arriuerent ensemble en Hespagne. Ces nouuelles fascherent merueilleusement le Roy & la Royne, quand ils entendirent, que les affaires alloyent si mal en l'Isle Hespagnolle.

SI estoit desia pour lors le bruit espandu à la Cour entre les gentilshommes de la grãde abondance d'or & autres richesses dont les riuieres des Indes estoyent pleines: de sorte que quand ils en oyoyent parler, il n'y auoit celuy à qui l'eau n'en vinst à la bouche, & qui ne brulast d'auarice auec vne extreme enuie

enuie d'obtenir vn si bon gouuernement pour estre bien tost riche. Toutesfois il n'y en eut pas vn qui fust si hardy de le demander, ne qui osast en ouurir la bouche, pour la grand' reputation en laquelle estoit l'Amiral vers le Roy & vers la Roine. Parquoy ils resolurent d'essayer vn autre chemin pour amener leurs desirs à la fin qu'ils pretendoyent. Ainsi donc ces Gentilshommes se mirent à semer vn bruit par toute la Cour, que Christophle Colomb & son frere, se trouuans desia riches & pleins, se vouloyent rendre maistres des Isles, & seigneurs absolus des pays nouuellement trouuez: & qu'il n'en falloit plus douter, veu les signes tous euidens qui le descouuroyent: comme lon pouuoit recueillir de diuerses letres escrites de là par personnes dignes de foy. Car, tant en la maniere dont ils vsoyent à faire tirer l'or des mines, comme de ce qu'ils n'en enuoyoyent que bien peu en Hespagne: & (ce qui estoit bien encore le pis) quand sous diuers pretextes ils faisoyent mourir les Hespagnols l'vn apres l'autre: ils donnoyent assez à entendre qu'ils ne pretendoyent à autre chose, sinon à se desfaire peu à peu d'eux & les depescher tous, pour demeurer eux tout seuls, & effectuer leurs desseins. Ces bruits & autres semblables s'allerent tant publiant & semant ça & là, qu'à la fin ils vindrent iusques aux oreilles du Roy & de la Roine: & par là dedans il n'y auoit point faute d'autres boutefeux & mignons de Cour, qui asseuroyent &

Quelques gentilshõmes Hespagnols prestent vne charité de cour à Colomb.

augmentoyent ce rapport-la pour le faire trouuer bon à leurs Maiestez.

LA-dessus le Roy, pour ne manquer point en ce qui touchoit son estat, delibera de sçauoir la verité de tout: & d'enuoyer là vn Commissaire pour ceste effect, qui s'informast à quoy il auoit tenu qu'il n'estoit point venu telle quantité d'or en Hespagne, comme l'Amiral auoit promis d'enuoyer. Lequel, à la verité, n'auoit peu en faire tirer tant comme il auoit promis au Roy, à raison des rebellions, des guerres & autres empeschemens qui luy estoyent suruenus.

CE conseil donques estant pris, le Roy enuoya vn nouueau Gouuerneur en l'Isle Hespagnolle, nommé François Bombadilla, luy donnãt ample autorité auec commission expresse de faire information de sa part, & cognoistre des causes de ces remuemens & discordes suruenues entre Colomb et Roldan.[1] Auec ceste commission royale Bõbadilla partit de Caliz l'an M. CCCCXCIX, auec vne flotte de quatre carauelles. Aussi tost qu'il fut arriué en l'Hespagnolle, lon fit entendre à l'Amiral & à son frere Barthelemy la venue du nouueau Gouuerneur: & eux deux ensemble auec le plus honeste appareil qu'ils peurent, allerent au deuant luy faire la reuerence & le receuoir honorablement, comme estant enuoyé de par le Roy. Estans arriuez au port, & cuydans que comme ils y alloyent à la bonne foy, les autres y allassent aussi & apportassent vn cœur net & franc, en lieu d'accol-

Bombadilla abuse vilainement de sa puissance contre Colõb.

d'accollades amiables, ils furent tous deux pris & mis au fers. Puis estans prisonniers & liez, pour leur faire plus grand despit lon les mit en deux carauelles apart l'vn de l'autre, & les enuoya-on en ce poure estat en Hespagne.

QVI fut vn cas veritablement miserable & digne de compassion, & notable exemple de fortune, c'est adire de l'inconstance & incertitude des choses humaines: de voir celuy qui auoit esté vn peu auparauant eleué en vn haut degré d'honneur, pres d'vn Roy trespuissant, pour luy auoir trouué par sa propre vertu & haut entendement des pays si riches & nouueaux: (auquel, s'il eust esté du tems des anciens Grecs ou Romains, ou vrayement de quelque autre nation liberale, lon eust erigé vne belle statue, comme à personnage qui l'auroit bien merité: & l'eust on mesmes mise dans vn temple pour l'adorer comme vn dieu.) C'estoit bien, dy-ie, vn spectacle estrãge, de voir vn tel homme renuersé si soudain par terre par la malignité de ses enuieux: & celuy à qui lõ n'eust sceu trouuer recompense assez digne pour bien guerdonner ses seruices, estre offensé d'vne iniure qui ne se pouuoit reparer.

AVSSI tost que les carauelles furent arriuees en Hespagne, & que le Roy eut entẽdu comme ces personnages si honorables estoyent amenez prisonniers en deshonneur, & les fers aux pieds: tout incontinent touché au vif en son cœur d'vne affection pitoyable, *Le Roy d'Hesp. pitoyable cõdamne l'ingratitude de ses gens.*

depeſcha vn poſte à Caliz, commanda qu'ils fuſſent mis en liberté, & voulut qu'eſtans honorablemẽt accompagnez & veſtus, comme bien à telles perſonnes appartenoit, ils comparuſſent en ſa preſence. Ils arriuerent en ceſt eſtat à la Cour, où ils furent les bien venus: & s'allerent preſenter deuant le Roy & la Roine: qui les ouirent en leurs defenſes. Et finalement quand ils eurent eſté bien informez comme les choſes eſtoyẽt paſſees à la verité, ils iuſtifierent à pur & à plein l'Amiral & ſon frere, & ordonnerent que les coulpables ſeroyent punis.

APRES que le nouueau Gouuerneur Bombadilla eut enuoyé ces priſonniers en Heſpagne, Roldan auec ſes complices ſe vint renger ſous ſon obeiſſance. Et adonc tous de bon accord recommencerent à tourmenter les poures Inſulaires plus que iamais, & à les contraindre à trauailler exceſſiuement aux mines. Comme gens qui ne penſoyent à autre choſe qu'à cercher tous les moyens pour aſſouuir leur auarice inſatiable à quelque prix que ce fuſt.

Auarice touſiours cruelle.

PENDANT que ces choſes paſſoyent, le Roy Ferdinand, qui auoit cela en ſa teſte, qu'il deuoit faire iuſtice des exces auenus en l'Heſpagnolle & remettre tout en bon eſtat, y enuoya auec titre & autorité de Viceroy, vn Nicolas d'Olanda, pour en oſter Bombadilla.[2] Ceſtui-cy eſtant party de San-lucar de Barrameda auec vne fiotte de trente vaiſſeaux que grans nauires, que carauelles, arriua

Les hiſtoriens Heſpagnols l'appellent N. d'Ouando.

arriua en l'Heſpagnolle au bout de quarante iours. Bombadilla ſe voyant caſſé, & vn ſuperieur ſi puiſſant eſtre ſuruenu en ſa place, fit tout incõtinẽt ſes preparatifs pour s'en retourner en Heſpagne, auec les nauires qu'auoit amenees le Viceroy: & s'embarqua auec vn threſor qui valoit plus de cent cinquante mille ducats : portant outre tout cela particulierement à la Roine pluſieurs pieces & grains d'or, entre leſquels il y en auoit vn qui peſoit trois mille ducats. Auſſi s'en alla quand & luy Roldan Ximenez & autres Capitaines auec plus de quatrecens Heſpagnols qui s'eſtoyent faits tous riches, & firent voile auec luy.

Bombadilla & Roldan ſe noyent en mer.

En quoy fait bien à remarquer la Iuſtice de Dieu, & combien elle permet auenir de choſes pour chaſtier la meſchanceté des hõmes : & conſiderer quand & quand, que tous nos threſors & toutes nos richeſſes, où nous auons tant de confiance, ne ſont autre choſe que ſonges & ombres vaines. Car comme ils eſtoyent en pleine mer, voicy vne horrible & cruelle tempeſte, qui ſe va leuer, & dõna ſi rudemẽt cõtre la flotte qu'elle en briſa & fit couler en fõs vingtquatre vaiſſeaux. Là le poure Bombadilla, & Roldan auſſi, & la plus part de ces Heſpagnols perirent, & tout ce grand threſor du Roy & de la Roine, & le leur ſe perdit quand & quand : & par ce moyen toutes leurs querelles, leurs procez, & tout ce qui en pouuoit aduenir, fut là decidé & prit fin.

Iuſtice de Dieu ſur les auaricieux & les cruels.

LES Indiens de l'Isle Hespagnolle ayans ouy ces nouuelles, & entendu pour certain ce qui estoit aduenu à Roldan & aux autres Hespagnols, qui tant les auoyent tourmentez aux mines d'or, ils en menerent vne merueilleuse ioye, & disoyent entre eux: HA ha, » au moins est-ce autant de depesché: ceux-cy » ne nous feront plus suer aux mines, ny viure » en si grandes miseres comme nous viuions.

Discours sur le XII. *Chap.*

1 CE François Boadilla, ou Bombadilla, estoit vn vieux courtisan, Cheualier de l'ordre de Calatraua. Il y en ha qui disent qu'il n'eut aucune commission du Roy d'Hespagne de prendre l'Amiral: mais qu'il fut enuoyé seulement pour estre superintendant de la Iustice, & pour informer des occasions qui auoyent meu Roldan & ses compagnons à se retirer de l'obeissance de l'Amiral. Mais soit qu'il luy fust commandé ou non, aussi tost qu'il fut arriué, il fit prendre les trois freres Colombs, Christophle, Barthelemy, & Diego, & les ayant fait mettre separeement en trois carauelles, les enuoya auec les fers aux pieds en Hespagne: là où ils furent consignez entre les mains du Chastelain de Caliz, iusqu'à ce que le Roy & la roine eussent mãdé qu'on en feroit. Il enuoya quãd & eux leurs proces, là où il declaroit les raisons pourquoy il les auoit fait prendre. Mais en effect les vrayes causes ne se disoyent pas.

AVSSI

AVSSI toſt que le Roy & la Roine en ouyrẽt les nouuelles, ils manderẽt qu'on les eſlargiſt, & qu'on les laiſſaſt venir en Cour. Là où l'Amiral, apres auoir baiſé les mains au Roy & à la Roine, la larme à l'œil, ſe purgea des calomnies qu'on luy mettoit ſus, comme d'auoir voulu ſupprimer le deſcouurement de l'Iſle des Perles: & autres auſſi impudentes que celle-la. Tout incontinent ces bons Rois le remirent en ſes Eſtats, & luy firent rendre ſes reuenus & ſes gages qu'on luy auoit retenus auſſi toſt qu'il fut cõſtitué priſonnier. Toutesfois ils ne voulurent point qu'il retournaſt au gouuernemẽt des Indes: pource qu'ils voyoyent que ſes mœurs eſtoyent incompatibles auec celles des Heſpagnols. Car luy eſtant homme rond, & recognoiſſant la grace que Dieu luy auoit faite d'auoir deſcouuert ce Monde incognu, il luy faiſoit bien mal de voir que ce beau don fuſt ſouillé par la diſſolution & orde vie des Heſpagnols: & que des Indiens, dont il penſoit faire de bons Chreſtiens, eux en fiſſent des Aſnes ou des Mulets.

QVANT aux Heſpagnols outrece qu'ils ſupportoyent mal-volontiers d'eſtre commandez par vn eſtranger, encore ſe faſchoyent-ils dauantage quand ils voyoyent que pour auoir rauagé par l'Iſle & battu quelque Indien, ou pillé, on les fouettoit, ou pendoit par le commandement de Colomb. Ainſi ces Rois craignans que d'vne ſi grande antipathie de natures & de mœurs il n'en ſourdiſt

vne diuision, & que cela ne fust cause en fin de faire perdre le pays, ils osterent le Gouuernement à Colomb, & le baillerent à vn autre. En quoy peut-estre ils se reigloyent suyuãt vne maxime qu'obseruoit l'Empereur Tibere : Qui estoit, que quand il vouloit enuoyer des Gouuerneurs pour administrer les prouinces de l'Empire, il ne choysissoit pas volontiers de ceux qui estoyent les plus rares & superlatifs en vertu : ny aussi de ceux qui estoyent tarez de quelque vice notable : mais prenoit de ceux qui estoyent comme entre deux, & qui nageoyent (par maniere de dire) entre vice & vertu : parce qu'il craignoit que ces tant Excellens n'entrepriſſent sur son Estat : & que ces Vicieux ne fiſſent deshonneur à leur office & à la chose publique. Ainsi ces rois Catholiques laisserẽt là Christ. Colomb, comme trop austere & peu sortable à l'humeur de ces Hespagnols, qui vouloyent que tout leur fust permis, & y enuoyerent ce Bombadilla, qui sçauoit bien filer doux & s'accommoder à leur naturel. Mais ils s'en trouuerent mal. Car aussi toſt qu'il fut là, il s'accommoda si bien, que le seditieux Roldan & luy (c'est adire le brigand & le iuge) furent tantoſt d'accord ensemble, & ny eut que les poures Indiens qui en enduraſſent, qu'eux & plusieurs particuliers à leur exemple firent trauailler exceſſiuement aux mines, depuis l'an 1499. iusqu'à l'an 1502, que ce Bombadilla fut osté du gouuernemẽt de l'Isle : & eut congé de s'en pouuoir retourner

Corn. Tac. lin. 1. des Annal.

ner en Hespagne. Mais auant qu'il y arriuast, Dieu en fit iustice notable: & comme Roldan & luy s'estoyent fait bonne compagnie en leur vie, aussi firent ils en leur mort.

2 L'AN 1502. le grand Commandeur de Larez Dom Nicolas d'Ouando fut receu pour Gouuerneur en l'Hespagnolle: & le Commandeur Bombadilla se mit en ordre pour s'en retourner auec le congé du Roy d'Hespagne, emportant auec soy plus de cent mil pesans d'or fondu, auec force gros grains tels qu'on les auoit trouuez, & entre autres vn qui pesoit trente sept liures, auec sa mine, c'est a dire enuiron 3600 Castillans d'or: & ostées trois liures de mine qu'il y auoit, pouuoit valoir 3300 Castillans. Les Hespagnols furent bien aises quand ils virent vne si belle piece d'or: & y en eut vn entre autres qui va dire à ses compagnons, qui faisoyent rostir vn cochon ensemble: Il y ha fort long « tems que i'ay eu enuie de manger dans des « plats d'or: & puis que ce grain est tel que lon « en pourroit faire beaucoup de plats qui vou- « droit, mangeons-y ensemble ce cochon des- « sus. Les autres en furent contens, & tirans « leur cochon de la broche le mirent dessus ce riche plat, qui estoit si grand que tout le cochon y pouuoit renger aisement: & le mangerent.

CE beau grain d'or fut perdu dans la mer auec tout le reste qu'emportoit Bombadilla: qui partit auec vne flotte de trente vaisseaux en vn fort mauuais tems de l'Hespagnolle,

contre l'aduis de Christ. Colomb. Car l'Amiral Colomb, qui venoit d'Hespagne pour aller descouurir quelque Estroit pour passer en la mer du Su (ce fut le quatriesme & le dernier voyage qu'il fit aux Indes) se rencontra là d'auenture vn iour ou deux deuant que ceste flotte partist de S. Dominique. Et comme il n'estoit plus qu'à vne lieüe du port de S. Dominique, le Grand Commandeur enuoya vn bateau au-deuant, luy dire, Qu'il se gardast d'entrer dans le port. L'Amiral luy renuoya dire, Puis qu'il le vouloit ainsi, qu'il luy obeiroit: mais cependant le prioit de grace, qu'il ne laissast point partir ceste flotte, parceque le tems n'estoit pas propre, à son iugement, pour se mettre sur mer. Et que quant à luy il s'en alloit cercher quelque port asseuré, puis qu'on luy refusoit cestuy-la. Ainsi Colomb rendit biẽ pour mal à ceux qui l'auoyent enuoyé lié & garrotté en Hespagne, & qui luy refusoyent l'entree du pays qu'il auoit descouuert.

MAIS lon ne tint conte de ce qu'il disoit, encore qu'il l'entendist mieux qu'eux: & mal en prit à ceux qui ne voulurent point croire bon aduis. Car à grand' peine estoyent-ils huict ou dix lieues auant en mer, que voicy vne horrible tourmente qui se leue: de sorte que de trente grans vaisseaux qu'il y auoit, il ne s'en sauua iamais que quatre ou cinq: & perirent en ce naufrage plus de cinq cens Hespagnols. Entre les plus signalez, il y eut ce mauuais garson de Roldan, qui s'estoit

ſtoit rebellé contre l'Amiral, Antoine de Torres General de l'armee, & le Commandeur Bombadill a luy-meſme, auec pluſieurs autres, qui auoyent pris grand' peine de deſpouiller & appourir la terre pour enrichir la mer. Ouied. liu. 3. chap. 7. & 9.

Voyage d'Alphonſe Nugnez en l'Iſle des Perles. Quelle opinion auoyent les Indiens des Heſpagnols au commencement. Les Heſpagnols ſe vantent d'eſtre enfans de Dieu entre les Indiens: mais leur vie & leurs actes les deſmentent.

CHAP. XIII.

EN ce tems-la il eſtoit deſia grand bruit en Heſpagne de la richeſſe des Perles, que l'Amiral auoit deſcouuerte en l'Iſle de Cubagua & en Cumana: & auoit fait venir l'enuie à pluſieurs d'y aller voir. Cecy eſtant venu à la cognoiſſance du Roy, il fit ſur le champ expreſſe deffenſe, ſur groſſes peines: Qu'il ny euſt Patron de nauire, ny autre qui approchaſt ſes vaiſſeaux plus pres de cinquante lieues, ſans ſon congé, des terres deſcouuertes par l'Amiral Colomb. Donnant au demeurant ample licence & permiſſion à tous d'aller recercher autres terres neuues & Iſles nõ encore veües là où bon leur ſembleroit. *Edict du Roy d'Heſp.*

EN ce meſme tems il y eut vn Heſpagnol nommé Alphonſe Nugnez, lequel ayant equippé vn vaiſſeau, partit d'Heſpagne auec *Voyage d'Alphõſe Nugnez.*

trentequatre Hespagnols, entre lesquels il y en auoit quelques vns de ceux qui estoyent desia allez aux Indes auec l'Amiral, quand il descouurit l'isle de Cubagua. Ceux-ci donc estans arriuez en Indie, sans se soucier beaucoup du commandement du Roy, & ayans enuie de deuenir riches, entrerent dans le Golfe de Paria, & allerent flottans le long de la coste de Cumana & d'Amaracapana & autres lieux desia descouuerts par l'Amiral. En fin Alphonse Nugnez mit là pied à terre auec les autres, & fut receu amiablement par les gens de celle nation. Il fit là vne belle eschange de merceries d'Hespagne auec vne bonne quantité de perles, & se trouuant riche s'en retourna en Hespagne. En chemin les soudars eurẽt quelques parolles auec le Capitaine sur le departement de ces perles. Quand ils approcherent d'Hespagne, craignans d'aller à Seuille, & d'estre là chastiez par le Roy de ce qu'ils estoyent entrez dans les pays que Colomb auoit trouuez: allerent surgir en la coste de Galice. Mais cela n'empescha pas qu'Alphonse Nugnez ne tõbast entre les mains du Roy. Car aussi tost qu'il fut descendu en terre, il y eut quelques matelots qui l'allerent accuser vers le Gouuerneur de celle prouince: & luy descouurirent tout, mettans sus à Nugnez qu'il estoit vn larron, qu'il auoit soustrait beaucoup de perles & fraudé le quint du Roy: outre ce qu'il auoit desobey à l'Edit, ayant ancré dans le pays où l'Amiral auoit desia mis le pié. Sur cela

cela le Gouuerneur le constitua incontinent prisonnier, & là luy fit manger la plus grand' part de ses perles, et puis l'enuoya lié & garrotté vers le Roy Ferdinand.

AVANT que passer plus outre, ie veux icy donner pleine cognoissance de l'opinion qu'auoyent ces nations estranges de l'Indie des Chrestiens, lors qui furent premierement veus en ces terres neuues. Il faut donc sçauoir en premier lieu, qu'au commencement que les Hespagnols aborderent en Indie, & specialement és contrees de la terre ferme, & coste de la mer de North: les Indiens les regardoyent auec vn grand esbahissement, & demeuroyent tous estonnez discourans entre eux, de quelle part pouuoit estre venue ceste generation de gens qui portoyent ainsi la barbe au visage. D'autrepart quand ils venoyent à contempler leurs espees, la façon de leurs habillemens, les vaisseaux, les voiles, les cordages, les ancres, & tout l'equippage des nauires, ils regardoyent tout cela les yeux fichez, tantost d'vn costé, tantost de l'autre, demeurans la bouche ouuerte: & puis chacun en disoit son aduis: Les vns disoyent que quelque flot de mer les auoit poussez & iettez en ce riuage. Ceux qui auoyent ouy le bruit de l'Artillerie, croyoent que ce fust quelque nation du pays des Nues, qui eust le maniement des Tonnerres, & fust descendue du ciel pour se proumener sus la terre. Les autres demeuroyent la bouche close, & tous confus, ne sachans que

Les diuerses opiniõs qu'auoyẽt les Indiens des Hespagnols au commẽcement.

dire de ceste nouuelle gent estrangere. Laquelle en beaucoup de lieux estoit bien veue par les habitans du pays, comme vne chose qu'ils n'auoyent point accoustumé de voir. Et au contraire en d'autres n'estoit gueres bien volontiers receue, pource que les plus accorts de ces Indiens à voir ces nouueaux hommes, iugeoyent que ce deuoit estre quelque nation fiere, & que leur amitié ne pouuoit estre sinon à leur grand dommage, & de profit qu'ils n'en pourroyét receuoir que bien peu, ou point du tout. Pourtant, quand les Hespagnols estoyent arriuez en tels lieux & pensoyent mettre pied en terre, les habitans leur venoyent courre sus, & les lardoyent à grans coups de flesches, & de picques, & les chassoyent à belles pierres, iusques à en faire demeurer quelques vns sur la place, contraignans auec grand' furie les autres de tourner le dos & regaigner leurs nauires.

Quelques Indiés iugent des Hespagnols par la physionomie.

QVAND ils se rencontroyent aux endroits où lon prenoit plaisir de les voir, tous les Seigneurs du pays venoyent humblement leur faire la reuerence, & par signes les supplioyent de vouloir aller en leurs villages: c'estoit à qui les meneroit en sa maison, & leur presenteroit ioyeusement à boire & à manger à leur mode: brief ces poures gens ne sçauoyent dequoy s'auiser pour leur faire bonne chere. Les Hespagnols de leur costé iettans les yeux sur ces Indiens qui portoyent des perles au col & aux bras, & leur voyans les nareaux, & les oreilles chargees d'or,

La priuauté des Indiens sert d'amorse à l'auarice des Hespagnols.

de

de turquoises & d'esmeraudes, supportoyent vne grande peine, ne sachans quel moyen trouuer pour en auoir. En fin ils s'auenturoyent d'en demander: & les Indiens, qui n'estimoyent pas beaucoup cela, en donnoyent à tous & en grande quantité, comme gens lourdaux & peu accorts qu'ils estoyent.

DVRANT ces pratiques & caresses amiables, ils s'entredemandoyent & s'enqueroyent les vns des autres par signes au mieux qu'ils pouuoyent. Les Indiens vouloyent entendre d'où venoyent les Hespagnols & de quelle nation ils estoyent. A quoy les Hespagnols respondoyẽt qu'ils estoyent d'vne generatiõ d'hommes que lõ appelloit Chrestiens, fils de Dieu createur du ciel & de la terre. Et que le Roy de Castille, l'vn des premiers hommes du monde, & le Pape vicaire du grand Redempteur des hommes, les auoit enuoyez pour publier par le monde choses grandes & de grand' consolation: & qu'en brief ils s'en vouloyent retourner d'où ils estoyent venus. Les Indiens qui croyoyent que cela deust estre vray, & pensoyent ne les reuoir iamais plus, accouroyent iournellement de toutes parts pour les voir, & se tenoyent bienheureux ceux qui les pouuoyent toucher & leur presenter quelque chose.

Les belles parolles, si les effets eussent esté de mesme.

MAIS apres tout cela, les Indiens voyans que ceux la estãs partis il en venoit d'autres, & qu'ils se mettoyent desia à bastir maisons, & à s'accaser en leur pays & à les maltraitter, ne se saoulans iamais de cercher de

Les Indiens iugent de l'arbre par les fruicts.

l'or & demander des perles & pierres precieuses, sans les autres faſcheries & indignitez qu'ils leur faiſoyēt: adonc ces poures Indiens cōmencerent à dire que ce n'eſtoit pas là ce qu'ils leur auoyent dict au commencement, & qu'il y auoit bien à dire entre leurs faits & leurs parolles. Qu'ils leur auoyent donné à entendre qu'ils eſtoyent enfans de Dieu: mais qu'il falloit bien qu'ils euſſent vn autre Seigneur & vn autre Pere qui fuſt meſchant, puis qu'il enduroit qu'ils leur oſtaſſent leur liberté, & les ayans reduits ſous le ioug de ſeruitude les maſtinaſſent & les tuaſſent. Que ce n'eſtoyent point-là œuures de gens qui fuſſent deſcendus du ciel: & finalement que ceux-la n'eſtoyēt point bons enfans de Dieu qui pour le bien qu'ils auoyent receu rendoyent du mal. Brief qu'ils auoyent le plus beau langage du monde: mais qu'ils ne faiſoyent rien qui vaille.

Ils diſoyent vray. Car ceux qui font telles choſes ne ſont pas enfans de Dieu, mais du Diable.

Il y en auoit auſſi d'autres qui diſoyent, En quel Dieu peut eſtre celuy-la qui ha engendré vne ſi meſchante race d'hommes? Si le pere reſſemble aux enfans, il ne doibt pas eſtre gueres bon. Voila les propos & autres ſemblables qu'ils en tenoyent entr'eux.

Le Nom de Dieu eſt blaſphemé à l'occaſion des Heſp.

Mais c'eſt bien choſe aſſeuree, que ſi les Heſpagnols dez lors qu'ils commencerēt à trafiquer en ces contrees ſe fuſſent comportez amiablement & modeſtement auec les gens du pays: & euſſent auſſi bien pris & ſuiuy la voye de douceur & de bonté comme ils ont faict celle de cruauté & d'auarice:

il faut

il faut croire pour certain que ces poures nations barbares euſſẽt appris à viure auec quelque raiſon & honeſteté ciuile : & abandonnans leurs façons & couſtumes beſtiales ſe fuſſent adonnees à la vertu, au grand honneur & auantage de toute la Chreſtienté. Et ſi ne fuſt pas aduenue la mort de tant d'Heſpagnols, ny la deſtruction de tant de poures Indiens qui s'en enſuyuit depuis, ainſi comme nous verrons és hiſtoires ſuiuantes. Ains au lieu qu'auiourdhuy les Indiens & les Heſpagnols s'entr'hayſſent mortellement, & taſchent à ſe faire du pis qu'ils peuuent : ils s'entr'aimeroyent cordialement, & s'entreporteroyent vne reuerence reciproque les vns aux autres comme parfaits amis & alliez.

Les hommes ne ſe veulent point gaigner par force comme les beſtes ſauuages, mais par amour.

Diſcours ſur le XIII. *Chap.*

1 CEs poures gens croyoyent pour certain que les Heſpagnols fuſſent tombez du ciel tout chauſſez tout veſtus, nauires & tout, parce que toutes les choſes qu'ils n'ont pas, & qu'ils ne ſcauent pas d'où elles viennent, ils diſent qu'elles ſont deſcendues du ciel. Relat. d'Aluar. Nun.

2 Les Heſpagnols leur en faiſoyent accroire de belles au commencement, & entre autres, pour ſe faire mieux ſeruir, parcequ'ils voyoyent que ces Nations idolatroyent apres le Soleil, ils leur diſoyent, Qu'ils eſtoyent enfans du Soleil, & qu'ils venoyent de là cõtree d'ou il ſe leuoit. Ce qu'ils leur perſua-

doyent aiſeement, parcequ'ils les voyoyent venir d'vn pays qui eſtoit Oriental au reſpect du leur: & qu'ils iettoyent le feu par la bouche de leurs canons & de leurs arquebuſes.

MAIS pour mieux entendre la ſimplicité de ces gens en ce poinct-la, le Lecteur aura la patience de lire icy vn petit dialogue d'vn Indien auec vn Capitaine Heſpagnol, qui alla deſcouurir la coſte Occidentale du Royaume de Mexico, l'an 1540, par le commandemẽt de dom Antoine de Mendozza Viceroy de la nouuelle Heſpagne. Voicy donc comme ce Capitaine luy-meſme en parle:

» MON trucheman (dit-il) entendit que ce-
» luy qui venoit vers nous dans la barque di-
» ſoit aux autres qu'il vouloit ſçauoir quelles
» gens nous eſtions, & d'où nous venions: ſi
» nous eſtions ſortis de deſſous l'eau, ou de la
» terre, ou vrayement ſi nous eſtions tombez
» du ciel. Et ſur ce propos voicy venir vn
» nombre infiny d'Indiens à la foule, qui fai-
» ſoyent contenance comme de gens esbahis,
» & eſtonnez de me voir parler: & ceſt autre
» Indien à tout propos alloit & retournoit
» vers eux, & leur parloit en vn autre langage
» que mon trucheman n'entendoit pas. Au re-
» ſte ie fei dire à ceſtuicy qui vouloit ſçauoir
» qui nous eſtions, Que nous eſtions Chre-
» ſtiens, & que nous venions de bien loing
» pour les voir. Et ſur ce qu'il demandoit qui
» m'auoit enuoyé là: ie luy reſpondy, Que
» c'eſtoit le Soleil, luy monſtrant par ſignes
» comme deuant, de peur qu'il ne me trouuaſt

en

en deux parolles. Mais il recommẽça à m'in- «
terroguer de plus belle, Comment il estoit «
possible que le Soleil m'euſt enuoyé, veu «
qu'il cheminoit si haut sur leur teſte sans se «
repoſer iamais, & que luy ne les plus vieux «
de leur nation n'auoyent onques veu de tel- «
les gens que nous, ny n'en auoyent eu aucu- «
ne cognoiſſance ou nouuelles au-parauant: «
& que le Soleil ne leur auoit iamais enuoyé «
iuſqu'à l'heure de telles gens que nous, n'y «
d'autres. Ie luy reſpondy là deſſus, qu'il «
estoit vray que le Soleil alloit cheminãt ainſi «
haut: mais qu'eux meſmes pouuoyent bien «
apperceuoir, qu'à ſon leuer & à ſon coucher «
il s'approchoit de la terre où estoit ſa demeu «
re: & qu'ils le voyoyent touſiours ſortir d'vn «
meſme lieu. Et qu'il m'auoit creé en celle «
propre terre & au pays d'où il ſortoit, com- «
me pluſieurs autres qu'il auoit enuoyez ail- «
leurs: & que pour lors il m'auoit donné «
charge de venir voir ceſte riuiere, & ceux «
qui demeuroyent aupres: de parler à eux, de «
faire alliance auec eux & leur donner de ce «
qu'ils n'auoyent pas: & leur dire qu'ils ne fiſ- «
ſent plus la guerre les vns aux autres. «

QVAND il eut ouy tout cela, il me va re- «
ſpondre, que ie luy deuoye bien dire pour- «
quoy le Soleil ne m'auoit enuoyé pluſtoſt «
pour appaiſer les guerres qui eſtoyent entr'- «
eux long tems y auoit, & là où il eſtoit mort «
tant de gens. Ma reſponſe fut, Que ie n'y «
eſtoye peu venir pluſtoſt, parceque i'eſtoye «
encore petit enfant. Apres il s'adreſſa à «

» noſtre trucheman, & luy demanda, ſi nous » l'auions pris en guerre, & ſi nous le menions » par force, ou bien s'il venoit de ſon bon » gré auec nous. L'autre reſpondit, que per- » ſonne ne le contraignoit d'aller auec nous, » mais qu'il prenoit grand' plaiſir d'eſtre en » noſtre compagnie. Il tourna puis à luy de- » mander, Pourquoy nous ne menions auec » nous ſinon luy qui les entendiſt, & pour- » quoy nous n'entendions le langage de tout » le monde, puiſque nous eſtions enfans du » Soleil. Le trucheman luy fit reſponſe, Que » le Soleil l'auoit auſſi bien engẽdré que nous, » & luy auoit donné langage, pour ſe faire en- » tendre à eux, & les pouuoir auſſi entendre & » moy & tous les autres. Item, Que le Soleil » ſçauoit bien qu'eux demeuroyent là: mais » parcequ'il auoit beaucoup d'autres choſes à » faire, & auſſi que i'eſtoye encore trop ieu- » ne, il ne m'auoit point voulu enuoyer vers » eux iuſqu'à ce tems-la.

» ADONC l'Indien ſe tournant ſubit vers » moy, Vien-tu donc icy toy (dit-il) pour e- » ſtre noſtre Prince? & faut-il que nous te ſer- » uions? Là deſſus moy penſant qu'il ne pren- » droit pas plaiſi. ſi ie luy diſoye qu'Ouy, ie luy » reſpondy, Que ie n'eſtoye pas là venu pour » eſtre leur Prince, mais bien pour eſtre leur » frere & leur bon amy, & leur faire part de » ce que i'auoye. Sur cela, il me demanda » derechef, ſi le Soleil m'auoit engendré com- » me ces autres dont ie parloye: & ſi i'eſtoye » ſon parent, ou ſon fils. Ie luy reſpondy, que

i'eſtoye

i'estoye son fils. Suyuant son propos il me « va interroguer, si les autres qui estoyent « auec moy, estoyent aussi enfans du Soleil. « Ie luy dy que non : mais qu'ils estoyent bien « nez & issus du mesme pays, d'où i'auoye pris « ma naissance. «

ADONC il se prend à crier & me va dire, « Puisque tu sçais faire tant de bien, & que tu « ne veux pas que nous nous facions la guerre « les vns aux autres, & que tu es fils du Soleil, « nous te voulons tenir pour nostre Prince & « te seruir tousiours : & pource nous te prions « que tu ne bouges d'auec nous. Et quand & « quand en disant cela il se tourne vers ses gens « & leur va dire comme i'estoy' fils du Soleil, « & qu'il falloit que tous d'vne voix m'eleus- « sent pour leur Sire. Quand ces Indiens eu- « rent ouy cela, vous ne vistes iamais gens plus « esbahis qu'ils furent : & s'approchoyent de « moy les vns apres les autres pour me regar- « der. *Et vn peu plus bas:* «

LE lendemain de bonne heure il y eut vn « de leurs principaux appellé Naguachato qui « vint vers moy, & me pria de faire descente « en ce riuage : parcequ'il auoit beaucoup de « viures à me donner. Ie ne me fei point trop « prier de le faire, me sentant en lieu asseuré: « & aussi tost que i'eu mis pied en terre, voicy « venir vn vieillard qui portoit des tourtes de « leur Maiz, & quelques petites courges quād « & quand. Quand il fut assez pres de moy, « il me va appeller tant qu'il pût, & faisant « beaucoup de gestes des bras & de toute «

» la perſonne, me fit tourner le viſage vers
» ce peuple qui eſtoit tout le long du riua-
» ge, & luy ſe tournant auſſi quand & moy,
» leur va dire SAGVEYCA (c'eſt à dire, C'eſt-
» là voſtre Seigneur) & tout ce peuple va re-
» ſpondre à haute voix, HV, qui veut dire,
» OVY, en leur langage. Adonc ce vieillard
» mettant bas les choſes qu'il apportoit, &
» prenant vn peu de chacune en preſenta pre-
» mierement au Soleil, & autant auſſi à moy
» (combien que puis apres il me donna tout le
» reſte) & ainſi conſequemment & de la meſ-
» me façon à tous les autres qui eſtoyent auec
» moy. *Vn peu plus bas:*
» EN vn autre lieu il y eut auſſi vn vieillard
» de meſme ce premier qui ſe preſenta ſur le
» riuage, & m'apporta des viures auec les meſ-
» mes ceremonies & oblations que l'autre.
» Et quand & quand diſoit à tous les autres
» qui eſtoyent là : Ceſtui-cy eſt noſtre Sire,
» & noſtre Prince. Et vous ſçauez deſia
» combien il y ha que nous auons ouy dire
» à nos grans-peres, qu'il y auoit au mon-
» de vne nation blanche & barbue : & quand
» ils nous contoyent cela, nous nous en moc-
» quions. Ne moy qui ſuis vieux, ne pas vn
» de tous ceux qui le ſont auiourdhuy, n'auõs
» iamais veu vne nation qui reſſemblaſt à cel-
» le-cy : & ſi vous ne le voulez croire, conſi-
» derez toutes celles qui ſont du long de ceſte
» riuiere. Faiſons leur donques bonne chere,
» puiſque ils nous donnent de ce qu'ils ont:
» ſeruons tous de bon cœur à ce Seigneur-cy,
qui

qui ha bonne volonté enuers nous, qui nous « defend de faire la guerre les vns aux autres, « & qui nous embrasse tous. Ne voyez-vous « pas qu'ils ont vne bouche, des mains, des « yeux comme nous autres, & qu'ils parlent « comme nous? Relat. Fern. Alarch. «

VOILA comme ces Indiens caressoyent les Hespagnols en quelques endroits, pensans qu'ils y allassent aussi à la bonne foy comme eux. Et les Hespagnols en recompense leur laissoyēt force Patenostres & force Croix, pour signal de pays conquis sans coup ferir, leur commandans de les adorer. En d'autres lieux où ils auoyēt tasté de leurs façons de faire, ils ne venoyent pas au deuāt d'eux auec la Croix & la baniere (comme lon dit) mais auec leurs arcs bien entoisez & auec force flesches: & ne faisoyent non plus de scrupule de manger ces enfans du Soleil, quand ils en pouuoyent auoir, que les compagnons d'Vlysses firent ses bœufs. Ce fut la façon de laquelle ceux du Cap S. Marie caresserent le poure Iean de Solis, & soixante de ses compagnons, & beaucoup d'autres en d'autres lieux.

3 QVI voudra sçauoir laquelle de ces deux voyes, asçauoir de Douceur ou de Rigueur, est la meilleure & la plus aisee pour gaigner ces nations Barbares, & quand tout est dit, la plus part des hommes, au iugement mesmes des Hespagnols: il pourra voir le discours qui est sur le 18. chap. de ce liure.

¶Quatrieme & dernier voyage de Christ. Colomb aux Indes. Il descouure Veragua & Vraua prouinces de la terre ferme d'Indie. Il gagne vne bataille sur quelques Hespagnols seditieux. Estant de retour en Hespagne il trespasse. Sa posterité, & ses ancestres.

CHAP. XIIII.

REVENONS maintenãt à L'Amiral Colomb, lequel depuis son retour en Hespagne demeura trois ans à la Cour, estant fort aimé & caressé du Roy. Au bout de ce tems la il pria le Roy de luy faire esquiper quelques vaisseaux pour aller encore descouurir autres terres neuues & cercher quelque Estroit par où lon peust passer iusqu'à la mer du Midy. Cest Estroit fut depuis trouué & appellé l'Estroit de Magallanes, du nom d'vn Portugais qui le trouua le premier. Le Roy, luy fit armer trois Carauelles à ses despens, comme il auoit demandé: & luy auec ceste deliberatiõ partit de Caliz le neufuieme de May, l'an M. D. IIII. accompagné de son frere: & dans peu de iours vint surgir pres de l'isle Hespagnolle. Aucuns disent que le Gouuerneur Bombadilla luy defendit l'entree du port: & que l'Amiral estant fort desplaisant de cela s'en estoit plaint disant, Qu'il deuoit auoir honte de l'empescher d'entrer dedans la ville que luymesme auoit bastie, & qu'il se trompoit s'il pensoit en cela faire quelque

Dernier voyage de Colõb aux Indes.

seruice

seruice agreable au Roy. Il y en ha d'autres qui disent le contraire, & asseurent qu'il y entra.

MAIS comment que ce soit, tant y ha que lors il prit son chemin vers le Ponent, & descouurit l'isle de Guanaxo assez prés d'vne grande prouince de la terre ferme, que les habitans naturels appellent Higûera, & les Hespagnols le Cap-de-Honduras. Et là ayant mis pied en terre, fut fort caressé par les Seigneurs du pays : qui luy presenterent force poulles d'Inde, du pain & des fruits. Mais il ne trouua parmy les gens de ceste nation-là aucune apparence ny monstre d'or, qu'ils portassent sur eux: quoy que lon y ait trouué depuis de fort riches mines, dont ils ne faisoyent point de conte. L'Amiral leur fit des presés de ces mercerics & quinquailleries de peu de valeur, auec lesquelles il auoit accoustumé de traffiquer entre les Indiens. Puis se partit de là, & flottant le long de la coste vers le Leuant, trouua le pays de Veragua: il mit pied à terre es Isles de Zorobaro, qui ne sont pas fort loing de terre ferme : & luy fut dit par les habitans de là, comme tout ce quartier de Veragua estoit riche en or. A ce rapport il passa outre, costoyant tousiours la coste iusqu'au Golfe de Vraba: où il descendit en terre, & eut cognoissance en quelques endroits de la mer de Midy.

L'Isle de Guanaxo.

EN ce descouurement il perdit deux carauelles, & pource que les deux qui restoyent faisoyent beaucoup d'eau, il delibera de

relaſcher & s'en retourner en arriere. Si fit voile vers l'iſle de Cuba, & de là paſſa en l'iſle Iamaique. En ce voyage pluſieurs Heſpagnols, qui eſtoyent paſſez quand & luy, moururent acauſe des fatigues & trauaux qu'ils auoyent endurez: & la plus part de ceux qui reſterent eſtoyent ſi attenuez de maladies, qu'ils ne valoyent pas gueres mieux que morts. Auec cela, il y eut vn Capitaine d'vne Carauelle, nommé François Poraz, & vn ſien frere, qui donnerent beaucoup d'affaires à Colomb. Car ayans tiré de leur coſté la plus grand' part des ſoudars de l'armee, ſe mutinerent enſemble contre luy, & ſe ſaiſiſſans detoutes les barques des Indiens qu'ils peurent trouuer, prindrent la route de l'Iſle Heſpagnolle.

Quelques heſpagnols ſe mutinẽt contre l'Am. Colomb.

Les habitans de l'Iſle voyans comme les Chreſtiens eſtoyent en picque les vns contre les autres, & que Poraz auoit emmené la fleur & le meilleur de l'armee: & que ceux qui eſtoyent reſtez auec l'Amiral, eſtoyent quaſi tous malades: non ſeulemẽt ne luy vouloyent point fournir des viures, mais meſmes alloyent ſecrettement tramant quelque menee, pour les maſſacrer tous. Il eſt aiſé à penſer en quelle agonie d'eſprit eſtoit adonc l'Amiral, voyant ſes affaires reduits à vne telle extremité. En fin voyant qu'il ny auoit moyen d'auoir viures de ces Indiens ne par eſchange, ne par prieres, ne par amour: & d'autrepart qu'il n'eſtoit pas queſtion d'eſſayer d'en auoir par force & par armes

armes, attendu que ſes gens eſtoyent en ſi mauuais termes: il ſe reſolut d'en recouurer par quelque autre voye, & qu'il falloit affiner ces barbares par quelque inuention. Et peut-on bien veritablement croire que le moyen dont il s'auiſa, fut quelque inſpiration diuine pluſtoſt qu'autrement: & que Dieu ne voulant pas laiſſer perir de male faim vn ſi grand perſonnage, luy mit cela en l'entendement.

Inuention de Colõb pour affiner les Indiens.

OR voicy comment il en eut. Pres du lieu où il eſtoit il y auoit vn petit village d'Indiens: il en enuoya appeler là quelques vns: & quand ils furent deuant luy, il leur donna à entendre que s'ils ne luy fourniſſoyent dequoy viure, que Dieu enuoyeroit en brief vn tel fleau du ciel, qu'ils mourroyent tous de male mort: & en teſmoignage de cela, qu'ils s'aſſeuraſſent de voir dans deux iours la Lune toute pleine de ſang, s'ils y vouloyent prendre garde. Eux voyans la choſe eſtre aduenue le propre iour & à la meſme heure que l'Amiral leur auoit pronoſtiqué, (ce qui toutesfois n'eſtoit autre choſe qu'vne Eclipſe de Lune) effroyez à bon eſcient de cela, ſans ſe faire prier dauantage, luy allerent querir des viures, & luy en fournirent largement autant comme il en eut beſoing, tout le tems qu'il demeura en ceſte Iſle-là; le prians encore auec tout cela, de leur vouloir pardonner, & n'eſtre plus courroucé contre eux. Voila comment il en vint à bout: & eut prouiſion de viures, auec laquelle

il restanta ses gens tous debiffez & malades au mieux qu'il luy fut possible.

Pendãt ces entrefaites, François Poraz s'en reuint, acause qu'il ne pouuoit trauerser la mer, ny forcer la violence des vagues auec ces petites barques Indiennes, & s'approcha du port où estoit Colomb, en deliberation d'acrocher l'vne de ses carauelles, s'il luy venoit à propos, & s'en retourner atout, le mieux qu'il pourroit, vers l'Isle Hespagnolle. Mais quãd il fut arriué au port, il les trouua toutes deux pleines d'eau. L'Amiral auerty de sa venue, fit mettre ses gens en ordre, & assisté de son frere, leur presenta le combat. Ils s'entrechocquerent à bon escient: & y en eut de part & d'autre quelques vns de tuez & de blessez: mais la victoire demeura du costé de l'Amiral: François Poraz & son frere furent pris prisonniers. Ce fut là la premiere bataille qui ait esté donnée entre les Hespagnols en Indie.

Premiere guerre ciuile des Hespagnols en Indie.

L'AMIRAL ayant gaigné ceste victoire, fut contraint de demeurer quelques mois en ceste Isle-là, par faute de vaisseaux pour s'en retourner. En fin considerant qu'il n'y auoit autre remede, sinon d'enuoyer quelcun en l'Isle Hespagnolle pour luy amener de là quelque vaisseau: il depescha Diego Mendez son maistre-d'hostel, accompagné de dix Indiens auec vne petite barque du pays, leur promettant de les contenter largement, s'ils le conduisoyent seurement iusques là. Eux s'estãs iettez en mer, comme gens experts qu'ils

Exemple d'vn seruiteur loyal à son maistre au besoing.

qu'ils estoyent en cela, prindrent leur chemin le long de certaines Basses, ou escueils & pointes de terre, acause que ces petites gondolles ne sont pas fort seures pour nauiguer en haute mer, sinon qu'elle soit fort calme: & pour peu que les vagues les battent, elles se renuersent aisement sandessus dessous.

Ces Indiens donques nauiguans à la façon que i'ay dite, arriuerent en fin en l'Isle Hespagnolle, mais ce fut auec toutes les peines du monde: & aussi tost qu'ils eurent mis leur homme à terre, ils s'en retournerent en l'Isle Iamaique, & rapporterent à l'Amiral comme ils auoyent conduit Diego Mendez à bon port, & qu'il s'en alloit à pied par terre à S. Dominique. L'Amiral merueilleusement ioyeux de ces nouuelles, les remercia assez & les recompensa de quelques petits cousteaux, sonnailles, & clochettes: & eux, aussi aises que s'ils eussent receu quelque biẽ riche present, s'en retournerent en leurs maisons.

Diego Mendez arriué à S. Dominique alla presenter la letre de l'Amiral au grand Commandeur, qui gouuernoit pour lors l'Hespagnolle. Lequel tout incontinent fit mettre en ordre vne Carauelle: & Mendez des deniers de l'Amiral en acheta vne autre: & les ayant chargees de viures toutes deux, fit voile. Arriuees qu'elles furent en l'Isle Iamaique, l'Amiral s'embarqua, & en brief fut à S. Dominique: où il se repose

quelques iours : & auec les premieres nauires qui passerent en Hespagne, s'y en retourna, emmenant son frere quand & soy. Estant arriué à la Cour, il fit son rapport au Roy des derniers pays qu'il auoit descouuerts, auec vn discours des choses qui luy estoyent aduenues en ce voyage : ce qui ne fut pas sans faire esbahir tous ceux de la Cour.

PEV de iours apres que Colomb fut de retour en Hespagne, vne maladie le saisit, laquelle croissãt & s'aggrauãt tous les iours, comme il ne se pouuoit faire autrement en vn corps qui auoit beaucoup enduré en tant de voyages, ne demeura gueres à l'emmener. Et ainsi l'Amiral Colomb finit le cours de sa vie honorable, le huictieme iour de May l'an M. D. VI. Il ordonna par son testament que son corps fust porté à Seuille au conuent des Moines de la Certosa.[3] Il laissa vn fils nommé Diego Colomb, lequel pour la singuliere vertu qui estoit en luy merita d'auoir à femme Dame Marie de Tolete fille de tres-illustre seigneur Dom Fernand de Tolete, grand Commandeur de Leon.

Deces de l'Amiral Colomb, & sa posterité.

AV reste l'Amiral Colomb estoit natif de Cucureo, ville dependãte de la seigneurie de Gennes. Ses ancestres furent citoyens naturels de Plaisance en Lombardie, de la noble race des Pilistregli. Estant ieune il s'adonna à la nauigation. Ce fut vn homme de bonne & raisonnable stature de corps, dispos & gaillard de tous ses membres, de bon iugement, de grand entendement, auec vne presence

presence liberale de visage & gentille physionomie. Il auoit les yeux vifs & penetrans, le poil roux, le nez aquilin & releué, & la bouche vn peu grande. Sur tout c'estoit vn homme qui aimoit Iustice : au demeurant promt à se mettre en cholere, quand on le faschoit.

Discours sur le XIIII. *Chap.*

FERNAND Magallanes, gentilhomme Portugais, auoit esté long tems Capitaine de quelques nauires de Portugal en Barbarie & en Leuant, où il auoit faict de bons seruices à son Roy. Estant de retour de là en Portugal, il pria le Roy de luy augmenter ses gages d'vn demy ducat par mois en recompense de ses trauaux. Le Roy le luy refusa, seulement pour la consequence : c'est adire de peur que d'autres n'en demādassent autant à exemple de cestuy-la. Magallanes fut si despité de ce refus, qu'il delibera de s'en resentir. Et voicy le moyen qu'il en eut. Il y auoit lors aux Isles Moluques, dont on amene l'Espicerie, vn sien parent & amy, nōmé Franciſque Serrano Portugais, Capitaine du roy de Tarenate, qui luy auoit escri. fort souuent de ce pays-la, le conuiant d'y aller, s'il auoit enuie de bien faire ses besognes. Magallanes empoigne ceste occasion, comme celle qui luy venoit le plus à propos, & pour faire d'vne pierre deux coups, se resolut de cercher les Moluques par autre voye

Voyage de Magellan aux Moluques.

que celle du Leuant, par où y vont les Portugais, aux despens de quelque Prince, à qui il feroit plaisir & qui luy en sçauroit bon gré: & quand & quand en oster le profit au Roy de Portugal, de qui il auoit receu ceste escorne. Pour venir à bout de cela il s'en alla en Castille. Là où s'estant adressé au Cardinal François Ximenez, gouuerneur de tout le Royaume en l'absence de Dom Charles, & à ceux du grãd Conseil des Indes, leur remonstra, que les Isles Moluques (qui sont pardela Calicut, Malaca, & la Sina derniere contree de Leuant) appartenoyent à la conqueste de Castille, & qu'Emanuel Roy de Portugal les vsurpoit à fausses enseignes & contre l'accord fait entre les Portugais & les Castillans. Et pour confermer son dire menoit quand & soy vn autre nommé Roderic Falero, bon Cosmographe, & Astrologue tout ensemble.

Ils remonstrerent cela mesme aussi au Roy Charles (qui fut depuis l'Empereur Charles v.) & l'asseurerent que pour y aller il ne seroit ia besoing de prendre vne si grande torse que faisoyent les Portugais, par le Cap-de-bonne esperance: mais qu'en prenant leur route vers le Ponent ils esperoyent de trouuer vn passage tout autrauers de l'Indie Occidentale, pour passer en la mer du Su, & tirer droit aux Moluques. Et que par ceste voye-la lon pourroit amener des Espices & autres marchandises de Leuant à moindres fraix & auec plus grand' seureté que ne faisoyent

faisoyent les Portugais.

LE Roy Charles leur presta volontiers l'oreille: & fut conseillé par ceux du Conseil des Indes de mettre en execution ce que ces Portugais disoyent: ce qui fut fait. Car ayant fait esquipper cinq nauires à ses despens, il en fit General ce mesme Magallanes qui en auoit proposé le dessein. Ceste flotte partit du port de Seuille, l'an M. D. XIX. le 19. iour d'Aoust. Et ayant touché les Canaries, & descouuert la coste du Bresil, elle courut iusqu'à 49. degrez & demy au dela de l'Equinoctial tendant vers le Pole Antartic. Là où elle demeura deux mois à la rade sans voir homme viuant du pays, excepté vn Geant, lequel se vint presenter vn iour sur la greue, & estoit si grand que les Hespagnols ne luy venoyent pas iusqu'à la ceinture. Ils en prindrẽt vn autre depuis, qui auoit dix pieds de long. Il mangeoit vne corbeillee de biscuit à chasque repas, & beuuoit vn grand demy-seau d'eau tout d'vne traicte. Qui luy eust baillé du vin tout son soul, c'eust esté vn beau faiseur de karoux. Magallanes appella ceste contree là, le pays des Patagons: en Hespagnol *Patagones*, comme qui diroit Pattez ou Pattus, parceque ces Geans, qu'il trouua là, auoyent les piez enueloppez dedans des peaux de bestes, en lieu de souliers, de sorte qu'ils ressembloyent plustost à des pattes d'ours ou de quelque autre beste sauuage qu'à des piez d'homme. Voila la raison de ce nom des Patagons, que nul n'auoit en-

La raison du nom des Patagons.

core exposé, que ie sache.

PARTIS qu'ils furent de ceste rade (qui fut nommee le port S. Iulian) où ils auoyent demeuré cinq mois, ils cinglerent plus auãt vers le Su, enuiron trente lieues: iusqu'à cinquantedeux degrez du Pole Antartique, & trouuerent finalement vn Estroit de cent & dix lieues de longueur, & enuirõ de la largeur de deux, & quelquesfois dauantage: lequel estoit bordé des deux costez de hautes montagnes toutes couuertes de neige, & trauersoit iusqu'àvn autre mer, qu'ils appellerent la mer Pacifique. Et fut cause le General Magallanes que ledit Estroit se trouua, parceque tous les Capitaines des autres nauires estoyent de contraire opinion, & disoyent que c'estoit quelque Golfe qui n'auoit point d'issue. Mais le General sçauoit bien qu'il y en auoit vn, parceque (à ce que lon dict) il l'auoit veu marqué dãs vne Carte marine, qu'auoit fait vn grand pilote, nommé Martin de Boheme, laquelle estoit dans le Cabinet du Roy de Portugal. Aussi en fut-il nommé de son nom, l'Estroit de Magallanes, ou de Magellan: les autres le nommerent l'Estroit Patagonique: quelques vns l'appellerent l'Estroit de la Victoire, parceque le premier vaisseau qui le descouurit & y entra, ce fut le nauire nommé Victoire, qui fit depuis tout le tour du monde.

AYANS passé l'Estroit le 28. de Nouembre l'an M. D. X X. ils entrerent dans la mer Pacifique, là où ils branlerent trois mois & vingt

vingt iours auant que voir aucune terre. Pendant ce tems-la ils mangerent tout le biſcuit qu'ils auoyent: & quand cela & autres viures leur furent faillis, ils ſe mirent à ballier & à curer la Soute, où lon tient le biſcuit dans les nauires, & en mangerẽ tles raclures & la poudre, nonobſtant qu'il y euſt plus de vers que de mietes de pain, & qu'elle ſentiſt le piſſat de ſouris à pleine gorge. Quant à leur eau douce, elle eſtoit deuenue ſi puante & ſi iaune, qu'il falloit, qu'ils ſe bouchaſſent le nez, & les yeux en la beuuant. Finalement la famine les preſſa de telle ſorte, qu'il ny eut couroyes, bottines, ſouliers, collets de buffle & de marroquin, couuertures de rondaches & d'eſtuys, qu'ils ne mangeaſſent: iuſques à n'eſpargner meſmes certaines peaux, auec leſquelles on enueloppoit les gros chables des Nauires. Car quoy qu'elles fuſſent auſſi dures que vieux cuir d'Auuergne, pour auoir eſté touſiours au ſoleil, au vent & à la pluye, ſi trouuoyent-ils bien moyen de les amollir les faiſant deſtremper quatre ou cinq iours dans la mer: & puis les mettoyent bouillir dans vn pot, & les mangeoyent. Il y en eut à qui les genciues creurent tellement, que quoy qu'ils euſſent les dens bien longues, ſi eſt-ce quelles en eſtoyent toutes couuertes, & ne pouuoyent maſcher: dont il en mourut dixneuf. Les autres furẽt ſi malades qu'ils ne ſe pouuoyent aider ne des pieds ne des mains.

DVRANT ces trois mois & vingt iours

ils firent pres de quatre mille lieues sans estre assaillis de grains, tourbillõs de vens ny autre tourmente de mer, (ce qui fit nommer ceste mer-la, la mer Pacifique) & sans descouurir aucune terre, excepté deux meschãtes petites Isles deshabitees, où ils ne virent autre chose que des arbres & des oyseaux: à raison dequoy ils les nommerent les Isles Infortunees. Elles sont enuiron à deux cens lieues l'vne de l'autre: l'vne à quinze degrez de l'Equinoctial vers le pole Antarctic, l'autre à neuf. En fin ayans passé l'Equator ils rencontrerent force isles (qu'ils appelerent l'Archipel de S. Lazare) & mirent pied à terre en quelques vnes. Entre autres à Zubut & à Mathan, là où fut tué par les Indiens ce vaillant capitaine Magallanes auec quelques Hespagnols, l'an M. D. XXI. le 26 d'Auril, auant que pouuoir mettre fin à son entreprise.

Le reste de ses gens suyuans leur route arriuerent aux Moluques, chargerẽt leurs vaisseaux d'Espicerie: & au partir de là s'accorderent ensemble que des deux nauires qu'ils auoyent de reste, la meilleure nommee Victoire, s'en retourneroit en Hespagne par la voye des Portugais, & que l'autre, qui faisoit eau, reprendroit la route de l'Indie Occidentale pour s'aller rendre à Panama, ou en quelque coste de la Nouuelle Hespagne.

Ceux qui retournoyent en Hespagne partirent des Moluques sur la fin du moys de Decembre l'an 1521. & ayans passé plusieurs isles, laissé à main droite, Pegu, Bengala, Calicut

Calicut, Cananor, Goa, Cambaia, le Golfe d'Ormuz, & toute la coſte de l'Indie Orientale, doublerent le grand Cap-de-bonne-eſperance (apres auoir voltigé ſept ſemaines alentour ſans le pouuoir franchir, acauſe des vents qui leur eſtoyent contraires) & en fin le 7. de Septembre l'an 1522. arriuerent en Heſpagne: & entrerent dans le port de Sanlucar de Barrameda, n'eſtans plus que dix-huict de reſte de cinquante neuf qu'ils eſtoyent au partir des Moluques.

ESTANS arriuez là, ils trouuerent que leur voyage montoit à quatorze mille quatre cens ſoixante lieues, par conte bien tenu & calculé iour par iour, ayans fait le circuit de tout le Monde du Leuant en Ponent. Auſſi le grand Pilotte de ce nauire-la nommé Iean Sebaſtian de Cano prit pour ſes armoiries la figure d'vn Monde, auec vne belle deuiſe en Latin, en ces termes, *Primus circumdediſti me*, c'eſt adire, Tu mas circuy le premier. Le huitieſme de Septembre ils arriuerẽt à Seuille, & ayans deſchargé toute l'artillerie en ſigne de ioye, s'en allerent tous deſchaux & en chemiſe à la grande Egliſe de Seuille, chacun vne torche en la main, remercier Dieu, de ce qu'il leur auoit fait la grace de retourner d'vn ſi eſtrange voyage. Voila en ſomme comme fut deſcouuert l'Eſtroit de Magallanes, & quelle fut l'iſſue de toute ceſte entrepriſe. Diſcours de M. Antoine Pigafeta. Oſorius au liure 11. des Nauig. des Portug. en Orient.

Il y en ha eu d'autres & deuant & depuis, qui ont cerché quelque semblable passage du costé du North, pour accourcir le chemin des Moluques. Entre autres vn Portugais nommé Gaspar Cortez-real, prit ceste route l'an M. D. auec deux Carauelles, & croy que ce fut le premier qui tira de ce costé-là, quoy que Gomara en attribue l'honneur aux Castillans, selon sa coustume: sans toutesfois specifier personne. Ce Cortez nauigua iusques à vne riuiere toute comblee de neiges, qu'il nomma pour ceste raison la *Rio Neuado*, c'est adire, le Fleuue de Neige, qui est à soixante degrez de hauteur, tirant vers nostre Pole. Au reste cela l'estonna tellement, outre les grandes glaces qu'il rencõtra, qu'il n'osa pour ce coup-la passer plus auant: & s'en retourna en Portugal, se contentant d'auoir descouuert enuiron deux cens lieues de pays depuis ladite Riuiere de Neige iusqu'au Cap de Maluas, qui demeure par les 56. degrez vers le Pole Arctic, & mis nom à force Isles qui sont du long de celle coste.

Gomar. gen. liure 2. ch. 2.

L'ANNEE d'apres, qui fut l'an M. D. I. il s'y en retourna encore, comme celuy qui n'auoit pas perdu l'esperance de trouuer ceste Estroit qu'il cerchoit. Mais il y demeura, & ne laissa autre memoire de son voyage que son nom, qu'il donna à quelques Isles qui sont en vn Golfe nommé le Golfe quarré à la hauteur de 54. degrez ou enuiron.

Il auoit vn frere, nommé Michel Cortez-real, qui voulut sçauoir que son frere estoit

estoit deuenu, & entreprit ce voyage du North auec deux nauires, l'an M. D. II. Mais lon n'en eut iamais nouuelles depuis non plus que de l'autre. Ainsi ces deux freres allerẽt perdre leur vie de gayeté de cœur pour nous faire auoir les Espices à bon marché. Il leur restoit encore vn tiers frere nommé Vasco Ian Cortez-real, qui les vouloit aller cercher: mais le Roy Emanuel ne voulut pas. Osorius au liure 2. des Nauigations des Portugais.

L'AN M. D. VII. il y eut vn Pilote Venitien, nommé Sebastian Gabotto, qui entreprit aux despens de Henry 7. Roy d'Angleterre de cercher quelque passage pour aller en Catay par la Tramontane. Cestuy-la descouurit la pointe de Baccalaos (que les mariniers de Bretaigne & de Normandie appellent auiourdhuy, La coste des Molues) & plus haut, iusqu'à soixante sept degrez du Pole, mais le froid & les gros glaçons, dont ceste mer du North est pauee, le contraignirent de relascher, & s'en reuenir sans rien faire. Som. de Pierre Mart.

L'AN M. D. XXIIII. il y eut vn grand Capitaine de marine, nommé Ican Verazzano Florentin, lequel fit deux ou trois voyages en ce quartier-là au nom du Roy François & de Madame la Regente: courut toute la coste depuis le Cap des Bretons, iusques à la Floride (enuiron cinq cens lieues) en intention de descouurir si la terre ferme de la Floride & des Indes Occidẽtales, habitees

par les Hespagnols continuoit & s'estendoit iusques sous le Pole, ou s'il y auoit quelque passage pour trauerser en la mer du Su. Mais de malheur, au dernier voyage qu'il y fit, estant abordé en vne coste entre Canada & la Floride, & ayant mis pied à terre auec quelques vns de ses compagnõs, pour recognoistre le pays, il fut tué, rosty, & mãgé par les Sauuages. Et dez lors nos François en quitterẽt l'entreprise: & se cõtentẽt auiourdhuy de voyager aux Terres neuues qui sont à la hauteur de France, pour y pescher des Molues, sans se soucier d'acheter des Espices si cher.

L'AN M. D. XXV. vn Pilote Hespagnol, nommé Estienne Gomez (qui s'estoit trouué au voyage de Magallanes) alla aussi cercher cest Estroit du North aux despens de l'Empereur Charles v. Mais il n'y gaigna autre chose que des Esclaues, qui firent rire le mõde. Parce qu'il y eut vn bourgeois de Corugna, port d'Hespagne, lequel ayant veu arriuer Gomez, & ouy dire qu'il auoit amené des *Esclauos* (c'estadire des Esclaues en Hespagnol) il prit l'vn pour l'autre, & pensant auoir ouy que ce fussent des *Clauos* (c'estadire des Cloux de girofle) que l'autre eust amenez, cõme il auoit promis: prit la poste, & s'en alla à la Cour porter le premier ces bonnes nouuelles: disant par tout que Gomez auoit trouué l'Estroit, & estoit reuenu chargé d'Espicerie. Mais dans deux ou trois iours il y en eut qui se prindrent par le nez. Fr. Gom. liu. 2. de l'Hist. gen.

FINA-

FINALEMENT il s'est trouué vn Capitaine Anglois, nommé Martin Forbisher, lequel auec deux petits brigantins essaya l'an M. D. LXXVI. de voyager es parties les plus Septentrionales, où nul n'eust encore penetré, & descouurir là quelque passage pour aller en Catay. Mais pour ce coup-là il ne pût rien faire, dautant qu'il y arriua trop tard & en vn tems qu'il n'est possible d'y aborder acause des glaces. L'annee suyuante il entreprit le mesme voyage aux despens de la Roine d'Angleterre: & ayant nauigué entre Oueſt & Northoueſt, dez le huictieme de Iuing iusques au 4. de Iuillet, au partir des Isles Orcades voisines d'Escoce, finalement descouurit vne terre ferme & vn Estroit au milieu de deux Isles, à soixante & vn degré du Pole: dans lequel il entra le dixneufuieme de Iuillet auec cinq vaisseaux, apres que l'entree de ceſt Estroit leur eut esté ouuerte moyenãt les vens d'Oueſt & de Northoueſt qui espandirent les glaces ça & là sur la mer. Le pays des deux costez de ceſt Estroit est fort haut, & clos de rochers & de montagnes couuertes de perpetuelles neiges: brief c'est le vray Royaume de l'Hyuer. Toutesfois quelque pays sterile, & presque du tout destitué des commoditez des Regions temperees, que ce soit, si s'est-il trouué habité d'hommes, & riche en or, contre l'opinion de ceux qui pensent que toutes les richesses du monde sont encloses sous l'Equinoctial. Le Capitaine Forbisher ayant chargé ses

vaisseaux de mine d'or qu'il y ha descouuerte (& luy vint bien à propos pour payer les fraix de ses voyages) partit de là & reprint la route d'Angleterre, où il arriua le 17. de Septẽbre au mesme an. Lõ dit qu'il y est retourné ceste annee LXXIX. auec vingt nauires aux despens de la Sereniſſime Roine pour penetrer plus auant dedans ceſt Estroit, & descouurir s'il est nauigable iusqu'en la mer du Su. Si cela se trouue (comme il y ha apparẽce qu'il se trouuera) voila la barriere ouuerte aux Anglois, & le passage de l'Orient par le Ponent: dont ils ameneront tant d'or, tant d'espices, tant de marchandises de Leuant, de la Sina, de Catay & d'ailleurs, que lon n'en sçaura que faire.

ET qui est celuy qui ne loueroit l'Industrie & la hardiesse de nos hommes, qui ont osé forcer les chaleurs de la Zone Torride, & les glaces du North, pour nous faire contempler la grandeur & la richesse du Monde, pour le moins dans des Cartes, si nous n'y voulons aller voir? Mais il y ha vn mal, que la plus part de ceux qui y vont, & n'en reuienent pas tous, ne se propoſẽt quasi autre but & recompense de tant de peine qu'ils prenẽt, que ie ne scay quelle Richesse: qui se fait acheter cent fois plus qu'elle ne vaut.

2 CE seruice la que ce Gentilhomme fit à son seigneur en sa necessité, merite bien d'estre remarqué, comme l'vn des plus signalez que lon sache. Car il n'estoit pas seulement question de se hasarder sur vne meschante

meschante piece de bois, comme sont ces Canoues d'Indiens, pour franchir vn passage si perilleux: mais mesmes de mettre sa vie entre les mains de ses ennemis, qui pouuoyent faire renuerser la barque sandessus dessous, sans craindre de se noyer euxmesmes. Car ce sont les plus grans nageurs du monde. Aussi quand le Roy Catholique le sceut, non seulement il recompensa liberalement vn tel seruice, mais mesmes voulut que tousiours depuis il portast vne Canoue en ses armes, en memoire de sa loyauté. Qui est vn tresbel exemple aux Rois & aux Princes, auxquels il sied aussi bien d'honorer & de guerdonner la vertu en qui qu'elle se trouue, comme de chastier le vice.

3 L'AMIRAL Colomb laissa encore vn autre fils, nommé Dom Fernand, qui fut page en la maison de dom Iean Prince d'Hespagne: & depuis alla aux Indes quand & son pere au troisieme voyage qu'il y fit. Ce fut vn homme studieux & bien versé en diuerses sciences, specialement en la Cosmographie. Il auoit vne fort belle librairie, de douze à treize mille liures, qu'il legua à sa mort aux Iacopins de S. Paul de Seuille. Quant à Dom Diego Colomb, il surueſquit son pere enuirō vingt ans, & luy succeda son fils Louis Colomb, qui fut le troisieme Amiral des Indes Occidentales. Ouied. & Gomara.

¶ *Il passe des Moines & des Prestres en la terre ferme des Indes: mais les Sauuages les tuent. Diego d'Ocampo fait iustice de ces Sauuages, & bastit en Cumana sa villeneuue de Tolete.*

CHAP. XV.

IL me souuient d'auoir dit cy dessus que le roy Ferdinand, au tems que l'Amiral descouurit l'Isle aux Perles, auoit faict defense, que nul ne fust si hardy de s'en approcher de cinquante lieues. Mais voyant que ses commandemens estoyent peu obeis, & qu'il y alloit tous les iours force gens, il y enuoya ses Threſoriers & Receueurs, pour leuer ses reuenus. Et ainsi prit de là son commencement la pescherie des Perles en l'Isle de Cubagua.

Les Hespagnols demandans des Perles à coups de baston, sõt assommez par les Indiẽs.

ENVIRON ce tems-là certains Moines, qui estoyent venus d'Hespagne pour endoctriner les Indiens en la foy, trauerserent iusqu'en la terre ferme, où plusieurs Hespagnols estoyent allez pour faire eschange de leurs marchandises auec ceux du pays: & y bastirent quelques Monasteres. Mais ces Indiens qui ia commençoyent à sentir au vif les picqueures des Hespagnols, lesquels les prenoyẽt par force & les contraignoyent à grãs coups de baston & d'espee à leur pescher des Perles: se mutinerent, & vn matin au poinct du iour

du iour, se ruans sur eux au desprouueu, en firent vne sanglante boucherie. Puis en sautant & dansant mirent en pieces non seulement les Hespagnols Laics, mais les poures Moines aussi: & les mangerent. Il y en eut quelque peu qui eschapperent, moyenãt vne carauelle, qui estoit à l'ancre à l'emboucheure de la riuiere de Cumana: & s'en allerent iusques à S. Dominique en porter les nouuelles à I Dom Barthelemy gouuerneur de l'Isle, & luy donner aduis de la rebellion des Cumanois. Le Gouuerneur ayant entendu ce faict, depesche incontinent vn Capitaine nommé Diego d'Ocampo auec trois cens soudars pour en faire le chastiment.

Ce Capitaine party de S. Dominique en brief arriua à Cumana: & commãda à ses gens, qu'ils se cachassent tous, excepté les mariniers, sous les panneaux du nauire, afin que les Indiens, quand ils verroyent si peu d'Hespagnols, ne fissent point difficulté d'entrer dedans leur vaisseau, croyans pour certain qu'ils vinssent d'Hespagne & non pas de S. Dominique. Aussi tost que les Indiens virent de loing approcher le nauire, ils ne faillirent point de s'en venir à la riue du fleuue & de demander à ceux qui estoyent dedãs de quelle part ils venoyent. A quoy les autres leur respondirẽt qu'ils venoyent de Castille, & quand & quand leur faisoyent signe qu'ils s'approchassent de leur vaisseau. Les Indiens ne s'osoyent encore fier à leur parolle, & leur crioyent qu'ils venoyent de Hayti,

Stratageme des Hespagnols.

c'eſtadire de l'Heſpagnolle.

En fin pour ſe deliurer de tout ſcrupule, il y en eut quelques vns d'entre eux, qui ſe haſarderent d'y aller, eſtimans qu'ils pourroyent mieux iuger de pres s'ils venoyent d'Heſpagne, ou de quelque autre part : & porterent des perles quand & eux, faiſans ſemblant de vouloir faire quelque eſchange auec les Heſpagnols. Eſtans là dedans & voyans ſi peu de Chreſtiens dans le vaiſſeau, ils commencerent lors à croire à bon eſcient qu'ils venoyent d'Heſpagne & non pas de Hayti : & qu'ils ne ſçauoyent rien autrement de leur rebellion. Et ſe reſiouiſſoyent deſia fort en euxmeſmes, ſe promettans qu'ils feroyent aiſeement de ceux-la comme ils auoyent fait des premiers.

Le Capitaine les recueillit fort amiablement, eſchangea de la marchandiſe qu'il auoit cõtre leurs perles, faiſant ſemblãt touſiours de ne ſçauoir rien de tout ce qui s'eſtoit paſſé. Et les pria par ſignes qu'ils allaſſent querir encore d'autres perles, s'ils vouloyent troquer dauantage, & d'apporter plus abondamment de viures, pour la munition du nauire. Les Indiens retournez en terre firent ſçauoir au Cacique, comme ils auoyent trouué fort peu de gens dedans le vaiſſeau : & qu'il eſtoit bien aiſé de les tuer tous. A ce rapport, il commanda que pluſieurs d'entr'eux retournaſſent, & qu'ils fiſſent en telle ſorte, que ce peu de Chreſtiens qu'il y auoit là dedans miſt pied en terre, afin qu'ils

qu'ils en fissent mieux à leur plaisir. Et que pour en venir plus aisoement à bout, ils donnassent à entendre au Capitaine que le Seigneur de ce lieu-là auoit beaucoup de perles, qu'il changeroit volontiers contre luy. Ainsi auec ceste toile mal ourdie ces Indiens rentrent dans le nauire. Le Capitaine Hespagnol voyant vne bonne prise, iugea qu'il ne falloit point attendre vne meilleure occasion, & qu'il estoit tems de iouer son personnage. Il fit donques signe à ses soudars qu'ils sortissent de dessous le tillac où ils s'estoyent cachez: & eux estans habilement sortis mirent les mains sur ces Indiens, en tuerent quelques vns, & arresterent les autres prisonniers. Il y en eut aucuns qui se ietterent en la riuiere, & se sauuerent à nage: mais tous ceux qui furent pris, le Capitaine les fit pendre à l'antenne du nauire, pour faire peur aux autres: & ayant executé ceste exploict, il s'en retourna à Cubagua. Ceux de l'Isle voyans ce spectacle demeurerent tous estonnez & effroyez de peur.

Vn peu apres Ocampo s'en retourna à Cumana, & ayant mis en terre tous ses soudars, fit tant de cruelles executions de ces poures gens, que se voyans presque ruinez & destruits de tout poinct, ils furent contraints de demander paix. Ocampo la leur ottroya, & quand elle fut conclue, il leur fit faire vingt cinq maisons de terre & de paille à la riue du fleuue: & nomma cela, la ville de Tolete, comme il ha ia esté dict. Et dez lors lon

Les Indiẽs bastissent des Citadelles cõtre eux mesmes.

Tolete ville-neuue.

recommença à repeupler l'isle de Cubagua, & à remettre sus de nouueau la Pescherie des perles.

ENVIRON ce tems-là huict Moines de S. Dominique s'en allerent là & fonderẽt vn monastere en Cumana, & vn autre en Amaracapana. Si alloyẽt ces moines de village en village endoctrinans les Indiens en la foy: & apprenoyent à quelques enfans des principaux Seigneurs à lire & à escrire. Dont il aduint que generalement les Indiens se monstroyent grans amis à tous les Hespagnols, les laissant aller & venir tout seuls là où bon leur sembloit: de sorte que les Hespagnols, sans auoir peur de rien, alloyent librement bien auant dedans les terres, & l'espace de plus de trois cens mil le long de la coste de la mer, cerchant de l'or, des perles, & toutes autres choses.

Discours sur le Chap. XLV.

DOM Gonzalle d'Ouiedo & Gomara recitent cecy comme estant aduenu du tems que Dom Diego Colomb fils de l'Amiral Christophle estoit gouuerneur de l'Isle Hespagnolle l'an 1519. & mettent en cest endroit-cy la destructiõ des Monasteres, dont il est parlé au suyuant chapitre, comme estãt aduenue auant l'arriuee du docteur des Casas, & celle du capitaine Gonzalle d'Ocampo auec, que nostre auteur appelle Diego. Ce qui semble bien estre plus veritable.

Vn

¶Vn certain des Cases de Docteur deuenu Capitaine, auec des soudars & cheualiers de village pense donter & conuertir les Indiens. Mais les Indiens luy tuent tous ses gens. Luy se rend Moine. Iaques de Chastillon venge cruellement cela. Lampugnan Milanois se ruine à la peschе des perles.

CHAP. XVI.

PENDANT que ces changemens passoyent ainsi en Cumana, il y eut vn Docteur, nommé Barthelemy des Cases, prestre, residant pour lors en l'Isle S. Dominique: lequel ayant entendu la richesse & abondance des perles qui se peschoyent en Cubagua: ensemble la fertilité du pays, & la cruauté dont les Hespagnols vsoyent enuers ces poures gens: passa en Hespagne, & s'en alla à la Cour. Où estoit pour lors le Prince Dom Charles, lequel par la mort du Roy Ferdinand auoit succedé à la Couronne d'Hespagne, & depuis couronné Empereur, fut surnommé Charles cinquieme. Ce Docteur s'addressa à luy, & l'informa des mauuais & rudes traittemens que les Indiens habitans de celle prouince enduroyent iournellement des soudars Hespagnols, qui entroyent dans leurs maisons, & emportoyent tout ce qu'ils y trouuoyent. A raison de quoy ils s'estoyent reuoltez, & auoyent massacré tout autãt d'Hespagnols qu'ils auoyẽt

Zele d'vn Prestre mal-aisé, pour deuenir capitaine.

rencontré en celle prouince. Mais quant à luy il esperoit, moyenant l'aide de Dieu, qu'y allant, il remedieroit en telle sorte à tous ces scandales, & traiteroit si bien les Indiens, qu'il en seroit loué de chacun : mais sur toutes choses qu'il auroit en recommandation d'augmenter les Reuenus du Roy.

Le docteur Louis Zappata, & autres qui auoyent la superintendance des affaires des Indes, contredisoyent à tout ce que cestuicy disoit : iugeans qu'il n'estoit pas homme qui peust venir à bout d'vne si grande entreprise: estant tenu pour personne assez mal-habile, vaine, de peu de credit, & qui n'entendoit point les façons de faire de la nation, ny la nature du pays où il vouloit aller. Neantmoins, nonobstant tous ces contredisans, il trouua tant de faueur à la Cour, moyenant certains seigneurs Flamans & autres, specialement le Comte de Nansau, premier gentilhomme de la chambre de l'Empereur, qu'il obtint tout ce qu'il demandoit: & ne tint pas à luy que lon ne creust qu'il estoit vn des grãs Chrestiens qui fussent au monde, & qu'il conuertiroit autant d'Indiens qu'il en viendroit, tant au seruice de Dieu comme à l'obeissance de sa Maiesté, mieux que nul autre qui y sceust aller, & qu'auec tout cela il enuoyeroit en Hespagne force perles. Et pour l'aider à les pescher, il pria qu'on luy donnast trois cens laboureurs, afin de ne molester plus tant les Indiens : & afin que ceux-la le suyuissent plus volontiers, supplia sa Maiesté

Maiesté de les faire Cheualiers, & leur ottroyer qu'ils portassent vne croix rouge en leurs armes semblable à celle des Cheualiers de l'ordre de Calatraua. L'Empereur emeu du bon zele & dessein de ce Docteur, luy ottroya tout ce qu'il voulut. *Cheualiers de vil lage.*

AINSI estant prouueu aux despens de l'Empereur, de tout ce qu'il falloit pour le voyage, partit de Seuille, & arriua en Cumana auec tous ses gens: où il trouua le Capitaine Diego d'Ocampo. Il luy presenta sa commissiõ & les patentes de l'Empereur. Ocampo luy fit responſe, qu'il y obeiroit tresvolontiers: mais qu'il ne luy estoit loisible de partir de là en sorte du monde sans la licẽce de l'Amiral, qui l'y auoit enuoyé pour chastier les rebelles, & gouuerner celle prouince, iusqu'àce qu'il eust prouueu d'vn autre en sa place. Auec telle responſe Ocampo renuoya ce prestre: & depuis ne firent autre chose que se mordre & se picquer l'vn l'autre de parolles: iusqu'àce que le poure Docteur voyant cõme Ocampo ne faisoit point semblant d'obeir à sa commission, ains s'en rioit & se mocquoit de luy tout ouuertemẽt: delibera de s'en aller à S. Dominique, & là former ses plaintes contre Ocampo deuant l'Amiral, du mauuais recueil qu'il luy auoit faict & de ce qu'il n'auoit point voulu obeir au commandement du Roy. Mais auant que partir, il fit faire vne belle maison de bois, parceque Ocampo luy refusa l'entree de sa ville de Tolete: & mit ses munitiõs dedans,

& tout ce qu'il auoit apporté d'Hespagne, laissant là ses Cheualiers pour la garde de la place iusqu'à son retour. Ainsi partit ce prestre, & s'en alla à S. Dominique. Ocampo s'en alla apres auec la plus part des soudars, pource qu'ils estoyēt entrez en dissension les vns contre les autres sur le partage des perles, & de tout le butin qu'ils auoyent pillé aux Indiens & dont ils s'estoyent faits riches.

Les Hespagnols recueilliēt les fruits des arbres qu'ils ont plantez.

Les Seigneurs de la prouince de Cumana, voyās comme Ocampo estoit party auec la plus part des soudars, & qu'il ne restoit plus là aucuns Chrestiens en troupe, excepté ceux que le Docteur y auoit laissez: & que tous les autres estoyent ça & là par les villages espars, affamez de perles, qui s'amusoyent à prendre par force femmes & filles, & faire beaucoup d'autres choses qui n'estoyēt gueres belles, conclurent de se souleuer en armes. Ainsi estans tous de cest accord, vn Dimanche matin ils assaillet les Hespagnols, & en depeschérent autant qu'ils en trouuerent en Amaracapana & tout le long de celle coste marine vers le Ponent: il n'en eschappa pas la queue d'vn. Ils allerent mesme tuer les poures Moines iusques dedans leur temple ainsi comme ils disoyent la Messe: donnerent l'assaut à la maison du Docteur, & la prindrent: & firent mourir cruellement presque tous ces Cheualiers de village, les ayans transpercez de fleches enuenimees. Ceux qui peurent, se sauuerent en vne barque, & quelques

quelques Moines quand & eux, qui s'enfuirẽt auec l'Hoſtie en l'iſle de Cubagua. Apres cela ces Barbares eſchauffez mirent le feu aux maiſons des Heſpagnols, aux Egliſes, & aux monaſteres, rompirent les cloches, trainerent les images, abbatirent le Crucefix, le mirent en pieces & le ietterent à trauers du chemin par meſpris : exterminans tout ce qu'ils trouuoyent iuſques aux chiens & aux poules : ſans pardonner meſme aux Indiens qui eſtoyent au ſeruice tant des Heſpagnols Laics comme des Religieux : frappans la terre & la maudiſſans aſprement de ce qu'elle ſouſtenoit de ſi malheureux & meſchans hommes.

Vengeãce cruelle des Sauuages ſur les Heſpagnols.

TOVT cela fut fait auec tel effroy & eſpouuantement, que les Heſpagnols meſmes qui demeuroyent en Cubagua eurent fort grand' peur de leur vie : & pour certain, ſi les Indiens de terre ferme euſſent eu quantité de barques, ils fuſſent paſſez iuſques en l'iſle : qui n'eſt qu'à XXII mil du Golfe, & euſſent aiſeement depeſché tous les Heſpagnols qui eſtoyẽt là dedans. Mais ayans trop peu de barques pour paſſer, encore qu'ils en euſſent la plus grande enuie du monde, ils en quitterent l'entrepriſe, & n'y allerent point.

LES Officiers du Roy, qui reſidoyẽt pour lors en Cubagua depeſcherent incontinent vn brigantin pour aller à S. Dominique, & y porter les nouuelles de tout ce qui eſtoit aduenu. L'Amiral ayant entendu le faict, leue

quatre cens soudars, en fait capitaine vn nõmé Iaques Chastillon, & l'enuoye en Cumana. Le poure Docteur des Cases ayant entendu la mort de ses Cheualiers, se va rendre moine au conuẽt de S. Dominique : en quoy il fit mieux, à mon iugement, que de retourner à Cubagua pescher encore des Perles.

LE capitaine Chastillon estant party de l'Hespagnolle, arriua dans huict iours à Cumana, & mit brauement pied à terre auec tous ses soudars. Où il fit la guerre à toute outrance aux Indiens l'espace de quarante iours, & en tua vn nombre infiny. Les Indiens de leur part se defendoyent valeureusement, frappans & tuans force Hespagnols à coups de flesches. Mais en fin estans de beaucoup inferieurs à eux tant en courage, comme en force, & viuacité d'esprit, ils estoyent touiours batus : tant que finalemẽt ils furent contraints de demander la paix & de se rendre à la discretion du Capitaine. Chastillon vsa cruellement de sa victoire, quand il les eut en sa puissance. Il fit pendre septante de ces Caciques de Cumana, qui auoyent esté les premiers auteurs de la rebellion : & chargea vn vaisseau d'Indiens, & les enuoya vendre en l'Hespagnolle. Apres cela, il bastit vn Fort sur la riue du fleuue de Cumana pour l'asseurance des barques qui venoyent là de Cubagua pour puiser de l'eau, comme i'ay desia dit cy dessus. Il refit la ville de Tolete, que les Cumanois auoyent ruinee

l'Hespagnol vse cruellemẽt de sa victoire.

aus ch. 2.

nee, & depuis encore, pourceque les Hespagnols s'allerent multipliant & repeuplant ce pays-la, il bastit enuiron soixante maisons toutes de brique en l'isle de Cubagua, en maniere d'vn petit bourg, qu'il nomma, le Neuf-Caliz.

VN peu apres il vint là de l'isle S. Dominique, quatre Religieux de l'ordre S. François, lesquels s'arresterent en l'isle & y fonderent vn Monastere, refusans de passer en terre ferme, de peur que ces Indiens ne les mangeassent vn iour, comme ils auoyent fait leurs compagnons. Ces tumultes ayans ainsi esté assopis, comme il ha esté dit, les Hespagnols recommencerent à s'habituer là & à remettre sus de nouueau la Pesche des perles, & en ont tiré depuis en fort grande quantité.

Les Moines craignẽt leur peau.

AV demeurant, ceste isle-la de Cubagua ha enuiron dix mil de circuit, & demeure par les dix degrez & demy au deça de la ligne Equinoctiale : & est toute platte & vnie comme vne campagne rase, sterile, sans arbres, & sans eau : de sorte que bien souuent quand les vents sont contraires, il y ha si grand' faute d'eau, à cause que les barques n'en peuuent amener de Cumana, que lon donnera vn baril de vin pour autant d'eau. Il y ha là grand' quantité de connils, & de sel & de poisson tant qu'on veut. [2]

AV tems que la pesche des Perles florissoit en ceste isle, il y arriua vn nommé Loys de Lampugnan (parent de ce Lampugnan, qui tua Galeaz Maria Sforce, Duc de Milan)

Ceux qui ont enuie de s'enrichir, s'enferrent eux-mesmes en beaucoup de douleurs.

auec vn priuilege & prouision Imperiale, par laquelle il luy estoit permis, de pescher telle quantité de perles que bon luy sembleroit, sans contredict de personne, en tous les confins & limites de Cubagua. Ceſt homme partit d'Hespagne auec quatre carauelles chargees de toutes les prouisions & munitions necessaires à vne telle entreprise, lesquelles luy fournirent quelques marchans Hespagnols, sous esperance d'auoir part au profit qui en prouiendroit. Il auoit fait faire vn certain Rasteau, dont la façon estoit telle que en quelque part de la mer que lon l'euſt voulu ietter, il n'en deuoit pas eschapper vne Huystre, de celles qui portent les perles, qu'il ne les euſt toutes raclees & tirees quād & soy, ou bien peu s'en euſt fallu.

MAIS, de malheur, les Hespagnols, qui residoyent en Cubagua, se banderent tous contre luy quand ce vint à l'execution de son priuilege, & n'y voulurent point obeir, disans, Que l'Empereur estoit trop liberal du bien d'autruy: & que s'il auoit enuie de donner, qu'il donnaſt du sien, s'il vouloit: quant à eux ils auoyent conquis & maintenu ce pays-la auec infinis trauaux & au grand danger de leurs vies: & qu'il y auoit bien plus grand' raison qu'ils en iouiſſent que non pas vn estranger. Le poure Lampugnan, voyant que ses Patentes ne luy seruoyent pas d'vn festu, n'osa toutesfois s'en retourner en Hespagne, partie craignant d'estre mocqué, partie acause des deniers qu'il deuoit: de sorte qu'en

qu'en brief les affaires & les ſoucis qu'il auoit dans ſa teſte le firent ſortir hors du ſens: & eſtoit expoſé à la mocquerie de tout le monde comme vn fol. En fin ayant trainé cinq ans en ce miſerable eſtat, il mourut en ceſte iſle de Cubagua.

Diſcours ſur le XVI. *Chap.*

CELA aduint l'an 1519. qu'en vn meſme iour les Indiẽs de Cumana, de Cariaco, de Chiribichi, de Maracapana, de Tacaris, de Neberi, & de Vnari ſe ſouleuerent contre les Heſpagnols, parce qu'ils les importunoyent d'auoir des eſclaues en eſchange des merceries qu'ils leur portoyent. Et ce fut lors qu'ils brulerent les Monaſteres & tuerent tout iuſqu'aux chiens & aux chats. Ils mirent la cloche en mille pieces, ils abbatirent vn grand Crucefix qui eſtoit en vn conuent des Cordeliers, & le taillerent en pieces, qu'ils mirent ſur les grans chemins & paſſages les plus ſignalez, comme lon ha accouſtumé de faire des corps de quelques malfaicteurs executez par Iuſtice.

CELA fait, ils ſe mirent en ordre pour paſſer en l'iſle de Cubagua, & en exterminer les Heſpagnols. Pour lors vn Preuoſt Heſpagnol, nommé Antoine Flores, y eſtoit: lequel auſſi toſt qu'il eut ouy ces nouuelles, fut tellement ſurpris de peur auec tous les autres: qu'il n'eut pas le courage d'attendre ſes ennemis, encore qu'il euſt dans l'iſle plus

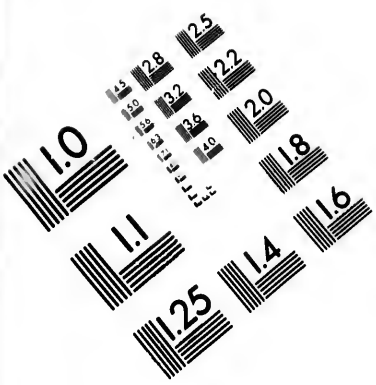
de 300. Hespagnols quand & luy, auec force viures & munitions. Ainsi tous tant qu'ils estoyent, s'embarquerent dedans quelques carauelles qui estoyent là, & dans des barques dont ils se seruoyent à aller querir de l'eau douce en terre ferme, & auant que de voir vn seul Indien abandonnerent l'Isle & leurs maisons, où ils laisserent force tonneaux pleins de bon vin d'Hespagne, prouision de viures & toutes choses propres à troquer & faire eschange. Aussi tost que les Indiens le sceurent, ils ne faillirent point d'y passer, & mirent à sac tout ce qu'ils y trouuerent : demeurans tout à faict seigneurs & maistres du pays sans aucun cõtredit. Quant aux Hespagnols ils ne cesserent de cingler iusqu'àce qu'ils furent à S. Dominique : là où auec toute la perte qu'ils auoyent faite encore se mocqua-on bien d'eux, comme de gens de peu de cœur. Voila comme le recite d'Ouiedo au liu. 19. ch. 3. de son Hist. des Indes : & quant à ce que nostre Auteur dit que les Indiens ne passerent point en Cubagua, encore qu'ils en eussent bien enuie, cela pourroit bien estre auenu vne autre fois.

2 TOVT le terroir de ceste isle de Cubagua (nommee par les Hespagnols l'isle aux Perles) est raz, plein de sel-nitre, & par consequent sterile. Il ny ha pas vne goutte d'eau douce, ny lac, ny estang, ny fontaine, ny arbre, excepté quelque plãte de Gayac, & quelques meschantes espines. Ceux qui y habitent vont querir l'eau à sept lieues de là en

Cumana

Cumana, & leur bois, en l'isle Marguerite, qui n'est qu'à vne lieue delà. Alentour de ceste isle de Cubagua & d'autres il y ha du costé de Leuant des endroits sablonneux, où naissent les Huystres qui engendrent les Perles. Elles font là leurs œufs comme dans leur propre nid en fort grande quantité, & leurs Perles quand & quand. Mais il faut auoir la patience de les laisser grossir & meurir peu à peu, iusqu'à leur perfection. Car presque aussi tost que l'Huystre est formee dans la coquille, la Perle se fait voir quand & quand: & est tendre du commencement, comme le laict d'vn poisson: & à mesure que le Poisson croist là dedans, elle va aussi s'agrandissant & s'endurcissant peu à peu: quelquesfois lon en trouue beaucoup dans vne seule coquille, qui sont dures & menues comme grauier. Ceux qui en ont veu faire la pesche, disent, qu'elles sont tendres tant qu'elles sont dans la Mer: & que ceste dureté de pierre qu'elles ont, ne leur vient point iusqu'ace qu'elles soyent hors de l'eau. Et autant en dit Pline parlant des Orientales au liure 9. de son Histoire Naturelle, chapitre 35.

Mais quant à ce que cest Auteur-la, & Albert le Grand, & d'autres escriuans de la generation des Perles, ont dit, que les Huystres les conçoyuent par le moyẽ de la Rousee qu'elles humẽt: & que selon que la Rousee est claire ou trouble, les Perles sont aussi nettes ou obscures: parce qu'elles tiennent



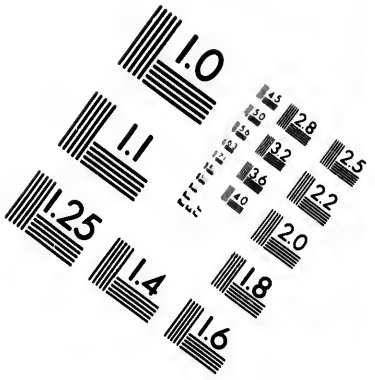
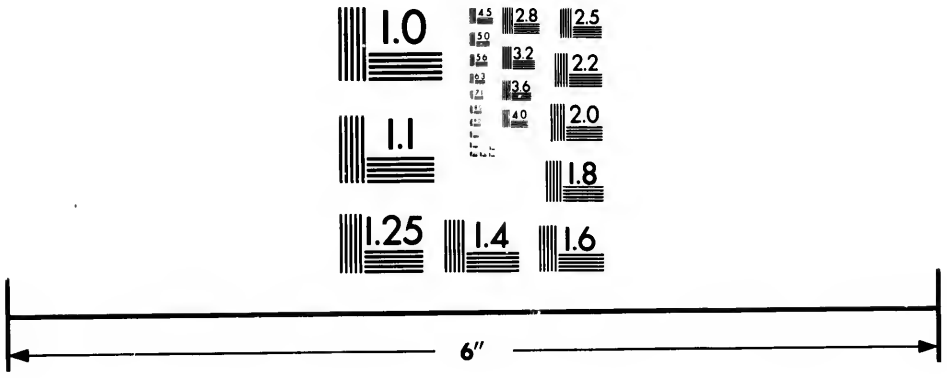
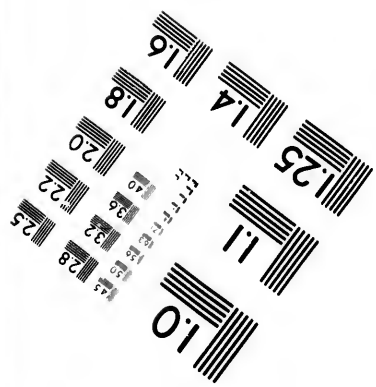
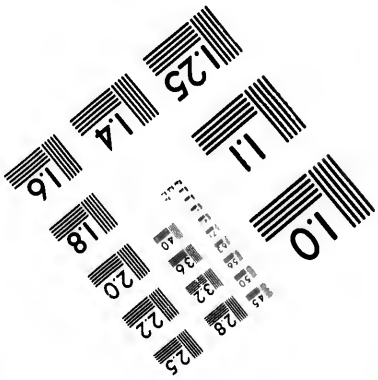


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)







Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

plus de l'Air que de l'eau de ſorte que ſi le tẽs eſt beau & ſerein quand la rouſee tombe, les Huyſtres qui baaillent & entrouurent lors leurs coquilles, conçoyuent de belles Perles: au contraire ſi le ciel eſt triſte & tendu de nuees, les Perles qui s'engendrent lors, ſont volontiers paillees, paſles, brunes, ou d'vne couleur blaſſarde & enrouillee. Cela eſt vn peu malaiſé à croire. Car, outre ce que l'experience monſtre auiourdhuy, que toutes les Perles qui ſe trouuent dans vne meſme Coquille (comme il s'y en trouue quelquesfois beaucoup) ne ſont pas d'vne meſme bonté, ny d'vne meſme rondeur, ny d'vne meſme perfection en couleur, ny d'vne meſme grandeur: comme elles ſeroyent, ou peu s'en faudroit, ſi elles eſtoyent conçeues de la Rouſee, tout à vne fois. Outre cela, di-ie, il y ha encore qu'en beaucoup d'Iſles on les va peſcher à dix & à douze braſſes de fond: & ſi y en ha qui ſõt ſi bien collees contre des rochers dans la mer, qu'on ne les en peut pas quaſi arracher. N'eſt-ce pas bien pour humer la Rouſee & la quinte eſſence de l'Air que cela? Il ſemble donc que c'eſt comme le Germe, & la plus noble partie de la ſemence generatiue des Huyſtres qui ſe conuertit en Perles pluſtoſt qu'autre choſe: & que la diuerſité des grandeurs, des couleurs, & autres qualitez procede de ce qu'elles ſont plus auancees les vnes que les autres: comme lon voit des Oeufs dans le ventre d'vne Poulle: dont les vns ſont tous parfaits & preſts à

pondre

pondre : les autres ne ſont couuerts que d'vne petite taye mince, & ne leur faut plus que le dur de la coque : quelques vns ont la rondeur de leur Iaune toute faite, ſans couuerture : il y en ha d'autres qui ſont de la groſſeur d'vne ceriſe : & ſi y en ha qui ne ſont pas plus gros que la teſte d'vne eſpingle, & de plus petits encore.

CEVX de Cubagua appellent leurs Perles, *Thenoras* & *Coriſſias*, & d'autres noms encore, ſelon la diuerſité des langages qui ſont tout le long de la coſte de Cumana. Il eſt vray qu'il s'en trouue bien auſſi ailleurs, comme en la mer du Su : mais la plus grand' peſche s'en fait aupres de ceſte Iſle de Cubagua. Et en voicy la façon. Les Chreſtiens qui ſe meſlent de ce trafic, ont leurs eſclaues Indiens, qui ſont des plus grans nageurs du monde : & chacun enuoye les ſiens dans ſa Canoue. En chaſque Canoue il y ha touſiours ſept ou huict pour le moins de ces Nageurs, qui s'en vont le matin aux endroits, où ils penſent trouuer des Huyſtres. Quand ils ſont au lieu où ils veulent peſcher, ils font arreſter la barque ſur l'eau : & ny en demeure qu'vn dedans pour la gouuerner. Tous les autres ſe mettent dans l'eau, & s'y plongent iuſques au fond, ayãt chacun vne grand' bourſe, faite en mode d'vne poche de berger ou d'vne rets, qu'ils portent attachee au col ou à la ceinture. Toutes les Huyſtres qu'ils peuuent amaſſer, ils les iettent là dedans, & quand ils ont demeuré aſſez long tems ſous

l'eau, ils sortent & s'en vont porter dans la Canoue tout ce qu'ils ont pris. Ils se reposent là demy quart d'heure, & mangent cependant quelque morceau, s'ils veulent. Apres ils se reiettent dans l'eau comme deuāt, & apportent encores d'autres Huystres dans la barque, & puis en retournent querir d'autres. Voila comme ces Canars sans plume font tout le long du iour. Quand le soir est venu, & qu'il leur semble qu'il est tems de s'aller reposer, ils se retirent tous dans les Isles là où ils demeurent, & consignent les Huystres qu'ils ont peschees entre les mains de leur Maistre, ou de son Facteur: qui les serre, & leur fait donner à soupper à eux.

QVAND il luy semble qu'il y ha assez grand' quantité d'Huystres amassees, il les fait ouurir: & se trouue des Perles dans chascune. Il y en ha de celles, où lon ne trouue qu'vne seule Perle: en d'autres il s'y en trouue deux, trois, quatre, quelquesfois cinq, six, dix grains, & dauantage, selon que les Huystres se rencontrent. Quant à la Couleur, il y en ha de toutes sortes. Vous en verrez qui sont noires comme charbons, les autres passes, quelques vnes rousses, les autres azurees, & y en ha aussi qui tirent sur le verd: & encore d'autres, d'autres couleurs. Apres que les Perles en sont ostees, ils en mangent la chair, si bon leur semble: si non, ils les iettent-la. Car aussi il y en ha telle abondance, que ceste viande-la leur fait mal au cœur; outre ce que la chair en est de fort dure

digestion

digestion & n'est pas de si bon gouſt comme celle des Huyſtres de deça.

QVELQVESFOIS la mer est plus haute & enflee que ces Nageurs ne voudroyent, de sorte qu'ils ne peuuent pas s'arrester fermes en vn lieu pour cercher les Huyſtres à leur aise, comme quand elle est calme, parceque l'eau les souleue & leur fait perdre terre: mais ils trouuent bien moyen de remedier à cela. Ils vous prennent chacun vne petite corde, & attachẽt deux pierres à chasque bout: puis ayans mis cela sur leur eschine, tellement que l'vne des pierres leur pend d'vn costé, & l'autre de l'autre, ils se plongent dans l'eau: & par le moyen de ce contrepoix deuallent iusques au fond, & ont le pied ferme sur le grauier. Puis quand il leur plaist de remonter, ils ne font que secouer ces pierres-la, & nagent à leur plaisir là où ils veulent. Il s'en treuue de ces Plongeons d'Indie qui sont si faits à cela qu'ils demeureront pres de demye heure sous l'eau, & dauantage, selon qu'ils sont plus habiles les vns que les autres.

LOYS de Barthema au Discours de son voyage sur le propos de l'Isle d'Ormuz, qui est pres de la coste de l'Indie Orientale, parle d'vne pesche de Perles qui s'y fait quasi de la mesme façon. « A trois iournees de ceste « Isle (dit-il) il s'y pesche des plus grosses Per- « les qui se trouuent en tout le monde: & qui « en voudra sçauoir la façon, la voicy. Il y « ha certains Pescheurs, qui vont là, dans de «

» petites Barquerolles : & iettent deux grosses
» pierres attachees à des cordes dans l'eau,
» l'vne de la proüe, l'autre de la pouppe, de
» chasque barque, pour l'arrester ferme en vne
» place, comme auec des ancres : & quand &
» quand iettent vne autre corde attachee par
» vn bout à vne pierre qui demeure au milieu
» de la barque. Apres l'vn de ces Pescheurs se
» met vne besace au col, & ayant vne grosse
» pierre attachee à ses pieds, descend quinze
» brasses ou enuiron dans l'eau, iusqu'au fond:
» là où il demeure tant qu'il peut à cercher de
» ces Huystres qui portent les Perles, & autant
» qu'il en trouue, il les fourre dans sa besace.
» Quand il n'en peut plus, il iette là la pierre
» qu'il s'estoit attachee au pied, & remonte
» par l'vne de ces cordes, qui sont liees au bat-
» teau. Au demeurant il y en ha tant qui se
» meslent de ce mestier-la, que bien souuent
» vous y verrez trois cens de ces petites bar-
» ques amassees là de diuers pays pour cest ef-
» fect. Voila quant à la pesche d'Ormuz.

QVANT à celle de Cubagua & de Terarequi, elle est fort dangereuse : & quoy que ces Indiens soyent des plus habiles nageurs du monde, s'y en demeure-il souuent : soit que l'haleine leur faille quand ils s'opiniastrent trop apres ces Huystres qui tiennent aux rochers : ou que quelque gros Tiburon, ou autre de ces grans Poissons carnassiers qui vont nageant en ces mers-la, les empoigne par vne iambe, & les aualle. Mais les Hespagnols ont bon marché de la vie de

ces

ces poures gens, & la moitié de ceux qui achetent des Perles, ne se soucie ou ne sçait pas ce qu'elles coustent à auoir.

MAIS (pour retourner en Cubagua) il y ha vne chose remarquable entre les autres, que Dom Gonzalle d'Quiedo, qui ha esté sur les lieux, dit auoir entendue de quelques Seigneurs Indiens, qui en faisoyent pescher à leurs suiets. Car leur ayant demandé quelque fois: Mais est-il possible que vous autres, qui faites pescher icy de ces Huystres à perles, en trouuiez tousiours, veu que l'endroict où lon les prend est fort petit, & le nombre de ceux qui les cerchent est grand? ils luy respondirent: Le lieu est petit voirement: mais quand elles sont faillies en vn endroict, les Nageurs s'en vont de l'autre costé opposite de l'Isle, comme s'ils ont pesché vne semaine du costé de l'Est, la suyuante ils se tournent vers le quartier de l'Ouest. Puis quand ils n'en trouuent plus là, ils s'en retournent où ils auoyent esté premierement, & y en retrouuent encore autant & plus que s'ils n'y auoyent iamais touché. *Hist. gen. d'Ind. liu. 19. ch. 10.*

DE là on presume que ces Huystres se remuent de place en place par troupes, comme font les autres poissons, & quand on les chasse d'vn costé, elles s'en vont en vn autre: ou bien qu'il y ha là quelque proprieté cachee, que Nature ha mise en ce lieu, & comme vne viue source de Perles, qui ne s'espuise iamais, où elles fourmillent à milliers, de sorte que plus on en oste, & plus il en reuient.

TOVTESFOIS on s'eſt bien appereeu quelquesfois, qu'elles alloyent en diminuant, & que lon n'en trouuoit pas à beaucoup pres tant qu'au commencement. Mais la cauſe de cela eſtoit que les Eſpagnols de l'enuie qu'ils auoyēt d'en auoir en grād' quantité, & viſtement, ne ſe contentoyēt pas d'y employer leurs Plongeons pour les aller cercher au fond de la mer: mais alloyent ſongeant & inuentant ie ne ſcay quels engins de Rets & de rafteaux (comme eſtoit celuy de ce pouure Milanois, dont noſtre Auteur fait mention) pour racler tout. Et de faict ils en amaſſerent tant en vn coup, que lon n'en trouuoit deſia plus: & faliut qu'ils demouraſſent quelque tems ſans aller peſcher pour donner loiſir aux Huyſtres de faire leurs œufs & leurs Perles. Au bout de quelques ſemaines lon recommença à peſcher comme deuant, & en prit-on en auſſi grande quantité que ſi iamais lon n'y euſt eſté.

IL y ha encore vne autre choſe notable que diſent tous ceux qui ont demeuré en Cubagua, c'eſt qu'en certain tems de l'annee ces Huyſtres perlieres, iettent ie ne ſçay quelle humeur rouge comme ſang en ſi grande abondance, que l'eau en demeure teinte aſſez long' eſpace de tems: & y en ha qui penſent que ce ſoyent leurs fleurs par le moyen deſquelles elles ſe purgent, comme les femmes ont de couſtume. Celles qui croiſſent parmy les eſcueils & les rochers qui ſont dans l'eau ſont beaucoup plus grādes & plus malaiſees

aiſees à auoir que celles que lon trouue ſur le grauier. Car des Huyſtres de roche tiennent ſi fort par le bout, & ſont ſi bien attachees contre la pierre auec ie ne ſçay quels filamens vers & d'autre couleur, comme par leurs cheueux: qu'il faut que l'Indien qui les va querir, y employe toutes ſes ongles & toute ſa force, ou qu'il porte quelque ferrement pour les arracher & deſraciner de là.

Av reſte il y ha encore vne autre Iſle nõmee l'Iſle aux Perles, comme celle-cy, qui ſe trouue à huict degrez au deça de l'Equator, en la prouince de la Caſtille de l'or pres de la coſte de la mer du Su. Aucuns la nomment l'Iſle-des-fleurs: ceux du pays l'appellent Terarequi. Il ſe trouue là & au Golfe S. Michel encore de plus belles perles qu'en Cubagua: & deſſi groſſes qu'il s'en eſt veu du poix de vingt ſept carats, comme Dom Valdez dit qu'il en auoit vne l'an M. D. XXIX, qu'il vendit 450. Caſtillans d'or à vn facteur des Belzari marchãs d'Alemagne. Le Caſtillan vaut vn ducat & vn tiers de ducat. Le meſme Valdez dit que Pedrarias d'Auila, gouuerneur de la Caſtille de l'or en acheta vne fort belle d'vn marchant en la ville de Darien, qui luy couſta 1200 Caſtillans. Elle auoit la forme d'vne poire, & peſoit trente carats, eſtãt d'vne couleur fort gaye & orientale. Sa femme Iſabelle de Boadilla la reuendit depuis à la Roine d'Heſpagne. Il s'en peſche encore de plus groſſes aux Iſles Moluques, & comme de la groſſeur d'œufs de

Pigeon : à ce que disent ceux qui en sont reuenus. Voire mesme que le Roy de Burney en ha deux, qui sont toutes rondes, & aussi grosses que deux œufs de Poulle. Les Huystres qui les portent sont grosses en proportion: tesmoings ceux qui reuindrent du voyage de Magellan, qui disent, qu'ils en prindrent deux en ces mers là: dont la chair de l'vne pesoit 25. liures, & de l'autre 44. Ant. Pigaf. Maximil. de Transsylua.

On les pesche en Terarequi, & autres isles de la mer du Su, à dix & douze brasses de fond: au lieu que la pesche de Cubagua n'est que de quatre brasses ou cinq pour lo plus. Aussi les Perles de Cubagua sont plus petites, comme de deux, de trois, de quatre & de cinq carats. Mais la quantité recompense: aussi le reuenu en est si grand, que seulement le Quint, qui s'en paye au Roy d'Hespagne (comme lon fait de l'Or & autres singularitez de ces pays là) luy ha valu & vaut encore tous les ans plus de quinze mille ducats: sans les fraudes que lon y faict, & ce qui demeure par les mains de ceux qui le manient, qui en desrobent des plus belles & en grand' quantité pour enuoyer vendre ça & là. Ils se mettent en grand' danger qui le sçauroit: mais c'est tout vn.

Av Golfe d'Orotigna, & alentour des Isles qui y sont, comme en Chira, Chara, Pocosi & autres, qui sont près du Cap-blanc, au pays de Nicaragua, qui est sur la coste de la Mer du Su, il se trouue des Perles dedans certaines

certaines Huyſtres baſtardes, que l'Italien nomme *Naccaroni*, comme qui les appelleroit Cornets de Mer, parcequ'elles ſont longues & courbees preſque en mode de Cornets. Ce ſont deux Coquilles longues attachees par le bout qui eſt le plus eſtroit: & qui s'ouurẽt & ſe fermẽt d'elles meſmes par l'autre bout qui eſt le plus large: au lieu que les Huyſtres s'ouurent par le coſté. Il y en ha de petites & de grandes: les plus longues ont vne grand'coudee de long, & enuiron demy pied de large. On trouue là dedans vn certain poiſſon, ou pluſtoſt vne carnoſité, comme dedans les Huyſtres, mais beaucoup plus grande & proportionnee à la meſure de la Coquille qui la couure. Cela eſt de fort dure digeſtion & n'eſt pas viande que lon mange volontiers: ſinon que lon ait grand' faim. Les Perles qui ſe trouuent là dedans ne ſont pas fines ny de belle couleur, mais ſont troubles, & les vnes preſque noires, les autres d'vne couleur tirant ſur le roux: il s'en trouue quelquesfois de blanches: mais encores ne ſont-elles gueres bonnes. Les Indiens emmanchent les coquilles de ces Naccarons au bout d'vn baſton, & les y attachent auec vn fil de cotton, le plus proprement qu'il eſt poſſible, par le bout le plus eſtroit, & s'en ſeruent en guiſe de pales ou de bimoires pour cultiuer les champs & les iardins. Et quant aux Perles qu'ils trouuent dedans, il ne les iettent pas là, encore qu'elles ne vaillent gueres: ains les ſerrent tresbien & les vendent

aux marchãs Hespagnols qui les meslẽt parmy les fines que lon trouue dans les Huystres de celle coste du Su: & vendent ces Hapelourdes pour bonnes Perles. C'est tout autant que qui mesleroit de l'orge parmy du froument: mais qui seroit-on? il ny ha inuention ne meschanceté dont l'Auarice ne s'auise pour faire son profit. Et puis ce n'est pas merueilles si on nous desguise les Perles du Ponẽt, veu qu'on suppose bien des Perles bastardes, au lieu de vrayes Perles Orientales, que lon pesche en Colon, en Baharem, en Catay, en Gulfar, à la Sina, en Cael, es Isles de Saraganni & de Solor & autres costes de Leuant: & n'attend-on pas qu'elles soyẽt arriuees en Alexandrie, ou en Tripoli de Surie, ou à Lisbonne pour les contrefaire, mais elles sont desia meslees & sophistiquees, auant qu'elles sortent des boutiques de Calicut & de Cambaia, aussi bien que l'Espicerie.

MAIS pour cognoistre si les Perles sõt cassees, ou fendues, ou si elles ont quelque paille, ou poil, ou quelque autre tare au dedans. Dom Gonzalle d'Ouiedo enseigne vn moyen fort aisé à qui s'on voudra seruir: c'est de les monstrer au Soleil & regarder au trauers. A cela cognoistrez-vous (ce dit-il) sans » en prendre autre information, si les Perles » sont entieres, ou non. Mais de cela & de tout ce qui concerne les Perles, ie m'en rapporte à messieurs les Ioyauliers & autres qui se meslent de ceste estat-la: & desireroye pour ma part

ma part que les hommes fussent aussi soigneux de cercher la Perle des perles, qui est ...cognoistre Dieu, & celuy qu'il ha enuoyé Iesus Christ : comme ils sont curieux d'amasser ces Vanitez-la, qui sont suiettes à se gaster & à se perdre.

¶ *Les Indiens se faschent des Hespagnols, & refusent leur amitié. Au rapport & persuasion de quelques Moines, ils sont condamnez, par Edit exprez du Roy d'Hespagne, à perpetuelle seruitude, comme gens brutaux & ennemis de l'Euangile, qu'on ne leur enseigna iamais.*

CHAP. XVII.

AVANT que ie poursuyue à traitter d'autre chose, ie veux reciter icy l'occasion pour laquelle les Indiens de la terre ferme furent exposez à la mercy des Hespagnols & donnez pour esclaues. Au commencement que l'Amiral Colomb eut descouuert la terre ferme des Indes : plusieurs Hespagnols s'auenturerent d'y aller, & y passerent en si grosses trouppes, à cause du bruit des richesses que lon y trouuoit, & tracasserent tant allans & venans tantost en vne prouince, tantost en vne autre : qu'en fin les Indiens commencerent à se fascher d'eux & auoir en hayne ces gens sans repos. Aussi les traitoyent ils fort mal, & les tourmentoyent sans cesse, ne se lassans iamais de leur de-

Les Hespagnols se font hayr aux Indiens.

mander de l'or, de l'argent, des perles, des esmeraudes, auec vne importunité si fascheuse, qu'en fin, ne pouuans plus supporter tant de trauaux & de miseres, ils se resolurent de les tuer en quelque part qu'ils les trouueroyent, & d'en exterminer la race de leur pays: se maudissans eux mesmes de ce qu'ils ne les auoyent tous massacrez dez le commencement.

QVANT aux Hespagnols, autant Religieux comme Seculiers (qu'on appelle) voyans la mode de viure de celle nation, & qu'en sorte du monde ils ne vouloyent de l'amitié des Chrestiens, n'y receuoir la foy Chrestienne: ains s'en mocquoyent, disans, que ces choses faisoyent bien pour ceux de Castille, mais qu'elles n'estoyẽt pas bonnes pour eux: il y eut certains Iacopins, qui passerent en Hespagne, furent à la Cour, & donnerent à entendre au Roy Ferdinand la maniere de viure bestiale de ces nations: & luy persuaderẽt que ces gens-la meritoyẽt mieux d'estre vendus pour esclaues que de viure en liberté: alleguant plusieurs raisons, dont la substance estoit telle:

Les Hespagnols ayãs despouillé les Indiẽs de leurs biens, leur veulent encore oster leur liberté.

LES Indiens de terre ferme sont Idolatres, Sodomites, mocqueurs, menteurs, sales, villains, gens sans iugement, desprouueus de conseil, amateurs de nouuelleté, sauuages, inhumains & cruels: ils enuenimẽt leurs fleches d'vn poison si violent que quiconque en est feru, meurt en peu de tems enragé. Ils vont tous nuds, sans cacher aucune partie

partie de leur corps, & n'en ont point de « vergongne : ils ne portẽt pas vn poil de bar- « be sur eux, & si d'auanture il leur en vient « en quelque partie du corps, ils ne le peuuent « souffrir, ains l'arrachent auec des pincettes. « Ils mangent de la chair humaine : autant en « font-ils des animaux les plus villains que lon « sache trouuer : comme d'araignes, de poux, « de vers & autres choses qui font mal au « cœur. Tout le plus grand plaisir qu'ils ayent « en ce monde, cest de s'enyurer : en Mariage « ils ne gardent ny foy ny loyauté. Et qui plus « est, vous ne leur sçauriez arracher ny faire « changer leurs mauuaises coustumes, pour « chose que vous leur sachiez dire. Ils n'ont « point de charité ny d'affection naturelle en- « uers leurs poures malades : & quelques pro- « ches parens qu'ils soyent ou liez estroitemẽt « auec eux par alliance d'affinité, si les aban- « donnent-ils, & tout ainsi malades & tirans « à la mort qu'ils sont, les ostent de deuant « leurs yeux, les portant dans les bois ou sur « quelque montagne à l'escart, & les laissent » là mourir tous seuls, comme bestes sauua- « ges. Somme, pour dire en vn mot, ce que « lon pourroit bien deduire plus au long, i'af- « ferme que lon ne scauroit trouuer vne nati- « on plus meschante ne plus malheureuse sous « le ciel.

Le Roy ayant entendu par le discours de ces Moines les estranges meurs & façons de faire de ces Sauuages, fit assembler son grand Conseil pour deliberer sur ceste matiere.

Et là tous les points qui concernoyent la cruauté bestiale de ces Indiens ayans esté proposez, le Roy pria tous les Seigneurs de son conseil d'en dire librement leur aduis, & que c'est que lon deuoit faire d'vne nation si brutale, comme les Moines auoyent rapporté. Sur cela il fut aduisé, & sans s'enquerir plus auant ny en faire plus ample information, fut conclu vn peu bien soudainement, Que les Sauuages habitans en la terre ferme des Indes, seroyent declarez Esclaues, sinon que de leur bon gré quittant leurs erreurs grossieres & superstitiõs damnables, ils vouluſſent deuenir Chrestiens, & apprendre des Hespagnols vne maniere de viure entre les hommes qui fust ciuile & honeste.

Edict du Roy d'Hespagne cõtre les Indiens.

CEST arrest estant ainsi passé, le Roy le ratifia & le signa: & le donna pour l'executer aux premiers Gouuerneurs Hespagnols qui furent enuoyez en la terre ferme des Indes, asçauoir à vn Diego de Niquesa & à Alphonse de Hoieda: dont le premier fut fait Gouuerneur de la prouince de Véragua, & l'autre de celle de Carthage: auec commission & mandement expres, Qu'auant que de faire la guerre à ces peuples-là, ils leur fissent preschier premieremẽt le saint Euangile, & les admonestassent de viure paisiblement & en gens de bien: & d'estre desormais parfaits amis & alliez des Hespagnols, en delaissant leurs pechez & detestables coustumes. Et que s'ils obseruoyent ces commandemens, le Roy de Castille leur lairroit leur liberté

liberté, & les tiendroit pour ses amis & ses vassaux. Aucontraire, s'ils refusoyent de le faire, qu'ils seroyent pris, faits esclaues, brulez, massacrez: & que lon feroit tout le pis qu'on pourroit de leur vie & de leurs personnes.

De ma part i'ay opinion, si nostre Sauueur & Redemteur Iesus Christ eust donné vne telle commission à ses saints Apostres, quand il les enuoya prescher l'Euangile par tout le Monde, que iamais il ne fust venu à bout de faire assubiettir à l'humilité de la Croix tant de Royaumes & tant de puissantes Principautez, lesquelles au reste s'y sont volontairement soumises, & ont embrassé la Loy de Dieu de tout leur cœur. En quoy lon peut bien remarquer la grande difference qu'il y ha entre le Iugement de Dieu, & la Fantaisie des hommes.

Discours sur le XVII. *Chap.*

IL ne sera pas impertinent, ny hors de propos, de mettre icy ce que dit Dom Gonz. d'Ouiedo de ceste matiere (qui semble estre le moins passionné de tous les Historiens d'Hespagne) là où il discourt des occasions de la ruine & destruction des habitans naturels de l'isle Hespagnolle, où il demeuroit:

Il est aisé à croire (dit-il) que le Seigneur « Dieu ha permis la destruction de ces Indiens « tant pour les iniquitez des Chrestiens mau- «

» piteux & auares, qui ne se soucioyent que de
» s'enrichir de la sueur de ces poures gens, sans
» les instruire ny les amener à la cognoissance
» du vray Dieu : comme aussi acause des pro-
» pres pechez grans, enormes & abominables
» de ces gens sauuages & bestiaux. Car, pour
» en dire ce qui en est, il ny ha pas vne prouin-
» ce de toutes celles qui ont esté descouuertes
» iusqu'à present tant des Isles cõme de terre
» ferme, où lõ n'ait trouué, & où lon ne trou-
» ue encore, des Sodomites, poltrons, idola-
» tres, & adonnez à plusieurs autres vices &
» crimes si horribles que lon ne les peut nom-
» mer ny ouir sans rougir : au moins à ce que
» disent ceux qui y ont esté & qui l'ont veu:
» sans ce que les gens de ces pays-la sont des
» plus ingrats du monde, de peu de memoire,
» & de moindre capacité. Et si dauenture lon
» trouue en eux quelque bien & apparence de
» vertu pendãt qu'ils sont encore ieunes: quãd
» ils sont deuenus grans, ils se plongent telle-
» ment aux vices, que c'est vne chose abomi-
» nable d'en ouir seulement parler.

» TOVTES ces choses ont esté longue-
» ment debatues & disputees par beaucoup de
» personnes religieuses & doctes, & de diuers
» ordres, comme par des Iacopins, Corde-
» liers, & autres Religieux de l'ordre de S.
» Pierre, & par plusieurs Prelats, tant icy cõ-
» me en Hespagne, pour asseurer les conscien-
» ces des Rois, & les resoudre quant aux mo-
» yens qu'ils deuroyent tenir à gouuerner
» ces peuples, tant pour procurer le salut de
leurs

leurs ames, comme pour les faire viure lon- «
guement & en repos. Il y ha eu auſſi plu- «
ſieurs Ordonnances faites ſur cela, & plu- «
ſieurs commiſſions & prouiſions enuoyees «
par le Roy d'Heſpagne aux Gouuerneurs & «
officiers royaux de ce pays: mais tout cela «
n'ha ſceu empeſcher que ceſte poure & mi- «
ſerable generation n'ait pris fin en ces Iſles. «

(Cela s'entend des Iſles, de l'Heſpagnolle, de Cuba, Iamaica, & S. Iean du port-riche, où de deux millions de perſonnes qu'il y auoit au commencement, à grand'peine s'en trouue-il cinq cens auiourdhuy qui ſoyent deſcendus de ces premiers Indiens que les Heſpagnols y trouuerent.)

CEPENDANT ie n'en veux mettre la «
coulpe ſur pas vn de ceux qui ont eſté parde- «
ça: mais ſi ſcay-ie bien vne choſe: c'eſt que «
tout ce que les Freres de S. Dominique opi- «
noyent ſur cela, eſtoit contredit par ceux de «
S. François: & au reciproque quand ceux- «
cy affermoyent vne choſe, les autres diſoy- «
ent tout le contraire. Puis de là à quelque «
tems ce que les Iacopins auoyent ſouſtenu & «
que les Cordeliers auoyent combatu, ceux- «
cy le trouuoyent bon & l'approuuoyent, & «
au contraire les autres le condamnoyent. De «
ſorte que les vns & les autres ont eu ſouuent «
vne meſme opinion en diuers tems: mais ia- «
mais ne s'accorderẽt en cela de dire vne meſ- «
me choſe tous enſemble. Ie vous laiſſe à «
penſer maintenãt comment le poure monde «
ſe pouuoit reſoudre, & choiſir la meilleure «

» voye des deux pour s'y arrester, sur tout en
» vne matiere si haute & si dangereuse non seu-
» lement pour ceux qui venoyent nouuellemẽt
» à la foy, mais mesmes pour les vieux Chre-
» stiens, qui se formoyent de là de merueilleux
» scrupules: quand ils voyoyent que de ces
» Moines les vns ne leur vouloyẽt pas donner
» l'Absolution, s'ils ne laissoyent aller les In-
» diens qu'ils tenoyent esclaues: & les autres
» ne faisoyent point difficulté de les absoudre
» & de leur donner les Sacremens. I'escry ce
» que i'en ay veu, & n'en veux point attribuer
» la faute à ces bons Religieux qui ont esté,
» ou sont encore en ce pays des Indes: mais
» plustost à quelque malheur fatal & sinistre
» destin des Indiens mesmes: ou, pour dire
» mieux, il faut laisser ce secret-là au grãd Dieu,
» qui ne fait rien d'iniuste & de desraisonna-
» ble, ny ne permet que telles choses auienent
» sans quelque grand' raison qui nous est ca-
» chee.

» MAIS àtant ay-ie assez parlé de ceste
» matiere, que ie ne veux pas estendre plus a-
» uant: parceque ie me suis trouué deux fois
» en Hespagne, où i'ay dit ce qu'il me sembloit
» du naturel & de la capacité des Indiens tant
» d'icy que de ceux de terre ferme, au moins
» des endroits où i'ay esté: estãt requis sur mon
» honneur de ce faire par les Seigneurs du con-
» seil royal des Indes: la premiere fois à Tole-
» te, l'an M.D.XXV, l'autre fois à Medina del
» campo l'an M.D.XXXII. & croy que quand
» i'eusse esté à l'article de la mort, ie n'en eusse
dit

dit autre chose que ce que i'en dy lors. De « sorte que pour le present ie me rapporte de « tout cela à l'opinion de ces doctes Religi- « eux : toutesfois ce sera quand ils se seront « accordez. «

MAIS au reste qui aura des Indiens en sa « maison, qu'il pense de les traitter comme « ses prochains, & qu'il regarde bien à sa con- « science, s'il est sage. Il est vray quant à ce « poinct-là qu'il ny ha pas grand cas auiour- « dhuy à faire en ceste Isle-cy, ny en celle de « S. Iean, ny en Cuba, ny en Iamaica, où les « Indiens sont clair semez. Tellement que « auiourdhuy que tous ces gens sont morts, il « sera beaucoup plus aisé à ces Beaux-peres de « decider comment il se faudra desormais gou « uerner auec les autres Indiẽs de tant de pro- « uinces & de nations de la terre ferme qui re- « stent à subiuguer. «

POVR mon regard ie ne sçauroye louer « ny absoudre les Chrestiens, qui se sont enri- « chis des fatigues & trauaux des poures Indi- « ens, s'ils les ont mal traittez, & s'ils n'ont « fait toute diligence de leur apprendre le che « min de leur salut. Ny ne me puis faire ac- « croire que les Indiens ayent esté chastiez & « presque du tout reduits à neant par la Iustice « de Dieu, sans qu'il y ait de la faute en ceux qui « les ont tenus, quelques vicieux & idolatres « qu'ils fussent. «

VOILA quel en est l'aduis d'vn des plus excellens Chroniqueurs d'Hespagne, que i'ay bien voulu inserer icy de mot à mot, afin

que lon ne penſe que noſtre Auteur en parle par affection, contre les reigles & maximes d'vn vray Hiſtorien. Au liure 3. chap. 6. de l'Hiſt. des Ind. Occid.

Niquesa & Hoieda premiers Gouuerneurs & conqueſteurs de la terre ferme des Indes. Les Moines ſont contraints de condamner la ſeruitude des Indiens, laquelle ils auoyent procuree. Les Indiens ſont remis en liberté par vn Edict du Roy d'Heſpagne.

CHAP. XVIII.

CES deux Gouuerneurs s'embarquerẽt au port de Caliz l'an M. D. IX. & ayans fait voile ſe rendirẽt heureuſement en l'Heſpagnolle. Hoieda acheta là quatre nauires, les eſquippa à ſes deſpens, & amaſſa plus de quatre cẽs ſoudars. Puis partit de S. Dominique, laiſſant chargé au Bachelier Martin de Anciſo (lequel par commiſſion du Roy s'en alloit pour eſtre grand Preuoſt de iuſtice en ce nouueau Gouuernement) que le pluſtoſt qu'il luy ſeroit poſſible il vinſt à ſon ſecours auec le reſte de l'armee, & amenaſt quand & ſoy les cheuaux, l'artillerie & autres ſortes de munitions qu'il laiſſoit.

QVAND Hoieda fut arriué à Carthage, & eut mis pied à terre, il enuoya vn trucheman pour

pour signifier aux Indiens pourquoy il estoit là venu, & leur notifier le contenu de l'Arrest que le Roy auoit faict. Les priant de vouloir viure en paix, & estre amis des Chrestiens. Item de laisser leurs mauuaises coustumes, & d'embrasser la loy de Iesus Christ. Ce faisant, leur promettoit que le Roy de Castille les traitteroit bien, & les tiendroit pour ses speciaux amis. Les Indiens luy respondirent court & en peu de parolles, Qu'ils n'auoyent que faire de l'amitié du Roy de Castille : & que les Hespagnols s'en retournassent hardiment d'où ils venoyent, s'ils nauoyent autre chose à faire: pource que quant à eux ils ne vouloyent point souffrir en leur pays que de bonnes gens : & non point de ceux qui ne sçauoyent faire autre chose que mal, & n'estoyent iamais las de leur nuire.

Les Indiens aiment mieux les Hespagnols loing que pres.

Le Gouuerneur ayant entendu ceste response si resolue, fit descendre tous ses soudars en terre : & eux courans & rauageans tout le long de celle coste, autant d'Indiens qui tomberent entre leurs mains, ils les mirent tous au fil de l'espee. Cependant l'Edict du Roy fut publié par toutes les prouinces de terre ferme, afin que tout le monde le sceust : ce qui fut cause que tous les Hespagnols habituez en ces pays-la, laissans la predication de l'Euangile à part, se mirẽt à chasser aux Indiens, qu'ils trouuoyent desobeissans, & à les faire esclaues. Et combien que la Loy ne concernast que les "Caribes seulement (c'est a dire ces Sauuages d'Indie

Quels prescheurs de l'Euãgile!

"De ces Caribes voyez le discours sur le 1. chap. de ce liure.

qui se mangent l'vn l'autre) & ne commandast qu'autres fussent asseruis que ceux-la: tant y ha qu'en toutes les autres contrees de l'Indie, où ceste coustume n'auoit point de lieu, les Hespagnols ne laissoyent pas de se seruir des habitans naturels, comme d'esclaues, à fouiller les mines, & à faire toutes leurs autres besognes & œuures seruiles.

Les Moines pensét guarir la playe qu'ils ont faite, mais c'est trop tard.

CE mal s'espandit si auant, que si ce n'eust esté quelques Religieux, lesquels esmeus de zele & de charité procurerent la liberté de ces poures malheureuses nations, ie croy, & n'en faut point douter, que dedans peu de tems les Hespagnols en eussent veu le bout, & eussent esté tous ces pays-la reduits presque à vne destruction totale. Ces Moines estoyent de l'ordre de S. Dominique, lesquels residans en la prouince de la Nouuelle Hespagne, & voyans tout publiquement les aspres & rigoureux traittemens que les Hespagnols faisoyent continuellement à ces poures Indiens, les alloyent admonestãt & preschant, reprenans asprement leurs insolences & exces, & leur remonstrant qu'ils deuoyent considerer qu'il leur faudroit rendre vn iour raison à Dieu de tant de cruautez qu'ils commettoyent contre les Indiens: & partant qu'ils se deuoyent bien moderer & traitter ces poures gens plus doucement à l'auenir qu'ils n'auoyent faict par le passé, afin que plus volontiers ils vinssent à l'obeissance de l'Euangile. Mais toutes ces remonstrances ne seruoyent de gueres: & ne

s'en

s'en faisoyent que rire les Hespagnols, se moquans & se gaudissans de ces poures moines: & ne laissoyent pas pour eux de poursuyure ce train, comme ils auoyent accoustumé: disans que ces Indiens estoyent des chiens qui ne meritoyent pas que lon prist la peine de les faire deuenir Chrestiens. Ainsi tant s'en faut que par ces Remonstrances ils gaignassent quelque chose, qu'ils ne faisoyēt que se mettre de plus en plus en la mauuaise grace des Hespagnols, & les irriter contre eux.

CES Religieux voyans qu'ils perdoyent leurs peines, se ioignirent ensemble, & ayans faict vne bonne & authentique information de tout cecy, l'enuoyerent à Rome vers le Pape, par vn Iacopin nommé frere Roderic Minaia, auec procuration d'auertir amplement sa Saincteté, comme les Hespagnols abusoyent villainement des Indiens, & les maux qui s'en estoyent desia ensuyuis: & obtenir de luy vne Bulle, en vertu de laquelle les Indiens fussent remis en liberté. Le Pape Paul troisieme qui tenoit lors le siege Apostolic, ayant veu l'information faite au vray par ces Religieux, & entendu comme passoyent les affaires des Indes: ottroya vne Bulle, par laquelle il ordonnoit que les Indiens fussent affranchis. Ce Moine emporta ceste Bulle quand & luy en Hespagne: & auec d'autres Religieux informa sa Maiesté du commencement, du milieu, & de l'issue de tout ceſt affaire: remonstrant comme les

La seruitude des Indiens est abolie par vne Bulle du Pape.

pechez, que les Indiens commettoyent, procedoyent pluſtoſt de pure ignorance, que de malice : & que Dieu les auoit creez hommes & non pas beſtes : libre, & non eſclaues : & par conſequẽt qu'il les falloit reduire à la foy Chreſtienne par bons exemples, & non point par force ny par cruauté ou tyrannie. Partant ils prioyent ſa Maieſté de conſiderer, puiſque ces pays-la eſtoyent ſoumis aux piez de ſa couronne, que ce ſeroit œuure pie & charitable à luy de prouuoir qu'en brief ils ne fuſſent du tout deſolez & deſtruits : attendu les peines & trauaux inſupportables que les habitans enduroyent ſous la ſuiettion des Heſpagnols. Leſquels ſans aucune vergogne s'en ſeruoyent comme de beſtes de ſomme, & les faiſoyẽt creuer ſous le faix des charges qu'ils leur mettoyent ſur le dos, ou creuſer la terre continuellement aux mines, ou faire autres œuures peu honeſtes : auec ſi peu de miſericorde, qu'il s'en eſtoit trouué pluſieurs d'entr'eux, leſquels ne pouuans plus ſupporter tant de maux, s'en eſtoyent fuis comme gens deſeſperez dans les bois, & là s'eſtoyẽt pendus par le col.

L'Empereur affrãchit les Indiens.

L'EMPEREVR ayant entendu tout ce rapport, depeſcha ſoudain le Docteur Figueroa pour aller iuſqu'en Indie, & luy donna commiſſion de s'informer tant des Religieux comme des Gouuerneurs du pays de la verité de tout le faict. Ceſtuicy alla & reuint, ayant executé tout ce que l'Empereur luy auoit commandé. Quand l'Empereur ſceut

sceut au vray comme tout alloit, sans faire plus longue enqueste ny en prendre autre auis, il remit les Indiens en liberté, defendãt sous grosses peines qu'aucun n'euſt à les faire ny les retenir esclaues. Qui fut vne loy veritablement sainte & digne de grand' louange, comme celle qui proceda d'vn Empereur excellent, & d'vn Pape debonnaire.

L'AN M. D. XLIIII. comme i'estoye en l'isle S. Dominique, le Licentier Cerato y arriua, qui estoit enuoyé d'Hespagne pour estre President de l'isle: & apporta quand & soy ceste Ordonnance Imperiale, laquelle fut incontinẽt publiee par toutes les Isles & prouinces de l'Indie: dont les habitans naturels receurent vne allegresse & contentement incroyable: & au contraire les Hespagnols & autres estrangers en furent extremement marris. Au reste il ny eut pas grand' peine à la faire receuoir en l'isle Hespagnolle, en Cuba, en Iamaique, en l'isle de S. Iean du-port-riche, & generalement en toute celle coste des Indes, que les Mariniers appellent communeement Terre ferme: commençant depuis la ville du Nom-de-Dieu iusques au Golfe de Paria. Mais en la prouince de Mexico il y eut vn peu de resistance, acause qu'il y auoit là quelques gens fort riches qui auoyent la plus part de leur auoir en esclaues, & ne vouloyent point obeir à ceste Loy: allegans que le feu roy Ferdinand auoit par Edict expres declaré les Indiens esclaues, & que l'Empereur auoit depuis rati-

fié cela, & qu'on leur en auoit payé le Quint comme des autres reuenus, & qu'ils l'auoyẽt receu. Partant si sa Maiesté vouloit rendre la liberté aux Indiens, que par mesme moyen il les rembourſaſt des deniers qu'ils y auoyent deſpendu. Ainſi chacun ſe lamentoit, deſpitant & maudiſſant les Moines, qui auoyent eſté cauſe de leur perte.

Mendozza affine l'auarice des Heſpagnols par vne bonne inuention.

En ceſt affaire-la ſe monſtra bien la grãd' prudence & dexterité du Viceroy dom Antoine de Mendozza: ſans lequel pour certain les choſes fuſſent mal allees: mais pour rompre ce coup il y proceda finement. Car pour contenter les Heſpagnols il fit ſemblãt que luymeſmes n'approuuoit point ceſte loy: & ordonna que lon en eſcriroit à ſa Maieſté, & qu'on le ſupplieroit de la reuoquer: ſe monſtrãt en tout & par tout fauorable à ceux qui s'en plaignoyẽt. Neantmoins l'iſſue mõſtra qu'il auoit bien faict ſon deuoir. Car l'Empereur ne voulut point reuoquer ſon ordonnance, ny ceder à leur volonté, ains manda qu'on euſt à obeir à ſon commandement. Le Viceroy, ayant receu ceſte commiſſion, fait appeler les principaux de la ville de Mexico, & leur monſtre le mandemẽt expres de ſa Maieſté, qu'il venoit de receuoir de freſche datte, par lequel il luy enioignoit de faire obſeruer l'Edict. Mais en fin, voyant pluſieurs des plus riches ſe roidir en ceſte cruauté de ne vouloir quitter leurs eſclaues: de peur que la choſe ne ſe terminaſt en quelque tumulte ou deſordre, luymeſme modera

modera ceſte Loy, & tous l'accepterent en ceſte forme : c'eſt aſçauoir, Que tous ceux qui auroyent des eſclaues, en partiſſant pro rata, tous les ans en quitteroyent vingt, & les lairroyent aller à leur liberté. Cela ſuccеda ſi heureuſement, qu'en brief tous les Indiens furent affranchis en la prouince de Mexico : & eſt bien certain, ſi Blaſco Nunez Vela, quand il fut eſtably Viceroy du Peru, & s'y en alla auec ces meſmes Loix, ſe fuſt gouuerné de la ſorte, qu'il n'euſt pas fait la fin qu'il fit, ny n'en fuſt aduenu tant de maux, comme il aduint depuis, ainſi que nous verrons en ſon lieu.

Les Moines penſét gagner les Indiēs par parolles : mais ils ſe trompent.

APRES que les Indiens eurent eſté ainſi remis en liberté, il vint des Religieux à la Cour ſupplier ſa Maieſté, de leur donner permiſſion de les aller conuertir par predications, & eſſayer de les y attirer par douceur & benignité. Et que pour ceſt effect ils auoyent deſia appris leur langue : & qu'au reſte le courage ne leur manquoit point de prendre la peine, moyenant la grace du S. Eſprit, de les reduire à la foy. Cela leur fut ottroyé : & quand & quand ſa Maieſté ordonna, que lon ne conquerroit plus de ces pays-la par armes : mais que lon eſſayeroit de les conuertir à la religion Chreſtienne par bonnes œuures. Auec telle autorité & commiſſion il y eut huict Religieux qui paſſerēt aux Indes : dont les quatre tindrent la route de la Floride : & ayans là pris terre, ſe mirent à preſcher les Indiens. Mais eux, qui auoyent

desia tasté de l'humeur des Hespagnols, les receurẽt à grans coups de baston, les massacrerent, & puis selon leur coustume les mangerent.

DEVX autres Moines arriuerent aux cõfins du gouuernement de Guattimala, & mirent pied à terre pour prescher les habitãs du pays: mais il leur en aduint autant qu'aux premiers. Les autres voyans cela, laisserẽt ceste entrepriſe-la iusqu'à vne autre fois qu'il y seroit vn peu meilleur. Mais pour certain, si dés le commencement lon y euſt procedé auec benignité & douceur [2], auſſi bien comme lon ha fait par actes deshoneſtes & vicieux, ie ne fay point de doute que tout n'euſt heureuſement ſuccedé. Car auſſi ces nations-la n'euſſent point eu les mauuais deportemens, & rigoureux traittemens qu'on leur ha faits, pour exemple & patron de malfaire.

Diſcours ſur le Chap. XVIII.

1 QVAND Chriſtophle Colomb prit poſſeſſion des Indes au nom des Rois Catholiques, il laiſſa les Indiens en leur liberté, & quelques Gouuerneurs apres luy. Hors mis que François Boadilla, celuy qui ſe perdit en mer, Roldan Ximenez & quelques autres commencerent à s'en ſeruir, comme d'eſclaues pour labourer, fouiller les mines, porter la ſomme, & aux autres œuures ſeruiles: auec ce que ces poures gens eſtoyent

estoyent assez prompts deux mesmes à faire seruice. Mais l'an 1504. les Caribes (c'est adire ces Archers sauuages & mauuais garsõs d'Indie, qui lardoyent les Hespagnols à grãs coups de flesches enuenimees & puis les mettoyent sur le *Barbacoes*, c'est adire sur le gril, comme ils l'appellent) furent declarez esclaues, & abandonnez à qui les pourroit prendre.

CESTE permission fut estendue si auant que les Hespagnols ne faisoyent point de difficulté d'en prendre par tout où ils en trouuoyent tant bons que mauuais. Et pour faire trouuer cela bon, il y eut vn frere Pierre de Cordoua, vn Thomas Ortiz Iacopin & autres de mesme ordre, qui ne faisoyent leurs sermons d'autre chose: & mesmes estans repassez en Hespagne, presenterent au conseil des Indes vn Discours, où ils deschifroyent tout au long la vie de ces poures Barbares, auec force belles raisons pour prouuer qu'ils ne valoyent rien qu'à estre esclaues. Le Cardinal de Loaisa grand Inquisiteur, Commissaire de la Croisade, & General de l'ordre des Iacopins, estoit lors President de ce Conseil des Indes: cestuy-la creut aiseemẽt tout ce que ces Beaux-peres disoyent. Et sur ce l'Empereur, par vne ordonnance faite à Madric, l'an 1525, declara les Indiens esclaues.

DEPVIS ces Iacopins changerent d'auis, & commencerent à crier contre ceux qui les retenoyent. De sorte que l'an 1531, il fallut

recommencer de nouueau à deliberer sur ceste matiere. Entre autres Frere Roderic Minaia, qui en apporta vne belle Bulle du Pape, & frere Barthelemy des Cases Iacopin, procurerent fort la liberté des Indiens. Tellement que l'Empereur Charles fit faire à son Conseil des Indes, assisté de force Legistes, Docteurs en droict Canon, & en Theologie, vn Edict qui contenoit XL. articles. Par lequel en somme il ordonnoit, Que tous Indiens fussent affranchis, renuoyez chacun au pays d'où ils estoyent, & enseignez en la foy Chrestienne. Ceste edict esmeut de grans troubles par toute l'Indie, & au Peru principalement: comme nous verrons au tiers liure de ceste Histoire.

2 GOMARA iugeant de l'entreprise de ces Moines par l'issue, condamne toute ceste voye de douceur & de clemence, comme celle qui sent trop sa vieille mode, & par laquelle on ne peut rien gaigner sur ces peuples Sauuages. Car voicy comme il en parle au 45. chap. du 2. liure de son Hist. gener.
» CEVX qui fauorisoyent, dit-il, le dessein
» de ces Moines, cognoissent bien maintenant,
» que c'est peine perdue de penser attirer ces
» Indiens à nostre amitié par telle voye, enco-
» re moins à nostre foy, nonobstant possible
» que ce fust le meilleur.

C'EST le mesme aduis que donne vn Nũno de Guiman, Gouuerneur de Panuco, en vn Discours qu'il enuoya à l'Empereur Charles, de la prouince de Mechuacan en la grãde Hespagne,

Hespagne, daté de l'an M. D. XXX. Car en vn endroict de son Histoire, apres auoir discouru de quelques escarmouches qu'il auoit eues contre les Indiens, voicy ce qu'il adiouste seruant à ce propos: APRES que « i'eu couru bien demye-lieue plus outre sans « auoir rien sceu descouurir: acause que ie sentoye mon cheual fort las, comme aussi estoyent tous les autres de ma compagnie, ie fei « faire alte pour rassembler tous mes gens. Sur « cela il y eut deux de mes seruiteurs, comme « ils couroyent ça & là pour ceste effect, qui « allerent donner droict dedans vne grosse « troupe de *Chichimecas* (ce sont peuples qui « confinent la Nouuelle Hespagne) qui donnoyent la chasse à certains Indiens de nos a- « mis & alliez. Aussi tost que le bruit en fut « venu à mes oreilles, ie ne demeuray gueres « à tourner visage, & me mei à les suyure à « grand' course de cheual. Il y eut nostre Preuost de camp & vn autre Gentilhomme que « i'auoye nourry, qui picquerent ensemble de- « uant les autres, & donnerent en vn lieu où « il y auoit plus de quatre mille personnes que « femmes que petis enfans qui estoyent là ca- « chez auec tout leur bagage. Aussi tost que « ces Cheualiers les eurent descouuerts, ils « gaignerent tous au pied: & quand i'y arriuay « vn peu apres, i'en vei encore la trace. Quand « ie fu vn peu plus auant, ie trouuay du sang de « quelques femmes & enfans que ces Indiens « qui estoyent de nos alliez & amis, auoyent « massacrez & sacrifiez. Car il n'est pas pos- «

» sible de leur faire perdre ceſte mauuaiſe cou-
» ſtume pour choſe qu'on leur die, ny pour re-
» prehenſion ou chaſtiement qu'on en face.
» Encore que la plus part die qu'ils ſont fort
» bons Chreſtiens, tant y ha que ie prie V. M.
» de croire qu'ils prattiquent les meſmes abo-
» minations qu'ils auoyent de couſtume aupa-
« rauant: combien que pour les faire ils ſe ca-
» chent de nous tant qu'ils peuuent. Ainſi tãt
» pour ceſte raiſon comme pour quelques au-
» tres iuſtes occaſions, que i'ay eſcrites à voſtre
» Maieſté, il me ſemble qu'on ne leur deuroit
» point donner ſi grande liberté, ny leur en
» laiſſer dauantage que leur eſtat & leur façon
» de viure ne porte. Car d'en faire autrement,
» c'eſt leur donner occaſion d'eſtre encore plus
» meſchans qu'ils ne ſont, & les induire à ſa-
» crifier pluſtoſt vn homme que toute autre
» choſe: comme telles perſonnes qu'on laiſſe
» viure en leur liberté, & cependant n'ont ny
» vertu, ny humanité, ny verité en leur bouche,
» ny adreſſe du monde pour corriger & con-
» duire leur vie & deuenir meilleurs Chreſtiẽs,
» empirent pluſtoſt qu'ils n'amendent. Ioint
» meſmement que le naturel de ces gens eſt tel,
» qu'il eſt beſoing de les tenir de court & les
» faire craindre, ſi on veut qu'ils deuiennent
» bons Chreſtiens. Et que voſtre Maieſté tie-
» ne hardiment pour tout certain ce que i'en
» dy.

VOYLA quel en eſtoit l'auis de ce Gouuerneur Nunno de Guſman, qui prattiqua ceſte barbare rigueur ſur les poures Indiens

de

de Mechuacã, de Xaliſco, de Panuco & autres tant qu'il fut en ce pays-la: ſpecialement ſur vn poure Cacique de Mechuacan nommé Caconcy, lequel il fit bruſler, afin que iamais il ne ſe peuſt plaindre à l'Empereur ny à ſes Officiers des extorſions que ledit Guſman auoit commiſes ſur luy & ſur ſes ſuiets. Et le fit ainſi cruellement mourir ſous ombre de iuſtice, luy ayant mis ſus qu'il s'eſtoit voulu rebeller contre l'Empereur & qu'il auoit ſacrifié beaucoup d'Indiens & de Chreſtiẽs comme il ſouloit faire auãt qu'il fuſt baptiſé: & pluſieurs autres telles calomnies, ſur leſquelles il luy forma ſon proces.

MAIS à ces deux Heſpagnols qui tiennent pour la Rigueur, i'ẽ vay oppoſer deux autres, aſçauoir vn Heſpagnol & vn François, qui monſtrent par la pratique & experience reale que la Douceur ha plus d'efficace enuers ces nations-la, quelques Sauuages qu'elles ſoyent, que n'ha la Rudeſſe & la Violence. Le premier c'eſt vn Aluaro Nunez, ſurnommé Teſte-de-vache, lequel en vn Diſcours qu'il enuoya à l'Empereur Charles d'vn voyage qu'il fit auec quelques autres Heſpagnols l'eſpace de neuf ans autraners de la terre ferme des Indes, depuis le riuage de Panuco, ou vn peu audeſſus, iuſques à la mer de Su, en parle bien autrement que Gomara. I'en allegueray icy quelques paſſages qui ſeruent à ce propos.

PREMIEREMENT apres auoir lon-

guement discouru des pays & des nations qu'ils trauerserent l'espace pres de deux mille lieues, & de la bonne chere que leur faisoyent ces poures gens, selon que le pays le portoit, parce qu'eux se messoyent de guarir les malades : Apres auoir dy-ie raconté comme ils furent long tems errans ça & là, comme perdus, cerchãs tousiours s'ils trouueroyẽt point quelques lieux habitez par les Hespagnols pour s'y retirer : en fin quand ils furent enuiron à trẽte lieues de la mer du Su, ils en ouirent nouuelles : & sur cela il adiouste:

„ Nous rendismes graces à Dieu de bon „ cœur quand nous entendismes cela, parce- „ que nous estions desia hors d'esperance de „ plus ouir nouuelles des Chrestiens : & d'au- „ tre part nous nous trouuasmes en grand' de- „ stresse, craignans que ces Chrestiens, desquels „ les Indiens nous auoyent parlé, ne fussent „ quelques vns qui n'eussent fait que passer le „ long de celle coste du Su pour la descouurir. „ Mais en fin quand ils nous en eurent don- „ né encores plus certaines nouuelles, nous „ nous hastasmes de gaigner pays, & plus nous „ allions auant plus nous trouuions gens qui „ nous disoyẽt nouuelles des Chrestiẽs : & nous „ autres leur donnions à entendre, que nous „ allions trouuer ces Chrestiens pour leur di- „ re qu'ils ne les tuassent plus, qu'ils ne les „ fissent plus esclaues, ne les chassassent plus „ de leur pays, ny ne leur fissent aucun mal : de- „ quoy ces poures gens estoyent les plus con-

tens

tens du monde.

Nous passasmes ainsi vn grand pays, & le trouuasmes tout despeuplé & abandonné des habitans, qui s'estoyent allez cacher par les montagnes, acause qu'ils n'osoyent pas se tenir dans leurs maisons, ny cultiuer les terres de peur des Chrestiens. Cela nous fit grand' mal au cœur de voir vn si beau pays, si fertile, & si bien arrousé de beaux ruisseaux & de riuieres, ainsi gasté & brulé, & le peuple ainsi poure & effarouché comme il estoit. Aussi la famine y estoit si grande, parcequ'ils ne semoyent ny ne plantoyent rien, que les poures gens ne se maintenoyent qu'en grignotant de l'escorce d'arbres & quelques racines qu'ils trouuoyent. Nous enduramsmes nostre part de la faim tout du long de ce chemin, parce-qu'ils ne nous pouuoyent fournir ce qui nous estoit necessaire, estans si mal traittez, qu'il sembloit qu'ils se vouluſſent tous laisser mourir.

De fait ils nous raconterent comme d'autresfois les Chrestiens estoyent entrez dans ce pays-la & l'auoyent tout gasté, brulé les villages, & emmené quand & eux la moitié des hommes qu'ils y auoyẽt trouué, auec toutes les femmes, & les petis enfans. Ceux qui auoyent peu eschapper de leurs mains s'ẽ estoyent fuis dans les bois & par les montagnes. Nous autres les voyans si effarouchez qu'ils ne s'osoyẽt asseurer ny arrester en nulle part, & qu'ils ne vouloyent ny ne pouuoyent semer ny cultiuer le pays, ains estoyẽt

» resolus de se laisser mourir, comme ceux qui
» aimoyent mieux mettre fin vn bon coup à
» leurs miseres, que de tant languir en atten-
» dant tousiours d'estre traitez aussi cruelle-
» ment qu'ils ont esté iusqu'à present : nous les
» reconfortions & remettions au mieux que
» nous pouuions : & eux monstroyent à leur
» contenance qu'ils prenoyent grand plaisir
» d'estre auec nous. Mais nonobstant cela si
» auions nous grand' peur que quand nous se-
» rions arriuez sur les terres de ceux qui de-
» meurẽt à la frontiere, & qui ont guerre con-
» tinuelle contre les Chrestiens, qu'ils ne se
» iettassent sur nous, & ne nous fissent payer
» la peine de tous les maux que les Chrestiens
» leur faisoyent. Toutesfois quand Dieu par
» sa grace nous eut conduit iusqu'en ce pays-
» la, nous trouuasmes les habitãs si doux, qu'ils
» nous craignoyent, & reueroyẽt comme ceux
» par où nous auions passé, & encore quelque
» chose dauantage : dequoy nous estions aussi
» esbahis que de chose qui nous eust sceu auc-
» nir. Et par là on peut biẽ iuger clairemẽt que
» pour attirer ces peuples-la à se faire Chre-
» stiens, & obeissãs à la Maiesté de l'Empereur,
» on les deuroit gaigner par bons exemples &
» honestes deportemens : & qu'il ny ha point
» de plus seur chemin que cestuy-la.

» CEVX-LA nous menerent à vn village
» qui est au fest d'vne montagne, dont la mon-
» tee est fort aspre & difficile. Quand nous fus-
» mes là haut, nous y trouuasmes force gẽs qui
» s'y estoyent retirez de peur des Chrestiens.

Ces

Ces poures gens nous receurent bien volontiers, & nous presenterẽt tout ce qu'ils auoyent, & entre autres choses nous apporterẽt plus de deux mille charges de Maiz, que nous donnasmes à ces miserables affamez qui nous auoyent conduits & guidez iusques là.

LE iour suyuant nous depeschasmes quatre hommes pour aller par le pays, vers ceux qui estoyent espars ça & là, & rassembler le plus de gens qu'ils pourroyent en vn village qui estoit à trois iournees de là. Cela fait, le lendemain nous partismes de ce lieu-là auec tous ceux que nous y auions trouuez: & rencontrions touſiours quelques traces & enseignemens tous frais des lieux où les Chrestiẽs auoyent dormy. Enuiron midy nous retrouuasmes nos messagers, qui nous rapporterẽt, qu'ils n'auoyent trouué personne en tout le pays, pource que tous s'en estoyent fuis & s'estoyẽt cachez par les montagnes, depeur que les Chrestiens ne les tuassent, ou ne les fissent esclaues. Item, que la nuict passee ils auoyẽt descouuert des Chrestiens, & qu'eux s'estoyent tenus derriere des arbres pour espier ce qu'ils faisoyent: & qu'ils auoyent veu que lesdits Chrestiens menoyent quelques Indiẽs enchainez.

CEVX du pays qui venoyent quand & nous furent si troublez de ces nouuelles, que quelques vns d'entr'eux s'en retournerent pour aduertir les autres, que les Chrestiens venoyent: & y en eust bien eu dauantage qui s'en fussent allez, si nous ne leur eussions dit

» qu'ils n'euſſent point de peur: dequoy ils fu-
» rent merueilleuſement reſiouis, Car il venoit
» lors auec nous des Indiens de plus de cent
» lieues loing de là, qui nous auoyent ſuiuy
» maugré nous: & n'auions peu tãt gaigner ſur
» eux que de les faire retourner chez eux. Et
» adonc pour les aſſeurer nous ne bougeaſmes
» de là pour celle nuict. Le lendemain nous
» gaignaſmes pays, & couchaſmes ſur le che-
» min. Le iour ſuyuant les Meſſagers, que nous
» auions enuoyez ça & là, nous guiderent au
» lieu où ils auoyent apperceu les Chreſtiens.
» Nous y arriuaſmes ſur le ſoir, & viſmes bien
» qu'ils auoyent dit vray. Car nous reco-
» gnuſmes à des paulx de bois plantez dans
» terre, où les cheuaux auoyent eſté attachez,
» que c'eſtoyent gens de cheual qui auoyent
» paſſé par là.

» DEPVIS que nous euſmes trouué certai-
» nes traces & paſſees des Chreſtiens, & en-
» tendu qu'ils n'eſtoyent pas gueres loing de là,
» nous remerciaſmes Dieu de bõ cœur, le priãs
» qu'il nous vouluſt deliurer d'vne ſi miſerable
» captiuité. Ceſte nuict-la ie priay quelques
» vns de mes compagnons qu'ils ſuyuiſſent les
» Chreſtiens à la trace, qui alloyent par ces
» lieux que nous auions aſſeurez, & pouuoyent
» eſtre encore loing de nous enuiron trois
» iournees de chemin. Mais eux s'excuſerent
» tous, diſans qu'ils eſtoyent ſi las, qu'ils n'en
» pouuoyent plus. Encore qu'ils fuſſent tous
» plus ieunes & plus diſpos que moy, & qu'ils
» euſſent mieux fait cela que ie n'euſſe ſceu:
toutesfois

toutesfois ayant entendu leur volonté, dez le « lendemain matin prenant vn Negre, & onze « Indiens quand & moy, ie me mei à suiure les « brisees par où les Chrestiens auoyent passé, « & passay en trois lieux où ils auoyent dormy. « Le premier iour ie fei dix lieues : le lende- « main matin ie rencontray quatre Chrestiens « à cheual, qui furent tant esbahis de me voir « si estrangement vestu, comme i'estoye, & « accompagné d'Indiens, qu'ils demeurerent « vne bonne piece de tems sans me pouuoir « dire vn seul mot. Quant à moy ie les priay « qu'ils me menassent vers leur Capitaine. Ce « Capitaine estoit vn Diego de Alcaraz, lequel « apres que ie luy eu conté mes affaires, me dit, « Qu'il estoit là si esperdu luy-mesme qu'il ne « sçauoit que faire : parce-qu'il auoit esté long « tems rodant par ce pays-la sans pouuoir prẽ- « dre vn seul Indien : & qu'il ne sçauoit plus ne « luy ne ses gens de quel costé tirer, parce-qu'il « commençoit à auoir grand' necessité & fami- « ne entre eux. Adonc ie luy declaray, com- « me Doranté & Castiglio estoyent demeurez « derriere, & se trouuoyent à dix lieues de là « auec force Indiens qui les auoyent guidez. « Quand il eut ouy cela, il depescha viſtement « trois cheuaux & cinquante Indiens de ceux « qu'il emmenoit. Mon Negre s'en alla « quand & eux pour les guider : & quant à moy « ie demeuray là. «

Av bout de cinq iours de là André Do- « ranté & Alphonse de Castiglio arriuent, qui « amenoyent quand & eux plus de six cens In- «

» diens. C'eſtoyent de ceux que les Chreſtiẽs
» auoyent fait fuir aux montagnes, & qui s'e-
» ſtoyẽt cachez ça & la par le pays, & ayans fait
» retourner tous les autres qui nous auoyẽt cõ-
» duits iuſques là où ie les auoye laiſſez: s'en
» venoyent pour faire compagnie aux Chre-
» ſtiens. Adonc Alcaraz nous pria que nous
» enuoyiſſions querir les Indiens qui demeu-
» royent au bord des riuieres, & s'eſtoyent al-
» lez cacher dans les montagnes: & que
» nous leur commandiſſions d'apporter à mã-
» ger: Combien qu'il n'eſtoit ia beſoing de
» leur ſpecifier cela: parceque deux meſmes ils
» en apportoyent tant qu'ils pouuoyent. Ainſi
» nous depeſchaſmes nos poſtes à pied qui en
» amaſſerent autant qu'ils peurent. Il en vint
» ſix cens tout à la fois, qui apporterent tout
» le Maiz qu'ils auoyent, & le portoyent de-
» dans des pots couuerts de terre graſſe, où ils
» l'auoyent tenu caché ſous terre. Auec cela
» ils nous apporterent tout ce qu'ils auoyent
» dauantage: mais nous ne vouluſmes rien prẽ-
» dre ſinon ce qui nous faiſoit beſoin pour
» viure, & donnaſmes tout le reſte aux Chre-
» ſtiens pour le partager entre eux.

» DEPVIS nous euſmes grand' queſtion
» contre nos Chreſtiens, parce qu'ils vouloyẽt
» faire eſclaues les Indiens que nous menions
» auec nous: & partans de là auec ce meſcon-
» tentement, nous laiſſaſmes force arcs Tur-
» quois, que nous portions force valiſes, &
» fleches, & cinq belles entre autres qui a-
» uoyent la pointe d'eſmeraude, que nous ou-
bliaſmes

bliasmes de prendre auec no⁹,& ainsi les perdismes. Mais le plus grand affaire que nous euſmes, ce fut quand nous donnaſmes congé à vne partie de nos Indiens, leur diſans, qu'ils n'euſſent plus de peur, qu'ils s'en retournaſſent chacun chez ſoy, & qu'ils ſemaſſent leur Maiz. Eux s'en vouloyent venir à toute force quand & nous autres, iuſqu'à ce qu'ils priſſent congé de nous auec les autres Indiens, qui demeuroyent: comme c'eſtoit la couſtume: parceque autrement s'ils s'en retournoyent ſans les autres, ils auoyẽt peur qu'on les tuaſt: & venant auec nous ils ne craignoyent ny les Chreſtiens, ny leurs lances.

CELA ne plaiſoit gueres aux autres Chreſtiens, de ſorte qu'ils leur firent dire en leur langage: que nous autres eſtions de leurs gens meſme, qui auiõs eſté perdus long tẽs y auoit, & au reſte que nous eſtions gens de petite qualité, & de qui lon ne tenoit pas grand conte: mais qu'eux eſtoyent ſeigneurs du pays, & que c'eſtoit à eux à qui ils deuoyent rendre obeiſſance. Mais ils auoyent beau dire: les Indiens faiſoyent autant conte de tout cela que de riẽ, & ſi ſe diſoyent l'vn à l'autre, Que ces Chreſtiens eſtoyent de grãs menteurs: parce qu'eux ſçauoyent bien que nous autres venions du pays d'où le Soleil ſe leue, & que ceux-la venoyent de la part où il ſe couche. Item que nous autres guariſſiõs les malades: & que ceux-la tuoyent ceux qui ſe portoyẽt bien: que nous allions tous nuds &

» deſchaux: & que ces autres la alloyent veſtus,
» à cheual, & la lance au poing. Item,
» que nous n'eſtions point auaricieux ny con-
» uoiteux du bien d'autruy, & que meſmes
» tout ce qu'on nous donnoit, nous l'allions
» donner incontinent à d'autres : mais que ces
» Chreſtiens ne ſçauoyent faire autre choſe
» que de deſrober & de piller tout ce qu'ils
» trouuoyent, & de donner iamais rien à per-
» ſonne, point de nouuelles. Voila comme les
» Indiens iugeoyent de nous autres en com-
» paraiſon des Chreſtiens : & diſcourans ainſi
» de tout le reſte de noſtre vie & conuerſation,
» ils en diſoyent tout le rebours de celle des
» Chreſtiens, cuydans que nous n'en fuſſions
» pas. Et ſi ne diſoyent pas ſeulement cela en-
» tr'eux, mais meſmes le leur reſpondirent tout
» haut en langue Heſpagnolle : & firent enten-
» dre le meſme aux autres Indiens en vn lan-
» gage, par le moyen duquel ils s'entrentendẽt
» les vns les autres. Ce langage eſt en vſage
» l'eſpace de plus de quatre cens lieues de pays
» par où nous paſſaſmes, & ceux qui en vſent
» s'appellent *Primhaitu.*

» FINALEMENT lon ne ſceut iamais
» venir à bout de faire acroire à ces Indiens
» que nous fuſſions de ces autres Chreſtiens-la
» qui alloyent ainſi rauageant le pays : & ſi
» euſmes toutes les peines du monde de les fai-
» re retourner en leurs maiſons, leur com-
» mandãt de s'aſſeurer, de ramener dans la plai-
» ne tous leurs gens qui eſtoyent eſpars, & de
» ſemer & cultiuer la terre, laquelle pour eſtre
ainſi

ainſi deſolee & abandonnee de ſes habitans. « eſtoit toute deſia pleine de bois: combien « qu'au reſte de ſa nature ce ſoit l'vne des meil- « leures & des plus fertiles qui ſoit en tout le « pays des Indes. Car on la ſeme trois fois l'an- « nee: elle rapporte grand' abondãce de fruits: « & eſt arrouſee de tresbelles riuieres & d'au- « tres eaux douces fort bonnes. Il y a auſſi de « grans monſtres de minieres d'or & d'argent. « Les gens du pays ſont fort biẽ complexion- « nez, & ſeruent de bonne volonté aux Chre- « ſtiens qui ſont de leurs amis: & ſi ſont beau- « coup plus diſpos que ceux de Mexico: brief, « c'eſt vne terre à laquelle il ne defaut riẽ pour « eſtre ſouuerainement bonne. «

QVAND ces Indiens prindrent congé, « ils nous dirent qu'ils accõpliroyent de poinct « en poinct tout ce que nous leur commandions, & qu'ils feroyent reuenir tous leurs « gens dãs leurs villages, prouueu que les Chre- « ſtiens les y laiſſaſſẽt en paix. Et quant à moy « ie dy & aſſeure comme choſe treſcertaine, « que s'ils ne le font, la faute n'en ſera qu'aux « Chreſtiens. Mais quoy? auſsi toſt que nous les « euſmes enuoyez, nos Chreſtiens nous mirent « entre les mains d'vn Preuoſt nõmé Zebrero, « & trois autres Heſpagnols quãd & luy, pour « nous emmener. Là nous peuſmes bien voir « combien les hommes s'abuſent en leurs diſ- « cours: cõme nous autres qui allions cerchant « quelque repos & liberté entre les Chreſtiẽs, « & quãd nous penſaſmes l'auoir trouuee, nous « experimentaſmes tout le contraire. Car ces «

» gens pour nous ſeparer de la conuerſation
» des Indiens, nous emmenerent par vn pays
» perdu & par des montagnes deſertes, depeur
» que nous ne viſſions comme ils traittoyent
» les poures gens du pays: parce qu'ils auoyent
» reſolu d'aller charger les Indiens que nous
» auions renuoyez en paix & auec aſſeurance:
» & l'executerent comme ils auoyent penſé.
» QVANT à ceux qui auoyent charge de
» nous conduire, ils nous menerent au trauers
» de ces montagnes deux iours tous entiers par
» vn chemin où il ny auoit ny eau ny ſentier
» quelconque: de ſorte que nous penſaſmes
» creuer de ſoif: & de faict ſept des noſtres en
« moururent, & beaucoup d'Indiens de nos
» amis, que ces Heſpagnols menoyent quand
» & eux. Si fuſmes en ceſte peine iuſques au
» troiſieme iour enuiron midy, que nous trou-
» uaſmes de l'eau, & cheminaſmes enuiron
» vingtcinq lieuës auec eux, au bout deſquel-
» les nous arriuaſmes en vn village d'Indiens
» qui eſtoyent en paix: là où nous laiſſa ce Pre-
» uoſt qui nous menoit, & s'en alla trois lieuës
» plus auant en vn village qui s'appelle Culiaz-
» zan, où demeuroit vn Melchior Diaz qui e-
» ſtoit grand Preuoſt & Capitaine de celle pro-
» uince. Celuy-la auſſi toſt qu'il ſceut que nous
» eſtiõs arriuez, nous vint trouuer celle meſme
» nuict, & ſe lamenta fort auec nous, louant
» & remerciant noſtre Seigneur de la miſeri-
» corde, dont il auoit vſé enuers nous, & nous
» offrit de la part du Gouuerneur Nunno de
» Guſman & de la ſiene, tout ce qu'il auoit &
tout

tout ce qui estoit en sa puissance : monstrant « qu'il se resentoit fort du mauuais traitement « que Alcaraz & ses gens nous auoyent fait. « Et tenons pour certain que si luy s'y fust trou « ué, on n'eust point traité ny nous ny les In- « diens de la façon qu'on nous traita. «

Le lendemain matin comme nous vou- « lions partir pour nous en aller à Auhacan, le « Capitaine Diaz nous pria de ne bouger de là, « nous remonstrant que nous ferions grand « seruice à Dieu & à vostre Maiesté : parce que « tout le pays estoit desolé & destruit, & que « les habitans auoyent abandonné leurs villa- « ges & s'estoyent retirez dans les montagnes « sans vouloir reuenir. Que nous autres les « enuoyissions querir & leur commandissions « de la part de Dieu & de vostre Maiesté de s'ē « reuenir demeurer en la plaine & cultiuer le « pays. Cela nous sembla de prime face fort « mal-aisé à mettre en effect, parceque nous « n'auions plus pas vn de nos Indiens qui nous « seuloyent faire compagnie & s'employer en « tels offices quand il en estoit besoin. Tou- « tesfois à la fin nous nous auisasmes de mettre « en hasard deux de ces Indiens qu'on tenoit « là prisonniers, qui estoyēt mesme de ce pays- « la, & s'estoyent trouuez auec les Chrestiens « la premiere fois que nous les rencontrasmes « & auoyent veu le grand peuple qui nous sui- « uoit, & entendu des autres Indiens le grand « credit, & autorité que nous auions acquis « par toutes, ces prouinces-la, & les merueil- « les que nous y auions faites, guarissant les «

» malades, & leur faisant tout le bien que nous
» pouuions. Auec ceux la nous en enuoyasmes
» encore d'autres de ce village de Culiazzan,
» pour les aider à aller rassembler les Indiens
» qui estoyent espars par les montagnes, &
» ceux de la riuiere de Patachan où nous aui-
» ons trouué les Chrestiens. Et leur donnas-
» mes charge de leur dire que nous voulions
» parler à eux, & qu'ils s'en vinssent hardimẽt
» vers nous. Auec cela pour donner courage à
» ceux-cy d'aller & aux autres de venir, nous
» donnasmes à chacun de ces messagers vne
» belle grande courge en la main de celles que
» nous portions, qui estoit vne monstre &
» signal de grand Estat.

» Ces heraults s'en allerent auec cela, &
» cheminerent sept iours: au bout desquels
» ils reuindrent, amenans quand & eux trois
» Seigneurs de ces peuples qui s'en estoyent
» fuis par les montagnes, & y auoit quinze
» autres Indiens auec eux qui apporterent for-
» ce colliers, Turquoises, panaches & autres
» plumasseries, en abondance. Quant à ceux
» qui demeuroyent sur la riue du fleuue d'où
» nous estions partis, nos messagers nous dirẽt
» qu'ils n'en auoyent trouué pas vn, parceque
» les Chrestiens leur auoyent encore vne fois
» donné la chasse.

» La dessus Melchior Diaz pria nostre
» trucheman de parler à ces Indiens qui estoyẽt
» venus, de nostre part, & leur declarer, Com-
» me nous estions venus de la part du Dieu
» qui est au ciel, & estions allez neuf ans tous
entiers

entiers errans par le monde, admonestãs tous « ceux que nous trouuions de croire en Dieu « & de luy seruir, parceque c'est le Seigneur du « Monde & de tout ce qui y est: & que quand « les bons meurent, il les retire au ciel, là où ils « ne craignent plus la mort, & n'y sentent plus « ny froid ny autre necessité: mais iouissent « d'vne si grande gloire que lon ne sçauroit « imaginer. Au contraire, ceux qui refu- « soyent de luy obeir, qu'il les abismoit sous « terre en la compagnie des Diables, & les iet- « toit dans vn grand feu, où ils estoyent tour- « mentez eternellement. Outre cela, s'ils vou- « loyent estre Chrestiens, & seruir à Dieu à la « façon que nous leur monstrerions, que les « Chrestiens les tiendroyẽt pour freres, & que « nous leur commanderions qu'ils ne leur fis- « sent point de mal, ny ne les chassassent point « de leurs terres, ains qu'ils leur fussent bons « amis. Mais s'ils refusoyent de se conuertir, « qu'ils s'asseurassent que les Chrestiens leur « feroyent du pis qu'ils pourroyent, & les « emmeneroyent comme esclaues en d'autres « pays. «

A cela ils respondirent en s'addressant au « trucheman, Qu'ils seroyent bons Chrestiẽs, « & qu'ils seruiroyent à Dieu. Nous leur de- « mandasmes qui estoit celuy qu'ils adoroyent, « à qui ils sacrifioyent, & à qui ils demandoy- « ent de l'Eau pour faire croistre leurs semen- « ces, & tout ce qui leur faisoit besoin. Ils « respondirent, que c'estoit à vn Homme qui « estoit au ciel: & estans interroguez, comme «

» ceſt homme-la auoit nom : ils reſpondirent,
» qu'il auoit nom AGVAR, & qu'ils croy-
» oyẽt qu'il auoit creé tout le monde & toutes
» les choſes qui y eſtoyent. Nous leur demã-
» dáſmes derechef d'où ils auoyent peu ſçauoir
» cela. Leur reſponce fut, qu'ils l'auoyent ouy
» dire à leurs peres, & qu'il y auoit fort long tẽs
» qu'vne telle cognoiſſance eſtoit entr'eux: &
» qu'ils ſçauoyent bien, que c'eſtoit luy qui
» enuoyoit l'Eau du ciel & toutes autres bon-
» nes choſes. Sur cela nous leur fiſmes dire
» que celuy qu'eux nommoyent AGVAR,
» nous autres l'appellions DIEV: & que quand
» ils le ſeruiroyent & l'adoreroyent, comme
» nous leur monſtrerions, qu'ils s'en trouue-
» royent fort bien. Ils nous reſpondirent qu'ils
» auoyent bien entendu tout ce que nous leur
» auions dict, & qu'ils feroyent tout de meſ-
» me. Sur cela nous les aduertiſmes encore
» qu'il falloit qu'ils deſcendiſſent des monta-
» gnes, retournaſſent habiter au pays, rebaſtiſ-
» ſent leurs maiſons, & entre autres qu'ils en
» fiſſent vne à Dieu, & qu'à l'entree ils y miſſẽt
» vne Croix comme celle que nous tenions là.
» Et que quand ils verroyent paſſer des Chre-
» ſtiens par là, qu'ils leur allaſſent audeuant
» auec la Croix & la baniere, ſans arcs & ſans
» armes, & qu'ils les menaſſent en leurs mai-
» ſons, & leur fiſſent bonne chere. Ce faiſant,
» que les Chreſtiens n'auroyent garde de leur
» meſſaire.

» QVAND nous les euſmes ainſi preſchez,
» & eux nous eurent promis de faire tout cela:

le

le Capitaine leur dõna à chacũ vne robe, leur « fit bonne chere, & les renuoya chacun en ſa « maiſon: vouant & promettant à Dieu de ne « faire ny ſouffrir qu'autre fiſt des courſes par « ces pays-la où les Indiens eſtoyent reuenus « à noſtre parolle: ny que lõ y allaſt prẽdre des « eſclaues: & qu'il tiendroit la main à cela, « iuſqu'àce que voſtre Maieſté ou le Gouuer- « neur Nunno de Guzman, ou le Viceroy en « euſt diſpoſé, & ordonné ce qui ſeroit le meil- « leur pour le ſeruice de Dieu & de voſtre « Maieſté. *Et peu plus bas:* «

QVAND nous fuſmes en la ville de S. « Michel, il y arriua auſſi des Indiens, qui ap- « porterent nouuelles, comme il deſcendoit « tous les iours gens des montagnes, & ne fai- « ſoyent autre choſe que baſtir Egliſes & plan- « ter Croix. Au bout de quinze iours arriua « auſſi le Capitaine Alcaraz auec les autres « Heſpagnols de ſa compagnie, qui conterent « au Capitaine Diaz que les Indiens commen- « çoyẽt à rebaſtir leurs villages par tout le plat « pays, & qu'ils auoyent trouué force peuple, « par où ils auoyent paſſé, au lieu qu'auparа- « uãt toutes ces prouinces-la eſtoyẽt deſertes. « Et que meſmes ces poures gens eſtoyent ve- « nus au deuant d'eux auec la Croix & la ba- « niere, les auoyent conuiez en leurs maiſons, « & leur auoyent preſenté de tout ce qu'ils a- « uoyent. Et qu'ils auoyent dormy ceſte nuict- « la parmy eux, en s'eſbahiſſant merueilleuſe- « ment d'vn changement ſi eſtrange. Mais que « les Indiens leur auoyent dit qu'ils ſe tenoyẽt «

» asſeurez, parceque le Capitaine Diaz auoit
» commandé qu'on ne leur fiſt plus de mal.
» Ie prie donc noſtre Seigneur, qu'il luy
» plaiſe faire la grace à voſtre Maieſté, qu'en
» vos iours & ſous la protection de voſtre
» Empire ces Peuples ſe rengẽt ſous l'obeiſſã-
» ce du vray Dieu, qui les ha creez & rachetez.
» Ce que nous tenons pour certain qu'il aduiẽ-
» dra, & n'eſt pas choſe ſi malaiſee à faire que
» lon diroit bien. Car en deux mille lieues de
» pays, que nous auons fait par mer & par ter-
» re l'eſpace de neuf ans, & encore dix mois
» depuis que nous euſmes mis fin à noſtre
» miſerable captiuité, & ſommes allez ça & là
» ſans nous repoſer, nous ne trouuaſmes ia-
» mais Sacrifice, ny Idolatrie entre ces poures
» peuples-là.

Voila quel eſt le diſcours & l'auis de ceſt Heſpagnol ſur ceſte matiere-la, qui en parle à bõnes enſeignes: comme homme qui auoit eſté en ce pays-la en perſonne, & qui n'euſt rien gaigné à mentir. Maintenant le François viendra en auant, qui nous en dira auſſi ſon auis. C'eſt vn Capitaine François, qui parle de la terre du Breſil, que les Portugais ont deſcouuerte les premiers, & maintienent qu'elle eſt à eux. Cependant depuis ſoixante & douze ans ou enuirõ qu'ils ont commencé à y aller, ils n'ont ſceu venir encore à bout d'en cõquerir la douzieme partie, acauſe qu'ils ont eſté plus ſoigneux d'emporter les richeſſes du pays que de gaigner les cœurs des habitans. Mais voyons ce

que

que ceſtui-cy en dict:

SI les Portugais(qui s'appellent Seigneurs « de ce pays-la) euſſent eſté bons Chreſtiens, « & euſſent eu pluſtoſt l'honneur de Dieu de- « uant les yeux que leur profit, la moitié de ces « peuples-la ſe ſeroyent deſia faits Chreſtiens « auiourdhuy. Car il y en ha beaucoup d'en- « tr'eux qui cerchent de cognoiſtre que c'eſt « que de Dieu, & ſont fort dociles. Mais les « Portugais empeſchent tant qu'ils peuuent « que ces poures gens ne vienent à la cognoiſ- « ſance de noſtre foy, & leur font acroire plu- « ſieurs choſes qui ſont loing du chemin de « leur ſalut, pour les entretenir touſiours en « leur ignorance. «

ET ſi d'auenture lon me demandoit, pour « quoy c'eſt que les Portugais empeſchent « que les François n'aillent au Breſil & autres « lieux où ils voyagent, comme à la Guinee « & à la Taprobane, ie n'en ſçauroye dire autre « raiſon, ſinon que leur inſatiable auarice en « eſt cauſe. Car quoy qu'ils ſoyent l'vn des plus « petis peuples du monde, tant y ha qu'il leur « ſemble qu'il n'eſt pas aſſez grand pour ſatiſ- « faire à leur cupidité. Ie croy qu'ils doyuent « auoir beu de la poudre du cœur du roy Ale- « xandre, qui leur cauſe vne ſi grande alteratiõ, « qu'il leur eſt auis qu'ils pourront tenir ſerré « dans le poing, ce qu'ils ne ſçauroyẽt embraſ- « ſer auec les deux mains. Non, ie penſe qu'ils « ſe font acroire que Dieu n'ha fait la terre & « la mer que pour eux, & que les autres nations « ne ſont pas dignes de nauiguer. Et croy que «

» s'ils euſſẽt peu mettre des barrieres & clorre
» le paſſage de la mer depuis le Cap de Fine-
» terre iuſqu'en Irlande, il y ha long tems qu'ils
» euſſent ſerré le pas. Auſſi toſt qu'ils ont na-
» uigué le long d'vne coſte, ils diſent qu'elle
» eſt à eux. Cependant telle conqueſte que
» cela eſt bien aiſee à faire, ſur tout quand
» il n'y ha point de reſiſtance. Mais ils peu-
» uent bien remercier le Roy François. Car s'il
» euſt voulu donner cõgé, ou faire le moindre
» ſigne du monde aux marchans de ſon Roy-
» aume pour y aller, les Portugais pouuoyent
» bien ſe panner le bec & dire adieu à tout ce
» pays-la. Car les François euſſent plus con-
» queſté de ces terres neuues en trafiquant auec
» les gens du pays, ſeulement par amour &
» ſans force quelconque, en quatre ou cinq
» ans, & euſſent penetré plus auant au dedans,
» que les Portugais n'ont fait en cinquante. De
» ſorte qu'en fin il ne fuſt pas demeuré vn
» Portugais en tout le pays. Voila vne des
» principales raiſons, pour leſquelles ils ne veu-
» lent pas que les François y frequentent. Car
» auſſi toſt que les gens de ce pays-la ont com-
» mencé à taſter de l'humeur des François, ils
» ne demandent plus les Portugais, ains les ont
» en haine & en meſpris.

Ie laiſſe maintenant la liberté à meſſieurs les Liſans, de choiſir de ces deux auis contraires celuy qui leur ſemblera le meilleur. De ma part ie croy plus volontiers vn Capitaine de marine bien experimenté, ou vn ſage Voyageur, qui conte aſſeurement ce qu'il ha

ha veu, & qui a long tems pratiqué les meurs des nations dont il parle : qu'vn Preſtre qui ne vit iamais ce pays-la que dans vne Carte, comme Gomara, ou qu'vn Preſident de robe courte, comme Guſman, qui n'auoit autre choſe en ſa teſte que de contenter ſon auarice, & faire trouuer bonnes ſes actions ſanguinaires à l'Empereur, dont il fut depuis à bon droict oſté de ſon Gouuernement. Mais ſans s'arreſter à l'aduis de ceſtui-cy ou de ceſtuy-la, il eſt aiſé à iuger à qui conſiderera le naturel de l'Homme (qui aime mieux eſtre perſuadé par Raiſon que forcé par Violence,) pourquoy les Indiens ayment mieux le François que le Portugais, ny que le Caſtillan auec. C'eſt pourceque les vns eſſayent d'auoir les choſes de bonne grace, & les autres les veulent emporter de haute lutte & à coups de baſton.

¶ Les Gouuerneurs Hoieda & Niqueſa font la guerre aux habitans de la terre ferme des Indes. La famine chaſſe Hoieda de ſa prouince, lequel s'en retourne en l'Heſpagnolle, & y meurt d'vn coup qu'il auoit receu.

CHAP. XIX.

ESTANT le Gouuerneur Hoieda en la prouince de Carthage, attaché en guerre contre les Indiens, l'autre gouuerneur Diego de Niqueſa y arriua, menant auec ſoy vne flotte

d'vne grand' Ourque, ſept Carauelles & deux brigantins, & plus de ſept cens hommes dedans, pour s'en aller en ſon gouuernement: & trouua ſon compagnon Hoieda merueilleuſement affligé. La raiſon eſtoit, que bié peu de iours auparauant il eſtoit allé vers vn bourg de ce pays-la au dedans des terres, enuiron douze mil loing du port de Carthage, en eſperance d'y faire vn grand butin, acauſe que certains Indiens luy auoyẽt aſſeuré qu'en ce lieu-la il trouueroit vne bonne quantité d'or. Mais ceſte allee luy auoit couſté bien cher, & n'en auoit rapporté que dommage. Car il rencontra le Seigneur de ce peuple-la, qui l'attendoit en armes auec pluſieurs Indiens, tenant pour choſe aſſeuree que les Heſpagnols ne faudroyent point d'y venir. Auſſi toſt que les Indiens les apperceurent, ils ſe ietterent ſur eux auec telle furie, qu'il fut force à Hoieda & à ſes gens de gaigner au pied & s'en retourner vers la marine, ayant perdu ſeptante cinq Heſpagnols.

Le Capitaine Niqueſa, ayant entendu cela, delibere de ioindre ſes gens auec ceux d'Hoieda, & s'en aller tous enſemble aſſaillir ce bourg, pour venger la mort de leurs compagnons. Sur ceſte reſolution, ils partent vn ſoir, & cheminans tout bellement toute la nuict, depeur d'eſtre apperceus, ils ſe trouuerent enuiron l'Aube du iour aupres de ce village, & ſurprenans ces Indiens ſur la diane en deſſ ude, qui dormoyent ſans ſe douter de rien, leur donnerent vne terrible

alarme,

alarme, & mirent le feu par tout. Ces poures gens reſueillez en ſurſaut, & d'vn coſté ſentans les coups qui greſloyent ſur eux, & de l'autre voyans le feu dans leurs maiſons, n'eurent loyſir de penſer à autre choſe qu'à s'enfuir. Mais ainſi comme ils cuidoyent ſe ſauuer, ils s'alloyent ietter au trauers des Heſpagnols, qui auoyent enclos le village tout à lenuiron, & les maſſacroyent au paſſage. Il y en eut qui aimerent mieux ſe lancer eux-meſmes dedans le feu, que de mourir par la main des Heſpagnols. Ce village eſtoit enuiron de cent maiſons, couuertes de fueilles de palmier, leſquelles furent toutes brulees: auſſi furent les habitans tous mis à feu & à ſang, exceptez quelques vns qui ſe ſauuerent, pource qu'il ne faiſoit pas encore bien clair. De tout le reſte il n'y eut que ſix ieunes enfans qui furent reſeruez en vie, & donnez pour eſclaues à Hoieda. Apres que le feu fut eſteint, & les cendres deſia froides, les Heſpagnols ſe mirent à cercher & à remuer le tas de ces cendres pour recueillir l'or qui y eſtoit: mais ils en trouuerent ſi peu au prix de ce qu'ils auoyent imaginé, que leur auarice en demeura toute confuſe, & s'en retournerent fort mal contens à Carthage.

APRES cela, Niqueſa partit de là auec ſa flotte, & prenant ſa route vers Ponent, ſans s'eſlongner gueres du riuage, s'en alla en ſon Gouuernement. Hoieda fit voile auſſi, & cinglant le long de celle coſte, alla ſurgir au Golfe de Vraua, qui eſt enuiron deux cens

mil loing de Carthage. Estant entré en ce Golfe, il mit en terre les cheuaux, l'artillerie, la munition, & commença à y bastir quelque logis, & à faire des courses par ce pays-la. Les Indiens, qui estoyent desia assez aduertis de ce que les Chrestiens alloyēt cerchant, iettoyent de l'or en masse & en ioyaux sur les chemins: & puis se tenoyēt cachez auec l'arc bandé, & quand les Hespagnols se baissoyent pour amasser ceste or, ils ne failloyent point de leur descocher des fleches enuenimees, & de les blesser au vif.

Les Indiēs affinent l'auarice des Hespagnols.

IL aduint vne fois que les Hespagnols en faisant ces escarmouches par le pays, entrerent en vn village, & emmenerent entre autres prisonniers vne Indienne, femme d'vn de ces petits Seigneurs de là, qu'ils appellēt Caciques. Le mary s'en vint vn peu apres vers le Gouuerneur, accompagné de quelques vns de ses amis: & fit semblant d'estre venu là tout expres pour la racheter, & luy donner telle rançon qu'il demanderoit. Mais quand il fut arriué en sa presence, non seulement il parla à luy brauement, iusqu'à l'outrager de parolles iniurieuses, mais mesmes l'offensa de faict & luy tira vne fleche enuenimee. [1] Les Hespagnols, ayans ouy le bruit, accoururent soudain celle part, les espees traittes, & les enserrans au milieu, les tuerent tous sur la place & la femme quand & eux. Le Gouuerneur blessé en la cuisse, fut incontinent secouru auec vn fer tout rouge de feu (cōme c'est la coustume de medeciner telles

Acte heroique d'vn Barbare.

telles playes enuenimees) [2] & le poiſon n'eſtant pas fort violent, il en fut guary tellemẽt quellement pour ce coup.

LES Heſpagnols voyans la hardieſſe deſeſperee de ces gens, & de quel courage ils defendoyent leur liberté: & que deſia ils en auoyent tué beaucoup des leurs: & que ceux qui reſtoyent mouroyent tous les iours les vns apres les autres, acauſe du meſchant air de ce pays-la: adonc ils commencerent à ſe douloir & à ſe plaindre du Gouuerneur qui les auoit amenez en vn lieu, où ils ne ſe pouuoyent aider de leur force ny de leurs armes non plus que s'ils euſſent eu les mains liees: pour eſtre ce pays-la fort aſpre & tout tiſſu de bois & d'eſpeſſes foreſts.

EN ces entrefaites arriua-là vn vaiſſeau qui venoit de l'Heſpagnolle, chargé de gens & de munitions: ce qui fut vn grand refreſchiſſement pour ces poures Eſpagnols: mais ſi ne laiſſerent point pour cela les ſoudars de gronder & de murmurer encore pis que deuant. Le Gouuerneur les alloit entretenant d'eſperance, & conſolant au mieux qu'il pouuoit: les priant d'auoir encore vn peu de patience, pource que le Bachélier Anciſo deuoit bien toſt venir de S. Dominique auec force ſoudars & munitions. Mais toutes ces remonſtrances-la ne leur ſeruoyent de gueres, & craignoyent s'ils demeuroyent plus longuement là, de tomber à la fin entre les mains des Indiens, & d'eſtre mangez d'eux. Et pourtant la plus part cerchoit le moyẽ de

Les paroles ne contentent point le ventre, qui n'ha point d'oreilles.

ſe ſaiſir des brigantins, & de s'enfuir. Le Gouuerneur en ſentit le vent: & pour preuenir le deshonneur qui luy aduiendroit, s'il eſtoit contraint d'abandonner vn ſi riche pays par faute de munitions: il ſe reſolut d'en aller querir luymeſme, & s'embarqua dans la nauire qui eſtoit venue, laiſſant en ſa place vn François Pizarre[3], pour gouuerner en ſon abſence: promettãt d'eſtre de retour bien toſt, & d'amener quand & ſoy ſoudars & munitions de S. Dominique. Au fort, s'il ne reuenoit dedans cinquante iours, qu'il leur bailloit congé de s'en aller là où bon leur ſembleroit. Ce Pizarre, que Hoieda laiſſa là pour ſon lieutenant, fut celuy qui depuis auec Diego d'Almagro ſon compagnon conquit le grand & le riche royaume du Peru. Hoieda endura toutes les peines du monde en ce voyage, & en fin arriua en l'Heſpagnolle, ſe trouuant fort mal de ſa playe: dont il mourut dans peu de iours auec vne extreme douleur.

Diſcours ſur le XIX. *Chap.*

A CE propos il me ſouuient de ce que ie ſçay pour vray eſtre aduenu à vn Gentilhomme de France (que ie ne nommeray point, ny le lieu où cela aduint, pour quelque bon reſpect,) lequel eſtant marié deuint amoureux d'vne ieune fille de l'vn de ſes ſuiets, & commença à frequenter là dedans plus ſouuent qu'il n'auoit de couſtume, & plus

plus priuément qu'il ne deuoit. Ceſte fille auoit vn frere, qui eſtoit Preſtre, mais au-demeurant qui auoit le cœur en bon lieu. Ceſtui-cy s'apperceut incontinent où viſoit ce Gentilhomme, & que ces allees & ces venues ne tendoyent à choſe qui vaille : toutesfois il n'en fit ſemblãt pour quelque tems. En fin voyant que le Gentilhomme ne ceſſoit point de faire l'amour à ſa ſeur, & meſme le rencontrant vn iour comme il en ſortoit : luy va dire telles parolles : Monſeigneur pardonnez moy : ſauf le reſpect & l'honneur que ie vous doy, ie voy que ce que vous venez faire ceans, n'eſt ny beau ny honeſte. Et pource ie vous prie de vous deporter d'y venir : autrement ie vous iure que ſi ie vous y retrouue plus, ie vous feray vn mauuais tour. A ce propos le Gentilhomme ne fit que ſecouer la teſte, & ſe mocqua de ce Preſtre comme d'vn poure Ioannes de village. Quelques iours apres il reuint comme de couſtume, & ayant pris ſon plaiſir auec ceſte fille, s'ẽ ſort. Le Preſtre qui l'auoit preſque ſurpris ſur le faict, eſmeu d'vne iuſte douleur, le va choiſir ſur vn pont tout au beau milieu de ſes gens, & luy va donner d'vne dague dans le ſein, ſans que perſonne le peuſt empeſcher. Quant à luy, il fut maſſacré ſur le champ, par les ſeruiteurs de ce Seigneur-la : mais le poure Gentilhomme emporta la dague dans l'eſtomac, & s'en alla mourir entre les bras de ſa femme. Acte vrayement heroïque & digne, non pas d'vn Preſtre : mais d'vn Bru-

tus, ou de quelque autre encore plus genereux & vaillant.

PLVTARQVE au liure des vertueux faits des femmes, en recite vn d'vne Chiomara femme d'vn Roy des Galates (peuple issu des anciens Gaulois) qui merite bien d'estre assorty auec cestui-cy. Ceste femme fut prise en guerre par vn capitaine Romain, qui vsa de son auenture en soudard & la viola. Or comme il estoit homme autant suiect à son profit qu'à son plaisir, il donna moyen à ceste femme de venger ceſt outrage & de l'attrapper par son auarice. Car luy ayant esté promise vne grosse somme d'argẽt pour la rançon de ceste femme, il la conduisit au lieu qui luy fut designé pour la rendre. Ce fut sur le bord d'vne riuiere que les Galates passerent, & luy compterent son argent, & reprirent Chiomara. Mais ainsi qu'elle s'en vouloit aller, elle fit signe de l'œil à l'vn de ses gens qu'il tuast ce Capitaine Romain, ainsi comme il prenoit congé d'elle & la caressoit. Ce que l'autre fit, & d'vn coup d'espee luy aualla la teste. Elle la releua & l'enueloppa dans son tablier, tira son chemin & s'en alla. Arriuee qu'elle fut au logis de son mary, elle luy ietta ceste teste à ses piez, dequoy il s'estonna & luy dit, Ha ma femme, il faut garder la foy. Ce fait-mon, dit-elle: mais aussi faut-il qu'il ny ait qu'vn seul hõme viuant, qui ait eu ma compagnie.

MAIS ceste-la estoit d'vn tems que l'Adultere estoit tenu pour vn acte villain & reprochable

prochable : au lieu qu'auiourdhuy en plusieurs lieux on ne s'en fait que rire.

2 QVANT à ces flesches enuenimees des Indiens, & du remede qu'on y applique, voyez le 3. chap. de ce liure, pag. 21.

3 IL est parlé amplement au tiers liure de ceste Histoire, de ce Pizarre, & de Dom Diego d'Almagro, auec lequel il conquit le Peru pour l'Empereur Charles cinquiesme: dont il eut le titre & l'estat de Marquis. Depuis ne pouuant porter qu'vn autre fust aussi grand que luy, fit mourir son compagnõ Diego d'Almagro. Apres le fils de cest Almagro vengea la mort de son pere, & tua Pizarre en sa maison par le moyen d'vn Iean de Rada & de quelques autres complices, en la ville de Lima, que luymesme auoit fondee, L'an M. D. XLI.

4 CEST Hoieda-icy, ayant esté ietté par tempeste en la coste de Cuba, & presque perdu tous ses gens en ce voyage, en fin arriua à S. Dominique, se trouuant fort mal du coup de fleche qu'il auoit receu en la cuisse. De sorte que soit pour ceste occasion, soit par faute de moyens necessaires à redresser vn nouuel equippage, il ne pût retourner en son Gouuernement. Il y en ha mesme qui disent qu'il quitta tout, & s'en alla rendre Cordelier par despit, & mourut en l'habit Seraphique de S. François. Gom. liu. 2. de l'Hist. gen. chap. 57.

¶La famine chasse Pizarre, lieutenant d'Hoieda, de Vraue prouince de la terre ferme des Indes. Anciso le fait retourner, & ayant eu vne victoire sur les Sauuages, bastit vne ville neuue. Valboa se depart d'auec luy, auec quelques autres mutins.

CHAP. XX.

IL se passa deux mois tous entiers, & si le Gouuerneur Hoieda ne reuenoit point. Pizarre voyant qu'il n'en pouuoit sçauoir nouuelles, & d'autrepart forcé par la famine d'abandonner le pays, & auec luy septante Hespagnols qui estoyent restez de toute l'armée, s'embarquerent en deux brigantins, & se mirent à courir le long du riuage sans sçauoir bonnement où ils alloyent, esperans de rencontrer en celle coste quelque bonne auenture & rafreschissement de viures: en intention puis apres de tirer vers S. Dominique.

La terre, le ciel, la mer, & les hõmes font la guerre aux Hespagnols.

AINSI comme ils suiuoyent leur route, ils furent assaillis d'estourbillons de vents si furieux, que l'vn des brigantins se perdit auec tous ceux qui estoyent dedans, c'est à dire la moitié de ceste compagnie d'Hespagnols que Pizarre conduisoit: & y en eut qui virent vn grand poisson, qui alla heurter contre le gouuernail de ce brigantin, & l'enuoya en pieces. Pizarre qui estoit en l'autre vaisseau

vaisseau, alla surgir en l'Isle Forte: mais comme il vouloit mettre là pied à terre, pour prendre de l'eau, les habitans de l'isle luy defendirent l'entree & le chasserent, quelque signe de paix & d'amitié qu'il sceust faire. Cela pensa faire perdre patience à Pizarre & à ses gens, voyans que toutes choses leur estoyent contraires, & que le ciel, & la terre leur faisoyent la guerre : & cerchoyent tous les moyens du monde pour prendre terre en quelque part, acause de la grand' soif que tous enduroyent. *L'Isle Forte.*

MAIS en fin le tems leur fut fauorable. Car de bonne auenture ils rencontrerent en leur chemin le Bachelier Anciso, lequel s'en venoit auec vn grand nauire & vn brigantin, chargé de gens & de viures, au secours de Hoieda. Il ne faut pas demander si Pizarre fut ioyeux d'vn tel rencontre : il s'accosta de luy auec vne merueilleuse allegresse, & luy raconta comme les choses estoyent passees: & en fin comme le Gouuerneur leur auoit donné licence de s'en aller & prendre party tel que bon leur sembleroit. Le Bachelier ne le pouuoit croire, & se doutoit qu'ils ne s'en fussent fuis d'auec Hoieda pour quelque meffaict qu'ils auoyent commis. Mais quand il eut cognu qu'ils disoyent vray, adonc il en fut fort dolent, & puis leur commanda de le suyure. Pizarre le pria auec la plus grande instance qu'il estoit possible, qu'il luy pleust le laisser aller auec le demourant de ces poures gens affligez & malades,

iusques en l'Hespagnolle. Mais Anciso n'y voulut onc consentir : & lors ces pouures malades luy firent la mesme requeste : & quand & quand luy presenterent cinquante liures d'or, s'il les vouloit laisser aller. Il les eust volontiers prises : mais craignant d'en estre accusé, en les remerciant les refusa. Et au demeurant il les reconforta & leur donna courage, disant, qu'ils se referoyent incontinent auec la munition & les viures qu'il auoit apportez : attendu que leurs maladies ne procedoyent d'ailleurs que de mesaise & de la faim qu'ils auoyent enduree.

Anciso refuse d'vne main ce qu'il eust voulu tenir de l'autre.

APRES cela, il commanda de relascher à la coste de Comagre terre ferme voisine de la prouince de Carthage, & estant venu là mouiller l'ancre, mit pied en terre pour prendre rafreschissement d'eau douce. Les Indiens de ce quartier-là estans aduertis que ce n'estoit ny Niquesa ny Hoieda, qui estoit abordé à leur terre : laisserent prẽdre & emporter aux Hespagnols non seulement de l'eau, mais encore fournirent leurs nauires de toutes autres choses dont ils eurent besoing : ce qui ne fut pas sans en faire esbahir plusieurs. Le Bachelier partant de là fit voile vers la prouince d'Vraua, & l'ayant descouuerte mit le cap dessus, & vint droit surgir au mesme endroict où Hoieda auoit auparauant fait descente. Mais de malheur, par la faute du Pilote, qui n'entendoit pas fort bien son mestier, le grand Nauire heurta contre la pointe d'vn rocher,

Humanité des Indiens.

&

& s'estant entrouuert fut en vn instant tout plein d'eau. Tous les cheuaux furent perdus auec le reste du bestail qui estoit là dedans: les soudars eurent assez affaire de se sauuer euxmesmes: & si n'amenderent pas gueres pour cela. Car les munitions estans perdues, il n'y auoit celuy qui n'eust peur de mourir de faim.

LE Bachelier voyant le Nauire perdu auec les viures qu'il menoit, & que desia les soudars se repaissoyent d'herbes, de fruits & de racines qu'ils trouuoyent ça & là sur le riuage, se resolut d'aller plus auant en terre, disant tout haut, qu'il valloit mieux mourir en combatant que de languir pourement & se laisser miner à la faim. Ainsi prenant auec soy cent Hespagnols, il se mit en chemin au trauers de ce pays estrange: mais à grand' peine eurent-ils fait vne lieue, qu'ils vont rencontrer vne grosse trouppe d'Archiers sauuages, lesquels aussi tost qu'ils les eurent recognus, commencerent à entoiser leurs arcs, tirer droict à eux & larder à grans coups de flesches ces poures Hespagnols. Qui furent contrains maugré eux de fuir, & s'en retournerent le mieux qu'ils peurent vers le lieu d'où ils venoyent, nauiffans & le pays, & la race, qui enuenimoit ses traits d'vn poison si mortel.

La faim fait sortir les Loups hors du bois.

AYANT le Bachelier failly de ce costé-là, & voyant qu'il n'y auoit point de moyen de recouurer viures des habitans du pays où ils estoyent; changea de propos, & ayant

ouy dire à quelques esclaues prisonniers qu'il y auoit vis à vis de la coste où ils estoyent placez, à l'autre costé du Golfe, certaines plaines fertiles & abondantes de grains, de fruits & d'autres choses propres à sousteni la vie des hommes: il s'embarqua auec cent Hespagnols dedans les deux brigantins qui restoyent, & s'y en alla. Les habitans du pays du commencement se tindrent coys, regardans attentiuement ces hõmes tous neufs qu'ils n'auoyent point accoustumé de voir: & attendirent quelque tems pour voir que c'est qu'ils deuiendroyent, & ce qu'ils pretendoyent de faire. Mais en fin voyans qu'ils se vouloyent camper là & y bastir maisons, ils se mirent en armes pour les en chasser. De l'autre part le Bachelier mit ses gens en ordonnance de bataille, & sans s'effroyer des menaces fieres & brauades barbaresques de ces Indiens, ny de leurs fleches, s'en va droit à eux pour les combatre, ayant premieremẽt fait vn beau vœu, de faire vn temple de la maison du Cacique de ce lieu-là, si Dieu luy donnoit victoire. Quand ce vint aux mains, ils combatirent vaillamment de part & d'autre: mais en fin les Indiens furent rompus, & leur fut force de prendre la fuite. Adonc le cœur & la force redoublerent aux Hespagnols, auec ce qu'ils estoyent affamez, & poursuyuans leur victoire, les taillerent en pieces.

Les Indiẽs combatent pour le pays, & pour la liberté, & les Hespagnols pour l'Auarice.

L'HESPAGNOL ayant gaigné ceste victoire, entra dedans le village des Indiens,

&

& trouuant là force pain, fruits, racines, & autres choſes à manger, ſe refit, & chaſſa vaillamment la faim. Puis tous ſe mirent à cercher le long de la riue d'vn fleuue qui eſtoit pres de là, & trouuerent force bagage, couuertes, & vtenſiles de terre & de bois, que lon auoit cachez parmy des roſeaux : auec plus de mille cinq cens liures d'or en œuure, que Comacco ſeigneur de ce village auoit ſerré là, penſant bien le ſauuer des mains des Heſpagnols. Et de fait, n'euſt eſté certains Indiens qui leur enſeignerent ce threſor-la, iamais ne l'euſſent trouué : encore fallut-il qu'ils les geinaſſent pour leur faire confeſſer où il eſtoit. Le Bachelier rendit amplement graces à Dieu de la victoire, & appella ce lieu-la, l'Antique de Darien[1] : & ſi eurent tous les Heſpagnols aſſez dequoy ſe reſiouir, pour auoir trouué vne ſi bonne quantité d'or, parceque ſans cela ils n'eſtoyent iamais contens, ny ne pouuoyent faire bonne chere.

Il n'y ha rien ſi caché que l'auarice ne trouue.

Il deuoit pluſtoſt luy crier mercy du tort qu'il auoit fait aux Indiens.

CEPENDANT le Bachelier depeſcha ſes deux brigantins pour aller querir les Heſpagnols qui eſtoyent de l'autre coſte du Golfe. Arriuez qu'ils furent, ils ne demeurerẽt gueres à entrer en picque les vns contre les autres : dont l'occaſion proceda de ce que le Bachelier, quand ce venoit à departir l'or & le butin entre les ſoudars, ſe monſtroit plus partial que iuge. Au moyen dequoy il y eut vn Vaſco Nunez de Valboa, homme ſeditieux & mutin, qui ſe retira de ſon obeiſ-

Diuision entre les Hespagnols, deuant qu'ils fussent à leur aise.

sance auec certains autres de ses complices, & se fit chef de part : disant qu'il n'estoit plus sous la iurisdiction d'Hoieda : & qu'il estoit loisible à chacun d'estre Capitaine. Et que de sa part il ne vouloit point obeir à vn Bachelier, qui auoit plus d'esgard à son profit particulier en administrant iustice, que non pas au bien commun de tous : & quelque profession qu'il fist du Droict & des bonnes letres, qu'il n'en portoit que le nom : estant à la verité l'vn des plus fins renars que la terre portast.

PENDANT que Anciso & Valboa contestoyent ainsi l'vn contre l'autre, il y eut vn Capitaine Hespagnol, nommé Roderic de Colmenares, qui partit de l'Hespagnolle auec deux carauelles chargees de soudars & de munitions, pour secourir l'armee de Hoieda: parceque il estoit venu nouuelles à S. Dominique qu'elle estoit en grãde necessité. Ce Capitaine arriua en vne coste de la prouince de Carthage: & là ayãt faute d'eau douce, mouilla l'ancre à l'emboucheure d'vne riuiere. Puis fit descendre en terre cinquante soudars auec leurs armes, pour faire escorte aux mariniers qui puisoyent de l'eau en la riuiere. Ces soudars aussi tost qu'ils eurent mis pied en terre, commencerent à s'esgayer & à sauter en ieunes gens, comme s'ils eussent esté en lieu seur. Mais les Indiens, qui auoyent bien descouuert les carauelles, comme elles entroyent & chassoyent amont la riuiere, se iettent en grand nombre parmy ces bois auec

leurs

leurs arcs & leurs fleches, & en moins de rien chargent sur les Hespagnols qui estoyent sur le riuage & ne s'en donnoyent point de garde, auec telle furie, qu'il n'y en eut pas vn seul qui eust loysir de se sauuer. Et quand & quand mirent en pieces les barques, où lon puisoit de l'eau: & menacerent fieremẽt de loing ceux des carauelles, monstrans bien à leurs contenances ce qu'ils en eussent faict, s'ils les eussent tenus entre leurs mains. *Hespagnols mal arriuez.*

COLMENARES voyant qu'il n'y faisoit pas bon, & que ces Indiens estoyent aspres & cruels combatans, aima encore mieux endurer vn peu de soif, que de s'aller ietter entre leurs mains: & pourtant leuant habilement les ancres s'osta de là, & cingla droict vers la prouince d'Vraua. Entré qu'il fut dans le Golfe, & fait descente, il ne trouua là autre chose que quelques vestiges par où lon pouuoit recognoistre seulement que l'armee des Hespagnols y auoit passé: dont il fut merueilleusement estonné, & eut peur qu'ils n'eussent esté tous mangez par les Sauuages. Estant en ce doute, il rentra dans son vaisseau, où il demeura iusques à la nuict: en fin pour se resoudre & leur donner aduertissement de sa venue, si d'auenture ils s'estoyent remuez ailleurs, il fit lascher vne piece d'artillerie. Les Hespagnols, qui estoyent à l'Antique de Darien, ayans ouy le bruit, & cuidans que ce fust leur Gouuerneur, luy respondirent soudain auec des feux qu'ils allumerent sur la cime de certaines collines & *L'Hespagnol ne veut pas acheter l'eau au prix de son sang.*

sur quelques pointes de rochers.

AVSSI tost que le matin fut venu, Colmenares partant de là, chassa droict vers la part où il vit la fumee qui montoit, & arriua à l'Antique. Si fut lors vn grand plaisir de voir à ceste arriuee de quelle allegresse ces Hespagnols se caressèrent & s'entrembrasserẽt les vns les autres: comme gens qui estoyẽt ardemment affectionnez tant d'vne part que d'autre, mais c'estoit de diuers desirs. Car les vns estoyẽt affamez d'or, & les autres de viande, pour la grande famine qu'ils auoyent enduree: & estoyent en piteux estat. Car les Indiens en auoyent tué la plus part (comme il ha esté desia dit) & les autres craignans d'estre tirez, n'osoyent aller par les villages du pays pour cercher à manger: de sorte qu'ils ne viuoyent d'autre chose que de fruits, de racines d'herbes sauuages, & d'autres semblables viandes: & si estoyent à demy nuds, & n'auoyent sur eux habillement qui valust.

Discours sur le XX. *Chap.*

1 LE Bachelier Anciso & ses gens auant le combat auoyent fait vn vœu solennel à Dieu & à Nostre-dame (de laquelle il y ha vne Eglise à Seuille appellee S. Marie de l'Antique) que s'ils demeuroyẽt vainqueurs, ils feroyent du village des Sauuages vne ville qu'ils nommeroyent S. Marie de l'Antique, & puis apres enuoyeroyent vn pelerin iusqu'à

qu'à Seuille pour visiter ladite Eglise en leur nom: & qu'auec cela ils luy dedieroyent le palais du Cacique de ce lieu-la, & le reserueroyent pour luy en faire vne belle Eglise. Apres donc que la victoire fut demeuree aux Hespagnols, Anciso paya son vœu, & fonda sa ville neuue sur la riuiere de Darien. Mais vn peu apres les nouueaux habitans abandonnerent ce lieu-la, pource que c'estoit l'vn des plus mal sains qui fust en toute la prouince de Darien. Premierement l'air y estoit si chaud & le terroir si marescageux & humide, que quand lon iettoit de l'eau pour nettoyer les maisõs, il s'en formoit des crapaux sur le champ. Auec cela les eaux y estoyent si mauuaises & le reste de la nourriture, que les Hespagnols qui y demeuroyent, deuenoyent aussi iaunes & saffranez, que s'ils eussent eu la iauniſſe. Nonobstant cela Gomara ne laisse pas de se mocquer plaisamment de ces poures gens, disant, que la grande affection qu'ils auoyent d'amasser de l'or leur pouuoit bien faire venir ce teint au visage. Hist. gener. liure 2. chapitre 66. Martyr 3. Dec. liu. 6.

¶Diego de Niquesa allant en son gouuernement de Veragua s'esgare de sa route & se perd. Estant retrouué & retourné vers ses gens, abandonne le pays de Veragua.

CHAP. XXI.

AVANT que de paracheuer ce propos que i'ay entamé, touchant les discords de ces Hespagnols, il est besoing que ie reprenne vn peu ce que i'ay laissé à dire de Diego de Niquesa. Luy donques estant party du port de Carthage pour aller en son gouuernement, se mit deuant sa flotte auec vne Carauelle & deux brigantins, & donna charge aux autres nauires de venir apres. Mais ainsi comme il poursuyuoit son chemin, il se va leuer subit vn estourbillon de vents vne nuict, qui les escarta tellement les vns des autres, qu'ils perdirent leur route. Le matin venu, les deux brigantins se trouuerẽt encore ensemble: & ne sachans que la Carauelle estoit deuenue, & ne recognoissans point le pays, ne là où ils deuoyent tirer: en fin ils conclurent de relascher, & de tourner en arriere. En s'en retournant ils s'approcherent de terre, & cinglans au long de la coste ne s'arresterent qu'ils ne fussent à l'emboucheure de la riuiere de Chiagre: là où ils rencontrerent le demeurant de l'armee. Et ne trouuans là personne qui leur sceust dire nouuelles

Auentures du Capitaine Niquesa.

nouuelles de leur Gouuerneur, partirent de ce lieu tous ensemble, en esperance de le retrouuer. Quand ils eurent naui gué enuiron cent mil plus auant, ne se soucians pas de passer outre, poserent là l'ancre, & enuoyerent à terre vne barque & huict mariniers dedans, pour cercher lieu commode à faire descente. La mer estoit haute & esmeue, & ne pouuoit-on aborder qu'auec grand danger: mais nonobstant la furie des vagues les mariniers s'opiniastrerent à vouloir passer à force de bras & d'auiron: dont mal leur en print. Car la barque vaincue des ondes s'emplit d'eau & coula en fons: sept de ces matelots se noyerent: le huictieme qui fut habile, se sauua brauement à la nage, & se rendit à terre.

Les Capitaines & Maistres des nauires voyans la barque perdue, demeurerent à la rade, & attendirent patiemment iusqu'àce que la mer fust appaisee, & le lendemain au mieux qu'ils peurent deschargerent les vaisseaux, & mirent en terre les cheuaux, l'artillerie, & les munitions, auec les brigantins. Puis ils firent Lopez de Olando, Capitaine de l'vn des brigantins, leur Gouuerneur, iusques à ce que Niquesa comparust. Cestuy Olando, pour oster toute esperance aux soudars Hespagnols de s'enfuir de là, fit ietter les nauires à la coste, où elles se briserent. Mais s'estant auisé vn peu apres de la faute qu'il auoit faite, fit faire vne carauelle toute neuue des pieces de bois, qui restoyent

des vaisseaux rompus, preuoyant qu'il en pourroit bien auoir affaire. Il bastit aussi quelques loges, fit semer du Maïz: & commença à faire des courses par ce pays-la: mais il trouua quasi tous les villages deshabitez & deserts, parceque les habitans s'estoyent retirez aux montagnes, de peur des Hespagnols. Outre ce que ces peuples-la, voyans que ce n'est pas leur auantage, ne se soucient pas beaucoup de s'attacher à eux en bataille: parceque le pays combat assez pour eux quād il les affame.

Les Indiens aiment mieux affamer les hespagnols que de cōbatre contre eux.

CEPENDANT que Olando alloit executant ces entreprises, voicy arriuer trois Matelots, qui s'en estoyent fuis de la compagnie du Gouuerneur Niquesa, auec l'esquif de sa carauelle: & rapporterent comme il estoit perdu en vne Isle de Zorobaro, sans carauelle & sans vaisseau quelconque, & qu'il auoit desia erré par plusieurs lieux de ce pays-la l'espace de trois mois, atrauers les montagnes, bois, & marests, où il n'y auoit ne voye ne sentier, sans rencontrer ame viuante, menant la plus miserable vie du monde, sans auoir rien à manger que des fruits sauuages, herbes, & racines. Aussi tost qu'Olando eut receu ces nouuelles, il depesche vn brigantin en diligence, pour aller querir le Gouuerneur Niquesa. Arriué qu'il fut en l'isle où il estoit, le Gouuerneur s'embarqua auec ce peu de soudars qui luy estoyent restez, & s'en reuint vers son armee. Là il se plaignit fort d'Olando, & luy reprocha qu'il estoit

estoit vn traistre : & qu'au lieu que la premiere chose qu'il deuoit faire, c'estoit d'enuoyer cercher son Gouuerneur, qui estoit perdu : il auoit fait briser les vaisseaux tout expres, pour luy oster toute esperance de retour, & vsurper le Gouuernement. Apres cela il fit entendre aux soudars, qu'il vouloit partir de là : mais eux le prioyent d'auoir patience seulement iusqu'à la cueillette : & luy remonstroyent qu'il ne falloit plus gueres de tems pour faire meurir ce qu'ils auoyent semé. Pour toute response il leur dit, qu'il aimoit encore mieux perdre le grain que la vie : & qu'il n'auoit pas deliberé de s'arrester en vn si meschant pays.

Olando reçoit iniure & outrage pour auoir fait plaisir.

IL y en ha qui ont voulu dire que tout ce qu'en dict & en fit Niquesa, ce ne fut sinon pour rabbaisser & raualler la gloire d'Olando. Mais ie croy que si ceux qui disent cela, auoyent esté en ce pays-la, comme Niquesa, & plusieurs autres, & comme i'y ay esté moy mesme en personne : ie croy qu'ils se garderoyent bien de dire que ce Gouuerneur tint tels propos pour diminuer de l'honneur que l'autre y auoit acquis. Mais pour ne m'amuser pas pour le present à faire vne entiere description de ce vrayement aspre & estrange pays, depeur que ie ne m'esgare trop hors de mon propos : ie reserueray à en parler en vn autre lieu plus propre. Car mon intention est de deduire ceste mienne petite Histoire le plus commodément qu'il me sera possible, & selon la portee de mon enten-

Gomar. hist. gen. lia. 2. c. 56.

Liu. 2. ch. 10. & suyuans.

dement, afin que ie puisse mieux deduire par ordre les plus notables choses aduenues en ce pays-la que i'ay moy-mesme veües, ou qui autrement sont venues à ma cognoissance: auec le discours du voyage que i'y ay faict & de ce que i'ay veu & appris par l'experience de quatorze ans, en toutes ces prouinces, dont les noms sont couchez cy-dessous. En premier lieu ayant commencé par l'Isle des Perles, i'ay couru tout le Golfe de Paria, tant du costé du Leuant que deuers le Ponent. De là i'ay passé en l'Isle Marguerite, & suis allé voir les autres isles, comme celle de S. Iean-du-port-riche, l'Hespagnolle & Cuba. Puis retourné en terre ferme au gouuernement de Carthage, i'ay voyagé le long de la coste du Golfe d'Vraua iusques au port d'Achla: & de ce lieu ie fei voile sus la mer du Midy pour aller en Panama, que les Hespagnols appellent communément, La Castille de l'or. Puis partant de la ville du Nom-de-dieu, ie fu au pays de Veragua, à Carthage la neuue, à la Coste-riche, au Cap de Fonduras, en la vallee d'Olanchio, en la prouince de Guattimala, & celle de Nicaragua. En fin estant derechef retourné en Panama, ie fu iusqu'au royaume du Peru: & en d'autres terres & Isles, comme ie feray paroistre en tous les lieux où il viendra à propos d'en parler.

Sommaire de la perégrination de Benzoni aux Indes.

¶Niquesa fonde la ville du Nom-de-Dieu. Ceux de Darien l'enuoyent querir pour pacifier leurs differens. Anciso & Valboa le chassent pour quelques parolles qu'il auoit dites inconsiderément. Sa mort.

CHAP. XXII.

ESTANT le Gouuerneur Niquesa resolu de partir de Veragua, il fit embarquer autant de gens, comme la Carauelle neuue & les deux brigantins en peurẽt tenir laissãt les autres à la discretion de fortune, & leur promettãt sur sa foy que le premier lieu qu'il trouueroit, qui fust bon pour habiter, il les enuoyeroit querir en diligence. Mais depuis toutes choses luy estans tournees à rebours, ses affaires tomberent en si mauuais estat, qu'il n'eut iamais moyen de le faire.

AINSI partit de là Niquesa, & vint mouiller l'ancre en vn port, que l'Amiral Colomb auoit auparauant descouuert, & l'auoit nõme le Beau-port, pour la beauté de son assiette, fort commode à y bastir vne bonne ville. Mais à grand' peine Niquesa eut-il là mis pied en terre, que les Indiens le firent rentrer maugré luy dans ses nauires, & luy tuerent la plus part de ses gens. De là il se retira au Cap de Marmol, & cuydant auoir là meilleure auenture pour l'auenir qu'il n'a- *Beau-port.*

» uoit eüe par le passé, dit à ses gens, Courage,
» compagnons : au nom de Dieu mettons icy
» pied à terre. Acause de ceste parolle, ce lieu-la fut tousiours ainsi appellé depuis. Il y bastit lors vn petit fort, ou maison de bois, le mieux qu'il pût, pour se defendre contre les Indiens qui le molestoyent.

Premiere fondation de la ville du Nom-de-Dieu.

ESTANT en ce lieu Niquesa assiegé de toutes sortes de miseres & de malheurs, les Espagnols de Darien s'enflamboyent de plus en plus les vns contre les autres, leur discord s'augmentant tous les iours : parceque les vns vouloyent que Valboa gouuernast, & les autres tenoyẽt le party du Bachelier Anciso. Les soudars d'Alphonse de Hoieda voyans les choses aller de la sorte, pour euiter le scandale qui en pourroit auenir, resolurent d'enuoyer en la prouince de Veragua & aller querir Diego de Niquesa, pour estre leur Gouuerneur & esteindre la sedition qui s'allumoit entre eux, iusqu'àce que le Roy y eust autrement prouueu. Ceux du party contraire contredirent vn peu à cela, & ny vouloyent point consentir : toutesfois en fin moyennant l'entremise de quelques gens de bien qui aimoyent la paix & le repos commun, ils s'y accorderent & l'enuoyerent querir. Si fut pour ceste effect expedié Colmenares auec deux brigantins : lequel l'alla chercher sans s'esloigner gueres de la coste : & le trouua finalement au Nom-de-Dieu, la où il estoit au plus poure estat du monde, pasle, presque tout nu, & desprouueu de viures.

Niquesa appellé par ceux de l'Antique.

NIQVESA

NIQVESA, qui euſt penſé que toute autre choſe luy fuſt pluſtoſt aduenue que ce ſecours, en iettant abondance de larmes, embraſſa Colmenares, le remerciant infiniement d'vn ſi grand benefice: & ſe lamentant de ſa fortune malheureuſe où il auoit paſſé, luy conta toutes les fatigues & trauaux qu'il auoit endurez en ces pays-la. Colmenares luy fit entendre l'occaſiõ qui auoit meu ceux de l'Antique de l'enuoyer querir: puis le reconforta, le priant d'eſtre allegre & d'auoir bon courage, puis qu'il venoit en vn pays ſi riche, comme eſtoit ceſtuy-la où lon l'appelloit, & où il pourroit à l'auenir reparer les pertes qu'il auoit faites par le paſſé.

AINSI s'embarqua Niqueſa & ſeptante-cinq Heſpagnols quand & luy, qui eſtoyent de reſte de toute ſon armee. Eſtant ſur mer, il commença à dire mal du Bachelier & de Valboa, & de pluſieurs autres trop inconſiderément: donnant aſſez à entendre, qu'auſſi toſt qu'il ſeroit arriué il les chaſtieroit, caſſant les vns de leurs offices, & confiſquant l'or & l'argent aux autres: attendu, comme il diſoit, qu'ils ne le pouuoyent poſſeder ſans ſa licence, ou de Hoieda ſon compagnon, pource qu'ils auoyent eſté prouueus par le Roy de l'eſtat de Gouuerneurs autant de l'vne des prouinces comme de l'autre. Il prononça encore pluſieurs autres parolles follement, leſquelles furent cauſe de ſa ruine. Car auſſi toſt qu'il fut arriué à l'Antique, il y eut certains Heſpagnols, leſquels auoyent

Trop parler nuit.

ouy tous ces propos, qui les allerent rapporter au Conſeil de la ville, auec les menaces que Niqueſa auoit iettees contr'eux. Cela fit que la plus part des citoyens de l'Antique ſe courrouça aſprement contre luy: de ſorte, qu'à grand' peine auoit-il encore mis pied en terre, qu'ils le chaſserent de l'Antique par les eſpaules, luy diſans toutes les iniures & villanies du monde, & le firent rembarquer maugré luy auec ſes LXXV Heſpagnols.

AINSI s'en alla le poure Niqueſa extremement dolent du tort qu'on luy faiſoit: & ne reuint oncques puis. Car ainſi comme il paſſoit le long de la coſte, il fit deſcente en vn endroict pour prendre de l'eau: & y fut tué par les Sauuages, puis mangé auec tous ſes compagnons. Voila quelle fut la fin de la vie & des conqueſtes de Diego de Niqueſa, & de l'armee qu'il auoit menee en Veragua.

Fin de Niqueſa.

Diſcours ſur le XXII. *Chap.*

1 CE Niqueſa eſtoit vn homme de peu de cœur, & qui n'eſtoit maiſtre de ſa langue, ny de ſa cholere. Il partit de Darien l'an 1511, en intentiõ d'aller droit en l'Heſpagnolle, pour ſe plaindre d'Anciſo & de Valboa au Parlement de S. Dominique: mais, comme lon penſe, il ſe perdit, & ſon proces quand & luy, en mer auec tous ſes compagnons. Il y en ha qui diſent qu'il prit la

la route de Veragua, penſant s'en retourner encore en ſon gouuernement, & qu'il entra par l'emboucheure d'vne riuiere, & chaſſa contremont pour trouuer quelques prouiſions. Mais qu'auſſi toſt qu'il eut mis pied à terre, il fut maſſacré & mangé par les Sauuages auec tous ſes gens. Dont depuis ceſte riuiere-la en ha eſté nommee par les Heſpagnols, *Rio de los Perdidos*, c'eſt adire la Riuiere des Perdus. Et ce qui ha bien aidé à faire croire cela, c'eſt que lon trouua depuis ces mots grauez dedans l'eſcorce d'vn arbre, LE POVRE DIEGO DE NIQVESA HA PASSE PAR ICY. Il fut l'vn de ces poures Gentilshommes qui paſſerent aux Indes au ſecond voyage qu'y fit Chriſtophle Colomb, & fit bien ſes beſognes en l'Heſpagnolle : mais quand il voulut, entreprendre plus que ſa ſuffiſance ne portoit, il ſe ruina & tous ceux qui le ſuyuirent.

¶ Valboa fait mettre Anciſo en priſon : lequel eſtant deliuré repaſſe en Heſpagne. Valboa deſcouure la mer du Midy. Pierre Arias eſt eſleu Gouuerneur, & enuoyé en Darien. Les Indiens tourmentez par luy & par ſes lieutenans conçoyuent vne haine pluſque mortelle contre les Heſpagnols.

CHAP. XXIII.

A GRAND' peine fut party Niquesa, que ceux de l'Antique retournerent à faire pis que deuãt. En fin leurs discordes procederent si auant, que Valboa se sentant estre le plus fort, s'en alla vn soir en la maison du Bachelier, le prit, & luy confisca ses biens: luy mettant sus malicieusement, qu'il auoit exercé l'office de Iuge sans en auoir commission du Roy. De faict le Bachelier ne pouuoit monstrer ses letres Royaux, qu'il auoit bien apportees quand & soy d'Hespagne, mais il les auoit perdues auec beaucoup d'autres choses quand son vaisseau se rompit au Golfe d'Vraua. Valboa l'ayant tenu prisonnier quelques iours, finalement le mit en liberté: & voyant qu'il s'appresto pour s'en aller, il le fit prier de ne bouger, luy presentant l'estat de grand Preuost en son gouuernement, s'il vouloit demeurer auec luy. Mais Anciso le refusa tout en cholere, & s'en retourna en Hespagne, portant quand & soy vne information toute pleine de plaintes contre Valboa: laquelle il presenta au grand Conseil des Indes. Le Conseil sur cela prononça vn arrest fort rigoureux alencontre de Valboa, mais il demeura là sans estre mis en execution, acause du seruice qu'il fit au Roy, quand il descouurit la Mer de Midy.

APRES

APRES que le Bachelier fut party de Darien, Valboa se mit à entrer dedans le pays, & à cercher de l'or. En ce voyage il fit alliance auec quelques Seigneurs Indiens, & entre autres auec vn Cacique nommé Panchiaco, lequel luy enseigna la mer du Midy, & l'y mena. Valboa le fit baptiser, & luy mit nom Dom-Carle. Ce Cacique-cy luy fit present d'vne certaine somme d'or : mais voyant comme les Hespagnols querelloyent & contestoyent les vns contre les autres sur le departement de cest or: il donna vn si grãd coup de poing sur les balances où lon le pesoit, qu'il espandit tout par terre, en disant, *Les Barbares d'Indie censurent asprement l'auarice des Hespagnols.*

IE m'esbahy fort de vous autres Chrestiens: « de ce que vous prenez tant de questions les « vns contre les autres pour vne chose si vile « & qui vaut si peu que celle-la : comme si c'e- « stoit quelque chose qui fust bonne à boire « ou à manger. Mais puis qu'ainsi est que « vous auez si grand faim de ce metail, ie vous « veux mener en vn lieu où peut estre vous « vous en soulerez. Et apres auoir dit cela, « les conduisit vers la mer du Midy. Valboa nomma celle prouince, La Castille de l'or, pour les grandes richesses qu'il y trouua : & c'est celle où est à present la ville de Panama.

IL fit aussi plusieurs autres voyages & se promena par diuers endroits de ce pays-la: & luy succeda tousiours heureusement en toutes les rencontres qu'il eut : mais ce ne fut pas sans vser maintesfois de cruauté vers

les Indiens, pour en tirer de l'or, ſous ombre de iuſtice: & finalement auec vne bonne ſomme d'or & grand'quantité de Perles s'en retourna à l'Antique de Darien: là où il fut receu auec proceſſions & auec la plus grand' reſiouiſſance qu'il eſtoit poſſible, pour auoir deſcouuert la mer du Midy auec ſi grandes richeſſes. Auſſi toſt qu'il fut là, il depeſcha vn nauire pour enuoyer en Heſpagne: & eſcriuit au Roy le ſucces de tout ce qui eſtoit paſſé, & en quel eſtat eſtoyent lors ſes affaires: & comme il auoit deſcouuert la mer du Midy: Suppliant ſa Maieſté qu'il luy pleuſt luy en donner le gouuernement, & luy enuoyer encore mille hommes, afin qu'il peuſt venir à bout de conquerir & renger ces peuples ſous ſon obeiſſance. Luy promettant au reſte de trouuer en brief vne abondance incroyable de richeſſes, comme ce qu'il en voyoit deſia, qui n'eſtoit qu'vn bien petit commencement, en donnoit vne certaine eſperance. Et pour en faire foy, il luy enuoyoit vingtcinq groſſes perles, trente mille ducats d'or pour ſon quint, & encore quelques autres riches preſens: & ſi luy auoit deſia enuoyé vn peu auparauant vne bonne quantité d'or: mais le nauire qui portoit ce threſor-la eſtoit pery en chemin auec tous ceux qui eſtoyent dedans.

Le Roy d'Heſpagne reuoque la ſentence donnee contre Valboa.

LE Roy fut bien aiſe du preſent, & du quint, & de tout ce que Valboa luy enuoya, & prit fort grand plaiſir à ſes lettres, par leſquelles il entendit qu'il auoit deſcouuert la mer

mer du Midy. Cela fut cause que le Roy reuoqua la sentence qui auoit esté donnee contre Valboa, luy donna le gouuernement de ceste nouuelle Mer, & luy enuoya mille hommes de renfort. Il prouueut au reste de l'estat de Gouuerneur de l'Antique de Darien vn Pedrarias d'Auila, & en fit Euesque vn Cordelier nommé Frere Gobatto sõ prescheur : & ainsi fut expedié. Le Roy entre autres charges & mandemens qu'il dõna au Gouuerneur, luy recommanda specialement que les Indiens fussent bien traittez: & auant que de leur faire la guerre, qu'on leur presentast la paix. Brief qu'il se gouuernast en tout & par tout iouxte les instructions & commissiõs qui auoyent esté donnees aux Gouuerneurs Hoieda & Niquesa. Et que liberalement il fist part de toutes les choses qu'il acquerroit aux Prestres & aux Moines qui alloyent-là pour conuertir les Indiens.

Pedrarias d'Auila est enuoyé en la terre ferme des Indes.

AVEC telle commission & mandemens partit Pedrarias d'Auila de S. Lucar, l'an M. D. XIIII. auec vne flotte de quatre grãs nauires, onze carauelles, & quinze cens Hespagnols dedans. Arriué qu'il fut à l'Antique, Valboa luy vint au deuant auec tous ses amis pour le receuoir auec toute la feste & la caresse dõt il se pût aduiser, & l'ayãt logé en sa maison, luy discourut bien au long des entreprises qu'il auoit faites, & de l'estat auquel ces prouinces-la estoyent pour lors. Le Gouuerneur prit grand plaisir d'ouir que la

plus part de ces peuples du pays estoyent amis & alliez des Hespagnols: & sur ceste creance commença à peupler & à bastir en Tumanama.

Il enuoya de là vn Iean de la Coste auec quatre cens Hespagnols & deux carauelles vers la contree de Comagre pour cercher de l'or. Ce Capitaine ne trouuant pas là telle quantité d'or que son insatiable auarice desiroit, commença à tyranniser auec toutes les sortes de tourmens dont il se pût aduiser, ces petits Seigneurs de ce pays-la, autãt qu'il en pouuoit auoir entre ses mains, pour les faire confesser où ils tenoyent leur threfor caché. Il pilla le village & les suiets de Panchiaco, qui auoit esté au commencemẽt aussi grand amy des Hespagnols, comme il leur fut depuis, & à bon droict, aspre ennemy. Il fit lapider vne bonne partie des vassaux de ce Cacique-la: ce qui fut occasion que les Indiens se souleuerent, & se ruerent sur les Hespagnols auec grans cris, en disant, Saccageons, tuons ces traistres & ces malheureux Chrestiens, qui ne sont pas dignes de viure sur la terre. Et en disant cela, ils en massacrerẽt vne bonne quantité. Le Capitaine auec les soudars qui luy estoyẽt restez, & quelque butin, n'eut plus grãd' haste que de s'oster de là & se sauuer dãs vne carauelle. Il s'en retourna ainsi à l'Antique, sans estre recerché de ses volleries: dequoy le Gouuerneur n'eust sceu s'excuser, qui faisoit semblant de ne voir point telles meschancetez.

Panchiaco mal recompensé des Hespagnols.

Le

LE Gouuerneur Pedrarias enuoya encore d'autres Capitaines en diuers endroits de celle coſte : comme vn Barthelemy Hurtado en Achla : lequel ayant mis pied en terre, ſous couleur de paix print autant d'Indiens qu'il en pût auoir, & les vendit pour eſclaues. Le Capitaine Fernand Valegio print le quartier de Caribano, & s'y en alla auec quatre vingts ſoudars. Mais à grand' peine fut-il deſcendu en terre, que les Indiens luy vindrent donner vne eſcarmouche ſi chaude, qu'ils luy tuerent cinquante Heſpagnols, & le firent rembarquer bien viſte dedans ſon vaiſſeau.

AVTANT en aduint-il preſque en tous les autres lieux où les Heſpagnols mirent le pied. Car pour la mauuaiſe reputation qu'ils auoyent deſia acquiſe, ils eſtoyent hays de tous & regardez de mauuais œil par tout où ils alloyent : de ſorte qu'en ces prouinces-là les Indiens s'efforçans de maintenir leur liberté, & les Heſpagnols de la leur oſter, ſe ſont preſque tous entremangez & ruinez les vns les autres. Ils ont de couſtume quaſi tout le long de celle coſte de manger de la chair humaine : mais quand ils auoyent tué des Heſpagnols, il y en auoit entr'eux qui refuſoyent d'en manger, craignans que ceſte chair ne leur fiſt encore quelque mal dedans le corps.[2]

CEVX qu'ils pouuoyent prendre vifs, principalement les Capitaines, ils leur lioyent les pieds & les mains : & les iettans par

terre, leur verſoyent de l'or fondu dedans la » bouche, en diſant, MANGE, mange de l'or, » Chreſtien : & pour leur faire encore plus d'opprobre, auec couſteaux & copperets faits de certaines pierres trenchantes leur couppoyent quelquesfois vn bras, ou vne eſpaule, les autres vne iambe, & roſtiſſans ces membres ſur les charbons, en chantant & en danſant, les mangeoyent : & puis en pendoyent les os en leurs temples & aux maiſons de leurs principaux Caciques, pour vn ſignal & trophee de Victoire.

Les Sauuages ſoulent d'or les Heſpagnols.

Diſcours ſur le XXIII. *Chap.*

1 CHRISTOPHLE Colomb fut le premier qui eut nouuelles de la Mer du Midy, lors qu'il deſcouurit la coſte de terre ferme, au quatrieme voyage qu'il fit aux Indes, & cercha quelque Eſtroit pour y paſſer. Toutesfois le premier qui en eut la veue, fut ce Capitaine Vaſco: à qui vn Indien l'enſeigna, par vn tel moyen. Vaſco ne pouuant demeurer oyſif, alloit auec ſes Heſpagnols faiſant la guerre çà & là contre ces Caciques d'Indie, iuſqu'àce qu'il ſe rencontra d'auenture au pays d'vn Cacique nommé Comogro, & par le moyen d'vn autre petit Cacique, leur allié, & de trois Heſpagnols qui auoyent appris le langage du pays, fit alliance auec luy. Ce Comogro auoit ſept fils, dont l'aiſné, qui n'auoit point la mine d'eſtre vn lourdaut, comme ſont ordinairement

ment ces Indiens, commença à parler à son pere, & luy dire : Que ces estrangers Barbus, qui l'estoyent venus voir, estoyent gens qui alloyent faisant la guerre çà & là, & qui ne viuoyent que de pillage : & pourtant qu'il estoit expedient de les caresser & leur faire bonne chere ; afin de ne leur donner aucune occasion de faire desplaisir à luy & à sa maison, comme il entendoit qu'ils auoyent fait en d'autres lieux.

Louange des Hespagnols.

Sage conseil du fils au pere.

AINSI, suyuant ce conseil, Comogro & Panchiaco son fils leur firent la meilleure chere dont ils se peurent auiser. Et parce qu'ils virent que ces Hespagnols n'alloyent cerchans autre chose que de l'or, ils enuoyerent au Capitaine Vasco & à Colmenar, qu'il menoit quand & luy, de l'or mis en œuure, qui pouuoit monter tant en vases qu'en ioyaux, iusqu'à la valeur de quatre mille Castillans : & soixante Esclaues pour les seruir. Les Hespagnols en pesant cest or, prindrent querelle les vns contre les autres, iusqu'à desgainer les espees. Quand Panchiaco vit cela, il vous prend cest or & les balances, & iette tout emmy la place : & puis leur fit dire par vn trucheman : N'EST-CE pas vne grand' honte à vous autres Chrestiẽs « de vous entrebatre ainsi pour si peu de chose « que cela : & encore de mettre en pieces & « en morceaux ces ioyaux si bien elabourez? « Si vous auez si grand' enuie d'auoir de l'or, « comme il semble bien que ce n'est que pour « cela que vous allez ainsi troublant le repos «

» de tout le monde, abandonnant vos maisõs,
» & souffrant tant de peines: ie vous enseigne-
» ray des pays, où vous en trouuerez tout vo-
» stre saoul. Mais sçauez vous qu'il y ha: il
» faut bien que vous soyez plus de gens que
» vous n'estes, pour venir à bout de quelques
» Caciques, qui sont fort puissans en ces ter-
» res, par où il vous conuiendra passer. Entre
» les autres il y en ha vn nommé Tumanama,
» grand Seigneur & Roy d'vn pays fort riche
» de ce que vous autres demandez, qui ne fau-
» dra point de vous venir au deuant. Ce pays-
» la n'est enuiron qu'à six Soleils d'icy (c'est
adire six iournees. Car les Indiens conte
les iournees par Soleils, & non pas par lieues,
» comme nous faisons.) De là il vous faudra
» passer ces monts que vous voyez deuers le
» Midy, où il demeure vne sorte de terribles
» gens, appellez Caribes, qui mangent les hõ-
Nota. mes, & n'ont ny seigneur, ny prince, ny loy
Les Hespa- entre eux, & viuent sans rien faire. Ces
gnols com- Sauuages-la iadis abandonnerent leurs terres
parez tout pour aller cercher de l'or là où ils en trouue-
doucement royent pour le troquer contre des prison-
aux Cari- niers ou esclaues, qu'eux mangent quand ils
bes & Sau en peuuent auoir: & ayans entendu dire que
uages man lon trouuoit de l'or en ces montagnes-la, s'y
geurs d'hõ- en allerent, & en desnicherent ceux qui les
mes. » tenoyent. De sorte que pour le iourdhuy ils
» contraignent encore quelques vns des pre-
» miers habitans naturels de là, qu'ils ont gar-
» dez, de leur tirer de l'or des mines, & puis
» l'ayãt fait mettre en œuure, comme en belles
images,

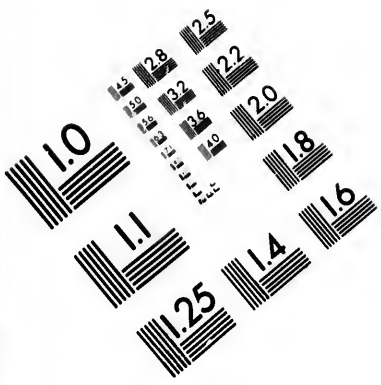
images, vaſes, ioyaux, par des orfeures qu'ils « ont, le viennent changer icy & en d'autres « pays voyſins, & en ont tout ce qu'ils veulent. « Car de nous apporter icy l'or en maſſe & « comme lon le treuue, ce ne ſeroit que peine « perdue à eux. Car que penſez-vous de nous « autres? nous ne nous ſoucions pas mais de « l'or, auant qu'il ſoit ouragé, que d'vne « poignee de terre: mais quand ils nous ap- « portent quelque belle vaiſſelle, ou des pen- « dans d'or, ou des matteraz de cotton, nous « leur baillons en eſchange des eſclaues & des « priſonniers de guerre, dont ils ſont merueil- « leuſement friands: ou du pain, dont ils ont « grand' faute, pource qu'il ne croiſt point de « blé parmy ces rochers. Ainſi faites voſtre « conte de bonne heure, qu'il vous faut paſſer « par là, & ouurir le chemin auec l'eſpee. Au « reſte quand vous ſerez tout au feſt, vous ver- « rez de là vne mer, ſur laquelle il y ha des na- « uires qui vont à la voile comme les voſtres: « & quand vous aurez paſſé ces montagnes, « vous deſcendrez en vn pays ſi riche que lon « n'y fait non plus conte de l'or que vous au- « tres faites du fer en voſtre pays, à ce que ie « vous ay ouy dire. «

QVAND les Heſpagnols ouirent ainſi parler de tant d'or, & de tant de richeſſes, ie vous laiſſe à penſer, ſi cela leur faiſoit venir l'eau à la bouche. Mais ſpecialement entre les autres Vaſco & Colmenar en furent tellement ſurpris, qu'ils ne penſoyent à autre choſe, & vn iour leur ſembloit mille ans,

iuſqu'ace que Panchiaco leur promit de les y mener luymeſme. Cependant ils s'en retournerent à l'Antique pour amaſſer plus de gens, & ſe mettre en ordre pour executer ce voyage. Ce qu'ils firent le premier iour de Septembre l'an M. D. XIII. Car Vaſco (outre ce qu'il ne pouuoit dormir de bon ſommeil qu'il ne fuſt venu à bout de ſon deſſein, & ne faiſoit que reſuer la plus part des nuits, & ſonger qu'il eſtoit au feſt de ces hautes montagnes que lon luy auoit monſtrees de loing, & que de là il voyoit vne grande Mer toute pauee d'or) ayant entendu que le Roy d'Heſpagne enuoyoit vn nouueau Gouuerneur en ce pays-la (c'eſtoit Pierre Arias qui s'y en venoit auec vne groſſe flotte & grand nombre d'Heſpagnols) & craignant que celuy-la ne luy oſtaſt l'honneur d'auoir deſcouuert ceſte Mer de Midy, apres laquelle il reſuoit tant: delibera d'entreprendre ce voyage ſans attendre dauantage, auec ce peu de gens qu'il auoit. Il s'embarqua dans vn brigantin, menant vingt de ces petites barques Indiennes faites toutes d'vne piece, & beaucoup d'Indiens de ſes alliez quand & ſoy, auec force ſerpes, coignees, & autres ferremens pour ouurir & eſplanader le chemin autrauers des rochers & des bois eſpais par où ils deuoyent paſſer.

ENTRE autres auentures dignes de memoire qu'il eut en ce voyage, il ne faut pas oublier qu'ayant deffait à viue force le Cacique

Cacique d'Esquaragua, & plus de six cens Indiens auec luy, il entra dans le bourg d'Esquaragua, & y trouua le frere dudit Cacique, & quelques autres habillez en femmes. Dequoy estant fort esbahy, il en demanda la raison aux habitans de là, qui estoyent accourus à la foule pour voir les Chrestiens, comme si c'eussent esté quelques gens tombez du ciel. Ils luy respondirent, que le feu Cacique & tous ceux de sa cour estoyent entachez de ceste abominable peché qui est contre nature : à raison dequoy son frere & tous ces autres qu'il auoit trouuez auec luy, estoyent accoustrez en femmes. Aussi ne leur estoit-il pas permis de manier arcs ny fleches, comme aux autres hommes : mais s'occupoyent au seruice de la maison, & à faire toutes choses qu'ont accoustumé de faire les femmes. Il ne faut pas demander si Vasco fut esbahy d'ouir cela, & sur tout, comme il estoit possible que ce detestable vice se fust allé loger parmy ces Barbares, demeurans entre des montagnes si aspres, & si espesses forests, où il ny auoit ny vin, ny fruits, ny gibbier, ny venaison qui valust, ny autres delices qui se trouuent en d'autres contrees des Indes. Et quand & quand vous fait empoigner tous ces villains Bardaches, qui pouuoyent estre enuiron quarante, & les fit deschirer à des dogues qu'il menoit quand & soy. Les gens de ce bourg ayans veu le chastiement qu'en auoit fait Vasco, s'en vont prendre tous ceux qu'ils sçauoyent estre



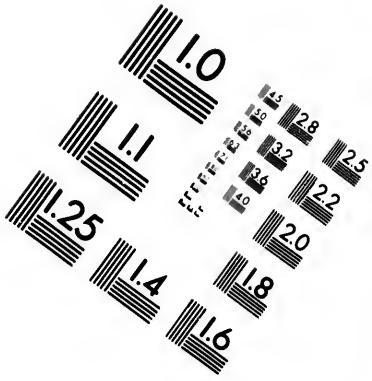
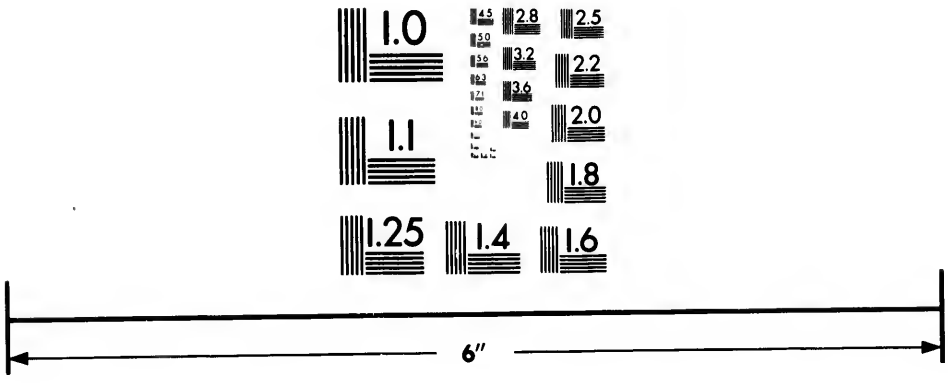
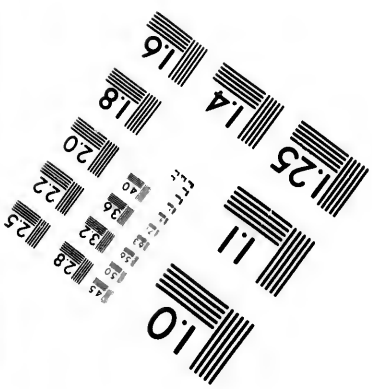
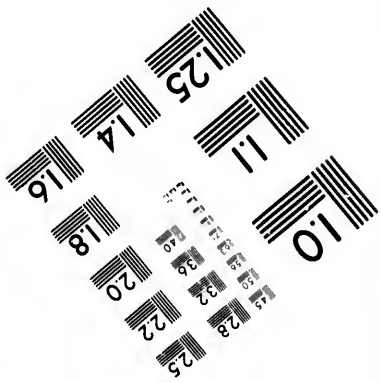


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)







Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

souillez de ceste ordure, & leur crachant au visage les amenent à Vasco, le prians d'en deliurer le pays. Entre les autres il y eut vn bon vieillard de ce pays-la, lequel leuant les mains & les yeux au ciel, en regardant le Soleil (que ces nations adorent) va dire, Qu'il estoit à bon droict courroucé contre eux pour ce peché-la: & que c'estoit-la la cause qu'il tonnoit si horriblement, & qu'il lançoit tant d'esclairs & de foudres en leur pays, & que si souuent ils voyoyent verser & rouler du hant des montagnes en bas de grosses rauines d'eaux auec telle furie, que tous leurs champs en estoyent noyez, & leur Maiz tout perdu, dont s'en ensuyuoit vne famine generale par tout le pays. Mais quand le pays seroit nettoyé de telles infections, qu'il y auoit esperance que le Soleil appaiseroit son courroux, & leur lairroit cueillir leurs grains tout à leur aise.

Ce discours plut merueilleusement à Vasco, & autant qu'on luy amenoit de ces monstres effeminez, autant en faisoit-il mourir: qui estoyent tous de la cour du Cacique. car le commun n'en estoit point entaché. Ie vous prie maintenant, si ces poures Barbares, par vn seul instinct de Nature, recognoissent que Dieu est iustement courroucé contre eux acause de tels pechez: que dirons-nous de nostre Europe, laquelle se deshonore auiourdhuy en diuers lieux par ces infames & furieuses amours: sinon qu'il faut attendre quelque estrange feu du ciel sur ces monstres

monstres qui s'eschaufent en si prodigieuses cupidités en despit de Nature, & les pays qui les souffrent quand & quand: comme iadis sur Sodome & sur Gomorrhe?

MAIS reuenons à Vasco: lequel fut contraint de laisser en ce lieu d'Esquaragua vne partie de ses gens, qui estoyent si las, partie acause du mauuais chemin qu'ils auoyent passé, partie de la faute de viures qu'ils auoyent soufferte, qu'ils ne se pouuoyent soustenir. Et menant les plus dispos quand & soy, auec quelques guides du pays, se fit conduire vers la cime des montagnes, desquelles on pouuoit descouurir la mer de Midy. Quand ils furent presque paruenus iusques au haut, il commanda à ses gens de s'arrester: & quant à luy, il monta tout seul iusqu'au dessus de la montagne, d'où lon pouuoit descouurir bien loing de toutes parts: & iettant sa veûe vers le Midy vit la Mer. Et tout à l'heure mettant les genoux à terre, remercia Dieu & tous les Saints de Paradis (comme si ce n'eust pas esté assez de recognoistre ce bien-la de Dieu, sans en faire part à ses creatures) de ce qu'ils luy auoyent fait ceste grace speciale, estant personne de si basse estoffe & petite qualité comme il estoit, d'auoir esté le premier Chrestien qui fust venu à bout d'vne si notable entreprise comme celle-la. Et sur ce baisa la terre trois fois par honneur. Puis estant leué cõmença à saluer la Mer, disant: O Mer du Su, Roine des autres mers, veu les grandes richesses

» dont tes riuages ſont bordez, tien toy calme
» & paiſible à ma venue : & ne te courrouce
» point, ſi d'incognue & cachee que tu eſtois,
» ie ren auiourdhuy ton nom fameux & cele-
» bre entre toutes les eaux qui baignent la face
» de la terre. Dieu t'ha reſeruee par ſa ſageſſe in
» finie pour eſtre deſcouuerte de noſtre tems
» pour quelque grand effect qu'il ha determi-
» né, & que luy ſeul cognoiſt. Pourtant ie te
» ſalue derechef, ô Mer nompareille en ri-
» cheſſe, Nouuel Ocean & Roy des autres
» mers.

CELA dit, il fit ſigne à tous ſes gens qu'ils montaſſent & vinſſent voir ceſte Mer. Dequoy ils furent auſſi aiſes que s'ils euſſent gaigné chacun vn Royaume, & y accouroyent à l'enuy l'vn de l'autre, auec telle huee & cris de ioye, que les rochers & les croupes des montagnes d'alentour en retentirent. Puis pour ſeruir de memoire à la poſterité que c'eſtoyent eux qui l'auoyent deſcouuerte les premiers, ils dreſſerent deux grandes monioyes de pierre, & planterent vne grand' Croix au milieu, ſur le feſt de la montagne. Apres ils deſcendirent de là, & autãt d'arbres qu'ils rencontroyent en chemin, ils eſcriuoyent dans l'eſcorce auec des poinſons & des couteaux le nom de Caſtille & du Roy d'Heſpagne, comme pour prendre titre & poſſeſſion de ce pays-la en ſon nom. Pierre Martyr, & Gomara liu. 2. de l'hiſt. gen. chap. 62.

LES Indiens ont tué & mangé vne
in finité

infinité d'Hespagnols, depuis que ces pays-la sont descouuerts. Toutesfois ce qu'ils se sont ainsi acharnez sur eux, c'ha esté plustost pour assouuir leur vengeãce (comme ce sont gens fort vindicatifs) que pour appetit qu'ils y ayent trouué. Car ils disent encore auiourdhuy qu'il ne fait pas fort bon manger d'vn Hespagnol, parceque la chair en est trop dure, sinon qu'on la face tremper & ramollir deux ou trois iours auant que d'en manger. Ie m'en rapporte à ce qui en est: & à ce qu'en dit vn soudard Hespagnol en vne lettre qu'il enuoye de la ville de Lima au Peru à vn Medecin d'Hespagne, dattee de l'an M. D. LXVIII.

Pierre Arias & Valboa entrent en discord l'vn contre l'autre, & puis se reconcilient moyennant vn mariage. Leur accord ne dure gueres. Arias fait decapiter Valboa: & pource est osté de son gouuernement.

CHAP. XXIIII.

DE toutes ces entrepriſes & autres que le Gouuerneur Pedrarias pensa executer, il n'en vint pas vne à bien. Valboa voyant que toutes choſes luy venoyent à contrepoil, en estoit le plus aise du monde, & ne se pouuoit tenir de rire, & de luy en ietter

quelques traits de mocquerie. [1] Cela despita tellement ce Gouuerneur, & l'irrita contre Valboa, qu'en fin ils en vindrent iusqu'à se mettre en cholere & à s'entr'iniurier l'vn l'autre. L'Eueſque que le roy d'Heſpagne auoit enuoyé là se mit entredeux, & pour les reconcilier ensemble, fit tant que Pedrarias donna vne de ces filles à Valboa. Ce mariage ainsi passé & conclu, il ny auoit celuy qui ne pensast bien que ceste paix & amitié iuree si solennellement entre eux, deust estre de ferme duree.

APRES que les noces furent faites, Valboa estant de bon accord auec son beaupere Pedrarias, partit de l'Antique emmenant quand & soy la moitié des Heſpagnols que l'autre auoit amenez d'Heſpagne, & se retira en son Gouuernement: mais leur accord ne dura gueres, & en furent cause certains malins, portans enuie à la gloire de Valboa, lesquels donnerent faussement à entendre au Gouuerneur, comme Valboa alloit tramant secretement, par l'entremise de certains amis, de luy enleuer la fleur de ses gens, & les attirer en son Gouuernement.

Il ny ha mariage, ny affinité, qui puisse accorder deux Ambitieux.

ADVERTY qu'en fut Pedrarias, il depescha vn homme vers Valboa, luy mandant en substance, qu'aussi tost qu'il auroit veu la presente, il s'en vinst vers luy sans delay: pour conferer ensemble de quelques affaires d'importance, qui concernoyent l'estat tant d'vne part que d'autre.

VALBOA

VALBOA estoit lors vers la mer du Midy biẽ empesché à dresser vn equippage tout neuf & à faire faire des nauires pour aller descouurir d'autres pays. Mais aussi toſt qu'il eut receu ceſte lettre, il part auec cinquante soudars & s'en va vers l'Antique. A grand' peine fut-il arriué, que son beaupere le Gouuerneur le fit prendre & serrer en prison. Quand il fut là dedans, on luy commence à faire son proces, luy mettant sus qu'il estoit vn homme seditieux, mutin, malicieux, & cruel aux Indiens; adiouſtant encore à ses charges qu'il auoit esté cause de la mort de Niquesa & de l'empriſonnement du Bachelier Anciſo: & sur cela le Gouuerneur le condamne à mourir. Valboa nioit tout cela fort & ferme en iurant, & disant, Que quant à l'information qui auoit esté faite contre luy, d'auoir taſché de ſouſtraire les gens du Gouuerneur, que lon l'accuſoit fauſſement & à tort de cela, & qu'il n'y auoit iamais penſé. Partant que le Gouuerneur regardaſt bien ce qu'il feroit. Car quant à luy, s'il ſe fuſt ſenty tant ſoit peu coulpable d'auoir attenté quelque telle choſe, il ſe fuſt bien gardé de venir en ſa preſence, ny de ſe mettre entre ſes mains. Il ſe purgeoit auſſi de tout le reſte, & ſe iuſtifioit le mieux qu'il pouuoit: mais la raiſon & le droict ne ſeruẽt de gueres, où la force maiſtriſe. Le Gouuerneur doncques ne le voulut plus eſcouter, & ayant ſerré ſon proces l'enuoya decapiter auec cinq autres Heſpagnols.

Valboa condamné à mort par ſon beau-pere.

IL y en ha qui veulẽt faire acroire que ce Valboa fut quelque grand & victorieux Capitaine, & autant ou plus heureux en guerre que quelcun de ces anciens preux Capitaines Romains, dont les hiſtoires parlent tant, parceque de toutes les batailles qu'il ait dõnees aux Indes, il n'en perdit iamais vne, ains les batit touſiours en toutes les rencontres qu'il eut contre eux. Mais telles louanges exceſſiues ſont pluſtoſt pour faire rire le mõde, que pour le faire esbahir. Car n'eſt-ce pas bien ſe mocquer des gens que de penſer aſſortir ou egaler les conqueſtes des Heſpagnols à celles du peuple Romain? Les Romains eurent iadis affaire à combatre des Nations belliqueuſes en Orient, & ailleurs. Et les Heſpagnols qu'ont ils iamais fait en l'Occident, ſinon de mettre le pié ſur la gorge de ces poures Sauuages d'Indie, animaux & groſſiers, & vrayes beſtes brutes?

Les victoires d'Indie n'ont gueres couſté aux Heſpagnols.

IL me ſouuient d'vn Gentilhomme Heſpagnol, qui entendoit fort bien cela. Car eſtant en Arger auec l'Empereur Charles cinquieme, en la compagnie de quelques Cheualiers, entre leſquels eſtoit Ferdinand Cortez (celuy qui deſcouurit & conqueſta le Royaume de Temeſtitan, qu'il appella depuis la Nouuelle Heſpagne.) Il aduint donc vn iour qu'vn eſquadron de Mores vint eſcarmoucher la cornette où eſtoit ce Gentilhomme, & eſtoyent ces Mores beaucoup plus de gens qu'eux. Les Heſpagnols voyans qu'ils n'eſtoyẽt pas aſſez forts pour leur faire teſte,

ſe

se mirent au galop, & s'enfuirent. Cortez voulut faire là du vaillant, & se mit à crier apres ces fuyars, Tournons visage, mes amis, & leur allons faire teste vaillamment. Adonc ce Gentilhomme, Ie croy, ce dit-il, que ceste beste pense auoir affaire à ses Indiots, où il ne faut que dix hommes de cheual pour en rompre vingt-cinq mille.

QVAND les nouuelles de la mort de Valboa arriuerent en Hespagne, ceux du Conseil des Indes en prindrent vn extreme desplaisir, acause des seruices qu'il auoit faits & des richesses qu'il auoit acquises à la couronne de Castille: ayant descouuert la mer de Midy, & enuoyé de là si grande quantité d'or & de perles en Espagne, comme il auoit fait: Desorte que tant acause de cela, comme aussi pource que ceux de l'Antique escriuirẽt beaucoup de mal de Pedrarias, au Roy d'Hespagne, il fut deposé de son gouuernement: nonobstant qu'il eust esté le premier fondateur des villes du Nom-de-Dieu & de Panama, & qu'il les eust peuplees, ouurant le chemin qui va d'vne ville à l'autre.

Discours sur le XXIIII. *Chap.*

VAsco ayant esté eleu & declaré par letres patentes du Roy d'Hespagne, Capitaine general de tous les Hespagnols qui estoyent en Darien, ne tint plus conte du Gouuerneur Pedrarias comme parauant. Cela fut la source de leurs inimitiez,

qui furent tellement quellement assopies par vn mariage. Toutesfois Vasco, pour couper broche à toutes dissensions, delibera de s'escarter, & s'en aller habiter quelque part sur la coste de la mer du Su: là où il arriua dans peu de iours auec 300 Hespagnols qu'il emmena: & y fit faire quatre Caraueles toutes neuues. Quant tout l'equippage fut prest, parce qu'il auoit senty le vent que plusieurs de ses gens alloyent grondans & murmurans, qu'ils ne vouloyent pas estre touſiours vagabons & errans à l'auenture sans sçauoir où il les menoit, & qu'ils vouloyent vne fois s'arrester & iouir en repos de ce qu'ils auoyent gaigné; il les appella tous, & les harengua en ceste façon:

Harengue du Capit. Valboa.

» TRES-
» CHERS amis & compagnons, moyen-
» nant l'aide & patience desquels ie suis venu à
» chef d'vne si glorieuse entreprise, comme est
» celle-cy, d'auoir descouuert ceste Mer du
» Midy, vous voyez la grande insolence & les
» manieres de faire de ce nouueau Gouuer-
» neur, lequel ne se contentant point des ti-
» tres & de l'autorité que le Roy luy ha don-
» nez sur la terre ferme de Indes, voudroit en-
» cores que moy, qui pour recompense de mes
» trauaux ay esté prouueu de l'estat de Capitai
» ne de ceux de Darien, ie fusse son valet, &
» me voudroit commander comme il feroit à
» l'vn de ses esclaues Indiots. Toutesfois en-
» core l'eusse-ie supporté patiemment, quoy
» que cela me fust bien malaisé à digerer, quād
» i'eusse veu qu'en m'humiliant sous luy, i'eusse

peu

peu faire quelque bon seruice au Roy. Mais « quoy? quand bien i'eusse fait tout ce qu'il « eust voulu, si est-ce que cela ne l'eust pas cõ- « tenté. C'est vn homme haut à la main & a- « uaricieux tout ensemble. Il ha senty que nous « auions de l'or. Vous sçauez combien nous « auons sué & pris de peine pour l'amasser. « Cependant il ne cerchoit que quelque mes- « chante occasion fondee sur quelque legere « desobeissance pour confisquer tout nostre « or & nostre vie tout ensemble. Voila pour- « quoy nous auons esté contraints d'abandon- « ner Darien, & de nous retirer vers ceste au- « tre Mer, pour y viure en seureté. Encore « n'y sommes nous pas trop bien asseurez, mes « amis, si nous ne cerchons quelque coing plus « reculé, où il ne nous puisse facilement auoir. « Mais il ne tiendra qu'à nous. Car Dieu nous « presente les moyens de nous deliurer vne « bonne fois de tous ces soubsons. Nous auõs « quatre belles Carauelles toutes neuues, tou- « tes prestes, toutes prouueues de ce qu'il faut. « Montons donc allegrement, & prenons la « route du costé que Dieu nous guidera. Vous « voyez ceste Mer qui est large & spacieuse: « vous auez ouy dire les grandes richesses qui « se treuuent tout le long de ceste coste. Nous « auons beau choisir, Dieu-mercy: & de tant « de prouinces, que nous auons à nostre com- « mandemẽt, n'en sçaurions-nous prendre vne « telle que bon nous semblera, qui ait l'air « temperé & dont le terroir soit propre à pro- « duire tout ce qui nous fait besoin? Et puis «

» bastir là quelque belle ville, où nous puis-
» sions passer ioyeusement le de[illegible]nt de
» nos iours, & iouir en repos des biens que
» nous auons gaignez? Non non, mes amis,
» ne doutez point, que Dieu, qui nous ha
» esté fauorable iusqu'à present, ne le soit enco-
» re à l'auenir. Et pourtant ayez bon cœur
» & me suyuez hardiment. Car, au plaisir de
» Dieu, ie vous conduiray en lieu où nostre
» Seigneur Iesus Christ premierement, & puis
» la Maiesté du Roy sera seruie. A grand' peine Vasco eut-il acheué sa harangue, que tous les compagnons vont crier tout d'vne voix, Qu'il les menast donc hardiment là où bon luy sembleroit: & qu'ils ne l'abandonneroyent iamais. Mais de malheur il se trouua là quelques seruiteurs secrets du Gouuerneur, ausquels il auoit donné charge sous main de s'en aller quand & ceux que Vasco emmenoit en Darien, & d'espier toutes ses actions. Ceux-la ne faillirent point de releuer tout cecy, & de le mander au Gouuerneur de poinct en poinct. Lequel aussi tost qu'il eut receu ces nouuelles, tenãt pour suspecte la hardiesse & le grand cœur de Vasco, & craignant que sous ombre d'aller cercher lieu propre à bastir vne ville, il ne descouurist quelque riche pays, & n'allast augmentant sa reputation vers le Roy, & quand & quand luy fist perdre l'honneur qu'il esperoit d'acquerir en descouurãt nouuelles terres: fut bien aise d'auoir ceste prise sur luy. Ainsi saisissant ceste occasion à propos

pos, l'enuoye querir, & luy fait faire son proces sur ceste harangue par quelques Officiers du Roy qu'il auoit à sa poste. Auant que mourir, il pria qu'on le fist parler à six des principaux Officiers de sa Maiesté, & leur dit: Qu'il auoit eu en toute sa vie vn merueilleux desir de faire quelque bon seruice au Roy: mais que cela l'auoit amené à vne si miserable fin, & tout autre qu'il ne deuoit esperer, veu les grans trauaux qu'il auoit endurez pour l'honneur de sa Maiesté. Et qu'il se douloit specialement de deux choses entre autres. L'vne, de ce qu'on le faisoit mourir à tort. L'autre, de ce que le Roy perdoit en luy l'vn des meilleurs seruiteurs qu'il eust. Au reste tout ainsi comme il n'auoit iamais craint la mort, en quelque danger qu'il se fust trouué, encore qu'il l'eust veüe bien souuent toute presente deuant ses yeux: aussi que lors il estoit tout resolu de l'endurer constamment. Mais qu'il prioit Dieu de bon cœur, qu'il luy pleust de faire la grace au Roy, d'auoir à l'auenir vn seruiteur qui s'employast d'aussi grand courage & affection au seruice de sa Maiesté, en ces pays-la, comme luy l'auoit fait. Cependant toutes ces protestations & doleances ne seruirent de rien: & fallut que le poure Vasco en passast pour vn homme de son pays. Car le Gouuerneur le vouloit. Martyr en son Somm. de l'Ind. Occident.

2 LE Gouuerneur Pedrarias, apres la mort de Vasco, laissant sa femme à l'Antique de Darien, passa les monts d'Esquaragua, & arriué à la mer du Su, monta sur les caruelles qui auoyent esté faites pour Vasco. Mais ayant nauigué quelques iournees le long de la coste, il fut accueilly d'vne borasque de mer si violente, qu'il n'y eut ny cordages, ny antennes, que tout ne fust rõpu, ny voiles qui ne fussent deschirees. La malice de ce tems dura deux iours & deux nuits, durant lesquels Pedrarias fut tellement perdu, qu'on ne sçauoit où il estoit. En fin la tempeste le porta sur vne rade, vis à vis de laquelle il y auoit vn village des Indiens nõmé Panama. Il mit là pied à terre, & voyant que la situation de ce lieu-la estoit propre à bastir, auec ce qu'il entendoit, que c'estoit là le plus estroit de ceste Encouleure de terre ferme qui est entre deux mers, asçauoir celle du Su & celle du North: il y fonda vne ville, qui est auiourdhuy l'vne des plus fameuses des Indes. Quant à la ville du Nom-de-Dieu, le Capitaine Niquesa fut le premier qui y bastit vn fort qui eut ce nom-la: mais Pedrarias commença d'y edifier vne petite ville, la peupla, & fit vn grand chemin depuis le Nom-de-Dieu iusqu'à Panama, c'est a dire, d'vne mer à l'autre. (Car auparauant ce n'estoyent que montagnes, rochers, & bois pleins de lyons, tigres, ours, leopars, singes, & marmots, qui iettoyent des pierres de dessus les arbres aux pionniers qui

qui trenchoyent le chemin, & leur rompoyent les dens.) Mais nonobstant cela Pedrarias fut osté de ce gouuernement de la prouince de la Castille de l'or, & remué en celle de Nicaragua.

Beaucoup de Capitaines Hespagnols se perdent aux Indes. Quelques Alemans y vont, & n'en retournent point. Les habitans naturels de l'Hespagnolle accablez du ioug de la tyrannie des Hespagnols, perdent patience & se deffont eux mesmes.

CHAP. XXV.

IL y ha eu encore plusieurs autres Gouuerneurs & Capitaines outre les susdits, lesquels estans venus en ces prouinces de la terte ferme des Indes, en intention de se faire riches & grans, ont la plus part eu mauuaise fin. Car les vns ont esté mangez par les Indiens, les autres massacrez par les Hespagnols mesme, parce qu'ils ne vouloyent pas consentir aux larcins & pilleries qu'ils commettoyent sur les Indiens. Les autres sont peris en mer: & si y en ha eu outre ceux-la, d'aucuns, qui se sont tant esloignez de la mer & entrez si auant dans le pays, qu'ils se sont trouuez surpris au milieu des deserts: & finalement pour ne sçauoir pas les signes &

le pronostic des tems qui courent en ce pays-là, & suruiennent l'hyuer auec pluyes & orages estranges, ne pouuans aller auant ny tourner en arriere, sont demeurez tout court & morts là auec tous leurs gens.

AV reste les Hespagnols ont fondé quelques villes en celle coste de terre ferme, & en voicy les noms: c'est asçauoir, le Nom-de-dieu, l'Antique, Carthage, S. Marthe, le Cap-de velc, Valenzuola, qui est assise en vne contree fort riche, laquelle l'Empereur engagea aux Velzari marchãs Alemans, l'an M. D. XXVIII. Le premier Gouuerneur qu'ils y enuoyerent en leur nom, se nommoit Ambrois Alfinguer, lequel fit beaucoup de courses & de cruautez par ce pays-la pour tirer de l'or des Indiens: mais en fin les Indiens le tuerent. Ces Marchans Alemans y en enuoyerent vn autre depuis, qui estoit vn de leurs facteurs, & de leur maison, nommé George. Mais les Hespagnols, qui se tenoyent auec luy, le prindrent vne nuict en trahison, comme il se reposoit en son liict, luy donnerent cent coups de dague: puis le tirerent hors de la maison, en luy disant toutes les iniures & villanies du monde: le traincrẽt par la place, & finalement en ietterent le corps emmy vn bois, iusqu'àce qu'il fut iour, & que quelcun l'osta de là & l'enterra. Mais ceux qui commirent cest homicide, ne le porterent pas loing. Car peu de tems apres l'Empereur en fit faire bõne & grieue iustice comme tel cas le meritoit.

Cruauté executee sur vn Aleman par quelques Hespagnols.

IL

IL me souuient bien de ce que i'ay promis cy-dessus: c'estasçauoir de reduire le corps de ceste mienne petite Histoire le plus commodément & distinctemẽt qu'il seroit possible: & pource me semble-il qu'il est tems de reprendre le propos que i'auoye laissé, pour paracheuer ce qui reste encore à dire des choses remarquables de l'isle Hespagnolle & des autres Isles voisines.

APRES donques que l'Amiral Colomb fut mort, le Roy Ferdinand prouuut son fils Diego de l'estat de Viceroy de l'Hespagnolle, & l'y enuoya auec la mesme autorité qu'il auoit donnee au pere: mais cela ne luy dura gueres. Car les Hespagnols ne pouuans en sorte du monde endurer d'estre commandez par vn estranger, escriuirent au Roy beaucoup de maux de luy. Cela fut cause que le Roy luy osta son Gouuernement, & le rappella en Hespagne. Là où plaida fort long tems contre le Roy sur ses priuileges, & en fin mourut auant que voir l'issue & la conclusion definitiue de proces.

Ingratitude des Hespagnols vers la posterité de Christophle Colõb.

APRES sa mort lon enuoya d'Hespagne d'autres Gouuerneurs en l'Hespagnolle tant Ecclesiastiques, comme Seculiers, les vns apres les autres[2]. De sorte que les habitans naturels de l'isle voyans qu'ils estoyent pressez de tous costez & tant accablez de trauaux qu'ils n'en pouuoyent plus: & qu'il n'auoit ordre ny esperance de pouuoir iamais recouurer leur liberté: auec souspirs & plain-

tes lamentables, alloyent souhaitant la mort, & la cerchant pour mettre fin à leurs angoisses. Mesmes plusieurs d'entr'eux, comme poures gens desesperez, s'en alloyent dans les bois, & se pendoyent: apres auoir toutesfois premierement tué leurs enfans, en disant, qu'il leur valloit beaucoup mieux mourir, que deviure ainsi en perpetuelle misere, & de seruir à si maudits volleurs & cruels tyrans qu'estoyent ceux-la. Les femmes de l'autre coté, auec le ius de certaines herbes gastoyent leurs fruits & se deschargeoyent de leur grosseſſe, pour ne mettre point des creatures au monde qui seruissent d'esclaues aux Hespagnols, & puis suyuans leurs maris s'alloyent pendre comme eux. C'estoit vne horreur l'en voir les vns se lancer du test d'vne montagne dans des fondrieres & precipices, les autres s'abismer dans la mer, aucuns se noyer dans les riuieres. Il y en auoit aussi qui se laissoyēt mourir de faim: quelques vns se noyent euxmesmes auec des couteaux de pierre trenchante: vous eussiez veu les autres pendre vn eschalas ou vn pal de bois, & l'ayans aguisé par le bout, s'en donner a trauers les flancs ou dedans l'estomac, & s'en percer de part en part.

Les Indiēs de l'Hespagnolle aimēt mieux se tuer eux-mesmes, que de viure sous les Hespagnols.

EN fin ces maux rendirent ceste poure Isle tant deshabitee, que de deux millions d'indiens qu'il y auoit là au commencement dont les vns se deffirent euxmesmes, les autres moururent de poureté & de trop trauailler, y estans contrains par la tyrannie des Hespa-

Hespagnols) à grand' peine d'vn si grand nombre y en sçauroit-on trouuer auiourdhuy cent cinquante. N'est-ce pas bien cõuertir les mescreans que cela? N'est-ce pas-la le moyen de les faire deuenir Chrestiens? Et toutesfois voila ce qui est aduenu non seulement à ceux de l'Hespagnolle, mais aussi aux habitans des autres Isles, comme celle de Cuba, Iamaique, S. Iean-du-port-riche, & autres endroits des Indes. Qui plus est, d'vn nombre infiny d'esclaues que les Hespagnols ont menez de la Terre ferme en ces Isles-la à grand' peine en est-il eschappé vn. Somme, ie dy qu'en tous les lieux où les Hespagnols ont mis le pied & y ont desployé leurs banieres, ils y ont laissé tant de marques & d'exemples de leur cruauté, qu'ils en ont acquis l'inimitié irreconciliable des habitans à iamais.

Discours sur le XXV. *Chap.*

DOM Diegõ ne gouuerna pas l'Hespagnolle immediatement apres la mort de son pere l'Amiral Christophle: mais entredeux il y eut vn Nicolas d'Ouando grãd Commandeur de Larez & depuis d'Alcantara, lequel en fut osté depuis par les menees de deux freres nommez de Tapia, ausquels il auoit refusé le gouuernement du Chasteau de S. Dominique, que luy-mesme auoit basty: & de l'Eueſque de Badagios dom Iean Rodrigues de Fonseca, qui auoit pour lors

tout le maniement des Indes. Et le Roy prouueut de ceſt eſtat-la dom Diego Colõb, partie pource qu'il ne ceſſoit de luy en rompre la teſte, & l'importuner de le luy donner, iouxte les priuileges qu'il auoit ottroyez à feu ſon pere: partie pour gratifier au Duc d'Alue Federic de Tolete ſon couſin, qui fauoriſoit à Dom Diego, pource qu'il auoit à femme vne ſienne niece, fille du grand Cõmandeur de Leon. L'Amiral Diego arriua en l'Heſpagnolle l'an 1509 le 10. de Iuillet, & auſſi toſt qu'il fut deſcendu du Nauire, s'en alla droict prendre logis dans le Chaſteau de S. Dominique, ſans que perſonne s'y oppoſaſt. Car Diego Lopez de Salſedo neueu d'Ouando, qui en eſtoit chaſtelain, n'eſtoit pas d'auenture lors en la ville. Le Commandeur auſſi n'y eſtoit pas: mais eſtoit allé pour quelques affaires bien auant au dedans de l'iſle: & fut bien faſché quand il ſceut que Dom Diego eſtoit ainſi entré dans le Chaſteau auec tout ſon train, ſans frapper à la porte. Toutesfois à ſon retour il diſſimula cela ſagement, & fit ſemblãt de ſe reſiouir de la venue de Dom Diego, & bien toſt apres s'en retourna en Heſpagne.

De là à quelque tems le Roy Catholique aduerty par ceſtuicy ou par quelque autre que Dom Diego tenoit le Chaſteau, luy manda que ſous groſſes peines il euſt incontinent à en ſortir, & miſt la place entre les mains de ſon threſorier Michel de Paſſamõt,

&

& que celuy-la la gardaſt iuſqu'àce que ſa Maieſté y euſt autrement prouueu. Ce qu'il fit.

DEPVIS ceux de S. Dominique ſe banderent & ſe diuiſerent en deux ligues. Car les vns eſtoyent affectionnez à Dom Diego, parceque ſon pere auoit le premier deſcouuert ces terres-la, & qu'il les auoit auancez. Les autres eſtoyent des ſeruiteurs & creatures (qu'on appelle) de François Boadilla, celuy qui auoit ſuccedé à l'Amiral Chriſtophle, & du Commandeur d'Alcantara, qui ſe diſoyent tenir le party du Roy. Ces gens eſtans ainſi diuerſemẽt paſſionnez, eſcriuoyent au Roy tout ce que bon leur ſembloit, & bien ſouuẽt choſes toutes contraires les vns aux autres. De maniere que le Roy ſe reſolut d'enuoyer là quelques gens de letres, & Licentiers en Droict, pour preſider ſur la iuſtice de l'iſle, & iuger ſouuerainement des Appellations qui ſe feroyent deuant eux des ſentences prononcees par l'Amiral, ou ſes Lieutenans & Officiers de Iuſtice, autant grans que petits.

QVAND ces Iuges furent en l'Heſpagnolle, & qu'ils executerent leur Iuriſdiction, ſelon la commiſſion du Roy, il ſembla à l'Amiral qu'ils luy rongnoyẽt trop ſes priuileges, & diminuoyent beaucoup de ſon autorité: de ſorte qu'il commença à ſe plaindre de ceſte nouuelleté, & en eſcriuit au Roy d'Heſpagne, le priant de luy ottroyer la ſouueraineté par deſſus eux. De l'autre

costé ces nouueaux Iuges escriuirent aussi au Roy contre l'Amiral, & auec eux le Thresorier Michel de Passamont: de sorte que le Roy Catholique rappella l'Amiral en Hespagne. Qui ne demeura gueres à y aller, & y fut assez long tems, & n'y fit gueres, & si despendit vne grand' somme de deniers. Car pendant qu'il y estoit, le Roy Ferdinand va mourir, l'an 1516. de sorte que son affaire traina longuement, & demeura cinq ans à plaider contre le Fisc du Roy touchant ses preeminences & priuileges. En fin l'Empereur Charles cinquieme, laissant le proces indecis, luy bailla congé de s'en retourner aux Indes l'an 1520, sous certaine forme & conditions qu'il luy ordonna.

MAIS nonobstant son retour ces Presidens de l'Hespagnolle ne laisserent pas d'auoir la mesme autorité & superintendance qu'ils auoyent, & de iuger des causes en souueraineté comme deuant. De sorte qu'il n'eut gueres esté là que nouuelles dissensions s'allumerent entr'eux pour le faict de leur Iurisdiction. Pendant lesquelles il y eut l'vn de ces Auditeurs du Droict, qu'on appelloit le Licentier Aillon, qui repassa en Hespagne, tant pour cela comme pour quelques autres affaires qu'il y auoit. Et pensa-on que celuy-la ne fit gueres de bien à l'Amiral. Car presque tout aussi tost qu'il fut en Hespagne, l'Empereur enuoya querir Dom Diego pour respondre sur les plaintes que lon faisoit alencontre de luy. Dom Diego

s'y

s'y en alla, se plaignant sur tous de ce Licentier Aillon, parce qu'il croyoit que c'estoit luy qui luy auoit brassé tout cecy, & qui auoit fait ces informations contre luy, combien qu'au demeurant ce fust l'vn des plus grans amis qu'il eust en ce monde. Il arriua à la cour de l'Empereur, qui estoit lors en la ville de Victoire, l'an 1524. où il commença à negocier ses affaires. Et se mit à suyure la cour à Burgos: de là à Valledolid: puis à Madric: finalement à Tolete. Iusqu'àce que l'Empereur l'an 1526 partit de là pour s'en aller à Seuille. Le poure Amiral Dom Diego se trouuoit lors fort mal disposé de sa personne. Cependant quelque malade qu'il fust, encore voulut-il suyure la Cour, & deliberoit d'aller prendre son chemin par Nostre-dame de Guadalupé, contre l'auis de ses amis, qui luy conseilloyent de ne bouger de Tolete iusqu'àce qu'il fust bien guary. Il en partit le 21. de Feurier l'an 1526, & se faisoit porter dans vne littiere. Mais à grand' peine eut-il fait vne iournee que sa maladie s'empira, & mourut le 23 de Feurier, à six lieües de la ville de Tolete.

VOILA quelle fut la fin de Dom Diego, apres auoir enduré prou peine, & n'auoir eu de son Estat d'Amiral des Indes presque autre chose que le titre, qu'il laissa à Loys Colomb son fils aisné, aagé de six ans. Sa vefue dame Marie de Tolete repassa en Hespagne pour poursuyure le proces de son mary, & fut long tems à solliciter les Seigneurs du

conſeil de ſa Maieſté, pour expedier les affaires de l'Amiral Dom Loys ſon fils. En fin il fut ordonné que Dom Loys auroit cinq cens ducats d'eſtat par an pris ſur les deniers du Roy qui ſe leuoyent en l'Heſpagnolle, outre ſon reuenu ordinaire. Pour le regard du Gouuernement, les choſes demeurerent en l'eſtat qu'elles eſtoyent. Sinon qu'enuiron ce meſme tems, parceque le ſiege de S. Dominique vaquoit, on y enuoya d'Heſpagne vn Eueſque pour gouuerner le ſpirituel & le temporel. Gonz. d'Ouied. liu. 4. chap. 6. & 7.

2 LE Cardinal François Ximenez, qui gouuernoit tous les affaires des Royaumes d'Heſpagne apres la mort du Roy Ferdinãd, en l'abſence du Prince Dom Charles, enuoya en l'Heſpagnolle trois Religieux de l'ordre S. Hieroſme, auec vn Aſſeſſeur, pour la gouuerner. Ces quatre commencerent non ſeulement à ſyndiquer les Preſidens & Auditeurs & tous les officiers du Roy, qui y eſtoyent deuant eux: mais meſmes oſterent tous les Indiens d'entre les mains des gentilshommes & ſeigneurs Heſpagnols auſquels ils auoyent eſté departis & aſſignez comme vaſſaux par l'ordonnance du Roy d'Heſpagne. Et voicy qui en fut cauſe. Il y auoit pour lors force Gentilshommes & Prelats en Heſpagne, qui auoyent grand credit à la Cour, & meſmes il y en auoit quelques vns qui auoyent charge de l'Eſtat des Indes. Ces Seigneurs-la auoyent de leurs

seruiteurs & agents en l'Hespagnolle, lesquels ils sollicitoyent par letres, & de trois mots qu'ils leur escriuoyent, l'vn estoit qu'ils leur enuoyassent de ce bel or d'Indie en Hespagne. Autant en mandoyent-ils à leurs amis qu'ils auoyent là, qui estoyent des Principaux de l'isle. Et cest or ne se tiroit ny ne s'amassoit point autrement qu'auec le sang & la vie de ces poures miserables Indiens. Car ceux-cy, qui vouloyent bien estre en la bonne grace de ces Courtisans d'Hespagne, n'espargnoyent non plus les bras & le dos de ces poures creatures, qui leur auoyent esté recommandees & donnees en partage au nom de leurs Maistres, que si c'eussent esté cheuaux de loage. Il y auoit tel qui y en auoit deux cens, vn autre trois cens à son seruice: & les faisoyent trauailler si excessiuement aux mines qu'ils n'en tirerent à la fin que la peau & les os. Car ils moururent quasi tous.

OVTRE cela les diuers departemens que lon en fit, ne leur seruirent de gueres. Car quand quelque Gouuerneur de l'isle les auoit distribuez & en auoit donné à chasque Hespagnol autant que bon luy sembloit, il en venoit vn autre qui dessaisoit ce que ce premier-la auoit faict, & iouoit-on ainsi de ces poures gens à la pelotte: qui rencontroyent si mal que bien souuent le second maistre estoit pire que le premier. Et de faict, quand ces Religieux vindrent gouuerner l'isle, ils la trouuerent toute embrouillee de

querelles suruenues à l'occasion d'vn departement general de Indiens qu'auoit faict vn Roderic de Albukerche cousin du Licentier Lois Zappata, qui estoit lors vn des premiers hommes du Conseil du Roy. Ce Roderic estant fauorisé de son cousin, auoit reparty de nouueau les Indiens par l'auis du thresorier de Passamont, pour corriger vn autre departement qu'en auoit faict l'Amiral dom Diego. Mais ce dernier engendra autant & plus de proces & de querelles que le premier: & si s'en trouuoyent bien pis les Indiens, à qui lon faisoit si souuent changer de maistres, de nourriture & de coustumes cõtre leur naturel.

LA-dessus ces Beaux-peres & nouueaux Gouuerneurs, pensans bien faire & y allans à la bonne intention, acheuerent de gaster tout. Car ils osterent à tous les Agents & facteurs des Gentilshõmes & Prelats d'Hespagne tout tant d'Indiens qu'ils tenoyent: & les departirent par les bourgs, villages, & terres de l'isle, afin qu'ils fussent mieux instruits en la foy Chrestienne, & moins tourmentez des Hespagnols. Ces Religieux penserent bien les auoir soulagez de les auoir recommandez & mis entre les mains de ceux qui auoyent les premiers conqueste & pacifié le pays, & depuis s'estoyent habituez en diuers quartiers de l'isle: estimans que ceux-la qui demeuroyent au pays les traiteroyent honestement, & qu'ils auroyent peur de les perdre. Mais il en aduint tout au rebours.

Car

Car ces nouueaux Patrons, voyans tant de changemens, & n'eſtans pas aſſeurez que ces Indiens leur deuſſent demeurer long tems, non plus qu'ils auoyent fait aux autres : ils en tiroyent tout le ſeruice qu'ils pouuoyent, ou bien ne les traittoyent pas, comme alauenture ils euſſent bien faict s'ils euſſent eſté aſſeurez de les garder touſiours. De ſorte que les Indiens pouuoyent bien dire, qu'ils eſtoyent à leur dernier maiſtre. Encore ne fut-ce pas tout. Car ce mauuais traitement & trauail exceſſif leur cauſa tant de maladies contagieuſes, & entre autres la Verole (qu'ils donnerent aux Heſpagnols, eſtans meſlez parmy eux, ou les Heſpagnols la leur donnerent) qu'ils en mouroyent auſſi dru que mouches.

D'AVTREPART les Gentilshommes d'Heſpagne ayans receu ces mauuaiſes nouuelles, & voyans la grande perte qu'ils y faiſoyent, enuoyent à l'Empereur qui pour lors eſtoit en Flandre : & luy remonſtrent leurs dommages & intereſts. Brief, ils firent tant qu'ils obtindrent letres de ſa Maieſté, par leſquelles il mandoit au Licentier Zuazo, (qui auoit eſté adioint au trois Religieux) qu'il priſt bonnes informations de tout ce fait, & fiſt rendre à ces Seigneurs Heſpagnols les Indiens qu'on leur auoit oſtez. Le Licentier ſurſeant quelque tems l'execution de ces letres Royaux, informa amplement ſa Maieſté comme tout eſtoit paſſé : & que les Indiens auoyent eſté mis entre les mains

de gens de bien, qui auoyent beaucoup trauaillé à subiuguer l'isle, & y faisoyent leur demeurance, & qu'ils les tenoyent & gouuernoyent comme leurs propres enfans. Là où les Facteurs de ces Cheualiers de Castille, n'ayans autre respect ny soucy que de leur faire tirer de l'or, à quelque prix que ce fust, pour l'enuoyer à leurs maistres en Hespagne, les faisoyent trauailler sans mercy. Dont il auenoit que les premiers Conquerãs & Patrons des Indiens, estans destituez de leurs seruiteurs qu'on auoit donnez à ces Gentilshommes qui n'auoyent iamais bougé d'Hespagne, abandonnoyent l'isle, & que ces pays-la s'en alloyent deshabitez par ce moyen.

L'EMPEREVR estant bien aduerty de tout cecy, encore que ces Gentilshommes ne cessassent de l'importuner qu'il leur fist rendre leurs Indiens, fit du sourd & tira cest affaire en longueur. Dequoy ces Gentilshommes bien faschez, parce qu'ils perdoyent beaucoup d'or, qu'ils auoyent accoustumé de receuoir tous les ans de l'Hespagnolle aux despens des Indiens, & ayans senty que Zuazo en estoit cause, luy presterent vne charité de Cour, & trouuerent moyen de le faire oster de son office, en luy substituant vn successeur fait à leur poste. Ce fut vn Roderic de Figueroa, l'vn des plus fins & des plus auaricieux hommes que la terre portast. Ce maistre Docteur aussi tost qu'il fut arriué en l'Hespagnolle, fait force informations

mations contre le Licentier Zuazo: tous les Fac-totum de ces venerables Prelats d'Heſpagne ſe ioignent auec luy auec force charges ciuiles & criminelles pour accabler ce poure homme. Mais il ſe defendit ſi bien, qu'il en fut iuſtifié à pur & à plein: & depuis ſe voyant ſans office, paſſa en l'iſle de Cuba pour la gouuerner, ſuyuant la commiſſion qu'il en eut de l'Amiral Dom Diego. Quant à Figueroa, iugeant bien par ſes actes qu'il ne demeureroit gueres en ceſt office, ſe mit à prendre où il en pouuoit, & à amaſſer force or & force perles: & puis ſe retira en Heſpagne. Eſtant là il fut mis en iuſtice acauſe de ſes concuſſions, & ayant eſté condamné par tout, il ſe porta pour appellant au conſeil des Indes: là où il fut prononcé vne ſentence rigoureuſe contre luy, & fut condamné à rendre quatre fois autant que ce qu'il auoit deſrobé à S. Dominique, & priué de pouuoir iamais tenir Eſtat & Office Royal. L'an M. D. XXV.

En fin apres que ces poures Indiens eurẽt paſſé par tãt de mains: & que les plus fameux Legiſtes, Docteurs en droict Canon, Theologiens, Religieux, & Prelats d'Heſpagne ſe furent long tems rompu la teſte pour ſe reſoudre ſi les Indiens deuoyent ſeruir aux Chreſtiens, ou non: & à quelles conditions: l'Empereur Charles les oſta aux vns & aux autres, & les remit en leur liberté. Mais ce fut bien tard pour ceux de l'Heſpagnolle, & autres des Iſles voyſines, Car il ny en

auoit plus. Voyez le 18. chap. de ce meſme liure.

¶La Religion des Indiens de l'Heſpagnolle. La façon qu'ils ont de medeciner leurs malades. Leurs Mariages.

CHAP. XXVI.

POVR le regard de la Religion qu'ont non ſeulement les habitans naturels de l'iſle Heſpagnolle, mais generalement tous les autres peuples de ce Nouueau monde: ils adoroyent, & adorent encore auiourdhuy pluſieurs Dieux, & tous differens l'vn de l'autre: ſous la repreſentation d'images en peinture, ou de ſtatues, & idoles. Dont les vnes ſont de craye, les autres de bois, & y en ha auſſi d'or & d'argent. I'en ay veu au Royaume du Peru quelques vnes de ces Idoles qui auoyent forme d'oiſeaux, d'autres de tigres, de cerfs, & d'autres ſortes d'animaux: & ſi me ſouuient d'en auoir remarqué quelques vnes qui portoyent vne grande queue qui leur trainoit iuſqu'aux pieds, tout de la propre façon que lon peint pardeça les Diables[1]. Et combien que nos Preſtres & Moines, s'efforcent tant qu'ils peuuent d'abolir & d'exterminer ces Idoles: toutesfois les

Indiens opiniaſtres en leur Idolatrie.

les sacrificateurs & prestres de leur Loy, en tiennent plusieurs cachees dedans certaines grottes dessous terre: & leur sacrifient en cachette, leur demandant continuellemẽt quel moyen & quelle voye ils pourrõt tenir pour chasser les Chrestiens de leur pays vne si bonne fois qu'ils n'y puissent iamais retourner [2].

QVAND ils les prient, ils les nomment tous par leur nom : & s'addressent à eux, comme à leurs patrons & aduocats, attribuant à l'vn la charge d'vne chose, & de l'autre à l'autre: ainsi comme les Payens faisoyent autresfois, qui tenoyent pour le Dieu des victoires Mars en terre, & Neptune sur mer: Æsculapius presidoit sur la Medecine & guarison des malades, Hercules sur les biens temporels, auquel ils vouoyent la disme de tous leurs biens, afin qu'il gardast & augmẽtast le reste. Quant à ces peuples d'Indie, ils ne demandent volontiers en leurs oraisons autre bien à leurs dieux, sinon abondance des choses qui sont bonnes à manger & à boire, santé, & victoire contre leurs ennemis. Si leur apparoist bien souuent le Diable desguisé tantost en vne forme, tantost en vne autre, & promet à leurs prestres quelques choses de celles qu'ils luy demandẽt. Et si d'auenture cela ne succede pas comme il auoit promis, & s'en viennent plaindre à luy : il leur respond, qu'il ne s'en faut pas esbahir, parce qu'il ha changé d'auis acause de quelque grand peché qu'ils ont commis.

Le Diable se moque de ceux qui le seruent.

Voila de quelle monnoye ce Pere de menſõge les paye.

QVAND quelque Cacique de l'iſle Heſpagnolle vouloit autresfois chommer & celebrer la feſte du principal de ſes Faux-dieux, il faiſoit commandement à tous ſes ſuiets, tant hommes que femmes de s'aſſembler vn tel iour. Quand ce iour eſtoit venu, ils ne failloyent point de ſe rendre tous en la place où ils auoyent accouſtumé de ſe trouuer en telles ſollennitez : & puis quand tout le mõde eſtoit arriué, chacun ſe rengeoit en ſon ordre. Le Cacique marchoit le premier, & entroit dedans le temple, là où les Preſtres eſtoyent empeſchez à parer & accouſtrer leur Idole : & ſe mettant ſur vn ſiege, commençoit à batre vn tambour. Apres le Cacique ſuyuoit vne longue proceſſion de peuple : les hommes eſtoyent les premiers, tous peinturez de noir, de rouge, & de iaune, parez de force panaches & plumages de perroquets, & autres oyſeaux ſauuages, auec beaux colliers, bracelets & ſonnettes aux iambes, tout cela proprement fait de Coquilles de mer enfilees l'vne auec l'autre. Les femmes alloyent apres, ſans auoir le corps bigarré de couleurs comme les hommes : les filles y venoyent auſſi toutes nues : mais les femmes mariees auoyent leur nature couuerte de quelque bandeau : comme c'eſt la couſtume qui s'obſerue encore auiourdhuy au Golfe de Paria & preſque en tous lieux de la terre ferme des Indes. Ainſi accouſtrez hommes

Ceremonies des Indiens.

&

& femmes entroyent dedans le temple en danſant & en chantant certaines chanſons qu'ils ſçauoyent à la louange de leur Idole. Le Cacique les ſaluoit, frappant ſur ſon tambour, à meſure qu'ils entroyent. Apres cela chacun prenoit vn baſton, & le mettant en la gueulle rendoit là ſa gorge: & faiſoyent cela expres, afin que leur Idole viſt, qu'ils n'auoyent rien de mauuais dedans leur eſtomac.

Ie croy que les Idoles de ce pays-la voyent autant cõme celles de par deca, tout-vn.

AYANS fait ces belles ceremonies, ils s'accroupiſſoyent tous à terre, les iambes croiſees à la mode des couſturiers, & auec vne voix tremblante & melancholique entonnoyent quelques autres chanſons. Et à ceſte heure-la entroyent d'autres femmes, qui portoyent des paniers pleins de pain, tous fleuretez de roſes & de bouquets par deſſus: & ſe proumenans tout alentour de ceux-la qui chantoyent, leur alloyent barbottant aux oreilles ie ne ſçay quelles oraiſons: & eux ſe leuoyent tout debout pour leur reſpondre. Quand toutes ces belles letanies eſtoyent acheuees, adonc ils changeoyent de note & en recommençoyent vne autre faite à l'honneur & à la louange de leur Cacique[3]: & puis alloyent offrir de ce pain, que lon auoit apporté, à leur Idole. Les Preſtres prenoyent ce pain, & ayans fait la benediction deſſus, le partiſſoyent à tous: & chacun gardoit ce pain beniſt, comme quelque ſainte relique.[4]

Estrange opinion de l'origine du Soleil, & de la Lune.

QVANT est de leurs autres opinions, ils croyoyent que le Soleil & la Lune fussent issus ancienement d'vne grotte: & gardoyent vne certaine Courge comme vne precieuse Relique, & disoyent que la Mer estoit procedee de là auec tous ses poissons. Ils auoyent deux Images de bois, lesquelles ils adoroyent comme deux Dieux d'abondance: & en certain tems de l'annee les Indiens venoyent là en troupes en pelerinage. Ils auoyent encore vn autre Idole fait en forme de beste à quatre pieds, comme vn chien: & disoyent que quand il estoit despité, il eschappoit de sa chappelle & s'enfuyoit en quelque montagne. Et quand d'auenture ils l'auoyent retrouué, ils le rapportoyent sur leurs espaules en processiõ, & le remettoyent dedans son temple.

LON treuue en ceste Isle-là, comme en quelques autres contrees de ce Monde nouueau, certains petits arbres bas, presque de la grandeur & façon des roseaux, qui ont les fueilles comme celles du Noyer, & plustost plus grandes que plus petites[5]. Les habitans du pays, où lon ha accoustumé de s'en seruir, font grand cas de ces fueilles-la: & les esclaues mesmes que les Hespagnols ont amenez de Barbarie, les estiment beaucoup. Quand elles sont en saison de cueillir, ils les amassent, & les ayant liees en petites bottes ou iauelles, les pendent à la fumee. Ils les laissẽt là iusques à ce qu'elles soyent bien seiches: & quand ils en veulent vser, ils prẽnent

nent vne fueille d'vn eſpic de ce gros blé baſtard qu'ils ont (que nous appellons communément, Blé de Turquie, ou Blé Sarrazin) auec vne de ces fueilles-la, & les enueloppent enſemble, en façon de cornet d'apothiquaire, ou d'vn petit tuyau d'orgues: puis approchans du feu l'vn des bouts de ce cornet, & tenans l'autre en la bouche, retirent leur ſouffle à eux. Quand le feu eſt vne fois pris au bout de ce tuyau, il en ſort tant de fumee, qu'ils en ont la bouche, le nez, la gorge, & la teſte toute pleine: & comme ceux qui y prenent vn ſingulier plaiſir, ne ceſſent de humer iuſqu'àce qu'ils n'en puiſſent plus, & en perdent le ſouffle & le ſentiment. Il s'en treuue de ceux qui en prenent tant, qu'ayans les ſens tous ſaiſis & enyurez de ce cruel parfum, tombent tout-plat contre terre, comme s'ils eſtoyent roides morts: & demeurent là eſtourdis la plus grand' part du iour, ou de la nuit. Il y en ha d'autres vn peu plus diſcrets, qui ſe contentent d'en aualler autant comme il en faut pour leur faire tourner la teſte, & non plus. Cependant ie ne croy pas que le Diable d'enfer peuſt vomir vne infectiõ plus penetratiue ny plus puante qu'eſt celle-la. Ie vous diray icy ce qui m'eſt auenu ſouuent à moy-meſme, quand i'alloye par le pays de Guattimala & de Nicaragua. C'eſt qu'auſſi toſt que i'eſtoye entré d'auenture en la maiſon de quelque Indien, qui auoit pris de ceſte herbe-la (qui s'appelle en langue Mexicaine

Parfum eſtrange.

Tabacco) tout soudain vn flair agu & perçant de ceste vrayement infernale fumee me venoit prendre au nez: & m'estoit force vouluſſe-ie ou non, de m'oſter de là viſtement, & prendre party ailleurs.

Diſcours ſur le XXVI. *Chap.*

1 CE que dit icy noſtre Auteur de la Religion des Indiens, eſt confermé par tous ceux qui ont eſcrit des voyages des Heſpagnols en ces pays-la. Meſmement de ce qu'en ha laiſſé par eſcrit Meſſire Gonzalle d'Ouiedo, qui auoit long tems pratiqué ces Indes-la, & bien conſideré les couſtumes de ces nations Occidentales: IE n'ay point trouué (dit-il) entre ces nations-la peinture ny entaillure plus antique, ny choſe plus deuotement reueree que la figure abominable du Diable. Ils le peignent & le taillent de la plus hideuſe façon qu'il eſt poſſible: non pas lié de chaines, ny renuerſé par terre, comme lon le peint pardeça ſous les piez de S. Michel ou de S. Barthelemy: mais en ſon Pontificat, quelquesfois aſſis dans vn tribunal, quelquesfois tout debout, & en d'autres ſortes. Vous en verrez qui ont cinq ou ſix teſtes & autant de queües, les dens grandes, les oreilles deſmeſurees, les yeux flambans comme yeux de dragons: & d'autres d'autre ſorte: dont la plus belle fait peur à tous ceux qui la regardent. Cependant cela leur eſt ſi familier & ſi commun, que

Hiſt. d'Ind. liu. 5. ch. 1.

non

non seulement ils tienent tousiours quelcune « de ces Idoles en quelque coing obscur de « leurs maisons : mais encore ils en forgent « d'or en relief, ou les taillent sur les bancs « où ils s'asseyent, sur leurs tables, & dans « toutes les autres matieres où il se peut gra- « uer, & tailler. «

AVSSI le tienent-ils pour leur Dieu, & « luy demandent de l'eau, du soleil, du grain, « des victoires, & en somme tout ce qu'ils « desirent. Ces Cemis leur apparoissent de « nuict en mode de phantosmes, & leur font « accroire tout ce qu'ils veulent. «

CEVX de la terre ferme n'ont pas seule- « ment ces Idoles & images Diaboliques fai- « tes d'or, de bois, de pierre, & de terre: mais « mesmes ils peignent ceste maudite effigie « sur leurs propres personnes, & afin que cela « ne s'en aille iamais, ils se frottent auec ie ne « sçay quelle poudre noire qui leur entre iusqu'à la chair viue : comme vne fleſtrissure & « marque perpetuelle d'vne chose qu'ils ont « imprimee & gravee dans le cœur.

AVEC cela, ils ont certains vieux Faux-prophetes entr'eux (ceux de l'isle Hespagnolle les appellent *Buhiti* : ceux de la coste d'Varaua *Tequina*, c'est a dire Maistres : ceux du Bresil *Caraïbes*) qui font estat de deuiner, & leur donnent à entendre que le Diable (duquel ils portent tousiours quelque image quand & eux) est Seigneur du Ciel & de la Terre : qu'il sçait les choses à venir : qu'il fait les pluyes, les vents, les tonnerres, qu'il

gouuerne le Soleil & la Lune, & les saisons: & qu'il les peut abismer, s'ils ne le seruent bien. A raison dequoy ces poures gens l'adorent comme Dieu, & luy offrent tout ce qu'ils ont de plus precieux, iusqu'à n'espargner la vie des hommes qu'ils luy sacrifient, ny leur propre sang mesmes. En d'autres lieux ils l'appaisent auec parfums de bonnes & souefues odeurs aromatiques: & quelquesfois aussi de bien puantes. Quand les predictions de ces Faux-prophetes ne rencontrent pas, si ne perdent-ils pas leur credit pourtant (parceque quelquesfois elles rencontrent aussi, selon qu'il plaist à Dieu dõner efficacee d'erreur à l'Esprit malin) mais trouuent excuse sur les pechez du peuple: ou se sauuent en disant, Que lon n'ha pas bien entendu leurs responses, qui sont volontiers obscures, & à deux ententes, comme lon dit.

TOVTESFOIS à ce propos lon raconte ie ne sçay quoy d'Attabaliba grand roy du Peru, qui monstre qu'il ne fut pas fort content d'vn Prestre, qui l'auoit abusé. Car quand les Hespagnols entrerent dans son pays, il enuoya vers vn ORACLE qui estoit en vne Mosquee de son royaume à dix iournees de la ville de Cassiamalca, pour sçauoir s'il feroit la guerre aux Chrestiens, ou s'il les receuroit paisiblement dans son pays. Le grand Prestre de la Mosquee luy respondit, Qu'il leur fist la guerre hardiment, & qu'il les depescheroit tous: & que son Dieu le commandoit

cõmandoit ainsi. Attal le fit, & fut pris. Quelques tẽs apres ce Prestre là s'ẽ vint à Cassamalca auec deux Caciques pour parler au Gouuerneur Pizarre de la rançõ de leur roy. Mais aussi tost qu'Attabaliba le sceut, il pria le Gouuerneur qu'il luy fist apporter vne chaine, parcequ'il vouloit faire payer promptemẽt à ce Prestre la peine des bourdes, qu'il luy auoit dites, quand il luy auoit conseillé de faire la guerre, disant que son Dieu le commandoit ainsi. Et qu'aussi bien n'estoit-ce pas là la premiere fois qu'il l'auoit abusé. Car desia du tems de feu son pere, lors qu'il estoit malade au lict de la mort en Cusco, estant enquis qu'elle en seroit l'issue, il auoit respondu: Qu'il y auoit bonne esperance, & qu'il ne mourroit-ia de ceste maladie-la. Le Gouuerneur ayant fait apporter vne chaine: Attabaliba la mit luy-mesme au col de ce Prestre, en disant, Ha coquin, puis que ie te tien, ie n'ay garde de te laisser aller, que tu ne m'ayes premierement fait amener tout l'or qui est dedans ta Mosquee. Car ie le veux tout bailler aux Chrestiens: cela est resolu, puisque ton Dieu n'est qu'vn menteur & qu'vn abuseur. Non non, ie ne luy en lairray rien, ny à toy auec. Et puis lon verra, s'il te viendra oster ceste chaine, puisque c'est ton Dieu, & qu'il est si puissant que tu dis. Mais tous les Indiens n'ont pas tel entendement qu'auoit Attabaliba.

CEVX de l'Hespagnolle appellent ce Baal-la, *Cemi*: ceux de la Castille de l'or, d'Vraua, de Carthage, & autres prouinces de celle coste, le nomment *Tuira* (mesmement en quelques endroits quand ils saluent vn Chrestien, ils l'appellent *Tuira*, pensans bien luy faire vn grand honneur: cependant c'est tout autant que qui diroit à vn homme, Dieu-vous gard, Monsieur le Diable) ceux de Canada l'appellent *Cudruaigny*: ceux du Bresil *Aignan* ou *Kaagerre*: ceux du Peru, *Pachacama*: les Patagons, c'est adire ceux de l'Estroit de Magellan, le nomment *Setebos*: ceux de Mexico *Horchilouos*, *Chuennila*, *Quecadcaal*: & ailleurs autrement. Mais en quelque sorte qu'on l'appelle, c'est tousiours le Diable, qui emprunte le nom de Dieu, & se fait craindre à ces poures nations destituees de la vraye cognoissance de Dieu.

CEVX de Canada disent qu'il parle souuent à eux, & leur predit le bon & le mauuais tems qui doit aduenir. Et s'il aduient qu'il soit faché contre eux, il leur iette de la terre dans les yeux, & s'en va.

CEVX de la prouince d'Auanares contoyent à quelques Hespagnols enuiron l'an 1518 vne chose estrange, qui pouuoit estre aduenue quinze ou seize ans deuant: comme lon pouuoit coniecturer par les signes qu'ils faisoyent. C'est qu'il y auoit eu vn certain homme qui estoit allé long tems errant & tracassant par ce pays-la: qu'ils appelloyent *Mal-encontre* en leur langage. Il estoit de petite

petite corpulence, & portoit barbe : combien que, à ce qu'ils disoyent, iamais il ne s'estoit laissé voir à eux clairement & franchement au visage. Quand il approchoit de quelque maison, il n'y auoit si hardy là dedans à qui les cheueux ne dressassent en la teste, & à qui tout le corps ne tremblast de frayeur. Et tout incontinent il paroissoit vn tison allumé à la porte de la maison. C'estoit signe que le Maistre n'estoit pas loing: quand le porte-torche ou le fallot estoit là. Adonc ceste Homme entroit là dedans, & prenoit celuy de la compagnie que bon luy sembloit, & luy donnoit trois grãs coups de couteau autrauers des flancs. Ce couteau-là, c'estoit vne pierre trenchante presque de la longueur d'vn pié & demy, & large comme la main. Puis luy fourrant le bras dans le ventre par ces playes-là, en tiroit les tripes & les boyaux, & en coppoit vne grand' carbonnade, ou deux, qu'il mettoit rostir sur la braise. Et tout sur le champ luy donnoit trois autres coups de couteau dans vn bras: dont il sortoit vne grand' quantité de sang, au moins ce sembloit. Apres qu'il auoit ainsi deschiqueté ce poure homme, il luy remettoit ses boyaux & ses trippes grillees dans le ventre, & luy rhabilloit ses playes : de sorte qu'en moins de rien il n'y paroissoit non plus que deuant.

Ils disoyent aussi que bien souuent quãd ils dansoyent, ce Fantosme se venoit mettre parmy eux, tantost en guise de femme, tantost

en forme d'homme. Quelquesfois il prenoit toute la cabane ou la maison où ils estoyent, & l'enleuoit en l'air: puis la laissoit tomber, & luy tomboit quand & quand, & donnoit vn grand coup. Ils contoyent aussi qu'ils luy presentoyent souuent à manger, mais qu'il ne mangeoit rien: & quand ils luy demandoyent d'où il venoit, & en quelle part estoit sa maison: il leur monstroit vne grand' fendace dans terre, & disoit que sa maison estoit là dessous.

Les Hespagnols à qui ces Indiens contoyent cela, s'en rioyent & s'en mocquoyent comme d'vne fable: de sorte qu'eux voyans qu'ils ne le vouloyent pas croire, leur amenerent beaucoup de ceux que cest Homme-la auoit pris autresfois: & leur monstrerent les marques & cicatrices des coups de couteau qu'il leur auoit donnez. Adonc ces Hespagnols leur remonstrerent, Que cestuy-la estoit vn meschant homme, ou plustost vn Esprit malin, qui venoit d'Enfer pour les ensorceler par ses illusions: & que s'ils croyoyent en nostre Seigneur Iesus Christ, comme eux, qu'ils n'auroyent point peur de luy: & qu'il n'auroit pas la hardiesse de les venir ainsi molester: & qu'il se garderoit bien de se monstrer pendant qu'eux seroyent au pays. Ces parolles les rasseurerent aucunement, & perdirent vne grand' partie de la peur qu'ils auoyent. Relat. d'Aluar. Nun. Si ces Hespagnols-la leur eussent enseigné l'Euangile sans y mesler du

leuain

leuain de l'inuention des hommes, c'eſtoit pour les aſſeurer & deliurer du tout de la puiſſance de Satan.

CEVX du Breſil diſent qu'ils ſont tourmentez d'Aignan (ils appellent ainſi le Diable) lequel leur apparoiſt tantoſt en guiſe de beſte, tantoſt d'vne autre ſorte: & les bat ſi outrageuſement, que quand ils s'en ſouuiennent & en parlent, la ſueur leur en vient au front de l'apprehenſion qu'ils en ont. Quand quelques François, qui ont voyagé en ce pays-la, leur diſoyent, Qu'ils ne craignoyent point Aignan quant à eux: ces poures Barbares en deplorant leur condition leur reſpondoyent: HELAS que nous ſerions heureux ſi nous eſtions comme vous autres! Hiſtoire de l'Amerique, chap. 16.

CEVX qui furent au voyage de Magallanes diſent, qu'ils prindrent vn Geant au pays des Patagons (ce ſont ceux qui demeurent aupres de l'Eſtroit de Magellã) qui leur recitoit entre autres choſes, Que quand quelcun d'entr'eux venoit à mourir, il leur apparoiſſoit dix ou douze Diables. qui ſautoyent & danſoyent alentour du corps mort, & ſembloit qu'ils fuſſent tous peinturez & bigarrez par le corps. Mais qu'il y en auoit vn en la troupe de plus grande & plus groſſe maſſe que tous les autres, qui menoit grand' feſte & rioit à gorge deſployee. Eux appellent ce grand-la *Serebos*, & ces autres petits nouices, *Cheleulé*. Et ſi monſtroit dauantage

ce Geant par signes, qu'il auoit veu de ces Diablotons-la qui auoyent deux cornes sur la teste, & les cheueux longs iusques aux pieds, & si iettoyent le feu par la gueule & par derriere. Voila comme Satan maistrise à son plaisir ces poures gens, qui sont du tout destituez de la cognoissance de Dieu. Et toutesfois ils sont hommes comme nous.

EN la prouince de Carthage quand le *Tuira* veut espouuanter ceux du pays, il les menace de leur enuoyer le *Huracan*, c'est a-dire l'Orage. De faict il en fait leuer quelquesfois de si estrãges, qu'ils emportent les maisons, desracinent les arbres, & renuersent (par maniere de dire) les montagnes sans-dessus dessous. Messire Gonzalle d'Oniedo raconte qu'vne fois en passant sur vne montagne de la terre ferme des Indes, il vit le beau mesnage que ces Esprits infernaux y auoyent fait. CESTE montagne (dit-il) estoit toute couuerte d'arbres grans & [illegible] tres entassez espais l'vn sur l'autre, l'espace de plus de trois quarts de lieue: & y en auoit beaucoup qui estoyent arrachez hors de terre auec toutes leurs racines, qui montoyent autant que tout le reste. Chose si espouuantable, que seulement à la voir, elle donnoit frayeur à tous ceux qui la regardoyent: comme iugeans que c'estoit là plustost vne œuure Diabolique que naturelle. Somm. de l'Ind. Occid. chap. 11.

AVDE-

ance de Dieu : craignant que quelcun ne lise dedans, & n'y prenne gouſt.

CAR quant à ces autres Eſpouuantaux, le Diable fait bien ſemblant d'auoir peur d'vne Croix, d'vne Eſtolle, d'vne goutte d'Eau benite: mais il fait ce qu'on dict en commun prouerbe, Il recule pour mieux ſauter. Car comme il eſt vn malin Eſprit, il eſt fin auſſi, & plus fin qu'eux. Quand il voit qu'il eſt contraint de quitter la place, il s'enfuit par vne porte: mais c'eſt pour rentrer par vne autre. Il ſçait les Superſtitions qui regnent auiourdhuy en la Chreſtienté: car il en eſt l'auteur: & ne demãde pas mieux ſinon que lon croye qu'elles luy font peur: combien que (pour en dire ce qui en eſt) elles l'endorment pluſtoſt, quelles ne l'eſtonnent. Pource qu'il voit qu'il ne perd rien au change, & qu'au lieu de l'ancienne Idolatrie que les Heſpagnols mettent bas, ils luy en dreſſent vne nouuelle.

TOVTESFOIS, combien que du tems de Dom Gonzalle d'Ouiedo ces Huracans ceſſerent en l'Heſpagnolle & ailleurs pour quelque tems (ce que luy attribue à l'Idolatrie du Sacrement) ſi eſt-ce que, s'il faut adiouſter foy à noſtre Auteur, comme il le merite bien, les Eſprits malins qui eſmeuuent ces Orages ne donnerent pas longues treues. Car il dit expreſſément au 10. chap. de ce liure, que lors qu'il eſtoit en la terre ferme des Indes il en aduint vn en l'Heſpagnolle, qui tua preſque tout le beſtail, gaſta

toutes les semences, & renuersa vne infinité de maisons. Cela pouuoit estre enuiron l'an M. D. XLVIII. & doit seruir de tesmoignage, que pour faire fuyr Satan il faut bien d'autres armes qu'vne Estolle & vne Custode.

OVTRE cela les tristes & tragiques effets que le tems ha produits en ces pays-la depuis soixante & dix ans en ça, monstrent bien que Satan n'estoit allé gueres loing: cõme l'Auarice enragee des Hespagnols, le desespoir des Indiens, les prises d'esclaues, & les guerres ciuiles qui y ont consumé plus de quatre ou cinq millions d'hommes. Tout cela tesmoigne assez que Satan n'auoit pas quitté le ieu, encore qu'il se fust caché pour vn tems. Mais au lieu qu'il manioit autressois ces nations grossieres d'vne façon grossiere: maintenant il tient vn autre chemin, & de quelque costé que les choses tournent, il se maintient tousiours comme auparauãt en la possession de son regne: voire au double. Car quant aux Hespagnols, il les tient amorsez & captiuez par leur propre Auarice, qui est vne espece d'Idolatrie: & de fait iamais forsat n'obeit mieux à vn Capitaine de Galere, qu'ils luy seruent & luy seruiront, iusqu'à renuerser les montagnes & faire force à nature, tant que l'or du Peru durera.

QVANT à la pureté de l'Euangile, ils l'empeschent tant qu'ils peuuent qu'elle n'aproche de ces terres-la. Tesmoing le carnage qu'ils

qu'ils executerent l'an 1565. sur les poures François en la Floride, parce qu'ils auoyent esté aduertis que c'estoyent Lutheriens qui estoyent allez là. Item, parceque dez le commencement que ces pays-la furent descouuerts, les Roys Catholiques Dom Ferdinand & Isabelle firent commandement expres à Seuille à leurs Officiers qui residoyent là, & auoyent la superintendance du trafic & de la negotiation des Indes, qu'ils ne laissassent pour chose du monde embarquer personne pour y aller, qui fust tant soit peu suspect de mal sentir de la sainte foy Catholique Romaine: specialement les enfans, neueux ou parens d'aucun qui eust esté bruié pour crime d'heresie, ny mesme d'aucũ qui en eust esté le moins du mõde attaint, & depuis reconcilié: Ils ont tousiours depuis prattiqué cela si chaudement sur ceux qui ont quelque cognoissãce de l'Euãgile (qu'eux appellent Heretiques) que s'il s'y en trouue quelcun de qui on ait quelque soubson, tant petite soit elle, ils le chassent vistement du pays, ou ils luy font son procez & l'enuoyent au feu. Ainsi puis qu'ils ne veulent point receuoir Iesus Christ, tel comme il se declare en son Euangile, il est bien force qu'ils seruent à son ennemy. Voila quant aux Hespagnols.

QVANT aux Indiens, encore que du cõmencement ils ayent fait quelque semblant de vouloir estre baptisez, & d'apprendre les Commandemens de Dieu: tant y ha que

voyans que la vie des Hespagnols estoit toute contraire à ce qu'ils leur enseignoyent, & qu'ils les traittoyent pis que poures bestes, ils se sont si asprement despitez contre eux, qu'ils en hayssent mortellemẽt tous les Chrestiẽs & la Chrestiẽté auec, iusqu'à blasphemer le precieux nom qui est inuoqué sur nous: imaginans que nostre Iesus Christ est vn Iesus Christ cruel, auaricieux, & sans misericorde. De sorte qu'ils sont retournez à leurs Idoles & à faire hommage au Diable plus que deuant, en despit des Moines & de toute l'Inquisition d'Hespagne, comme nous verrons par tout le discours de ceste Histoire.

CONCLVSION ce Prince du Monde ha si bien sçeu iouer son roolle, qu'encore que les Hespagnols ayent descouuert & cõquis de grans terres en ces pays-la, si n'ont-ils gueres estendu les limites de la Chrestienté: ie dy mesme, telle qu'elle est auiourdhuy: & y ha grand danger que ce Meschant n'en demeure le maistre, si nostre Seigneur Iesus Christ luy mesme (qui est le seul vray heritier du Monde) ne l'en chasse puissamment par le souffle de sa bouche.

AV surplus tout homme qui presupposera ces fondemens, qui ne sont que trop veritables: c'est asçauoir, Que l'Idolatrie est naturellement enracinee au cœur de l'Homme: &, Que Satan, qui induit l'Homme à se prosterner deuant les Creatures (ie dy non seulement deuant celles qui sont belles

&

& honorables, comme ſont le Soleil & la Lune : mais meſme deuant les plus ſalles & deshonneſtes que lon trouue : comme les Egyptiens, quelques ſages qu'ils penſaſſent eſtre, adoroyent anciennement des chats, des aulx, des oignons, & vne eſpece de Cigoignes, qui cure ſon fondement auec le bec.) Quiconque, dy-ie, preſuppoſera ceſte Maxime, Que Satan trouuant le cœur de l'Homme diſpoſé à Idolatrie, & luy ſuppoſant les autres Creatures pour les adorer au lieu du Createur, n'ha garde de s'oublier ſoymeſme: il ne meſcroira point legerement ce que lon dict des Idoles & ſacrifices abominables de ces peuples Barbares du Ponẽt. Car ſi Satan ha bien eſté ſi effronté que de preſenter au Fils de Dieu les Royaumes du monde, prouueu qu'il l'adoraſt: & qui s'ẽbahira, s'il ſe fait honorer à ces peuples brutaux comme Dieu, pour peu qu'il leur promette, ou qu'il leur donne? Il ha enſorcelé nos premiers Peres en leur integrité, par l'amorſe d'vn fruict defendu, leur faiſant acroire qu'il procuroit leur profit : Combiẽ luy eſt-il plus aiſé de manier le naturel corrompu de ces poures aueugles & les mener là où il veut, apres leur auoir perſuadé que c'eſt luy qui fait fructifier la terre, & qui eſt la ſource de tous biens?

ENCORE trouuera-on moins eſtrange que ces poures peuples Sauuages en ſoyent venus iuſques là d'adorer le Diable en forme viſible, ſi lon cõſidere quelle maniere

de gens on ſouffre auiourdhuy en Chreſtienté. Comme Empoiſonneurs, Maſſacreurs, Blaſphemateurs, Apoſtats, Atheiſtes, Naturaliſtes, Libertins, Lucianiſtes, Simoniaques, Pantagrueliſtes, Necromanciens, Enchanteurs, Sodomites, Epicuriens, Sardanapaliſtes, Enfans ſans ſoucy, Pourceaux qui s'engraiſſent aux deſpens de l'Egliſe. Car quel Dieu eſt-ce, ie vous prie, que tous ces bonnes gens-la adorent, ſi ce n'eſt celuy que S. Paul appelle le Dieu de ce Monde? Et ſi Dieu ha chaſtié ſi rudement ces poures peuples Occidentaux (qui ne peuuent eſtre conuaincus, que par quelque lumiere naturelle qui leur eſt reſtee) pour des pechez moindres que ceux-là: que deuiendra la Chreſtienté, où Dieu ha tant eſpandu de graces, & où elles ſont ſi mal receues?

2.cor.4.4.

2 CEVX de Niquaragua (qui eſt vne prouince des Indes ſur la coſte de la mer du Su) prierent vn iour leurs Idoles de leur enſeigner le moyen de chaſſer les Heſpagnols de leur pays, qui les tyranniſoyent ſi rudemẽt, qu'ils en fuyoyent & abhorriſſoyent la cõpagnie de leurs femmes, depeur qu'ils ne leur engendraſſẽt des eſclaues. Sur cela le Diable leur reſpondit, Qu'il les chaſſeroit bien, s'ils vouloyent, en faiſant desborder la Mer ſur le pays, mais qu'il faudroit qu'ils fuſſent noyez quand & eux. Voila la belle conſolation qu'il leur donna, & ſelon la demande la reſponſe. Quand ils virent qu'il n'y auoit autre remede, encore aymerent-ils mieux manger

manger des poires d'angoisse sous le ioug des Hespagnols, que de boire trop en se mettant à la mercy de la Mer.

3 CEVX qui se sont enquis soigneusement quel moyen ont ces nations-la de garder la memoire des choses passees pour l'estendre iusqu'à leur posterité: asseurent qu'ils n'ont ny liures ny characteres qui puissent rien signifier: mais seulement certaines chãsons (que ceux de l'Hespagnolle appellent *Areito*) qu'ils laissent de pere en fils à leur posterité: & cela leur sert de liures, de pancartes, & d'Histoires. Ils les chantent à leurs vogues & festes solennelles, & racontent là dedans les prouesses de leurs Caciques d'autresfois: les guerres qu'ils ont eues contre leur voysins, leurs victoires, & leur mort: & entremeslent parmy cela quelque mot des bons & mauuais tems qui sont passez, mesmement du Deluge vniuersel, & d'autres Histoires antiques, dont ils ne veulent pas que la memoire se perde.

QVANT à leurs Tambours ils sont volontiers faits d'vn tronçon d'arbre tout rond de la grosseur d'vn homme, ou enuiron, cõme ils veulent. Ils creusent cela: mais ils n'y mettent ny peau ny parchemin: seulement ils y font quelques trous & fentes d'vn costé qui penetrent iusqu'au vuyde: & de l'autre il y ha vne ouuerture par où ils les creusent. Ils couchent le costé le plus ouuert contre terre: & l'autre en haut, & frappent là dessus auec vn baston ou deux. Cela rend vn son de

mauuaiſe grace, & qui reſemble quaſi à celuy des tabourins ſourds dont vſent les Negres. Gonz. d'Ouied. liure 5. chapitre 1. de l'Hiſtoire des Indes.

4 SATAN en cela & en beaucoup d'autres choſes ha taſché de contrefaire les ceremonies ordonnees de Dieu anciennement. Dieu auoit commandé en ſa Loy qu'on luy preſentaſt des pains: pour enſeigner le peuple Ancien, que les hommes ne tiennent leur vie d'ailleurs que de Dieu, & qu'ils ſont tenus de luy en faire hommage. Exod. 25. Auſſi les premiers hommes offroyent à Dieu de leurs fruits, comme pour proteſter qu'ils tenoyent tous leurs biens, & leurs propres perſonnes & leur vie, de la bonté de Dieu. Gen. 4. Mais tout cela depuis ha eſté tourné en ſuperſtition entre les nations profanes & n'en eſt demeuré autre choſe qu'vne ceremonie froide ſans foy, & ſans ſcience: outre ce que lon ha tranſporté aux Idoles l'honneur qui n'appartenoit qu'à vn ſeul Dieu.

AV tant en eſt-il auenu de quelques bonnes & ſaintes couſtumes qui eſtoyent en vſage en l'Egliſe du tems des Apoſtres. Les Chreſtiens s'aſſembloyent lors pour celebrer la memoire de la mort & paſsion de noſtre Sauueur Ieſus Chriſt. Et apres auoir rendu graces à Dieu d'vn ſi ſingulier benefice, ils rompoyent vn meſme pain & en mangeoyent enſemble en ſigne de fraternité. Auiourdhuy tout cela eſt abaſtardy entre les Chreſtiens. Chaſcun fera le Pain benit à ſon

tour

tour, & en emportera sa piece. Que sont les Chrestiens en cela plus que ces poures Barbares, s'ils ne sont vnis sous vn mesme chef, qui est nostre Seigneur? Et comment peuuent-ils estre vnis en luy, & auec luy, quand ils s'en separent eux-mesmes, transportans vne partie de l'honneur qui luy est deu, à Belial & aux Idoles? Il n'y ha point de conuenance ny de societé de Iesus Christ auec les Idoles ny auec les Idolatres.

5 Le Chroniqueur Hespagnol escriuant de ce Parfum, dit que cest' herbe-la est de la qualité du Iusquiame, encore qu'elle ne luy ressemble pas quant à la forme. Elle ha vne tige de cinq ou six pieds de haut: ses fueilles larges, espaisses, molles & velues, tirans sur la couleur de la Bugloſſe.

Ceux de l'Hespagnolle l'appelloyent *Cohobba*, Et croy que cest celle-la mesme que ceux du Bresil nomment *Petun*, de laquelle traite M. de Lery au 13. chap. de son Hist. de l'Amerique. Les Sauuages de là en vsent pour se garder d'auoir faim, principalement quand ils vont en guerre: & pour se purger le cerueau.

Quand les Caciques & autres gentilshommes Indiens veulent humer de ceste fumee ils ont certain instrument de la longueur d'vne paulme: qui est de la forme presque d'vn Y, & ha deux petits tuyaux qui viennent respondre tout en vn. Ils mettẽt les deux bouts de ces tuyaux-la dans leurs narines, & le bout d'embas dans la fumee de

ceſte herbe qu'ils ont miſe ſur le feu: & en tirent tant qu'ils en perdent tout ſentiment. Les autres Indiens ont des chalumeaux faits de cannes pour le meſme effect. Ceux de Mexico appellent ces entonnoirs à fumee, *Tabacco*, & non pas l'herbe dequoy on la faict.

LES eſclaues negres que les Heſpagnols ont menez en ces pays-la ont appris ceſte façon de faire. Auſſi plantent-ils & cultiuent-ils ſoigneuſement ceſte ſorte d'herbe dans les iardins de leurs Maiſtres: & diſent que quand ils viennent du trauail (pour las qu'ils ſoyent) s'ils prennent de ce parfum, qu'ils ſont auſſi frais & auſſi diſpos que s'ils n'auoyent rien fait. Quelques Heſpagnols en vſoyent au commencement, ſpecialemẽt ceux qui auoyẽt la Verolle, & diſoyent qu'ils s'en trouuoyent bien, pource que pendant le tems qu'ils eſtoyent ainſi enyurez & endormis de ceſte fumee, ils ne ſentoyent point de douleur: encore qu'ils n'en guariſſent pas pour cela.

QVANT à ceux du pays, ils tiennent cela non ſeulement pour vne des plus ſaines drogues qu'ils ayent: mais meſmes pour vne choſe fort ſainte. Leurs Preſtres en prennent, quand ils veulent entrer en Ecſtaſe: & monter iuſqu'au conſeil des dieux pour deuiner. Auſſi les Caraïbes du Breſil en leurs danſes ſolennelles prenent vne canne faite expres auec de l'herbe du *Petun* ſeiche & allumee au bout: & ſe tournans & ſoufflans

de

de toutes parts sur les autres Sauuages (comme s'ils leur vouloyent inspirer l'Esprit de Satan auec vne sarbataine) leur disent, Receuez l'esprit de force, pour surmonter vos ennemis. Hist. de l'Ameriq. chap. 16.

CEVX de Canada (qui est vn pays presque à la hauteur de France) en vsent aussi, & en font grand' prouision l'esté pour l'hyuer. Il la font seicher au Soleil, & en portent tousiours au col enueloppee dedans quelque petite peau de beste en mode d'vn sachet, & vn cornet de bois ou de pierre quand & quand. Ils font de la poudre de ceste herbe à toute heure, & la mettent en l'vn des bouts du cornet & vn charbon ardẽt dessus : puis succent l'autre bout & hument tant de fumee qu'elle leur sort par le nez & par la bouche comme par le trou d'vne cheminee. Ils disent que cela les tient chauds, sains, & dispos de corps.

CEVX qui furent en ces pays-la auec le Capitaine Iaques Cartier L'an M. D. XXXV. disent qu'ils esprouuerent ceste fumee-la : mais qu'il leur sembloit auis qu'ils eussent auallé chacun vne liure de poyure, tant elle leur eschauffa la bouche & la gorge. Relat. 2. de Iacques Cartier chapitre dixiesme.

¶Comment les Indiens Occid. se traittent en leurs maladies. Leurs Medecins. Leurs Mariages. Ils ne sont point adonnez à l'auarice, ny à larrecin.

CHAP. XXVII.

EN l'Isle Hespagnolle, & en toutes les autres de ce pays-la, quand leurs Medecins vouloyent guarir quelque malade, ils l'alloyent voir iusques en son lict, pour le parfumer à la façon que nous auons dite: & quand il auoit beu tout son saoul de ceste fumee, c'estoit lors que se faisoit bon penser & medeciner le Malade. Puis quand il estoit reuenu à soy, il contoit merueilles: disant, Qu'il auoit esté au Conseil des Dieux, & qu'il auoit veu là des visions hautes & estrãges. Adonc ces Medecins vous prenoyent ce malade, & le viroyent, & reuiroyent trois ou quatre fois, luy frottans tout doucement les reins & tout le corps auec les mains. Cependant les ceremonies, & les façons n'y estoyent point espargnees: comme de faire dix mille singeries des mains & du visage alantour du patient, & tenir tantost vn os, tantost vne pierre en leur bouche: dont il ne se perdoit rien. Car les femmes recueilloyent toutes ses pierres & ces os, & les gardoyent

Prestres & Medecins des Indes.

gardoyent auſſi ſoigneuſement comme ſi ſe fuſſent ſaintes reliques: croyans pour certain que cela les aidoit en leurs couches, & les faiſoit deliurer à leur aiſe. Si le malade demandoit au medecin, Que c'eſt qu'il aduiendroit de luy, il luy reſpondoit, Qu'il euſt bon courage, & qu'il ne demeureroit gueres à eſtre guary. S'il aduenoit puis apres qu'il vint à en mourir, ils n'auoyent pas faute d'excuſes: mais la plus peremtoire de toutes c'eſtoit, Que voulez vous? deuoit-il pas auſſi « bien mourir vne fois? Au demeurant s'il y « auoit quelcun de ces medecins-la qui euſt viſité vn malade ſans faire les ceremonies requiſes & accouſtumees en tel cas, il en eſtoit rigoureuſement puny. Et toutes les Prouinces où i'ay eſté, autant que i'y ay peu voir & apprendre, ils n'ont point d'autres Preſtres que ces Medecins-cy: & ie croy qu'en toutes les autres contrees des Indes il en doit eſtre de meſme. Ils les appellent en leur langue *Bocchiti* [1]: & ont grand credit par tout où ils ſont: toutesfois quant à l'eſtat qu'ils font de medeciner les malades, il n'y ha gueres que les Principaux qui les employent.

Mariages des Indiés.

QVANT à leurs Mariages, ils prenent tant de femmes qu'il leur plaiſt: mais il y en ha vne qui eſt tenue comme la principale & commande à toutes les autres [2]. Quand vn Cacique decede ſans laiſſer hoirs de ſon corps, ſes neueux, fils de ſa ſoeur, ſuccedent à ſon eſtat: mais non pas les enfans de ſes

freres : parceque, lon eſt bien plus aſſeuré que les neueux de par ſa ſeur ſont extraits de ſon lignage, que les autres, qui ne ſçauent pas bonnement le pere qui les ha engendrez. La raiſon de cela vient, deceque en ce pays-la lon ne fait pas grand eſtat d'entretenir chaſteté : [3] & à grand' peine trouuerez-vous gueres de lieux entre eux, où les peres ſe ſoucient beaucoup de garder que leurs filles ne ſe laſchent en lubricité, ny les freres leurs ſeurs : meſme vous les verrez ordinairement dormir tous enſemble, ſans en auoir honte, hommes, femmes, filles & garçons, peſle meſle, comme font les coqs & les poullets auec les poulles : les vns à meſme terre, les autres dans des lits pendus en l'air. Quand vne femme eſt accouchee, la premiere choſe qu'on fait à l'enfant, c'eſt de le porter tout droit au riuage de la mer, ou vers quelque riuiere, pour le lauer : & ainſi ſans autre eſgard, & ſans ſe donner beaucoup de peine nourriſſent leurs petits enfans.[4]

Il y en ha qui diſent, que les gens de ce pays-la eſtoyent fort grans larrons, & que cependant par leurs loix vn larron eſtoit condamné à eſtre pendu & eſtranglé pour le moindre larcin qu'il euſt commis[5]. Mais ie demanderoye volontiers à ceux qui diſent cela, comme-il eſtoit poſſible que ces gens-la s'adonnaſſent à deſrober ? attendu qu'ils ne ſont ny auaricieux, ny riches : & qu'il n'y ha rien qu'ils priſent moins que l'or & l'argent : & quand bien ils en euſſẽt voulu auoir, autresfois

Auarice & Richeſſe bannies des Indes.

autresfois, ils en pouuoyent tirer de la mine autant comme bon leur sembloit, tout aussi aiseement comme vous feriez de l'eau d'vne fontaine.

5 POVR le regard de leur vesture, ils n'ont que faire de se tourmenter pour cela: car ils vont tout nuds. Quant au manger, si quelcun va en leurs maisons & leur en demãde, ils n'en refusẽt à personne. En leurs festes & reduits, quãd ils se treuuent ensemble, chacun y porte quelque chose, & tous chantent, dansent, mangent, & boiuent de compagnie, iusqu'àce qu'ils soyent si yures & si las qu'ils n'en puissent plus: & se donnent ainsi du bon tems, quand ils le peuuent prendre en liberté. De sorte que ie ne puis imaginer comme il est possible qu'il y ait des larcins entre eux: sinõ qu'on vueille dire qu'ils õt appris à desrober des premiers, seconds, & tiers Hespagnols, qui se sont habituez là au commencement. *Indiẽs charitables.*

MAIS pleust au Tout-puissant, que nous autres ne fussiõs non plus adonnez aux biens temporels, qu'ils sõt eux, & que nous en vsissions aussi librement comme ils font. Ie m'asseure, si ainsi estoit, & l'Auarice fust bannie d'entre nous que le nom des Chrestiens seroit exalté iusqu'au ciel. *Auarice principale Idole de la Chrestiẽté.*

Discours sur le XXVII. *Chap.*

CES *Buhiti* estoyent pour la plus part grans Herbiers, & auoyent la cognoissance de la qualité & vertu de plusieurs simples, & de plusieurs secrets de nature. Et pource qu'ils en guarissoyent beaucoup par tel moyen, ils estoyent respectez par les Indiens de l'Hespagnolle comme gens saints entre tous les autres: cõme estans leurs Medecins, Astrologues & Prelats tout ensemble. Aussi estoyent-ce volontiers ceux qui prenoyent de ces parfums, dont nous auons parlé au precedent chapitre pour entrer en ecstase & demander conseil au Diable de ceci ou de cela. Car les Indiens n'auoyent point accoustumé d'entreprendre guerre ou autre chose d'importance, quelle qu'elle fust, que premierement ils n'eussent interrogué le Diable, qui leur respondoit par la bouche de ces vieux faux Prophetes, qui s'enyuroyent de fumee. Et quand ils estoyent sortis de pasmoison, selon que l'Esprit malin les inspiroit, ils disoyent s'il estoit bon de faire la guerre ou de la differer: si le malade guariroit ou non: & ainsi de toutes les autres choses dont on les interroguoit.

CEVX du Bresil ont aussi leurs Barbiers ou Medecins, qu'ils appellent *Pagés* (autres toutesfois que les *Caraïbes* qui sont leurs faux Prophetes) qui succent l'endroit où le malade

malade se plaint, & où il sent le mal : & leur font accroire non seulement qu'ils arrachent la maladie : mais mesmes qu'ils leur prolongent la vie. Histoire de l'Amerique. chapitre 19.

AVTANT en font les *Piacchi* de la prouince de Cumana, qui sont aussi les Prestres de ce pays-la. Car non seulement ils appliquent sur le mal des herbes & racines pillees auec de la graisse d'oyseaux, & poissons & autres animaux, de bois & autres drogues incongnues au vulgaire : mais mesmes barbotent des parolles estranges, qu'eux mesmes peut estre n'entendent pas, pour chasser le Diable du corps du patient, si d'auanture il y est : puis leschent & succent le lieu où le malade sent la douleur. Ils font outre cela beaucoup d'autres ceremonies, lesquelles Gomara descrit bien au long au chap. 83. du 2. liure de son Histoire generale. Là où ie croy, qu'il en conte plus qu'il n'en sçait.

2 QVANT aux Mariages des Indiens, ceux qui les ont frequentez, remarquent que par toute l'Indie Occidentale lon obserue quelques degrez de Consanguinité: Comme le fils ne prendra point sa mere en mariage, le frere sa sœur, ny le pere sa fille : mais quãt à tous les autres degrez, comme de l'Oncle & de la Niece, du Neueu & de la Tante, du Cousin & de la Cousine, & autres semblables, ils en vsent indifferemment. Quant à ceux dont ils s'abstienent, ils ne le font point pour loy ou police qu'ils en ayent

expreſſément eſtablie entre eux : mais ſeulemẽt par vn inſtinct de nature, & parce qu'ils tiennent pour choſe certaine, que quiconque coucheroit auec ſa mere, ou ſa ſœur, ou ſa fille, il faudroit qu'il finiſt malheureſmẽt: ſoit que quelque experience le leur ait appris, ou autrement.

AV reſte la Poligamie (c'eſt adire la Pluralité de femmes mariees, à vn ſeul homme) elle eſt toute commune entre eux : hors mis en quelques prouinces de la Terre ferme, où ceux de baſſe qualité n'en prennent qu'vne, & non plus. Il eſt vray qu'lls les laiſſent quand ils veulẽt & en prennent d'autres : & ne faut pas grande occaſion pour les faire ſeparer l'vn de l'autre. Car il ne faut ſeulement que l'vne des parties le vueille, ou bien toutes deux enſemble. Toutesfois, quoy que le Diuorce y ſoit ſi libre, ſi eſt-ce qu'ils n'en vſent gueres ſouuent : & la principale raiſon, pourquoy le mary ſe ſepare quelquesfois de ſa femme, c'eſt quand elle eſt ſterile, & qu'ils n'en peuuent auoir enfans.

QVANT aux Caciques & naturels ſeigneurs du pays, ils en ont quelques fois ſept ou huict, autant qu'vn coq de poulles. Et combien qu'entre tant de femmes il y en ait volontiers vne principale & que le mary aime mieux que les autres: toutesfois cela n'engendre point de ialouſie entre elles : elles ne laiſſent pas de manger toutes enſemble, & viure ſous vn meſme toict pres de leur mary, ſans

sans qu'il y en ait pas vne qui gronde, ne qui parle plus haut que l'autre. Qui est vn tresbel exemple de Concorde, & d'vn mesnage bien reglé quant à ce poinct-la, en vn mariage, qui audemeurant est illicite. Là où c'est vne chose fort rare, mesme entre les Chrestiens, de voir qu'vne belle mere & vne bru, voire que deux sœurs logent sous vn mesme toict, & y demeurent gueres, sans s'entrechargner & s'entrepicquer l'vne l'autre? Ie vous prie, qu'elle vie seroit-ce aupris si chacun auoit trois ou quatre femmes.

CEVX des Royaumes du Peru & de Mexico en tienent autant qu'ils en peuuent entretenir, comme les Mores. Mais il y en ha vne qui est la principale & comme Dame de la maison. Les enfans de celle-la succedent au bien de leur pere: les enfans des autres qui sont comme concubines, sont exclus de l'heritage & tenus pour bastars. Aussi ont accoustumé les Mexicains de faire quelques ceremonies quand ils espousoyent leur Principale & legitime femme, lesquelles, ils n'obseruent point aux noces des autres. Relat. de Themist.

3 QVANT à la Pudicité des femmes & des filles de ce pays-la, il ha esté desia dict ailleurs qu'alentour du Golfe de Paria, en Cumana & en d'autres prouinces de la Terre ferme, les peres auãt que marier leurs filles les prostituẽt à ces venerables Prestres qu'ils appellent *Piacchi*.

Hist. Am. ch. 17. AV Bresil ils ne font pas difficulté de les abandonner au premier venu: (comme en quelques prouinces de l'Orient) toutesfois depuis qu'elles sont vne fois mariees, il faut bien qu'elles se donnent garde de mesprendre sur peine d'estre assommees, ou renuoyees honteusement de leurs maris, qui ont puissance de faire l'vn ou l'autre.

Barthema liure 3. de l'Ind. chapitre 8.

Som. de l'Ind. Occid. ch. 10. EN d'autres contrees de la terre ferme, où les Hespagnols ont frequenté, les femmes n'y sont pas du tout si ialouses de leur honneur, specialement les Dames: toutesfois elles ne se meslent point indifferemmẽt auec tous: ains seulement auec ceux où elles apperçoyuent quelque noblesse de race ou de vertu. Cela est cause qu'elles s'abandonnent volontiers aux Chrestiens: parceque les cognoissans estre vaillãs gens, elles les tiẽnent communément tous pour gentilshommes: & sur tout ceux qu'elles voyent commãder aux autres, desquels elles font grand conte & s'estiment bien honnorees quand quelcun de ceux-la leur fait la cour & les aime. Aussi beaucoup d'entre elles, depuis qu'elles ont eu la compagnie de quelque Chrestien encore qu'il s'en aille, elles ne laissẽt pas de luy garder la foy ne plus ne moins qu'en loyal mariage, prouueu qu'il ne demeure gueres à reuenir. Car elles ne sont pas de celles qui veulent demeurer long tems en vefuage, ny comme ces Recluses & Religieuses, qui ont voué de garder perpetuelle chasteté.

LES

LES Hespagnols se sont bien sceu seruir de la lubricité de ces dames Indiennes, partie pour rassasier leur luxure, partie pour sçauoir beaucoup de secrets du pays : & n'y ha gueres eu Capitaines de ces premiers qui ont cõquis le pays, qui n'euſt touſiours trois ou quatre de ces Cõcubines Indienes à sa queue. Vasco de Valboa en auoit vne, qui luy descouurit vne entrepriſe que les Indiens brassoyent contre luy & ses gens. Dom Diego d'Almagro en auoit aussi vne à Panama, dont il eut vn fils de mesme nom que luy. Le Marquis François Pizarre eut des enfans d'vne sœur du Roy Attabaliba, & d'vne autre Indienne de Cusco.

CEPENDANT les Hespagnols ne leur gardent pas la foy, comme elles la gardent aux Hepagnols, principalement si ce sont Indienes qu'ils ayent pris en guerre, ou en tracassant par pays. Car ils ne font point de conscience, apres qu'il leur ont emply le ventre, de s'en desfaire & d'en faire de l'argent.

AV reste quoy que ce meslinge des Hespagnols auec les Indiennes n'ait rien apporté qui vaille : toutesfois si est ce que l'Europe leur est bien tenue, parce qu'ils en ont apporté la Verolle : Verge propre pour chastier les desbordemens de ce tems. Cela aduint au second voyage que fit Christ. Colomb en l'isle Hespagnolle : où les Hespagnols s'eschaufferẽt tellement apres les femmes de l'isle, que plusieurs y gaignerent la

verolle: & en apporterent la graine en Hespagne: laquelle depuis ils allerent semer à Naples: dont elle s'espandit par tout le mõde. Gonz. d'Ouied liu. 2. chap. 14.

En la prouince de Colima & de Quirama, les filles auant que d'estre mariees ne conuersent ny ne parlent auec les hommes en sorte du monde: mais elles se tienent en leurs maisons, ou s'occupent à trauailler en leurs possessions. Et si d'auenture, quelcune ha eu compagnie d'homme auant que d'estre mariee, & que cela se sache, le mary la laisse là, & s'en va promener ailleurs. Quãt à celles qui sont tombees en telle faute, elles en sont notees de perpetuelle infamie, & ne faut pas que iamais elles se trouuent en la compagnie d'autres femmes honestes. Aussi depuis qu'vn homme est marié, si lon le treuue en adultere, les chefs & principaux du village d'où il est (qui sont volontiers les plus vieux & les plus vaillans) le font mourir. Et si n'est loysible à personne d'y auoir plus d'vne femme, sinon d'auenture en cachette.

Qvant aux ceremonies qu'ils tienent pour faire leurs Mariages, ils y vont assez simplement. Celuy qui ha vne fille preste à marier, se promene par les villages du pays, & autres lieux où il y ha assemblee de » gens, & va disant: I'ay vne fille à marier: » n'y ha-il personne de vous qui la vueille? S'il se treuue là quelque ieune homme qui la vueille prendre àfemme: cestuy-la respond, qu'Ouy.

qu'Ouy. Et lors il parlent ensemble & cõtractent le Mariage. Apres cela le pere de celuy qui la veut à femme, s'en va vers la ieune fille, & luy porte quelque chose. Des lors, sans autre ceremonie, le mariage est tenu pour faict: il ne reste plus que de le solennizer. Pour faire les noces les parens & amis des deux costez s'assemblent au village de l'espouse: là où ils chantent, dansent, & boyuent tout le iour. Puis quand le soir est venu, les parens prenent le marié & la mariee, & les enfermans en vn lieu où personne ne les peut voir, les laissent là eux deux tout seuls. Relat. Fernand. Alar.

CEVX du Bresil ne sont gueres plus ceremonieux en matiere de Noces que ceux-la. Il y ha ceste difference, qu'en ce pays-la le ieune homme qui voudra auoir vne fille à femme, apres auoir sceu sa volonté, la va demander au pere, ou aux proches parens, si elle est orpheline. Et si on la luy accorde, des lors, sans passer autre contract, il la tient auec soy comme sa femme. Item, il y ha aussi cela, Que ces Bresiliens peuuent tenir tant de femmes qu'ils veulent: ces autres-la n'en prenent qu'vne. Hist. Ameriq. chap. 17.

LE plus remarquable que ie voy en toute ceste matiere de Mariages, c'est, que quoy que Satan ait merueilleusement bigarré les natures & les coustumes de ces nations Sauuages: en ce poinct-la, comme en tout le reste: tant y ha qu'il n'ha sceu effacer de leurs

eſpris ceſte Loy naturelle, Qu'il ne faut point que les hommes & les femmes ſe meſlent enſemble indifferement, à la mode des beſtes brutes: mais qu'il faut que ceſte conionction ſoit voilee de l'honeſteté du Mariage, & que chaſque mary ait ſa femme, & chaſque femme ait ſon mary: comme Dieu l'ha ordonné: nonobſtant l'abus de la Pluralité.

ITEM, Qu'il n'ha ſceu tant gaigner ſur ces peuples Occidentaux, qu'il leur ait peu faire trouuer bon l'Adultere: lequel eſt puny de mort en la plus part de ces pays-la. De ſorte qu'il ne faut point d'autres maiſtres pour faire la leçon à ceux qui ont permis le Concubinage aux Preſtres en leur defendãt le Mariage, que les poures Sauuages de Sibolla, ou de l'Amerique.

QVOY que c'en ſoit, tant s'en faut que les Indiens proſtituent leurs femmes aux Heſpagnols pour auoir leur amitié (comme en Chreſtienté il ne s'en ſçait que trop qui ne font point difficulté d'engager l'honneur de leurs femmes pour s'auancer) que quand ils les ont trouuez apres, ils les en ont ſi bien chaſtiez qu'il leur en doit ſouuenir à iamais. Teſmoing les premiers Heſpagnols qui paſſerent aux Indes quand & l'Amiral Chriſtophle. Car auſſi toſt qu'il feut embarqué, pour s'en retourner en Heſpagne, ces trente-huict, qu'il auoit laiſſez en l'iſle Heſpagnolle ſe mirent à courir apres les femmes de l'Iſle. Il faut preſumer que c'eſtoit pour apprendre d'elles

d'elles le langage de l'isle, ou vrayement pour leur enseigner le Castillan. Cependant à quelque intention que ce fust, ceux de l'isle ne prindrent pas plaisir de voir leurs femmes caressees si priuément par ces nouueaux Mignons d'Hespagne: & s'en courroucerent si à bon escient, qu'ils n'en laisserent pas la queue d'vn.

NOVS auons aussi veu vn bel exemple de cela au chap. 19. de ce mesme liure, d'vn Seigneur Indien, qui blessa si viuement le Capitaine Horeda, pource qu'il luy auoit rauy sa femme, que iamais il ne fit bien depuis, & finalement en mourut fol, & Cordelier.

VN semblable exces fut cause d'vne grosse rebellion des Indiens, qui se souleuerent en armes en l'isle Hespagnolle l'an 1519. sous la conduite d'vn Cacique nommé dom Henry. Ce Dom Henry auoit esté baptisé & auoit appris à lire & à escrire. Quand il fut grand il se maria, & seruoit aux Hespagnols qui demeuroyent en vn bourg de l'isle nommé S. Iean de la Maguana, où residoit pour Lieutenant de l'Amiral Dom Diego Colomb, vn Gentilhomme nommé Pierre de Vadiglio. Ce Cacique s'estant apperceu qu'vn Hespagnol faisoit l'amour à sa femme, s'en va plaindre à ce Lieutenant. Lequel tant s'en faut qu'il chastiast le delinquant, comme il deuoit, qu'il outragea ceste Indien, & auec cela le fit mettre en prison. C'estoit bien loing de luy faire iustice.

Puis de là à quelque tems le laissa aller en luy vsant de parolles fort rudes & de menaces, s'il ne se deportoit. L'Indien s'en va au Parlement de S. Dominique, forme ses plaintes: on le renuoye deuant son iuge, qui estoit ce Pierre de Vadiglio, auec mandement expres de luy faire brieue iustice. Vadiglio le remit encore en prison & le traitta pis que deuant. Dom Henry estant deliuré dissimula tant qu'il peût, iusqu'àce qu'il eut moyen de se venger vn bon coup de tous les torts qu'on luy auoit faits. Ce qu'il fit auec si bonnes enseignes, qu'il demeura treize ans tous entiers tuant autãt d'Hespagnols qu'il rencontroit, en leur faisant tous les maux du monde, sans que iamais ils le sceussent auoir en leurs mains.

4 QVI voudra scauoir comme les Indiens, au moins ceux de l'Amerique, nourrissent & gouuernent leurs petits enfans aussi tost qu'ils sont nez, pourra lire le 17. chap. de l'Histoire de l'Amerique sur la fin, la ou M. de Lery discourt bien au long de ce qu'il en ha veu luy mesme.

5 GOMARA dit cecy au 28. chap. du » 1. liure de son Hist. generale: LA plus » notable de toutes leurs loix (dit-il, parlant » de ceux de l'Hespagnolle) est qu'ils empa- » lent les larrons pour quelque larcin que ce » soit. De ma part s'il n'y auoit que Gomara qui dit cela, ie n'en feroye pas cas. Car ceſt auteur-la m'est fort suspect. Premierement parce qu'il ne parle de la plus

part

part de ces affaires-la que par ouir dire. Secondement, parceque le plus souuent il charge sur les poures Indiens, en faisant accroire des choses d'eux où ils ne penserent iamais: & hautlouant presque tousiours ses Hespagnols, & dissimulant leurs vices. Ce qu'vn bon Historien ne fera iamais. Mais Messire Gonzalle d'Ouiedo s'accorde auec luy en ce poinct de la Peine du larcin, au 3. chap. du 5. liure de son Histoire des Indes:

« LE plus grand peché, dit-il, & celuy que « les Indiens de ceste Isle (entendant l'Hespa- « gnolle) auoyent en horreur, & qu'ils punis- « soyent le plus rigoureusement, c'estoit le « Larcin. De sorte que quiconque estoit « conuaincu d'auoir desrobé la moindre chose « du monde, estoit empalé tout vif: comme « lon dict qu'on fait en Turquie: & le lais- « soit-on là ainsi embroché d'vn pal autrauers « du corps sans l'acheuer, iusqu'ace qu'il mou « rust de luymesme. Ce supplice si cruel e- « stoit cause qu'il n'auenoit gueres souuent « qu'il se trouast des larrons entr'eux. Et s'il « auenoit que quelcũ y fust tombé, il n'estoit « pas question de le dissimuler ny de le cacher. « Tel crime ne se pardonnoit entr'eux pour « chose du monde: il n'y auoit ne parentage, « ne amitié qui le garentist de mort: & qui plus « est, ils tenoyent mesme quasi pour vn crime « d'oser interceder pour vn larron, ou procu- « rer tant soyt peu qu'on luy fist grace, ou que « lon moderast la peine, dont tel crime sou- « loit estre puny. «

VOILA ce qu'en dit d'Ouiede. Auquel si nous voulons adiouſter foy, il faudra dire que ces gens-la ne puniſſoyent pas ainſi le Larcin, comme s'ils ſe fuſſent beaucoup ſouciez des biens de ce monde, ne qu'ils euſſent tant de ſerrures, tant de clefs, tant de coffres à double reſort, pour ſerrer leurs ioyaux de peur des larrons, comme lon ha par deça. Mais comme ces Occidentaux ſont pour la plus part gens liberaux, & qui hayſſent mortellement les chiches & les taquins, il ſe peut bien faire que ceux de l'Heſpagnolle puniſſoyent ainſi le Larcin, comme vne choſe monſtrueuſe & procedante de l'Auarice, laquelle ils deteſtent de leur naturel. Outre ce que le Larcin eſt volontiers plus rigoureuſement puny entre les Nations, où lon ne ſe deffie point l'vn de l'autre: & là où il n'y ha preſque rien de clos, ny de ſerré dans les maiſons, parce qu'on n'ha pas peur d'eſtre deſrobé: comme en pluſieurs lieux d'Alemagne.

TOVTESFOIS i'enclineroye plus volontiers du coſté de noſtre Auteur: Aſçauoir, que là où l'Auarice ne loge point, le Larcin n'y peut auſſi auoir place: & en reſpondroye quaſi autant de cecy comme l'autre à qui lon demandoit de quelle peine on puniſſoit les Adulteres en la cité de Sparte. Il ne s'en trouue point à Sparte, ce dit le Lacedemonien. Mais encore s'il s'y en trouuoit quelcun (dit l'autre) à quoy eſt-ce qu'on le condamneroit? Il ſeroit condamné (reſpondit

(respondit le Lacedemonien) à payer à la ville vn taureau si grand qu'il pourroit estendre le col de dessus la montagne de Taugete iusqu'en la riuiere d'Eurotas. Ha, ce dit l'autre, il ne seroit pas possible d'en recouurer iamais vn tel. Autant est-il possible de trouuer des Adulteres à Sparte (dit le Lacedemonien) d'où les delices sont bannies. Ainsi comment seroit-il possible de trouuer des Larrons où il n'y ha point d'Auarice & où presque toutes choses sont communes? *Plut. en la vie de Lycurg.*

AVEC cela il ne me souuient point d'auoir leu ny dãs Ouiedo ny ailleurs, que ceste espece de supplice fust en vsage entre les Indiens Occidentaux, qu'en ce seul passage-la. Et pourroit-on bien mettre ceste Histoire du rang de celles qu'Ouiedo se plaint ailleurs n'auoir bien peu descrire à la verité, parce qu'il ne restoit desia plus gueres d'Indiens de son tems de la race des anciens habitans de l'isle: par la bouche desquels lon eust peu sçauoir au vray leurs anciennes coustumes & façons de faire.

¶Le blé des Indiens Occidentaux. De la maniere qu'ils ont de faire leur pain & leur breuuage. De diuerſes ſortes d'arbres & de fruits qui ſont peculiers à ce pays-la.

CHAP. XXVIII.

LE blé, qui eſt en vſage entre ces nations, eſt communeement appellé *Maiz*[1], & vient de l'iſle Heſpagnolle, qui fut la premiere deſcouuerte par les Chreſtiens. Ils appellent auſſi leur vin *Chichi*: leurs barques, *Canoue*: leurs eſpees, *Macanne*: leurs Seigneurs *Caciqui*. En ce pays-la lon ne laboure point les champs pour ſemer le grain, comme par deça: mais ils font quelques trous dans terre, & mettent trois ou quatre grains de ce blé dans chaſque trou, & puis les recouurent, ſans y faire autre façon. Chaſque tige porte trois ou quatre rapes, dont chaſcune ha cent grains & dauantage: & croiſt la tige de ce Maiz plus haute qu'vn homme, & ſe trouue telle contree où lon le recueille deux fois l'an.

Maniere de faire du pain de Maiz.

LES femmes, leſquelles font office de meuſnieres & de boulengeres en ce pays-la, prenent vne certaine quantité de ce grain, & le ſoir de deuant qu'elles en vueillent faire du pain, elles le mettent tremper dedans de l'eau froide. Le matin elles le caſſent & le deffont peu à peu entre deux pierres: & en faiſant

faisant cela vous en verrez les vnes se tenir tout debout, les autres sur leurs genoux, ou accroupies: prenans soigneusement garde qu'il ne tombe quelque poil de leurs cheueux ou quelque pouil dedans leur besongne. Apres que ce blé est bien moulu, & pestri quand & quand (parce qu'à mesure qu'elles le broyent, elles l'arrousent d'eau peu à peu auec vne main) elles rassemblent la paste & en font de petits pains longs ou ronds, comme bon leur semble, qu'elles enueloppent de fueilles de cannes, & iettans vn peu d'eau dessus, les font cuire. Voila cõme le commun l'accoustre. Ceste sorte de pain ainsi fait ne dure que deux iours, & puis se moysit.

Les Seigneurs & Gentilshommes de ce pays-là le mangent appresté d'vne autre façon. Quãd le grain est detrempé & amolly à la maniere que iay dit, les femmes le cõcassent entre deux pierres, & le mettent trẽper dedans de l'eau chaude, iusqu'àce que toute la peau s'en aille, & n'y demeure que la fleur: laquelle ils paistrissent tant qu'il est possible, & en font de petits gasteaux ou fouaces, qu'ils font cuire dedans vn pot de terre tout rond, luy donnans le feu tout bellemẽt par dessous. Mais ceste façon de pain est de fort grand' peine: parce qu'il veut estre remouillé souuent, & mangé frais: & si n'est pas bon quand lon le mange tout chaud, & encore moins s'il est trop gardé: mais entre-deux il est bon, quand il est rassis, c'est a dire, n'estant ny trop chaud, ny trop vieux. Lors

que i'estoye en ces pays-la, me trouuant en lieux deshabitez, & deserts, la necessité m'apprit à casser ce blé & le mettre en farine, de peur que ie ne fusse contraint de l'aualler tout crud, ou rosty. Mais pour en estre le grain vne chose fort dure, ie trouuoye que ceste façõ de moulin à bras estoit merueilleu semẽt penible: & si n'en ayãt pas bien souuãt à demy mon saoul, ie me gardoye bien d'en oster l'escorce, comme font les Seigneurs de ce pays-la, de peur d'en rien perdre: outre ce que le broyer & le moudre beaucoup ne venoit pas fort bien à mes bras, qui n'y pouuoyent fournir, acause de la debilité & le peu de force que la faim m'auoit laissé.

Cazabi 2. *sorte du pain des Indiens.*

Ils ont encore vne autre sorte de pain, qu'ils appellent en leur langage [1] *Cazabi*, & le font d'vne certaine racine, nommee *Iucca*. ceste racine est de la grosseur d'vn naueau, & ne produit semence quelconque: mais seulement certaines cannes nouuees & massiues, auec leurs fueilles verdes semblables à celles du Chanure. Et quand ces cannes sont de saison, ils les taillẽt en pieces longues de deux paulmes, & les plantent dedans certains mõceaux de terre, qu'ils appellent *Conuchi*, & au bout de deux ans ce sont autant de grosses racines. Toutes les fois qu'ils veulent faire de ce pain, ils arrachent de ces racines de terre: mais bien peu à chasque fois, parce qu'elles ne sont pas de garde, & se gastent incontinent. Et les ayans rappees & n'ettoyees, les taillent auec certaines pierres trenchantes

chantes, qu'ils amaſſent le long du riuage de la mer: puis mettent toutes ces rouelles ainſi couppees dedans vn ſachet ou vne poche, & les preſſent de telle ſorte qu'ils en font ſortir tout le ius. Ce ius-la eſt ſi venimeux, que quiconque en boiroit, il en mourroit ſur le champ. Cela fait, ils eſtandent ces racines ainſi preſſurees deſſus vne grande pæle de terre toute platte, ne plus ne moins que lõ fait par deça les tartres ou fouaces dans vn four: & les laiſſẽt ſur le feu iuſques à tant que tout cela ſoit pris & lié enſẽble cõme vne tartre: & finalement les oſtant de là, les mettent ſecher au Soleil: & en font des pains de deux ſortes, les vns eſpais, les autres minces & deliez.

MAIS, ſelon mon iugement, c'eſt vn poure manger que ce pain-la. Il ſe garde deux & trois ans, ſi lon le tient en lieu ſec: & quand lon en veut vſer, il eſt touſiours beſoing de l'accompagner de quelque humeur, acauſe de ſon aſpreté pour le faire couler en bas: autrement lon ne le peut aualler qu'à peine. Quand il eſt trempé au brouüet de la chair, il ha meilleur gouſt, & ſe mange plus aiſeement: mais auec tout cela, encore n'eſt-ce pas choſe qui gueres vaille. Tous les vaiſſeaux qui vont d'Heſpagne en ces pays-la, excepté ceux qui partẽt de la Vraye-croix, port de la Nouuelle Heſpagne, pour le retour font prouiſion, & ſe chargent de ce pain-la: attendu qu'en toutes les terres, ports, iſles, & prouinces habitees par les Heſpa-

gnols du costé de la mer de la Tramõtane, il ne se recueille pas un seul grain de froument. Les nauires qui sont chargees de farines & de biscuits, vienent de la prouince de Mexico: & de ce quartier mesme ces marchandises-la se portent par terre à plus de deux cens mil loing de là par voitures de mulets & de charrettes.

Battata & Hajé, racines.

OVTRE la Iucca ils ont encore deux autres racines en ce pays-la, dont l'vne s'appelle [2] *Battata*, & l'autre *Haié*: & se ressemblẽt l'vne l'autre, hors mis que les Hajé sont plus petites & plus sauoureuses que les autres. On les plante, & dans six mois elles reuienent & font leur fruit. Elles sont aucunement douces au gouſt: mais lon en est tantost saoul, & sont de peu de substance, engendrent ventositez, & communement lon les mange cuites sous la braise. Il y en ha qui disẽt qu'elles õt le goûst de Marsapã, ou de chastaignes accoustrees au succre: mais à mõ gouſt & selon mõ iugemẽt, les chastaignes, voire toutes seules & sans succre, sont encore meilleures.

Comme les Indiẽs font leur breuuage.

PVIS que ie suis entré en ce propos de traitter de la façõ qu'ils ont à faire leur pain, c'est bien raison (ce me semble) que ie die aussi quelque chose de leur Vin, & specialemẽt du bruuage qu'ils fõt de Maiz. Voicy dõc cõme ils le font. Les fẽmes qui se meslent de faire le pain, prenent telle quantité de ce Maiz qui leur semble bon, selon la quãtité du bruuage qu'elles ont charge de faire: & l'ayans broyé & moulu, le mettent trem-

per

per dedans certains grans vaisseaux faits expres : puis en prenent quelques grains qu'elles mettent en vn pot à part : & les ayant fait là amollir & attendrir quelque tems, les dõnent à d'autres femmes, lesquelles sont deputees pour ceſt office. Celles-là ayans mis ces grains de Maiz en leurs bouches, les maschent & remachent peu à peu : & puis auec quelque violence, comme si leur prenoit enuie de toussir, les crachent sur vne fueille appreſtee pour cela, ou bien dedans quelque escuelle. Apres, elles versent tout cela dedans le grand vaisseau, & le meslent auec le reste (parceque sans le meslange ce breuuage n'auroit ne force, ne vertu) & puis font bouillir tout ce potage ensemble trois ou quatre heures sur le feu. Cela fait, elles le laissent refroidir, & le coulans auec vn linge le versent dedans d'autres vaisseaux : là où il se cuue & se parfait de telle sorte qu'il enyure ne plus ne moins que fait le vin.

Ils en font encore d'autres sortes, comme de miel, de fruits, de racines : mais ces breuuages-la n'enyurent pas comme l'autre. Ils ont grand'quantité d'arbres, ou vignes bastardes, qui portent vne certaine espece de raisins sauuages, dont les grains noirs ressemblent proprement à ces petites prunes qui croissent par les buissons : mais parce qu'ils ont le pepin gros, & peu de chair, ils n'en font point autrement du vin. Il y ha aussi vne certaine espece d'arbres qui portent des Oliues : mais ce fruit-la ha vne

Vignes sauuages.

odeur de mauuaise grace, & le gouſt encore pire.[4]

Arbres & fruits differẽs des noſtres.

Ils ont encore d'autres fruits en abondance, & de diuerſes ſortes: comme ſont les Houi, les Platains, les Pignons, les Guaiauué, Mamei, Guananaué. Les Houi ſont fruits de la groſſeur de prunes moyennes: ont le noyau gros, & peu de chair alentour: & deuiennent iaunes quand ils ſont meurs, & ſont aigres au gouſt. L'arbre qui les porte, eſt grand & haut, & ha ſes fueilles petites. Le Platain eſt vn fruict beaucoup plus lõg que gros: & de ceſte eſpece-la les petits valent beaucoup mieux que les grans. L'arbre qui les produit, ha ſa fueille de la largeur d'vne paulme & demie, & quatre de longueur: & parmy ces fueilles-la ſort vne branche, chargee de cent ou plus de ces petits platains: où bien s'ils ſont gros, de vingtcinq & dauantage. Ceſt arbre-la eſt fort tendre, & ne porte fruict qu'une ſeule fois, lequel demeure vn an à ſe meurir: & cependant des racines de l'arbre il ſort d'autres reiettons. Quand le fruict en eſt meur ils le cueillent: s'il eſt encore verd, ils couppent l'arbre par le pied, & le mettent en quelque lieu chaud. Il ne demeure gueres là, que le fruict n'en ſoit meur, & ne deuienne iaune: ſa pelure eſt de l'eſpeſſeur du dos d'vn couſteau: tout le reſte n'eſt que poulpe d'vn gouſt tirant ſur le doux.

Platain d'Indie

Pignons d'Indie

Les Pignons,[6] (qu'on appelle, ceſtadire, fruits reſſemblans à vne Pomme de pin) croiſſent

croiſſent ſur certains petits arbres bas, & ſont de couleur iaune, quand elles ſont venues à maturité: au reſte de fort bonne odeur, & encore de meilleur gouſt: auſſi ſont elles eſtimees. Il m'eſt quelquesfois aduenu à moymeſme, comme à beaucoup d'autres, d'eſtre malade en ce pays-la, & d'eſtre ſi fort deſgouſté que ie ne pouuoye manger choſe du monde, ſi ce fruict-la ne m'euſt rendu l'appetit. Et pour en dire mon auis, ie croy que c'eſt l'vn des ſauoureux fruits & appetiſſãs qui ſoit au monde. Quand l'eſcorce de ces Pignons eſt oſtee, tout ce qui reſte dedans n'eſt que chair, douce au gouſt, tirant toutesfois vn peu ſur l'aigre.

Le *Guaiano* eſt vn arbre de la grãdeur d'vn Peſchier, ou d'un Abricotier: il ha la fueille comme le laurier, mais plus eſpeſſe & plus longue: il s'enuieillit bien toſt. Son fruict vient en façon de neffles, hors mis qu'il eſt beaucoup plus gros: il meurit ſur l'arbre: & ſi lon ne le cueille quand il eſt de ſaiſon, il s'y engendre des vers. ils ont force petits pepins dedans. Il y en ha de deux ſortes, rouges & blancs: mais les rouges ſont meilleurs, & ont vne fort bonne ſaueur. Guaiano.

Le *Mamei* eſt vn arbre de la hauteur d'vn noyer moyen, & ha la fueille plus longue que large. En l'iſle Heſpagnolle ceſt arbre-la porte ſon fruict rond mais generalement en la terre ferme les fruits en ſont longs & plus gros & de meilleur gouſt. Ils ont trois ou quatre noyaux: la chair tire ſur le roux, & Mamei.

eſt comme de couleur de coings, la peau deliee, & le gouſt aucunement doux.

Guanauano. LE *Guanauano* eſt vn petit arbre greſle & menu. Son fruict eſt faict en façon de cœur: il ha la peau verte & deliee, faite en mode d'eſcailles de poiſſon: le dedans eſt blanc. Il s'en trouue encore d'vne autre ſorte, qui eſt rõd & de couleur iaune. Ces derniers sõt beaucoup meilleurs que les autres: & tous en general ont au dedans certains petits os de couleur de chaſtaigne.

Diſcours ſur le XXVIII. *Chap.*

CEVX de l'iſle Heſpagnolle & preſque tous les Indiens de ces terres neuues Occidentales ſont de deux ſortes de pain aſſez differẽtes l'vne de l'autre. La premiere ſorte ſe fait d'vne eſpece de gros Mil, dont il y en ha de deux ſortes, aſçauoir blanc & noir qu'eux appellent *Maiz*, ceux du Peru le nomment *Zara*: ceux de Mexico *Tacul*: ceux du Breſil *Auati*: les Portugais *Niglio Zaburro*: quelques vns en France l'appellent *Blé Sarrazin*, ou *Blé de Turquie*. L'autre ſorte de pain des Indes s'appelle *Cazabi* & ſe fait d'vne racine nommee *Iucca*.

La façõ de ſemer & recueillir le Maiz. QVANT au Maiz voicy la façon qu'ils tiennent à la ſemer. Premierement ils choiſiſſent volontiers quelque bois, ou quelque campagne plantee de Cannes: non pas qu'ils n'ayent aſſez de Iacheres & de terres à commandement: mais parce qu'ils eſtiment que la

la terre qui ne produit que de l'herbe, n'eſt pas ſi forte ne ſi fertile que l'autre. Quand ils ont taillé ce bois ou ces cannes, ils mettent le feu dedans ſans ſe ſoucier de la fumer, ny amender autrement, ny luy donner tant de façons que demandent les terres labourables pardeça. Auſſi ces cendres y font plus grand bien & preparent mieux la terre, que ſi on l'auoit engraiſſé auec tout le fumier du monde. Apres il y ha cinq ou ſix Indiens, ou Indiennes, ou plus ou moins, qui ſe mettent tous de reng & d'vn coſté, loing enuirõ d'vn pas l'vn de l'autre, chacun auec vn pal aguiſé par le bout dans vne main. Ils fichent chacun leur baſton pointu deuant eux, & le demenent pour faire le pertuis plus grand: & puis auec la main gauche ils iettent là dedans quatre ou cinq grains de Maiz, qu'ils prenent dans vne poche, laquelle ils portent attachee à la ceinture ou pendue à leur col. Apres ils mettẽt de la terre là deſſus auec le pied & bouſchent ce trou, depeur que les Perroquets & autres oyſeaux ne viennent deſrober leur grain. Cela fait, ils marchent vn pas plus auant & en font de meſme, iuſquàce qu'ils ſoyent au bout du champ, auec tel compas & auec telle meſure que l'vn ne s'auance pas d'vn doigt plus que l'autre. De la ils retournent, tenant le meſme ordre & la meſme façon que deuant, vers l'autre bout du champ & en font touſiours ainſi iuſqu'àce qu'ils ayent acheué de ſuyure toute la campagne, ou veulent ſemer.

MAIS vn iour ou deux auant que de faire leurs semailles, ils mettent tremper leur grain dans l'eau, afin qu'il germe plustost: & si attendent qu'il ait pleu, afin que la pointe de leur baston puisse entrer du premier coup trois ou quatre doigts dans terre. Ce Maiz ainsi semé ne demeure gueres à leuer, & au bout de quatre mois il est prest à cueillir. Il y en ha que lon moissonne au bout de trois mois, voire bien de deux quelquesfois. Au pays de Nicaragua, qui est vne prouince de la terre ferme, il y ha tel Maiz qui est meur dans quarante iours: mais cela se fait à force de l'arrouser, & si ne s'en recueille pas beaucoup de tel. Car aussi l'on n'ha pas accoustumé de le haster ainsi, sinon pour s'en seruir en vne necessité, en attendant que l'autre Maiz de trois & de quatre mois soit meur.

EN l'isle S. Iaques (qui est vne des isles du Cap-verd) on ha accoustumé de le semer à l'entree du moys d'Aoust, & le mestiuer au bout de six semaines. En la coste d'Afrique qui est audessous & audessus de ce Cap entre les deux fleuues de Canaga & de Gambea (où lon n'vse d'autre blé) le pays y est si gras, acause que ces deux riuieres se desbordent, & le bagnent tout le long de l'hyuer: que quād ce vient l'Esté, & que ces marests & regorgemens d'eaux sont sechez, les habitans ne font autre chose que semer leur Maiz sans labourer: & puis couurent cela auec vn peu de sablon seulemēt: parceque s'ils le couuroyēt

de

de terre, comme sont ceux de l'Hespagnolle, là chaleur du Soleil feroit faire vne crouste si dure pardessus, que le grain pourriroit plustost dans terre, acause de la grande humidité qu'elle ha beu, que de leuer. Mais il n'en prend pas ainsi du sablon, qui ha ses parties rares, & tout ainsi comme il reçoit aiseemẽt les rayons du soleil tout le long du iour, pour eschaufer & faire germer la semence: aussi la nuict il s'humecte de rousee qui tombe en abondance, pour refreschir ceste chaleur, & luy departir autant de l'vn que de l'autre.

POVR reuenir à nos Indiens, quand ils voyent croistre leur Maiz, ils sont soigneux de le sarcler, & arracher les autres herbes d'aupres, iusqu'àce que (par maniere de dire) il les passe de toutes espaules, & qu'il les puisse maistriser. Quand il est grand, il le faut garder contre les oyseaux: & les Indiens se seruent en cela de leurs enfans. Ils les font monter sur des arbres, ou sur certains taudis faits tout expres de cannes & de bois, qu'ils appellent *Barbacoas*: & les couurent contre le soleil & la pluye, presque de la façon des Capites des Messiers & gardes des vignes de deça, ou de ceux qui gardent les Cheneuieres & les Paniz en plusieurs lieux d'Italie & d'Hespagne, de peur des oyseaux. Ces enfans estans iuchez sur ces Barbacoas crient tant qu'ils peuuẽt pour faire peur aux Perroquets & autres oyseaux qui viennent manger le Maiz. En la terre ferme il n'y ha pas seulemẽt les oyseaux qui en sont frians: mais aussi les

beſtes ſauuages comme les ſangliers, les marmots, les ſinges, & autres animaux des bois. Et auiourdhuy meſme en l'iſle Heſpagnolle il y ha plus de peine à garder les Maiz & autres biens de la terre, qu'il n'y auoit du tems des Indiens: acauſe des vaches, des pourceaux & des chiens que lon y ha menez d'Heſpagne, & qui ſont deuenus ſauuages.

Le tuyau ou le chaume du Maiz eſt de la groſſeur de la hampe d'vn iauelot ou d'vne corſeſque. Il y en ha qui eſt comme le plus gros doigt de la main, quelquesfois plus, ou moins, ſelon la bonté du terroir, & communeemẽt croiſt plus de la hauteur d'vn hõme. Ses fueilles ſont comme celles des cannes de mareſt, hors mis qu'elles ſont plus longues & plus larges, plus verdes, plus douces, & plus aiſees à plier. Chaſque tige porte au moins vn eſpic, ou pluſtoſt vne panoche, comme le Mil: quelquesfois deux, voire trois: & chaque pannoche ha deux, trois, voire cinq cens grains aucuneſſois, ſelon qu'elle eſt pleine & groſſe. Cela eſt enueloppé de quatre ou cinq grans fueilles courbees & pliſſees l'vne ſur l'autre, qui ſont attachees à la iointure du grain & du tuyau, & couurẽt ſi bien le grain, qu'il n'y ha ny ſoleil, ny vent, ny pluye qui luy puiſſe nuire. Il eſt vray que quãd il commence à grener & qu'il eſt (par maniere de dire) encore en laict, il ſuruient quelqueſſois des ſaiſons de ſi extremes chaleurs, qu'elles le font perdre & fondre là dedans.

QVAND

QVAND il eſt ſaiſon de le cueillir, les Indiens ſans mettre ny faux ny faucille autrauers, l'arrachent de terre, chaume & tout, dont ils ſe ſeruent à couurir leurs maiſons, & autres diuers vſages. S'ils ne ſont ſoigneux de le garder, ou de le cueillir quand il eſt meur, il vient vne infinité de Perroquets & autres Becs-crochus qui luy font la guerre, & moiſſonnent les premiers. Voila comme les Indiens le ſement, le gardent & le cueillent: mais les Heſpagnols qui ſe ſont habituez en ces pays-la, le ſçauent vn peu mieux accouſtrer, par le moyen du labourage là où la terre ſe peut labourer, & autres preceptes d'agriculture. Au reſte ceſte ſorte de Blé-la eſt de ſi grand rapport, qu'vn boiſſeau de Maiz qu'on met en terre, en rendra non ſeulement ſix, dix, vingt, trente, mais quatre vingts & cent auec, de profit, ſelon la fertilité du terroir où lon le ſeme.

La façõ de faire du pain de Maiz.

IL reſte de ſçauoir comment les Indiens l'appreſtent pour le manger. Mais premierement il faut noter que quand il eſt bien accouſtré & de ſaiſon, les Heſpagnols en donnent à leurs cheuaux & autres beſtes de ſeruice. Il n'y ha auoine qui le vaille, ne qui les nourriſſe mieux que cela. Auſſi quand ils vont par pays, ſi les Indiens leur veulent faire grand plaiſir, ils mettent force Maiz verd & ſec dans le mangeoire de leurs cheuaux: quand ils en ont eu repeu, ils ſont auſſi fraix, que s'ils n'auoyent bougé trois mois de l'eſtable. Mais pour venir aux hommes: les In-

diés de l'Heſpagnolle & autres iſles voyſines auoyent accouſtume auant que les Heſpagnols y allaſſent, de le manger tout cru quand il eſtoit encore tẽdre & cõme en laict, & l'appellent lors *Ector*: ou bien quand ceſt Ector eſtoit deuenu Maiz bien meur ils le roſtiſſoyent ſur le feu, ſans en faire autrement du pain, comme font encore auiourd'huy ceux du Peru.

Les Indiens de terre ferme, comme en la Caſtille de l'or & ailleurs, prenent vn peu plus de peine & l'accouſtrent de telle façon: Les femmes (car les hommes ne s'en meſlent gueres) en mettent dans vne pierre vn peu creuſe, & le pilent & le deffont là deſſus auec vne autre qui eſt ronde & longue, à force de bras, preſque de la façon que les Peintres broyent leurs couleurs. Et à meſure qu'il ſe deffait, elles iettent à diuerſes fois vn peu d'eau deſſus, de ſorte que peu à peu cela vient à ſe mettre en paſte. Elles prenent de ceſte paſte ce que bon leur ſemble & en font de petits tourteaux eſpais de deux ou trois doigts: qu'ils enueloppent dans vne fueille de Maiz ou de quelque autre ſemblable plante, & les mettent cuire ſur le feu ou ſous les cendres: ou s'il ne leur plaiſt pas de les cuire, ils les font ſeulement roſtir legerement ſur la braiſe ou deuant le feu. Cela s'endurcit, & fait vne crouſte par le deſſus, & au dedans eſt tendre comme le mollet de pain blanc. Quand il leur ſemble que leur pain eſt aſſez cuit, ils iettent là les

fueilles

fueilles dont ils l'auoyent enueloppé, & le laissent vn peu rassoir auant que de le manger. Toutesfois ils le mangent volontiers plus chaud que froid: parceque quand il est trop refroidy, il n'ha pas si bon gouſt, & est plus malaisé à mascher: & plus on le garde, plus il deuient aspre & gaste fort les dens. Aussi n'y ha il gens au monde, qui ayent plus mauuaises dens que ces Indiens. Si on le garde plus de deux ou trois iours, il se corromp & ne vaut rien à manger.

Av pays de Nicaragua & de Mexico ils en font de grans gasteaux, blancs, & deliez: & appellent ceste sorte de pain la *Rascalpaccion*: ceux qui en ont tasté disent qu'il est fort sauoureux. Les nauires qui se chargent en la Nouuelle Hespagne, font volontiers prouision de Cazabi plustost que de celuy-la, parce qu'il n'est pas de garde, & se gaste encore plustost sur la mer que sur terre.

En quelques endroits lon fait de petites Miches de ce Maiz, qui sont beaucoup meilleures & plus delicates que n'est le pain commun. Aussi les femmes qui le font, choysissent le plus beau Maiz & le plus blãc qu'elles peuuent trouuer, & le mondent auant que le broyer, ostant vne certaine dureté qu'il ha du costé que les grains sont attachez à l'espic: de sorte que le pain qui s'en fait, en est plus beau & plus tendre que l'autre. Les Hespagnols le font moudre & cuire au four, là où ils ont la commodité, & en font de bon pain.

LES Indiens qui voyagent sur la mer du Su, & les Chrestiens auec, portent volontiers quand & eux de la farine de Maiz rosty pour vne extremité. Car quand tous autres viures sont faillis, ils prenent vne poignee de ceste farine, & l'ayant versee dans vne escuelle pleine d'eau, remuent ce tripotage, iusqu'à ce qu'il s'espessist presque en mode de Bouillie, ou d'Abremoust d'Alemagne. Ils auallẽt cela & s'en maintienẽt fort bien, encore qu'ils n'ayent autre chose. Cela leur sert de pain, de pitance & de breuuage tout ensẽble. Brief quand les Indiens n'auroyẽt autre vertu, que celle-la, pour le moins si monstroyẽt-ils exẽple de Sobrieté & de Frugalité aux Chrestiens. Car il ne se seruent guere de leur Maiz, que pour vn contentement moderé & necessaire à Nature. De Bignets, de Flãs, Darioles, Pastez, Tartres de cinquãte mille sortes, Eschaudez, Craquelins, Cassemuseaux, & autres inuentiõs de Pastisserie, pour entretenir la Friandise, & corrõpre l'Appetit naturel des hommes il ne s'en parle point entre eux.

AVANT que d'acheuer ce propos, il ne faut pas oublier vne proprieté singuliere qu'ha le Maiz, asses souuent experimentee par ceux qui se sont trouuez sur mer. Il aduient assez souuent à ceux qui reuienent de là, ou nauiguent au Peru d'auoir faute d'eau douce: ou s'ils en ont, elle est quelquesfois si puante & si punaise que lon n'en sçauroit boire. Les mariniers remedient à cela en y iettant quelques rapes de Maiz, de sorte que tout

tout ce gouſt punaiz s'en va, & ne ſent plus ceſte eau autre choſe que le Maiz roſty, qui n'eſt point de mauuaiſe odeur.

IL eſt tems maintenant de parler de l'autre ſorte du pain des Indiens appellé *Cazabi*, qu'ils font d'vne plante nommee *Iucca* (ie croy que c'eſt celle meſme que ceux du Breſil appellent *Maniot*) elle ha ſa fueille fort verte & ſa tige nouailleuſe, de couleur voilette ou blanchaſtre, groſſe de deux doigts ou enuiron, & croiſt plus de la hauteur d'vn homme. Il s'en trouue de plus baſſe auſſi & de plus mince, ſelon la qualité du terroir où elle ſe trouue. Il y en ha de deux eſpeces. L'vne ha ſes fueilles ſemblables à celles du Chanure, hors mis qu'elles ſont plus groſſes & plus grandes, ou bien à vne main d'homme toute ouuerte auec ſes doigts: & eſt chaſque fueille eſcartelee en ſept ou neuf pointes en mode d'vne Eſtoile, ainſi comme on les figure communement, ou d'vne molette d'eſperon. L'autre eſpece quant à la tige, au fruict & aux branches, reſſemble à la premiere: mais la fueille y met difference. Car combien qu'elle ſoit chiquettee comme l'autre en ſept ou neuf lambeaux, ſi eſt-ce qu'elles ſont plus larges par le bout que par le centre, au contraire des autres, & ſe terminent comme en vne demye loſange. *Hiſt. & meriq. lib. 9.*

QVAND ils veulent ſemer, ou pluſtoſt planter, ces branches ou plantes de Iucca, ils font certains petits terriers plats, de huict ou dix pieds en rond, de la hauteur du genouil, tous de reng: & aſſez pres l'vn de l'au-

tre. En chacun de ces terriers ils plantent six ou huict ou dix de ces tiges de Iucca, & les fourrent enuiron vn pied & demy dans terre : & si en demeure pour le moins autant dehors. cela entre le plus aisement du monde, parceque la terre est remuee. Il y en ha qui ne prenent pas la peine de faire ces Taupiniers de terre : ils ne font que planter leurs tiges de Iucca deux à deux dans terre, apres l'auoir seulement vn peu remuee & labouree à leur mode. Mais auant que faire ce plantage, ils taillent tout le bois qui y est, & le brulent à la façon que i'ay dite cy dessus traittant du maiz. Ces plantes ne demeurent gueres à reprendre, & mettent incontinent les fueilles : & à mesure qu'elles croissent, & qu'elles iettent des branches, les Indiens sõt soigneux de leur oster les mauuaises herbes d'alentour, iusqu'ace quelles ayent gaigné le dessus, Les Indiens appellent les champs ainsi plantez de Iucca, *Conuco*, qui vaut autant à dire comme, terre ou possession cultiuee & plantee.

Le fruict de la Iucca ne donne point de peine à garder, ny ne craint point les oyseaux ny les bestes des champs. Car il croist dans terre comme les Cheruiz, entre les racines qu'elle espanche ça & là : & si y ha bien d'auantage: c'est que si vne personne ou vne beste auoit tasté de ce fruit-la, auant qu'on en ait fait sortir le ius, il faudroit qu'elle mourust sans remede. Il est vray que le Iucca de la terre ferme des Indes, n'est pas ainsi venimeuse:

meuſe : mais celle qui vient en l'iſle Heſpagnolle & autres iſles voiſines ha vn ſuc ſi dangereux, que quiconque en mangeroit auant que ce ius en ſoit eſpuré, ou quiconque auallеroit vne goutte de ce ius auant que d'eſtre bouilly: il en mourroit tout roide. Toutesfois encore s'y en trouue-il d'vne ſorte que les Indiens appellent *Bonata*, qui ne tue point les gens, non plus que celle de terre ferme. & auſſi tiẽt on pour certain qu'elle en eſt venue. Ces eſpeces de racines croiſſent cõme groſſes paſtenades, ou comme les plus grans Nauets & raues que lon trouue en Limoſin. Elles ont la peau aſpre, de couleur tirant ſur le tanné obſcur : quelques vnes tienent du violet, & ſont blanches & fermes au dedans comme vne raue.

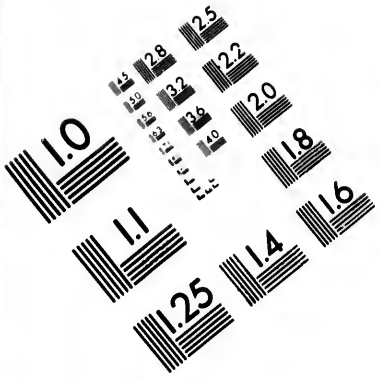
LES Indiens de terre ferme les mangent auec leur eau, cuites ou roſties, ſans autre façon, comme on fait des Poires ou des Raues pardeça : & ne ſçauent pas le moyen d'en faire du pain. Il eſt vray qu'en quelques endroits les Heſpagnols qui ont demeuré en l'iſle Heſpagnolle, leur en ont appris la façon : mais encore ne s'en ſoucient-ils gueres. Ceux des Iſles, en font de grans gaſteaux, qu'ils appellent *Cazabi* : & c'eſt le pain ordinaire de meſnage, dont lon vſe en l'iſle Heſpagnolle & autres habitees par les Heſpagnols : & qui en voudra ſçauoir la façon la voicy.

APRES que les Indiens, ou pluſtoſt les Indiennes, ont arraché ces racines, elles les rapent auec certaines petites Coquilles de

mer, comme lon fait pardeça les raues ou les naueaux, que lon veut mettre au potage, & leur raclent entierement toute ceſte peau ou crouſte dont elles ſont couuertes. Apres elles vous ont certaines Gratoires (ce ſont petites pierres aſpres & pointues fichees & arrengees proprement ſur vne piece de bois toute platte : auiourdhuy ils en ont de fer comme d'autres vtenſiles de meſnage que lon y porte d'Heſpagne) & à force de raper ladeſſus, comme lon gratuſe le formage, elles les reduiſent en fueilles minces & deliees cõme raclures de rabot. Cela fait, elles les mettent dedans vn *Cibucan*. Ce Cibucan eſt vne poche de douze ou quinze piez de lõg, groſſe comme la iambe, & toute ronde, comme vne botte d'Hippocras : faite d'eſcorces d'arbre bien liſſees & polies, comme vne Nate tiſſue de fueilles de Palmier, ou preſque de la façon de ces Couloirs & Eſcliſſes faites de ioncs, où lon met eſgoutter les formages en pluſieurs endroits de France. Ils empliſſent toute ceſte Poche de ceſte Iucca gratuſee, & la mettent entre deux bois, qui ſont attachez par vn bout: & puis y pendent des contrepoix de groſſes pierres, parce qu'ils n'ont point l'vſage de la Viz. Ces preſſes eſtraignent tellement le Cibucan, qu'elles en font ſortir & couler tout le ius de la Iucca par les trous de la Poche. Et quant à ce ius, quelques vns le laiſſent perdre, les autres l'amaſſent dans vn pot de terre, & le mettans ſur le feu, quand il ha donné trois ou quatre bouillons, ils l'oſtent,

ſtent & en font du potage. Toutesfois quand il commence à ſe refroidir, ils ceſſent d'en manger, pource, diſent-ils, que combien qu'il ne tue pas acauſe qu'il eſt cuict, tant y ha qu'il eſt de fort mauuaiſe digeſtion, quand on le mange froid Il y en ha qui le font tant cuire qu'il ſe diminue de la moitié, & puis le laiſſent deux ou trois iours au ſerein. Dont il prend vne telle doulceur, qu'ils s'en ſeruent puis apres comme d'vne ſauce douce, pour aſſaiſonner les autres viandes. S'ils retournent à le faire bouillir de nouueau & le remettre au ſerain, il s'enaigrit de telle ſorte qu'il leur ſert de vinaigre. Mais les Heſpagnols qui demeurent-là, ne ſe ſoucient gueres de telle meneſtre. Car pour les fauſſes aigres, ils ont aſſez d'oranges & de limons par la campagne, ſans aller gratter la terre pour auoir de la Iucca. Quant aux douceurs cela ne leur mãque point auſſi: car ils ont des Sucres à commandement. Et meſmes quant aux Indiens, il y en ha bien peu auiourd'huy qui ſache dõner le gouſt aigre ou doux au ius de la Iucca, parceque les vieux Cuiſiniers, qui le ſçauoyent faire ſont morts, & les ieunes apprenẽt à viure à la mode des Heſpagnols.

VOILA quant au ius qui en ſort: quant à ce qui reſte dans le Cibucan, & reſſemble proprement à vn pain d'Amandes, qui ont eſté bien preſſees, ils l'oſtent de là, & le vont mettre ſur vn *Buren* qu'ils appellent. C'eſt vne pæſle ou vne terraſſe toute plate, de craye



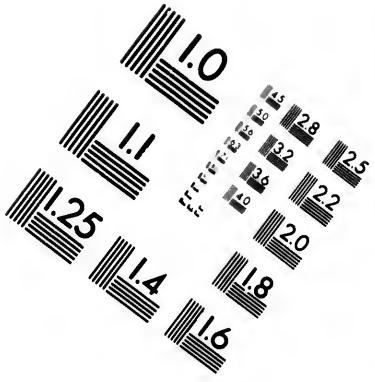
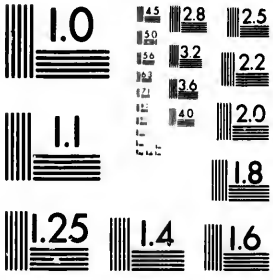
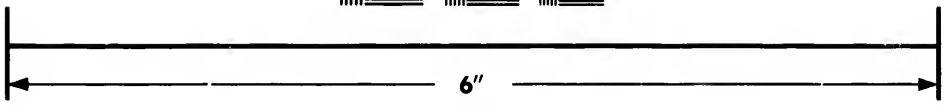
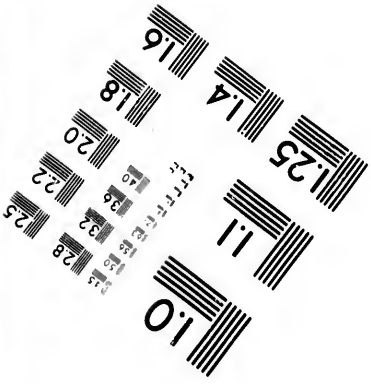
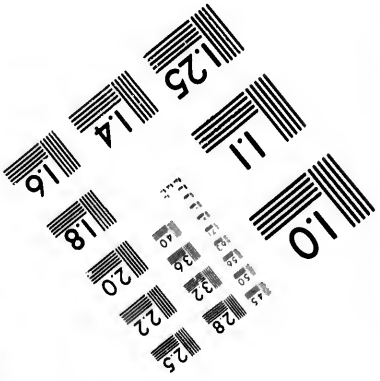


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)









Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

2.8
2.5
3.2
2.2
3.6
4.0
2.0
1.8
1.1
1.0

ou d'autre terre, de la largeur d'vn crible, sans estre toutesfois ny bordee ny orlee alentour, Ils font vn petit feu la dessous, tellement que la flamme ne va point iusqu'à la terrasse & quand il leur semble qu'elle est assez chaude, ils estendent leur Iucca la dessus, & en empliſſent la terrasse à deux doigts pres du bord. Et afin qu'elle se lie & se cuise esgalement par tout, ils la reuirent & la tournent sandessus dessous auec vne belle palette de bois. de sorte qu'en autant de tems que vous demeureriez à faire vne aumelette d'œufs, voire en moins, leur fouace de Cazabi est cuicte. Apres ils la tienent vn iour ou deux au soleil, afin qu'elle s'essuye & puis elle est bonne à manger. Là où il y ha beaucoup de gẽs à nourrir, & ou il en faut faire en quantité, ils ont beaucoup de Cibucans, & beaucoup de telles terrasses, comme celle que i'ay descrite. Ce pain-la ceſt d'assez bonne nourriture, & se garde vn an & d'auantage sans se gaster, ny moysir, mesmement sur la mer, sauf s'il vient à se mouiller. Pour le Cõmun on le fait volontiers de l'espesseur du petit doigt, comme le Biscuit: pour les Seigneurs, ils en font d'aussi mince que des Gauffres: & appellent ceste derniere sorte-la de Cazabi, *Scian scian.* Au reste quand on veut cueillir de ces racines pour en faire du pain, il faut qu'elles ayent dix mois pour le moins: celles qui passent vn an & dauantage, sont encore meilleures. Quant à la tige & au bois de ceste racine, les

les Indiens l'amaſſent & s'en chauffent quād ils n'en ont point d'autre.

MAIS il ne faut pas oublier à propos de la Iucca, ce qui aduint aux Indiēs de l'Heſpagnolle, quelque tems apres que les Heſpagnols y furent arriuez. Car quand ils virent qu'ils ſe ſeruoyent deux comme d'eſclaues, & les faiſoyent trauailler ſans mercy, & qu'ils n'y pouuoyent trouuer remede, ils s'aſſembloyēt vne trentaine ou vne cinquantaine enſemble, & prenoyent leur reſolution de mourir: ſoit que leurs Semis le leur conſeillaſſent ainſi, ſoit qu'ils fuſſent las de viure. Entre autres eſpeces de mort qu'ils choiſiſſoyent, il y en auoit qui prenoyent de ceſte Iucca toute verte, & mordoyent à meſmes, auant que le ius en fuſt eſgoutté: de ſorte qu'au bout de deux ou trois iours ils eſtoyent depeſchez: & de ce qui leur deuoit ſeruir pour entretenir leur vie, ils en faiſoyent vn inſtrument de leur mort. Pluſieurs à l'auanture trouueront tout cecy eſtrange: meſmement de dire, que lon face du pain d'vne Racine, voire d'vne racine mortelle. Mais ie les prieray de ſe ſouuenir de ce qu'on dit en commun prouerbe, Que la moitié du monde ne ſçait pas comme l'autre vit. Et au reſte que tout cecy eſt tiré du rapport de pluſieurs tant Heſpagnols comme d'autres, qui ont demeuré en ce pays-la: & entre autres d'vn qui ha mangé plus de vingtcinq ans durant du Maiz & du Cazabi.

CES deux especes de racines, que ceux de l'Hespagnolle appellent *Ages* & *Battaté*, se nomment *Aypi* & *Hietich* par ceux du Bresil. Ceux de l'isle S. Thomas (qui est droit sous la Ligne) en ont aussi, & les appellent *Ignamé*. Elles se ressemblent presque l'vne l'autre, hors mis que les Batatté sont beaucoup meilleures & plus delicates: de sorte que Gonz. d'Ouiedo dit qu'elles sont aussi bonnes qu'vne tartre de Marzapan, quand elles sont bien nettoyees & accoustrees: voire qu'elles ont encore meilleur goust. Autant en dit Gomara apres luy, qui n'en tasta iamais, comme ie croy, & si adiouste du sien qu'elles ont le goust de Chastaignes accoustrees au succre. Nostre Auteur contredit icy à tous deux, & maintient que les Chastaignes sont meilleures, voire toutes seules & sans succre, que non pas ces racines-la. De ma part ie croy que la faim & l'accoustumance ha fait trouuer beaucoup de choses meilleures aux Hespagnols qu'elles ne le sont à la verité. Toutesfois ie laisse la liberté au Lecteur de choysir laquelle des deux Opinions il aimera le mieux, plustost que d'y aller voir.

Hist. d'Indie liu. 7. chap. 4.

Hist. gen. liu. 2. c. 71.

Som. de l'Ind. Occid. chap. 70. & histoire nat. liu. 8. c. 21.

3 CE que dit icy nostre Auteur des Vignes bastardes des Indes, est confermé par d'autres. Et voicy ce qu'en ha escrit Messire Gonz. d'Ouiedo:

» IL se trouue (dit-il) en la terre ferme des Indes force Vignes sauuages qui rampent alentour des arbres, par les montagnes & par les bois

bois: & ſont bien chargees de raiſins, dont « les grains ſont plus gros & plus doux, que de « ceux qui croiſſent par les hayes & par les « buiſſons en Heſpagne: & ſi ſont aſſez bons à « manger. Ie dy bons, pour raiſins ſauuages. « Ils ſont noirs, & en ay mangé ſouuent & en « grand' quantité: & croy que qui cultiueroit « ces plantes-la, comme lon fait en Europe, « que lõ en feroit de belles treilles & de beaux « Vtins, comme lon voit au royaume de Na- « ples de celles qu'on fait monter ſur des Sau- « les, ſur des Aubiers & autres arbres, pres des « villes de Capona, d'Auerſa, de Sorrento, de « Somma, & par toute la Lombardie, où lon « voit de ces Vignes hautes qui portent du vin « Grec & autres vins excellens en perfection. « I'ay veu en ce pays des Indes vn ſep de Vigne « ſauuage auſſi gros que le bras d'vn homme. « Et ne faut point douter, que la où Nature « produit d'elle meſme de ſi belles plãtes, ſi elle « eſtoit aidee par l'induſtrie des hommes, qu'el « le n'en fiſt d'auſſi bonnes vignes que les no- « ſtres. Car quant à moy, ie tien pour certain « que de tant de vignes qu'il y ha au monde, il « n'y en ha pas vne qui n'ait pris ſon commen- « cement de quelque vigne ſauuage, & que « c'eſt vne plante commune à tout le Monde. « Voila ce qu'en dit d'Ouiedo.

Et à ce propos, il me ſemble bien, quand Noé planta & cultiua la Vigne, que ce ne fut point quelque Plante nouuellement formee depuis le deluge, qu'il trouua: mais que Dieu, qui diſtribue ces dons en telle meſure & en

tel moment que bon luy ſemble, luy donna l'aduis & l'inuention de la cultiuer, qui auoit eſté incognüe du tems des Geans, nonobſtant que la Plante fuſt deſia en nature: & que par ce moyen Dieu voulut reſiouir ce nouueau ſiecle, à meſure que les miſeres des hommes alloyent croiſſant, & leur aage diminuãt. Mais au demeurãt l'exemple de Noé nous doit ſeruir d'auertiſſement, que ſi c'eſt vn grãd dõ de Dieu que la vigne, & vn plus grand' D'en ſçauoir faire du vin: c'eſt encore vn plus grãd D'en ſçauoir vſer cõme il faut.

4 QVANT aux Oliuiers de l'Heſpagnolle, ils ne portent aucun fruict, à ce qu'eſcrit le Chroniqueur d'Heſpagne. Il eſt vray qu'il parle de ceux que lon y ha portez de Caſtille: & voicy ſes propres mots:

Hiſt. nat. liure 8. chap. 1.

» IL y ha en ceſte ville (il entend de S. Dominique où il demeuroit) quelques Oliuiers » beaux & grans, mais ils ſont ſteriles, & ne » produiſent autre choſe que des fueilles, ſans » fruict. Autant en font tous les autres que » lon ha plantez ça & là par les poſſeſſions de » l'iſle. Et pour certain c'eſt merueilles, que » tous les arbres fruictiers qui ont os, que lon » y ha portez d'Heſpagne, ou d'ailleurs, re» prenent auec grand d'ifficulté, & encore » ceux qui reprenent, ne portent autre choſe » que des fueilles. I'y ay apporté de Tolete des » noyaux de Peſches, d'Abriquots, d'Auberges, » de Prunes, de Ceriſes, & de pepins de coings, » & d'autres fruits: & les ay fait ſemer & plan» ter en diuers lieux de l'iſle. Mais il n'y en ha

pas

pas vn qui ſoit reuenu. Pline dit au 6. chap. « 12. liure de ſon hiſt. naturelle, que les Oli- « uiers ſont ſteriles en Indie, & ne produiſent « autre fruict que celuy qui vient ſur les Oli- « uiers ſauuages. De ſorte que les noſtres ſont « encore plus ſteriles que ceux-la : parce-qu'ils « ne produiſent que des fueilles. Noſtre Au- « teur ne parle pas de ces Oliuiers-la, mais d'vne eſpece d'arbre naturel à l'iſle Heſpagnolle, lequel produit vn fruict qui vient en façon de petites Oliues, & ha le gouſt tirant aucunement ſur la Ceriſe. Ie croy que c'eſt celuy, que d'Ouiedo appelle *Macagua* au chap. 11. du 8. liure de ſon Hiſtoire.

5 LE *Hobo* ou *Houo* eſt vn bel arbre, grand, fraix, & qui porte vn bon fruict, comme de petites prunes iaunes : combien que de trop continuer à en manger il gaſte fort les dens & les genciues, acauſe qu'il y ha bien peu de chair, & qu'il ne laiſſe pas aiſement ſon os. L'ombre de ceſt arbre-la eſt ſi ſaine, que tous ceux qui veulent dormir en la campagne, cõme gens de guerre, ou ceux qui gardent les beſtes aux champs, ou gens qui voyagent, cerchent volontiers vn Hobo pour y attacher leurs matteraz & ſe coucher deſſous. Car ſon ombre ne fait iamais venir peſanteur ny mal de teſte, comme celle de beaucoup d'autres arbres.

Dom Gonzalle d'Ouiedo raconte vne merueilleuſe proprieté de ceſt arbre, qu'il aſſeure auoir ſouuent experimentee luy meſmes. C'eſt que ſi dauanture lon ſe trouue par la

campagne en telle extremité de soif & de secheresse, que lon ne rencontre ny ruisseau ny fontaine pour se desalterer, il ne faut que cercher vn Hobo: & l'ayant descouuert au pied, en tailler vne piece. Apres vous mettez cela par vn bout en vostre bouche, & haussez l'autre comme vous feriez vn verre ou vn flascon. Adonc il sort tant d'eau de là, premierement goutte à goutte, & puis tout d'vn fil, comme s'il pissoit d'vne chantepleure, qu'il n'y ha si belle soif qui ne s'estanche. Les Hespagnols esprouuent tous les iours cela, qui l'ont appris des Indiens. Hist. des Ind. liu. 8. ch. 2.

6 IL y ha trois sortes de ces Pignons en l'isle Hespagnolle. l'vne se nomme *Iaiama*: l'autre *Boniama*: la derniere *Iaiagua*. La Iaiama est la meilleure espece de toutes, & croy que c'est de mesme que l'*Ananas*, dont M. de Lery fait la description au 13. chap. de son Histoire de l'Amerique. Les Hespagnols les nommerent au commencement qu'ils y furent, *Pigné*, c'est a dire pommes de pin, parceque ce fruit-la ressemble plus de façon a la Pomme de pin qu'à autre chose, combien qu'il n'ha pas l'escorce ainsi dure. Car il est si tendre que lon le taille ordinairement auec vn cousteau, comme on feroit vn Melon, ou à rouelles toutes rondes, apres qu'on ha leué la peau qui est faite en mode d'escaille releuees & couchees l'vne sur l'autre, ce qui le fait ressembler à la Pomme de pin, ou à l'Artichaud.

QVANT

QVANT à ſes qualitez plus particulieres, tous ceux qui en ont veu, diſent que c'eſt l'vn des plus beaux fruits & des meilleurs qui ſoyent au mõde: & que meſmes lõ n'en ſçauroit trouuer qui ait tant de perfections tout enſemble : c'eſt adire qui ſoit ſi beau à voir, ne qui ſente ſi bon, ne qui ſoit ſi plaiſant au gouſt & ſauoureux à manger qu'eſt celuy-la. Car premierement la couleur en eſt verte entremeſlee d'vn fin iaune qui luy donne luſtre comme le col d'un pigeon, & à meſure qu'il ſe meurit, le verd ſe va perdant peu à peu, & ny demeure plus qu'vn iaune azuré. Quant à l'Odeur, il ny ha framboiſes ny peſches, ny coings, qui ſentent mieux que cela: & n'y ha pas ſeulement les chambres & les maiſons où lon en tient qui en ſont muſquees, mais meſmes quand on va par les bois ils ſe font ſentir de loing. Pour le regard du Gouſt, il eſt comme aigredoux, & tient en partie de la Peſche, en partie du coing: & ſi ha outre cela ie ne ſçay quel gouſt de Muſcat meſlé parmy, qui le met hors de la comparaiſon de tous les plus excellens fruits que nous ayons perdeça. Au demeurant ſi tendre ſi delicat à manger, qu'il ſe fond en la bouche. Il n'ha que ce ſeul defaut, que quand vous en auez mangé, vous ne trouuez pas le vin bon apres, quelque exellent vin que ce ſoit, ny l'eau meſmes.

EN quelques endroits de la terre ferme de ces Indes, les habitans du pays en font du vin & le tienent pour vne choſe fort ſaine

Il y ha eu meſmes de nos François qui ont taſté de ceſte liqueur-la au Breſil, & diſent qu'il leur ſembloit qu'ils beuuoyent de la Maluaiſie. Mais il faut noter qu'elle eſtoit freſche. Car autrement ce vin-la n'eſt pas de longue garde. Le fruict eſt de la groſſeur d'vn moyen melon, & demeure dix mois ou vn an à ſe meurir: auſſi quand il eſt meur, il ne ſe garde pas plus haut de quinze ou vingt iours. Mais il ha ceſte ſingularité-la, que quand on le mange en ſa ſaiſon, pour deſgouté qu'vn homme ſoit, il luy fait reuenir l'appetit. Il iette au deſſus de ſa Pōme vne cime, & s'en trouue meſme qui en ont trois ou quatre, qui naiſſent quand & la tige qui les ſouſtient. Cela luy ſert de ſemence. Car les Indiens prenēt ces boutures-la, tant celles qui ſont ſous la pomme, comme celles qui vienent deſſus, & les ayant piquees ſeulement trois doigts dans terre, & laiſſé la moitié dehors, delà à quelque tems ont autant de nouuelles Cardes & de nouueaux Piquōs. Mais ce qui fait le plus à eſmerueiller en vn ſi gentil fruict, eſt, qu'il ne vient point ſur quelque bel arbre, comme d'autres, mais c'eſt vne eſpece de Chardon qui le porte. Gonz. d'Ouied. en l'Hiſt. natur. liu. 7. chap. 13.

¶ De

¶ *De certaines vermines des Indes. Brieue description de l'isle Hespagnolle. Pourquoy il n'y croist ne bled ne vin, comme pardeça. Des fruits, dont elle abonde, & du trafic que les Hespagnols y font auiourdhuy.*

CHAP. XXIX.

EN toutes ces isles, dont i'ay faict mention cy dessus, lon n'y trouua au commencement pas vn seul animal à quatre pieds, excepté certains petits connils en mode de chiens. Il y auoit aussi, comme il y ha encores, certaines petites bestioles, que lon appelle communement *Nigué*, [1] de la grosseur d'vne puce, lesquelles sans que lon les sente autrement, se fourrent entre les ongles & la chair, & sur tout cerchent à se nicher dedans les orteils des pieds, se nourrissans ordinairement en la poudre. Il aduient assez souuent que lon ne s'en apperçoit pas, & n'en sent-on aucune douleur, iusques à ce qu'elles commencẽt à grouiller estans deuenues aussi grosses que poix ciches ou lẽtilles, auec vne infinité de lendes qu'elles y ont engendré. On les tire lors auec vne espingle ou auec vne espine, & puis on met des cendres chaudes sus la place, pour faire mourir les lendes, & nettoyer toute ceste infection. Les Negres, ou esclaues Mores, que les

Puces d'Indie.

Hespagnols tienent là, pour n'auoir pas dequoy se chausser, sont si fort molestez de ces meschans animaux-la, & en entre si grand' quantité dans leurs pieds, que finalement ils ne les en peuuent desnicher, & n'y ha autre remede que d'y mettre le feu & le fer: de sorte qu'aucuns en ont perdu les orteils des pieds. De ma part, lors que i'estoye au Peru, en la prouince du Port-vieil, ie me suis veu, pour auoir enduré des trauaux excessifs tant sur mer comme en terre, non seulement auoir tout le corps & les iambes pleines de rongnes: mais mesmes telle quantité de ces Nigues-la dedans mes pieds, que cela me faisoit grand' peur. Et n'eust esté que i'estoy merueilleusement soigneux de me nettoyer, & de m'aller baigner souuent & lauer dedans les riuieres, ie croy pour certain que i'eusse fait fort mal mes besongnes. Et m'en eust pris de mesme qu'à beaucoup d'Hespagnols, qui par paresse de s'aller lauer deux ou trois fois le iour, & de se nettoyer de ceste vermine-la, en sont demeurez estropiats pour toute leur vie.

Description de l'isle Hespagnolle.

Il me souuient d'auoir dict cy dessus, cõme l'Amiral Colõb nõma l'isle appellee *Hayti* par ceux du pays, l'Hespagnolle. Elle contient de circuit enuiron quatorze cens mil: cest adire trois cens cinquante lieues, à quatre mil pour lieue. Elle est bien garnie de ports, haures, riuieres, de poisson & de sel. Il y ha deux Lacs entre autres, dont l'vn est d'eau douce & l'autre de sallee. La princi-

principale riuiere, où les Hespagnols ayent trouué de l'or en ces [illegible]-la, se nomme Cibao. La ville capitale de l'isle s'appelle S. Dominique[2]: dont Barthelemy Colomb fut le premier fondateur: lequel luy donna ce nom-la, pource que ainsi comme il alloit cerchant alentour de l'isle quelque bon port qui fust propre à receuoir les nauires qui venoyent d'Hespagne, il se rencontra là d'auenture vn iour de S. Dominique: ce qui fut cause qu'il luy mit ce nom-la: & que mesme cõmunement toute l'isle en est appellee S. Dominique. Elle est assise en vne plaine assez prés de la mer: & de mon tems pouuoit contenir enuiron cinq cens feux. Les maisons y sont bonnes & basties ne plus ne moins que celles d'Hespagne. Du costé du couchant elle ha vne riuiere nommee [1] Ozonea, à la bouche de laquelle il y ha vn port bon & seur, & capable de force vaisseaux.

[2] S. Dominique principale ville de l'Hespagnolle.

[1] Les Hist. hespagnols l'appellent Ozama.

L'Isle en general est reuestue de grandes forests & de bois forts & espais. Elle ha de tour plus de quatorze cens mil, de largeur enuiron deux cens & vingt: & demeure par les vingtdeux degrez & demy du costé de la Tramontane: & ha de dixneuf à vingt degrez de hauteur tirant deuers le Pole Antarctique, ou l'Estoille du Su. Quant à sa longueur, laquelle s'estend du Leuant au Ponẽt, elle contient enuiron six cens mil, c'est a dire cent cinquante lieues: & quant à la forme de l'isle en general, elle ressemble à vne fueille de chastaignier.

Pourquoy le frommẽt & la vigne neviẽt pas bien en l'Indie Occidentale.

Il y en ha qui disent, que le froment y vient fort bien : mais qu'il s'en recueille peu: partie acause que le terroir est trop gras & trop fort : partie aussi que les Hespagnols ne se soucient pas beaucoup de cultiuer le pays, & d'y semer du blé, pour l'abondance du Maiz que ces terres-la rapportent. [3] Mais quant à moy ie d'y qu'il ne s'y en recueille ne peu ne prou. Et lors que i'y estoye, i'en demanday la raison à certains Hespagnols anciens, qui estoyent de long tems habituez en ce pays-la. Ils me respondirẽt que ce terroir-la estoit trop chaud pour y faire germer le froment : & que ceste temperature estoit telle par toute l'isle. Il est vray qu'au commencement quelques laboureurs Hespagnols en semerent vn peu en certaines mõtaignes pres du fleuue Cibao, où il fait plus frais qu'en la plaine, & en recueillirent enuiron quatre muys. Mais voyans qu'ils n'en pouuoyent pas recueillir quantité, ny labourer aisement parmy ces pierres & rochers de montaigne, ils ne se soucierent pas depuis d'y en semer. Et par ainsi les Hespagnols font prouision pour leur viure ordinaire de farines, que lon amene d'Hespagne dedans des caques. Et si d'auanture les naux d'Hespagne tardent trop à venir, la necessité leur apprend à se ietter sur le biscuit des Indiens, qu'on appelle *Cazabi* : parce qu'ils ne sement pas gueres de Maiz non plus, acause qu'ils s'attendent à ces farines.

QVANT

QVANT aux arbres fruictiers que lon y ha transportez d'Hespagne, il y en ha bien peu dont lon soit peu venir à bout de les y edifier. Il ny ha eu seulement que les Grenadiers, orengiers, cittronniers, limoniers, & quelques figuiers, qui ayent voulu reprendre. Quât aux seps de vigne que lõ y ha plãtez, ils ne produisent que quelque meschans petits raisins, dõt la liure se vẽd vn demy ducat. I'ay moymesme veu vne vigne qui estoit au secretaire Diego Caualiero, où il y auoit beaucoup de milliers de ses plantez : mais lors qu'il les faisoit le mieux, il n'en recueilloit pas plus de quarante liures de raisins. Et si auec tout cela les raisins de ces vignes-la ne sont pas de fort bon goust : on les vendange par tout ce pays-la au mois de Feurier & de Mars. L'Esté y commence en Iãuier, & dure iusqu'à la fin d'Auril : l'Hyuer y entre au mois de May, & acheue en decembre. Au reste il ne s'appelle pas Hyuer, pour froid qu'il y face: mais pour l'abondance des pluyes, qui tombent en ceste saison-la. Car audemeurant elle est encore plus chaude que l'Esté, acause que lors il ne soufle point de vents, & qu'il sort de la terre certaines vapeurs chaudes & humides, lesquelles engendrẽt beaucoup de maladies. Au cõtraire le vẽt d'Est-nord-est y soufle tout le long de l'Esté, & s'y voit continuellement lors le ciel net & serein. Quant aux iardinages, comme choux communs, choux cabus, reforts, laitues, citrouilles, melons, concombres, & autres herbes pot-

Quel hyner il fait en l'Hespagnolle.

tageres, elles y viennent & multiplient fort bien: excepté les Aux & les cignons, qui n'y peuuent iamais deuenir bons, qu'à grand peine. Pourtant les nauires d'Heſpagne, qui trafiquent en ce pays-la, y portent grand' quantité de cela, & autres marchandiſes de toutes ſortes, comme febues, poix ciches, lentilles, amandes, noix, figues, raiſins ſecs, huyle, riz, miel, formages, bouteilles de verre, plats, eſcuelles, eſpices, draps, ſoyes, cuirs, vins, biſcuit, & autres telles choſes qui ne croiſſent pas en ce pays-la.

IL y ha là pour le iourdhuy grande quantité de toute ſorte de beſtial, que lon y ha tranſportee d'Heſpagne pour en peupler l'engeance au pays. Il y ha tel Heſpagnol qui ha ſix & huict mil chefs de beſtes par la cãpagne: & ſi eſt permis à chacun d'en tuer & d'en prendre tant que bon luy ſemblera pour ſon vſage, prouueu qu'il en porte la peau au maiſtre.

L'Heſpagnolle riche en ſucres.

IL ſe fait auſſi en ceſte iſle-la grand' quantité de ſucres. Lors que i'y eſtoye il y auoit trente quatre moulins à ſucre, qui ne faiſoyent autre choſe. Auſſi ſont-ce les principales marchandiſes & le meilleur trafic que lon face en ceſte iſle-la, que de ſucres & de cuirs. Et les marchans qui vont d'Heſpagne en ces quartiers-la pour le preſent, au retour n'en rapportent autre choſe. Car les Heſpagnols ſe ſont ſi fort eſchauffez du commencement apres les mines qui y eſtoyent, & tãt pris de peine à en tirer le metail iaune & blanc,

blanc, qu'il ne s'en trouue plus là vn grain: de sorte que la plus grosse monnoye qui se batte auiourdhuy à S. Dominique ne vaut que quatre Marauedis, qui est enuiron vn soul de nostre monoye. Pourtant si les marchans qui y trafiquent ont enuie d'acheter de l'or & de l'argent, ils le peuuent bien faire. Car il s'en treuue encore de celuy du Peru & du Cap-de Fonduras, que d'autres marchãs amenent, qui vienent de ces prouinces-la en l'Hespagnolle, acheter des cheuaux, des esclaues, & des mulets. Mais parce qu'ils perdoyent trop sur le change, acause qu'vn ducat de fin or en vaut deux de l'autre monoye: il ne leur chaut d'en acheter, & s'en retournent pour la plus part chargez d'autre marchandise, que de cuirs, de succres, de Casse, & de Guayac,[6] qu'on appelle autrement, Le bois Sainct.

Trafic des hespagnols en l'isle Hespagnolle.

Discours sur le XXIX. *Chap.*

1 LES Hespagnols furent fort tourmentez de ces Nigues, & de la verol le quand & quand au commencement qu'ils passerent en l'isle Hespagnolle, auant qu'ils s'en fussent apperceus & en eussent trouué les remedes: tellement que plusieurs en perdirent les pieds. Ceste sorte de vermine se trouue par toute la terre ferme des Indes, specialement an plat pays, qui est chaud & humide. Ceux du Bresil l'appellent *Ton*, cõme il est aisé à recueillir par la description

qu'en fait M. Iean de Lery au chap. 11. de ſon Hiſtoire de l'Amerique.

2. Av ſecond voyage que fit Chriſtophle Colomb aux Indes, il fõda vne ville qu'il nõma Iſabelle, ſur la coſte du North de l'iſle Heſpagnolle l'an M. CCCC. XCIII. mais enuirõ quatre ou cinq ans apres ceſte Colonie-la fut abandonnee, & les Heſpagnols ſe remuerẽt à cinquante lieues de là, de l'autre coſté de l'iſle, où Barthelemy Colomb Gouuerneur de l'Heſpagnolle, baſtit la ville S. Dominique. Et voicy comme cela aduint. Il y auoit en l'Yſabelle vn ieune Heſpagnol du pays d'Aragon, nommé Michel Diaz, lequel eſtant entré en querele contre vn autre Heſpagnol, luy donna trois ou quatre coups d'eſpee. Il eſt vray qu'il ne le tua pas: mais quoy qu'il fuſt ſeruiteur & domeſtique du Gouuerneur, ſi ne s'oſa-il plus trouuer deuant ſon maiſtre, de peur d'eſtre chaſtié. Ainſi il s'en alla, & cinq ou ſix autres Heſpagnols quãd & luy, qui s'eſtoyẽt trouuez à ceſte batterie. Si prindrent leur chemin tout le long de la coſte vers le Leuant, & l'enuirõnerent toute iuſqu'à ce qu'ils ſe trouuerent au coſté Meridional de l'iſle, à lendroit où eſt auiourdhuy S. Dominique. Ils s'arreſterent là, parce qu'ils y trouuerent vn village habité par les Indiens.

Il aduint par ſucceſſion de tẽs qu'en conuerſant priuément parmy ce peuple-la, il y eut vne Dame Indienne qui deuint amoureuſe de ce Michel Diaz, & de fait elle en eut

eut deux enfans au bout de quelques annees. Ceſte auec (laquelle depuis fut baptiſee & nõmee Catherine) prit tellemẽt en amour ce Diaz qu'elle faiſoit bonne chere à tous les autres Heſpagnols pour l'amour de luy: & luy enſeigna les mines d'or qui ſont à ſept lieues de S. Dominique. Auec cela elle le pria de faire venir là tous les autres Chreſtiens ſes amis, qui demeuroyent en l'Iſabelle, luy promettant qu'elle les entretiendroit bien, & leur donneroit tout ce qu'il leur ſeroit beſoing. Luy remonſtrant outre cela, qu'il n'y auoit point en toute l'Iſle vn pays plus beau ne plus fertile que le ſien: ny vne plus belle riuiere, ny vn meilleur port de mer qu'eſtoit celuy-la. Michel-Diaz tant pour complaire à ſa Dame, que pour auoir la grace de dom Barthelemy Colomb en recompenſe de ſi bonnes nouuelles, n'y faillit point. Il partit de là & prenant ſon chemin tout autrauers de l'Iſle, conduit par quelques guides du pays que ſ'amie luy donna, en fin arriua à l'Iſabelle, qui eſtoit cinquante lieues loing de là.

ARRIVE qu'il y fut, il trouua moyen de parler ſecrettement à quelques vns de ſes amis: & comparut deuant le Gouuerneur auec ces bonnes nouuelles. Le Gouuerneur luy pardonna volontiers, & voulut aller voir le lieu en perſonne. Il le trouua beau, comme le ieune homme luy auoit deſcrit, & fort propre à y baſtir vne ville. Il ſonda le fond de la riuiere d'Orama, qui paſſe par le milieu de la ville S. Dominique, & la hau-

teur de l'emboucheure du port. & s'en retourna fort content. Quand il fut de retour à l'Isabelle, il fit cõduire tous ses gens par terre, & fit mettre leurs hardes dans deux carauelles pour les emmener par eau. Il arriua à l'emboucheure de la riuiere d'Ozama le 5. d'Aouſt, vn Dimãche iour S. Dominique, l'an M.CCCC. XCIIII. & commença à fonder la ville S. Dominique: non pas au lieu où elle eſt auiourdhuy, mais ſur la riue Occidentale de ce fleuue d'Ozama: parcequ'il ne voulut point chaſſer la dame Catherine de ſa terre, ny les autres Indiens qui y habitoyent. Et le nomma ainſi tant acauſe du iour qu'il y eſtoit arriué, comme du nom de ſon pere & de l'Amiral Chriſtophle, qui s'appelloit Dominique.

DEPVIS le Commandeur Dom Nicolas d'Ouando la remua de l'autre coſté de la riuiere pour y faire venir l'eau d'vn fleuue nommé Houcia, qui eſt à trois lieues de là, & accommoder la ville, parceque l'eau d'Ozama n'eſt pas bonne à boire, acauſe des mares qui y entrent, & la rendent ſalee.

3 NOSTRE auteur tient pour certain, que la plus part de ces Indes ſont d'vne telle temperature, que ny le blé ny le vin n'y peuuent uenir. Mais Dom Gonzalle d'Ouiedo eſt bien d'autre opinion. Car il n'attribue point cela à l'imperfection ou à quelque antipathie naturelle du terroir: mais à la negligence des habitans, qui s'adonnent à d'autres choſes. Voicy ce qu'il en dit au chapitre II.

du 3.

du 3. liure de son Hist. naturelle, apres auoir discouru amplement des choses que lon y ha portees d'espagne, & comme elles y ont profité: Conclusion si toutes les choses que lon y ha menees d'Hespagne n'y profitẽt & multiplient pas en telle abondance, que la bonté du terroir le permet, il ne tient qu'à ceux qui y demeurent, qui ayment mieux employer leur tems en plus grans gains pour deuenir bien tost riches, specialement ceux qui n'ont pas deliberé de s'y arrester. Car ceux-la s'adonnent entierement au trafiq des marchandises, ou aux mines, ou à faire pescher des perles, & autres semblables negotiations, ne pensans qu'à s'en retourner en leur pays, apres qu'ils auront bien fait leurs besongnes. Voila pourquoy il y en ha fort peu qui s'occupent à semer du blé, ou à planter des vignes, pource que la plus part de ceux qui y vienent, tienent ceste terre-cy comme vne maraſtre, combien qu'elle ha bien valu vne bõne mere à plusieurs. Ainsi donc s'il aduient quelquefois, qu'il ne croist ny vin ny fromẽt par deça, ce n'est pas la faute du terroir, mais des habitãs, qui s'occupent à d'autres vaccations qu'à cultiuer la terre. Et qu'ainsi soit, lon ha veu cela par experience. Car quand on y ha semé du blé, il est fort bien reuenu, & ha multiplié abondamment. Ie dy le mesme des vignes: il n'y ha doute, que si on prenoit la peine d'y en planter & edifier, qu'elles n'y vinsent fort bien: tesmoing les belles treilles chargees de bons raisins que lon voit en ceste

» cité: (il parle de S. Dominique) Et encore-
» que lon n'euſt point apporté des mergottes
» ou croſſettes du plant d'Heſpagne, ſi eſt-ce-
» que lon trouue aſſez de plantes de vigne ſau-
» uage par toute l'iſle, que lon pourroit plan-
» ter & façonner pour en faire du vin, comme
» ie croy que toutes les bonnes vignes & tous
» les raiſins qui ſont au monde, ont pris de là
» leur commencement.

QVANT aux terres de la coſte ſeptẽtrionale de ce Continent des Indes, comme la Floride, Canada, Norembega (qu'on appelle la Nouuelle France) & autres que les François ont deſcouuertes, ceux qui en ſont reuenus rapportent, qu'elles ſont fort fertiles & aptes à eſtre cultiuees, eſtans preſque de meſme temperature & hauteur que la France.

L'AMERIQVE eſt plus chaude, comme celle qui n'eſt qu'à huict degrez de l'Equinoctial vers le Su, & s'eſtend iuſqu'aux trentecinq, mettans pour terme d'icelle la riuiere de la Platte. Auſſi nos François qui ont demeuré ſous le Capricorne, diſent que la vigne qu'ils y planterent, reprint & ietta force bois & de belles fueilles, mais qu'il n'y vint que quelques aigrets, leſquels au lieu de meurir s'endurcirent & deuindrent comme ſecs. Quant au froument & au ſeigle qu'ils y ſemerent, encore qu'ils fuſſent beaux en herbe, & qu'ils fuſſent paruenus iuſqu'à l'eſpic, tant y ha que le grain ne ſe formoit point. Mais que l'orge y grena & multiplia fort biẽ de

Hiſtoire de l'Amerique. c. 9.

sorte qu'il sembloit à quelques vns que ceste terre-la estãt trop grasse, pressoit & auançoit tellement le froment, le seigle, & la vigne (lesquels pardeça auãt que ietter leurs fruits veulent demeurer plus long tẽs en terre que l'orge) qu estans trop tost montez (comme ils furẽt incontinent) ils n'eurent pas tẽs pour fleurir & former leurs fruits. De maniere que qui voudroit que ces graines-la y fructifiassent, au lieu qu'en nostre France on engraisse & on fume les chams pour les amãder, tout au contraire il faudroit en labourant souuant ceste terre neuue, la lasser & degraisser par quelques annees, afin de la faire mieux rapporter & bled & vin, & les amener en leur iuste maturité. Quant à l'orge, il n'ha garde de faillir d'y bien venir, parce qu'il aime terroir gras, & qu'il amaigrit fort les terres. Il y en ha d'autres, qui iugent qu'en partie la terre de ce pays-la, qui est legere & menue, en partie la chaleur du Soleil Meridional, est cause de ceste grande hastiueté. Et de fait l'experience monstre, qu'aux endroits du Peru & d'ailleurs qui sont moyenement temperez, & où il fait quelque peu de froid (cõme en la prouince de Quito) le froment y reuiẽt assez bien, ailleurs non. Voila pourquoy Dieu ha prouueu ces pays-la de grains & de fruits qui se rapportent à la temperature de l'air & à la qualité de leur terroir.

CEVX qui ont esté en l'isle S. Thomas (qui est droit sous la ligne Equinoctiale, vers la coste de l'Afrique) en disent tout de mes-

me que de l'Amerique : auſſi ſont elles preſque de meſme hauteur. C'eſt qu'ils ont eſſayé pluſieurs fois & en diuers tems de l'annee d'y ſemer du blé : mais que iamais il n'y eſt ſceu venir à perfection, parceque au lieu de ietter plein eſpic & de grener, tout s'ẽ va en herbe. Ceux-la meſmes qui ſe ſont habituez là y en ont ſemé en diuers mois de l'an, mais ils ne ſont iamais peu venir à bout de le faire fructifier. Et apres auoir bien recerché la cauſe d'vn tel defaut, ils n'en ſçauent rendre autre raiſon, ſinon de dire que la terre y eſt trop graſſe, & qu'elle pouſſe ſon germe ſi viſte, qu'elle ne luy donne pas le loyſir de former le fruict. Autant en aduient-il à quelques ſeps de vigne que lon ha plantez dans les iardins des maiſons de S. Thomas. Car de vignes il n'en faut point cercher en toute l'iſle: auſſi ſeroit-ce peine perdue. Mais il y ha quelques treilles dans les cours & iardins de ce bourg-la, que les habitans y ont edifié. Cepẽdant en toutes les grappes de raiſin que ces treilles produiſent, à grand' peine y trouuerez-vous deux ou trois grains meurs en la ſaiſon : les autres ſont comme aigrets, & ſi y en ha qui n'ont encore que la fleur, & ſe ſechent ſans ſe former d'auantage. Ce qui auiẽt deux fois l'an : aſçauoir en Ianuier & en Feurier, puis en Aouſt & en Septembre, acauſe qu'il y ha deux Eſtez en ce pays-la.

4 OVIEDO raconte qu'entre autres animaux domestiques qui ont fort multiplié en l'Hespagnolle, les pourceaux s'y sont peuplez en telle quantité, qu'on en voit à grans troupeaux parmy les bois, qui de priuez sont deuenus sauuages. Quant à l'autre bestail, qu'il y ha tel Hespagnol qui ha là seize mille chefs de bestes à corne: & que la chair de vache estoit à si bon marché de son tems à S. Dominique, qu'vn Reldé (c'est vne sorte de poix qui pese 32 onces) ne valoit que deux Maruedis, c'est enuiron deux liars, ou vn peu plus. Mesme qu'on en tient si peu de conte, que ceux qui ont du bestial par la campagne, feront tuer bien souuent quatre ou cinq cens que beufs que vaches, & en iettant la chair emmy les chãps, n'en prendront que les cuirs pour emporter en Hespagne.

5 QVELQVE tems apres que l'Hespagnolle & autres Isles furent descouuertes, il y eut des Hespagnols, qui y porterent des Cannes de succre des Isles Canaries, & en planterent. Mais le premier qui les mit en œuure, (cõbien que quelques autres en eussent desia tiré du succre) ce fut vn Bachelier en droit nõmé Gonzalle de Velosa, lequel à ses propres despens fit venir des Maistres ouuriers de l'isle de Palme, & fit faire vn Moulin à succre sur le bord de la riuiere de Nigua, & plusieurs autres depuis à sõ exẽple. En quoy s'est abusé le Traducteur de l'Histoire generale de Gomara. Car au lieu que cest Hespagnol dit, que le premier qui planta des Cannes à

ſuccre en l'iſle Heſpagnolle, ce fut vn Pierre de Atienza : & que le premier qui en tira du ſuccre, ce fut vn Michel Valleſtero de Catalogne, Chaſtelain du bourg de la Vega: & le premier qui fit faire vn Preſſoir à cheuaux, ce fut le Bachelier Gonzalle de Veloſa : au lieu que Gomara ha voulu dire cela, apres le Chroniqueur de l'Empereur Charles : le Traducteur la ainſi expoſé : Celuy qui premier le tira des Cannes, fut vn Michel arbaleſtier Catalan : & celuy qui le premier en fit vne charge de cheual, fut le docteur Gonzalle de Veloſa. L'Heſpagnol ne parle point d'vn Arbaleſtier, ny d'vne charge de cheual, mais d'vn Preſſoir à cheuaux, qu'il appelle *Trapiché de Cauallos*, l'Italien *Trapeti de Cauallo.*

MAIS pour entendre que c'eſt de ces Preſſoirs à cheuaux, faut noter, qu'il y ha deux ſortes de ces Preſſoirs ou Moulins à ſuccres. Les vns ſont aſſis ſur quelque riuiere auec leurs roues. que l'eau faict moudre, ne plus ne moins que les Moulins à blé, ou à papier de deça. Les autres où lon n'ha pas commodité d'eau, ſont beaucoup plus penibles, & de plus grand couſt. Car il ſe faut ſeruir de Negres ou de Cheuaux pour les faire aller, comme lon fait aux Moulins à bras, ou aux Preſſoirs à huyle par deça.

La façõ de faire le ſuccre.

Apres que les Cannes ont eſté bien foullees & preſſurees, ils mettent bouillir le ſuc qui en eſt ſorty, dans de grandes chaudieres. Eſtant là dedans, il s'eſpeſſit & ſe congree

gree peu à peu, comme faict le sel quand on fait cuire de la saumure. Apres ils l'amassent & le mettent dans certaines formes faites expres, & en fõt des pains de Succre, de dix, de quinze, ou de vingt liures: & quand & quand ils le nettoyent & l'affinent auec des cendres, & aucuns auec de la craye tamisee: pareeque sans cela il seroit noir & de mauuaise grace.

QVANT au Marc des Cannes & ce qui en reste, apres qu'on en ha tiré le sue & la moüelle, il y en ha qui le donnent aux pourceaux, dont ils ont grande quantité. Il n'y ha ny faine ny gland, qu'ils ayment mieux, ne qui les engraisse plus que cela. Outre ce que leur chair en deuient si saine & si delicate, qu'il n'y ha chappon qu'on ne quittast pour en manger. Aussi ha-on accoustumé d'en donner touſiours aux malades.

APRES cela ils ostent les Pains de succre hors de leurs formes, & les mettent en vn autre lieu pour les faire secher & les garder. Ce lieu-la est vn grand Taudis couuert en mode de grange: & au reste si bien bouché de tous costez, qu'il n'y peut entrer ne vent ne pluye, & n'y ha fenestre ny ouuerture quelconque que la porte. Là dedans il vous font vn grand tablier ou plancher eleué sept ou huict pieds de terre, auec grans soliues & traueaux de bois, esloignez 4. ou cinq 5. piez l'vn de l'autre. Apres ils couurent tout cela d'ais, & y arrengent leurs pains de succre dessus: & puis iettent de grans pieces de bois

la dessous, du plus sec qu'ils peuuent trouuer, & y mettent le feu. Ce bois ne iette ne fumee ne flambe, a cause qu'il n'y ha point d'air, mais se va consumant peu a peu, comme du charbon. Voyla comment ils sechent & endurcissent leurs pains de succre cõme dedans vne estuue. Mais il faut noter, que cela ne se faict qu'au defaut de l'air, qui est chaud & humide en ces Isles-la vne grãd' partie de l'ãnee, qu'õ peut biẽ appeller l'Hyuer de ce pays-la, asçauoir depuis le mois de May iusqu'ẽ Decẽbre. Car le reste de l'annee, tant que l'Esté y dure, là où l'Air fait assez, il n'y faut autre artifice.

Av reste comme ces Moulins à succre sõt d'vn merueilleusement grand reuenu, voire plus grand que de train que lon face auiourdhuy: aussi sont-ils d'vne si grande despense. Car auant qu'vn homme ait vn de ces moulins-la roulant & tournant, & garny de tout ce qu'il luy faut, il faut qu'il face son conte d'y despandre d'entree dix ou douze mille ducats, & autant pour le moins pour l'entretenir. Car il y faut entretenir d'ordinaire quatre vingts, ou cent Negres, voire bien six vingts, & dauantage quelquesfois, pour coupper & amasser les Cannes à succre, pour les amener, les arrouser, les nettoyer & fournir au reste des manœuures du Moulin. Apres il faut auoir là aupres deux grandes Vacheries, de deux ou trois mille vaches chascune, pour la nourriture de tant de bouches. Il faut tenir grand carriage pour amener les Cannes à succre, pour charrier du bois, & le

succre

ſuccre meſme de lieu en autre: & pluſieurs autres choſes neceſſaires. Mais auſſi le profit qui en vient, recompẽſe bien la peine. & d'autrepart il y ha ſi belle commodité d'eaux & de bois (qui ſont quaſi les deux choſes les plus requiſes à telle beſogne) en l'iſle Heſpagnolle, que c'eſt le plus grand trafic que les Heſpagnols, qui y demeurent, facent auiourduy: & au lieu qu'autresfois les Nauires d'Heſpagne, qui auoyent mené là du biſcuit, des farines, & autres marchandiſes, s'en retournoyent toutes vuydes, depuis que ces Moulins ſont faits, elles s'en reuiennent chargees de Succres, & gaignent plus au retour, qu'elles n'auoyent fait à l'aller.

6 ENTRE autres arbres excellens que lon trouue aux Indes, il y en ha deux dont lon ſe ſert auiourdhuy pour guarir la Verolle. L'vn s'appelle *Guayacan*: l'autre s'appelle communément le Bois ſainct, acauſe des merueilleuſes cures qui s'en font. Il ſe trouue en l'iſle de S. Iean du port riche: & y en ha qui diſent, que c'eſt vne eſpece de Gayac, mais (comme l'experience ha monſtré) il ne guarit pas ſeulement de la Verolle, comme fait le Gayac, mais encore pluſieurs autres playes & maladies, tenues quaſi pour incurables. Ceux du Breſil ont auſſi leur Gayac, qu'ils appellent *Hiouraé*, qui ha l'eſcorce de demy doigt d'eſpais, laquelle eſt aſſez plaiſante à manger, principalement venant freſchement de deſſus l'arbre. De faict les Sauuages en vſent contre vne maladie qu'ils nõ-

ment *Pians*, qui est vne espece de grosse Verolle. Hist de l'Amer. chap. 13.

QVANT au Gayac, il est de la hauteur d'vn chesne haut & droict, que les Latins nõment *Ilex*, espais de branches, ayant son bois plus dur que l'Hebene, la tige grande, l'escorce espesse, gommeuse: & au demeurant qui se pele aiseement quand son bois est sec. Il ha les fueilles courtes & dures, sa fleur iaune, & produit vn fruit rond, plein, & tenant sa semence enclose & entassee au dedans, ne plus ne moins que les Neffles. Il y en ha grand' quantité en l'isle Hespagnolle, & la vertu qu'il ha de guarir la Verolle, fut cognue par tel moyen:

IL y auoit vn Hespagnol en ceste isle-la, qui auoit gaigné ce mal-la auec vne Indienne, & en estoit fort tourmenté, pource que les Hespagnols n'y sçauoyent encore lors remede qui valust. Cest Hespagnol auoit vn seruiteur, natif de ce pays-la, qui auoit quelque cognoissance des simples, des racines, & autres remedes naturels dont les Indiens ont accoustumé d'vser en leurs maladies. Cestuicy donna à boire à son Maistre de l'eau de Guyac, comme aussi c'est le remede ordinaire, dequoy se seruent les Indiens pour se guarir de ceste maladie-la (que ceux de l'Hespagnolle appellẽt *Bugé*, ceux du Bresil *Piãs*) qui leur est aussi commune comme la petite Verolle ou Rougeolle est aux enfans, & autres maladies ordinaires de par deça.

AVSSI est elle venue de là, comme nous auons

auons monstré ailleurs : & ont tort ceux qui l'appellent auiourdhuy, Le mal François, ou, Le mal de Naples. Car les Hespagnols en apporterent les premiers la graine de ce pays des Indes, l'an M. CCCC. XCIIII. qu'ils porterent au Camp de Naples, du tẽs que le Roy Charles huictiesme y alla. Là où les Italiens, les François, & les Alemans le prirent les vns des autres, & le semerent par tout où ils allerent. Ainsi s'il estoit necessaire de le qualifier du nom de quelque nation, il vaudroit mieux l'appeller du nom du pays dont il est venu, que d'ailleurs ce me semble, comme, Le mal des Indes. Voire mais (peut estre dira quelcun) en l'appellant ainsi, vous feriez tort aux Indiens Orientaux qui n'en peuuent mais. Sauf vostre grace. Car l'Indie Orientale est aussi bien infectee de ceste cõtagion-la que l'Occidentale. Tesmoing Lois de Barthema, lequel au 3. liure de l'Ind. chap. 36. escrit, que l'an M.D. VI. il y eut vne infinité d'Indiens en Calicut qui furent malades de la Verolle, qu'eux appellent *Pua*, & qu'ils disoyẽt qu'il y auoit enuirõ dix sept ans qu'elle auoit commencé d'apparoir en ce pays-la, & qu'au parauãt il ne s'en parloit point dutout.

Il faut ioindre à cela ce qu'escrit Marc Antoine Pigafeta parlãt des Isles Moluques, asçauoir que ceste maladie-la y regne plus qu'en autre lieu du Monde, & que ces peuples-la l'appellent, Le mal de Portugal : cõbien que qui confrontera ces deux tesmoignages l'vn contre l'autre, iugera que ceste

infection y estoit auant que iamais les Portugais y eussent mis le pied, lesquels commencerent à nauiguer en Leuant par le Midy enuiron l'an M. CCCC. XCVII.

CESTE lepre ha couru de nostre aage si estrangement en Barbarie, qu'il n'est pas eschappé la dixieme partie des habitans de toutes les villes, qui n'en ait esté frappee, à ce qu'escrit Iean Leon en la I. partie de la description de l'Afrique. Les Mores l'appellent, Le mal d'Hespagne, parce qu'elle vint d'Hespagne (comme ils disent) lors que le Roy Fernand en chassa les Iuifs. Cela aduint l'an M. CCCC. XCII. & quelques annees suyuantes, & tous les Historiens d'Hespagne confessent que ceux qui reuindrent de l'Hespagnolle l'an M. CCCC. XCVI. l'apporterent quand & eux en Hespagne, & de là en Italie. D'autre part les Iuifs, qui l'auoyent pris de ces Hespagnols là, estans refugiez en Barbarie, la semerent par ce pays-là, parce qu'il y eust des Mores qui se meslerent auec quelques Iuifues, & en emplirent de main en main tellement toute la Barbarie, qu'à grand' peine eussiez vous trouué vne seule famille qui n'en fust infectee.

DE là elle passa en Egypte, en Surie, & courut iusqu'au grand Caire, là où elle fit encore plus de maux que pardeça, & n'en est iamais bougee depuis. De l'autre costé les Portugais, qui en furent coiffez en Calicut presque au mesme tems que les Castillans en l'Hespagnolle, la semerent par toutes les costes

costes de l'indie Orientale, de l'Ethiopie, & de la Guinee, où ils ont accoustumé de trafiquer. De sorte que lon peut dire qu'il n'y ha presque endroit de la terre habitable où ce mal n'ait passé. Qu'on luy donne maintenant tel nom que lon voudra, Mal de Naples, Mal d'Hespagne, Mal François, Mal des Indes, Mal Saint Iob: quant à moy ie l'appelle, Vn vray fleau de Dieu, dont il ha voulu chastier la luxure des hommes en tous les quartiers du monde. Et se faut bien attendre, que puis qu'ils ne se sont point amẽdez pour ces petits coups de verge, qu'il prepare de terribles fouets, & principalement sur ceux qui brulent de ces infames chaleurs & damnables passions, qui sont contre les loix de Dieu & de Nature, & en souillent auiourdhuy la terre.

MAIS pour reuenir à mon propos, quãd ce seruiteur Indien eut fait boire à son Maistre trois ou quatre fois de ceste decoctiõ de Gayac, cela opera si bien, que non seulemẽt toutes ces grandes douleurs que ceste maladie nouuelle luy causoit s'en allerent, mais mesmes dans peu de iours il fut aussi gay qu'auparauant. Le bruit de ceste cure & de ce remede fut incontinent porté à Seuille, par ceux qui reuenoyent des Indes, & de là fut diuulgué par toute l'Hespagne, & consequemment en tous les quartiers du monde, où ceste maladie couroit. De sorte que non seulement ceste Recepte ha esté depuis pratiquee en ces pays de deça, mais mesme lon

ha fait passer la mer à ceſt arbre du Gayac, auparauant incognu à noſtre Europe: & s'en voit assez auiourdhuy en plusieurs conuents tant de Religieux que de Religieuses, d'Hespagne, d'Italie, & de France. Et faut presumer que c'est: premierement parceque l'ombre en est belle: secondement, pour seruir de preseruatif contre le peché de Luxure, qui s'ose bien quelquesfois insinuer dans les lieux sacrez, nonobstant le veu de perpetuelle Chasteté: & selon le mal le remede.

SOM-

SOMMAIRE DV SECOND LIVRE.

LE second liure raconte, comment les Hespagnols, ayans presque despeuplé l'Espagnolle, & autres Isles de l'Indie Occidentale, de leurs habitans naturels, dont ils se seruoyent comme d'asnes & de bestes de voyture: firent venir des esclaues de la Guinee. Et comment ces esclaues Negres estans cruellemẽt traittez par leurs Maistres, se rebellerent contre eux: & se sont depuis tellement multipliez en l'Isle Hespagnolle, qu'ils sont en danger d'en estre les Maistres.

APRES il discourt comment les François sont allez voir quelquesfois les Hespagnols iusqu'en ce pays-la, & que non seulement ils ont pris sur eux des nauires toutes chargees, mais mesme saccagé & ruiné des villes qu'ils y ont basties: pour leur monstrer que c'est à fausses enseignes, qu'ils s'intitulent Seigneurs de ces Terres neuues. De là il vient à traitter des entrepriſes,

& voyages de quelques capitaines Hespagnols en diuers quartiers des Indes: & monstre par les marques qu'ils y ont laissees de leur memoire, que c'est à grand tort qu'on les accuse d'auoir cõmuniqué vn si precieux don que l'Euangile à ces Peuples sauuages: attendu qu'au lieu d'y faire cognoistre Dieu, & nostre Seigneur Iesus Christ, ils s'y sont fait cognoistre euxmesmes pour les plus auares & les plus cruels que la terre porte. Dont ils ont tellement acquis la haine des Indiẽs, que ces peuples-la ne cerchent que quelque occasion tous les iours, pour secouer le ioug de la domination Hespagnolle.

POVR la fin il declare, qu'aux endroits où les Hespagnols ont mené des Prestres & de Moines pour endoctriner les Indiens, ils ne leur ont appris autre chose qu'à iouer, à blasphemer, à yurongner, & finalemẽt à les condamner euxmesmes par leur propre doctrine: pource que la plus part d'eux, & specialement les Ecclesiastiques, s'y gouuernent si mal, qu'ils ruinent plus en vn iour par leur mauuaise vie, qu'ils ne sçauroyent edifier en cent ans auec tous

tous leurs sermons,& toutes leurs ceremonies destituees de Pieté. De maniere que lon seroit bien empeschéde resoudre à qui c'est que les Hespagnols font plus de mal en Indie, à leurs amis, ou à leurs ennemis.

DEVXIEME LIVRE de l'Hiſtoire Nouuelle du Nouueau Monde.

Les Heſpagnols ayans fait mourir de peine les Indiens de l'iſle Heſpagnolle, & d'ailleurs, font venir des eſclaues de la Guinee. Ces eſclaues ſe reuoltent contre leurs Maiſtres.

CHAP. I.

QVAND l'Heſpagnolle cõmença à ſe deſpeupler d'Indiens, & que les naturels habitans de l'iſle furent au chemin de leur derniere ruine, les Heſpagnols ſe prouueurent pour eſclaues des Mores de la Guinee[1] (c'eſt vne contree de Barbarie iadis conqueſtee par le Roy de Portugal) & y en menerent en grand' quantité. Si les employerent au cõmencement à fouiller les mines d'or & d'argent, lors qu'il y en auoit: mais quand ils en eurent veu le bout, ils s'addonnerent à multiplier les Moulins à ſucere. C'eſt l'exercice auquel s'occupent encore de preſent ces eſclaues, & à garder

les beſtes aux champs, & en toutes autres choſes neceſſaires pour le ſeruice de leurs maiſtres.

Cruauté de quelques Eſpagnols vers leurs Eſclaues.

AV demeurant comme il s'en trouue entre les Heſpagnols de ceux qui ne ſont pas ſimplement cruels & rigoureux, mais exceſſiuement cruels, quand il aduenoit que quelcun de ceſte humeur vouloit chaſtier vn ſien eſclaue pour quelque malefice qu'il auoit commis, ou bien pour n'auoir gaigné ſa iournee, ou pour quelque deſpit qu'il luy auoit faict, ou pour ce qu'il n'auoit pas tiré de la mine telle quantité d'or & d'argent qu'il ſouloit: le ſoir quand il reuenoit de la beſongne à la maiſon, au lieu de le faire ſoupper, le faiſoit deſpouiller s'il auoit quelque chemiſe ſur le dos, & le iettant par terre luy lioit & garrottoit les pieds & les mains auec vn bois autrauers (Les Heſpagnols appellent cela, La Loy de Baione, laquelle ie croy auoir eſte eſcrite par le grand Diable d'enfer pluſtoſt qu'autrement) puis auec vn foüet de corde, ou vne courroye de cuir le battoyent tant, que le ſang luy ſailliſt & ruiſſelaſt de toutes les parts de ſon corps. Cela fait, il vous prenoit vne liure de poix, ou bien vne eſcuelee d'huyle d'olif tout chaud & tout bouillant, & peu à peu la faiſoit diſtiller ſur tout le corps de ce poure homme. Finalement ayant deſtrempé quelque peu de poyure d'ont vſẽt les Indiens auec de l'eau & du ſel, l'on l'engraiſſoit de cela, & l'ayant fait coucher ſur vne table ou ſur vn ais, & ietté

vne

vne couuerte dessus, lon le laissoit là, iusqu'ace qu'il semblast à son maistre estre assez dispos pour le remettre au trauail.

Les autres font vn trou dans terre, & fourrent la dedans le poure esclaue ainsi mal accoustré qu'il est, tout debout, si auant qu'il n'en paroist rien dehors que la teste. Si disent les Hespagnols, qu'ils vsent de ceste medecine là, afin que la terre en tire le sãg corrompu & meurtry, & qu'elle conserue la chair en son entier, depeur qu'il ne s'y face quelque vleere, & afin qu'elle se guarisse plustost. Au demeurant s'il en meurt quelcun (comme il aduient assez souuent) par l'extreme violence de la douleur, le maistre en est quitte pour en payer vn autre au Roy, & le remettre en la place, selon les loix d'Hespagne.

Rebellion des esclaues Negres contre les Hespagnols.

A l'occasion de telles & si enormes cruautez il y eut au commencement quelques vns de ces Negres, qui entreprirent de s'enfuir d'auec leurs maistres, & se ietterent au trauers de l'isle comme gens desesperez. Au moyen dequoy ils s'y sont depuis si fort multipliez, qu'ils ont donné & donnent encore de present beaucoup d'affaires aux Hespagnols qui y habitent.[2] Mais pource qu'il y ha continuelle guerre entre les Rois & les peuples d'Etiopie, comme sont les Quinei, les Manicongres, les Gialopi, les Zapi, & les Berbesi: & quand ils se peuuent prendre, ils se vendẽt les vns les autres aux Portugais: cela est cause qu'encore en ce pays-la ils s'en-

tr'hayſſent, & entretienent quelque inimitié les vns enuers les autres : non pas toutesfois que pour cela ils ſe facent aucun deſplaiſir entre eux. Car meſmes ſi les vns ſont aſſaillis des Heſpagnols, les autres leur donnent ſecours & les defendent. Mais nonobſtant cela chaſque nation ne laiſſe pas d'auoir ſon Roy ou ſon Gouuerneur apart : & ceux-la tiennent leurs peuples, & leurs cantons ſeparez les vns des autres. A raiſon dequoy ils ne font point tant de dõmage aux Heſpagnols, comme ils pourroyent bien faire, s'ils eſtoyent vnis enſemble.

Av reſte les Preſidens & Auditeurs de l'iſle voyans comme tous les iours ces Mores ſe multiplioyent : & qu'autant d'Heſpagnols qui pouuoyent tomber entre leurs mains, ils les faiſoyent mourir de toute ſorte de tourmens dont ils ſe pouuoyent aduiſer : ils commencerent à leuer gens de guerre, & enuoyer des compagnies en tous les endroits de l'iſle, ou les Negres demouroyent. Du commencement il ſucceda aſſez bien aux Heſpagnols : pource que ayãs gaigné quelques Mores ſous promeſſe de liberté, qui ſçauoyent les retraittes & les lieux où ces fugitifs ſe campoyent, ils les menoyent quand & eux pour leur ſeruir de guides, & ſurprenans ces poures gens de nuict en deſſoude, qui eſtoyent couchez peſle meſle comme poures beſtes, & endormis ſans ſe douter daucun ennemy : ils en prenoyent & en tuoyent beaucoup. Mais depuis qu'ils eurent eſté ainſi chaſtiez, & que

la

la neceſſité leur eut appris de faire bon guet, & ſe tenir ſur leurs gardes: les Heſpagnols eurent preſque touſiours du pire. De maniere que ces gens ſauuages multiplierent & ſe fortifierent de telle ſorte, que quand ie demeuroye en ceſte iſle-la, lon tenoit pour certain qu'ils faiſoyent plus de ſept mille hommes.

ET l'an M. D. XLV. lors que i'eſtoye en la terre ferme des Indes, il vint nouuelles cõme les Cimaroni (ainſi ſont appellez les Foruſcis & bannis par les Heſpagnols, en ce pays-la) s'eſtoyent vniuerſellement ſouleuez, & qu'ils alloyent courans & rauageans tout au trauers de l'iſle, pillans & faiſans tout le mal qu'il leur eſtoit poſſible. Et que l'Amiral Dom Louis Colomb, le Preſident & les Auditeurs de S. Dominique auoyent enuoyé des ambaſſadeurs vers eux, les ſupplier qu'ils vouluſſent eſtre contens de viure en paix. Les aſſeurant, que de leur part ils feroyent le ſemblable, & qu'ils ne leur donneroyent deſormais plus aucun ennuy ne faſcherie. Attendu qu'ils auoyent bonne enuie de deuenir leurs amis: & que quant à eux s'ils vouloyent auoir quelques Preſtres ou Moines pour les endoctriner en la foy Chreſtienne, qu'ils leur en enuoyeroyent volontiers. Les foruſcis reſpondirent à cela, qu'ils le vouloyent bien, & qu'ils croyoyent en la Loy de Ieſus Chriſt: mais qu'au reſte ils ne vouloyẽt point de leur amitié, pource qu'ils ne ſe pouuoyent fier en leurs promeſſes.

Les Hespagnols craignent, que le pays d'où ils ont bâcy la liberté ne tombe en la sujetion des esclaues.

IL y a encore auiourdhuy plusieurs Hespagnols, qui tienent pour chose certaine, que ceste isle-la tombera en brief en la suiettion des Mores. Cela est cause que les Gouuerneurs de l'isle, prenent soigneusement garde, quand quelques nauires sont prestes à faire voile vers d'autres prouinces des Indes, qu'il n'y eut aucun Hespagnol qui s'en aille sans leur congé, encore qu'il soit marchand. Il est vray que le licencier Ceratto (quand il fut estably President en l'Hespagnolle, & y apporta quand & soy d'Hespagne l'Edict du Roy, par lequel les Indiens estoyent remis en leur liberté) ouurit le chemin à tous, & laissa aller vn chacun là où bon luy sembloit. Il y eut quelques bourgeois de S. Dominique qui le reprindrent de ce qu'il faisoit cela: mais luy leur respondit ainsi en cholere: Puis que l'Empereur, dit-il, ha remis les Indiens en liberté, il ne me semble pas raisonnable que les Hespagnols les doyuent retenir pour esclaues contre le bon plaisir de sa Maiesté. Parce moyen depuis ce President fut obey: & quant à luy, il luy sembloit que ce fust bien faict, que les Indiens & les autres allassent librement là où bon leur sembleroit.

Les Hespagnols abandonent peu à peu le pays qu'ils ont

MAIS depuis quand il fut informé que l'Isle se depeuploit à bon escient, & qu'il n'y auoit desia plus guere d'Hespagnols naturels: voire qu'ils n'eussent sceu estre plus d'onze cens hommes en tout: & qu'au contraire les Foruscis s'alloyent fortifiant & augmentant

tant tous les iours : de sorte que s'il amenoit quelque remuement, les Hespagnols ne seroyent pas assez pour se defendre : & que le danger estoit apparent qu'ils ne perdissent l'isle & la vie tout ensemble. Quand dy-ie toutes ces choses luy furent remõstrees, adõc il se restraignit aussi luy mesme, & ferma la porte à ceste grande licence qu'il auoit donnee premierement. Au demeurant de tous les Hespagnols qui voyagent d'Hespagne en Indie, & arriuent d'auanture en ceste isle-la, il y en ha bien peu qui y vueille demeurer. La raison est, que tous ceux qui entreprenent ce voyage-la, ne vont là pour autre chose que pour se faire riches : & pour le present il n'y ha pas moyen en ceste Isle-la de le deuenir, comme il y ha eu autrefois. *despeuplé de naturels habitans.*

Discours sur le I. *Chap.*

LA Guinee (appellee *Guiné*, *Genni* ou *Genna*, par ceux du pays autrement la prouince de Canaga) est vn Royaume de la terre Noire, l'vne des parties de l'Afrique, & ha pour ses confins le Royaume de Gualata deuers le North, le Royaume de Tombutto deuers le Leuant, le Royaume de Melle du costé du Midy, & la Mer deuers le Ponent. Car l'Afrique (l'vne des trois, ou plustost des quatres parties generales du monde) comme elle se diuise auiourdhuy, ha quatre parties principales : Asçauoir la Barbarie : la Numidie (appellee *Biledulgerid*

par les Arabes: la Lybie, que les Arabes appellent *Sarra*: & pour la quatrieme, la terre Noire, ou le pays des Negres, appellez par les anciens Cosmographes Latins *Nigrita* du nom du fleuue Niger, qui passe tout autrauers. Ce pays des Negres est diuisé en quinze Royaumes, dont la Guinee en est l'vn. Elle prend son commencement audessus du Cap-verd, estant contigue à la Barbarie de ce costé-la: & s'estend presque iusqu'à la coste de la Mileguette.

AV reste depuis le port d'Arqui, qui fait la separation de la Barbarie & de la Guinee, iusqu'à la riuiere de Manicõgra. Il y ha quelques forts, que les Portugais y ont bastis, comme sur la riuiere de Comaga, à la Serraliona, & vn entre les autres aupres du Cap des trois Pointes, appellé par eux *el Castel de la Mina*: où le Roy de Portugal tient d'ordinaire vne garnison de vingt cinq ou trente hommes, tant pour la garde de la place & des Mines d'or, qui y furent descouuertes l'an M. CCCC. LXXII. du tems du Roy Alphonse V. comme pour trafiquer auec les Negres, qui apportent là des autres pays plus hauts de l'or, de l'yuoire, de la Meliguete, (c'est vne sorte d'Espice qui ha le goust fort & picquant comme le Poyure) & autres marchandises de ces terres-la.

2 ENTRE autres mutineries des Negres, qui se sont faites en l'isle Hespagnolle, il en auint vne notable l'an M. D. XXII. Il y eut vingt Negres, la plus part de la lãgue de

Iolofi, qui trauailloyent dans vn Moulin à ſucre appartenant à l'Amiral Dom Diego Colomb fils de l'Amiral Chriſtophle, qui ſortirent tous de là vn beau lendemain de Noel, & s'en allerent ioindre auec vingt autres, qui eſtoyent de ce complot, & les attẽdoyent en vn certain lieu où ils auoyent leur Rendez-vous. Ces quarante Negres rencontrerẽt quelques Heſpagnols par les champs, qui ne ſe doutoyent de rien: ils les depeſchẽt, & prennent leur chemin vers le bourg d'Arua. Ceux de S. Dominique en furent incontinent auertis par le Licentier Lebron, qui eſtoit lors en ſon Moulin à ſucre. L'Amiral monte à cheual en diligence, & s'en va apres auec vne troupe de gẽs de cheual & de pied: pour les attraper, auant qu'ils ſe peuſſent amaſſer en plus grand nombre.

A v bout de deux iours eſtant arriué pres de la riuiere de Nizao, en ſuyuant leurs briſees, il fut auerty, comme ces Negres auoyent paſſé en vne maiſõ qu'vn Melchior de Caſtro auoit aux champs à neuf lieues de S. Dominique, & y tenoit ſes vaches: où ils auoyent tué vn Heſpagnol, pillé & ſaccagé la maiſõ, & emmené quãd & eux vn Negre auec douze eſclaues Indiens: & puis tirans plus auant, qu'ils auoyent maſſacré neuf ou dix Heſpagnols en chemin: & s'eſtoyent campez pres d'vn Moulin à ſucre du Licẽtier Zuazo, Auditeur du Parlement royal de S. Dominique: en intention d'aller donner dedans auſſi toſt qu'il ſeroit iour, tuer huict ou neuf Chreſtiẽs

qui estoyent dedans, & renforcer leurs troupes. De faict il y auoit là plus de six vingts Negres, qui ne demandoyent pas mieux. De là ils auoyẽt deliberé d'aller assaillir le bourg d'Azua, y mettre tout à feu & à sang, & faire souleuer tous les Negres & manœuures des Moulins à succre, qui estoyent espars ça & là par l'isle. Et l'eussent faict: mais on ne leur en donna pas le loysir. Car l'Amiral ayant eu auis des dommages qu'ils faisoyent, & du chemin qu'ils prenoyent, delibera de passer la nuict là où il se trouuoit, pour rafreschir ses gens, & attendre les troupes qui venoyent de S. Dominique.

CEPENDANT la nuict mesme il y eut ce Melchior de Castro, duquel ils auoyent pillé la maison, & trois ou quatre autres, qui se desroberent du camp, & puis manderent à l'Amiral qu'ils s'en alloyent deuant pour descouurir l'ennemy: le priant de leur enuoyer quelque secours pour serrer le pas à ces Negres, iusqu'ace que sa Seigneurie les eust attaints auec le reste des troupes. L'Amiral y enuoya vn Francisque d'Auila auec huict cheuaux & cinq ou six gens de pied. Ceux-là n'eurent pas la patience d'attendre l'Amiral & sa compagnie, ny que le iour fut venu, quand ils eurent trouué l'ennemy. Ils craignoyẽt qu'il ne s'allast ioindre auec d'autres Negres qui estoyent dans vn Moulin à succre pres de là. Melchior Diaz Francisque D'Auila, & leurs gens ayans la lance sur la cuisse, donnent dedans l'esquadron de ces Negres

Negres, le fendent & paſſent tout autrauers. Les Negres ſe reſſerrent, lançent pierres, dars, battons ſur les Heſpagnols, & en bleſſent quelques vns. Les autres rechargent encore, & ſe ruent dedans de furie, & leur font quitter la place. Ils en tuerent quelque demy-douzaine: les autres ſe ſauuerent par les bois & par les roches, à la faueur de la nuict. L'Amiral arriua là ſur le ſoir ce iour meſme, & ayant enuoyé gens apres ceux qui eſtoyent eſchappez, en prit & en fit pendre cinq ou ſix, pour donner exemple aux autres. Voila quelle fut l'iſſue de ceſte Sedition des Negres: qui ne laiſſerent pas toutesfois de ſe ſouleuer encore depuis, & ſouuent: teſmoing ce que noſtre Auteur en eſcrit icy.

Le vray moyen de remedier à toutes telles eſmotions d'Eſclaues, de vaſſaux, de peuples, & generalement de tous ceux qui ſont en ſuiettion d'autruy: c'eſt que les Maiſtres & ceux qui ont preeminence ſur eux, les traittent comme Hommes, voire comme Creatures rachetees du ſang du Fils de Dieu: ſe ſouuenant de l'aduertiſſement de S. Paul: MAISTRES faites droit & equité à vos ſeruiteurs, relaſchans les menaces, ſachans que le Seigneur d'eux & de vous eſt es cieux, & que quant à luy, il n'ha point d'eſgard à l'apparence des perſonnes.

¶ *Quelques Coursaires François rencontrent les Nauires d'Hespagne reuenans des Indes, & les pillent. Les Hespagnols sont negligens de bien armer leurs vaisseaux d'artillerie.*

CHAP. II.

PVISQVE ie suis tombé sur le propos de quelques troubles aduenus en l'Hespagnolle entre les Mores & les Hespagnols: il ne sera point impertinent à mon auis, d'adiouster encore icy vn discours des grãs maux que les François ont faict aux Hespagnols en ce pays-la des Indes, tant par mer que par terre. Bien peu de tems apres que ces pays-la furent descouuerts, & que le bruit des grandes richesses que lon y trouuoit courut par tout: il y eut plusieurs coursaires Francois, qui commencerent en tems de guerre à roder sur la mer Oceane, & courir au rencõtre des nauires qui reuenoyent des Indes. Si en prindrent & pillerent beaucoup, les trouuans à leur auantage: mais entre autres qu'ils crocherent, ils en vollerent vne merueilleusemẽt riche au tẽs que lõ amenoit en Hespagne les grãdes & inestimables richesses du Peru: où ils trouuerent tant de butin, qu'il n'y eut pas vn de tous les pages & gallefretriers du nauire, qui n'eust pour sa part plus de huict cens ducats d'or.

Le bruit des richesses des Indes fait leuer les oreilles à certains coursaires François.

Av reſte, la principale cauſe pour laquelle les François ont pris tant de nauires ſur les Heſpagnols, n'ha eſté autre que leur auarice, & chicheté trop mechanique. Car quand ils partoyent d'Heſpagne, les Patrons des nauires eſtoyẽt tant eſchaufez à charger marchandiſes & paſſagiers, qu'ils ne ſe ſouuenoyent, ny ne ſe ſoucioyent de ſe fournir d'artillerie autant comme il leur en falloit, pour ſe defendre, ſi d'auanture ils eſtoyent aſſaillis de quelque vaiſſeau ennemy: ny meſme d'en auoir telle quantité comme le Conſeil des Indes l'ordonnoit. Car il commando expreſſément, qu'en chaſque nauire il y euſt pour le moins deux pieces d'artillerie de bronze: ſix groſſes de fer, & d'autres moyennes, comme berches & mouſquets: auec tant de caques de poudre & autres engins & munitions de guerre. Et ſur cela le dict Conſeil auoit eſtably certains commiſſaires, qui auroyent charge ſpeciale d'aller à Sanlucar, viſiter les nauires lors qu'elles eſtoyẽt preſtes à partir, pour voir ſi elles eſtoyent prouueües de tout ce qui eſtoit porté par les ordonnances.

Auarice mal-auiſee.

Mais que faiſoyent ces Patrons de nauires? Ils mettoyẽt quelque pieces d'or en la main de ces Commiſſaires, & leur faiſoyent dire, Que tout alloit le mieux du monde. Et eux auec ceſte belle prouiſion s'en retournoyent à Seuille & ſe venoyent preſenter à leurs ſuperieurs en la Maiſon de la Contractation où ſe tenoit l'aſſemblee du conſeil

des Indes : & là iuroyent Dieu, que quant aux vaisseaux tout y estoit sibié en ordre, qu'il n'y auoit que redire : voire qu'il n'y auoit nauire Hespagnol qui ne fust bastant d'en combatre quatre François. En ceste maniere partoyent trois ou quatre nauires d'Hespagne, quelquefois plus, quelques fois moins, & la mieux pourueüe portoit trois ou quatre pieces d'artillerie de fer, demy-mangees de rouilleure, & vn meschant caque de poudre : encore n'estoit-elle pas trop bonne.

Au retour il aduenoit quelquesfois que quelcun de ces vaisseaux estoit rencontré en chemin par quelque Gallion François armé à lauantage, & equippé du tout ce qu'il luy falloit. Les François qui estoyent là dedans estans desia bien auertis, comme les Hespanols alloyent mal en ordre, encore que le Nauiere fust de mille cinq cens, voire de deux mille tonneaux, ils ne laissoyent pas pour cela de l'attaquer. Mais auant que l'aborder ils tiroyent vn coup de canon en l'air, & crioyent, Amene amene pour le Roy de France : mais s'ils tardoyent beaucoup de caler les voiles deuant eux, adonc ils laschoyent les grosses pieces d'artillerie, & donnoyent tout au trauers du Nauire. Les Hespanols voyans qu'il n'y auoit ordre de se pouuoir defendre, n'y ayant pas vn entr'eux qui n'eust peur de sa vie, se rendoyent aux François. Le Capitaine François tout sur le champ commandoit au Patrõ de ietter la barque en mer & s'en venir à luy

auec

auec le Pilotte & le Greffier du nauire: & venus qu'ils eſtoyent, leur faiſoit rendre comte de l'or, de l'argent, des perles, eſmeraudes, & autres choſes de valeur, que ces nauires-la ont accouſtumé de rapporter. Apres cela il deſpeſchoit quelcun pour aller enleuer tout cela: & cependant d'autre coſté donnoit congé à tous ſes gens de ſe ietter dans la nauire Heſpagnol, pour voir s'ils y trouueroyent encore quelque autre choſe de reſte: Entrez qu'ils eſtoyent dedans, il n'y auoit paſſagier ny marinier, qu'ils ne deſpouillaſſent: & s'ils portoyent ſur eux quelque bon habillement, ils le leur oſtoyent, & leur donnoyēt en eſchange leurs vieux lambeaux & haillons tous deſchirez, en diſant, Tien, cela eſt bon pour toy, & cecy pour moy. Et ne ſeruoit de gueres lors aux Heſpagnols leur vaillance ny leur experience militaire. C'eſtoit à qui reuireroit le plus habilement les coffres, remueroit les bahus, & n'y auoit ne coīg, ne pertuis où ils ne fouillaſſent, pour voir s'ils y trouueroyent quelque piece d'or.

Courtoiſie de courſaires & des gens de marine.

Il s'eſt bien trouué de ces Capitaines de Courſaires, qui ſe ſont contētez de piller ſeulement la marchādiſe & les richeſſes des Heſpagnols, en leur laiſſant leurs nauires. Mais la plus part prenoyent hommes & vaiſſeaux & tout, & les enmenoyent en France. Quand ils eſtoyēt arriuez là, ils faiſoyent mettre pied à terre aux Heſpagnols, & meus de quelque cōpaſſion leur donnoyent quelque peu d'argent pour faire leurs deſpens, & les renuoy-

oyẽt ainſi en leur pays. Et de tout tant de Patrons, Pillotes, Greffiers de nauire, qui ont accouſtumé de faire le trafic des Indes, il y en ha bien peu qui n'ayent eſté pris vne fois ou deux pour le moins par les François, en la ſorte que ie dy. Si ie vouloye deſchifrer icy par le menu tous les bourgs & villages, que les François ont ſaccagez & ruinez aux iſles Canaries, & ailleurs: & des vaiſſeaux qu'ils y ont pris chargez de draps, de ſucres, vins & autres marchãdiſes, ce ne ſeroit iamais fait. Mais le cõſeil des Indes eſtant informé de cela, & cõme le mauuais gouuernement de leurs gens eſtoit cauſe, que les François prenoyent tant de nauires ſur eux: fit vne ordõnãce nouuelle: q̃ deſormais toutes les nauires, qui auoyẽt accouſtumé de faire le voyage des Indes à diuerſes fois tout le lõg de l'annee (leſquelles pouuoyent eſtre que grãdes que moyennes, enuiron de cinquante à ſoixãte) chargeaſſent à loyſir, & s'attendiſſent l'vne l'autre pour partir toutes enſemble. Et qu'au demeurant pour plus grande ſeureté, les marchãs equippaſſent trois ou quatre nauires de guerre pour accompagner & faire eſcorte à toute la flotte iuſqu'aux iſles Canaries: pour ce que iuſques là c'eſtoit la plus dangereux de tout le voyage à l'aller. Et qu'en tenant ce bõ ordre les François ceſſeroyent de prendre tant de leurs vaiſſeaux.

Les Iſles Canaries pillees par les François.

Les Heſpagnols monſtrent le

Au reſte quant aux dommages que les Frãçois ont fait aux bourgs & villes peuplees en Indie, quelques Heſpagnols, bien entendus au

au faict & à la route de ceſte nauigation, en ont eſté cauſe eux meſmes. Car ce ſont eux meſmes qui les y ont menez, & leur en ont monſtré le chemī, ſoit qu'il n'y euſt autre choſe qui les pouſſaſt qu'vne pure malice, ſoit par enuie, ou pour quelque deſpit & iniure qu'on leur euſt faict. Et de là eſt auenu que les François ſe ſont rendus ſi habiles & ſi experts à voguer en ce pays-la, que cela ne leur couſte auiourd'huy nō plus qu'aux Heſpagnols meſmes. Au commencement qu'ils ſe hazarderent d'y paſſer ils ne rodoyent point plus auant qu'aux enuirōs de l'Heſpagnolle & de l'iſle de S. Iā du Port-riche: mais depuis que ces lieux furēt eſcumez, & qu'ils n'y trouuoyent plus à piller à ſouhait, comme ils auoyent accouſtumé, ils commencerent à eſtandre leurs ailes plus auant, & s'eſlargir iuſques aux autres iſles, voire meſmes iuſques à quelques riuages & contrees de la terre ferme, où ils ōt fait de terribles exploits. Car ils ont pillé les bourgs & villes peuplees par les Heſpagnols, dont vous auez les noms cy deſſous: Premierement ils ont ſaccagé en L'eſpagnolle le Port-d'argent Azua, la Iaquanna la Maquanna qui ſont bourgs de ceſte iſle-la, & en ont emmené pluſieurs vaiſſeaux. Et en euſſent encore autāt faict à la ville meſme de S. Dominique: mais pour eſtre defendue d'vne fortereſſe, qui eſt ſur la riue du fleuue, treſ bien prouueüe de bonnes pieces d'artillerie de bronze, ils ne l'ont iamais oſé affronter, encore qu'il y ait eu quelques vns

chemin des Indes aux Frāçois.

de ces Capitaines qui ayent menacé de le faire. A raiſon de quoy les Heſpagnols, ayans peur que les François n'y entrẽt par quelque autre part, la ville n'eſtant point muree alentour, touſiours en tems de guerre ont accouſtumé de faire bonne garde. Il eſt vray que quand i'y eſtoye, lon diſoit pour certain, que lon la vouloit clorre toute de gazon, ou de murailles de brique, mais ils le faiſoyent plus pour la peur qu'ils auoyent de ces eſclaues Mores & foruſcis, dõt nous auons parlé, que pour ſe garder des François.

¶ *Pierre Anzules capitaine Heſpagnol eſt deffait ſur mer par les Francois. Les Heſpagnols emmenent vn nauire Francois à S. Dominique. Les Francois pillent Auana, port de l'iſle de Cuba.*

CHAP. III.

L'AN M. D. XLIII. il y eut vn Capitaine Heſpagnol nommé Pierre Anzulles, qui partit du Nom-de-Dieu auec deux nauires & vne carauelle pour aller à S. Dominique, menãt quand & ſoy la valeur de cẽt mil ducats d'or. Auant que d'arriuer à S. Dominique, il vint mouiller l'ancre au port de la Iaquanna (qui eſt vn bourg de L'eſpagnolle) & trouua qu'il n'y auoit pas ſix heures, qu'il eſtoit party de là vn nauire Frãçois, qui auoit ſaccagé & bruſlé la vil-

la ville. Pierre Anzulles ayãt enuie de ſe faire honneur, fit deſcharger à terre tout l'or & l'argent qu'il auoit: puis ayant dreſſé les voilles, ſe mit à la pourſuite de ce nauire Frãçois. Quand ils l'ont attaint, ils vindrẽt aux mains, & s'attaquerent furieuſement les François & les Heſpagnols. Si cõbatirent de part & d'autre brauement l'eſpace d'vn quart d'heure: mais au milieu du combat le Capitaine Pierre fut tué d'vn coup de canon auec quelques matalots de ſa nauire. Les autres voyans leur chef mort, s'eſpouanterent, prindrent la fuyte, & en brief ſe ſauuerent à S. Dominique. Le Capitaine Frãçois leur donna beau loyſir de s'enfuir, & ſans ſe ſoucier d'aller apres, pourſuyuit ſa route.

L'Heſpagnol ſur mer battu par le Frãcois.

LE meſme an, vindrent ſurgir deux nauires François tout aupres de S. Dominique, où ils ſurprindrent vne carauelle chargee de marchandiſe, qui s'en alloit en Cap-de-vele. De là ils vindrent mouiller l'ancre à la rade d'vne petite iſle nommee Mona, du coſté du Leuant: attẽdans là de pied coy, s'il ſe preſenteroit quelque proye. En l'vne de ces deux nauires il y auoit quelques Biſcains. Ceux du parlement royal de S. Dominique ayans eu certaines nouuelles de cecy, firent equipper deux grans nauires, qui eſtoyent au port & ſe chargeoyent pour L'heſpaigne, auec deux carauelles & vn brigantin, & depeſcherent vn Carione de Triana, qu'ils firent General de ceſte armee-la, pour aller cercher les Frãçois.

LE iour ſuyuant les François ayans deſ-

couuert la Capitaineſſe, qui alloit auec vne carauelle deuant le reſte de la flotte, & cuydans que ce fuſt quelque nauire marchand, qui s'en allaſt en Heſpagne, tous ioyeux & rẽplis de bonne eſperance ſe mirent en ordre pour combatre. Mais quand ils eurent deſcouuert les autres deux vaiſſeaux & le brigantin qui ſuyuoit: & qu'ils tiroyent droit à eux: adonc les Biſcains, qui eſtoyent dedans l'vn des nauires François, ayans peur d'eſtre pris & rigoureuſement chaſtiez comme rebelles & traiſtres au Roy d'Heſpagne, duquel ils eſtoyent vaſſaux: ſe voyans encore plus d'vn mil loing de l'ennemy, auec la faueur du lieu & du vent, ſans ſe ſoucier de leurs compagnons, hauſſent les voiles, & s'enfuyent.

L'Heſpagnol victorieux ſur le Francois par lâcheté du Capitaine.

Le Capitaine de l'autre vaiſſeau ſe trouuant ſeul, & inueſty tout à coup de l'Amirale Heſpagnolle & d'vne Carauelle, & que le reſte de la flotte luy venoit quand & quand ſur les bras: ſans voir aucun moyen de s'enfuir, tout troublé & eſperdu, reſolut de ſe rendre: & fit commandement à tous ſes ſouldats de poſer les armes. Diſant, que ce ſeroit pluſtoſt vn tour de folie que de ſageſſe, de vouloir combatre: puiſqu'ils voyoyent bien à l'œil qu'il n'eſtoit pas poſsible de le gaigner par force, eſtans ſeuls, & leurs ennemis cinq contre vn. Au contraire s'ils ſe rendoyent l'Eſpagnol leur feroit bonne guerre & les prẽdroit à mercy, comme eux auoyent accouſtumé de leur faire, quand ils auoyent du meilleur. A grand peine eut-il acheué ſon propos qu'vn canon-

canõnier luy respondit en cholere: Que quãt à luy il ne se vouloit point rendre: mais combatre vaillamment: & que tous ses cõpagnons estoyent de mesme volonté que luy, & qu'il estoit resolu de mourir plustost les armes au poing, que de se mettre laschement à la discretion de son ennemi. Et que de luy s'il auoit peur, il ne deuoit pas aller à la guerre. Et quand bien les ennemis seroyent cinq cõtre vn, & qu'il ne seroit que soy tout seul, qu'il ne les estimoit pas maille: parce que les Hespagnols, en ces pays-la n'estoyent point gens de guerre, specialement sur la mer: moins sçauoyent-ils manier l'artillerie. Qu'il vouloit en quatre coups de canon mettre l'Amirale à fond: & qu'il s'asseuraſt hardiment si ceste-la estoit vne fois rompue, que les autres s'en fuiroyent de peur deuant eux. C'est bien chose certaine si le Capitaine eust voulu croire ce canõnier, qu'il fust beaucoup mieux allé pour eux. Au moins ne tint-il pas à luy que ceste brauade de paroles ne fust accõpaignee des effets. Car comme l'Amirale Hespagnolle venoit ioindre la Françoise, & les Hespagnols ayãs tiré vn coup de mousquet crioyẽt desia, amene, amene pour l'Empereur: le canõnier François leur enuoya pour response vn si horrible coup de canon, que peu s'en fallut qu'il ne les fist couler en fond.

Le Capitaine François, qui n'auoit point d'enuie de combatre, saute abas, court vers le canonier, qui estoit sur le poinct de lascher vn autre coup, & luy oste le feu de la main. Si

eſtoit bien choſe aſſeuree, que s'il euſt mis le feu dans la piece, & que la balle eúſt donné en lieu auſſi dangereux que la premiere, que c'eſtoit fait de l'Amiralle Heſpagnolle, comme il auoit dict. Et ſi le General de larmee des Heſpagnols n'euſt eſté plus qu'habile de remuer bahus & coffres, & autres bagages de la nauire, & diligent à eſtoupper le trou qu'auoit fait la balle, ie croy qu'il leuſt enfondree de ce coup-la, parcequ'elle auoit deſia pris beaucoup d'eau. Ainſi ſans cõbatre fut priſe la nauire Françoiſe, & emmenee quand & quand à S. Dominique, auec auſſi, grãde ioye & plaiſir de toute la ville, que s'ils euſſent amené la France meſmes priſonniere. Les Frãçois furent ſerrez en priſon, ſpecialemẽt ceux qui s'entendoyent au fait de la marine. Leur Capitaine eſtoit la plus part du temps en la maiſon de l'Amiral.

Les Heſpagnols triõphẽt d'vn vaiſſeau pris ſans combatre.

QVANT à la nauire priſonniere, les Heſpagnols la deſarmerent toute de cordages, d'ancres, & du reſte de ſon equippage: & puis l'ayans menee en haute mer, mirẽt le feu dedans & la brulerent. I'alloye quelquefois pour lors à la priſon voir vn mien amy qui y eſtoit, & me mettoye à deuiſer auec les François: & quant à eux ils maudiſſoyent aſprement leur Capitaine, de ce qu'il auoit fait vn acte de poultrõ, de s'eſtre rendu ſi laſchemẽt: dont ils portoyent eux la peine, & en ſouffroyent maintes pouretez & mauuais traitemẽs. Peu de tems apres on commenca de les eſlargir, & les departir par les nauires qui s'ẽ alloyent

ent, mettant les vns dans l'vne & les autres dans l'autre, pour les enuoyer en Hespaigne. Comme ils estoyent en chemin, il y eut cinq Francois qui complotterent vne nuict dedãs vne carauelle, & ietterent les Hespagnols dedans la mer. Ce vaisseau estoit chargé de sucres, & de quinze mille ducatz du reuenu du Roy. Ils emporterent tout ce butin-la, & se sauuerent en France.

L'AN M.D.XXXVI. Vn petit gallion Francois (eux l'appellent communement vn *Patax*) qui auoit esté emporté d'vne tourmente d'auec son Amirale, entra dedans le port d'Auana: & les francois mettans pied à terre prindrent la ville. Les Hespagnols craignans qu'ils ne missent le feu dedans, pour n'y estre les maisons d'autre matiere que de bois. & couuertes de paille: ils s'accorderẽt auec eux moyennant sept cens ducats dor, pour la preseruer du feu. Les Francois se contenterent de cela, & s'en allerent. Le lendemain trois grans nauires, qui venoyent de la nouuelle Hespagne, arriuent là. Iean de Roias gouuerneur de la ville, leur fit commandement de descharger en terre tout l'or & l'argent & autres marchandises qu'elles menoyent, & sen aller à la poursuite des François. Ainsi les nauires d'eschargees sortirent du port, l'vne apres l'autre, & l'Admirale la premiere, ayant chacune sa barq attachee à la pouppe: & ne furent gueres loing de la ville, qu'elles descouurent les Frãçois derriere vne pointe de terre, à l'emboucheure d'vne ri-

Les Hespagnols donnẽt de l'argent aux Francois, pour les garder de peine de mettre le feu dans leurs villes.

uiere. L'Amirale qui faisoit la pointe, n'osant attaquer elle seule le Gallion des François, differoit à l'aborder iusques à ce que les autres vaisseaux fussent ioints. Les François voyans comme les ennemis marchandoyent, & qu'ils n'auoyent pas le courage de les inuestir, commencerent les premiers à lascher quelques pieces d'artillerie. Cela effroya tellement tous les Hespagnols, que sans coup frapper ny se defendre, ils ne penserẽt qu'a se sauuer. Ce fut à qui gaigneroit le premier la barque, pour se ietter à bord. Et y fut la presse si grande, que la barque fut perdue: mais quant aux hommes ils se sauuerent en terre au mieux qu'ils peurent. Ceux de l'autre vaisseau qui suyuoit, & n'estoit gueres loing, voyans comme leurs soudars abandonnoyent l'Amirale, & s'enfuyoyent à vau de route, firent tout de mesme que ces premiers. Et cõsequemment les autres qui venoyent apres. Par ce moyen les François, qui auoyent eu leur part de la peur au commencement, & ne pensoyent pas en eschapper à meilleur marché que d'estre pris, eurent assez dequoy se resiouir, & prindrent fort bien toutes les trois nauires. Et puis s'en retournerent en ce bel equippage vers Auana, & tirerent des citoyens encore autant d'argent comme la premiere fois pour la rançon de la ville. Et puis s'en allerent.

Le premier coup en vaut deux.

DES lors les Hespagnols se mirent à bastir leurs maisons de pierre, & sur le port edifierent vne forteresse pour s'asseurer contre

tre les François,& la garnirent de bõnes groſ ſes pieces d'artillerie. Ceſte ville d'Auana eſt aſſiſe en vne plaine prochaine de la mer vers le leuant: & eſt baſtie en mode d'vne maiſon qui auroit la porte bien fermee, & tout le reſte deſclos & ouuert. Car elle n'eſt point enuironnee de murailles, de ſorte que chacun y peut entrer par où bon luy ſemble. Au moyẽ dequoy quelque tems apres, les François eſtans aduertis de la fortereſſe que les Heſpagnols auoyent baſtie à lentree du port, vindrẽt ſurgir à l'bouſcheure d'vne riuiere, nõmee la Chiorera, qui n'eſt qu'à ſix mil loing d'Auana: & ayãt mis le pied à terre enuirõ la minuict, tirerent droit contre la ville, & y entrerent ſur la diane. Les Heſpagnols encore tous endormis, & reueillez en ſurſaut de l'alarme, ſe ietterent des lits abas, & fuyans l'vn par vne porte l'autre par vne autre, ſe ſauuerent dans les bois. Ainſi les François prindrẽt & pillerent ceſte ville baſtie de nouueau par les Heſpagnols en ce pays la. *Situation d'Auana.*

¶ *Les Heſpagnols ſous couleur de parlementer, ſurprenent & tuent quelques François en Auana. Les François s'en vangent, & ſaccagent pluſieurs bourgs des iſles de Cuba, de S. Ian, & de Iamaique.*

CHAP. IIII.

L'AN M.D.LIIII. Lors que la guerre estoit la plus allumee entre l'Empereur Charles Quint, & Henry Roy de France, vn nauire François auec quatre vingts soudars dedãs, arriua à S. Iaques qui est la ville capitale de l'isle de Cuba: la print & la pilla. Puis de là prenant la route d'Auana, vint mouiller l'ancre à la Chiorera, où les soudarts mirẽt pied à terre: & vne heure auant iour entrerent dans la ville, où ils prindrent quelques Hespagnols, les autres s'enfuyrent. Les François commencerent à entrer & fouiller par les maisons, pensans biẽ y trouuer quelque riche butin: mais ils s'en retournerent presque les mains vuydes. Car les Hespagnols ayans esté desia plusieurs fois eschaudez, & saccagez par les François, craignans encore le semblable à l'auenir tenoyent presque tout leur vaillant dedans leurs mestairies & maisons, qu'ils auoyent aux champs.

Ruse Hespagnolle.

CEPANDANT que les François s'entẽdoyent à fouiller & piller les maisons, il y eut deux Hespagnols qui furent enuoyez de la part du conseil de la communauté vers le capitaine des François, premieremẽt pour voir combien ils estoyent de gens: & puis pour traitter quelque accord auec eux, afin qu'ils ne brulassent & ne ruinassent point la ville. Ainsi estans venus à parlementer ensemble, & negotier de la rançon de la ville & des prisoniers que les François auoyent pris, le Capitaine leur demanda six mil ducats d'or. Les

Hespagnols luy remonstrerent qu'ils estoyẽt poures, & quãd tout leur bien seroit mis ensemble, ils n'auroyent pas vaillant la somme qu'il leur demandoit. Et pourtant ils s'en retourneroyent vers leurs superieurs, & leur feroyent leur rapport de tout : parceque quant à eux, ils ne pouuoyent rien conclure sans l'aduis & licence du Conseil de la ville. Ainsi ils prindrent congé du Capitaine, luy promettans sur leur foy de retourner le lendemain, & luy apporter certaine resolution.

QVAND ces Ambassadeurs furent reuenus à leurs gens : & que Iean d'Ories & les autres gouuerneurs de la ville eurent entendu par le rapport qu'ils firent des François, combien de gens ils estoyent, & la rançon qu'ils demandoyent : la plus part d'eux ne voulut point consentir à l'accord : disant : Qu'en lieu de leur bailler deniers, il les falloit chasser à bons coups de lances & d'arquebusades : qu'aussi bien n'estoyent-ce que brigãs & volleurs, qui ne viuoyent d'autre chose que de pillage : & quand bien ils seroyent encore vne autre fois autant qu'ils estoyent, qu'il ne les falloit par priser vn marauedi : & que ce peu de cheuaux seulement qu'ils auoyent, estoyent bastans pour les mettre tous en route. Il y en eut d'autres qui estoyent d'auis contraire : allegans, Qu'il valloit beaucoup mieux s'accommoder au tems, que de se mettre à la discretiõ de fortune : & que ceux qui vouloyent hazarder tout, monstroyent bien qu'ils estoyent gens de peu de iugemẽt,

de mesprisez ainsi l'ennemy. Et pourtant qu'ils estoyent d'auis quant à eux de renuoyer encore vne fois vers le Capitaine des Frãçois, pour mieux entendre sa volonté: & si tant estoit qu'il ne vouluſt rien moderer ny rabbatre de la somme, qu'il auoit demãdee à tout le moins qu'ils demeureroit satisfaits de la foy qu'on luy auoit promise. Et quãt à eux s'il ne leur sembloit bõ lors de s'accomoder, & accepter les conditions qu'il leur presentoit, qu'ils prendroyent tel party que bõ leur sembleroit. Mais, quoy que ceux-la sceussent remonstrer, la determination incõsideree de plusieurs eut plus de force, que le sage aduis du petit nombre. Et sur ceste resolution les Hespagnols se mirẽt en ordre auec quelques esclaues Mores, faisans tous ensemble enuirõ le nombre de cent cinquante: & à vne heure apres minuict pensans bien surprendre leurs ennemis dormans, crians tant qu'ils pouuoyent Sanctiago, Sanctiago, se ruent atrauers la ville, tirent leurs arquebouses, & tuent quatre François, entre lesquels se trouua vn neueu du Capitaine. Les François ne perdent pas vn brin le cœur: ains se iettant du lit à bas & se dressant habilemẽt en pieds, empoignẽt leurs armes, & se defendent valeureusement: de sorte qu'à la premiere greslee d'harquebuses qu'ils espancherent, vous eussiez veu mes Hespagnols gaigner au pied, & se sauuer dãs les bois.

Le Capitaine François demeura toute ceste nuict la debout, faisant bonne garde, despité

pité & courroucé au possible à cause de la mort de ses gens, specialement de son neueu que les Hespagnols luy auoyent tué, se disant mille pouilles à soymesme, de ce qu'il s'estoit iamais fié à leurs promesses. Aussi tost que le matin fust venu, il fit commandement à vne partie de ses souldars, d'amasser toute la poix, & toutes les graisses, & le braiz qu'ils trouueroyent dans ceste place (dont il y en auoit beaucoup de quaisses qu'on auoit amenées d'Hespagne pour en frotter & goudronner les nauires) & d'en engraisser les portes des maisons, les fenestres, les planchers, brief tous les lieux où ils verroyẽt du bois: & puis qu'ils y missent le feu, & qu'autant qu'il leur seroit possible, ils iettassent les murailles par terre & les ruinassent iusqu'aux fondemens, tãt que toute la ville fust ararse & mise en cẽdres. Si commençoit ia le feu à gaigner les maisons & s'espandre par la ville, quãd le Caditaine entrant dedans l'Eglise, y mit aussi le feu luy mesmes. Pendant tout ce mystere, il y eut vn Espagnol bien monté, qui s'estoit arresté à l'oree d'vn bois pour regarder se piteux spectacle, lequel s'approcha & s'en vint humblemẽt iusques vers le Capitaine, & luy tint tel propos: Seigneur Capitaine, dit-il, « n'estoit-ce pas bien assez pour assouuir vo- « stre courroux d'auoir fait mettre le feu dans « la ville, sans ruiner encore le Tẽple de Dieu? « Le Capitaine le regardant fieremẽt, le renuoya auec vne rude response: Comment l'entẽs tu, dit-il: sçais-tu pas bien, que les hõmes qui

Le Frãçois se vange de la perfidie des Hespagnols

Celuy qui ne garde point la foy à son prochain, n'ha point de Religion.

n'ont point de foy, n'ont point besoing de temple? Quand toutes les maisons furẽt bas, les François acheuerent de ruiner & raser à fleur de terre la forteresse: & le Capitaine faisant entrer sa nauire dans le port, la chargea du butin des Hespagnols, & les menaceant fierement, auec tout cela s'en alla. Quelque tẽps apres que ces choses furent auenues, i'en tray dedans le port & vy le degast si estrange qu'à grand'peine pouuoit-on cognoistre la place & l'assiette des maisons.

SAINCT-GERMAIN est vn bourg basty & peuplé par les Hespagnols en l'isle de S. Ian du-port-riche. Ce bourg-la estoit premierement assis sus la coste de la mer: mais depuis que les François l'eurent pillé & saccagé vne fois ou deux, les Hespagnols se retirerent dans vn bois, six mil loing de la marine, pensant bien estre la en seureté par ce moyen. Mais cela ne seruit de gueres. Car les Frãçois estans aduertis du lieu où ils s'estoyent nichez, ne laisserent pas de les aller voir iusques là. En l'isle Iamaique ils ont aussi pillé la cité de Seuille, qui est assise à huict mil loing de la mer. Ceste cité de Seuille est la capitale ville de l'isle & contient en tout enuiron vingt-quatre maisons de bois.

Carthage la neuue prise des Francois par le moyen d'vn Hespagnol

EN ce mesmes temps il aduint en la cité de Carthage, prouince de la terre ferme des Indes, qu'vn iuge Hespagnol fit foüetter vn marinier pour q̃lq̃ despit qu'il luy auoit fait, & puis le laissa aller. Ce marinier s'en retourna en Hespaigne, & de là passa en Frãce, & emmẽ

mena de là cinq nauires, qu'il cõduisit iusques en Inde. Si vindrent mouiller l'ancre à la bouche du port du Carthage, & ayant mis cent soudars dedans les barques & esquifs du nauire & pris terre, tirerent droict vers la ville, & commencerent à donner l'alarme vne heure auant iour, lors que les Hespagnols estoyent encore tous endormis, brisans portes, forçans les maisons lesquelles n'estoyent en partie, que de bois, en partie de cannes & de roseaux, toutes couuertes de fueilles de palmier. Le marinier Hespagnol suiuy de quelques François entra dãs la maison du Iuge, qui l'auoit fait foüetter, & le massacra à coups de dague: pendant que les autres alloyent courans & rauageans l'vn d'vn costé l'autre de l'autre. La plus part des Hespagnols se sauuerent, aucuns furent tuez, les autres furent pris à rançon: & ainsi fut prise, pillee, & brulee la ville de Chartage. Ceux qui la prirent, que du pillage, que de la rançon des Hespagnols, en emporterẽt plus de cent cinquante mille ducats..

Il y ha eu encores quelques autres nauires françoises lesquelles deuant que cela fust aduenu, & depuis, ont couru toute celle coste de terre ferme, & y ont pillé & saccagé plusieurs autres villes & ports de mer, comme Sainte-Marthe, le Cap-de-vele, & autres lieux. Et pour mettre fin à ces courses des François sur les Hespagnols, i'adiousteray encore vn exemple. C'est qu'au tems que la pesche des perles florissoit en l'isle de

Cubagua, y arriua vn nauire François. Auſſi toſt que les Eſpagnols l'eurent deſcouuert & recognu, ils vont prendre deux barques du pays, & y mettent cinquante Indiens dedans auec leurs arcs & leurs fleſches, les enuoyent vers le nauire: leur donnant à entendre que ceux de là dedãs eſtoyent villains Sodomites, & que s'ils ne s'auançoyẽt de les tuer, ils fauteroyent en terre, & abuſeroyent d'eux cõme de femmes. Les Indiens ſans s'en enquerir plus auant, voguent droict vers ce nauire. Les François les voyans venir, s'amuſoyent à regarder ces gens tout nuds, cuydans, peut eſtre, qu'ils s'approchaſſent d'eux pour les voir, ou pour troquer contre eux quelques perles. Mais comme ces Sauuages furent approchez du nauire, ils commencent à tirer leurs fleches, & en bleſſerẽt quelques vns. Les François, qui s'entendoyent mieux aux perles que lon peſchoit en ceſte Iſle-la, qu'en herbe venimeuſe, du ius de laquelle les Indiens frottent la pointe de leurs fleches, quand ils ſe ſentirent attains au vif, & virent que les coups en eſtoyent mortels: ſans faire là plus long ſeiour hauſſerent les voiles, & s'en allerent. Et autãt que i'ay peu entendre, iamais depuis nauire Frãçois n'eſt approché de ceſte Iſle-la. Voila comment les Eſpagnols, qui auoyent deſia belle peur, affinerent les François, & ſe depeſtrerent de leurs mains.

Stratageme Eſpagnol contre les Frãçois.

¶ Les

¶ *Les mœurs & façons de faire des Indiens de Carthage & de Sainte-Marthe, costes de l'Indie occidentale. Ils vsent de grande simplicité en leurs commerces: & mesprisent l'argent.*

CHAP. V.

AV bout d'onze mois, que i'auoye demeuré en l'isle Hespagnolle, ie party de S. Dominique, & mẽbarquay en vn nauire, qui appareilloit pour la terre ferme. Au bout de six iours nous descouurimes les montagnes de Sainte-Marthe toutes blanches de neige, & en brief entrasmes dans la cité de Carthage. Les Hespagnols l'ont ainsi appellee, a cause qu'elle ha vne Isle vis à vis de la bouche du port, ressemblant propremẽt à celle qui est à l'emboucheure du port de celle de Carthage qui est en Hespagne. Ceste isle-la contient huict mil en longueur, & trois en largeur: & au temps que les Hespagnols arriuerent premierement en ces pays-la, elle estoit toute habitee de pescheurs Indiens: mais de present à grand'peine y peut-on recognoistre quelque trace des maisons qui y ont esté. Si n'est pas là chose dequoy lõ se doyue beaucoup esbahir. Car presque en toutes les autres prouinces d'Indie, tant maritimes que mediterranees, où les Hespagnols ont passé, à peine y trouuerez vous auiourdhuy vn meschant village d'Indiens. La raison de ce grand degast est, que ces nations-la, tant que leurs for-

Les Indiés abhorrisét l'amitié de l'Hespagnol.

ces ont duré, n'ont iamais voulu de l'amitié des Hespagnols, à cause des cruautez enormes qu'ils ont exercees sur eux.

CEVX de ceste prouince-là de Carthage, ont abondance de fruits, de poisson, & de toutes autres choses necessaires à entretenir la vie humaine. Ils se couurent les parties honteuses auec vne bande de cotton. Quand ils marchent en guerre, les femmes y vont aussi, & combatent ne plus ne moins que les hommes. Leurs armes sont fleches enuenimees: & autant qu'ils peuuent prendre d'ennemis, ils les mangent. Aussi ont-ils tué & mangé plusieurs Hespagnols, & en feroyent autant de tous les autres, s'ils les auoyent en leur puissance. Anciennement quand ils celebroyét leurs festes, ils se paroyent le mieux qu'ils se pouuoyent aduiser, auec ioyaux d'or, de perles & d'esmeraudes, qu'ils mettoyent alen tour de leurs bras, aux iambes, au visage & aux autres parties du corps.

LEVRS principales merceries dequoy ils font trafic, sont sel, poisson, poyure, qu'ils portent aux autres contrees de la terre ferme où il y en ha faute, & les troquent & changét à dautres choses. Durant le tems de leur prosperité ils faisoyent de beaux & grans marchez de grains, de fruits, cottons, panaches & plumasseries, ioyaux d'or & de diuerses sortes de perles, d'esmeraudes, d'esclaues, & autres commoditez de leur pays: & prenoit chacun en ce commerce seulement cela dequoy il auoit besoing, en eschange de sa marchandise,

Simplicité en commerces.

diſe,ſans aucune auarice ny cõuoytiſe: diſant l'vn à lautre prenez vous cecy, & me baillez cela. Au reſte la choſe dequoy ils font le plus de comte,c'eſt le boire & le mãger. Il eſt vray que de preſent la plus part de ces natiõs (ainſi comme elles l'ont appris de nous autres) cõmencent deſia à cherir & priſer grandement les biẽs temporels. Mais encore auec tout cela,ſi s'en trouue-ils de ceux qui n'en font pas tãt de cõte,cõme ils faiſoyent premieremẽt.

Que ne vſons nous ainſi?

ET ſur ce propos ie diray icy ce qu'il m'aduint vne fois en ce pays-la. Ie m'eſtoye d'auenture adreſſé vn iour en la maiſon d'vn Indien, & luy demandoye, s'il auoit point quelque poullet à vendre. Il me reſpondit, que ſi,& que c'eſt que ie luy vouloy donner en eſchange. Ie luy preſente vne Reale: il me l'oſta de la main,& me demande que c'eſt que ie voloye faire de ce poullet. Ie luy reſpondy, que c'eſtoit pour manger. Adonc mon Indien me regardant au viſage, mit ma Realle entre ſes dents comme s'il l'euſt voulu maſcher: & me dit: Chreſtien mõ amy, ſi tu veux que ie te donne quelque choſe qui ſoit bõne à manger: baille moy auſsi toy quelque choſe que ie puiſſe manger. Car ce que tu me donnes ne vaut pas vn feſtu: au reſte ſi cela ne te plaiſt pas, pren ta Realle,& t'en va: & quant à moy ie mangeray mon poullet. Voila comment me renuoya ceſt Indiẽ cercher des pollets ailleurs: mais eſtãt allé en la maiſon d'vn autre Indien, i'en eu de celuy-la pour argent.

Les indiẽs meſpriſent l'argent.

¶ *Les Indiens donnent liberalement des Esmeraudes & de l'or aux Hespagnols: & les Hespagnols en recompense leur donnent de coups de baston & d'espee, & les font esclaues.*

CHAP. VI.

ENTRE Carthage & Saincte-marthe, lon trouue vne grosse & puissante riuiere, laquelle se descharge auec si grande roideur & vehemence dans la mer, specialement en hyuer, que les nauires qui passent le long de celle coste, sans se destourner puisent aisement de l'eau douce. Le Docteur Gonzalle Ximenez, lors qu'il se tenoit à Saincte-Marthe cõme lieutenant de don Pierre de Lugo gouuerneur de celle prouince, ayant enuie de se faire riche, esquippa deux brigãtis, & ayãt mis 45. Hespagnols dedãs, chassa amõt ceste grosse riuiere. Ayant fait descente en quelques vil lages du pays, il apperceut des Indiẽs qui portoyẽt d'esmeraudes, & entẽdu qu'il eut d'eux où ils les prenoyent, il resolut de passer plus auãt & de ne s'arrester, iusques à ce qu'il eust trouué les mines qui portoyent de tels iouaux. Au bout de quelques iours ils se trouuerẽt au pays de Bagotta Prince tresopulant (selon la fausse opinion du vulgaire des Hespaignols) duql le Docteur partie par amour, partie par rapine & par force tira vne bonne quantité d'or: puis s'enquit de luy où c'estoit que

Esmeraudes apperceues sur les Indiẽs, se rient de nouuelle amorse pour aguiser l'auarice des Hespagnols.

que lõ trouuoit les esmeraudes. Bagotta voyant l'auarice desmesuree des Chrestiens, les cuydant par ce moyen chasser de son pays, & ne les reuoir iamais plus, leur dict que la mine des esmeraudes estoit en la vallee de Tunia.

SVR ceste aduertissemẽt le Docteur se met en chemin, auec ses gẽs: & ayãt trauersé certaines montaignes tenues & habitees par les Indiens, ils entrerent en la vallee de Tessuca. Le Seigneur de celle prouince s'appelloit Simandoca: lequel voyant comme les Hespaignols passoyent par son pays sans faire aucun dommage (car le Docteur auoit commandé expressement à ses gens, pour acquerir bon bruit & credit entre ces peuples-la, que nul ne fust si osé de prendre la moindre chose du monde, sans le congé & consentement de ceux du pays) le Roy dy-ie, voyant la modestie de ces estrangers, ne leur fit aucune resistance, ains les caressa & leur fit la meilleure chere qu'il peut. Entre autres choses le Docteur n'oublia pas de luy demander ou estoit la mine des Esmeraudes. Simandoca le mena volontiers iusques sur le lieu, qui n'estoit qu'à six lieues ou enuiron de son gouuernement: en vn haut mont où il ne croist ny herbe, ny arbre: & là leur en fit tirer à ses propres vassaux vne bonne quantité: & puis auec d'autres ioyaux, & or, en fit present au Docteur Gonzalle, comme celuy qui ne faisoit pas grãd cas de tout cela, & prisoit plus vne escuelee de sel, que tout

Le Renard chãge bien de poil quelquefois, mais non pas de nature.

Les Indiẽs preferent ce qui est necessaire à ce qui est beau.

l'or du monde & toute la montagne des esmeraudes ensemble.

AVEC ce bel & riche present le Docteur Ximenez s'en retourna à S. Marthe: & fut le bruit aussi tost espandu par tout de ce pays nouuellement trouué, si riche d'or & d'esmeraudes: de sorte qu'il n'y auoit celuy à qui l'enuie ne prist d'y aller voir. Mais sur tout le Gouuerneur don Pierre de Lugo, plus ardẽt que tous les autres, fit prouision d'armes, de cheuaux, de brigantins & d'autres choses requises pour vn tel voyage, & pource qu'il trouuoit peu de soudars en sa compagnie, en enuoya faire vne leuee à Carthage: & ainsi se mit en chemin. Quand il fut sur les terres de Bagotta, les seigneurs & petits Rois de ce pays-la, entendans les nouuelles de la venue des Chrestiens, & des maux qu'ils commettoyent par tout où ils passoyent, se mirent en armes pour les chasser & soustenir leur liberté. Mais estans venus souuent aux mains, & voyans cõme ils auoyẽt tousiours du pire, & que desia vne grãd'quantité de leurs gẽs estoyẽt morts, & que tous les iours il venoit nouueau secours aux Hespagnols de Carthage & de S. Marthe: ils perdirent lors toute esperance de les pouuoir chasser de leur pays, & craignans d'estre ruinez de tout poinct, poserent les armes, & demanderẽt la paix. Voila comment les Hespagnols ont cõquis la plus part de ces pays-la.

L'amour des richesses engendre auarice: l'auarice engẽdre les guerres & les meurtres.

DON Pierre de Lugo en ce voyage qu'il fit s'attacha aux Indiens en quelques escarmouches,

mouches,&rencontres:& puis ayant trauerſé pluſieurs peuples,brulant & pillant les villages par où il paſſoit, s'en retourna auec vne grande quãtité d'or & d'eſmeraudes à S. Marthe. Les Heſpagnols appellent ceſte contree-la,le Nouueau royaume de Grenade: & vn Capitaine Heſpagnol, nommé George Robledo,y fonda & peupla,l'an M. D. XL. la ville de Carthage: qu'il nomma ainſi, a cauſe que tous les conqueſteurs,qui furent là auec luy, eſtoyent iſſus de Carthage ville d'Heſpaigne. Ces nouueaux habitans ont tiré delà vne merueilleuſe quantité d'eſmeraudes, & en tirent encore auiourdhuy.

¶ Quelques Alemans,à l'exemple des Heſpagnols, pillent & tourmentent les Indiens. Les Indiens ſe font mourir eux meſmes par deſpit. Les couſtumes,armes & religion de ceux de la valee de Tunia.

CHAP. VII.

LES facteurs des Velzari (riches marchãs d'Alemaigne) ayans ouy les nouuelles d'vn ſi riche threſor nouuellement trouué, partirent de Valenzuola,prenãs leur chemin touſiours par terre, atrauers pays rudes & aſpres. Ils paſſerent les monts de S. Marthe tous couuerts de neige, ayãs de bõnes guides du pays qui les conduiſoyent, & firent tant par leurs iournees,qu'ils arriuerent au pays des eſmeraudes. De là apres auoir fait quelq̃s courſes, & pillé q̃lq̃s villages des Indiẽs ils s'en retournerẽt en leur gouuernement. De ſorte q̃ ces poures Indiens ſe voyãs opprimez & haraſſez

Les Indiẽs se desespererent à cause de la tyrannie des Hespagnols & autres.

de tous costez par ces peuples estrãgers, ne pouuãt supporter tant d'iniures & de maux, blasphemoyẽt & maudissoyẽt aspremẽt le nõ & la race des Chrestiens: & comme gens desesperez, tant femmes qu'hommes, s'en alloyent pendre & estrangler dans les bois. Ceux qui n'auoyent ne corde ne lacet pour s'attacher, comme gens qui vont la plus part tout nuds, faisoyent licol de leurs propres cheueux, & s'entraidans l'vn l'autre, auec cela s'attachoyent aux brãches des arbres, & puis remplissans l'air de cris & de lamentatiõs effroyables, hurlans & grinçans les dens d'vne façon estrange, se lançoyent du haut en bas à corps perdu, & se laissoyent ainsi miserablement mourir.

Les Barbares mesmes sont poussez à la vertu par l'exemple des gens vertueux.

Les habitans de la vallee de Tunia, & autres lieux circonuoisins tiẽnẽt le Soleil pour le principal de leurs Dieux & l'adorẽt. Quãd ils marchent en bataille, en lieu d'estendard ils portent les anatomies de quelques hommes fameux & signalez en quelque grand fait d'armes du tems passé, & promenẽt leurs os attachez & eleuez au bout de certain roseaux longs: afin que leurs gens aillent hardimẽt à la guerre, pour imiter la vertu de leurs ancestres, & combatre valeureusemẽt contre leurs ennemis. Leurs armes, sont lances ou bourdons de palmier, & des espees de pierre. Ils auoyent de coustume d'enterrer quand & leurs Seigneurs, des ioyaux d'or, des esmeraudes, du pain & du vin: & de faict les Hespagnols y ont trouué de fort riches sepultures.

Ceux qui demeurent tout le long de la

riue de ceſte grande riuiere dont nous auons parlé, ſont Caribes, comme ceux de S. Marthe. Ils frottent la pointe de leurs fleches du ius d'vne certaine herbe venimeuſe: & auant que les Heſpagnols étraſſent en leur pays, ils eſtoyét ennemis mortels de Bagotta, & s'entrefaiſoyent perpetuelle guerre les vns aux autres. Ce ſont braues gẽs, fiers, orgueilleux, & vindicatifs. Quand ils alloyent à la guerre, ils portoyent quand & eux leur Chiappe (qui eſt leur principale Idole) comme patron & auteur des victoires, & auant que ſe mettre aux chãps, luy ſacrifioyent les enfans de quelque eſclaue, ou bien de leurs ennemis qu'ils auoyét pris en guerre: & du ſang en barbouilloyent toute ceſte Idole, & quand à la chair, ils la roſtiſſoyent & la mangeoyent entre eux. Quand la victore leur eſtoit demeuree, ils s'en retournoyent chantans & menans vne feſte nompareille. Il n'eſtoit queſtion que de chanter, de danſer, & de faire vne chere deſeſperee. Pendant ces triomphes leur Idole n'eſtoit point oubliee, car eſtans ſi yures, & ſi ſouls qu'ils n'en pouuoyent plus, ils la frottoyent comme deuant, du ſang de leurs ennemis qu'ils auoyent amenez priſonniers de la bataille. Au cõtraire s'ils auoyent eſté battus, vous les euſsiez veus reuenir tous triſtes, defaits, & melãcholiques: & ſe remettoyét à faire nouueaux ſacrifices à leur Idole, taſchans à l'appaiſer: afin qu'a l'auenir il leur fuſt propice, & leur donnaſt victoire ſur leurs ennemis. Il y auroit encore beaucoup d'autres choſes à

dire touchãt les couſtumes & façons de faire des habitãs de ceſte prouĩce-la, qui voudroit en diſcourir amplement. Mais pour n'eſtre trouué trop lõg & ẽnuyeux, ie paſſeray outre.

¶ La terre ferme des Indes eſt deſpeuplee en pluſieurs lieux par les Heſpagnols. Les indiens ſe retirent dans les lieux inacceſſibles pour euiter la tyrannie des Heſpagnols.

CHAP. VIII.

POVR reuenir à mon voyage, arriué que ie fu à Carthage, parce que le nauire où i'eſtoye venu, faiſoit beaucoup d'eau & ne pouuoit partir de là ſi toſt: il me fallut neceſſairement attendre vn autre paſſage. Au bout de quarante quatre iours ie m'embarquay dans vn brigantin qui tiroit au nõ-de-Dieu. Nous fiſmes voile, & cinglant touſiours le long de la coſte, nous entraſmes au golfe d'Vraua, & puis dela nous vinſmes mouiller au port de la ville d'Achla, laquelle eſt à deux traits d'arbaleſte loing de la mer. Il y auoit lors enuirõ huict maiſons en tout, habitees d'Heſpagnols: bien qu'au commencement qu'ils la fonderent, il y auoit aſſez bon nombre d'habitans: mais depuis que leurs affaires y commencerent à s'y porter mal, comme ils vont encore touſiours de mal en pis, pour s'eſtre ruinez eux meſmes auſsi bien que les Indiens, la plus part s'en alla ailleurs cercher meilleure auenture. Autant en eſt aduenu à ceux de l'Antique de Darien & autres lieux de celle coſte.

Achla ville & port des Indes.

Voyez deſſus.

HVICT

HVICT iours deuãt que nous fusiõs arriuez en ce port d'Achla, il y estoit abordé vn nauire qui venoit de S. Dominiq̃, & menoit des mules au Nõ-de-Dieu. (Estãt dõc approché le nauire de la coste de terre ferme, le Pilote ne recognoissant point le pays, cuydoit estre plus bas q̃ le Nõ-de-Dieu, cõme sur les marches du pays de Veragua, ce qui fut cause q̃ partãt delà, il tourna le cap tout au rebours: & pensant aller au Nõ-de-Dieu, tiroit droit vers Carthage. Le nauire en incertitude flottant le lõg de la coste, vint surgir à lẽboucheure de ce port d'Achla. Ainsi comme le Pilotte ne sachant ne où il estoit, ne où il alloit, contẽploit le pays, pour voir s'il le pouuroit recognoistre il aduint qu'vn Hespagnol se promenãt sur la greue: apperceut ce vaisseau, qui s'arrestoit à la bouche du port, & n'entroit point dedãs: & iugeãt que c'estoit q̃lque nauire egaré, qui auoit perdu sa route par faute de cognoistre le pays: s'en courut promptement iusqu'en sa maison, print vne seruiette, & l'ayãt attachee au bout d'vne picque s'en retourna vers la mer. Ceux du nauire, voyans ce signal en l'air, entrerent dans le port, & mirent leurs mules à terre.

AV demeurãt les marchãs, à qui estoyẽt ces mules, cõsiderãs q̃ s'ils les tournoyẽt embarq̃r encore vne fois q̃ pour estre mal pẽsees elles mourroyẽt là dedãs, resolurẽt d'enuoyer leur vaisseau par mer au Nõ-de-Dieu: & que quãd à eux ils cõduiroyẽt leurs mules par terre iusqu'à Panama. Sur ceste resolution ils se mirẽt en ordre, & prindrẽt viures, autãt cõme

ils iugerent, qu'il leur en falloit pour parache uer leur voyage: & me prierent de vouloir aller quand & eux. Ainsi nous partismes de cõpagnie, ayant auec nous vn Hespagnol pour guide, qui au demeurant n'estoit pas des plus experts du monde, auec vingt esclaues Mores, qui appartenoyent à ces marchans, & portoyent chacun vne serpe en la main, pour descouurir le chemin. Car sans cela il n'y auoit ordre de passer au trauers de bois si aspres, & tissus, si espais de ronces & de branches, que lon n'y voyoit ne chemin ne sentier.

Les Hespagnols ne trouuent rey viures rey logis aux pays qu'ils ont despeuplez

Nous cheminasmes ainsi tout-bellemẽt l'espace de quatorze iours: & si n'auiõs encore à grand'peine faict que la moitie du chemin, ou vn peu plus: sans trouuer ny rencontrer chose du monde, que quelques marques de plusieurs villages, qui souloyent autresfois estre habitez par les Indiens, au tems de leur prosperité. Et auoyent ia proposé les marchans d'assommer vne mule, pource que les viures estoyent faillis: sans ce que vn soir ainsi comme le soleil se couchoit, nous estãs sur le fest d'vne montaigne, nous commẽçasmes à apparceuoir vne grande fumee: ie vous laisser à penser si toute la compagnie en fut bien aise. Et comme nous estions en doute que ce pouuoit estre, nostre guide nous dit, que pour certain cestoit-la quelque maison d'Indiens: mais qu'il estoit d'auis que lon attẽdist, qu'il fust trois ou quatre heures dans la nuict pour y aller, & les surprendre en sursaut: & alleguoit vne fort bõne raison de son dire. Car si nous

si nous y allons de primsaut, & tout à ceste heure, disoit-il, tout aussi tost qu'ils nous auront apperceus, sans regarder ny penser à autre chose, sinon que nous les allons empoigner & faire esclaues (comme on soloit faire autresfois, auant que l'ordonnance Imperiale touchant leur liberté fust enuoyee d'Hespagne) ils se sauueront dans les bois: & ne pourrõs auoir prouision de viures pour passer outre. Nous le creusmes: & pour estre plus asseurez qu'ils ne nous descouurissent point, nous descendismes iusques au milieu de la montagne, où nous demourasmes vne grand' partie de la nuict. Puis descendans tout bellement de là quand il fut tems, nous arriuasmes iusques aux maisons, qui estoyent quatre en tout & encore bien petites, & entrasmes dedans.

Les Indiẽs ne mettẽt point difference entre les Hespagnols, & les bestes qui viuẽt de proye.

Avssi tost que ces Indiens sentirent le bruit, qui les reueilla en sursaut, & qu'ils nous eurent recognus, ils ietterent vn cry le plus estrãge du monde, disans *Guacci, Guacci.* Ce mot-la en leur langage signifie vn certain animal à quatre piez, qui ha accoustumé d'aller de nuict en ces pays-la, & de viure de proye. Et si ont mis ce nom-la aux Chrestiẽs. Pendant ce bruit, nous entrasmes dedans ces maisons, & prismes quasi tous ceux qui y estoyent: & passasmes toute ceste nuict-la sans dormir. Mais ie peux bien dire icy ce qui est vray: qu'en ma vie ie n'ay iamais ouy ny veu faire de tels regrets & lamentations, comme ces gens, specialement les femmes, firent

toute celle nuict, parce qu'ils tenoyent pour certain, que nous autres les eussiõs pris pour esclaues. Vous les eussiez veu branler la teste comme personnes desolees, fondre en larmes, s'entreplaindre l'vn à l'autre auec souspirs & parolles lamentables: donner de la teste contre terre, serrer auec les mains & entre leurs dens le drap de leurs couuertures, en mode de bestes sauuages, & s'entrecracher au visage. Brief faire des mines si estrãges, que ie croy que si nous ne les eussions fait cesser, qu'il y en eust eu qui se fussent tuez eux mesmes.

ENFIN quand le iour fut venu, & que tous ces cris hideux furẽt vn peu cessez, nous les remismes & appaisasmes au mieux qu'il nous fut possible: leur donnans à entendre par signes, que nous n'estions venus en leurs maisons pour autre effet, que pour chercher à manger, & passer outre auec nos mules iusqu'àce que nous fussions paruenus à l'autre mer. Et qu'au reste pour l'auenir ils n'eussent plus de peur, parceque le Roy de Castille auoit commandé expressement, qu'on ne les fist plus esclaues. A telles parolles & plusieurs autres que nous leur dismes, ils se remirent vn peu: mais encore ne fut-ce pas sãs qu'il leur restast quelque soubson que nous les voulussions tromper. Comme qu'il en fust, si fumes-nous prouueus de pain, de poisson, de fruits, de chair de porc sauuage (Ces Porcs sauuages generalement en tout ce pays-la des Indes ont vn pertuis sur l'eschine en

en mode d'vn nombril) & pour payement nous leur donnasmes de petits couteaux, vn peu de sel: & comme nous leur voulions encore donner quelques Realles, ils n'en voulurent point, disans pour toute raison, qu'ils n'en sçauroyent que faire.

Indiens heureux en ce qu'ils n'ont que faire d'argent.

APRES que nous nous fusmes là reposez quatre iours, nous partismes: & y eut vn Indien, qui de sa propre volonté nous vint conduire assez loing, & ne nous laissa point qu'il ne nous eust mis au droict chemin. Nous luy demandasmes si nous ne rencontrerions point quelque autre village ou habitation d'Indiens sur le chemin. Il nous respondit que non: parceque les Guacci (ainsi appellent-ils les Chrestiens) ayans raclé tout par là & emmené prisonniers en partie, en partie tuez les habitans: auoyent despeuplé tout le pays. Ainsi s'en retourna ceste Indien en sa maison: & nous autres, ayans enduré beaucoup de peine, finalement au bout de huict iours arriuasmes à Panama.

¶Comparaison de la Negociation de Panama, & de Venise. Quel trafic de marchandise les Hespagnols font aux Indes. Censure de l'arrogance de quelques Hespagnols.

CHAP. VIII.

IL y en ha qui disent, que la negotiation & la traitte des marchandises de ceste ville de Panama est aussi grande que celle de Venise. Mais ie croy que les auteurs qui mettent cela en auant, en parlent à credit, & qu'ils ne sont iamais sortis de leur pays, pour aller voir ceste plus que magnifique & illustre cité de Venise, laquelle, soit en puissance d'estat, soit en magnificence & maiesté seigneuriale, soit en trafic ou en richesse, voire ie diray encores en lustre & honesteté de vertu & de Iustice, ne doibt rien à autre ville quelle qu'elle soit, de toutes celles que le Soleil regarde auiourdhuy en ce monde. Et pour certain il y ha tels dix marchans dans Venise, qui seroyent bastans pour acheter toutes les marchandises qui entrent vne fois l'an dans Panama, voire toute la ville de Panama mesme, & tout le bien qui y est auec.

Comparaison de Panama à Venise, c'est adire d'vne mouche à vn Elefant.

MAIS afin que quelques vns ne pensent point, que ie die cela pour raualler & diminuer rien de l'honneur des Hespagnols, ie feray vne entiere description de la ville de Panama, & semblablement de celle du Nom-de-Dieu: laquelle est situee sur la coste de la mer du North. C'est donc presque vn ordinaire tous les ans, de voir quatorze ou quinze nauires, que petites que grandes, arriuer d'Hespagne au Nom-de-Dieu: dont la plus grãde peut estre de quatorze ou quinze cens

Trafic des villes de Panama & du Nõde-Dieu.

cens tonneaux: & ſont chargees de diuerſes marchandiſes: comme de vins, farines, biſcuits pour la plus part: les autres d'huyles, de draps de laine, & de ſoye: & finalement de toutes autres choſes que porte l'Heſpagne, tant pour l'vſage de la maiſon, comme pour entretenir la vie humaine. Et aduient telle fois, qu'il y ha en ce pays-la ſi grande abondance & ſi grand marché de ces choſes-la, qu'on ne le ſçauroit auoir meilleur en Heſpagne. I'en ay veu de ceux qui auoyent amené quelques marchandiſes, comme oliues, figues, raiſins ſecs, & autres ſemblables, ne trouuans perſonne qui leur en donnaſt rien, les laiſſer pour le payement de la voiture au Patron du Nauire. Au contraire il s'eſt veu des tems, qu'il y ha eu ſi grand' faute là de toutes choſes, acauſe que les nauires n'oſoyent venir depeur des François, que tout s'y vendoit au poids de l'or, comme lon dict.

AV RESTE quand les nauires ſont arriuees au Nom-de-Dieu, les Marchans mettent les balles & tonneaux de marchandiſe dans de petites barques, qui montent contremont vne riuiere qu'on appelle la Chiaré, & les font conduire iuſques à vn lieu nommé la Croix, diſtant de Panama enuiron quatre lieues: & quand elles ſont là, ils les conſignẽt entre les mains d'vn Maiſtre-de-haſle Heſpagnol, qui ha la charge de les garder, iuſqu'ace que les muletiers viennent pour les emmener à Panama. Quand elles ſont ar-

riuees là, il y ha d'autres nauires à la coſte de ceſte autre mer, qui les attendent: & la plus part des marchans les enuoye dela au Peru, & par toutes les villes de ce grand Royaume-la, qui ſont peuplees d'Heſpagnols. Quant à la quantité des habitans de Panama, & du Nom-de-Dieu, encore que ces deux villes fuſſent toutes deux iointes enſemble, le plus grand nombre de gens que lon y puiſſe trouuer, à peine ſçauroit-il venir à quatre mille perſonnes: de ſorte que les lecteurs peuuent aiſement iuger par là, ſi Panama ſe peut bien quaſi egaler en trafic à la treſriche & treſillu-ſtre cité de Veniſe.

Cenſure de la vanterie des Heſpagnols.

MAIS il y ha des Heſpagnols en ces pays-la ſi vains & ſi glorieux, que iamais ils ne ſont ſouls de ſe louer eux meſmes, ſpecialement ceux qui ont eſté autresfois en Italie. Vous en verrez de ceux-la, qui ſe vanteront, qu'ils ont pris telle & telle fortereſſe: ou qu'ils ont combatu d'homme à homme en camp clos, & que l'honneur leur eſt touſiours demeuré. Les autres, que par leur induſtrie & habilité ils ont pris & ſaccagé vne groſſe ville: Qu'vn Heſpagnol en guerre vaut touſiours quatre Alemans, trois François, & deux Italiens. Quant à moy, ie leur accorderay touſiours, que pour certain il n'en faut que cinq cens des leurs pour prendre d'aſſaut vne Veniſe en peinture, comme ſi ce fuſt vn taudis de paille, ou quelque meſchante bicoque de bois de vingt cinq ou trente maiſons

maisons, comme sont pour la plus part les plus grosses villes & citez que les Hespagnols ont fondees en Indic. Mais encore ne se contentent-ils pas de cela. Car il y en ha beaucoup d'entre eux, lesquels aussi tost qu'ils ont mis le pied hors d'Hespaigne, & sont allez les vns aux Indes, les autres en d'autres prouinces d'ont ils sont seigneurs, ils se rempliſſent incontinent de vent, & se vantent: disans touthaut, qu'ils sont extraits du haut lignage des Goths, des Guſmans, des Manriques: & cependant quand on en recerche la verité, lõ trouue pour tout potage qu'ils ont esté des porchers ou des vachiers en Hespaigne.

cõbat de deux Italiens contre deux Hespagnols.

Et puis que ie suis tombé sur ce propos, ie veux icy raconter vn cas notable qui aduint en Italie à vn Hespagnol, nommé Montanez. Ceſtui-cy donques (bien peu de tems auant le memorable fait d'armes de la bataille de Rauenne) se trouuent vn iour en la magnifique cité de Siene, en vne compaignie de plusieurs personnes, tant nobles comme roturiers, qui deuisoyent ensemble: commença à surhausſer & eleuer auec vanterie & paroles superbes, l'excellẽce & la vertu de la natiõ Hespagnolle par dessus toutes les autres: disant, qu'entre les autres qualitez qui estoyent en eux, ils n'auoyẽt point leurs pareils au mõde, à sçauoir dextremẽt manier l'espee. Ces parolles, cõme trop braues & fieremẽt dites au preiudice des autres natiõs furẽt releuees sur le chãp par vn ieune hõme romaĩ, du quartier

de Parion, nómé Iulian, qui eſtoit-là : lequel ſe tirant en auãt, & s'adreſſant à l'Heſpagnol: " Montanez dit-il, quand tu voudras accepter " le combat d'homme à homme, & auec armes " pareilles, ie m'offre à te faire cognoiſtre, qu'il " ne ſe treuue point de ſoudard eſtranger ne " meilleur, ne plus vaillant qu'vn Italien. Ceſte reſponſe ainſi genereuſe, & modeſtement faite, fut approuuee vniuerſellement de tous ceux qui eſtoyent en la compagnie. Si fut accordé le combat entr'eux à l'heure meſme, & que chacun choyſiroit vn compaignon tel qu'il voudroit, & qu'ils combatroyent auec l'eſpee Heſpagnolle, & la cappe en lieu de bouclier. Mõtanez nomma pour ſon adioint vn ieune homme de ſa cognoiſſance, natif de Cordoua lequel manioit merueilleuſement bien vne eſpee. Et pour ſeconder le Romain ſe preſenta vn ſien amy, nommé Tiracoſcia du Caſtel, que l'autre auoit gracieuſement ſemõs à eſtre de la partie, pour maintenir l'hõneur & la reputation du ſang Italien. Si accoururent gens de toutes parts, & preſque toute la Toſcane au iour deputé, pour auoir le plaiſir de ce ſpectacle: & aſsigna la Seigneurie de Siene, lieu & camp clos aux combatans en la place publique de leur ville, laquelle eſt faite tout à propos & en mode d'vn Theatre. Là combatirent les champions auec ſi grand courage à qui en demeureroit l'honneur, qu'il ſembloit deſia quaſi à ces meſſieurs de Siene que ç'auoit eſté trop legeremẽt & temerairement fait à eux, d'auoir ainſi

hazardé

hazardé & mis l'honneur public entre les mains de quelques particuliers. En fin les Hespagnols, combatans à la mode ancienne des Escrimeurs à outrance du tems passé, furent les premiers à se rendre, & se confesserẽt vaincus: ayans ia receu dixsept grand's balafres au visage, & autres parties du corps: & les Italiens que neuf seulement. Quand le bruit de ce combat fut espandu par l'Italie, non seulement il fut vn lõg tems que le monde ne parloit d'autre chose, mõstrant par toutes sortes de resiouissance le plaisir qu'il y prenoit: mais aussi les Poëtes, dont la Toscanne est tousiours bien fournie, prindrent ce suiet-la pour en composer de belles chãsons à la louange des victorieux.

Discors sur le 8. Chap.

IL pourroit sembler à quelcũ que nostre Auteur se seroit icy vn peu oublié, & que l'affection qu'il porte à sa nation l'auroit trãsporté hors des limites d'vn vray Historien. Chacun sçait que l'Hespagnol tient le Royaume de Naples, c'estadire le plus beau de l'Italie, auec la Sicile, quoy qu'il en ait esté chassé quelquesfois par le François: & que l'Italien ne possede rien en Hespagne. D'autre part il semble que c'est vn peu mal conclu: Il est aduenu vne fois, que deux Italiens ont batu deux Hespagnols. Les Italiens donc sont meilleurs soudars que les Hespagnols. Il ne

s'enſuit pas,dira vn Heſpagnol.Car c'eſt mal argué,d'inferer du particulier au general. Et puis l'experience monſtre le contraire.Monſtrez moy vne nation de noſtre tems qui ait fait la guerre en tant de lieux,& ſi loing de ſon propre pays,& ſi heureuſemẽt, qu'ha fait l'Heſpagnolle. Les Heſpagnols ſont paſſez aux Indes,& les ont ſubiuguees. Ils ont conquis douze cens lieues loing de l'Heſpagne, vne prouince, voire beaucoup de prouinces, qui tienent plus de pays, que ne font l'Europe,l'Aſie, & l'Afrique tout enſemble. En ce meſme temps ils ont fait la guerre en Italie,& en ont finalement chaſſé le François, ſans bõnement que les Italiẽs s'en meſlaſſent. Et depuis meſmes ils y ont conquis la Duché de Milã,braué toute l'Italie, & emmené vn Roy de France priſonnier en Heſpagne. Au meſme tems n'ont ils pas trauerſé le Rhein,vaincu les Proteſtans, & foullé aux piez la gloire de l'Alemagne? Et ſi n'ont pas laiſſé cependãt de faire teſte au Turc, & au More, & d'aller mettre le ſiege deuant la Goulette & deuant Tunes: de ſorte qu'il ny ha quaſi nation au monde,contre laquelle ils n'ayent eſprouué leur vaillance.Combien y ha-il qu'ils ſont en Flandres,& s'y opiniaſtrent encore tellement auiourdhuy,qu'on ne les en peut deſnicher? En quoy ils monſtrent, qu'ils ne ſçauent pas ſeulement bien donter & conquerir vn pays,comme Alexandre le Grand: mais qu'ils ſçauent bien garder ce qu'ils ont conquis, com-

comme les Romains. Il ne faut donc pas decider ceſte querele, & definir qui doit auoir le prix d'honneur, & de vaillance, l'Italien ou l'Heſpagnol, par vn combat d'homme à homme. Non non, la vertu Heſpagnolle ne veut point eſtre enfermee entre les barrieres d'vn camp clos: à tels champions que cela il faut large campaigne.

VOILA que dira l'Eſpagnol pour tirer le prix de ſon coſté. L'Italien alleguera, peut eſtre, les grandes proüeſſes des Romains du temps paſſé, qui ſubiuguerẽt preſque tout le monde, & l'Heſpagne meſmes. Et de peur qu'il ne ſemble produire vn Inſtrument comme ſuranné & tout vſé de vieilleſſe, il adiouſtera à cela quelques beaux actes de François Sforce, Nicolas Picinin, Barthelemy d'Aluiane, Proſper Colomne, du Marquis du Guaſt, d'Antoine de Leue, & autres braues Capitaines que l'Italie ha portez.

Et que les Heſpagnols n'ont rien fait ſans eux, ny en Alemagne contre les Proteſtans, ny en Italie contre les François, ny en Flandre contre les Eſtats: & que meſme vne bõne partie des ſoudars qui y ſont paſſez, ont eſté leuez en Sicile, & en Calabre.

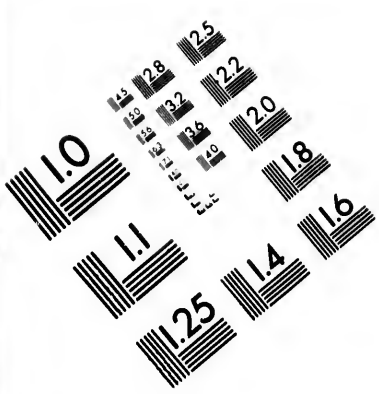
L'Heſpagnol repliquera que c'eſt vne mocquerie d'alleguer auiourdhuy les Romains, veu que l'Italie, qui eſtoit autresfois Chef & dame de tout le monde, n'eſt pas maintenãt

maiſtreſſe de ſoymeſme: & que des Romains il n'en faut plus parler, puiſque ceux d'auiourdhuy ſe laiſſent gouuerner à vn Preſtre. Et quant aux beaux exploits que ces Capitaines Italiens ont faits, la plus grand' part de l'honneur en eſt deu aux ſoudars Heſpagnols dont ils ſe ſont ſeruis. Il pourra amener encore pluſieurs autres choſes, que i'omets pour brieueté.

MAIS pour les accorder, & dire ce qui en eſt, il me ſemble que l'Heſpagnol ha en ſoy toutes les qualitez d'vn bon ſoudard, ou pour le moins tel que le demandoit vn capitaine Athenié nommé Iphicrates. Ceſtuy-la diſoit, qu'il faut que le Soudard ſoit auaricieux, amoreux, & voluptueux tout enſemble, afin qu'il ne craigne point de ſe haſarder auenturеuſement aux perils, pour auoir dequoy fournir à ſes cupiditez. Qui conſiderera bien l'Heſpagnol, il trouuera qu'il eſt garny de ces trois parties-la, & plus qu'il ne ſeroit de beſoin. Car d'Auaricieux, ie croy qu'il n'y en ha gueres au monde de plus qu'eux, ne qui ayẽt pris plus de peine pour aller cercher de l'or iuſqu'au centre de la terre, qu'ils ont fait, ne qui en ayent tant amaſſé. Quant à eſtre Amoureux, ils n'en doyuent rien aux Italiẽs, & ne leur deſplaiſe: teſmoing meſmes les Indienes, à qui ils ont fait l'amour, & en ont apporté la Verolle iuſqu'à Naples. Et ſans aller cercher des preuues de cela outre mer, n'eſt-ce pas vne choſe toute notoire que les Heſpagnols ne marchẽt guere en campagne, qu'ils n'ayent

n'ayẽt touſiours vn Sarail de deux ou de trois mille putains à leur queüe, voire d'autre nation que de la leur? Quant à la qualité de Voluptueux, ils y ſont les ſuperlatifs : car cõme ils ſont fort patiens & laborieux quand il le faut eſtre, auſsi quand les affaires de guerre leur donnent quelque relaſche, il n'eſt queſtion que de dances, de ieux & de paſſetems. Quand ils auroyent tout l'or du Peru, ils ne ſe ieueront pas, qu'ils n'ayent ioué iuſqu'à la chemiſe. Ainſi, s'il faut iuger d'vn bõ ſoudard par ces qualitez-la, ils ſont en dãger de l'emporter. Et quant à la ſuffiſance des armes, eux meſmes confeſſent qu'ils craignẽt beaucoup plus vn reſolu Biarnois, vn haſardeux Petrinas, ou vn hardy & bouillant Gaſcon, qu'ils ne font ſoudard de quelque autre nation que ce ſoit. Quand vn Heſpagnol en ha quelcun de ceux la en barbe, il peut bien dire. Il n'y ha ſi mauuais, qui auſsi mauuais ne trouue.

TOVTESFOIS (comme lon dit en cõmun prouerbe) de toute taille bon leurier: & croy bien que ce n'eſt point la riuiere d'Ebro ſeule, ny le pays qui eſt entre les monts Pyrenees & les colomnes de Hercules, qui porte de belliqueux ſoudars & de hardis combatãs: ains que c'eſt auſsi bien en la Pouille & en la Calabre, & par tout où lon exerce les ieunes hommes à la vertu & aux armes, & à haſarder leurs vies pour ce qui eſt honeſte, en craignãt plus le reproche & le deshonneur que les coups & les dangers. Et comme Dieu aſſembla l'Heſpagnol, l'Italien & le François en la



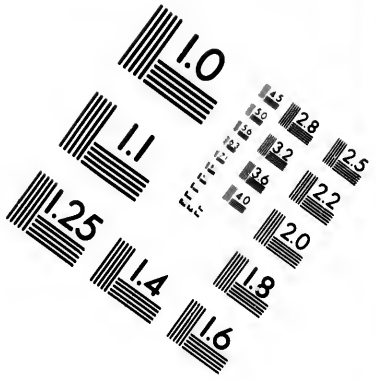
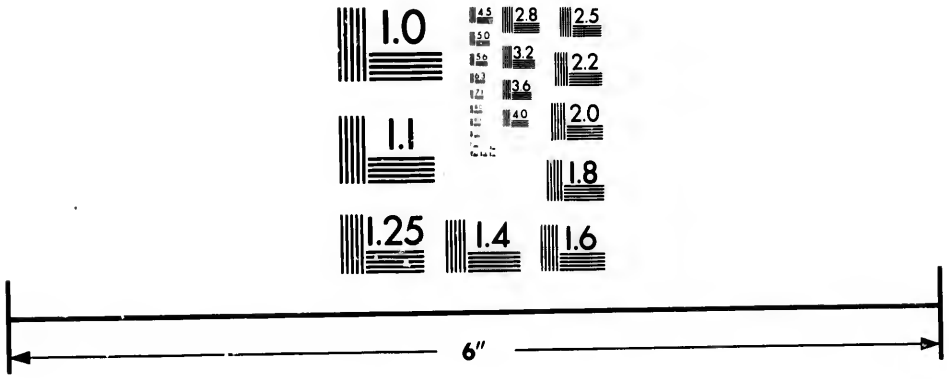
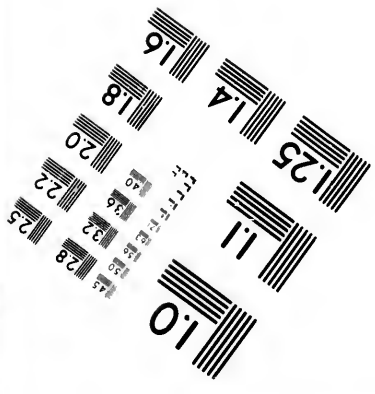
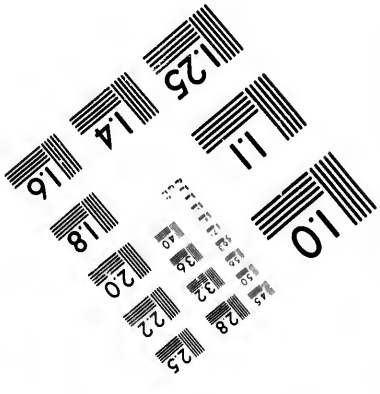


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)







Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

derniere bataille nauale qui fut donnee contre le Turc au Golfe de Lepanto: auſſi ſi vne fois ces Nations eſtoyent de bon accord enſemble, premierement en pureté de Religion, & puis en tout le reſte, ie ne doute point que la Chreſtienté ne fuſt inuincible: & qu'au lieu de quereler de la preeminence des armes, elles ne s'efforçaſſent à l'enuy l'vne de l'autre de renuerſer la tyrannie du Turc, & deliurer la poure Grece, l'vne des plus belles pieces de l'Europe & de l'Aſie, du ioug intolerable qui l'accable.

¶ *La ſituation de Panama & du Nom-de-Dieu, villes neuues baſties aux Indes par les Heſpagnols. Les Negres fugitifs vollent les marchandiſes des Heſpagnols.*

CHAP. IX.

Aſsiete de Panama.

POVR retourner maintenant à la ville de Panama, faut noter qu'elle eſt ſituee en vne petite plaine, ſur le bord de la mer du Su, & ſi pres de l'eau, qu'en plaine Lune, lors que la mer croiſt le plus, les ondes entrent facilement iuſques dedans quelques maiſons, qui ſont tournees deuers ce coſté-la. Auſſi le front des maiſons qui regardent la mer, pour rompre la violence des vagues, eſt cerclé & remparé partie de cannes, partie de bois. Elles ſont quaſi toutes couuertes de tuile

tuile: & de mon tems on n'y en euſt ſceu cõter plus haut de ſix vingts. Il y ha vn fort bon port, mais bien petit & eſtroit: quand les marees vienent, les vaiſſeaux y entrent: quãd elles s'en vont, ils en ſortent: mais il ne faut pas qu'ils ſoyent fort chargez, de peur qu'ils ne demeurẽt eſchouez à faute d'eau. Au reſte la mer ſe recule & s'abbaiſſe lors ſi fort, qu'elle laiſſe plus de deux mil de pays tout deſcouuert, & ne voit-lon autre choſe par là que petits eſtangs & foſſez pleins d'eau qu'elle ha laiſſez apres elle. Vn peu plus auant vers l'eau les nauires demeurent à la rade en ſeureté, leſquelles chargent & deſchargent les marchãdiſes auec les petites barques.

AVDEMEVRANT quant aux prouiſions de bouche qui vienent ſur ceſte mer du Su à Panama, lon y amene du Maiz, quelque peu de farines du Peru, des poulles, & du miel. Quant aux vaches, pourceaux, orenges, limons, choux, aulx, & autres iardinages, il y en ha là grande abondance. Ceſte prouince de Panama ſouloit iadis eſtre peuplee d'vn grand nombre d'Indiens, & ſe trouuoit force or dans toutes les riuieres de ce pays-là, mais les Heſpagnols ont ſi bien tout curé & nettoyé, qu'ils n'y ont rien laiſſé.

DE Panama iuſqu'au Nom-de-Dieu, par terre il y ha cinquante mil (c'eſt à dire enuiron douze lieues & demie) la premiere iournee lon trouue aſſez bon chemin: mais quand vous paſſez plus auant, vous entrez dans les bois, qui durent iuſ-

iusqu'au Nom-de-Dieu. Et à my-chemin lon rencontre vne mauuaise riuiere, laquelle fait tant de tours & de retours, qu'il faut demeurer plus de trois heures à la passer: & si est auenu à quelques Hespagnols de s'y noyer: par ce qu'en tems d'hyuer se trouuans au milieu de ceste eau: il commençoit à plouuoir si desesperement, & la riuiere à s'enfler de telle sorte, qu'ils ne sçauoyent où se retirer. I'ay moymesme cogneu vn Hespagnol, lequel fut vn iour surpris d'vne grosse pluye ainsi cõme il la passoit, qu'elle auoit-ia commence à deuenir grosse. Il ne luy restoit plus rien à trauerser, que le dernier bras de la riuiere: & si estoit monté sur vne mule, ayant sur soy la valeur de quatre mille ducats, tãt en or qu'en ioyaux: mais nonobstant cela le courant de l'eau le gaigna & l'entraina contre bas. Où il se fust indubitablement noyé, ne fust que de bonne auenture il rencontra vne branche d'arbre, où il s'acerocha. Ainsi quant à luy il eschappa & se sauua à terre; mais il perdit tout ce qu'il portoit, & s'en vint en pourpoint iusqu'au Nom-de-Dieu.

Assiette de la ville de Nom-de-Dieu.

CESTE ville-la du Nom-de-Dieu est assise assez pres de la marine, ayant sa longueur du leuant au ponẽt, au milieu d'vn grãd bois. Ceste place-la est mal-saine, specialement l'hyuer: partie à cause de la grand chaleur & vapeur pourrie qui sort dela terre: partie à cause d'vn marest qui l'enuironne de vers le soleil couchant. Aussi y meurt-il force gens: & quant aux maisons, elles sont basties ne

plus

plus ne moins que celles de Panama. Quand i'y eſtoye, il y demeuroit quinze ou vingt marchans qui vendoyent en gros: tout le reſte des maiſons & des boutiques eſtoit tenu par des merciers, eſpiciers, mariniers, tauerniers, & quelques autres artiſans & meſtiers neceſſaires. Tous les marchans qui ont maiſon & magazin au Nom-de-Dieu, en ont auſſi à Panama, & s'y tienent iuſqu'àce qu'ils ſoyent deuenus riches.

La ville du Nom-de-Dieu, ha ſon port deuers le North, qui eſt aſſez grand pour tenir beaucoup de nauires. Quant aux fruits & aux herbages que lon y ha portez d'Heſpagne, ce terroir malſain & peſtilentieux en rapporte quelque peu, comme quelques limons, orenges, & des raiforts, qui ne ſont pas plus gros que la queüe d'vne ſouris, des choux, & des laittues, mais peu, & bien petites, & qui auec tout cela encore ne ſont gueres bonnes. On y mene tout le reſte de l'iſle Heſpagnolle, de Cuba, & de la prouince de Nicaragua, cõme du Maiz, cazabi, chairs ſalees, pourceaux, racines de Battatas: S'ils veulent manger de la chair freſche, ils vont querir des vaches à Panama. Quant au demeurant de ce qu'il leur faut, lon l'y mene d'Heſpaigne, comme i'ay dict cy deſſus.

Assez pres du Nom-de-Dieu, deuers le Leuant, il y ha quelques troupes de Mores & Negres fugitifs, qui tiennent les bois, & font mille maux. Les Gouuerneurs de la prouince y ont enuoyé aſſez ſouuant des *Comme les heſpagnols tourmentẽt leurs eſclaues: auſſi*

les eſclaues tourmentẽt les Heſpagnols.

compagnies de ſoudars Heſpagnols, pour les deſnicher de là, & les deſtruire : mais ces gẽs deſeſperez ont eſté les plus forts, & les ont tuez eux meſmes. Ayans trouué parmy ces bois quelques cabanes où il demeuroit des Indiens, aupres de certaines riuieres, ils ſe ſont ioints auec eux, & ont fait alliance enſemble. Au reſte ils ſe ſeruent auſſi de fleches empoiſonnees, & bien ſouuant ſe iettent en groſſes trouppes ſur le grand chemin de Panama, pour attendre ceux qui paſſent. Et quand ils peuuent rencontrer des Heſpagnols, autant qu'il en tõbe entre leurs mains, ils les maſſacrent ſans mercy, & les taillent cruellement en pieces. Il aduient auſſi quelquesfois en hyuer que les barques qui menẽt la marchandiſe du Nom-de-Dieu à Panama, contremont la riuiere de Chiaré, demeurent long tems à arriuer au logis de la Croix, où eſt leur rendez-vous, acauſe des vents contraires qui tirent en celle ſaiſon. A raiſon dequoy les marchans bien ſouuant ſe haſtẽt d'enuoyer deuant, quelques balles par terre à Panama. Quand ces meſchans foruſcis de Negres rencontrent les muletiers, ils vollent toute la marchandiſe, & laiſſent aller les eſclaues Mores qui menent les mulets, ſãs leur faire mal, s'ils ne ſe veulent mettre auec eux. Voila en ſubſtãce quel eſt tout le trafic & la negotiation de ces villes de Panama & du Nom-de-Dieu.

AV demeurant pourceque i'ay promis cy dessus de faire vn ample discours & entiere description d'vn des plus aspres & plus cruels pays qui soyent au monde, c'est de la cõtree de Veragua: il me semble qu'il est bien tems que ie m'acquitte de ma promesse: & que voicy le propre endroict là où i'en doy traitter: afin que les Lecteurs puissent iuger, combien il y ha à dire entre parler d'vne chose par ouir dire & au rapport d'autruy, ou pour l'auoir veüe & la sçauoir par son experience propre.

¶Description du pays de Veragua. Vn Gouuerneur Hespagnol y mene des forces pour le subiuguer contre l'auis de ses amis. La famine l'assaut: ses soudars l'abandonnent: il en enuoye querir d'autres en la ville du Nom-de-Dieu.

CHAP. X.

L'AN de nostre salut M. D. XL. Diego Gottierez, natif de Madril en Hespagne, fut fait Gouuerneur de Carthage la neuue, l'vne des plus riches prouinces des Indes, par l'Empereur Charles cinquiesme: & ainsi partit d'Hespagne. Estant arriué au Nom-de-Dieu, il monta dans vne fregate, entrant dedans le canal du lac de Nicaragua, & s'en alla iusqu'en ceste contree-la y faire amas de gens pour aller prendre possession de son gouuernemẽt. Le Gouuerneur de ceste prouince-la estoit vn Roderic de Cõtreras, lequel acause d'vn certain differẽt qui sur

uint entre eux, laissa là don Diego tremper enuiron deux ans, sans luy donner aide ne secours. En fin moyenant l'entremise de l'Euesque du pays, qui les accorda, ils deuindrent amis: & lors Contreras s'estant mis vn iour à deuiser auec Diego Gottieres touchant son gouuernement, luy remonstra, qu'il n'estoit possible en sorte quelconque de conquester par force vn si sauuage & si terrible pays. La raison qu'il alleguoit, estoit, que ce pays-la estoit vn pays perdu, & tissu de grans bois espais, & de montaignes les plus rudes qui fussent au monde: & que non seulement il n'estoit pas question d'y faire aller les cheuaux: mais mesmes qu'en plusieurs lieux les gens de pied auoyent bien à faire d'y passer: Et que tous les Capitaines qui s'estoyent hazardez d'y entrer, y auoyent laissé presque tous les Hespagnols qu'ils y auoyent menez: estans morts les vns de male fain, les autres tuez par les Indiens. Et pourtant que si luy auoit enuie d'y aller, il luy conseilloit de faire demeurer cent Hespagnols à la marine, qui ne bougeassent de là, sinon que l'esté, trois ou quatre fois l'annee, ils allassent faire des courses tantost d'vn costè, tantost de l'autre, & rauager les villages de ce pays-la, qui tous estoyent fort riches & abondans en or. Et que quand à luy il s'obligeoit, s'il luy vouloit donner quelque partie du butin, de sustãter luy & ses gens de toutes choses necessaires pour le viure, conformé ment aux coustumes d'Indie. A cela Diego Gottierez respondit, que l'Empereur

Veragua, pays fort aspre.

pereur luy auoit donné ce gouuernement pour le peupler, & nõ pas pour le piller & destruire: & si biẽ la fortune auoit esté contraire aux autres: qu'il auoit esperãce en Dieu qu'el le luy seroit propice. Somme, qu'il ne vouloit en sorte du monde quitter son entreprise: & moins encore s'associer en compagnie auec vn autre.

DON Diego ayant pris telle resolution, se mit en ordre pour le voyage: fit prouision de maiz, de sel, de chair de porc, de miel, de poulles, & autres choses qu'il acheta: & auec soixante Hespagnols, qu'il mit en deux brigantins, partit de Grenade la neuue: & baissant le long du canal du lac de Nicaragua, par où il estoit venu, en brief se rendit à la mer. Puis cinglant au long de la coste vers le leuant, à cinquante mil de là il entra en son Gouuernement par l'emboucheure de la riuiere de Sueré. A six mil loing de la mer, il apperceut quelques maisons deshabitees sur la riue du fleuue: & là fit descendre, & s'accommoda au mieux qu'il peut.

EN ce lieu-là le vindrent voir quelques petis Seigneurs de ce pays-la, & luy presenterent enuiron la valeur de sept-cens ducats d'or de basse loy. Si les recueillit le Gouuerneur auec force caresses: & pourautant que l'vn n'entendoit pas vn mot de ce que l'autre disoit, il leur dõna à entẽdre par signes: cõme il estoit venu là pour leur ẽseigner le chemin de la saluatiõ de leurs ames: & quãd & quãd leur donna à chacun vne paire de belles pate-

noſtres de verre, des ſonnettes, des clochettes, & autres telles quinquailleries de petit prix. Puis leur demãda d'où ils prenoyẽt ceſt or qu'ils auoyent apporté. Sur quoy ils luy firẽt reſpõſe, qu'ils l'alloyẽt querir fort loing: & qu'on le trouuoit dedans certaines riuieres, qui deſcendoyẽt de ie ne ſçay quelles mõtagnes les plus aſpres qu'on ſçauroit voir. Apres cela, ils prindrent cõgé, & s'en retournerent en leurs maiſons: & de là enuoyoyent quelquesfois vers le Gouuerneur aucuns de leurs vaſſaux, auec quelques preſens de poiſſon, de fruits, & de la chair de porc ſauuage ſechee à la fumee.

LE Gouuerneur auoit deſia beaucoup perdu de tems ſans rien faire, & ne pouuoit paſſer outre, à cauſe que c'eſtoit l'hyuer. Cependant voyant comme les viures qu'il auoit amenez de Nicaraqua s'en alloyent faillis, il enuoya demander à ces Caciques qui l'eſtoyent venus voir, qu'ils luy fourniſſent prouiſion de Maiz pour quelques iours: parce que en brief il vouloit paſſer outre. Eux ne demãdoyent pas mieux, & ſçauoyẽt bien qu'il ny auoit rien qui chaſſaſt pluſtoſt les Chreſtiens hors de leur pays, que faute de mãger, toutesfois faiſant ſemblant de porter encore q̃lque amitié au Gouuerneur, ils luy en enuoyoyent par fois, mais c'eſtoit ſi peu, qu'ils ny en auoit pas à moitié. Les ſoudars voyans qu'ils n'auoyent pas dequoy viure à leur mode, & ne pouuans plus ſupporter telle miſere: cõplotterẽt vne nuict tous enſemble de s'enfuyr, &

Les ſoudars abandonnent leur Gouuerneur.

prenans leur chemin le long de la coste de mer, firent tant qu'ils arriuerẽt au Canal du Lac. Là où dãs deux iours ayãs rẽcõtré certaines fregates qui venoyẽt du Nõ-de-Dieu, se mirẽt dedãs, & s'en retournerẽt à Nicaragua.

Le Gouuerneur se voyant ainsi abandõné de ses soudars, & qu'il n'estoit resté personne auec luy, fors qu'vn sien neueu, auec quatre seruiteurs & vn marinier: fit faire vn creux dedans terre, & y enterra quelques pots pleins de sel, & de miel. Puis s'embarqua dedans vne fregate, & s'en alla baissant sur la riuiere, iusques à ce qu'il trouua la mer en intention de s'en retourner à Nicaragua. Et estoit desia sur le poinct de sortir du port, que voicy arriuer le Capitaine Barientos auec vn Brigantin tout chargé de gens & de munitions, qui venoit freschement de Nicaragua pour le secourir. Quand le Gouuerneur vit ce secours, il ne passa point plus outre: & depescha le Brigantin pour aller au Nom-de-Dieu, & en fit capitaine Alphonse de Pise son neueu: luy mettant entre les mains tous les presens, que les Caciques luy auoyẽt faits, & l'enchargeant d'amener de là tant de gens qu'il luy seroit possible.

Avssi tost que le Capitaine Alphonse fut arriué au Nom-de-Dieu, les nouuelles en commencent à courir par la ville, & le bruit de ce riche pays d'ou il venoit: de sorte qu'en moins de riẽ il amassa 27. soudars. I'estoye d'auenture à l'heure en la ville, & voulu estre l'vn de ceux-la, encore q i'en fusse assez

Conſeil de vieillard, bon à ſuyure.

diſſuadé & repris par vn Heſpagnol ancien, qui auoit couru toute la prouince de Carthage, celle de S. Marthe & autres lieux, par l'eſpace de quinze ans. Ce bõ vieillard me remonſtroit, que ie ne me laiſſaſſe gaigner en ſorte du monde à ceux qui me vouloyent emmener pour eſtre de ceſte entrepriſe: & que ie me donnaſſe bien garde de preſter tant ſoit peu l'oreille aux promeſſes de ce Capitaine: parceque tous ces entrepreneurs ne ſe ſoucioyent gueres de dire vne choſe pour autre, prouueu qu'ils fiſſent bien leurs beſoignes. Et que ſi i'auoye volonté d'y aller, au moins que ie remiſſe cela à vne autrefois, & que cependant lon verroit que deuiendroit ceſte entrepriſe, & comme les choſes ſe paſſeroyẽt. Mais cõme vn ieune hõme gaillard, & bouillant de grande ardeur de courage, que i'eſtoye, & auec cela ayant bonne enuie de me faire riche, ie ne me ſouciay gueres de ce que mon Heſpagnol me diſoit, ains me reſolu d'y aller auec les autres.

Auarice temeraire & aueugle.

AINSI nous partiſmes, & dans quatre iours nous arriuaſmes à l'emboucheure de la riuiere de Sueré: mais eſtant la mer fort haute, nous n'y ſceuſmes entrer: ſi nous n'euſsiõs voulu nous aller perdre à noſtre eſciẽt. Ainſi à cauſe du mauuais tems nous fuſmes contraints de relaſcher, & tourner en arriere: & allaſmes roder alentour des iſles de Zorobaro, qui ſont ſur les confins de la coſte de Carthage la neuue, & de la prouince de Veragua. Et ſi le pays de Veragua eſt meſchant,

ceſt

ceſt autre-cy eſt encore pire. Ces Iſles de Zorobaro ſont fort peti & ſoulovent autres fois eſtre habitees de que.ques Indiens : mais depuis la venue des Heſpagnols, ils les ont quittees, & ſe ſont tous retirez dans les montagnes de la terre ferme.

Estans là nous euſmes les vents ſi cõtraires (a cauſe que nous eſtions au mois de Iuing, auquel l'hyuer commence en ce pays-la) que nous fuſmes là attachez ſoixante & douze iours ſans nous en pouuoir oſter : & encore pendant cela nous ne viſmes pas quatre heures de Soleil en tout: ayans au demeurant le tems le plus faſcheux du monde, parcequ'il plouuoit inceſſamment, auec tourbillons impetueux, tonneres & eſclairs: de ſorte qu'il ſembloit que le ciel & la terre ſe deuſſent meſler enſemble. Il y eut vn rayon d'eſclair qui ſe lança dans le Brigantin & tua vn More & deux Heſpagnols: dont tous les autres demeurerent fort eſtonnez. En fin le Capiteine ſe depeſtra de là, & fit approcher le Brigantin de la coſte de terre ferme, pour faire deſcente en quelque lieu, où il peuſt trouuer des Indiens, & auoir d'eux quelques viures. Mais quand il eut mis pied à terre, & cheminé l'eſpace de huict iours, ſans trouuer autre choſe que bois, mareſts, & montaignes ſi eſtranges, qu'elles faiſoyẽt horreur ſeulemẽt à les regarder: il fut contraint de retourner en arriere, & reprendre ſon chemin par terre le long de la coſte de la mer. En trauerſant ce pays-la nous enduraſmes toutes les peines

que poures soudars peuuent endurer. Car nous ne trouuions rien à manger que quelques limaces, & ie ne sçay quels fruits sauuages que nous cueillions par les bois : dont se nourrissent les Guenons & les Marmots, qui vont continuellement gambadant & sautelãt d'arbre en arbre parmy ces forests. En fin toutesfois ce chemin nous mena & nous rendit au lieu où estoit le Gouuerneur.

VINGT iours apres que nous fusmes là arriuez, nostre Brigantin apparut, & se vint rendre dans le port : mais il ny demeura gueres. Car le Gouuerneur le renuoya tout incontinent au Nom-de-Dieu, pour amener encore plus de gens : & cependant nous autres nous-nous rafreschismes & reposasmes quelques iours. Durant ce temps de seiour, nous nous amusasmes à prendre des tortues de mer, & en prismes beaucoup qui estoyent d'vne prodigieuse grandeur. Il se trouue grand'quantité de ces tortues-la sur le riuage, durant quatre mois de l'an : parce qu'elles vienẽt lors faire leurs œufs sur la greue, cõme font les Crocodiles : & se couuẽt ces œufs la d'eux mesmes parmy la sable, moyenant la grand'chaleur du Soleil qui les reschauffe, iusqu'à ce que les petits en sortent. Quand nous les eusmes prises, nous en leuasmes la coquille, & ayans fondu la graisse, nous en empliſmes de grands pots de terre. Nous salasmes aussi vn peu de la chair, mais elle ne demeura gueres à se gaster : estãt au reste, quand elle est fresche, fort saine & fort

Tortues de merueilleuse grãdeur.

fort bonne à manger.

¶ *Diego Gottierez gouuerneur Hespagnol, tasche d'auoir de l'or des Caciques du Sueré & de Chiuppa, premieremẽt par amour, & puis par force. L'vn de ces Caciques eschappa de ses mains.*

CHAP. XI.

DES le premier iour que nous entrasmes au port, le Gouuerneur de sa grace me fit seoir à sa table, & prenoit plaisir de me faire deuiser auec luy. La plus grand' part de ses propos n'estoyent d'autre chose que d'or, d'argent, des guerres, & des calamitez qui auoyent longuement affligé, & ruiné nostre poure pays d'Italie: & specialement la ville de Milan. Mais ayant pris garde que ie ne prenoye pas grand plaisir à ouir tels propos, il me commença à hayr & abhorrir de telle sorte, que iamais depuis ne me sceut regarder de bon œil. Au demeurant le Gouuerneur, ayant fait telle prouision de viures que i'ay dite, s'embarqua dans sa fregate suyuie de quatre petites barques Indiennes, auec tous les soudars, & chassant contremont la riuiere enuiron trente mil loing du port, entra en brief dans le pays des Sueres: & mis pied à terre, se logea dans vne maison, laquel-

le appartenoit au Seigneur de celle prouince, & la tenoit là pour sa recreation, quand il s'y venoit esbattre quelquesfois, & pescher dãs ceste riuiere. Ceste maison-la estoit faite en figure ouale, de quarante cinq pas en lõgueur, vn peu plus de neuf en largeur: enuironnee tout alentour de cannes, & couuerte de fueilles de palmier, tissues & entrelassees si gentement les vnes dans les autres en façon de tresse, qu'on prenoit plaisir à voir cela. Il y auoit bien encore là aupres quelques autres maisons: mais ce n'estoit que des vulgaires & de celles que lon voit communément en ce pays-la. Le Gouuerneur appella ce lieu-la, la ville S. François: parceque d'auenture il estoit arriué là le propre iour S. François.

ESTANT placé là, le Seigneur du Sueré & de Chiuppa, & quelques autres petits Caciques le vindrent voir, & luy firent present seulement de quelques fruits. Le Gouuerneur les caressa & leur fit bonne chere: mais ce ne fut pas toutesfois sans estre fort esbahys de ce qu'ils ne luy auoyent point apporté d'or. Il auoit auec luy vn truchement Hespagnol qui auoit demeuré quelque tẽs entre les Indiens, & sçauoit moyennement leur langue. Il leur fit dire par cestuy-la, Qu'il estoit venu pour leur faire entendre vne chose, dont ils seroyent merueilleusemẽt cõsolez. Et quand l'heure du disner fust venue, il voulut, qu'ils mangeassent auec luy, & les fit seoir à sa table auec son prestre & son Truche-

Truchemant. Mais ces Seigneurs Indiens ne mangerent quasi rien à ce repas: parce qu'il n'y auoit autre mets sur table, que des poullailles & du pourceau salé, viande qui ne leur plaisoit gueres. De sorte que tout ce qu'on mettoit deuant eux, ils le iettoyent pour la plus part à leurs valets, qui estoyent assis à terre aux pieds de la table: & encore ces valets n'en vouloyent point: mais se rians entre eux & se moquans d'vne telle viande, la reiettoyent aux chiens.

QVAND ils eurent acheué de disner, le Gouuerneur commença à les arraisonner & entrer en propos auec eux des matieres de la Foy: & leur fit vne harengue de telle substance: Ie suis venu icy en vostre pays, dit-il mes freres & bons amis, pour en chasser l'Idolatrie, delaquelle vous auez esté captifs iusqu'à present par la ruse du Diable: & pour vous enseigner quand & quand le droict chemin de Salut de vos ames: & comme Iesu-Christ, fils de Dieu, nostre Sauueur, est descendu du ciel, & venu en terre, pour racheter le genre humain. Et adiousta à cela, que le Prestre qu'ils voyoyent là auec luy, n'estoit venu d'Hespagne pour autre fin, sinon pour les endoctriner en la Foy & Religion Chrestiene. Et pourtant qu'ils apprestassent leurs esprits & entendemens pour se soumettre à ceste Loy de Dieu, & à l'obeissance de l'Empereur Charles cinquieme, Roy d'Hespaigne, & Monarque du monde. Ces Seigneurs Indiens ayans ouy ce sermon, tout du long ne

Beau sermon, si la fin ne gastoit tout.

respondirent pas vn mot, & ne firent autre chose que baisser la teste, comme respondans Amen, á tout ce que l'autre disoit. Ainsi se leuerent de table, & s'en retournerent en leurs maisons.

Le iour suyuant le Gouuerneur depesche vn Hespagnol accompagné de deux Indiens vers deux Caciques, qui demeuroyent de l'autre costé du fleuue, & leur manda qu'ils s'en venissent promptement le trouuer sur sa foy, sans peur ne crainte quelcõque. Venus qu'ils furent, encore que ce fust cõtre leur cœur, le Gouuerneur les fit entrer en sa despense, & là leur fit mettre à chacun vne chaine au col: puis les menant de là en sa chãbre les fit attacher à l'heure mesme au pied de son lict: où ils dormoyent à terre sur des fueilles, & leur seruoit de coissin vn plot de bois, suyuant leur mode. Ces deux Caciques estoyent ceux-la mesmes, qui luy firent present de septcens ducats d'or au commencemẽt qu'il entra en son gouuernement. Quand il les eut ainsi à son commandement, il commença à les interroguer où estoit le sel & le miel, qu'il auoit enterré là aupres, quand il estoit party de là pour aller vers la marine. Car il auoit enuoyé quelques vns pour l'apporter, mais lon n'y auoit trouue que la place toute vuyde. Les Caciques respondirent, qu'ils ne sçauoyent rien de cela, & que quant à eux ils en auoyent chez eux plus qu'il ne leur en failloit. Le Gouuerneur ne se contenta pas de ceste respõse-la: mais cõmençãt à se mettre en cholere,

N'estoit-ce pas bien conuertir les Indiens cela?

cholere,& vſant de menaces,leur dit toutnet, Qu'il vouloit eſtre entierement ſatiſfaict. De ſorte q̃ le plus ieune nõmé Camachiré luy dõna plus de deux mil ducats d'or, (il eſt vray que c'eſtoit or de baſſe loy) fait en forme de porcs,de tigres,de poiſſons,d'oiſeaux, & autres ſortes d'animaux.

L'auarice n'eſt iamais contente.

Le Gouuerneur voyant bien peu d'or à ſon aduis au prix de ce qu'il deſiroit: fit allumer vn grand feu,& ayant commandé qu'õ amenaſt ſeulement l'vn des deux Caciques, aſçauoir Camachiré, là deuant, fit quand & quand apporter vn grand panier. Et lors menaçant aſprement le Cacique, que ſi dedans quatre iours il ne luy donnoit autant d'or, comme il en falloit pour emplir ſix fois ce panier, qu'il le feroit bruler tout vif. Ce poure Cacique ayãt peur de la mort,luy promit de luy donner tout ce quil demandoit: & de fait enuoya quelques ſiens eſclaues pour faire ceſte rançon. Au reſte ces Indiens ont vne couſtume, qu'ils gardent en quelque part qu'ils ſe trouuent,c'eſt de s'aller baigner & lauer deux ou trois fois le iour. Le Gouuerneur auoit donné charge à l'vn de ſes ſeruiteurs, de mener ce Cacique vers l'eau & de ne l'abandonner point. Il aduint vn iour que ce ſeruiteur l'ayant ramené à la maiſon,s'oublia de bien ſerrer le lieu où lon le tenoit priſonnier: de ſorte que la nuict ſuyuãt il ouurit la priſon & s'enfuyt. Le Gouuerneur prit ſi grand deſplaiſir de cela,qu'il en tõba malade:

Ne voila pas vn honeste homme?

& despuis il ne voyoit presque iamais ce panier, qu'il ne dist, Qu'en lieu d'or, dont il le pensoit emplir, il le failloit remplir de fiente.

CEPENDANT les autres Caciques de Sueré & de Chiuppa, voyans le mauuais traittement que le Gouuerneur faisoit à ces prisonniers, mirent le feu en leurs maisons, taillerent les arbres fruitiers, emporterent le grain qui estoit aux champs, gasterent tout le pays: & cela faict se retirerent aux montaignes.

Il n'y ha affliction ne maladie qui re bousche l'auarice.

ESTANS les choses en tel estat, le Gouuerneur, encore qu'il ne fust pas bien releué de sa maladie, ne laissoit pas pour cela de donner des assauts à l'autre Cacique, qui estoit encore prisonnier, nommé Cocori: disant, qu'il falloit qu'il luy donnast vne certaine quantité d'or, s'il vouloit estre deliuré. Mais nonobstant qu'il l'eust combatu plusieurs iours, & menacé souuant de le faire mourir, s'il ne luy faisoit apporter ceste or: le Cacique demeura neantmoins resolu & constant, & dit tousiours qu'il n'en auoit point. En fin vn iour il se mit en si grand'cholere, qu'il luy va dire, Qu'il voyoit bien qu'il se mocquoit de luy: & q̃ s'il ne donnoit ordre de luy faire apporter l'or qu'il demãdoit qu'il le feroit trainer & manger aux chiens. Le Cacique oyant cela, ne fut pas vn brin estonné: ains luy dit rondement à sa barbe: Qu'il estoit vn bauard & vn menteur luy mesme: de l'auoir tant de fois menacé de le faire mourir, & de ne l'auoir iamais fait: & que quand à luy il aimoit

cent

cent fois mieux mourir que de languir ainsi lié & traitté de la façon qu'il le traittoit. Qu'il l'estoit venu trouuer sur sa foy, cuydant qu'il luy feroit bonne chere: & que s'il eut pensé d'estre si villainemẽt traitté comme il estoit, il se fust bien gardé d'en approcher. Pour la fin il adiousta, Qu'il ne pouuoit imaginer, quelle maniere de gens ce pouuoyent estre que ces Crestiens, qui faisoyent tant de maux par tout où ils alloyent, & qu'il s'esmerueilloit comme la terre auoit la patience de les soustenir. Qui fut bien esbahi d'ouir telles choses de la bouche d'vn poure Indien, ce fut le Gouuerneur: & ne luy sceut respondre autre chose, sinon, Qu'il le tenoit prisonnier, pource qu'il estoit vn larron, & qu'il luy auoit desrobé son sel & son miel.

Le nõ des Chrestiens blasmé à l'occasiõ des Hespagnols.

¶ Les affaire de Diego Gottierez se portent mal. Il est tué par les Indiens auec bon nombre d'Hespagnols. Les Indiens ont peur des cheuaux.

CHAP. XII.

PENDANT que ces choses se passoyent, le Gouuerneur auoit depesché vne barque auec six Indiens vers vn sien domestique, qu'il auoit laissé à la marine, pour en apporter certaines arbalestes, rondelles & autres

Les Indiés ayans esté souuent trompez par les Hesp. ont à la fin leur reuãche.

bagages qu'il y auoit laissez. Ces Indiens furent bien iusques là, & firent leur message: mais quand ils eurent receu tout cela & mis dedans leur barque, au lieu de s'en retourner vers le Gouuerneur, ils prindrent vn autre chemin, & iamais depuis on n'en sceut nouuelles. Le Gouuerneur voyant sa barque perdue, les Caciques eschappez, & que le brigantin ne reuenoit point: &, ce qui estoit encore le pis, qu'à faute de viures la plus part des soudars s'en vouloit fuir, estoit tout pensif & melancholique. En fin, ne voyãt autre remede en ces affaires, cõme vn hõme desesperé & qui ne sçait plus de quel bois faire fleches, print vne resolution estrange, qui estoit d'abandõner le riuage, & entrer plus auant en terre ferme. Et sur ce, fit cõmandement à tous de se tenir prests & se mettre en ordre pour partir: & de ce peu de grain qu'il y auoit encore de reste, en donna à chacun sa part. Cependant il donna ordre de faire emmener tous les malades vers la marine, & enuoya quand & eux vn sien seruiteur, pour aduertir le Capitaine Alphonse de Pise son neueu, qu'aussi tost qu'il seroit arriué auec le brigantin, il se hastast de le suyure. Et afin qu'il ne faillist point à trouuer ses brisees, que par tout les lieux où il passeroit, il y feroit planter vne croix pour signal.

QVAND tous nous autres fusmes en poinct, & tous prests à marcher, le Cacique, qui estoit demouré prisonnier, voyant que le Gouuer-

Gouuerneur le vouloit auſſi emmener quād & luy, & le faire trotter à pied par meſpris, chargé comme vn mulet, auec ſes autres Indiens, qui portoyent vne partie du bagage: prit vne ſi grand' triſteſſe de cela, qu'il ſe mit à pleurer, & à lamenter comme vn petit enfant: & dit au Gouueneur, s'il le vouloit mettre en liberté, que dedans quatre iours il luy donneroit vne bonne ſomme d'or. Le Gouuerneur l'euſt volontiers eſlargy, n'euſt eſté quelques ſiens familiers, qui l'en empeſcherent: diſans, que tout ce que l'Indien promettoit, n'eſtoyent que bourdes: & que s'il attendoit encore quatre iours à partir, qu'il n'y auroit pas des viures pour aller guere auant. Que l'autre auroit biẽ touſiours moyen de ſe racheter, s'il vouloit. Et au reſte, que ce ſeroit bien le meilleur d'enuoyer dés ceſte nuict-la meſmes ſaccager le village & les ſuiets de ce Cacique, que de s'attendre à ſa promeſſe: & que par ce moyen lon en pourroit encore amener quelques viures, & y prendre quelques Indiens de ſeruice. Le Gouuerneur ne trouua pas ce conſeil bon, craignant qu'autant d'Heſpagnols, qu'il y enuoyeroit, ce fuſſent autant de gens perdus pour luy, & qu'ils oubliaſſent de reuenir.

AINSI nous nous miſmes en chemin: mais à peine fuſmes nous hors du logis, que ie deuinay des lors ce que nous autres deuiendrions: & dy à vn Heſpagnol en ces propres termes: Ou allons-nous nous autres? « nous allons tout droict à la boucherie. Et «

» lors ceſt Heſpagnol me va reſpondre: Va va » (dit-il) n'es-tu pas vn de ceux-la qui vouloyent faire gaigner à ceſt hõme-cy vne principauté en deſpit de luy? No⁹ cheminaſmes biẽ cinq ou ſix iours tous entiers ſans trouuer ne maiſon ne buron, touſiours par bois & par montaignes. Entre autres nous en paſſaſmes vne, qui auoit plus de trois lieues & demye de deſcente: & au demeurant ſi droite & ſi roide, que quand nous nous auallions abas par la pendant des rochers, il falloit auoir bõ pied, bon œil, bonne main en pluſieurs lieux, pour ſe tenir aux racines des arbres, ſur peine de ſe rompre le col. En fin nous arriuaſmes pres à vne groſſe riuiere, & trouuaſmes là certaines maiſons, où n'y auoit ame viuante dedans. Ie croy qu'elles deuoyent ſeruir aux chaſſeurs, parce que nous y trouuaſmes force os, force teſtes de cerfs, de tigres & d'autres animaux. Le Gouuerneur ſe repoſa deux iours dedans le logis: & trouuaſmes là alentour vne bonne quantité de *Mamei*: & aupres d'vne petite riuiere force racines, de meſme celles de quoy on fait le Cazabi en l'iſle Heſpaignolle: mais au reſte elles eſtoyent de bonne ſaueur, & eſtans cuites & roſties ſous la braiſe, ne faiſoyent point de mal à l'eſtomac. Auec cela nous chaſſaſmes la faim.

De ce fruit voyez le 28. chap. du 1. liure.

QVAND nous fuſmes paſſez outre, au bout de trois iours nous rencõtraſmes deux chemins. Le Gouuerneur ne ſachant lequel prendre, demanda à vn Indien de ceux qu'il menoit quand & ſoy, lequel eſtoit le meilleur des deux, & leql menoit le plus droict en quel-

quelque village d'Indiēs. L'Indien luy reſpō-dit, qu'il n'en ſçauoit rien. Le Gouuerneur cōmanda à ſes eſclaues negres qu'ils le tuaſſent, ce qu'ils firent, diſans, Voila la façon dont on traitte les meſchantes gens. Il demāda puis apres le ſemblable au Cacique Coceri: lequel luy reſpōdit de meſme, qu'il n'en ſçauoit rien. Et adonc il commāda à ſes Negres qu'ils luy fiſſent comme ils auoyēt fait à l'autre. Le Cacique voyāt venir les Negres droit à luy, poſa ſon fardeau à terre, & baiſſa la teſte pour receuoir le coup de la mort, auec vne merueilleuſe patience. Adonc le Gouuerneur commanda, qu'on ne le touſchaſt point: mais qu'on le laiſſaſt viure.

Les Indiēs aiment mieux mourir, que d'expoſer leurs amis en proye.

En ce lieu-la furent laiſſez trois poures Heſpagnols, qui eſtoyent ſi las, & ſi attenuez de faim, qu'ils ne ſe pouuoyent ſouſtenir ſur leurs pieds: & furent deſpuis maſſacrez par les Indiens. Le ſoir venu, le Gouuerneur voyant comme nous autres n'auions que manger, & ne nous voulant point faire part de ce qu'il auoit, commanda que lon tuaſt les chiēs, & que chacun en priſt ſa part. Mais quant à moy auſsi toſt que i'eu la mienne, ie la donnay à vn autre, parcequ'elle eſtoit toute pleine de vers. Et puis m'en allay vers le Gouuerneur, eſperant qu'il me feroit donner quelque choſe: mais il me reſpondit fort bien, que i'allaſſe cercher des racines d'arbres, & que i'en mangeaſſe, ſi ie vouloye. Adonc il y eut vn ſoudard Heſpagnol, qui ouit cela comme les autres, & s'addreſſant à luy: Monſieur le

Libre parole d'vn soudard.

Gouuerneur, dit-il, puis qu'il ne vous plaist » pas estre auec nous autres, pour auoir vostre » part du biẽ & du mal ausi biẽ q̃ nous, faites la » guerre vous tout seul, si vo⁹ voulez. Le Gouuerneur oyãt ainsi frãchement parler ce soudard & plusieurs autres, cõmẽça à filer doux, & par interceſsiõ des Capitaines, encore que ce fust assez maugré luy, print vne piece de fromage pesant enuiron trois liures, & l'ayãt partie en trentequatre pieces, nous en bailla à chacũ la siene. Ainsi nous passasmes ce soir-la au mieux que nous peusmes.

La faim esueille & aguise l'esprit.

Ceste mesme nuict-la le Gouuerneur auoit commandé à son cuisinier qu'il mist cuire vne piece de pourceau. Or estoit ce d'auenture à moy de faire mon quart: c'est a dire la sentinelle à mon tour, qui venoit enuirõ les trois heures du matin. Ainsi comme ie m'alloye promenant par la, ie m'approche de ce feu où cuisoit le disner de Monsieur le Gouuerneur: ie trouue tous mes gens qui dormoyent. Ie vous pren vn petit brochet de bois, ie luy fay la pointe auec vn couteau, & le plongeant habilement dans le pot, i'en tire la piece du porc: & la fourre viste dans ma besace. Puis ie m'en tourne faire la garde, comme celuy qui n'y auoit pas touché, aussi contant que si i'eusse trouué quelque grand threſor. Quand le Gouuerneur le sceut, encore qu'il en fust bien courroucé, si n'en fit-il point autrement de semblant, & ne dit autre choſe sinon, Vrayement il est bien le tems maintenant de laisser le pot & la cuisine

toute

toute seule? Cependant quant à moy, ie mãgeay fort bien mon porc, encore qu'il fust vn peu trop salé, & laisse les racines des arbres en leur place.

A v bout de deux iours de là, nous arriuasmes à l'entree d'vn bois, & apperceusmes vn Indien qui estoit là pour espion, & se tenoit derriere vn arbre. Aussi tost qu'il nous eut descouuerts, il deplace courant aussi viste qu'vn Cerf, & s'en va vers le Seigneur de celle contree, luy porter les nouuelles de nostre venue. De sorte que le lendemain de bon matin nous ne faillismes point d'auoir vne grosse trouppe d'Indiens sur les bras. De malheur nostre gouuerneur se trouua à l'heure à l'escart, du coste que vindrẽt les ennemis, & estoit apres à faire ses neceſſitez. Aussi fut-il le premier depesché, Apres voicy approcher ces Indiens auec cris & hurlemens espouuantables: tous bigarrez de rouge & de noir, desguisez de plumages de toutes couleurs, auec force ioyaux d'or au col, au bras, & autres bagages, dont ces peuples d'Indie se parent quand ils vont à la guerre. Ils s'en vindrent ainsi iusqu'a nous, menans si grand bruit auec leurs cornets & leurs tambours, que lon n'euſt pas ouy tonner: & nous attacherent vne si furieuse escarmouche, & si chaude, qu'ils ne nous donnerent pas quasi le loysir de prendre nos armes.

Ainsi comme ie vouloye prendre mon espee & ma rondelle, i'allay heurter d'auenture du pied contre le morrion d'vn mien

Dieu pourvoit de moyens à ceux qu'il luy plaist de garetir.

compagnon, qu'il auoit oublié, acauſe qu'il eſtoit caché ſous des fueilles. Ie l'empouigne, & le mets dans ma teſte, & me ſeruit bien ce iour-la. Car il fut cauſe par la grace de Dieu, que ie me ſauuay de ceſte bataille: où ces Indiens me marquerent ſi bien mon morrion à grans coups de pierre. que vous euſſiez dit proprement qu'vn mareſchal l'auoit enfoncé à coups de marteau. Apres que nous euſmes combatu de part & d'autre enuiron demy-quart d'heure, & couché beaucoup d'Indiens ſur la place, nous fiſmes tourner le dos aux autres. Mais de malheur en voicy arriuer d'autres tous frais, qui vienẽt nous recharger de plus belle. La plus part de nos gens eſtoyent ſi las, non pas tant de combatre que de faim, qu'ils n'en pouuoyent plus. Ainſi ne pouuans ſouſtenir vn ſi gros oſt d'ennemis acharnez & en furie, ils furent preſque tous aſſommez à grans coups de pierres & de baſtons, ou tranſpercez de part en part de gros bourdons & lances de palmier. Quant à moy ie me trouuay lors pres de noſtre Capitaine, à qui lon tira vn coup de pierre hors d'vn bois, dont ie le vei tomber mort par terre. Quand ie me vei tout ſeul, ie me tiray de là au mieux que ie peu, & me cachay derriere vn gros arbre. Comme i'eſtoye là, ne ſachant que ie deuoye faire, ny en quelque part me tourner, eſtant encore tout eſtourdy & eſtonné de noſtre route, ie voy venir deux Heſpagnols tous couuerts de ſang. Eux m'ayans auſſi apperceu, me vont dire: Que fay-

Victoire des Indiẽs ſur les Heſpagnols.

fays-tu là, Milanez? voy-tu pas bien que tous les noſtres ſont deffaits? allons allons: oſtons nous d'icy & taſchons de ſauuer noſtre vie. Ainſi nous nous en retournaſmes par où nous eſtions venus, & rencontrans en chemin plus de vingtcinq Indiens (qui eſtoyent tous des gentils hommes & des ſeigneurs de ce pays-là, & ne portoyent autre choſe qu'vn iauelot en la main, & le manteau noué ſur l'eſpaule, ſans auoir le corps bigarré ne peinturé comme les autres) nous paſſaſmes tout au beau milieu d'eux. Il y en eut vn qui me tira vn coup de ſa iaueline en paſſant, & m'attaignit à la gorge, mais il ne me fit guere de mal: parceque vn pourpoint cottonné que ie portoye, ſauua le coup.

ESTANS ainſi deſpeſtrez de leurs mains nous n'euſmes gueres fait de chemin, que nous trouuaſmes noſtre Preſtre ſur la cime d'vne montaigne, qui s'en eſtoit fuy auec deux ſoudars des le commencement de l'eſcarmouche. Deux heures apres nous rencontraſmes le Capitaine Alphonſe de Piſe qui s'en venoit auec vingtquatre Heſpagnols à la ſuyte du Gouuerneur. Cependant voicy arriuer vne groſſe trouppe d'Indiens (ie croy qu'ils eſtoyent plus de cent) tous armez d'eſpees, d'arbaleſtes & de rondelles, qu'ils auoyent oſtees aux noſtres: & s'en venoyent ſifflans, danſans & ſautans tout aupres de nous, & y en auoit de ceux qui ſçauoyent parler L'Heſpagnol, qui crioyent tant qu'ils pouuoyent, Tien de l'or Chreſtien, tien de

Apres la mort le Medecin.

l'or. Toutesfois quand ils virent que nous estions bon nombre, ils n'eurent pas la hardiesse de nous attendre, ains tournerent le dos, & s'enfuirent.

QVANT à nous autres, nous nous trainasmes iusqu'à la marine auec toutes les peines & dangers du monde. Ces deux Hespagnols qui s'estoyent sauuez de la deffaite quãd & moy, estãs si mal de leurs playes qu'ils n'en pouuoyent plus, demeurerent au pied d'vne montagne. Apres il arriua deux ieunes hommes, qui s'estoyent cachez par les bois, où l'escarmouche s'estoit faite: & y auoyent demeuré iusqu'à ce que les Indiens se fussent retirez. Et quand ils ne virent plus personne, ils sortirent, & rapporterent qu'ils auoyent trouué, que ces Sauuages auoyent couppé la teste, les pieds & les mains du Gouuerneur, & semblablement de deux Mores, & les auoyent emportez: & quant aux autres, qu'ils les auoyent seulement despouillez, & les auoyent iettez dedans vne petite riuiere qui passoit là aupres. Et qu'ils auoyent emporté quand & eux tout le butin qu'ils auoyent trouué, excepté l'huyle & le sauon.

IL mourut des nostres en ceste deffaite-la trentequatre Hespagnols & deux Negres, & n'en reschappasmes que six. Des ennemis il y en demeura beaucoup dauantage. Quant au nombre, il fut estimé qu'ils pouuoyent estre enuiron quatre mille: mais au demeurant si laschos & si poltrons que si nous eussions eu

eu seulement quatre cheuaux, iamais ils ne nous euſſent combatus. Car les Indiens ont plus de peur de ce fier animal, que de toutes les armes que les Heſpagnols ayent iamais employé contre eux. Et eux meſmes le diſent tout publiquement, que ce n'ha point eſté la valeur des Chreſtiens, ny les armes, les artilleries, les lances, les eſpees, les arbaleſtes, qui les ont ſubiuguez: mais que ç'a eſté la frayeur & l'eſpouuantement que leur ont fait les Cheuaux. Et ne l'auons nous pas veu nouſmeſmes par experience? Car en tous les lieux où les Heſpagnols ſont allez en armes, & où ils n'ont ſceu mener des cheuaux, ils y ont touſiours eſté battus des Indiens. Auſſi eſt-ce bien choſe vraye, que ceux de la prouince de Mexico, au commencement que les Heſpagnols y entrerent quād ils voyoyent vn homme à cheual, ils eſtoyent ſi ſimples, qu'ils penſoyent que l'homme & le cheual ne fuſſent qu'vne meſme choſe.

Les Heſpagnols doyuent leurs victoires des Indes à meſſieurs les cheuals

¶ De quelle affection les Heſpagnols ont voyagé & fait la guerre aux Indes. Les voyages de Ferdinand Sotto & de Narvaez. La cruauté & deſloyauté de Ferdinand Cortez vers ceux de Mexico.

CHAP. XIII.

SI peuuent deſia bien iuger les Lecteurs par les diſcours que i'ay faits iuſques icy, de quelle affection ont

esté menez les Hespagnols quand ils sont allez conquester & subiuguer ces peuples d'Indie. Encore qu'au reste ils se louent tant & à tout propos en leurs Histoires, d'auoir pris tant de peine & d'auoir tousiours combatu pour auancer la Foy Chrestienne. Mais l'experience monstre euidemment qu'en toutes les guerres qu'ils ont faites, specialement en ces pays-la, ce n'ha esté que pour l'auarice. Et que cela soit vray, la diuersité des Capitaines & des Gouuerneurs qui y sont allez, en fait foy: & aussi qu'en tous les lieux où ils n'ont point trouué des richesses, ils ne s'y sont point voulu arrester pour y peupler & s'y habituer. Ie pourroye alleguer beaucoup d'exemples de cecy: mais ie me contenteray d'en choisir seulement quelques vns.

Voyage d'Antoine de Sedegno.

PREMIEREMENT vn nommé Antoine Sedegno fit vn voyage aux Indes, & entrant par le Golfe de Paria auec plus de sept cens Hespagnols. fit descente, & se mit à cercher de l'or par tout. En fin ayant tracassé l'espace de trois ans, & couru de prouince en prouince: parcequ'il n'y trouuoit pas assez d'or & de richesse à sa fantasie, il ne voulut pas peupler en ce pays-la. Sur cela vne maladie le print & l'emporta: & ainsi finit ses iours le malheureux Serdegno, plustost par vn regret & desespoir qui le saisit, pour n'estre peu venir à chef de ses entreprises, q̃ de maladie naturelle. Et de tãt de soudars qu'il auoit menez quand & soy, il ne s'en retourna iamais vers le Golfe que cinquante cinq.

FER-

FERNAND de Sotto fut fait Gouuerneur de la Floride, & s'y en alla auec cinq cens Hespagnols. (Ce pays de la Floride fut premierement descouuert par vn Capitaine Hespagnol, nommé Iean Ponce de Leon: qui luy mit ce nom-la acause qu'il y arriua le propre iour de Pasques Flories), Aussi toſt que Sotto fut arriué en son Gouuernement, il se mit à roder par ce pays-la, remuans tantoſt en vn lieu tantoſt en vn autre, & se faisoit à croire qu'il y trouueroit de fort grans thresors. Ayant rencontré vn iour quelques Indiens qui auoyent des colliers & ioyaux d'or pendus au col, il leur demanda où ils prenoyent ceſt-or. Ils luy respondirent qu'ils l'alloyent querir en d'autres pays, & qu'ils estoyent fort loing du leur. Luy pensa incontinent que ces Indiēs dissent cela tout expres pour le chasser hors de leur pays: parce qu'ils estoyent desia, bien auertis que c'est que les Chrestiens alloyent cerchant. Cela fut cause qu'il en fit geiner quelques vns pour leur faire confesser où ils trouuoyent ceſt-or. Mais entre autres cruautez qu'il exerça sur ces poures peuples, celle-cy merite bien d'estre racontee. C'est qu'ayant pris vn iour quinze Caciques, il les menaça de les faire bruler tout vifs, s'ils ne luy enseignoyent le lieu où ils prenoyent leur or. Ces poures gens effrayez & estonnez d'ouir vne si terrible sentence, pour contenter ceſt homme, luy promirent, que dedans huict iours ils le meneroyent en vn lieu là où il en trouueroit

Voyage de Sotto en la Floride.

tant qu'il voudroit, sans sçauoir au demeurãt ne ce qu'ils disoyent ne ce qu'ils promettoyent. Sotto les mene quand & soy, pour trouuer ceste mine d'or: & cheminerent bien douze iours entiers sans trouuer aucune apparence ny de mine ny d'or. Sotto se voyant abusé, se mit en telle cholere contre ces poures gens, qu'il leur fit tailler les mains, & puis les laissa aller.

Exemple d'vne auarice cruelle.

QVELQVE tems apres vn des principaux Seigneurs de celle Prouince vint voir Monsieur le Gouuerneur, & luy fit present de deux Perroquets & de quelques panaches. Puis le pria de luy dire qu'il estoit, d'où il venoit, & que c'est qu'il alloit cerchant, en faisant tant de maux. Le Gouuerneur luy fit respondre par vn Truchement, ce qu'ont accoustumé de dire tous les autres Capitaines Hespagnols, qui voyagent en ces pays-la: asçauoir, Qu'il estoit Chrestien, fils de Dieu Createur du ciel & de la terre: & qu'il estoit là venu expres, pour luy enseigner la Loy de ce Dieu: Mais ceste Indien luy respondit ainsi
» sur le champ: Si ceste ton Dieu, dit-il, qui te
» commande, que tu ailles ainsi par pays estrã-
» ges pillant, brulant, tuant, & faisant tout le
» mal dont tu te peux aduiser: nous voulons
» bien que tu saches, que nous ne sommes pas
» gens pour croire en luy, & moins encore en
sa loy. Et ayant dit cela, s'en alla. Ce Gouuerneur ne laissa pas pour cela, de poursuyure comme deuant, & d'aller tantost d'vn costé, tantost de l'autre: esperant de trouuer à la fin

L'Auarice va tousiours haletant apres l'incertain

quel-

quelque riche mine, qui le recompenseroit de toutes ses peines. Et ce pendant ne prouueut point à fonder & peupler quelq̃ ville pour s'y retirer. De sorte qu'au bout de cinq ans vn flux de sang le saisit, qui luy fit perdre la vie & la soif tout ensemble, qui le rẽdoit tant alteré d'or. Et par ce moyen tout ce qu'il auoit paruant gaigné à la prise d'Attabaliba, & pillé au Peru, s'en alla auec tout sõ thresor de conqste

Voyage de Naruaez.

VN autre Capitaine Hespagnol, nommé Pamphile de Naruaez s'en alla auec vne armee de six cẽs Hespagnols vers la riuiere des Palmes, qui est en la mesme coste de la Floride, vingt cinq lieues plus pres du North que la riuiere de Panuco. Estãt arriué à la coste auec saflotte, il fit descẽte auec la moitié de ses gens, en autre lieu toutesfois qu'il ne pensoit: ce qui luy aduint, faute d'auoir vn bon Pilote, qui, sans faillir sa route, eust peu recognoistre le pays. Et ne trouuant là où il auoit pris terre, aucune apparence ne monstre d'or, ne se soucia point d'y peupler, ne d'y bastir quelque place: & si enuoya les vaisseaux auec le demeurant de ses soudars cercher ceste riuiere de Palmes, où il auoit failly d'arriuer. Mais il ne demeura gueres qu'vn grand malheur luy aduint. Car ses gens furẽt assaillis des vents impetueux sur les eaux, qui les presserent de telle sorte, qu'ils ne peurent onques se garder d'estre eschouez à la coste. Les vaisseaux furent tous rompus: les Hespagnols se noyerent presque tous: & les autres qui vindrent à terre, furent long tems

perdus & vagabons par ces pays barbares. En fin tomberent en si grande pouretè que douze d'entr'eux à faute de viures se mangerent l'vn l'autre. Somme de six cens Hespagnols, que le Capitaine Pamphile auoit menez en ce voyage, il n'en retourna iamais que dix, au moins que lon ait veus: lesquels estans venus en Mexico contoyent publiquement deuãt tout le monde, qu'ils auoyẽt guary plusieurs malades en souffiant seulement sur eux: & mesmes qu'ils auoyent resuscité trois morts. Mais leur Saincteté me pardonnera, s'il luy plaict: ie croiroye plustost qu'ils eussent tué quatre hommes vifs, que d'auoir resuscité vn demy-mort.

Les Hespagnols se vantent d'auoir resuscitè des morts en Indie.

Et que dirons-nous de Ferdinand Cortez? lequel ayant entrepris la conqueste de la Nouuelle Hespaigne, entra dedans la ville de Mexico du gré & du consentement du Roy Montezuma: & puis s'en alla contre le Capitaine Naruaez (ce Naruaez estoit arriué en la ville de la Vraye-croix auec neuf cens Hespagnols, & auoit commission de Diego Velasquez gouuerneur de l'isle de Cuba, de tuer Cortez, ou de le chasser du pays par force, à cause qu'il ne luy auoit point rendu conte de son voyage & du pays qu'il auoit nouuellement descouuert, comme son deuoir le portoit: attendu que c'estoit luy qui luy en auoit baille la charge & qui l'auoit enuoyé là comme son Lieutenant.) Ainsi Cortez partit de Mexico pour aller au rencontre de ce Naruaez: & laisse en garnison son Lieutenant le Capi-

Actes de Ferdinãd Cortell.

Capitaine Pierre d'Aluarado auec vne compagnie de deux cens cinquante Hespagnols, à la garde de la ville & de tout ce qu'il auoit acquis.

PENDANT le voyage de Cortez, il aduint vn iour, qu'vn bon nombre d'Indiens, que Gentilshommes qu'autres menues gẽs, se mirent à danser & à chanter par la ville. Les soudars Hespagnols sortirent pour voir ceste feste: & ayans ietté l'œil sur ces Indiens, & tous esbahis de les voir si braues & si bien parez de bagues & de ioyaux, furent incontinant surpris d'vne detestable & enragee auarice. Et sãs que ny crainte ny autre respect d'honesteté leur sceust commander, la plus part de ces Hespagnols & Aluarado luymesme, se iettent les espees traittes au trauers de la danse: & frappent à tort & à trauers sur ces poures danseurs, qui ne pensoyent rien moins qu'à cela: de sorte qu'ils en tuerent beaucoup: & autant qu'ils en peurent auoir, ils leur osterent tous leurs ioyaux, & les mirent en blanc. Cela fut cause que tous ces Mexiquains se souleuerent en armes, & tuerent vne grand' partie de ces Hespagnols.

Les parements des Indiens seruẽt d'amorse à l'auarice des Hespagnols.

QVAND ces mauuaises nouuelles furẽt apportees à Cortez, aussi tost qu'il eut deffait Naruaez, il s'en retourna à Mexico: mais il n'y fut pas si tost arriué, que les Indiẽs le chasserent de la ville, & luy tuerent beaucoup d'Hespagnols. Et ayant eux mesmes assommé d'vn coup de pierre leur roy Montezuma, qui tenoit le party de Cortez, en firent vn autre,

nommé Qualttimoc. Depuis Cortez, apres auoir passé infinis trauaux, rengé à sa deuotiõ plusieurs peuples, & à la faueur d'vn nouueau secours d'Hespagnois suiuy d'vne grande armee d'Indiens, vint mettre le siege deuant la ville, & au bout de trois mois l'emporta. Iamais n'y eut au mõde soudars plus allegres ne plus cõtẽs q̃ ceux-la. Car ils s'asseuroyẽt pour certain de trouuer là dedãs de grãs threfors, & qu'ils se feroyent tous d'or au sac d'vne si riche ville. Mais au bout il y en eut bien de trompez. Car les Indiens aussi toſt qu'ils virent que la ville s'en alloit prise, assemblerẽt tout l'or & l'argent qu'ils auoyent, & le iettẽrent au fond de leur lac. Parce moyen les Hespagnols ne trouuerent que le nid: & eux se voyãs ainsi moquez, & donans au diable ceux qui les auoyent trompez, commencerent par despit à faire dix mille maux à ces poures Mexiquains, & les geiner asprement, pour leur faire dire où estoit leur or: de sorte que beaucoup en moururent à la torture, & les autres demeurerent estropiez de leurs mẽbres, sans que iamais ils leur sceussent rien faire confesser de tout ce qu'ils demandoyent.

Les Indiẽs abusent l'Auarice des Hespagnols.

CEPANDANT Cortez luymesme estoit le plus esbahy du monde, de ne retrouuer pas vne maille de tout tant d'or ne tant d'argent qu'il auoit laissé dans la ville, quand il s'en estoit fuy: ny du threfor de Montezuma qui estoit fort grand, au moins le bruit estoit tel: ny tant de riches paremens qui estoyent dediez à l'ornement des Temples, & au seruice des

des Dieux : il estoit estonné, que tout cela pouuoit estre deuenu. Et voyant que de tout tant d'Indiens qu'il y auoit, roturiers & gentils-hõmes, il n'y en auoit pas vn qui en vouluſt rien confeſſer: il fit prendre le Roy & ſon Secretaire, & leur fit bailler à tous deux la torture, penſant tirer parce moyen quelque choſe d'eux, & ſçauoir ou lõ auoit mis le threſor du feu Roy. Mais ils furent tous deux ſi conſtans, que pour mal qu'on leur fiſt, lon ne ſçeut rien arracher d'eux. Meſmement le Secretaire, quoy qu'on le brulaſt & fricaſſaſt cruellement à petit feu, ne voulut iamais rien cõfeſſer, & ſans dire ny faire autre choſe que ſe plaindre amerement de la meſchãceté des Chreſtiens, mourut au bout de ſix heures entre les mains des bourreaux.

CORTEZ voyant le Roy auſsi obſtiné comme l'autre, & qu'il ſe lairroit pluſtoſt mettre en pieces que de rien deſcouurir, le fit oſter de la geine. Mais il ne tarda guere depuis à le faire pendre, apres l'auoir quelque tems mené lié & garrotté quand & luy, & promené par diuerſes prouinces. Lon dit qu'vn Indien fut cauſe de ſa mort, qui l'accuſa qu'il alloit tramant ſous main quelque menee pour faire prendre les armes à quelques Seigneurs du pays, & depecher vn matin Cortez auec tous les Heſpagnols, qui eſtoyent auec luy. Il y en ha d'autres qui diſent qu'il le fit mourir, pour s'en deliurer le cerueau, ne ſachant comme le garder. Mais pour dõner couleur à cela, il y eut gens apoſtez, qui l'accuſerent de fe-

Deſloyauté & cruauté de Cortez.

lonie & de trahiſon: & quand & quand Cortez le condamna à mourir comme criminel de leſe Maieſté: monſtrant qu'il auoit offencé la maieſté du Roy d'Heſpagne, quand il auoit braſſé ſa mort de luy & celle de tous les Heſpagnols. Quant à la torture qu'il luy auoit fait donner, il s'en laua le mieux qu'il peut, & s'en excuſa: diſant, qu'il l'auoit fait à la requeſte des Threſoriers du Roy, pource qu'il auoit entendu que luy ſçauoit bien où eſtoit caché le threſor de Montezuma. Et vn des Threſoriers qui eſtoit là, adiouſta, Que quant à ce qu'il en auoit fait, ce n'auoit point eſté pour mal qu'il luy voluſt, mais pour accroiſtre les reuenus du Roy.

IE laiſſe maintenant à penſer à tout hõme de bon iugement, ſi les choſes que i'ay recitees, & autres infinies qui ſe pourroyent dire, ſont actes de gens qui vont cõbatant pour la foy.

¶ *Plaiſant traict d'vn ſoudard Heſp[illegible]ol. Des œufs de Crocodile, & d'vne eſpece de leſardes, bonne à manger. Des poiſſons, appellez Manati. D'vne eſtrange eſpece de Chemmaſouris.*

CHAP. XIIII.

POVR reuenir maintenant au propos de Carthage la neuue, duquel i'eſtoye ſorty: auſsi toſt que nous fuſmes paruenus à la marine

ne,en la façon que i'ay dite cy dessus:nous attendismes là quelques iours, a cause que la mer estoit grosse:& pendãt que nous fusmes là,il aduint vne chose pour rire entre vn autre soudard & moy, que ie reciteray icy. Ce soudard auoit laissé vn chiẽ sur la coste, quãd nous en estions partis à la suyte du Gouuerneur:& l'ayant retrouué à nostre retour, le tua,pour le manger. Et en ayant fait rostir vn quartier,me pria d'aller disner auec luy, parceque quelque tems auparauant ie luy auoye donné vn peu de fromage, d'vne piece que i'auoye achetee du capitaine Alphonse de Pise. Estant à table auec luy ie me mis à manger de ceste chair de si bon appetit, que ie croy qu'en ma vie ie ne trouuay onc chose meilleure. Quand il me vit bauffer de la sorte,il leue fort bien ce qui estoit deuant moy, en me disant,Ho,Frere mon amy, tu manges trop: ie suis vieux,& toy ieune & dispos: leue toy ie te prie,leue toy & t'en va de par Dieu: ie ne veux plus que tu manges de mon chien. Et moy quand ie vey qu'il me bailloit congé de si bonne grace,ie prin patience,encore que ce fust maugré moy,& m'en allay. *La faim n'ha point de honte.*

APRES que la mer fut appaisee,nous leuasmes les ancres & cinglasmes vers le canal de Nicaragua pour aller trouuer vn Portugais,(appelé Francesco Calato)lequel nostre Gouuerneur auoit fait son Lieutenant, à cause qu'il luy auoit presté trois mille cinq cens ducats. Quand nous fusmes là, il se leua des vens si contraires, à qui eust voulu tirer vers

le Nom-de-Dieu, que nous fusmes cõtraints de demeurer plus de deux mois à ceste rade, sans pouuoir faire voile : Ce ne fut par sans y endurer beaucoup & ieusner plus que nous n'eussions voulu. Et n'eust esté force Oeufs de Crocodile, que nous trouuions parmy le sable tout du long de celle coste, ie croy certainement que la plus part de nous autres fust morte de faim. Ces œufs sont de la grosseur des œufs d'Oye : au demeurant si durs, que si d'auenture en roulant ils frappent contre quelque pierre, ils s'enfonsent & se bossuent assez : mais ils ne se cassent point : & qui les veut ouurir faut qu'il y mette la pointe du couteau. Ils ont vn goust qui ressemble quasi à l'odeur d'vn musc moisy & demy pourry: & au commencement ie ne me pouuoye accoustumer à en manger. Mais en fin la necessité me contraignit à faire comme les autres.

Oeufs de crocodile.

Nous chassions aussi apres certaines bestes à quatre pieds, qu'on appelle en ce pays la *Iguanné*, qui sont quasi de la façon de nos petites lezardes de pardeça. Elles portent comme vne barbe sous le menton, vne creste sur la teste, quasi comme la creste d'vn coq, & tout le long du dos certaines pointes en mode d'espines ou d'arestes. De ceste espece d'animal, les femelles sont meilleures à manger que les masles : & en sont les œufs de meilleurs goust que la chair. Cest animal-la est de ceux qui viuent autant en l'eau comme en terre.

Iguanné, sorte de lezarde.

AV DEMEVRANT ce Canal de Nicaragua eſt plein de grãs poiſſons,& beaucoup. Entre les autres il s'en trouue vn, que les habitans naturels de l'Iſle Heſpaignolle appellent cõmunement *Manati*. Car de dire quel nom luy donnoyent les Indiens,qui ſouloyẽt autresfois demeurer alentour de ce Lac, ie confeſſe que ie n'en ſçay rien : parceque tous ces poures gens-la acauſe des extorſions que les Heſpagnols leur faiſoyent, ſe ſont retirez audedans des bois,& ne ſe trouue plus là pas vn Indien. Au reſte ce poiſſon-la ha preſque la forme d'vne loutre de vingt cinq pieds en longueur,& de douze en groſſeur. Il ha la teſte & la queüe quaſi comme celle d'vn beuf: les yeux petits,la peau dure & velue, de couleur tirant ſur le bleu celeſte. Il ha deux pieds quaſi comme ceux d'vn Elefant. La femelle de ce poiſſon fait ſes petits, comme vne vache fait ſon veau : & ſi ha deux mamelles dont elle les alaitte. I'ay veu quelques vns de ces Manati dedans certaines petites Iſles, & parmy les herbes & roſieres de ce grand Canal du lac de Nicaragua. Et ſi ay mangé de leur chair en la ville du Nom-de-Dieu, mais eſtant ſalee elle ha le gouſt comme de chair de porc. Cependant il y en ha qui diſent,que la chair de ce poiſſon ha gouſt de veau : ce qui me fait croire de deux choſes l'vne : à ſçauoir, ou que ceſt Heſpagnol qui ha eſcrit cela, deuoit manger de la chair de ce poiſſon de grand appetit, &

Manati, *eſpece de poiſſon.*

Gom. liur. 1. chap. 31. de l'Hist. gener.

& qu'il n'eut pas le loysir de la bien gouster à cause de la faim qui le tenoit : ou vrayemẽt, que iamais il ne tasta de chair de veau.

QVANT est des coustumes & façons de faire des habitans naturels de la prouince de Sueré, elles sont quasi conformes à celles des autres pays, dont nous auons traitté cy deuant : hors mis vne chose, c'est qu'ils ne mangẽt point de chair humaine, cõme beaucoup d'autres. Leur langage est le plus aisé à apprendre du monde. Ils appellent la terre *Ischa* : les hommes *Cici* : la maladie, *Stasa* : de l'or, *Chiaruchla*. Il se treuue en ceste contree-la vne grand' quãtité de Porcs sauuages & sangliers de montagne : & des tigres fort terribles : lon y voit aussi quelques lions, mais ils sont couards, & aussi tost qu'ils voyent vn homme ils s'enfuyent. Ce pays-la porte des serpens, d'vne grandeur si monstrueuse qu'à grand' peine le croiroit-on, qui ne l'auroit veu. Il y ha aussi force Guenons & marmots.

Casciuï espace de pourceau.

ENTRE autres animaux que lon y trouue, il y en ha vn fort estrange, que ceux du pays appellent *Casciuï*. Il est presque de la façon d'vn pourceau tout noir, velu : il ha le cuir fort dur, les yeux petits, les oreilles grãdes, la corne des pieds fendue, & vn nez auec vne petite trompe, comme celle de l'Elefãt. Quand il crie, il iette vn cry si terrible, qu'il estourdit tous ceux qui l'oyent : au demeurant il est fort bon & sauoureux à manger.

IL se trouue là aussi vn autre animal mõstrueux

ſtrueux, qui ha vne eſcarcelle ſous le ventre: & quand il ſe veut remuer de lieu en autre, il cache & porte là dedans ſes petits. Ceſt animal, du corps & du muſeau reſſemble à vn regnard: des pieds & des mains à vne Guenon, & ha les oreilles de chauueſouris. Lon y voit auſſi des paons, des faiſans, des perdrix, & autres eſpeces d'oyſeaux, mais qui ſont du tout differens des noſtres. *Animal eſtrange.*

IL y ha auſſi en ce pays-la vne certaine eſpece de Chauueſouris, qui vont de nuict par les maiſons, & picquent du bec les perſonnes. Mais de tout tant qu'il s'en trouue du long de celle coſte iuſqu'au Golfe de Paria, & autres quartiers des Indes, il n'y en ha point de ſi meſchantes ne ſi dangereuſes, que celles de ceſte prouince de Sueré: comme ie l'ay moymeſme veu par experience. Car il m'eſt aduenu ſouuent en quelques endroits de celle coſte, & ſpecialement au Nom-de-Dieu, d'eſtre picqué de ces beſtes-la, en dormant, aux orteils des pieds: mais c'eſtoit ſi bellement & ſi ioliement, que ie n'en ſentoye rien: tellement que le matin i'eſtoye biẽ esbahy quãd ie trouuoye mes linceux & matteraz auſſi ſanglans que ſi lon m'euſt donné quelque grand coup d'eſpee. Mais en ce lieu-la iamais ces oyſeaux ne me becquetterent, que ie ne le ſentiſſe à bon eſcient, & que le lieu où ils m'auoyent bleſſé, ne m'en fiſt mal deux ou trois heures apres. Et telle fois aduenoit qu'elles me venoyent battre des ailes contre le viſage: & ſi d'auanture ie me te-

noye dedans le lict les pieds chaussez, elles me mordoyent si serré aux mains, que la marque y demeuroit. Ainsi voyant qu'il n'y auoit autre remede, ie tenoye tousiours quelques linges & bandes toutes prestes aupres de mon lict: & aussi tost que i'auoye senty le coup de bec, i'enucloppoye vistement le lieu: & ainsi sans y mettre autre chose, il estoit guary dedans deux ou trois iours. Et atant est-ce assez parlé du Gouuernement de dom Diego Gottierez.

¶ *Voyages de Franc. Hernandez, & de Franc. de Monteio au pays de Iucatan. Ceux de Iucatan se plaignent de la tyrannie des Hespagnols. Ceux du Cap-de Fonduras & des autres prouinces voysines les hayssent mortellement.*

CHAP. XV.

EN fin nous partismes de ce Canal, en la compaignie de deux fregates qui venoyét de Nicaragua, bien prouueeus de viures: & dans quinze iours nous nous rendismes au Nom-de-Dieu. Depuis ceste ville-la en nauigãt le long de la coste, l'espace de deux cens cinquante lieues vers Ponent (qui est vne coste toute deshabitee & deserte) lon entre en la prouince de Fondura: & trois cens mil plus bas en la mesme coste lon trouue le pays de Iucatan. Le premier capitaine Hespagnol qui

qui descouurit ceste prouince-la, se nommoit Franciſque Hernandez de Cordoua, & la trouua à ſes deſpens. Car auſſi toſt qu'il eut mis-pied à terre, il fut aſſailly de ceux du pays, & mal traitté: de ſorte qu'il n'eut plus grand haſte que de s'en retourner, ayant perdu beaucoup d'Heſpagnols, & eſtant luy meſmes bleſſé en vingtdeux endroits de ſon corps. Et ainſi s'en reuint à Sainct Iaques de Cuba. *Voyage de Fr. Hernandez.*

QVELQVE tems apres, aſçauoir l'an M. D. XXVII. vn autre capitaine Heſpagnol, nommé Franciſque de Monteio, ayant entendu comme le pays de Iucatan eſtoit fort riche. partit de la Nouuelle Heſpaigne pour s'y en aller auec titre de Gouuerneur. Arriué qu'il fut en ſon gouuernement, & fait deſcente auec plus de cinq cens Heſpagnols, force cheuaux & munitions: il y eut certains Seigneurs du pays qui le vindrent voir, faiſans ſemblant de vouloir entrer en alliance & amitié auec luy: & pour faire croire que c'eſtoit à bon eſcient, demeurerent long tems en ſa compaignie: iuſqu'à ce que l'vn d'eux ayant eſpié ſa commodité, luy tire vn coup de cimeterre, qu'il auoit oſté à vn More, & le pẽſa tuer. Mais le Gouuerneur s'eſtãt d'auenture apperceu de ce que l'autre vouloit faire, mit promtement la main à l'eſpee, & ſe defendit. Et ainſi les Indiens, ayans failly à leur coup, gaignerent au pied, & ſe ſauuerent ſans auoir ny fait ny receu autre dommage. *Voyage de Franc. de Monteio.*

APRES cela le Gouuerneur, ayant fait mettre tous ses gens en ordre, entra dans le pays par diuers costez, mettant tout à feu & à sang, & autant qu'il pouuoit tomber d'Indiens entre ses mains, il les faisoit passer au fil de l'espee. D'autre part les Indiens n'auoyent point le cœur failly, ains se defendoyent & eux & leur pays valeureusement contre Monteio. En fin quand ils eurent soustenu la guerre neuf ans, se voyãs destruits & ruinez, presque tous leurs Seigneurs & Capitaines morts, & qu'il ne leur restoit plus ne forces ne moyens de se defendre: ils se soumirent à la discretion des Hespagnols. Par ce moyen Monteio estant venu à bout de ces Incatanois, fit le departement de tout le pays, iouxte les Ordonnances du Roy d'Hespagne: assignant terres à chacun des conquesteurs, & de ceux qui l'auoyent aidé à mettre le pays, sous sa main, auec le fief & la seigneurie d'vn village d'Indiens. Apres cela il se mit à fonder en ce pays-la des colonies & villes neuues, comme celles de Seuille, Merida, Salamanque, & autres: dont la plus grande ha enuiron de vingtcinq à trente maisons.

APRES que le Gouuerneur Monteio eut ainsi pacifié & rengé sa prouince, tant par la peine qu'il y prit, que par le moyen de ses soudars: il aduint qu'il se trouua vn iour auec vn Cacique de ce pays-la, nommé Alquinobep, qui auoit plus de cent & dix ans: & combien qu'il eust esté baptisé, si ne laissoit-il

soit-il pas souuent de ietter souspirs & larmes, de ce qu'il voyoit son pays reduit sous l'obeissance des Hespagnols. Ainsi donc vn iour comme Monteio s'estoit mis à deuiser auec cestui-cy, l'autre luy tint vn tel propos: « Seigneur Monterio, dit-il, il me souuient « que du tems de ma ieunesse il vint en ce pays « vne maladie generale, si estrange & si cruelle, que les hommes vomissoyent les vers par la bouche: dont il suruint encore vne peste & mortalité si grande, que nous pensions bien y demeurer tous. Aussi quelque tems auant que toy & tes gens entrissiez en ce pays, nous eusmes guerre contre ceux de Mexico: & y eut deux grosses batailles donnees, où il mourut plus de cent cinquante mil hommes: « Mais las! toutes ces calamitez n'estoyent rien « au pris des maux & des cruautez que toy & « tes gens auez exercees sur nous. «

Guerres & pestilences plus aisees à porter aux Indiens que la domination des Hespagnols.

Ce pays-la de Iucatan est fort pierreux, mais au demeurant assez fertile, & abondant en poisson, en fruits & en maiz. Ils sacrifient des hommes à leurs Idoles: mais ils n'en mãgent point la chair. Lon n'ha point trouué en ce pays-la des mines n'y d'or ny d'argent, cõme ailleurs. Au reste ils nourrissent force mouches à miel: ils ont force cottons, & en font de belles mantes longues & larges comme linceux, & des camisolles sans manches, Et c'est là le principal tribut que ces Incatanois payent à leurs Seigneurs; & les Hespagnols qui tirent ce reuenu de leur suiets, distribuent ceste marchandise-la en Mexico, en

l'isle de Cuba, au Cap de Fondura, & autres quartiers des Indes. Puisque ie suis tombé sur le propos de ce pays-la, qu'on appelle de Fondura, i'en diray aussi deux mots en passant. Lors que les Hespagnols y mirẽt le pied premierement pour le conquester, il se trouuoit au pays plus de quatre cens mil Indiens naturels: & lors que i'y fu, les choses y estoyent tellement changees, qu'à grand' peine y en eust-on sceu conter huict mille. Et ne faut cercher autre cause de cela que les Hespagnols, qui les ont ou ruinez par guerre, ou emmenez & vendus pour esclaues, & consumez aux mines & autres trauaux insupportables, tant qu'ils les ont malheureusement destruits. Et encore ce peu qui en reste auiourdhuy aiment tant les Hespagnols, que là où ils ont peu trouuer quelque lieu sauuage & inaccessible, pour s'y loger tellement quellement, quoy qu'ils voulussent bien estre ailleurs, ils s'y sont retirez, afin de ne les voir que le moins qu'il leur seroit possible: & autant en font presque toutes les autres nations qui sont en la suietion de l'Hespagnol. Voila comme les Hespagnols ont gaigné le cœur & l'amitié de ces peuples-la.

Les Hespagnols ont force terres en Indie & peu d'hommes.

En ceste prouince-la il y ha cinq villes neuues, que les Hespagnols y ont fondees, lesquelles toutes ensemble ne sçauroyẽt faire six vingts maisons. Encore sont elles si mal basties, que la plus part ne sont que de cannes & de rouseaux, couuertes de paille, & assez

assez mal habitees, parceque les mines d'or qui y attiroyent des habitans, ont esté si bien curees, qu'il ny ha quasi plus rien dedans. La principale de ces villes-la s'appelle Trugillo, & y à siege Episcopal. Elle est assise sur vne petite colline assez proche de la mer, deuers le North. Et vingtcinq lieües plus bas l'on trouua vn bourg appellé Port-des-Cheuaux: & à vne iournee de ce port lon trouue vne autre ville nomme S. Pierre, qui est situee en vne plaine au pied de certaines montagnes: assez pres de la riuiere d'Vlua.

Il y ha aussi là aupres vn Lac, au milieu duquel lon voit ie ne sçay quelles mottes de terre, en mode de petites Isles, toutes reuestues d'herbes & d'arbrisseaux, qui vont flottant sur l'eau, & se remuant tantost d'vn costé, tantost de l'autre, selon les vents qui soufflent. A quatre vingt mil de là (qui sont enuiron vingt lieües) il y ha deux autres villes, à sçauoir Comaiagua & Gratiadio, qui sont toutesfois à plus de cent mil loing l'vne de l'autre: & pour estre le pays froid en ce quartier-la, le froment y vient & profite assez bien. De là on entre dans la plus belle & la plus plaisante vallee qui fut autresfois en tout ce pays-la: mais qui est auiourdhuy desolee: c'est la vallee d'Olanchio: là où les Hespagnols ont fondé vne ville nommee S. Iacques, laquelle peut auoir en tout vingt maisons couuertes

de paille, & encore n'y ha-il pas grand presse ny peuple là dedans.

A ce propos, afin que les Lecteurs puissent iuger quelle amitié nous portent ces nations-la, & comme nous y sommes bien veus, ie veux bien reciter icy ce qui m'aduint vne fois en ceste valee-cy, où i'eu à faire à quelques Indiens. Ce fut, qu'vn iour que i'estoye party de Comaiagua auec vn Hespagnol pour aller à ceste ville de S. Iaques: nous auions desia cheminé quatre iours entiers sans auoir rencontré ne maison ne buron. En fin nous arriuasmes à vn petit village d'Indiens: & les priasmes le plus gracieusement qu'il fut possible, qu'ils nous donnassent quelque chose à manger, parceque tous les viures que nous auiõs portez quand & nous, estoyent faillis. Mais il ne fut possible ne par priere, ne par amour, ne pour argent, d'auoir rien d'eux: ains en nous maudissant, & crachant à terre par despit, nous donnerent congé. Ainsi nous fut force de nous en aller sans rien auoir: & ce mesme iour là sur le soir nous arriuasmes en la ville: là où pour nostre bien venue, nous ne trouuasmes personne qui nous logeast: & nous fut force de nous retirer dedans vne meschante cahuhette, où personne ne demeuroit, qui estoit à l'entree du bourg: parce qu'il n'y auoit point d'autre hostellerie. Tout estoit si froid & si nu là dedans, que nous n'y trouuasmes que manger: de sorte qu'il nous fallut aller coucher sans soupper: nous nous iettas-

iettaſmes ſur des Cannes qui y eſtoyent d'auenture, & ainſi paſſaſmes ceſte nuict-la.

LES Heſpagnols auoyent autresfois vne bonne couſtume en ce pays-la. C'eſtoit au tẽs qu'ils y viuoyẽt à diſcretiõ, ou pour mieux dire, ſãs diſcretiõ, auãt q̃ les Indiẽs fuſſẽt remis en liberté: & qu'ils triomphoyẽt, penſãs que ce bõ tems-la ne deuſt iamais prendre fin. C'eſt qu'ils ne failloyẽt point d'aller tous les iours ſur le chemĩ pour voir s'il arriuoit point quelque eſtranger: & quand ils en rencontroyent quelcun, c'eſtoit quaſi à ſe battre à qui l'auroit & l'emmeneroit en ſa maiſon. Vous les euſſiez veus à l'enuy l'vn de l'autre prendre ceſt homme par la robbe, & le prier auec mille gracieuſes careſſes, de venir loger chez eux. Mais auiourdhuy les choſes y ſont bien changees, parceque le tems n'y eſt pas comme il ſouloit. Car au lieu d'aller au deuant des paſſans, comme autresfois: de tout loing qu'ils voyent venir quelcun, ils s'en vont cacher dans le bois: ou bien s'ils ne bougent, ils font dire qu'ils ne ſont pas à la maiſon.

Les Heſpagnols font large couroye du cuir d'autruy.

AVSSI ſe treuue-il des Heſpagnols non ſeulement en ceſte ville-la, mais encore en beaucoup d'autres, leſquels ſont venus à ſi grãd' poureté (quelques Seigneurs & gentilshommes qu'ils ſoyent, & qu'ils ayent des vaſſaux ſous eux) qu'à grand' peine ont-ils du pain à manger. La raiſon eſt, qu'ils ont fort maigre reuenu, & que les Indiẽs ne leur donnent rien ſinon de ce qu'ils poſſedent. Et ſi d'auenture il y ha quelque Heſpagnol, qui vueille contraindre ſes ſuiets de luy donner

quelque autre chose, ou qui les rudoye & les traitte mal, les Gouuerneurs les leur ostent tout incontinent, & perdent le droict, qu'ils ont sur eux.

Vn Indien de Nicaragua descbifre les façons de faire des Hespagnols: & pourquoy les Indiens se sont assuiettis à eux. Description du pays de Nicaragua. Breuuage & mode de Danser de ceux de ce pays-la. Mont iettant feu.

CHAP. XVI.

AV sortir de la prouince de Fondura, apres que vous auez passé les mines de Chiuluterra, que lõ rencontre en chemin: vous entrez dans le Gouuernement de Nicaragua: qui est à la coste de la mer du Midy. La premiere fois que ie passay par ce pays-la, ie logeay en la maison d'vn des principaux Seigneurs de celle prouince. Il s'appelloit dom Gonzalle, aagé de septante ans, & entendoit fort bien l'Hespagnol. Ceste homme, comme i'estoye vn matin assis prés de luy, me regardant fermement au visage, me va tenir tels propos: Chrestien (me dit-il) quelle chose sont-ce que les Chrestiens? Aussi tost qu'ils » sont entrez dans nos maisons ils demandent » du Maiz, du miel, du cotton, vne mante, vne » Indienne pour luy faire vn enfant: ils veulẽt » qu'on leur donne de l'or, & de l'argent. Les Chre-

Quelle opinion les Indiens ont des Chrestiẽs.

Chreſtiens ne veulent point trauailler: ce ſõt menteurs, mocqueurs, ioueurs, peruers, & blaſphemateurs. Quand ils vont à l'Egliſe pour ouir Meſſe, ils ne font que babiller & dire mal de ceux qui ſont abſens: puis ils s'en trebattent & s'entrebleſſent. Finalement la concluſion de ſon propos fut, que les Chreſtiens ne valoyent rien. Et comme ie luy diſſe pour excuſe, Que c'eſtoyent les meſchãs qui faiſoyẽt telles choſes, & non pas les bõs, il me repliqua fort bien: Et où ſont ces bõs-la que tu dis? Car quant à moy, ie n'en ay encore point cogneu que de meſchans.

Les Indiens iugent de tous les Chreſtiens par les mœurs des Heſpagnols.

QVAND il eut acheué de parler de ceſte matiere, ie changeay de propos, & luy demãday, commẽt & pourquoy eux auoyent laiſſé entrer les Chreſtiẽs dans leur pays: & voicy la reſponſe qu'il me fit ſur cela: Monſieur mon amy (dit-il) vous deuez ſçauoir, que quand nous autres euſmes entendu comme les Chreſtiens tiroyent droit à noſtre pays, & les cruautez qu'ils alloyent commettãt par tout où ils paſſoyent, & qu'ils pilloyent, volloyent, & mettoyent tout à feu & à ſang: nous enuoyaſmes querir tous nos amis & nos confederez: & entraſmes en conſeil enſemble pour deliberer ce que nous auions à faire. Et là nous arreſtaſmes par commun aduis de nous defendre vaillamment, & de mourir tous pluſtoſt, que de nous laiſſer ſubiuguer aux Chreſtiens. Sur ceſte reſolution nous faiſons amas de baſtons de guerre, de picques, d'arcs, de fleches, de pierres, & au-

» tres armes, en les attendãt de pied coy. Quãd
» les Chreſtiens furent arriuez & voulurent
» entrer en nos villages, nous fortifmes tous
» en armes, & combatiſmes quaſi tout le iour.
» En fin toutesfois la plus part des noſtres ef-
» froyez, & ne pouuans durer contre la violen-
» ce des cheuaux, prindrent la fuyte.

» SVR cela nous enuoyaſmes deux Ambaſ-
» ſadeurs vers le Capitaine des Chreſtiens, luy
» demander la paix: mais ce n'eſtoit à autre in-
» tention, ſinon pour reprendre haleine, & a-
» uoir le loyſir de refaire nos forces. Quand ce
» Capitaine nous eut receu en amitié, il y eut
» beaucoup de nos gens, qui commencerent à
» s'approcher priueement des Chreſtiens, ſans
» monſtrer ce qu'ils auoyent dans le cœur, &
» les alloyent voir iuſques dedans leur logis,
» rire, chanter & danſer auec eux, & leur por-
» toyent des preſens de ioyaux d'or, & autres
» belles beſõgnes. Quãd nous les euſmes bien
» amuſez auec cela, ce nous ſembloit, nous
» nous en retournaſmes en nos maiſons: & mis
» en ordre dans trois iours, les vinſmes aſſaillir
» en deſſoude. Mais il nous en prit comme
» la premiere fois: & n^e. peuſmes durer deuãt
» eux.

» LA deſſus nous tournons encore deman-
» der la paix auec meſme intention que deuãt.
» Et obtenue que nous l'euſmes, nous tinſmes
» vne aſſemblee generale de tous nos gens
» pour aduiſer à nos affaires. Là où il fut cõ-
» clu, & prins vne reſolutiõ ferme & deliberee,
» que nous nous ferions pluſtoſt tous hacher
en

en pieces l'vn apres l'autres, que de nous laiſſer aſſuiettir pour eſtre eſclaues des Chreſtiens : & que le premier des noſtres qui tourneroit les eſpaules pour s'enfuir, ſeroit maſſacré ſans remiſſion. Au partir de là nous faiſons nouueaux preparatifs d'armes pour aller chocquer les Chreſtiens. Mais ſur cela nos femmes ayans entendu la reſolution que nous auions priſe, s'en vindrent vers nous, & ayãs le viſage tout trempé de larmes nous ſupplierent que nous changiſſions d'auis, & que nous nous accordiſſions pluſtoſt à ſeruir aux Chreſtiens, que de nous aller faire tuer de la ſorte. Au fort, ſi nous eſtions fermes en ceſt auis, & reſolus de mettre en execution ce que nous auiõs propoſé : que nous commenciſſions par elles, & auant qu'entrer en choc, nous les tuiſſions toutes auec leurs petits enfans, depeur qu'apres noſtre mort elles ne reſtaſſent ſeules & tombaſſent entre les mains de ces cruels & fiers Barbus. Ces ardentes prieres meſlees de larmes de nos poures femmes, nous rompirent le cœur: & dés lors nous miſmes les armes bas, baiſſaſmes le col, & ſouffriſmes que ces nations Chreſtiennes miſſent leurs mains rauiſſantes ſur nous.

TOVTESFOIS quelque tẽs apres il y eut quelq̃s peuples q̃ ſe ſouleuerẽt cõtr'eux acauſe des grãs exces & extorſiõs qu'ils cõmettoyent au pays. Mais ces Chreſtiens leur en firẽt ſouffrir ſi rigoureuſes peines que la plᵉ part, & iuſqu'aux petits enfans de mãmelle, en furent

» mis au fil de l'espee. Et non contens encore
» de cela, ils en prenoyent encore de ceux qui
» n'en pouuoyent mais, & sous couleur de dire
» qu'ils se vouloyent rebeller contre eux, les
» tyrannisoyẽt & les vendoyent pour Esclaues.
Tyrannie des Hespagnols sur les Indiẽs, Quant à nous autres, nous n'estions plus mai-
» stres de nos femmes, ny de nos enfans, ny de
» chose que nous eussions: & estoyent adonc
» les choses en tel estat, que beaucoup tuoyent
» eux mesmes leurs enfans: les autres s'en al-
» loyent pendre & estrangler dans les bois, les
» autres se laissoyent mourir de faim. Et dura
» ce tems, iusqu'àce qu'il vint vn Edict du Roy
» de Castille, qui mit fin à tant de maux & mi-
» seres si insupportables, par lequel il com-
» mandoit que nous fussions tous remis en no-
» stre liberté. Et atant se teut ce Cacique de
» Nicaragua, & couppa là son propos.

Description du pays de Nicaragua. AVDEMEVRANT ce pays de Nicaragua n'est pas des plus grans de ces quartiers-la: mais cependant fort plaisant. & fertile: & au reste si chaud qu'en tẽs d'Esté lon n'y peut cheminer, si ce n'est la nuict: parceque ce ne sont que sablons pour la plus part, que le soleil reschaufe si fort le iour, que lon n'y peut tenir la plante des pieds. Il y pleut d'ordinaire six mois de l'an: & commencent ces pluyes en May: les autres six mois il n'y pleut rien du tout: & y sont les nuits aussi longues que les iours. Ce terroir-la produit force miel, cire, bausme, cotton, & force fruits du pays. Il s'y trouue vne sorte de fruict, qui ne se voit point en l'isle Hespagnolle, ny en nulle

nulle autre part des Indes. Ce fruit-la quant à sa forme ressemble quasi à nos poires de pardeça: il ha vn os au dedans, qui est tout rond, & aussi gros qu'vne noix & demie: il est de fort bon gouſt & sauoureux à manger. L'arbre qui le porte est fort grand, & ha sa fueille petite. Ils n'ont pas guere de vaches en ce pays-la: mais les pourceaux que lon y ha passez d'Hespagne y ont fort multiplié, & en ont de grands troupeaux, Les villages & bourgs du pays y sont fort pres l'vn de l'autre: mais au demeurant bien petits: Les maisons y sont bastics de cannes & de rouseaux couuertes de paille, & ne sont gueres grandes. Ils n'ont point de mines de quelque metail que ce soit: combien que quād les Hespagnols y entrerent, ils auoyent vne grand' quantité d'or de basse loy: mais cest or la venoit d'ailleurs. Il se voit-là vne infinité de Perroquets qui font grand dommage aux semences & fruits de la terre: & n'estoit que les Indiens les effarouchent auec certains Espouuantaux faits de cannes, & les chassent à grans coups de fonde, ils en feroyent bien encore dauantage.

Perroquets endommageans les semences.

Av commencement que les Hespagnols subiuguerent ceste Prouince, ils y trouuerent si grande abondance de toutes choses, qu'ils la nommerent Le Paradis de Mahomet. Entre les autres raritez, que ce pays-la produit, il y en ha deux, que lon n'ha point trouuees en nulle autre part des Indes, excepté aux enuirons de Guattimala au Cap-des Fondures, en

Mexico, & tout le long de la coſte de la Nouuelle Heſpaigne. La premiere, c'eſt vne certaine eſpece de Paons, qu'on appelle communeemẽt, Poulles d'Indes, & s'ẽ voit aſſez auiourdhuy en noſtre Europe, où l'engence en ha eſté apportee de ce pays-la. L'autre c'eſt vn fruict qu'ils appellent en leur langue *Cacauate*, & leur ſert de monoye. L'arbre qui le produit n'eſt pas fort haut, & ne vient ſinon en lieu chaut & ombrageux: de ſorte que ſi le Soleil le touche tant ſoit peu, il le fait mourir. A raiſon dequoy ils le plantent ordinairement dans les bois en lieu humide: & craignans qu'il n'ait pas aſſez de cela, ils plantent encore tout aupres vn autre arbre plus haut, pour le defendre du ſoleil: & à meſure qu'ils les voyent croiſtre, ils ageancent & plient tellement les plus hautes branches de ceſt autre arbre, que quand il eſt grand, il couure le Cacauate, & par ce moyen ils ſe font ombre l'vn à l'autre, de ſorte que le Soleil ne leur peut faire mal. Le fruict du Cacanate ha forme d'amandes, & eſt enfermé dedans certaines courges, qui ſont preſque de la groſſeur & de la largeur d'vn concombre. Il leur faut vn an pour ſe meurir: & quand elles ſont de ſaiſon ils les cueillent, & ayans eſgouſſé le fruict, l'eſtendent ſur certaines nattes ou clayes faites de cannes, & le mettent ſecher au Soleil.

Cacauaté Fruict de Nicaragua.

Breuuage de ceux de Nicaragua.

APRES ils en font du breuuage, & voicy la façon comme ils le font. Ils prennent de ce fruict autant comme bon leur ſemble, le mettent

mettent dans vn pot de terre, & le fõt ſecher ſur le feu. Puis le caſſent entre deux pierres, & le mettẽt en farine, ne plus ne moins qu'ils meulent leur grain quand ils veulent faire du pain. Apres cela ils verſent ceſte farine dedans certaines gebelles qu'ils ont faites en mode de courges miparties (ces courges-la dont ils ſe ſeruent à boire, croiſſent ſur certains arbres : & en trouue-on communeement par tout le plat pays d'Indie) puis la deſtrempent peu à peu auec de l'eau, & bien ſouuent mettent de leur poyure long parmy, & boyuent cela. Cependant ſi vous auiez veu ce tripotage ainſi mixtionné, il vous feroit mal au cœur : & iugeriez, tant il eſt honeſte, que c'eſt pluſtoſt quelque laueure de porcs qu'vn breuuage d'hommes. Pour mõ regard i'ay eſté plus d'vn an par ce pays-la, qu'il n'y auoit ordre ſeulement de m'en faire taſter. Quelquesfois en paſſant par vn village il aduenoit que ie rencontroye quelque Indien qui me preſentoit à boire : ie le refuſoye : & l'Indien s'esbahiſſant le plus du mõde de ce que ie ne vouloye point boire, s'en rioit & me laiſſoit. En fin me trouuant bien ſouuent en des lieux où il n'y auoit pas vne goutte de vin, i'appry à faire comme les autres, pour ne boire pas touſiours de l'eau. Il ha vn gouſt tenant aucunement de l'amer, il raſſaſie & refreſchit le corps, & ſi n'enyure pas. Au reſte c'eſt-là la meilleure & la plᵃ che re marchãdiſe que les Indiẽs ayent, aumoins aux lieux où lon ha accouſtumé d'en boire.

Façons de faire de ceux de Nicaragua.

LES coustumes & façons de faire de ces Nicaraguois sont presque de mesme celles des Mexiquains. Ils mangent de la chair humaine: & s'habillent de mantes & camisolles sans manches: ils allumẽt leur feu auec deux pieces de bois: & ceste inuention de faire du feu est ordinaire par toute la reste d'Indie. Encore qu'ils eussent force cire, si n'ẽ sçauoyent ils pas l'vsage, & ne s'en seruoyẽt en chose du monde: & ne bruloyent pour toute lumiere, que quelques pieces & bastõs de pin sauuage. Ceux de ceste prouince-la parlent quatre langages: mais le meilleur & le plus aisé à apprendre, c'est le Mexicain, lequel s'estend plus de trois cens soixante & quinze lieues du pays. Ils appellent leurs Caciques & leurs seigneurs *Tutouane*: le pain, *Tascal*: des poulles, *Totoli*: & pour dire, Attendez vn peu, ils disent *Occomaia*: vne Maladie, c'est *Mococoua*: & danser, *Mitote*.

Danses de Nicaragua.

QVANT à leurs danses voicy comme ils ont accoustumé d'en vser. Ils s'assemblent deux ou trois cens, & quelquesfois trois ou quatre mille en vne place, selon que le pays est bien ou mal peuplé d'hommes. Quand ils sont tous venus, & la place où ils doyuent danser bien nettoyee, il y en ha vn qui se met tout le premier, pour mener la danse, allant quasi tousiours à reculons, & se reuirant quelquesfois: & les autres apres, trois à trois & quatre à quatre le suyuent, & marchent en belle ordonnance. Cependant les menestriers qui sonnent des tambours à la

la feſte, commencent à entonner quelque chanſon: celuy qui cõduit la danſe eſt le premier à leur reſpondre: & conſequemment tous les autres de main en main reprennent ce que le premier ha dict, & chantent tous comme luy: auec les contenances de meſme. L'vn porte vn eſuentoir en ſa main: l'autre ha vne courge toute creuſe & certaines petites pierres dedans: l'autre ha la teſte emplumee: l'autre vous ha de belles ſonnettes, faites de coquilles de mer enfilees l'vne auec l'autre, aux bras, & aux iambes. L'vn ſe contourne d'vne ſorte, l'autre d'vne autre: les vns hauſſent la iambe en danſant, les autres eſtẽdent les bras: l'vn faict du borgne, l'autre cõtrefait le ſourd: l'vn pleure, l'autre rit: & font dix mille autres telles morgues & ſingeries les plus eſtranges du monde. Cependant le Cacauate trotte: & c'eſt à qui en boira le plus, ſans ceſſer de danſer tout le iour, & biẽ ſouuent la plus grand' part de la nuict. Voila quant aux danſes des habitans de Nicaragua.

LES nauires qui vont par la mer du Su à Nicaragua, entrent par vn canal, qui dure enuiron vingtcinq mil, iuſqu'àce qu'elles arriuent à vn village habité des Heſpagnols, nommé Realegio, où il y ha peut eſtre douze maiſons toutes faites de cannes: & ſe deſtournent les nauires de leur route pour aller là, acauſe qu'il y ha commodité de bois, & d'autres rafreſchiſſemens neceſſaires. Vne iournee loing de là vers le Leuãt lon trouue Leon, qui eſt vne ville Epiſcopale, ſituee à *Leon*

Grenade villes nouuelles du pays de Nicaragua.

la riue du lac de Nicaragua: & fut fondee par vn Capitaine Hespagnol, nommé Francisque Hernandes. Aussi fut la ville de Grenade, qui est cinquante mil plus auant sur la riue du mesme lac, pres du Canal qui se va descharger dedans la mer du North. Ces deux villes à grand peine vienent elles toutes deux ensemble à quatre vingts maisons, lesquelles sont basties en partie de bois, en partie de briques.

ENVIRON à huict lieues & demie de la ville de Leon il y ha vne montagne, au fest de laquelle lon trouue vne ouuerture & gueule merueilleusement grande, dont elle iette quelquesfois de si grandes flambes de feu, que lon en voit reluire de nuict la clarté à plus de vingt cinq lieues de là. Il y en ha assez qui ont pensé que ce fust quelque veine d'or fondu qui fust là dedãs, & qui entretinst ce feu: & cela fut cause qu'vn Iacopin en voulut faire l'espreuue. Pour en venir about il fit forger vne chaine auec vn seau de fer au bout: & s'en alla sur le lieu auec quatre autres Hespagnols. Estans là, ils auallent la chaine & le seau abas: mais le seau demeura fondu auec quelques anneaux de la chaine. Mon Moine bien fasché s'en retourne à la ville de Leon: & s'en va plaindre au serrurier de ce qu'il luy auoit fait la chaine beaucoup plus menue qu'il ne luy auoit commandé. Le serrurier reprend ceste chaine, & en va faire vne autre beaucoup plus grosse que la premiere. Le Iacopin s'en retourne vers la montagne auec

auec ſes compaignons : ils font couler ceſte chaine abas comme la premiere fois. Et en aduint de meſme : & quaſi pis. Car au meſme inſtant, il va ſortir de ce trou-la vn ſi gros boullet de feu, que le Moine & ſes compagnons y penſerent demeurer, & le peurent bien conter pour vne. Au moins en demeurerent-ils ſi eſtonnez, qu'ils n'eurent garde d'aller plus remuer ny attizer ce feu: ains s'en retournerent tous effroyez en la ville, ſans parler iamais plus de ceſte entrepriſe.

I'AY cognu en ceſte ville-la vn Preſtre, lequel ayant cognoiſſance auec vn Threſorier Heſpagnol, eut moyen par l'entrepriſe de celuy-la de faire tenir vne letre au Roy d'Heſpagne, par laquelle il le prioit, Qu'il pleuſt à ſa maieſté le faire prouuoir de deux cens eſclaues pour ouurir ceſte montaigne: & qu'il promettoit d'en tirer de grandiſſimes threſors. Mais le Roy luy fit reſponſe, Qu'il l'ouuriſt à ſes deſpens, s'il vouloit: parceque quant à luy il n'auoit point d'eſclaues pour y enuoyer. Et par ce moyen tout cela eſt demeuré là.

¶ *Voyage de Pierre d'Aluarado au Peru, apres auoir fondé Guattimala. Sa mort, & remors de conſcience en mourant. Merueilleux iugement de Dieu ſur ſa femme.*

CHAP. XVII.

EN allant de Nicaragua vers le Ponent, & cheminant quasi tousiours à la veüe de la mer, lon trouue la ville de Guattimala, enuirõ soixante & quinze lieues loing de celle de Leon. Le Capitaine dom Pierre d'Aluarado la fonda, quand il conquit celle prouince: & la bastit entre deux montaignes, dont il sort quasi tousiours de la fumee. Il donna aussi commencement à deux autres villes: asçauoir à S. Michel, & à S. Sauueur, qui sont vingtcinq lieues loing l'vne de l'autre. C'est Aluarado-icy ayant conquesté & departy ce pays-la, fondà la ville de Guattimala, iouissoit de son estat paisiblement & en grand repos: quand nouuelles luy vindrẽt comme François Pizarre & Diego d'Almagro estoyent entrez dans le Peru, & y auoyẽt trouué vne richesse incroyable. D'Aluarado esmeu de cela, trouue moyen d'auoir vne permission de L'Empereur de passer en ce Royaume-la, & aller conquester & peupler en quelle part que bon luy sembleroit, prouueu que ce fust en lieu où il n'y eust point encore d'autres Hespagnols.

Auarice & Ambition ne laissent iamais leur homme en repos.

AYANT obtenu ceste commission, il part de son Gouuernement, l'an M. D. XXXIIII. auec vne flotte de sept vaisseaux bien armez & prouueus de ce qu'il falloit pour le voyage: & poursuit si droit sa route, qu'au bout de soixante & quatorze iours il se rend

à

à la coſte du Peru. Il fit deſcente en vne terre baſſe, pres de la ville de Mante, que les Heſpagnols ont depuis appelé le Port-viel: & tirant plus auant, auec bonnes guides du pays, paſſa certaines montagnes toutes couuertes de neige, où il faiſoit ſi grãd froid, que pluſieurs Heſpagnols en moururent. Il y en eut auſſi qui mangerent leurs cheuaux par faute de viures: & leur dura ce mauuais tems iuſqu'àce qu'ils arriuerent en la contree de Quito.

Avssi toſt que François Pizarre eut entendu les nouuelles de cecy, il depeſcha prõtement ſon compagnon Diego D'Almagro auec cent cinquante Heſpagnols: pour aller au deuant d'Aluarado, & le chaſſer du pays, s'il eſtoit poſſible, ou bien accorder auec luy & acheter ſon armee. Diego arriué à Tõbez fut auerty, comme Aluarado auoit beaucoup plus de gens que luy: de ſorte qu'il n'oſa iamais l'attaquer. Mais eſtans tous deux arriuez à Leribamba, le Licentier Caldera les mit d'accord: & ordonna que Aluarado mettroit ſon armee entre les mains de Pizarre & d'Almagro: & qu'eux en recompenſe luy donneroyent cent mille ducats: à la charge qu'il s'en iroit, & ne retourneroit plus en ce Royaume-là. Ceſt accord paſſé, Aluarado ſe retira du Peru auec quatre ſeruiteurs, & s'en retourna à Guattimala auec vn merueilleux contentement: & en brief arma dix nauires & quatre brigantins, en intention d'aller d'eſcouurir d'autres terres neuues du long

de celle coſte, deuers le Ponent.

ce fut frere Marc de Nizza, qui fit ce voyage auec quelques autres l'an 1539.

AV meſme tems que Aluarado mettoit ſus ceſte armee, quelques Religieux de l'ordre S. Dominique arriuerent en Mexico, qui reuenoyent d'vn long voyage qu'ils auoyent fait deuers le Ponent. Ils auoyent trauerſé, à leur dire, plus de deux cens cinquante lieues de pays: & à leur retour diſoyent merueilles, de ce qu'ils y auoyent veu. Entre autres ils ſemerent le bruit, qu'ils auoyent eſté en vne prouince nõme Sibolla, & autres pays merueilleuſement fertiles, riches, pleins d'or, de turquoiſes, cottons, & autres biens. Sur ce rapport dom Antoine de Mendozza viceroy de la Nouuelle Heſpaigne, & Ferdinãd Cortez Capitaine general de la meſme prouince, commencerent à diſcourir entre eux de l'entrepriſe de ce voyage, & deliberoyent d'y aller eux meſmes ou d'y enuoyer. Mais comme ils eſtoyent apres, ie ne ſçay quel debat ſe va mettre entre eux, parce qu'ils ne ſe fioyent pas bien l'vn de l'autre: de ſorte qu'ils ſe departirent ainſi en cholere. Cortez s'en alla en Heſpagne: & le Viceroy enuoya à Guattimala, & manda à Pierre d'Aluarado qu'il le vinſt trouuer auec ſon armee le pluſtoſt qu'il luy ſeroit poſſible. Aluarado n'y faillit point, & ayant promptement fait voile, s'en vint ſurgir au port de la Trinité: & de là prenant ſon chemin par terre, arriua en Mexico. Là où il demeura d'accord auec le Viceroy, & luy fit promeſſe d'aller en Sibolla: & pour ceſt effect leua vne compagnie de ſept cens

ſoudars

soudars, acheta armes & cheuaux, & beaucoup d'autres choses pour le voyage.

PARTY qu'il fut de Mexico, ainsi comme il estoit en chemin pour s'aller embarquer, on luy apporte des nouuelles, comme les Indiens de Xalisco, s'estoyent rebellez contre les Hespagnols. Ainsi auec la plus part de ses gens il s'en va au secours: & en chemin il rencontre vn capitaine, nommé Pierre de Zunica, fort triste & desconforté de la mort de plusieurs Hespagnols. Il le ramene quand & soy: & s'en vont tous deux inuestir auec leurs gens vne haute colline, où les Indiens s'estoyent retrenchez & gabionnez en ceste sorte. Ils auoyent couché de grans arbres tous entiers, & assemblé force grosses pierres qu'ils auoyent mises entre-deux & par derriere. Tout cela estoit lié & fagotté l'vn parmy l'autre en mode de gabions, & eux se tenoyent derriere en attendãt l'ennemy. Là dessus voicy arriuer les Hespagnols, qui commencent à faire bondir leurs cheuaux & à courir contremont la motte où les Indiens estoyent campez. D'autre part les Indiens, aussi tost qu'ils les virent prendre la montee, vont faire retentir l'air d'vne huee & d'vn cry effroyable: & quand & quand vous couppẽt tout ce fagotis d'arbres & de branches entrelassees l'vne dans l'autre, & les pousſent contre la vallee: & les grosses pierres apres, auec vn bruit & vn tintamarre le plus horrible du monde. Ces pierres & grosses buches de bois portees de telle

furie culbuterent autant d'Hespagnols qu'elles rencontrerent: de sorte que la plus part de ce qui estoit là, y demeura. Pour le regard d'Aluarado, il fut rencontré d'vn cheual qui rouloit comme les autres, & porté du haut en bas: dont il mourut deux iours apres. Estant au lict, on luy demandoit que c'estoit qui luy faisoit mal: C'est l'Ame, disoit-il, qui me deult extremement. Ce fut vn homme de moyenne stature, grand parleur: & au demeurant cauteleux, grand bailleur de bourdes, cruel à l'endroit des Indiens, ingrat & peu recognoissant les plaisirs qu'on luy auoit faits: de sorte que lõ dict encore de luy, Que iamais il ne garda ne foy ne fidelité à amy qu'il eust. Et auec tout cela il prit en mariage les deux sœurs, & les cognut toutes deux charnellement.

Les ambitieux & auaricieux commencent desia leur enfer en ce monde.

Gom. hist. gen. liu. 5.

APRES la mort d'Auarado, le Viceroy y enuoya vn autre Capitaine nommé François Velasques Coronato auec huict cens Hespagnols, la plus part gens de cheual, parceque cestuy Velasques ne voulut point aller par mer conquester & peupler ce pays de Sibolla. Au demeurant, arriué qu'il fut au dit pays, les richesses qu'il y trouua, ce fut force neiges, faute de viures: de sorte qu'il luy mourut quelques cheuaux de faim, & force Indiens de seruice. Cependant ce Capitaine pensant tousiours trouuer quelque meilleure auenture, delibera de tirer plus auant. Quand il eut encore cheminé l'espace de cent cinquãte mil (qui peuuẽt estre enuirõ trente

Velasques ne trouue que des neiges & de famine au lieu des richesses qu'il se promettoit, en Sibolla.

trente huict lieues) il rencontra vne certaine espece d'animaux de moyenne grandeur, ayans quasi forme de vaches. Les Hespagnols, comme gens affamez qu'ils estoyent, se ietterent sur ces vaches, en tuerent beaucoup: & auec cela chasserent la faim. En fin ce Capitaine apres auoir trauersé beaucoup de pays, cõbatu en quelques rencontres cõtre les habitans de ces lieux-la, qui defendoyẽt courageusement leur liberté: brulé & saccagé quelques vns de leurs villages, rebourſa chemin maudissant asprement & donnant au Diable les Moines qui auoyent fait à croire à tout le mõde que ce pays-la estoit si riche: & s'en retourna ainsi en Mexico tout nud & poure, ayant perdu la plus part de ses Hespagnols.

Exemple d'vn iugement notable de Dieu sur vne vefue fiere & blasphemant son Nom.

POVR reuenir au propos d'Aluarado: quand les nouuelles de sa mort furent apportees en Guattimala, Dame Beatrix de la Cuena sa femme, femme veritablement hautaine, sotte & glorieuse, au lieu de rendre graces à Dieu, & louer son infinie puissance & bonté: commença à se despiter & à se prendre à luy, iusqu'à dire, Qu'il ne luy eust sceu pis faire que de luy auoir osté son mary. Quand & quand elle fait peindre & tendre sa maison tout de noir, & se met à mener vn dueil le plus estrange qu'on vit iamais. On ne luy pouuoit faire prendre viande du monde, ny son repos ordinaire: ny ne vouloit receuoir consolation quelconque de ceux qui la venoyent voir. Elle ne faisoit que pleurer,

se veautrer par terre, s'arracher les cheueux, faire & dire beaucoup d'autres telles folies, qu'vne femme de bon sens ne feroit iamais. Cependant elle fit les obseques de son feu mary, les plus pōpeuses & magnifiques qu'il luy fut possible. Et au reste parmy ces regrets & lamentations extremes, elle n'oublia pas de faire assembler en conseil les principaux de la ville, & là se faire declarer Gouuernante du pays, & leur fit à tous prester le serment d'obeissance & de fidelité entre ses mains.

Le Dueil ne diminue rien de l'Ambition.

QVAND tout cela fut passé, voicy vne grosse pluye qui commence à tomber le huitiesme de Septembre (qu'on appelle communeement le iour de Nostre-dame de Septembre) l'an M. D. XLI. Il pleut tout ce iour-la & toute la nuict si estrangement, que le lendemain enuiron les neuf ou dix heures du soir, il y eut deux Indiens qui vindrent auertir l'Euesque de là (nommé François Maroquin) comme ils auoyent ouy vn grand bruit, & vn fracas estrange au pied de la mōtaigne, qui est prochaine de la ville. L'Euesque oyant cela, les tansa, en leur disant: Comment? ne vous ay-ie pas admonestez tant de fois, que vous ne prestissiez point l'oreille à ces illusions-la? Ainsi ces Indiens s'en vont. Cependant enuiron vne heure apres la Minuict, voicy vn grand deluge d'eaux qui commēce à se desborder du fōd de la mōtaigne, & verser en bas auec si grand bruit & furie si violente, qu'il abbatoit des rochers tous entiers

tiers d'vne grandeur incroyable. Ces roches roulans impetueusement contre bas, brisoyẽt & mettoyent en pieces tout ce qu'elles rencontroyent deuant elles. Parmy cela vous n'eussiez ouy autre chose que des cris & des voix espouuantables en l'air: & si y en eut qui remarquerent vne vache noire parmy ce rauage d'eaux, qui alloit çà & là faisant beaucoup de dommage. La premiere maison qui fut ruinee de ceſt orage, ce fut celle du Gouuerneur, & y mourut madame la Gouuernante Beatrix, auec tous ceux & celles qui estoyent auec elle en vn certain cabinet ou oratoire, là ou lon dict qu'elle s'estoit retiree pour y faire ses prieres. Et quand & quand la ville fut en vn moment presque toute noyee & ruinee. Il y mourut enuiron six vingts personnes qu'hommes que femmes: ceux qui s'enfuirent dés le commencement du bruit, eschapperent. Le matin que ce deluge fut cessé, lon trouuoit de poures Hespagnols çà & là par les champs & plaines d'alentour: dont les vns estoyent estropiez, les autres auoyẽt les bras rompus, les autres les iambes. Mais entre autres ce fut vne chose miraculeuse, d'vne petite fille d'Aluarado, que l'eau auoit emportee comme les autres, & cependant lon la retrouua assez loing de la ville sans estre ne blessee ne gastee en part quelconque de son corps. Aluarado l'auoit eue d'vne Indienne, & n'est demeuree autre posterité de sa race que ceste fille-la.

Guattimala est rebastie.

APRES ceste destruction de Guattimala, elle fut rebastie au lieu où elle est de present, qui est vne petite plaine, à trois mil loing de l'autre vers le Leuant: & ha de septãte à quatre vingts maisõs faites de brique, & couuertes de tuyle pour la plus part. En ceste prouince-la les tremblemens de terre y sont assez frequens, comme ie l'ay veu par experience. Car me trouuant vn iour en vn Couuent, pres de Guattimala la vieille, en vn lieu appellé Almolonga di Basco: comme ie deuisoye auec vn des Religieux sur vn petit terrier, la terre va trembler sous nos pieds, de telle sorte que les cloches du monastere en sonnerent d'elles mesmes, la plus part des murailles du iardin fut abbatue, les tuyaux qui amenoyent l'eau iusqu'à la fontaine du Couuent par dessous terre, se rompirent: la grand' chappelle se fendit en deux lieux, & quelques tuyles tomberent par terre. De maniere qu'il n'y auoit celuy qui ne pensast que la terre se deust entrouurir & se fendre en deux. Ceste effroy dura enuiron autant de tems, comme il faut à dire vn Credo.

EN ceste prouince-la, pour y estre l'air assez temperé, c'est a dire, ny trop chaud ny trop froid, le froment y profite & multiplie fort bien: mais de tous les arbres, que lon y ha transportez d'Hespaigne, il n'y ha que les Figuiers & les Abricotiers qui ayent voulu reprendre: & encore quand ils commencent à meurir, qui est sur l'entree de l'hyuer, ils n'ont ne goust ne saueur. A deux iournees de

de Guattimala, en vn lieu appellé, *Le Izalchi*, pres de la marine, se cueille vne fort grande quantité de ces Cacauates : dont ils font leur breuuage. Et c'est-la de present quasi toute la richesse des Hespagnols qui se sont habituez en celle Prouince. Aussi la plus part ne font trafic que de cela, & les distribuent par le pays de la nouuelle Hespagne, parceque en plusieurs endroits de ce Royaume-la estans d'vne temperature plus froide que chaude, lon n'y en cueille pas à suffisance.

Coustumes des Guattimalois.

AVDEMEVRANT ces Guattimalois tienent autant des coustumes de ceux de Nicaragua comme de ceux de Mexico: & pource ils traffiquẽt & negotiẽt ordinairemẽt les vns auec les autres. Il se trouue aussi des artisans entr'eux qui ont appris quelque mestier, comme ferruriers, charpentiers, peintres, orfeures, & autres semblables mestiers. Tels manœuures souloyẽt autresfois seruir d'esclaues aux Hespagnols, qui les auoyent achetez, & leur auoyent appris à chacun vn mestier. Mais quand ils en penserent tirer quelque seruice, ce fut lors qu'ils les perdirent, parce qu'ils furent affranchis par l'Edict, & remis en liberté. Ils ont accoustumé de tenir tous les iours leurs marchez. La plus part des marchãdises & denrees qui s'y vendent, ce sont prouisions de bouche & toutes choses à boire & à manger : comme Sel, poissons, fruits, courges, racines de Battatas, gros bouquets de leurs figues toutes cuites : & du breuage qu'ils en font, qui est si bien appresté que seu-

lement à le voir, il me faiſoit preſque rendre gorge. Ils ſe meſlent auſſi de trafiquer quelques cottons, mantes, camiſolles, plumaſſeries, & autres ſemblables beſongnes & ſingularitez de leur pays.

De la Couleur & teint des Indiens. Ils font grand cas du Vin & du Fer: trouuent eſtrange noſtre façon de Lire & d'Eſcrire. Ils deſirent de ſecoüer le ioug de la domination des Heſpagnols.

CHAP. XVII.

POVR le regard de la couleur & du teint de ces peuples d'Indie, il tire generalement plus ſur le iaune blaffard, cõme couleur de bouix, & ſur le chaſtaigné, que ſur autre quelconque. Au demeurant, entre tant de diuerſes nations que i'ay veües en tous ces pays-la, il n'y ha point de plus beaux hõmes, que ceux du Golfe de Paria, & de la prouince de Valenzuola: c'eſt adire, ceux qui habitent aux montagnes & autres lieux reculez de la mer. Et croy que c'eſt acauſe que le Soleil n'y eſchauffe pas tant, & n'y eſt pas ſi ardant comme il eſt en la plaine: & de faict ceux qui habitent la coſte de la mer en meſme climat, ſont tous baſanez, & propremẽt de la couleur qu'eſt vne chair roſtie au ſoleil.

AV reſte de toutes les choſes que les Heſpagnols ont paſſé d'Heſpagne en Indie, il n'y en ha eu pas vne que les Indiens ayent veüe & receüe plus volontiers que le Vin. Il eſt vray qu'eux en font auſſi du Maiz & d'autres fruits, comme i'ay dit cy deſſus: mais eux meſmes diſent que tous leurs vins & breuuages ne confortent pas les eſprits, ne reſchauffẽt pas le ventre, ny ne font pas dormir ſi doucement ne ſi ſoiſuement, comme fait celuy de Caſtille. Ils ont auſſi fait grand cas du Fer, parce qu'ils n'en auoyent point, & ne beſognoyent qu'en bronze & en cuyure, dont ils faiſoyent quelques ſerpes & coignees, & quelques petits couteaux de pierre à feu. Mais ſur toutes autres choſes, qui ont fait esbahir les Indiens, il n'y ha rien qu'ils ayent trouué de plus admirable en nous, que l'vſage de lire & d'eſcrire. De ſorte que quand les Heſpagnols leur donnoyent quelque lettre à porter en quelque lieu, ces poures gens ne ſçauoyent que dire tant ils eſtoyent rauis, ny ne pouuoyent imaginer en eux meſmes, cõme il eſtoit poſſible qu'vn petit morceau de papier bigarré de blanc & de noir, peuſt parler.

Les Indiẽs eſtiment beaucoup le Vin & le Fer.

Lire & eſcrire, eſtrãge aux Indiens.

LE pays le plus habité & le mieux peuplé d'Indiens, de toutes les nations & prouinces que les Heſpagnols ayent conqueſtees, & où ils viuent de preſent en ce nouueau monde des Indes: c'eſt la Nouuelle Heſpagne: puis Iucatã apres, Guattimala, Nicaragua, & quelques endroits du Peru.

AV surplus ayant voyagé par ce nouueau monde l'espace de quatorze ans, comme il ha esté desia dict, & ayant leu depuis les Histoires que les Hespagnols ont escrites de leurs voyages & des proüesses qu'ils ont faites en ces pays-la: ie trouue qu'en d'aucunes choses ils se sont louez euxmesmes vn peu plus que de raison. Speciaiement quand ils disent qu'ils sont dignes de grand' louange, de ce qu'ils ont conuertis & faits Chrestiens tous ces peuples qu'ils ont subiuguez en Indie. Et quand ils se vantent si hardiment de cela, qu'ils ont fait ces peuples-la Chrestiens, vous diriez qu'il ne leur ha non plus cousté de le faire, que qui diroit (par maniere de parler) Qu'vn Boulengier ha bien fait du pain. Mais cependant quand ie vien à considerer de pres la doctrine de nostre Sauueur Iesus Christ, ie treuue qu'il y ha biẽ à dire entre s'Appeller Chrestien, & l'estre par effect.

Hespagnols excessifs en leurs propres louanges.

Gom. liur. 5. de l'hist. gen. chap. dernier.

ET de cela ie m'en rapporte mesme à ces poures Barbares. Car quoy que les Hespagnols ayent sceu faire & dire au Royaume du Peru & autres lieux où ils ont esté, Qu'ils estoyent Chrestiens, enfans de Dieu du ciel: si-est-ce qu'il n'ha iamais esté possible de faire que ceux du Peru ayent voulu auoüer ce titre-la, ny l'attribuer aux Hespagnols, depuis qu'ils ont tasté leur dominatiõ, & senty les cruautez desesperees que ces gẽs ont exercees sur eux. La raison est, que ceste natiõ-la du Peru est douee de meilleur iugement & d'vn entendement beaucoup plus vif, que tou-

Ceux du Peru ne veulẽt pas auoüer les Hespagnols pour Chrestiens & enfans de Dieu.

toutes les autres que les Hespagnols ont subiuguees aux Indes. Tesmoings ceux de Mexico, & tous les autres pays voisins : lesquels ayans entendu comme les Hespagnols, lors qu'ils passerent en la terre ferme des Indes, se renommoyent Chrestiens : eux aussi ne firẽt point difficulté, ny ne font encore, de les appeller ainsi. Mais quant à ceux du Peru, il n'y ha eu ordre, comme i'ay dit, de leur faire iamais confesser que les Hespagnols fussent Chrestiens, ne qu'ils les vouluſſent nommer de ce nom-la, comme ie diray encore plus amplement en son lieu.

Les Indiens dignè de s'oster de dessus la domination des Hespagnols.

SI est bien vne chose que nous pouuons croire sans difficulté, Que toute nation qui est suiette à vne autre, si elle peut secouer le iong, & recouurer sa liberté, il n'y ha doute qu'elle ne le face, & qu'elle n'en cerche les moyens. Ainsi en feront ces Indiens vn iour aux Hespagnols, s'ils ne s'en donnent garde. Car tous tant qu'ils sont, specialement ceux de la prouince de Mexico dissimulent tant qu'ils peuuẽt & cependant ont l'œil au guet, espiant à toute heure, si les nauires, qui ont accoustumé de venir d'Hespaigne, arriuent. Et faut bien tenir cela pour certain, que s'il tomboit vn iour quelque malheur sur l'Hespaigne, comme cela peut bien auenir (attendu que tous Empires, quelques grans & puissans qu'ils soyent toutes nations, peuples villes, Royaumes : brief tous les Estats de ce monde sont suiets à changement & à vne inconstance de tems qu'on appelle communément, Fortune) & que les nauires faillis-

ſent à aller & à venir de l'Indie, comme elles ont accouſtumé: faut bien s'aſſeurer que tous les Indiens depuis vn bout des Indes iuſqu'à l'autre, ſe ſouleueroyent en armes & maſſacreroyent tout tant qu'il y ha d'Heſpagnols en Indie, pour en faire le plus beau feſtin & le plus ſolennel, qu'ils firent iamais. Et comme i'ay ouy dire à quelques Moines, eux ſeroyent les premiers qui auroyent part au gaſteau: parceque les Indiens les hayſſent mortellement, & plus que tous les autres, acauſe qu'ils les reprenent, & taſchent de les retirer de leurs mauuaiſes couſtumes.

ET qu'ainſi ſoit i'allegueray ſeulemẽt vn exemple de ce qui aduint lors que i'eſtoye en Guattimala, l'an M. D. LIII. Il y auoit lors groſſe guerre entre les François & les Heſpagnols: & parce qu'il n'eſtoit arriué, pour la crainte des Courſaires, tout le long de celle coſte que deux Gallions de dom Aluaro Bazam en l'eſpace de quatorze mois (dõt l'vn eſtoit venu deſcharger au Nom-de-Dieu, & l'autre à la Ville-riche, port de la Nouuelle Heſpagne) vous euſſiez veu deſia ces poures Heſpagnols ſi eſtõnez qu'ils mouroyent de peur. Car ils craignoyent que les Indiens ne ſe remuaſſent ſur ce bruit, acauſe qu'ils auoyent deſia bien entendu par le rapport des Negres, qui eſtoyent parmy eux, comme les François faiſoyent la guerre aux Heſpagnols: & ſi eſtoyent bien auertis de ce que les François ſçauoyent faire, & que deſia

desia ils les estoyent allé cercher iusqu'en ces pays-la, & leur y auoyent fait prou mal.

ENVIRON ce mesme tems, comme i'estoye vn iour en vn lieu, nommé Almolonga, mais vn peu plus bas où souloit estre autresfois Guattimala, & que ie deuisoye là auec certains Indiens: il y en eut vn qui me demanda, si les François auoyent des cheuaux & de ces engins qui font *Tan Tan*: voulant dire & ne sçachant pas, si les François auoyent de l'artillerie. Ie luy respondy, Qu'ouy. Alors il va ietter vn grand soufpir du profond du cœur, & Dieu sçait ce qu'il desiroit là dedans. Il est vray que les Moines les admonestent assez, qu'ils se donnent garde d'attenter quelque nouuelleté, de remuer rien, parceque s'ils le faisoyent, l'Empereur enuoyroit tant de Chrestiēs de Castille que tout le pays en seroit couuert, & qu'ils les traitteroyēt encore pis qu'ils n'ont fait par le passé. Mais nonobstant tout cela, s'ils voyent leur poinct & leur occasion, ils ne lairroyent pas de se mettre en deuoir de les exterminer de leur pays.

Les Indiens souhaitent que les François les aillent deliurer de la Tyrannie des Hespagnols.

¶ *Les Indiens condamnent beaucoup de Chrestiens. La plus part des Prestres & des Moines d'Hespagne qui passent aux Indes, n'y vont que pour faire leurs besognes. Les Indiens s'empirent par la frequentation des Hespagnols, & mesprisent la religion des Chrestiens.*

CHAP. XVIII.

ENTRE toutes les choſes que i'ay deſiré de ſçauoir de ces peuples d'Indie pendãt que i'y eſtoye, i'ay taſché ſur tout d'entendre quelle opinion ils auoyent de noſtre Foy. Et pource veux-ie declarer icy ce que i'en ay peu ſçauoir, tant pour en auoir ouy publiquement diſcourir à quelques Preſtres & Moines, comme de ce que i'en ay veu & ouy dire aux Indiens meſmes: afin que par là les Lecteurs puiſſent conſiderer, comme ces poures peuples ſont ſcandaliſez & offenſez de nos mauuaiſes œuures. Et ſur ce ie prieray toutes gens ſages & diſcrets qui liront cecy, de conſiderer attentiuement ces diſcours: & qu'ils s'aſſeurent d'ouir des propos & des ſentences auſſi notables, que celles dont nous nous esbahiſſons le plus.

Les Sauuages des Indes ſe leueront au Iugement cõtre beaucoup de Chreſtiens & les condãneront.

IL ſe trouue donc beaucoup d'Indiens, & principalement des enfans des principaux Seigneurs & gentilshommes du pays, qui ont appris à lire & à eſcrire, iuſqu'à ſçauoir par cœur les Commandemens de Dieu: & confeſſent qu'ils ſont fort bons: mais ils s'esbahiſſent fort de ce que nous ne les gardons point: en diſant:

» VIENCA Chreſtien, Dieu te commande
» que tu ne iures point ſon nom en vain: & toy
» pour la moindre choſe du monde ne fais que
» le iurer & te periurer. Dieu nous defend de dire

dire faux teſmoignage : & vous autres Chreſtiens ne faites iamais autre choſe que detracter & dire mal les vns des autres. Dieu cõmande, Que tu aymes ton prochain comme toymeſme, & que tu luy pardonnes & luy quittes ſes debtes, comme tu veux qu'il te quitte les tiens. Et vous autres, vous faites tout le contraire. Car vous foulez les petits, & ceux qui n'ont pas le moyen de ſe reuencher: & ſi quelcũ vous doibt quelque choſe, vous le faites mettre incontinent en priſon, & voulez qu'il vous paye, encore qu'il n'en ait pas le moyen. Et s'il y ha quelque poure Chreſtien entre vous autres, de peur de luy donner de vos biens vous le renuoyez en nos maiſons, afin que nous luy facions l'Aumoſne.

Griefue cen ſure de l'auarice des chreſtiens.

Il y en ha auſſi de ceux quand ils voyent noſtre deſmeſuree conuoitiſe, & auarice enragee, qui prenent vne piece d'or en la main, & diſent, Voyez-vous-la le Dieu des Chreſtiens: le voicy. C'eſt pour l'amour de cela qu'ils ſont paſſez de Caſtille en noſtre pays: c'eſt pour l'amour de cela qu'ils nous ont ſubiuguez, tourmentez, & vendus pour eſclaues: cela eſt cauſe qu'ils nous ont fait dix mille maux & outrages. C'eſt pour cela qu'ils ſe font la guerre les vns aux autres, & qu'ils s'entretuent. Pour auoir cela ils ne repoſent iamais, ils iouent, ils blaſphement, ils reniẽt, ils plaident, ils deſrobent, ils rauiſſent les fẽmes les vns des autres. Finalement il n'y ha ſorte de meſchanceté qu'ils ne commettent pour l'amour de cela.

Auarice des Prestres, & Dissolutiõ des Moines en Indie.

I'AY cognu moymesme vn Prestre, fort fauorisé de l'Euesque de Guattimala, lequel s'en alloit de village en village par ce pays d'Indie, portant du vin à vendre à qui en vouloit (combien que cela fust defendu par les Gouuerneurs & Presidents du pays) & y fit si bien ses besongnes, qu'en moins de six mois il amassa plux de vingtcinq mille Realles. Il y ha aussi là des Moines qui commettent des infametez en plein iour, que d'autres auroyent horreur de faire de nuict. Ie parle des maluiuans & des scandaleux, quand ie dy cela, & non pas des bons: bien qu'au reste i'aye ouy dire tout publiquement à vn Cordelier en ce pays-la, Qu'en toute l'Indie il n'y auoit ne Prestre ne Moine, ny Euesque auec qui valust rien: & que tous au lieu de s'estudier à vertu, s'adonnoyent à l'Auarice. [1] Et que là où les Indiens auoyent bien dequoy, tous y alloyent volontiers: mais là où le pays & les habitãs estoyent poures, il n'y en auoit pas vn qui y vouluſt aller. Ce Moine alloit criant cela tout haut & tout publiquement: mais ainsi comme il estoit au Cap de Fondura au bourg S. Pierre, attendant le partemẽt des nauires pour s'en aller en Hespaigne, il fut pris par le commandement de son Superieur acause des parolles qu'il auoit dites, & emmené à Guattimala. Il me souuient aussi d'auoir ouy en ce pays-la des Prestres, qui deuisoyent entre eux, & confessoyent, qu'ils n'estoyent partis d'Hespaigne & passez aux Indes sinon pour gaigner deniers, & non pour

pour autre choſe.

Les Indiens ſe corrompent par la frequentatiõ des Heſpagnols.

SVR ce propos ie ne veux pas omettre ce que i'ouy vne fois dire à vn Moine en la ville de Comaiagua. Ce Moine me conta qu'il auoit cognu vn Indien, aigu & de fort bon eſprit, fils d'vn certain petit Seigneur de ce pays-la: qui alloit à l'eſchole, quand il eſtoit petit garſon, à apprendre à lire & à eſcrire. Et penſoit tout le monde que ce ieune garſon profitaſt tellement en vertu & en doctrine, que ce deuſt eſtre vn iour le miroir & le patron de tous les autres. Mais à grand' peine eut-il attaint l'aage de trente ans, qu'au lieu d'eſtre deuenu homme de bien, ce fut l'vn des plus meſchans & des plus peruers que lon euſt ſceu trouuer. Et quand on luy demãdoit pourquoy de bon enfãt il eſtoit deuenu ainſi meſchãt: voicy ce qu'il reſpõdoit. Depuis que ie me ſuis fait Chreſtien, diſoit-il, i'ay appris de iurer Dieu, à iurer par la Croix, & par les Parolles du S. Euangile, à blaſphemer par la Vie & par la Mort-Dieu: à le renier & à n'y croire point. Auec cela i'ay encore appris à ribler & à iouer aux cartes & aux dez, & à ne dire iamais verité: i'ay acheté vne eſpee de fer, pour me battre & faire du mauuais garſon. Finalement pour viure entierement à la mode des Chreſtiens, il ne me faut plus qu'vne belle garſe pour coucher auec moy. Auſſi eſpere-ie bien toſt d'en auoir vne, & de la mener en ma maiſon.

IL m'aduint vn iour de remonſtrer à quelque Indien qui ne faiſoit que iouer & blaſphemer. Mais il me reſpondit tresbien: Nous l'auons appris de vous autres. Sur quoy il faut noter que les Indiens qui viuent ainſi, ce ſont volontiers de ceux qui ont eſté nourris aux maiſons de quelques Heſpagnols, qui n'ont autre esbat ny exercice que de iouer, de blaſphemer, & prattiquer telles manieres de faire. Et voila vne partie des miracles que les Heſpagnols ont fait aux Indes.

IL ſe trouue-la auſſi beaucoup d'autres Indiẽs, que quãd on leur demande, S'ils ſont Chreſtiẽs, ils reſpondent, qu'Ouy, & que l'Eueſque leur ha fait le ſigne de la Croix ſur le front, & leur ha donné ſa benediction. Item, qu'ils ont baſty l'Egliſe, qu'ils y ont mis l'image de la Vierge Marie, & qu'ils ont acheté la cloche.

En quoy giſt la Chreſtienté des Indiens conuertis par les Heſpagnols.

IE demanday vne fois à vn Indien, S'il eſtoit Chreſtien: & ie vous prie eſcoutez la belle reſponſe qu'il me fit: Comment? (dit-il) veux-tu dire que ie ne le ſoye pas? Hé, il y ha douze ans que ie ſers à l'Eueſque, & que ie luy gouuerne ſa mule. Les autres eſtans interroguez de cela meſme, diſent, Que le Preſtre leur ha ietté quatre ou cinq fois de l'eau benite ſur la teſte. Ceux qui ſont ainſi deuotieux, de tout loing qu'ils voyent venir vn Preſtre ou vn Moine, ils s'en vont viſtement audeuant, & luy vont diſant, Beau-pere, iettez nous de l'eau benite ſur la teſte, s'il vous plaiſt, car nous voulons eſtre Chreſtiẽs: encore

encore qu'ils ayent desia esté baptisez vne autre fois. Et quand l'vn ha commencé, tout le reste du peuple va apres, sans sçauoir que c'est qu'il va faire. Cela se fait volontiers és lieux où les Indiens sont poures & en petit nombre: & où il n'y ha ne Prestres ne Moines qui y residents. Cependant il s'est trouué des Religieux, qui n'ont point voulu baptiser ces Indiens, encore qu'ils les en importunassent: disant, Qu'autant estoit-ce baptiser vn Indien, comme de baptiser vne beste. Il y en ha eu d'autres, lesquels estans partis de Castille & passez aux Indes: quand ils ont là veu la maniere de viure des Indiens, & des Hespagnols, & la pitié qu'il y auoit: ils n'ont sceu que faire autre chose, sinon de recommander à Dieu les vns & les autres, & s'en retourner en Hespagne dans leurs Couuans.

Indiens opiniastres en leur idolatrie, & pourquoy. Epistre d'vn Hespagnol, monstrant à veue d'œil les vices & dissolutions des Hespagnols tant Ecclesiastiques comme seculiers, en l'Indie Occidentale.

CHAP. XIX.

POVRS que ie demeuroye en Guattimala, ie m'en alloye souuent passer le temps en vn Couuẽt de Cordeliers qui estoit là aupres. Là où ie prins cognoissance & amitié

auec vn des Religieux de là dedans, Francisque de Betanzo, homme qui auoit beaucoup veu, & qui sçauoit tous les lieux de ces prouinces-la sur le doigt, asçauoir tant de celle de Guattimala, comme de la Nouuelle Hespagne, & parloit fort bien deux langages de ce pays-la. Si aduint vn iour que ie luy demanday quelle opinion il auoit de ces peuples d'Indie, en ce qui concernoit nostre Foy: & voicy qu'il me respondit: C'est que les vieux estoyent merueilleusement obstinez en leur Idolatrie, specialement les Prestres: & que bien souuent ils les trouuoyent qu'ils sacrifioyent à leurs Dieux. Et que qui voudroit que leurs enfans auec le tems print goust à nostre Religion, il les faudroit oster de bonne heure d'aupres de leurs peres & de leurs meres, & donner ordre qu'ils ne communiquassent aucunement auec eux: de peur que quand ils seroyent deuenus grans, ils ne leur enseignassent leurs mauuaises coustumes. Finalement il me dict iusques là, que ceux-la mesme qui auoyent este baptisez, n'auoyent rien de Chrestien que le nom.

Indiens obstinez en leur Payennerie.

APRES cela de propos en propos nous vinsmes à discourir plus particulierement tant de la façon de viure des Hespagnols, comme du Gouuernement de ces pays-la. & luy voyant comme ie m'enqueroye curieusement, & que i'auoye enuie de sçauoir comme les affaires alloyent par delà: il me monstra la copie d'vne lettre qu'vn sien amy, nommé Diego Lopes de Zunega Bachelier,

chelier, escriuoit à l'Euesque, & au President & Auditeurs de Guattimala, mais specialement à l'Euesque: là où il les depeignoit de toutes couleurs, acause qu'ils l'auoyent mal traitté pour auoir vn peu trop parlé cõtre leur mauuais gouuernement. Ce Cordelier l'auoit transcrite sur l'original de la letre de ce Diego, qui l'auoit enuoyee toute ouuerte, & i'en pris de luy vne copie: dont la teneur estoit telle:

Legende de la vie des Hespagnols en Indie, specialement des Ecclesiastiques: escrite par vn Hespagnol.

DEPVIS que la Fortune ha commencé de me promener par le monde, en tous les lieux, Royaumes & pays où i'ay esté, i'ay touſiours veu quelque chose de nouueau. Mais depuis que mon destin ha permis que ie passasse en ces pays des Indes: specialemẽt en ceux qu'on appelle De l'or, & qui sont vuides de toute vertu: i'y ay veu tant de pouretez & de maux, que ma langue ne sçauroit iamais fournir à les cõter, ny mon cœur à les penser. Et le pis est, qu'entre vous autres Messieurs, il ne se treuue, ne Iustice, ne bonté, ne chasteté, ny autre vertu quelconque: & n'employez ailleurs vostre tẽs qu'en belles partialitez, discordes, vanitez, faussetez, rapines, enuies, haines, ieux, blasphemes, guerres, dissolutions, paillardises, auarices, & à songer tous moyens d'en auoir. Et pour dire en vn mot, celuy qui s'estime le plus habile & le meilleur d'entre vous autres, c'est le pire de tous. Et quand ie considere curieusement vos façons de faire, ie trouue que «

» la plus part de tout tant qu'il y en ha de vous
» autres qui eſtes paſſez en Indie, eſtes deuenus
» tels, que, ie ne dy point le ciel ne les Anges:
» mais la terre & les Diables d'enfer vous ont
» deſia en horreur. Et tenez cecy pour cer-
» tain, que cõme vous auez commis beaucoup
» d'actes tyranniques par force: auſſi que Ieſus
» Chriſt permettra que vous deueniez eſclaues
» de tous par Iuſtice.

» SI vous voulez auoir des exemples bien
» euidens de cecy, liſez les Hiſtoires tant Grec-
» ques que Latines. Conſiderez qu'eſt deue-
» nu Rome, qui fut iadis le chef & la gloire du
» monde: que ſõt deuenues Athenes & Sparte,
» qui furent autresfois les deux plus beaux pa-
» trons & miroirs de toutes bonnes loix &
» couſtumes qui fuſſent au monde: que ſont
» deuenues tant d'autres Republiques & Roy-
» aumes, dont à grand' peine en eſt-il demeuré
» auiourdhuy quelque bien petite memoire.
» Si tant de puiſſans & floriſſans Eſtats, gou-
» uernez par de ſi grans perſonnages & tant il-
» luſtres Seigneurs, ſe ſont neantmoins fenez
» & peris: Et penſez-vous vous autres, que
» Dieu vous vueille eſpargner? Penſez-vous
» que la bonté de Dieu ſoit ſi patiente de per-
» mettre que vous demeuriez ainſi toute vo-
» ſtre vie, enueloppez de tant de vices & plon-
» gez en ſi grandes meſchancetez? Vous eſtes
» de grans' beſtes ſi vous le vous faites acroire.
» Vous aüez le iugemẽt bien aueuglé. Comme
» eſt-il poſſible que les Indiens deuienẽt Chre-
» ſtiens, ſi vous autres ne l'eſtes que de nom

tant

tant seulement? Croyez moy, Messieurs, que les bons exemples seruent plus à esmouuoir ces poures gens brutaux, que ne font pas toutes les parolles que vous leur sçauriez dire: & que vous en conuertiriez plus en vn iour auec vne bonne vie, que vous ne sçauriez faire en vn an auec tous les sermons & toutes les leçons du mõde. Mais dequoy sert de leur prescher des roses de la langue, si puis apres par vos œuures vous leur faites prẽdre des espines & des ronces qui les picquent? *La bonne vie esmeut plus que les parolles.*

Av reste quant à vous, Monsieur l'Euesque, il y en ha qui disent que vostre Saincteté fait beaucoup de bien: mais regardez qu'en faisant ce bien vous le faciez bien & comme il faut. Car il y en ha assez qui le fõt tresmal: & vostre Seigneurie est de ceux-la, ne luy desplaise, parceque ceux que vous deuiez vestir, vous les despouillez: vous faites accroire que l'amer est doux, & que le doux est amer: vous aimez les bouffans & les plaisans, & hayssez ceux qui disent la verité: vous reculez les gens de bien, & faites cas d'vn tas de canailles qui ne valent rien: vous portez le vice, & persecutez la vertu. Finalement vous estes fort liberal, mais c'est du bien d'autruy: & au reste extremement chiche & tenant quand il y va du vostre. Que voulez-vous que ie die dauantage? Ie diray que si vous m'ẽ vouliez croire, il vous seroit mieux de tenir vn auiron dans vne galere, que non pas de prescher en vne chaire: & m'assure tãt de la suffisance de vostre Seigneurie, que ie *Vne peinture de la plus part des Euesques d'auiourdhuy.*

» croy que vous auriez plus de force pour ma-
» nier la rame, que de vertu & de ſcience pour
» gouuerner vn Eueſché.

» IL y en ha auſſi qui diſent, que voſtre
» Seigneurie eſt moult priſee & honoree d'vn
» chacun. Mais retenez ceſte leçon: c'eſt que
» Seneque dict, Qu'vne louange qui procede
» de la bouche des fols, eſt tenue pour vn blaſ-
» me & comme vne note d'infamie entre les
» ſages: parceque tout ce que les fols penſent,
» n'eſt que vanité: tout ce qu'ils diſent, n'eſt
» que menſonge: tout ce qu'ils condamnent,
» eſt bon: tout ce qu'ils approuuent, eſt mau-
» uais: tout ce qu'ils louent & trouuent beau,
» eſt villain: concluſion, tout ce qu'ils font,
» n'eſt que pure folie. Le vray honneur, c'eſt
» d'eſtre loué & honoré de ceux qui ſont eux
» meſmes dignes d'honneur: mais le plus grād
» honneur que nous puiſſions receuoir, c'eſt
» d'eſtre agreables à Ieſus Chriſt.

» IL m'ha eſté dict par quelques vns, que
» voſtre Seigneurie ha eſté fort esbahie, de la
» patience que i'ay monſtree en mes afflicti-
» ons. Mais, pour vous dire ce qui en eſt, ſi
» vous auez eſté esbahi de moy, ie l'ay eſté en-
» core plus de vous, de ce que vous vous eſ-
» merueillez de cela. Car le deſplaiſir que lon
» ha des choſes malfaites, procede de ſageſſe:
» mais le trop s'esbahir des choſes bien faites,
» ne peut partir que de faute de iugement &
» d'experience. Ne deuriez-vous pas bien ſça-
» uoir, Que nous deuons eſtre crucifiez auec
» Ieſus Chriſt, quant à ce monde, ſi nous vou-

lons

lons auoir part à sa gloire en l'autre? Comment vous excuserez-vous de ne sçauoir pas « ceste belle sentence de S. Paul escriuant à « Timothee, quand il dit, Que tous ceux qui « voudront viure saintement en Iesus Christ, « souffriront persecution en ce siecle? Ne « sçauez-vous pas que ce qui est faschеux à la « chair & au corps, est salutaire à l'ame? & que « le Royaume des cieux ne se gaigne pas en se iouant à voir combatre des Taureaux", ny en courant la bague auec des cannes : ny auec force pieces d'or enfermees dans vn coffre, ny en tenant force esclaues aux mines (comme vostre Seigneurie y en tient encore auiourdhuy) ny par menees, ny par finesses, ny « en passant le tems à ouir des bourdes & contes faits à plaisir? Mais que lon y entre par « persecutions, prisons, pouretez, faim, soif, « infamie, desfaueurs, bannissemens, tourmẽs, « & autres diuerses tribulations, qui combatent tous les iours la vie des hommes? Certainement si vostre Seigneurie ignore ces « choses, comme ie croy que si fait-elle : vous « vous pouuez bien mettre plustost du rang « des bestes que des hommes. «

"Ce sont ieux ordinaires des grans Seigneurs d'Espagne.

Il y ha bien encores plusieurs autres cho « ses à dire tant de vostre Seigneurie, comme « de celle du President: mais il y en ha tant, que « i'ay peur, si ie me mettoye à les deschifrer « par le menu, que le papier ne me failliſt en « chemin. Ainsi pour le present contentez- « vous, si vous voulez : vous n'en aurez pas « dauantage. De Trugillio, le 25. de May, 1552. «

Diego Lopez de Zunega.

¶ D'vn bon Iuge Hespagnol, que la mort preuint auant qu'il peust mettre ordre aux dissolutions des Hespagnols en Indie. Office de Iuge.

CHAP. XX.

AV commencement que i'arriuay en Guattimala, le Licentier Ceratto y estoit President. Cestoit ce mesme Ceratto, qui apporta à S. Dominique l'Edict de la liberté des Indiens, comme il ha esté dict cy dessus. Et l'auoit osté l'Empereur de ceste isle-la, pour l'enuoyer gouuerner ce pays. Audemeurant ie peux bien testifier en verité de cest homme-la, que iamais ne fut enuoyé, ny n'ha eu en toute l'Indie vn meilleur iuge que luy, ne qui plus droitement obseruast les iustes cõmandemens & ordonnances du Roy: procurant tousiours que les Indiens ne fussẽt point mal traittez des Hespagnols.

Vn Iuge Hespagnol se faſche de la mauuaise vie des Hespagnols.

QVELQVESFOIS voyant le peu de respect que les Hespagnols luy portoyent acause qu'il maintenoit la liberté & le profit des Indiens: il auoit coustume de dire, Qu'il prioit Dieu qu'il le deliurast d'vne si male gent: & plus, Que si Dieu lny faisoit iamais la grace de repasser en Hespagne, qu'il vouloit prier le Roy de ne laisser plus passer ne Prestre ne moine aux Indes, acause des grans scandales & dissolutions qu'ils y commettoyent

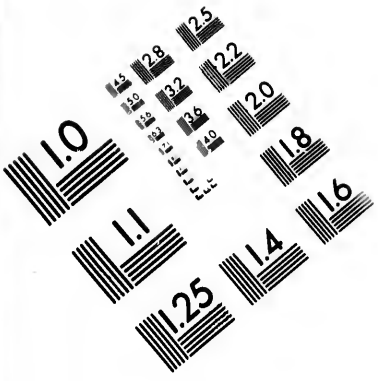
toyent. Mais la mort luy eſtant ſuruenue la deſſus, il ne pût mettre en execution ce qu'il auoit deliberé.

APRES luy, lon en enuoya vn autre de Mexico, nommé le docteur Cheſada, lequel eſtât prouueu de ceſt office, s'en vint en Guattimala. Mais à peine y eut-il demeuré deux mois, qu'il mourut. En ſa maladie ainſi comme certains Religieux le conſoloyent, en diſans, Monſieur le Preſident, hé reſiouiſſez-vous, ayez bon courage, & autres propos ſemblables, il leur reſpondit, Comme eſt-il poſſible qu'vn homme ſe reſiouiſſe, qui doit rendre conte à Dieu de tant de choſes comme ie doy?

SI m'ha ſemblé bon d'enregiſtrer icy ceſte ſentence notable: afin que les Iuges apprenent par là à iuger les autres comme ils veulent eſtre iugez: & qu'ils regardent ſi bien à leur faict en ce monde, qu'il ne leur ſoit force de pleurer eternellement en l'autre. *Bon auertiſſement pour tous Iuges & Magiſtrats.*

Diſcours ſur le XX. *Chap.*

1 SI tous ceux qui ont enuie d'eſtre en Office remaſchoyent bien ceſte leçon, ils attendroyent pluſtoſt qu'on les y pouſſaſt, que de briguer & acheter les Offices. Auſſi eſt-ce vne eſpece de Simonie que d'Acheter Office, meſmement de Iudicature, & ne faut pas eſperer rien qui vaille de celuy qui en marchandant à beaux deniers



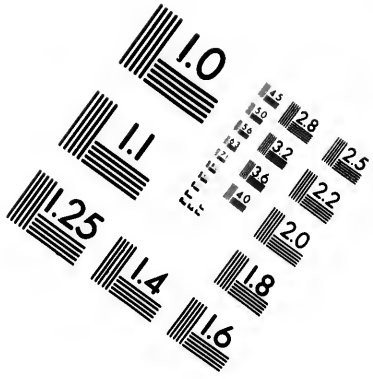
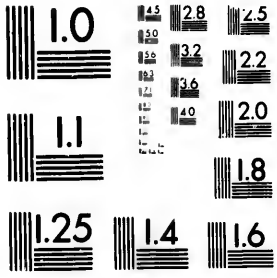
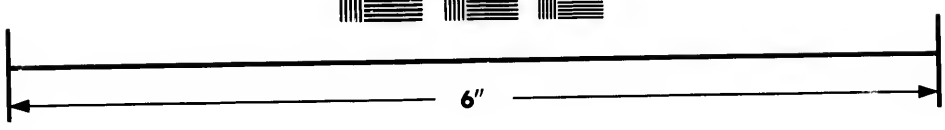
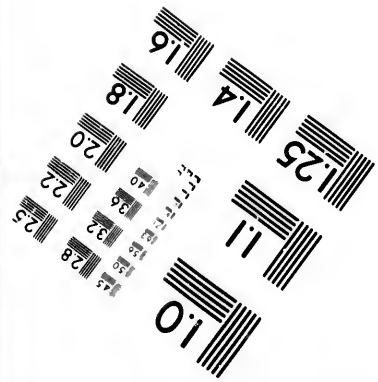
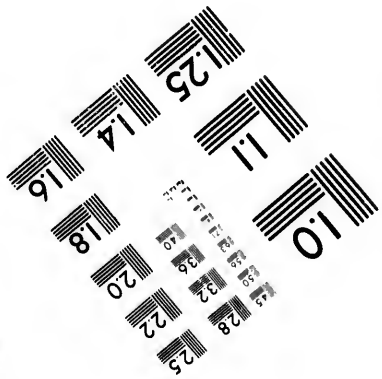


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)









Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

2.8
2.5
3.2
2.2
3.6
2.0
1.8
1.1
1.0

contans vne choſe ſi ſacree que la Iuſtice, mõſtre qu'il eſt preſt de la reuendre & ſemõd tous ceux qui le voudront corrompre. Il y ha vne belle Replique à cela, que pluſieurs ont en la bouche, Si les gens de bien attendent qu'on leur defere les Eſtats & offices, & qu'on les viene prier de les prendre, ils attendront long tems : Il n'y aura que les Meſchans qui en tienent, & tout ira en confuſion. Reſponſe. Il ne faut point faire mal afin que bien en auienne. Si les Meſchãs en achetent, qu'ils en achetent. Dieu ſçait bien le moyen de les faire deſcendre plus viſte qu'ils ne ſont montez. Mais toy auſſi toſt que tu as ouuert la bourſe pour acheter vn Eſtat (où les gens de ſçauoir & de vertu ſe doyuent faire contraindre) tu pers le titre d'Homme de bien : & quand tu montes au ſiege de Iuſtice par degrez d'or & d'argent, tu te prepares à deualler en Enfer ſans degrez.

SOM-

SOMMAIRE DV TROISIEME LIVRE.

LE troisieme liure recite, comment les Hespagnols ayãs desia conquis, ou pour le moins descouuert quelques costes & prouinces de la terre ferme des Indes Occidentales, comme la Castille de l'or, la Nouuelle Hespagne, Nicaragua, Iucatan, la Floride, & autres qui sont du costé du North & du Ponent: allerent descouurir aussi celles qui sont deuers le Midy. Et qu'entre autres Pizarre & Almagro, deux citoyens de Panama, conquirẽt le riche Royaume du Peru: & ayans fait mourir Attabaliba, le vray Roy diceluy, le partagerent entr'eux. Puis comment ces deux estans entrez en picque l'vn contre l'autre, remplirẽt tout le Peru de troubles & de guerres ciuiles, qui les ruinerent tous deux, & si durerent encore assez long tems apres leur mort, iusqu'àce que l'Empereur

enuoya d'Heſpagne vn Vacca de Caſtio, qui en couppa les principales brãches, & pacifia tellement quellement le Peru pour quelque tems.

APRES il raconte, comment les troubles y recommencerent à l'occaſion d'vn Viceroy, que l'Empereur y auoit eouoyé pour reformer & dreſſer l'eſtat du Peru, & remettre les Indiens en liberté, que les Heſpagnols auoyent partagez entr'eux, & s'en ſeruoyent comme d'eſclaues. Car ce Viceroy voulant faire obſeruer à toute rigueur les Ordonnances qu'il auoit apportees d'Heſpaigne en faueur de ces Indiens, fut cauſe que tous les Conquerans du Peru ſe mutinerent, firent vn Chef, & desfirent le Viceroy. L'Empereur Charles voyant qu'il n'en eſtoit peu venir à bout par la force & violence du Lyon qu'il y auoit enuoyé, delibera d'y employer la fineſſe d'vn Renard: & y rẽuoya vn Pierre de la Gaſca, auec titre de Preſident. Ce Gaſca-la y proceda ſi dextrement, qu'auant qu'on euſt penſé qu'il vouluſt faire la guerre à bõ eſciẽt, il corrumpit par promeſſes & par argẽt

les

les plus signalez Capitaines, & tira à soy les principales forces de son ennemy: & puis le defit tout à son aise. Finalement apres auoir fait executer par iustice les principaux chefs des rebelles, chastié les autres par la bource, & coupé les racines des guerres ciuiles, s'en retourna en Hespaigne.

SVR la fin, il discourt de la Religion, des coustumes & des façons de faire de ceux du Peru: & comment les Hespagnols s'y sont portez de telle façõ, qu'ils ont fait conceuoir à ces Barbares l'opinion la plus estrange du monde, de l'origine d'eux & de tous les Chrestiens: c'est asçauoir, que les Chrestiens ne sõt point des hommes engendrez & nez à la façon des autres: mais que ce sont quelques Monstres nouueaux, conceus de l'escume & de quelques excremens caillez de la Mer, qui tienent encore du naturel aspre & farouche de ceste Element barbare, qui les ha vomis sur la Terre à la ruine du genre humain. Voila le bel hõneur que les Hespagnols ont fait à la Chrestienté, au lieu de planter l'Euangile en ce pays-la, comme ils di-

ſent auoir fait. Noſtre Seigneur leur vueille pardonner ces fautes-la, & leur face la grace de ſe conuertir à luy autãt deçà la Mer, comme par delà.

LIVRE

LIVRE TROISIEME de l'Hiſtoire Nouuelle du Nouueau Monde.

¶ Franç. Pizarre, Diego d'Almagro, & Fernand de Luques font ſocieté enſemble pour aller conquerir le riche royaume du Peru. Pizarre & Almagro ſont mal receus par ceux du Peru. Enfin ils trouuent ce qu'ils cerchoyent.

CHAP. I.

IL y eut trois Heſpagnols entre autres, demeurans en la ville de Panama, aſçauoir François Pizarre, Diego d'Almagro, & vn preſtre, nommé Fernand de Luques, tous trois fort riches, qui ouirent dire pour certain que tout le long de celle coſte de la mer du Su, vers le Midy, le pays y eſtoit riche & opulent en or, argent, turquoiſes & eſmeraudes. Si ſe reſolurent eux trois d'aller deſcouurir ces nouueaux pays: & pour ceſt effet firent vne Compagnie enſemble, promettant la foy l'vn à l'autre de s'y porter fidelement, & de partager entr'eux

l'Auarice oublie ce qu'elle ha, eſt touſiours apres à cerchier ce qu'elle n'ha pas.

comme bons freres & amis, toutes les richeſſes, terres & pays qu'ils conqueſteroyent à communs fraix & perils.

LEVR accord ainſi paſſé, ils achetẽt deux nauires, & les eſquippent d'armes, de munitions & de ſoudars. Quand tout fut preſt pour le voyage, Pizarre & Almagro s'embarquerent auec deux cens & vingt ſoudars qu'ils auoyent amaſſez, l'an M. D. XXVI. & partirent de Panama quelques iours l'vn apres l'autre: laiſſãt le Preſtre à la maiſon, pour donner ordre aux prouiſions & munitions dont ils pourroyent auoir afaire. Quand à Pizarre, quand il eut cinglé le long de celle coſte enuiron trois cens mil, mit pied à terre en vn riuage, où les habitans du pays luy firent reſiſtance, & luy tuerent quelques Heſpagnols, & ſi le bleſſerent luy meſmes auec quelques autres. Ce mauuais commencement luy penſa faire tout quitter: au moins rebourſa-il chemin iuſqu'en Panama, ſe repentant à bon eſcient d'auoir iamais entrepris ce voyage.

POVR le regard d'Almagro il entra par l'emboucheure d'vne riuiere qu'il nomma la Riuiere de S. Iean, & chaſſa contremont, où il fut bien receu par ceux du pays, qui luy dõnerent plus de trois mil ducats d'or. De là baiſſant ſur l'eau & rentré en mer, ſe mit à flotter le long de la coſte, & vint poſer l'ancre au meſme endroit où ſon compagnon auoit eſté ſi mal accouſtré. Là où il n'eut pas pluſtoſt mis pied à terre, que voicy vne

troupe

trouppe d'Indiens qui le viennent saluer à belles pierres, luy tuent vne partie de ses gẽs, & le font retirer maugré luy. En ceste escarmouche il eut vn œil attint & tellement blessé d'vn coup de pierre, qu'il le perdit depuis. De sorte qu'il luy fut force aussi bien qu'à l'autre de s'oster de là, & de s'en retourner à Panama. Là où il trouua son compagnon Pizarre, & luy conta, comme le pays qu'il auoit descouuert estoit fort riche en or: & qu'il estoit d'auis, qu'ils se deuoyent remettre en ordre mieux que deuant, pour l'aller conquerir.

SVR ceste resolution, apres qu'ils furent guaris de leurs playes, ils firent embarquer deux cens soudars & force Indiens de seruice dedans leurs deux nauires, & dedans quelques barques du pays, qui sont faites d'vne seule piece d'arbre: & appareillé qu'ils eurẽt, mirent les voiles au vent. Si branlerent assez long tems sur mer, & eurent toutes les peines du monde à franchir les courans qui sont frequẽs & impetueux en ceste mer-là: & vindrent en fin mouiller l'ancre à la mesme coste: mais non pas au mesme endroit où ils auoyent esté premierement. Les habitans du pays considerãs la physionomie de ces gẽs barbus, & iugeant que ce ne deuoit pas estre chose qui valust guerres: les vindrent assaillir brauement, & en tuerent tant, qu'ils firent abandonner terre aux autres.

Ceux du Peru iugẽt des Hespagnols par la physionomie.

AINSI pour ce coup, les Hespagnols ne sceurent mieux faire que s'oster de là. Si firent leur retraitte en vne petite isle deshabitee, nommee Gorgone, enuiron vne lieue & demie loing de terre ferme : là où ils seiournerent ainsi quelque tems. Cependant le desir qu'ils auoyent de conquerir ce pays-la, pour la grande monstre d'or qu'ils y auoyent veue, leur alloit croissant tous les iours. Mais voyans bien que ce seroit folie à eux de l'entreprendre auec si peu de gens qu'ils auoyent : ils aduiserent de renuoyer Diego d'Almagro à Panama pour amener nouueau secours. Almagro s'y en alla, & demeura assez long tems à reuenir : mais en fin il retourna auec quatre vingts & cinq Hespagnols qu'il amenoit : & trouua Pizarre & tous ses gens presque demy-morts de faim. Mais moyennant le vin, le biscuit & autres rafreschissemẽs qu'il leur apporta, ils recouurerent leurs forces dans peu de tems. Puis partans de là tous ensemble, & tirans vers la coste, allerent ancrer enuiron six ou sept lieues plus bas. Mais comme ils penserent mettre pied à terre, auec bonne esperance de se faire tous riches, voicy venir vne grosse troupe d'Indiens sur eux, qui leur serrerent le pas, & les recueillirent si gracieusement à coups de picques, de bourdons, & de pierres, que plusieurs en emporterent les marques, sans ceux qui demeurerent sur la place : Les Hespagnols voyans que c'estoit viande mal preste pour eux, firent de neces-

sité

sité vertu, & se retirerent en vne Isle deshabitee, qu'ils nommerent l'Isle du Coq, acause qu'elle ha vne pointe auancee en mer qui ha la forme d'vn Coq.

CEPENDANT Pizarre ne pouuoit digerer sa cholere, & le despit qu'il auoit de ce que ces Indiens luy auoyent tant tué de ses gens: & ne pensoit sinon comment il s'en vengeroit. Pour ce faire, il prie son compagnon d'aller encore vn coup à Panama, & d'en ramener le plus de gens qu'il seroit possible. Quand Almagro fut prest à partir, il y eut quelques Hespagnols qui s'en voulurent aller quand & luy, parce qu'ils se repentoyent d'estre là venus, n'y trouuans pas ce qu'ils auoyent pensé, & maudissoyent le pays & toutes les richesses du Peru auec. Mais les Capitaines ne les voulurent pas laisser aller, ny mesmes permettre qu'ils enuoyassét des letres à leurs amis, depeur qu'ils ne diffamassent le pays: & que cela ne fist perdre le cœur aux autres qui voudroyent venir. Ainsi ceux-la demeurerent: bien-que ce fust maugré eux. Mais on ne laissa pas pour cela de sçauoir en Panama ce qui en estoit. Car on ne sceut iamais empescher qu'ils n'en escriuissét en cachette à leurs amis, & leur mandassent des nouuelles de la mort de leurs compaignons, des maux qu'ils auoyent endurez, de l'aspreté & rudesse de ce pays-la, & de l'estat de leurs affaires: se plaignans grandement d'Almagro & de Pizarre: acause qu'vne partie d'eux, estans fort mal en poin & leur a-

uoyent demandé congé de s'en retourner en Panama: & eux ne les auoyent iamais voulu laisser aller.

QVAND Almagro fut arriué à Panama, il trouua qu'il y estoit venu vn autre Gouuerneur. Ce Gouuerneur nouueau s'appelloit Pierre de los Rios: lequel aussi tost qu'il eut entendu ces mauuaises nouuelles du Peru, depescha sur le champ vn de sa maison vers François Pizarre, qui estoit en l'isle du Coq, luy faire commandement sur grieues peines, qu'il eust à laisser aller librement les soudars qu'il auoit auec luy, & qu'il ne retinst là Hespagnol quelconque contre sa volonté. Il ne faut pas demander, si Pizarre, ayant veu le mandement du Gouuerneur, en fut faché & despité: & sur tout quand il vit que presque tous les Hespagnols qui estoyent auec luy, l'abandonnerent: tellement qu'il ne luy en resta que quatorze en tout, qui estoyent mariniers pour la plus part. Il remercia ceux-la infiniement, & leur fit toutes les promesses du monde, les priant d'auoir encore vn peu de patience iusqu'àce que Diego d'Almagro reuinst auec quelque secours. Ainsi ils demeurerent en ceste isle quelques iours en attedant, & viuoyent d'Huystres, d'escreuices de mer, de poissons, & de ce qu'ils pouuoyent trouuer, iusqu'àce qu'il arriua vn nauire chargé de viures, qu'Almagro enuoyoit: mais de soudars il n'y en enuoyoit point, acause de ces nouuelles que lon auoit portees à Panama, qui auoit dõné mauuais bruit

Les Hespagnols abãdonnẽt la conqueste du Peru, hors mis quatorze.

à ce

à ce pays-la.

QVAND [illegible]e se trouua ainsi en ceste Isle auec si petite compagnie, poure, sans moyens & sans esperance de secours, il reconforta ses gens au mieux qu'il pût: & ayans auisé entre eux sur ce qu'ils auoyent à faire, en fin ils conclurent tous d'vn accord, Qu'il falloit courir le long de celle coste, pour voir s'ils ne trouueroyent point quelque bõ pays, ce qu'ils firẽt, & ayans cinglé l'espace de cinq cens mil (c'est a dire, enuiron cent vingt cinq lieues) ils firent descente en vne terre du Peru, qui s'appelle Chira, & prindrent là quelque bestail du pays, & certains ieunes Indiens, pour leur faire apprendre la langue Hespagnolle & s'en seruir de truchemens.

DE là ils s'en allerent à Tumbez, parce qu'ils furent auertis par les Indiens, que ceste contree-la estoit fort riche. Arriuez qu'ils furent là, il n'y eut pas vn Hespagnol qui eust le courage de mettre pied à terre, tant ils estoyent estonnez du grand nombre d'Indiens dont ils voyoyent le riuage tout bordé, iusqu'à ce qu'vn Pierre natif de l'isle de Candie se presenta pour y aller. Cestuy-cy sort du nauire en homme hardy & resolu, auec vne espee à deux mains, & passe tout au beau milieu de ces Indiens: qui estoyent aussi esbahis de voir ceste hõme barbu, cõme de la chose la plꝰ estrãge qu'ils eussẽt onques veue. Le Gouuerneur du pays luy fit toutes les caresses & gracieusetez du monde, le mena voir la fortereſſe du lieu, dans laquelle il y

auoit vn beau temple dedié au Soleil. Le Candiot fut si esbahy de voir tant de richesses en vn lieu, qu'il luy estoit proprement auis qu'il songeoit. Il trouua à la porte certains animaux qui ressembloyent à des Lyons, & deux Tigres: mais ils ne luy firent point de mal. Quand il prit congé de ce Gouuerneur, l'autre luy voulut faire prendre quelques presens & ioyaux d'or: mais il le remercia, & n'en voulut point: faisant semblant que ce n'estoit pas ce qu'il alloit cerchant. Mais quand il fut de retour vers le Nauire, il conta à Pizarre & aux autres toutes les belles choses qu'il auoit veües.

Il tenoit du Cãdiot encore qu'il eust passé la mer.

¶ Francois Pizarre s'en va en Hespagne pour demander la conqueste & le gouuernement du Peru pour soy, & pour ses compagnons. Il ne le demande que pour soy. Almagro se despite contre luy. En fin ils se reconcilient ensemble, & renouuellent leur societé, sans y receuoir le Prestre.

CHAP. II.

IE laisse à penser, si François Pizarre fut bien ioyeux & content quand il ouit si bonnes nouuelles: & comme en fin il auoit descouuert vn pays si beau & si riche. De sorte qu'il ne demeura gueres à faire voile pour s'en retourner à Panama. Arriué qu'il y fut, il conta à ses compagnons le descouurement

ment qu'il auoit fait, louant la fertilité du pays de Chira, & la richeſſe de Tumbez. Almagro & de Luques n'euſſent pas donné ces bonnes nouuelles pour tout l'or du monde, & en eſtoyent ſi tranſportez d'aiſe, qu'ils ne ſe pouuoyent contenir. De ſorte qu'ils deliberent d'enuoyer François Pizarre en Heſpagne, pour demander à l'Empereur la cõqueſte & le gouuernement de Tumbez. Mais il falloit de l'argent, & ils n'en auoyent point, acauſe qu'ils auoyent deſpendu tous leurs biens à deſcouurir ces nouueaux pays. Ainſi ils emprunterent de leurs amis mille & cinq cens ducats d'or, & les baillerent à Pizarre pour faire ſes deſpens. Luy s'en va, & arriué qu'il eſt en Heſpagne ſe preſẽte au Conſeil des Indes, fait ſa relation des pays qu'il auoit deſcouuerts, remonſtre les grans fraix qu'il y auoit faits, & les trauaux qu'il auoit endurez: & au bout de tout cela demande le gouuernement & la conqueſte de Tumbez, ſeulement pour luy, ſans dire pas vn mot de ſes compagnons: promettant d'augmenter de beaucoup les threſors & les reuenus de la Couronne de Caſtille. Il obtint tout ce qu'il demandoit & en eut belles lettres ſignees & ſeellees de l'Empereur. Apres cela il s'appreſte pour s'en retourner, il leue quelques ſoudars, il deſcend à San-lucar de Barrameda, & s'embarque de là auec quatre de ſes freres, aſçauoir Ferdinand, Gonzalle, Iean Pizarre, & Martin de Alcantara.

Pizarre fraude ſa Compagnie.

En ce retour François Pizarre eut le tẽs & le vẽt si à gré, qu'en peu de iours il se rendit au Nom-de-Dieu, & de là à Panama. Là où il fut receu de ses compagnons auec toute la brauade & magnificence du monde. Mais quand ils eurent sceu comme il n'auoit negocié en Hespagne que pour luy seul, & qu'il les auoit vendus: ils prindrent cela si impatiemment, qu'ils ne le pouuoyent regarder de bon œil. Almagro principalement, quãd il se souuenoit comme il auoit despẽdu tout son bien apres ceste entreprise, qu'il y auoit employé plus de deniers que Pizarre, perdu vn œil & trois ans de son tems apres ce descouurement: & cela encore ne suffisant pas, qu'il s'estoit endebté pour l'enuoyer en Hespaigne, auec charge de procurer le bien & l'honneur de toute la compagnie, & non pas le sien tout seul: quand tout cela luy reuenoit en memoire, il s'en faschoit si fort, qu'il n'estoit possible de l'appaiser. Si faisoit bien Pizarre tout ce qu'il pouuoit pour le contenter, disant, que l'Empereur ne luy auoit voulu accorder que la Conqueste de Tumbez seulement, pour ceste premiere fois: mais qu'il ne se souciast. Car il luy iuroit & luy promettoit en foy de gentilhomme, qu'auãt qu'il fust gueres de tems il luy feroit auoir vn autre Gouuernement, aussi beau que le sien pour le moins, & dedans le mesme pays. Et au surplus qu'estans compagnons ensemble, il pouuoit disposer de tout à sa mode, ne plus ne moins que s'il estoit Gouuerneur luy mesme.

Commencement de l'inimitié de Pizarre & d'Almagro.

me. Mais Almagro ne prenoit pas ces excuſes-la en payement, & contoit cela pour autant de bourdes: & tant s'en faut que ces belles raiſons-la l'appaiſaſſent, qu'au contraire cela le faiſoit encore courroucer plus aſprement contre Pizarre: iuſqu'à dire tout publiquement, Que c'eſtoit vn donneur de billes-vezees, vn fauſſeur de foy, & encore auec tout cela qu'il ſe venoit mocquer de luy & le penſoit bien contenter en luy baillant de belles parolles par le nez.

ENFIN ceſte cholere & ce debat ayant ainſi duré quelques iours entr'eux: Pizarre fut le premier qui commença à le recercher d'amitié, pluſtoſt toutesfois par force que de bonne volonté. Car ſe trouuant chargé de deſpenſe, deſprouueu de munitions de viures, & leger de deniers, & ſachant bien qu'Almagro en auoit, mais qu'il ne luy en bailleroit pas vn ſoul, s'il ne trouuoit le moyen de ſe reconcilier auec luy, il conclud d'en venir à bout: autrement il euſt mal fait ſes beſongnes, & n'euſt ſceu aller en ſon Gouuernement ſi toſt commé il euſt voulu. Et ſur ce va prier le Docteur Gama de les mettre d'accord, Almagro & luy: car quant à luy il ne vouloit plus tenir ſon cœur contre l'autre. Gama les accorde: deuiennent amis comme deuant, à la charge qu'Almagro mettroit entre les mains de François Pizarre, les armes, les cheuaux, & toutes les autres munitions qu'il auoit, & auec cela luy donneroit encore certaine quantité de de-

Almagro & Pizarre fõt vne reconciliation, qui ne deuoit gueres durer.

niers, pour acheuer son entrepriſe. Et qu'au reciproque François Pizarre feroit part eſgalement à Almagro de tous les honneurs, eſtats, & dignitez, dont l'Empereur l'auoit reueſtu. Ceſte nouuelle capitulation faite entr'eux, (ſans y comprendre leur tiers compagnon Fernand de Luques, qu'ils en excluurent dés lors) ils refirent leur paix ſolennellement : & pour s'aſſeurer de la foy l'vn de l'autre, ils iurerent ſur vne Hoſtie conſacree, qu'ils prindrent enſemble, de iamais ne la rompre, & de conſeruer leur amitié mutuelle inuiolablement iuſqu'à la mort.

CELA ainſi conclu & paſſé, François Pizarre s'embarqua auec cent cinquante ſoudars, & force cheuaux, & partit de Panama: laiſſant charge à Diego d'Almagro de s'en venir apres au pluſtoſt auec le plus de gens qu'il pourroit. Si fit tant qu'il arriua à la coſte du Peru, & vint mouiller à Colonchy, qui eſt vn bourg de la prouince de Guancanilichi. De là il paſſa en l'iſle de Puna, là où le Gouuerneur Indien qui y eſtoit luy fit le plus gracieux accueil & la meilleure chere, qu'il pût. Mais quand ceſt Indien eut veu les mauuais deportemens des Chreſtiens, & comme ils alloyent par les maiſons cerchans or & argent, prenans les femmes par force, & commettans mille autres exces que gẽs de guerre ont accouſtumé de faire : adonc il ſe mit en armes auec vne bonne troupe d'Indiens, & chargea ſur les Heſpagnols, penſãt bien les chaſſer de l'iſle. Mais quand ce vint aux

Les Heſpagnols abuſent de l'honneſteté des Barbares.

aux mains, les poures Indiens furent battus & rompus par ces Argolets Hespagnols: & n'eurẽt plus seure retraitte, apres auoir beaucoup perdu des leurs, que de se cacher dans les bois. Pizarre vsa cruellement de sa victoire: & de là passa à Tumbez, qui est en terre ferme, à douze lieues ou enuiron, de l'isle.

CEVX de Tumbez auoyent entendu les nouuelles des exces que les Hespagnols auoyent commis en l'isle de Puna, de sorte que quand ils les sentirent venir, ils se retirerent en vn fort, qui estoit vn peu eslogné de la marine. Pizarre ayant mis pied à terre, enuoya vers le Gouuerneur de la prouince le prier de s'entre-voir, & qu'il desiroit fort d'auoir son amitié. Ce Gouuerneur luy refusa tout à plat, & tant s'en fallut qu'il y allast, qu'il luy fit faire tous les maux & tous les empeschemens qu'il luy fut possible. A raison dequoy Pizarre & vne partie de ses gens, passerent vne belle nuict la riuiere, qui estoit entre eux & le fort: & ayans tracassé bois, espines, & roches, conduits de bonnes guides, vindrent charger l'ennemy qui dormoit à son aise, & en firent vne horrible boucherie. De là il rebourſa chemin vers Tumbez, prit la ville & la pilla, & sur tout ce beau temple du Soleil qui y estoit.

¶ *Attabaliba Roy du Peru commãde aux Hespagnols de sortir de son pays. Il ne recognoist point le Pape de Rome. Franç. Pizarre le prend prisonnier.*

CHAP. III.

PENDANT que ces choses se faisoyent, Attabaliba Roy du Peru estoit en la ville de Cassiamalca: là où ayant entendu cõme il estoit entré en son pays certains hommes portans longue barbe, lesquels montez sur ie ne sçay quels animaux terribles, alloyent voltigans de lieu en lieu, tuant & gastant tout ce qu'ils trouuoyent: depescha vn Ambassadeur vers François Pizarre, le menaceãt, que s'il ne laissoit ses vassaux en paix, & ne s'en retournoit en son pays, qu'il le rendroit mal content. A cela Pizarre fit response qu'il n'estoit point là venu en intentiõ de fascher personne, mais pour faire seruice à tous ceux qui voudroyent de son amitié: & que tant luy auoit esté recõmandé par l'Empereur son Seigneur, qu'il ne s'en pouuoit retourner en Hespaigne vers son Prince, sãs grand deshonneur, que premierement il n'eust eu ce bien de voir sa maiesté Royale, pour luy faire entendre choses salutaires tant au corps comme à l'ame. En disant cela, Pizarre ne laissoit pas de gaigner pays, & s'acheminer droit vers Cassiamalca. Si entra en

Pizarre couure son ambition du manteau de Pieté.

en la prouince de Chira : & passant par là fut requis de paix & d'amitié par les Seigneurs du pays, qui estoyent ennemis capitaux d'Attabaliba, acause qu'il les auoit subiuguez par force, & auoit mis le pays sous sa main. Il y auoit là d'auenture vne grosse riuiere ou bras de mer, où les nauires pouuoyent entrer seurement. Pizarre se seruit de ceste commodité-la & commença à y fõder vne ville, qu'il nomma S. Michel : & partagea là entre ses gens tout ce qu'il auoit gaigné & pillé, afin que chacun gardast le sien.

Attabaliba mesprise les Hespagnols, auant que de les cognoistre.

CEPENDANT il venoit nouuelles sur nouuelles au Roy Attabaliba, comme les Chrestiens s'auançoyent. Il est vray qu'on luy donnoit à entendre, qu'ils estoyent en petit nombre, las, & qu'ils ne pouuoyent cheminer, s'ils n'estoyẽt mõtez sur de grãs Paces (ils appellent ainsi les cheuaux en ce pays-la). Quand il ouit dire cela, il se mit à rire de ces Barbus : & cependant il renuoya encore d'autres Ambassadeurs vers les Hespagnols, leur dire, Que s'ils aimoyent leur vie, ils se donnassent bien garde de passer plus auant. Pizarre leur respondit, Qu'il n'y auoit remede, & qu'il falloit qu'il vist la Grandeur & Magnificence de sa Maiesté : auec honneur & reuerence toutesfois, telle qu'à si grand Seigneur appartenoit. Et quãd & quand fait doubler le pas à ses gens : & picque luymesme. Comme il approchoit de Cassiamalca, il enuoye quelques Capi-

taines & cheuaux legers deuant, pour recognoistre vn peu l'estat & la contenance du Roy: lequel s'estoit retiré à demye lieue de là pour la venue des Hespagnols. Ces Capitaines Hespagnols comme ils furent à la veüe des gens du Roy, commencent à manier leurs cheuaux, les faire passader & voltiger deuant eux: dont ces poures Indiens estoyẽt aussi esbahis que s'ils eussent veu quelques monstres tous nouueaux. Mais le Roy n'en fit point d'autre semblant, ny ne changea sa contenance pour cela: ains se courrouça seulement du peu de respect & de reuerence que ces Barbus auoyent portee à sa Maiesté.

FERDINAND Pizarre, qui estoit là, luy fit entendre par vn truchemant, Qu'il estoit le frere du Coulonnel de l'armee des Hespagnols, lequel estoit venu là de Castille par le commandement du Pape & de l'Empereur, qui desiroyent d'auoir son alliance. Et pourtant qu'il pleust à sa Maiesté s'en venir iusques en sa ville de Cassiamalca, pour entendre là de grans' choses, que ledict Coulonnel auoit charge de luy dire: & que puis apres il s'en retourneroit en son pays. Attabaliba respondit à cela en deux mots, Qu'il feroit tout cela, moyennant que l'autre se retirast & sortist de son pays.

FERDINAND Pizarre s'en retourna vers ses gẽs auec si courte respõse: bien esbahy au reste de la richesse & magnificence superbe de la cour & du train de ce roy Attabaliba

baliba : & en fit auſſi eſmerueiller beaucoup d'autres Heſpagnols quand il le leur conta. Quãt à la reſpõſe & volõté du Roy, il leur dit en ſõme, Qu'il en eſtoit là reſolu, de ne ſouffrir point de gens barbus en ſon pays. Ceſte reſolution entendue, les Capitaines employerent toute ceſte nuict-la à preparer armes, mettre leurs gens en ordre, & à les encourager, leur remonſtrant, Qu'il ne falloit point douter que la victoire ne fuſt à eux : que c'eſtoyent poures beſtes à qui ils auoyent à cõbatre, & qu'au premier ronfler des cheuaux ils les verroyent fuir comme vn troupeau de moutons. Quand tous les rengs furent dreſſez, & quelques pieces d'artillerie braquees droit contre les portes du Palais, où deuoit entrer Attabaliba. François Pizarre defendit à ſes gens, que nul ne ſe bougeaſt, ny ne tiraſt auant que le ſignal fut donné.

Entree d'Attabaliba.

Le iour venu, voicy arriuer le Roy Attabaliba auec plus de vingtcinq mil Indiens, que lon portoit en triomphe ſur les eſpaules, accouſtré de belles plumes de toutes couleurs, auec force pendans & ioyaux d'or, veſtu d'vne camiſolle ſans manches, les parties naturelles couuertes d'vne bande de cotton : auec vn floquet rouge de fine laine, qui luy pẽdoit ſur la ioue gauche, & luy ombrageoit les ſourcils : & vne belle paire d'eſcarpins aux pieds preſque faits à l'Apoſtolique. En tel eſquippage Attabaliba fit ſon entree triomphale dedans ſa ville de Caſſiamalca, ne plus ne moins qu'en plaine paix, iuſqu'àce qu'il

arriua au palais, là où il deuoit donner audience à l'Ambassade de ces Barbus.

PENDANT toute ceste magnificence, il y eut vn Iacopin, nommé frere Vincent de Vau-verde, lequel fendant la presse, fit tant qu'il s'approcha du Roy auec vne Croix & vn Breuiaire en la main: cuydant peut estre que ce Roy fust deuenu en vn instant quelque grand Theologien. Et luy fit entendre par vn Trucheman, Comme il estoit venu vers son Excellence, par le commandement de la sacree Maiesté de l'Empereur son souuerain Seigneur, auec l'autorité du Pape de Rome, Vicaire du sauueur Iesus Christ: lequel luy auoit donné ces pays-la, iadis incognus: à la charge d'y enuoyer personnes dignes & de sçauoir, pour y prescher & publier son sainct nom, & en chasser leurs fausses & damnables erreurs. Et quand & quant en disant cela, luy va monster son Breuiaire, disant que c'estoit-la la Loy de Dieu: & que c'estoit ce Dieu la, qui auoit creé toutes choses de rien: & sur ce luy va faire vn grand sermon, en commençant despuis Adam & Eue, de la Creation de l'homme & de sa cheute: & comme depuis Iesus Christ estoit descendu du ciel, & auoit pris chair au ventre d'vne Vierge: Puis qu'il estoit mort en la croix, & resuscité des morts pour la redemption du genre humain: & finalement monté au ciel. De là il vint à luy parler de la Resurrection des morts, & de la Vie eternelle. Et cõme Iesus Christ auoit laissé son Eglise en garde

Nouuelle facon de prescher l'Euangile

à S.

à S. Pierre son premier Vicaire, & consequemment à ses successeurs: sur quoy il n'oublia pas à prouuer l'autorité de Pape. Finalement luy faisant la puissance du Roy d'Hespagne la plus grande qu'il pouuoit, l'appellant Grand Empereur & Monarque du Mõde, il conclud qu'il se deuoit faire son amy & tributaire : se soumettant à la Loy de Dieu & Religion Chrestienne, & renonçant à ses faux dieux. Et que s'il ne le faisoit de son bon gré, qu'on luy feroit bien faire par force.

Merueilleux zele d'vn Moine, qui vouloit faire receuoir l'Euangile par force.

Le Roy ayant entendu tout cela depuis vn bout iusqu'à l'autre, fit respõse, Que quãt à luy, il seroit volõtiers amy de ce Monarque du monde: mais qu'il ne luy sembloit pas aduis qu'vn Roy libre comme luy deust payer tribut à celuy qu'il ne vit iamais. Et au reste que le Pape deuoit bien estre quelque grand fat, de donner ainsi liberalemẽt ce qui n'estoit pas à luy. Quant à ce faict de la Religion, il dit tout net, Qu'il ne lairroit iamais la siene: Et que si les Chrestiens croyoyent en vn Iesus Christ qui estoit mort en croix, que luy croyoit au Soleil, qui ne mouroit iamais. De là il vint à demander au Moine, comment il sçauoit que le Dieu des Chrestiens, eust fait le monde de rien, & qu'il fust mort en croix. Le Moine luy respondit que ce liure-la le disoit: & quand & quand luy presente son Breuiaire. Attabaliba prend ce liure, & le regarde de costé & d'autre: puis se prenant à rire : Ce liure ne me dit rien de tout cela, (dit-il) & en disant cela, vous iette le Breuiaire par terre.

Le Pape liberal du bien d'autruy.

Quel preſcheur.

» Le Moyne ramaſſe ſon liure: & s'en va criãt
» vers ſes gens tant qu'il pût: Vengeance, mes
» amis, vengeance Chreſtiens. Voyez-vous
» comme il ha meſpriſé & ietté les Euangiles
» par terre? Tuez moy ces chiens meſcreans,
» qui foulent ainſi aux pieds la Loy de Dieu.

ADONC François Pizarre fit arborer les enſeignes, & hauſſe le ſignal du combat, comme il auoit propoſé. Quand & quand toute l'artillerie ioua, pour commencer à eſtonner les Indiens: & comme ils eſtoyent deſia fort eſpouuantez de ce tonnerre, voicy arriuer les cheuaux auec force ſonnettes au col & aux iambes, & vn bruit meſle de trompettes & de tambours, qui les mirent du tout hors du ſens. Et tout à l'heure meſme les Heſpagnols mettans la main aux armes, donnent dedans, frappent deſſus, & font vne horrible boucherie de ces poures Indiens. Qui furent ſi eſtourdis tout en vn coup de la foudre des Canons, de la furie des cheuaux, & des grans coups de ces lames trenchantes, qu'ils n'eurent onc le cœur ny le ſens de ſe defendre: ains ne penſerent qu'à ſe ſauuer: & s'enfuirent en ſi grand deſordre, s'embarraſſãs & ſe renuerſãs les vns ſur les autres, qu'ils donnerent beau loyſir aux Heſpagnols de chamailler ſur eux tout à leur aiſe. Ainſi la victoire ne leur couſta gueres.

Zele des Heſpagnols, pour la foy Chreſtiene.

Les Heſpagnols ont bon marché des Indiens.

QVAND les gens de cheual eurent eſcarté les vns, & renuerſé les autres à grands coups de lance & de coutelas: voicy François Pizarre auec toute l'Infanterie, qui vint apres

&

& tire tout droit vers la part où estoit le roy Attabaliba : lequel auoit beaucoup d'Indiens alentour de soy, mais si estonnez, qu'il n'y en auoit pas vn qui se mist en defense : Les Hespagnols n'auoyent autre chose à faire qu'à tuer, & à mesure que ces Indiens tomboyent, le chemin se faisoit, iusqu'àce qu'ils approcherent tout aupres de la personne d'Attabaliba. Ce fut lors à qui le prendroit le premier: & mes Hespagnols de charger sur ces poures Perussins qui le portoyent, pour le faire tomber à bas. Si branloit desia fort la portoire là où il estoit eleué, quand voicy François Pizarre luy mesme, qui s'approche, & vous tire Attabaliba si rudement par le bout de sa chemise, qu'il l'amene quand & quand. En ceste façon se laissa prendre ce poure Roy Attabaliba, & se rendit à Pizarre: sans qu'il y mouruſt ny fust blessé aucun Hespagnol, excepté Pizarre : parceque quand il voulut prendre le Roy, il y eut vn soudard qui le blessa en la main, pensant frapper vn Indien.

FERDINAND Pizarre ne cessa de courir tout ce iour-la auec la Caualerie apres les fuyans, & par tout où il trouuoit des Indiens, il les tailloit en pieces, sans en espargner vn seul. Quant au moine, qui auoit commencé le ieu, il ne cessa tant que ce carnage dura de faire du Capitaine & d'animer les soudars, leur conseillant de ne iouer que de l'estoc, & ne s'amuser à tirer des taillades & coups fendans, depeur qu'ils ne rompis-

Vn Moine de prescheur deuient Maistre d'escrime.

sent leurs espees. Les Hespagnols ayans gaigné vne si sanglante victoire sur ceste poure & miserable gent, à si bon marché, ne firent autre chose toute la nuict suyuante que danser, yurongner, paillarder, & mener vne feste desesperee.

Attabaliba promet vne merueilleuse rançon aux Hespagnols pour sa deliurance. Il se purge des soubsons qu'on auoit sur luy. Les Hespagnols s'enrichissent de sa despouille, sans le laisser aller.

CHAP. IIII.

Attab. taſche de contenter l'auarice des Hespagnols.

LE Lendemain Pizarre s'en alla voir Attabaliba, & le reconforta, luy disant, Qu'il n'euſt point peur de mourir. Le Roy se plaignit à luy de ce qu'on l'auoit enchainé, & voyant ce que les Hespagnols alloyent cerchant, dit à Pizarre, Que s'il luy promettoit de le deliurer, qu'il luy donneroit des vaſes d'or & d'argẽt, assez pour en emplir toute la sale où il estoit, si haut qu'vn hõme pourroit atteindre de la main: à la charge toutesfois qu'on ne les romproit point iusqu'ace qu'il euſt fourny la somme entiere. Pizarre en fut content & luy promit de le deliurer.

ATTABALIBA se fiant en celle promesse, & ne demandant pas mieux que de se voir en liberté, depesche incontinent ses Capitaines par toutes les Prouinces de son Royaume

Royaume & ſpecialement en Cuſco (qui eſt vne ville enuiron cent cinquante lieües loing de Caſſiamalca) auec expres commandemẽt, de luy faire ſa rançon le pluſtoſt qu'il ſeroit poſſible. Et ne tarda gueres que lon vit venir Indiens de tous coſtez chargez d'or & d'argent. Mais eſtant deſia coulé vn mois & dauantage, qu'à grand' peine en eſtoit-il encore venu vn peu plus de la moitié, acauſe que la ſomme eſtoit fort grande: les Heſpagnols commencerent à gronder & à murmurer, diſans qu'Attabaliba ſous couleur de faire amaſſer ſa rançon, alloit tramant des menees ſecrettes, & leuant vne groſſe armee ſous main pour deffaire tous les Heſpagnols. De ſorte que la plus part crioit apres François Pizarre qu'il le fiſt mourrir: & croy ſans doubte qu'il l'euſt fait, n'euſt eſté certains gentilshommes, qui l'en empeſcherent.

Les Heſpagnols veulent auoir la rançon d'Attab. & la peau quand & quand.

ATTABALIBA ayant ſenty le vent de ceſte pratique, qui ſe demenoit contre luy, s'en plaignit fort à Pizarre diſãt, qu'il n'auoit point d'occaſion d'eſtre autre en ſon endroit qu'il auoit eſté: & qu'il ne ſe faiſoit en tout ſon Royaume aucun amas de gẽs ſinon pour conduire ſa rançon, & qu'il ne ſe falloit point esbahir ſi elle ne venoit pas ſi toſt, comme lon penſoit parce qu'on l'amenoit de bien loing. Audemeurant ſi tant eſtoit qu'il ne le vouluſt croire, qu'il enuoyaſt luy meſme quelques vns de ſes gens à Cuſco, d'où deuoit venir la plus grand' part de ſa rançon. Pizarre y enuoya le Capitaine Sotto, & deux

autres Hespagnols quand & luy : qui trouuerent que tout alloit à la verité comme il auoit dict. Car ils rencontrerent le chemin tout couuert d'Indiens qui venoyent les vns apres les autres, chargez de vases d'or & d'argent : mais nonobstant cela ils ne laisserent pas de passer outre, parce qu'ils auoyent enuie de voir les richesses de Cusco.

FERDINAND Pizarre s'en alla aussi par la commission de son frere auec quelques cheuaux faire des courses en diuers lieux : & rencontra comme les autres, force Indiens chargez, qui s'en alloyent à Cassiamalca. Et passant outre vint iusqu'au pays du Paciacama, dont lon apportoit aussi vne grande quantité d'or & d'argent, Quand toute la rançon d'Attabaliba fut assemblee, auec ce qui auoit esté pris sur les Indiens, elle monta plus de deux millions d'or : dont Pizarre le-ua le quint pour le Roy, & puis partagea la reste entre les soudars, donnãt à chacun selõ ses merites, & selon le deuoir qu'il auoit faict, afin que chacun gardast le sien.

Les Hesp. partagent la despoille d'Attabaliba en sa presence.

PENDANT ces entrefaictes Diego d'Almagro arriue : auquel Pizarre fit part de tout, depeur qu'il ne fist quelque tumulte : & quant aux soudars qu'il auoit amenez, il les contenta aussi, donnant à tel cinq cens, & à l'autre mille ducats. Apres il enuoya Ferdinand Pizarre en Hespagne auec le quint du Roy : auquel il enuoya vn discours de tout ce qu'il auoit fait. Il y eut beaucoup d'Hespagnols, qui s'en retournerent en Hespaigne

gne auec ce Ferdinazd, riches de trente & de quarante mille ducats.

¶ Franc. Pizarre fait mourir Attabaliba contre sa promesse. Le Capitaine Quisquix veut venger sa mort & est vaincu. Pizarre prend & pille la ville de Cusco.

CHAP. V.

APRES que tout cela fut faict, Frãçois Pizarre, Diego d'Almagro, & autres Capitaines Hespagnols consulterent entr'eux que c'est qu'ils deuoyent faire d'Attabaliba. Les vns estoyent d'auis qu'il le falloit faire mourir: les autres, qu'on l'eslargist. Il y en auoit qui disoyent, Qu'il seroit bon de l'enuoyer en Hespagne à l'Empereur. En fin apres que chacun eut dit son auis, la plus grand' voix l'emporta, qui concluoit à la mort.

Pizarre fait mourir Attabaliba pour auoir son pays.

IL y en ha qui disent, qu'vn Indien nõmé Philippello, fut cause de sa mort: parce qu'il alla dire à François Pizarre, qu'Attabaliba alloit ordissant quelque secrete menee pour depescher tous les Hespagnols: & que sur cela Pizarre le fit mourir. Mais quant à moy i'ay ouy dire pour vray, que dés l'heure mesme que Pizarre l'eut pris prisonnier, son intention fut tousiours de se l'oster de deuãt les yeux: afin que plus aisement il peust re-

duire le pays sous sa main : considerans que si le Chef estoit mort, il ne seroit pas malaisé de renger les membres & les assuiettir à perpetuelle seruitude. Et que cela soit vray, il appert : parceque si Pizarre n'eust esté consentant à sa mort aussi bien que les autres, il le pouuoit enuoyer honorablement en Hespagne vers l'Empereur, comme Attabaliba l'en pria instamment plusieurs fois. Aussi aduint-il despuis, par la permission de Dieu, que tous ceux qui furent consentans à sa mort, firent vne malheureuse fin.

QVAND on vint annoncer à Attabaliba, qu'on le deuoit faire mourir, il se mit à ietter des larmes & des souspirs les plus estranges du monde, se plaignant amerement de la perfidie & desloyauté de ces meschans & malheureux Barbus. Et quand Pizarre luy declara la sentence de mort donnee contre luy, alors en le priant le plus humblement qu'il luy estoit possible, & en la propre façõ & contenance dont ces Indiens vsent quand ils adorent le Soleil (qui est le principal de leurs Dieux) luy va dire telles paroles:

Harangue d'Attabaliba à Pizarre.

IE m'esbahi fort de toy, Seigneur Capitaine, de ce qu'apres m'auoir donné la foy, que si ie te payois la rançon que ie t'auoye promise, non seulement tu me mettrois en liberté, mais mesmes tu te retirerois hors de mon pays: quand ie t'ay eu payé ma rançon, en lieu de me rendre ma liberté, tu m'as condamné à la mort. Au reste si c'est Philippello qui t'ha rapporté, que ie vay tramant

de

de vous faire massacrer tous, ie dy qu'il ha « meschamment menty. Car ie ne pensay onc « à telle chose. Pourtant ie te prie de me laisser « la vie : attendu que ie n'ay iamais pensé ne « commis contre toy chose qui merite la mort. « Et si tu ne te peux fier en moy, ie te supplie « de m'enuoyer en Hespagne à l'Empereur, & « ie luy porteray quant & moy force presens « d'or & d'argent. Au contraire si tu me fais « mourir, il faut que tu saches, que mes suiets « feront vn autre Roy, & tueront tous vous « autres Barbus : là où si tu me laisses viure, ie « tiendray le pays en paix, & n'y aura pas vn qui « s'ose remuer. Et à tant se teut Attabaliba, « finissant sa harangue par vne grande abondance de larmes : & Pizarre luy fit response, Qu'il n'estoit plus tems, & que la sentence en estoit donnee, & ne se pouuoit pas reuoquer. Là dessus François Pizarre commanda à certains Mores dont il se seruoit en telles œuures, de l'emmener pour estre executé. Eux luy mirent la corde au col, & la serrans auec vn baston, l'estranglerent. Les Hespagnols appellent cela *Garrotto*.

VOILA quelle fut la fin de ce Roy Attabaliba. Ce fut vn homme de moyenne stature, discret, de grand cœur, & qui aimoit à commander. Quand Pizarre entra en son pays, il auoit guerre contre son frere aisné Guascar, qui deuoit succeder au Royaume apres son pere : & en fin le fit mourir. Il auoit plusieurs femmes, dont la principale, & celle qu'il tenoit pour la plus legitime e-

ſtoit ſa propre ſeur nommee, Pagha: & en laiſſa quelques enfans. Au demeurant, de toutes les choſes de pardeça, que les Heſpagnols luy monſtrerent, il n'y en eut pas vne où il priſt ſi grand plaiſir qu'au Verre: & dit à Pizarre, Qu'il s'esbahiſſoit fort de ce qu'eux ayans en Caſtille vne ſi belle choſe, comme eſtoit celle-la, ils prenoyent tant de peine de paſſer la mer, & venir en pays eſtrange cercher des metaux ſi rudes & ſi craſſeux que l'or & l'argent.

Attabaliba eſtime plus le verre que l'or.

SON pere auoit nom Guaiuacaua, lequel fut tant aimé & honoré en ſon viuant par ſes ſuiets: qu'encore de preſent ils en menent dueil, & tienent pour certain qu'il doyue bien toſt reſuſciter, & retourner derechef à gouuerner le pays. Il eſt enterré dans les franchiſes de Quito (où ſont auſſi les ſepultures de ſes predeceſſeurs) auec vne merueilleuſe quantité d'or & d'argent mis en œuure, fait en forme d'hommes, de femmes, & de diuerſes ſortes d'animaux, & de poiſſons. Les Heſpagnols ont fait tout ce qu'ils ont peu, tourmenté & geiné les Indiens, pour ſçauoir où eſtoit ſon ſepulchre: mais il ne ſont iamais ſceu venir à bout de leur faire dire: ny ne le diront iamais, encore qu'on les tue tous l'vn apres l'autre.

APRES la mort d'Attabaliba, François Pizarre partit de Caſſiamalca, & tira vers Cuſco ville capitale du Royaume du Peru. Il rencontra en chemin Quiſquiz, le Capitaine general d'Attabaliba, homme de cœur, qui s'eſtoit

Quiſquis veut vengerla mort de ſõ Roy.

s'eſtoit mis en campaigne auec force Indiens en deliberation de... erminer les Barbus, & venger la mort de ſon Roy. Si s'attacherent luy & Pizarre en quelques rencontres : & en fin l'Heſpagnol le mit en route & luy tua beaucoup de ſes gens. Puis enuoya Almagro apres auec quelques cõpagnies de cheual pour le ſuyure. Almagro ſe met deuant: & donne iuſqu'à Cuſco ſans empeſchement, hors mis qu'en chemin il eut vne eſcarmouche où il perdit cinq Heſpagnols. Comme il eſtoit deſia à la veüe de Cuſco, il va apperceuoir beaucoup de feux: & penſant que ce fuſſent les ennemis qui euſſent mis eux-meſmes le feu dans la ville, & qu'ils ſe ſauuaſſent à la file, il enuoya vne partie de la Cauallerie pour recognoiſtre que c'eſtoit. Ces gens de cheual trouuerent que ces feux ne ſe faiſoyent par les Indiens ſinon pour aduertir les vns les autres, & ſpecialement le Gouuerneur du pays, de la venue des Barbus. Nonobſtant cela ils paſſent outre comme ſi Cuſco euſt deſia eſté à eux: & eſtoyent deſia bien preſts de la ville, que voicy vne greſle de pierres qui leur va tomber ſur les oreilles, & les fit bien viſte tourner bride.

SVR cela Pizarre arriue, ramaſſe ſes gens qui fuyoyent, va faire teſte à l'ennemy, & donne à toute bride tout au trauers de leurs trouppes, foudroyant & renuerſant tout ce qu'il trouuoit deuant ſoy: de ſorte que ces Indiens effroyez de la violence des cheuaux, & du trenchant aceré de ces coutelaz d'He-

ſpagne, ſe rompirent, & iettèrent leurs armes bas, pour s'ayder pluſtoſt des pieds que des mains. La nuict ſuruint là deſſus: qui fut cauſe que Pizarre craignant quelque embuſcade, ſe campa là où il ſe trouuoit, ſans paſſer plus outre pour l'heure: & par ce moyen les habitans du Cuſco eurent loyſir de ſe retirer aux montagnes auec leur beſtail, quelques habits, & du ſel.

LE lendemin Pizarre entre dans Cuſco l'enſeigne deſployee: tue la guarniſon qui y eſtoit: prend les autres priſonniers: ſaccage la ville & principalement le Temple du Soleil, qui eſtoit le plus riche de tout le pays. Là où il trouua tant d'or & tant d'argent, que la rançon d'Attabaliba & la deſpouille de Caſſiamalca, ne fut rien aupris du pillage de Cuſco. Mais encore l'auarice inſatiable des Heſpagnols ne ſe pouuoit contenter de cela: ains comme gens, que tout l'or du monde n'euſt ſceu raſſaſier, executerẽt dix mille cruautez ſur les poures priſonniers pour leur faire confeſſer où eſtoyent cachez leurs threſors, que lon diſoit eſtre enterrez dans des ſepulchres. Et pouuons bien dire à la verité: O combien de Nerons, combien de Domitians, combien de Commodes, combien de Baſſians, & combien de deſeſperez Denis de Sicile, eſt-il paſſé par ce pays-la! Il s'eſt trouué tel Heſpagnol, & non pas vn mais beaucoup, qui pour plaiſir & paſſetems, apres qu'ils auoyent maſſacré les Indiens, les donnoyent à manger aux chiens.

Cruautez executees au Peru par les Heſp.

APRES

APRES le sac de Cusco,& que le pays fut partagé entre les Conquerans, le Marquis Pizarre s'en retourna vers la marine: où il trouua Diego d'Almagro. Il le fit Gouuerneur de la prouince de Cusco,& l'y enuoya. Et quant à luy il se mit à bastir vne ville sur le bord de la riuiere de Lima, & la nomma,la Ville des Roys. De là il s'en alla à Trigillio (qui est vne autre ville neuue de ce quartier-là) pour departir les terres & les vassaux d'Indie aux Gentilshommes & Capitaines Hespagnols, qui luy auoyent aidé à conquerir le pays.

Lima, ou Ville-des-rois, ville neuue du Peru.

¶Diego d'Almagro obtient l'Estat de Mareschal du Peru. Il s'en va au pays de Chilé. Mango frere d'Attabaliba se souleue en armes & prend la ville de Gusco. Pizarre fait venir secours de tous costez.

CHAP. VI.

EN ce mesme tems Diego d'Almagro eut lettres de l'Empereur, par lesquelles il le faisoit Mareschal du Peru, & Gouuerneur de plus de trois cens mil, c'est-adire enuiron de quatre vingts lieues de pays, par delà la iurisdiction de Pizarre. Aussi tost qu'il eut receu ces bonnes nouuelles, voyant comme Cusco n'estoit point dãs les limites du Gouuernement de son compagnon: sans dire au-

Almagro Mareschal du Peru.

tre chose va commencer à repartir les fiefs & les vasselages du pays à sa mode, & assigner à chasque gentilhõme Hespagnol de sa suyte tels suiets & vassaux Indiens que bon luy semblo it.

Avssi tost que Pizarre en sceut les nouuelles, il depesche promptement Iean Pizarre son frere, & quelques autres Hespagnols quand & luy, auec commission de s'opposer à Diego d'Almagro: & luy defendre de sa part de ne rien innouer ny changer au pays sans sa licẽce. Ce Iean Pizarre s'en retourna sãs auoir rien conclu: de sorte que François Pizarre prit la poste luy mesme, & donna iusqu'en Cusco. Là où estant entré en conference auec Diego d'Almagro touchant leurs Gouuernemens & limites de leurs Iurisdictions, il le trouua si resolu du commencement, qu'il disoit tout à plat, qu'il ne luy obeiroit point, & qu'il ne vouloit recognoistre autre superieur, ne plus grand que luy en Cusco, se fondant sur les patentes de l'Empereur: & reiterant tousiours que Cusco n'estoit point de son Gouuernement. Mais en fin voyant bien que Pizarre estoit le plus fort, & qu'il ne le gaigneroit pas de ce costé-la, il commença à filer doux, & fit semblant d'estre content de tout ce qu'il plairoit à l'autre.

Ruse des Indiens.

Comme lon estoit sur ces propos, il aduint d'auẽture que les Indiẽs firent courir vn bruit d'vn pays de Chilé, deux cens cinquante lieues loing de Cusco, tirant vers l'Estroit de Magellan: disans, que c'estoit vne terre

des

des plus riches du monde en or & en argent, & fournie de toutes autres choſes neceſſaires à la vie de l'homme. Mais c'eſtoit vn faux bruit & vne bourde que cela: & l'auoyent controuuee ces Indiens tout expres pour eſcarter les forces des Chreſtiens, auant qu'elles fuſſent plus grandes, & recouurer leur liberté: parce qu'ils voyoyent que leur pays s'en alloit ruiné, & ſe rempliſſoit de iour à autre d'Heſpagnols, qui s'y iettoyent de toutes parts. Cependant Pizarre voyant ceſte occaſion qui ſe preſentoit ſi à propos pour chaſſer Almagro de Cuſco, fit tant d'vn coſté & d'autre, & tant le preſſa & l'importuna, qu'en fin il luy fit entreprendre ce voyage de Chilé. Mais auant que d'y aller voicy l'accord qu'ils firent: c'eſt, Que ſi le pays ſe trouuoit bon, qu'Almagro demanderoit ce Gouuernement-là à l'Empereur pour ſoy: ſi c'eſtoit le contraire, Qu'il s'en retourneroit de là, & que Pizarre luy donneroit ſa part du pays deſia trouué & conquis, ſuyuant les capitulations faites entr'eux en Panama. Et pour confermer ceſt accord, ils firent de nouueau les plus grans ſermens du monde, de cõſeruer inuiolablement vne amitié mutuelle entr'eux iuſqu'au bout.

Pizarre enuoye Almagro en Chilé pour s'en deffaire.

SVR ceſte cõcluſion Almagro ſe met en ordre, & fait preparatifs d'armes, de cheuaux & de toutes autres choſes neceſſaires pour le voyage. Il partit de Cuſco auec cinq cens ſoudars & force Indiens de ſeruice: & endura beaucoup de maux par les chemins.

Specialement quand il passa certaines montagnes, qui sont couuertes de neige tout le long de l'an : là où la plus part de ses Indiens moururent de froid, & quelques Hespagnols auec, & cheuaux y gelerent. En fin apres auoir trauersé ces montagnes & ces neiges, il se rendit en ce pays de Chilé.

ALMAGRO ne faisoit quasi que partir de Cusco, quand Ferdinand Pizarre arriua en Lyma, auec lettres patétes de l'Empereur, dont l'vne s'addressoit à François Pizarre, & luy donnoit le titre de Marquis, & l'autre à Diego d'Almagro, conforme & semblable aux premieres letres que l'Empereur luy auoit mandees, comme il ha esté dit. Ces letres coustérent depuis la vie à tous deux, & furent la source dont sortirent tant de troubles & de guerres cruelles, qui remuerent tout le Peru, & les ruinerent tous deux à la fin: qui fut telle, que l'vn fut estranglé en prison, & l'autre fut massacré en sa maison : cõme vous orrez en son lieu, quand ie traitteray des guerres ciuiles du Peru : & ne diray rien de cela sinon ce que tout le monde scait bien. Parceque m'estant trouué en plusieurs lieux, où i'ay ouy deuiser de ces affaires, i'ay trouué qu'en beaucoup de choses ceux qui en parlẽt, ne s'accordẽt pas les vns aux autres: acause que chacun fauorise à son party & à son Capitaine: & si dis bien dauantage, qu'en ces pays-la il s'en trouue bien peu, qui facent conscience de mentir, & se soucient de dire au vray comme les choses ont passé.

PEN-

PENDANT tous ces affaires, il y eut vn Inga (ainſi appellent leurs Rois ceux du Peru) nommé Mango, frere d'Attabaliba, auquel François Pizarre auoit mis le bandeau Royal ſur la teſte, qui voulut faire du mauuais & remuer les affaires. Ferdinand Pizarre le fait prendre priſonnier, & le mettre dans la fortereſſe de Cuſco, auec les fers aux pieds: mais il ne fut gueres là, que Iean Pizarre, l'vn des freres, le mit dehors, parce qu'il luy donna vne bonne ſomme d'or, & luy promit deſormais d'eſtre loyal & fidele. Quand Mango ſe vit hors de cage, & qu'il eut pris garde cõme les Heſpagnols eſtoyent eſpars l'vn deça l'autre delà en deſordre par le pays, & comme ils alloyent courant, pillant, & brulant tout, ſans ſe doubter de perſonne, il va ſous main mander querir force Capitaines, fait amas d'armes & de toutes autres munitions neceſſaires pour la guerre: commence à tenir la campaigne: & ſurprenant en deſſoude pluſieurs Heſpagnols qui eſtoyent aux mines, leur coppe la gorge & aux Indiens quand & quand, dont ils ſe ſeruoyent à tirer de l'or. De là il depeſche vn de ſes Capitaines pour aller ſurprendre Cuſco auec vn bon nombre de gens. Ce Capitaine entre dans Cuſco ſans qu'on s'en doutaſt, prend le chaſteau: tue Iean Pizarre & quelques autres Heſpagnols. Mais au bout de quelques iours les Heſpagnols reprindrent la ville: & là deſſus voicy arriuer Mango l'Inga auec plus de cent mil Indiens, qui la reprend

Ceux du Peru ſe reuoltent cõtre les Heſpagnols.

encore vne fois, met le feu dedans, & tue presque tous les Hespagnols qui s'y trouuerent.

QVAND le Marquis ouit les nouuelles de la prise des armes & rebellion de Mango: ne pensant point qu'il eust tant de gens en cãpaigne comme il auoit, enuoye Diego Pizarre auec septante cinq Hespagnols pour les deffaire. Mais les Indiens depescherent tout cela. Autant en firent-ils au Capitaine Morgouio, & à ses gens, qui estoit party de Guamango pour aller au secours de Cusco. Le Marquis y enuoya encore depuis le capitaine Gonzalle de Tapia auec quatre vingts cheuaux: mais les Indiẽs le desfirẽt aussi auec la plus part de ses gens aupres de Guamanga, & encore le Capitaine Gaëte auec cinquante Hespagnols.

Victoire des Indiẽs sur les Hespagnols

ENFIN le Marquis voyãt qu'il s'estoit coulé beaucoup de iours, & qu'il n'auoit nouuelles ny de freres ny d'autres capitaines, commẽça à entrer en soubson que quelque malheur ne fust auenu. Et pour s'oster hors de doubte depesche encore le capitaine Frãç. Godoy auec quarante cheuaux, pour aller descouurir, & voir cõme tout alloit & luy en rapporter certaines nouuelles. Ce Capitaine Godoy comme il passoit par vn certain chemin estroit, où les Indiens estoyent embusquez fut tout esbahy qu'il se sentit chargé de tous costez, & qu'on luy serroit le pas. Les Indiens qui estoyent desia acharnez sur les Hespagnols, & fiers des autres victoires, les trouuans

trouuans à leur auantage, frappent dessus de telle furie & auec si peu de respect, qu'il n'en deuoit pas eschapper la queue d'vn. Quand luy vit ses gens en si mauuais termes, encore aima-il mieux sauuer sa vie que son honneur, & donnant de l'esperon à son cheual, qui estoit courageux, il s'osta de là. Estant en chemin pour s'en retourner vers François Pizarre, il rencontre quelques soudars Hespagnols qui estoyent du reste de ces compagnies que les Indiens auoyẽt desfaites auparauant, qui luy dirent nouuelles de tout ce qui estoit aduenu en Cusco, & aux autres capitaines. Quand il fut de retour en Lima, il conte ces nouuelles au Marquis de la mort de ses gens, des sieges & brulemens de villes, & autres accidens suruenus, & encore outre tout cela, qu'il auoit descouuert vne grosse armee d'Indiens, qui tiroit droit à Lima.

La peur luy en faisoit dire plus qu'il n'y en auoit.

LE Marquis commande incontinent au Capitaine Pierre de Lerme de se mettre aux champs auec cinquante cheuaux, & force Indiens de leurs alliez & amis pour leur faire teste: & luy mesme le lendemain monte à cheual auec le reste de ses gens pour les combatre. Les deux armees se rencontrerent assez pres de là: & y fut combatu vaillamment de part & d'autre. Mais en fin les Indiens furẽt battus, & se retirerent en vne colline naturellement forte, qui n'est pas loing de Lima. Il mourut en ceste rencontre force Indiens, & du costé des Hespagnols deux tant seule-

ment : mais il y en eut beaucoup de blessez: & le Capitaine Pierre de Lerme eut deux dens rompues d'vn coup de pierre.

Bizarre fait venir du secours.

CEPENDANT le Marquis estoit en grand' peine, de voir ses affaires reduits à si petits termes, ayant perdu quatre cens Hespagnols & plus de deux cens cheuaux, sans auoir nouuelles ne de freres ne d'amis du costé de Cusco: & si tenoit Diego d'Almagro pour mort en Chilé. Ainsi se trouuant assiegé de tant d'ennemis, poure d'hommes, & son estat en branle : ne sceut que faire autre chose sinon d'enuoyer gens de tous costez pour amener du secours. Il manda à Alphonse d'Aluarado, qui faisoit la guerre aux Chiachiapoj (c'est vne nation du Peru) qu'il s'en vinst auec son armee : il enuoya à Trugillio querir tous les Hespagnols qui y estoyent: à Panama, à Nicaragua, en la Nouuelle Hespagne, à Ferdinand Cortez, & autres pays des Indes : & de tous il eut secours.

LE premier Capitaine qui arriua en Lima, ayant ouy ces nouuelles, ce fut Alphonse d'Aluarado, auquel il donna l'Estat de Capitaine general : & le depescha soudain auec trois cens Hespagnols, gens de cheual pour la plus part, pour aller contre les Indiens : le priant de ne s'arrester en place, ny ne se repoſer, qu'il ne les eust desconfits de tout poinct, & leué le siege de Cusco. Cestuicy s'en va, & pour le commencement desniche les Indiens des montagnes de Lima. De là tirant auant en pays, il rencontre en Pacama

Pacama Tizoia le Capitaine General de l'Inga Mango, qui tenoit la campagne auec plus de cinquante mil Indiens. Il luy donna bataille, & le rompit: & puis s'en alla à Sausa pour y faire penser ses blessez. Là il trouua le capitaine Gomez de Tordoia, qui luy amenoit deux cens Hespagnols, que le Marquis luy enuoyoit. Quand il eut passé Sausa, il rencontra encore l'Indien Tizoia, auec vne armee plus grosse que la premiere, qui l'attendoit de pied coy en vn passage, où il pensoit bien auoir bon marché de ces Barbus, & les desfaire tout à son aise. Si ne marchanderent gueres ne les vns ne les autres de combatre, quand ils s'entrevirent: & y fut donnee l'vne des aspres batailles qui soit point aduenue depuis. Mais en fin les Indiens quitterent le ieu, ayans trop perdu des leurs, & se sauuerent là où ils peurent.

¶ *Almagro reuient de Chilé: & entre dans Cusco contre la volonté des Pizarres. Il descouure l'embusche qui luy estoit faite par Franç. Pizarre sous ombre d'vn pourparler.*

CHAP. VII.

PENDANT ces troubles Diego d'Almagro partit de Chilé, pour auoir trouué le pays poure, & non pas si riche comme on luy auoit donné à entendre. Et comme il fut

pres de Cusco, Mango l'Inga, qui tenoit la ville assiegee, ayant entendu sa venue commença à perdre l'esperance de recouurer son Estat. Et quand & quand, parce qu'il craignoit d'estre assiegé luymesmes, & enfermé entre les forces d'Almagro & des Pizarres, il leua le siege de Cusco, & se retira auec plus de vingt mil Indiens dans des montagnes qui sont audessus de Guamanga. Mais pource que ce pays de montaigne, estant aspre & sterile, ne pouuoit nourrir vn si gros peuple, la plus part se desbanderent peu à peu. Et ne demeura là que Mango auec trois ou quatre mil Indiens, sans vouloir en sorte du monde rentrer depuis en amitié auec les Hespagnols.

Mango ne se fie pas aux promesses des Hespagnols.

DEFAIT quand le President La-Gasca vint au Peru, apres qu'il eut fait copper la teste à Gonzalle Pizarre, (comme nous verrons plus bas) il enuoya certains Indiens vers ce Mango, luy dire, Qu'il s'en vinst hardiment se renger sous son obeissance, sans auoir peur ne soubson quelconque: parce qu'il estoit venu là expres, pour chastier les mauuais, & conseruer les bons: pour pacifier le pays, & remettre chacun en sa liberté. Quand ces Indiens furent venus à Mango, & luy eurẽt fait entendre la charge qu'ils auoyent: adonc Mango s'addressant à eux mesmes,
» leur va dire: Mais, ie vous prie, dites-moy
» vous autres, que vous semble-il que me fera
» cest *Apo* (ils appellent ainsi leurs Princes)
» quand ie me seray mis entre ses mains? Ces Indiens

Indiens luy respondirent, Qu'il te fera? Il « te fera comme François Pizarre ha fait à ton « frere: il te demandera vne pleine maison d'or « & d'argent: & puis quand il l'aura, il t'en- « uoyra estrangler. Et à tant se teurent ces « Indiens, & s'en retournerent sans rien faire.

APRES que Mango eut leué le siege (comme i'ay dict) & se fut retiré aux montagnes, Almagro ne demeura gueres à estre deuant Cusco, & voulut entrer dans la ville, comme Gouuerneur qu'il estoit. Mais Ferdinand Pizarre, qui commandoit là dedans, l'en empescha, disant, Qu'il ne le pouuoit laisser entrer, sans la licence du Marquis son frere, au nom duquel il gouuernoit celle prouince: toutesfois s'il vouloit y entrer comme personne priuee, qu'il entrast hardiment: car il y seroit le tresbien venu & logé auec to⁹ ses soudars, iusq'à ce que luy eut enuoyé vers son frere, & eust entendu sa volonté. Almagro repliqua, qu'il n'auoit que faire de demander congé à personne pour entrer en sa maison. En fin apres auoir contesté ainsi quelque tems l'vn contre l'autre, Almagro voyant que Pizarre ne luy vouloit ouurir en sorte du monde, encore qu'il frappast à la porte: entre vne belle nuict par le moyen de quelques amis qu'il auoit là dedans: prend prisonniers les deux Pizarres, Ferdinand & Gonzalle, & les fait serrer chacun en vne prison apart. Et croy pour certain qu'il eust fait mourir Ferdinand, comme estant cause de tout le mal, s'il n'eust eu de bons amis qui

Commencement de guerres ciuiles entre Pizarre & Almagro.

Almagro pardonne à son ennemy, qui le fit mourir depuis.

euſſent prié pour luy. Le Lendemain matin Almagro fut proclamé & receu Gouuerneur, par le conſentement des Citoyens, ſuyuant les patentes de l'Empereur.

PENDANT ces entrefaites, lon apporte nouuelles à Almagro, comme Alphonſe Aluarado, lieutenant de Pizarre, eſtoit pres de la riuiere d'Abancaj auec vne groſſe armee d'Heſpagnols. Il ſe va douter incontinent que c'eſtoit pour luy que cela ſe faiſoit: & craignant que ceſt Aluarado ne le vinſt aſſieger iuſques dans Cuſco: il luy enuoye certains Heſpagnols, luy dire, Qu'il s'en vinſt en Cuſco à ſon ſeruice: ou bien qu'il ſe donnaſt garde de paſſer plus outre, & qu'il ſe retiraſt hors des limites de ſon Gouuernement. Mais voyant que ſes gens demeuroyent trop à reuenir (auſſi n'auoyent-ils garde, parceque Aluarado les auoit retenus) ſe met en ordre, & part de Cuſco auec bonne compagnie de ſoudars: laiſſant quelques vns de ſes plus feaux à la garde de la ville & de ſes priſonniers. Il arriua ſur le bord de la riuiere d'Abancaj vers la nuict, & ayant entendu là, comme il y auoit force ſoudars de l'ennemy qui gardoyent le pont, trauerſe vn gué qu'il trouua, & fut pluſtoſt luy & ſes gens dans le camp d'Aluarado, que l'autre ne ſceut qu'il venoit, là où, ſans aucune effuſion de ſang, prit priſonnier Aluarado luy meſme, & beaucoup d'autres Heſpagnols.

ALMAGRO s'en retourna vers Cuſco, auec le cœur ſi enflé de ceſte victoire, qu'il iura

iura de ne se donner repos iusqu'àce qu'il eust chassé tous les Pizarres & les Pizarristes du Peru. Quand il fut à Cusco, il fit mettre Aluarado en la mesme prison où estoit Gonzalle Pizarre. Ces deux-cy firent si biẽ qu'ils gaignerent leurs gardes, en leur faisãt toutes les promesses du monde: se sauuerent de prison, & s'enfuirent iusqu'à la ville des Rois, & informerent le Marquis de tout cecy. Luy se voyant ainsi braué par Almagro, se delibere de l'aller combatre en personne: fait sonner le tabourin, leue gens, & amasse iusqu'à cinq cens soudars. Mais Iean de Gusman, thresorier du Roy, Diego de Mercado son facteur, auec quelques Religieux de l'ordre Nostredame de la Mercé, voyans les preparatifs que le Marquis faisoit pour aller contre Almagro: & preuoyans qu'il n'en pouuoit sortir que quelque grand malheur, firent tout ce qu'ils peurent pour les mettre d'accord. Finalement tout ce different fut mis en arbitrage: & s'en rapporterẽt les deux parties à l'aduis & resolution de ces moyenneurs, qui s'estoyent entremis pour les accorder. Ceux-cy ordonnerent, Que tous les deux poseroyent les armes, & casseroyent leurs armees: Qu'Almagro mettroit Ferdinand Pizarre hors de prison: Qu'ils escriroyent l'vn & l'autre en Hespagne à l'Empereur, afin qu'il prouueust de nouueau à l'estat & au destroit de leurs Gouuernemens: Et qu'ils se trouueroyent en Maia lieu deputé pour l'entreueue, chacun accompagné de dix cheuaux seulement, pour se reconcilier en-

semble, & y conclure vne bonne paix.

Trahison de Pizarre contre Almagro.

CEST accord fait, le Marquis part de Lima, pour s'en aller à Mala, mais il laissa cõmission auant que partir à son frere Gonzalle de le suyure auec tout le camp: & de cacher quelques arquebusiers sur le chemin par où Almagro deuoit passer, & qu'ils ne faillissent point de le tuer. Il y en ha qui disent, que les Moines sçauoyent bien ce secret-la, & qu'ils estoyent de la partie. Toutesfois cela ne reussit pas comme ils pensoyent. Car aussi tost qu'Almagro fut arriué à Mala, & qu'il voulut entrer en conference auec le Marquis, il y eut vn des soudars de Pizarre, qui luy va dire en l'oreille, S'il aimoit sa vie, qu'il s'ostast de là, & viste ment, parce qu'il n'y faisoit pas bon pour luy. Almagro ne se le fit pas dire deux fois, & monte à cheual auec toute sa compagnie, & se sauue. Comme il tiroit tout droit par où il estoit venu, il va descouurir l'embuscade des arquebusiers, qui estoit le piege qu'on luy auoit dressé: si prend vn autre chemin & galoppe, iusqu'à ce qu'il fut à Cusco. Mais ce ne fut pas sans se plaindre grandement de Pizarre, & de ses partisans, & des Moines auec, qui auoyent prononcé l'arrest de leur accord: disant, Qu'il ne croyoit pas que depuis Pilate il eust esté donné vne sentence plus iniuste que celle-la.

LE Marquis voyant que la menee estoit descouuerte & comme Almagro estoit party, craignant qu'il ne iouast quelque mauuais

uais tour à sõ frere en sa cholere, qu'il tenoit encore prisonnier: il depesche Diego d'Aluarado pour aller apres, & l'appaiser: le priant de cercher tous les moyens qu'il sçauroit pour conclure vne bonne paix entr'eux, l'asseurant par son serment, que pour son regard il estoit innocent de tout ce que son frere auoit faict: & qu'il estoit bien marry de tout ce qui estoit auenu. Aluarado se fiant à ses parolles, & croyant que tout cela estoit vray, s'en va vers Diego d'Almagro, & luy declare tout cecy: le priant que pour l'amour de luy il vouluſt entretenir paix: & estre bons amis comme deuant. Que le Marquis ne sçauoit rien de tout ce que lon auoit brassé contre luy, & le desauouoit à bon escient. Finalement qu'il luy auoit iuré sa foy, qu'il ne procederoit point plus auant contre luy, & qu'il lairroit les choses en l'estat qu'elles estoyent, iusqu'àce que l'Empereur en euſt autrement ordonné, & qu'il en fuſt venu nouuelles lettres.

ALMAGRO encore qu'il n'euſt pas faute d'amis, qui l'aduertiſſent de ne se fier point aux promesses du Marquis: toutesfois vaincu par les prieres pressiues d'Aluarado, accepte ceſt accord: & lasche Ferdinãd Pizarre. Depuis que le Marquis eut recouuré son frere, il ne se souuient plus de ses promesses, ny de la foy qu'il auoit donnee & si souuent confermee par tant de sermens reiterez l'vn sur l'autre. Son frere Ferdinand seruoit de souflet pour allumer le feu, & ne ceſſa iuſ-

Pizarre cerche quelque occaſion de deſtrõner Almagro.

qu'àce qu'il eut remis le Marquis & Almagro en plus mortelles inimitiez & plus grandes guerres que iamais, qui recommencerent par tel moyen: le Marquis se faschoit de ce qu'Almagro luy auoit enleué vne si belle piece que Cusco: & pource qu'il luy auoit promis de ne remuer rien, iusqu'àce que l'Empereur eust ordonné de leurs Gouuernemens: il va faire semblant d'auoir receu freschement quelques letres d'Hespagne, & mande à Diego d'Almagro, qui estoit à Chinca, qu'il estoit venu vn nouueau mandement de l'Empereur, par lequel il luy commandoit de se retirer au pays qu'il auoit descouuert & conquis: entendant par là ce beau pays de Chilé, où il n'auoit trouué quasi que des neiges. Almagro fit response à cela, qu'on luy enuoyast l'original de ce mandement: & qu'il estoit tout prest d'y obeir: sinon, qu'il n'y auoit homme du monde qui le fist sortir de son Gouuernement. Le Marquis repliqua, Que s'il ne s'ostoit de son bon gré de Cusco, qu'il l'en feroit sortir par force: & qu'en ce faisãt il ne romproit point l'accord qu'ils auoyent fait entr'eux: mais que ce seroit en vertu des patentes de l'Empereur. Almagro demeuroit tousiours ferme & constant en vn propos, & ne repliquoit autre chose sinõ qu'aussi tost qu'on luy auroit fait voir ces patentes, il sortiroit du pays.

SVR ceste response, le Marquis s'appreste auec vn bon nombre d'Hespagnols, & force Indiens: & part de Lima, donnant à entendre

entendre que c'estoit pour aller chasser ses ennemis de Chinca, qui estoit vn lieu indubitablement de son Gouuernement. Almagro aduerty que le Marquis venoit, & qu'il n'estoit pas assez fort pour le soustenir, se retire en Gaitara, qui est vne haute montagne, où il n'y ha que rochers aspres & roides. Cependant il n'eut pas esté gueres là, que les ennemis furent à sa queue, qui gaignerent les pas des montagnes, de sorte que se voyant ainsi suyui de pres, il s'enfuit en Cusco: & là rassembla tous ses gens, fit faire force morrions, corselets, & autres armes, tant d'or que d'argent aux armuriers Indiens: mit en prisõ tous les Hespagnols qui estoyẽt affectionez au party de son ennemy: & en fit pendre quelques vns des principaux.

Le Marquis se trouua d'auenture las & faſché du chemin: & fit son frere Ferdinand grand Preuost de Iustice, & l'autre Gonzalle, son lieutenant & Capitaine general: & les enuoya auec tout le camp à Cusco contre Diego d'Almagro: & quant à luy il s'en retourna en la Ville des Rois. Almagro aduerty que l'ennemy approchoit, met son armee en campagne, & se campa enuiron demye lieüe loing de la ville en vn lieu fort, & despartit ses troupes le mieux qu'il sceut. Premierement il enuoya le Capitaine Hordognez deuant auec l'Infanterie & force Indiens alliez: qui s'alla planter sur le grand chemin entre la montagne & la ville, à la riue d'vn petit lac. Quant à la Caualerie il la dõ-

na à conduire aux Capitaines, François de Chlaues & Iean Tello : & enuoya le capitaine Alphonſe Perez auec quelques cornettes d'Heſpagnols & force Indiens, garder vn autre pas vers la montaigne : afin que, s'il eſtoit beſoing, ils chargeaſſent l'ennemy par les flancs.

FERDINAND Pizarre eſtant deſcendu en la plaine, & voyant que les ennemis ne ſe bougeoyent, enuoya le Capitaine Mercadiglio auec la plus part de la Caualerie, & vn bon nombre d'Indiens, pour recognoiſtre s'il y auoit point quelque embuſcade. Ce capitaine rencontre les trouppes d'Alphonſe Perez, & commãde à ſes Indiens d'aller attaquer les Indiens de l'ennemy. La charge eſtãt commencee, Pizarre enuoye ſes arquebuſiers eſcarmoucher la Caualerie de l'ennemy : ce qu'ils firent & en abbatirent beaucoup. Le Capitaine François de Chlaues voyant que ſes gens eſtoyent mal accommodez, fit laſcher quelques volees de canon, qui emporterent quelques rengs de ceux de Pizarre, & effroyerent les autres : tellement qu'ils commençoyent deſia à branler, & y en auoit de ceux qui fuyoyent à bon eſcient : n'euſt eſté que Ferdinand Pizarre & ſon frere ſuruindrent là deſſus qui leur remirent le cœur, & leur firent tournet viſage. Ainſi recommença la meſlee plus aſpre que deuant & combatoyent hardiment de part & d'autre. Mais en fin Pizarre l'emporta, & vſa cruellement de ſa victoire. Almagro eſtoit vn peu mal diſpoſé

ſpoſé de ſa perſonne quand la bataille ſe dõna, de ſorte qu'il ne s'y trouua point : mais demeura ſur vne petite colline aſſez pres de là, en attendant quelle en ſeroit l'iſſue. Quãd il vit la route de ſes gens, & luy de fuir : mais Ferdinãd Pizarre eſtoit à ſa queüe qui le ſerra de ſi pres qu'il le prit, & le fit mettre en priſon. Puis luy fit ſon proces, & le condamna à mourir luy mettãt pluſieurs charges ſus, & entre autres, Qu'au retour du pays de Chilé il entra dans Cuſco par force : qu'il auoit fait mettre luy & ſon frere en priſon, ſans aucune occaſion : qu'il auoit reparty les terres & les vaſſaux à ſa poſte, ſans l'autorité de l'Empereur : qu'il eſtoit cauſe de la mort de beaucoup d'Heſpagnols : qu'il auoit rompu la treue faite entre luy & ſon frere, & fauſſé sõ ſerment : & finalement qu'il auoit porté les armes contre le Roy, & ſa Iuſtice.

Ferd. Pizarre fait le proces à Almagro: auquel il deuoit la vie.

Il ne faut ia demander ſi Almagro fut ſaiſy d'vne extreme douleur, quand on luy prononça ſa ſentence. Si s'en porta premierement pour appellant à l'Empereur : mais Pizarre ne voulut point interiner ceſt appel, de ſorte qu'Almagro voyant qu'il perdoit tems de ce coſté-la, eut recours aux prieres : le ſuppliant que pour l'amour de la miſericorde de Dieu il luy pleuſt de reuoquer ſa ſentence, acauſe qu'il eſtoit deſia vieux, maladif, & plein de gouttes : & s'il ne le vouloit laiſſer aller, au moins qu'il le laiſſaſt viure en priſon ce peu de tems qu'il auoit encore à demeurer en ce monde, pour y faire

penitence de ſes pechez. Eu au ſurplus qu'il euſt ſouuenance que luy auoit eſté vne grād' partie cauſe que le Marquis, ſon treſcher frere eſtoit monté en ſi haut degré d'honneur & de richeſſe comme lon le voyoit. Finalement que luy meſmes auoit eſté ſon priſonnier, & qu'il l'euſt bien fait mourir, s'il euſt voulu, ſans que perſonne l'en euſt ſceu empeſcher: mais qu'il ne l'auoit pas voulu faire.

IL y eut auſſi pluſieurs gentilshommes, qui le prierent d'auoir pitié d'Almagro, ſpecialement Diego d'Aluarado, qui auoit promis, quand il les mit d'accord luy & Pizarre, d'engager ſa vie pour le premier des deux qui romproit ſa foy: & n'y en eut pas vn de tous ces gentilshommes & capitaines qui ne l'en ſuppliaſt les larmes aux yeux, & auec ſi humbles parolles, que c'eſtoit aſſez pour eſmouuoir le plus fier Lyon qui ſoit au monde, & pour ramollir vn cœur plus dur que diamāt. Mais il n'y eut ordre de fleſchir ce cœur-la, ny d'en tirer vn ſeul ſigne, qu'on cognuſt, de pitié & de miſericorde. De ſorte que le poure Almagro, voyant que c'eſtoit vn faire le faut, ſe confeſſa, & fit ſon teſtament: & Ferdinand Pizarre l'enuoya eſtrangler en priſon, & puis luy fit trencher la teſte publiquement en la place de Cuſco. Voila quelle fut la fin de Diego d'Almagro.

Almagro eſtranglé en priſon.

IL y en eut beaucoup à qui ceſte cruauté-la deſpleut, mais plus à Diego d'Aluarado, qu'à tous les autres: à qui cela touchoit auſſi de plus pres, parceque Almagro auoit laſché Ferdi-

Ferdinand Pizarre à sa parolle. Et pourtant il passa en Hespagne, & s'en alla à la Cour, se douloir du Marquis & de ses freres. Mais il n'eut pas gueres esté à Valledolid, qu'il mourut: & dit-on qu'il fut empoisonné par quelcun qui ne prenoit pas plaisir de le voir tant eschauffé apres sa poursuite. Quant à la noblesse d'Almagro, il estoit venu de fort petit lieu, & si n'ha-on iamais sceu sçauoir qui estoit son pere: & au demeurant si ignorant qu'il ne sçauoit n'A ne B: cependant homme accort, diligent, & aimant l'honneur, s'il y en auoit vn autre au monde. Quād il faisoit quelque plaisir & honnesteté à quelcun, il vouloit que tout le monde le sceust: & quant aux Indiens, il leur fut tousiours rude & sans misericorde. Il laissa vn fils nommé Dom Diego comme luy, qu'il eut d'vne Indienne de Panama.

Noblesse & race d'Almagro.

¶ Apres la mort de Diego d'Almagro, les Pizarres entreprenent diuerses conquestes. Ferdinand Pizarre est constitué prisonnier en Hespagne. Franç. Pizarre est tué en sa maison par les partisans d'Almagro. Diego d'Almagro le fils, empoigne le Gouuernement du Peru.

CHAP. VIII.

APRES que Pizarre eut fait mourir Almagro par Iustice, il departit le pillage entre ses soudars, & reforma l'Estat de Cusco.

De là il s'en retourna vers ſon frere le Marquis: & ils aduiſerent entr'eux qu'il ſeroit bõ, pour occuper leurs gens, d'enuoyer faire nouuelles deſcouuertes & conqueſtes du pays. Et ſur ceſte reſolution, ils expedierent Pierre de Valdiuia auec deux cens ſoudars pour s'en aller en Chilé. Gonzalle Pizarre s'en alla en Coliao, qui eſt vne contree fort riche en or: & quand il l'eut conqueſtee, il entreprint le voyage de la Canelle, dõt il reuint poure, & ſes gens pietres & tout nuds. Le Capitaine Pierre de Vergara fut enuoyé au pays de Bracamori: mais il trouua le pays ſi poure & les habitans ſi belliqueux, qu'il n'en ſceut onc venir à bout. Ils enuoyerent d'autres Capitaines en d'autres lieux, comme à Trugillio, à Chiachiapoj, & ailleurs: de ſorte que les Heſpagnols en tracaſſant ainſi de prouince en prouince auec grande effuſiõ de ſang, & dix mille maux qu'ils ont faits à ces poures Indiens, ont ruiné & deſpeuplé d'hommes la plus grãd' part de ce grãd Royaume du Peru.

Entrepriſes des Heſpagnols ſur diuers lieux.

APRES que le Marquis eut fait ces depeſches, & enuoyé ſes Capitaines de coſté & d'autre pour reduire le pays, il reſolut d'enuoyer ſon frere Ferdinand en Heſpagne auec le proces, & le diſcours de la mort d'Almagro, & le Quint du Roy. Ferdinand fut cõſeillé par ſes amis de n'y aller point, parce qu'il n'euſt ſceu ſe lauer en ſorte du monde, ny s'excuſer deuant l'Empereur de la mort d'Almagro. Item, qu'ils ſçauoyent fort biẽ que

Le ſang d'Almagro pourſuit Ferdinand Pizarre iuſqu'en Heſpagne.

que Diego d'Aluarado eſtoit deſia allé à la Court, portant de grans' plaintes & doleances contre luy & contre ſes freres. Mais nonobſtant tout cela, il ne laiſſa pas d'y aller, preſumant vn peu trop de ſoymeſme, & diſant, Qu'au contraire il s'aſſeuroit d'auoir merité quelque digne recompenſe pour les grans ſeruices qu'il auoit faits à ſa Maieſté: d'auoir ſi bien pacifié le pays, & chaſtié les ſeditieux par Iuſtice. Ainſi il s'en alla. Quād il fut arriué en Heſpagne, il ſe preſenta à la Cour auec grand' quantité d'or du Peru qu'il auoit amené. Mais il n'eut gueres eſté là, qu'il fut pris par le commandemēt de l'Empereur, & fut ſerré au Chaſteau de Medina-del-Campo, nommé la Motte: & n'ha-on point ſceu depuis que c'eſt qu'on en ha faict, au moins que i'aye ouy dire.

APRES que Ferdinand Pizarre fut party de Lima pour s'en aller en Heſpagne, il ſe trouuoit encore beaucoup d'amis de Dom Diego, tant du Pere que du fils, en ceſte ville des Rois & autres lieux du Peru: mais audemeurant tous poures, miſerables, & demy deſeſperez, parceque les partiſans de Pizarre auoyent ſaiſy leurs biens, & ne leur auoyent rien laiſſé. Le plus affectionné à ce party-la, & le plus ſignalé de tous eſtoit vn Iean de Rada. Ceſtuicy en parle premierement à Dom Diego, & delibere auec luy de venger la mort de ſon pere. Quand le complot fut dreſſé, ils commencent à faire prouiſion d'armes, eſcriuent à tous leurs amis, & les priēt

de se trouuer à Lima le plustost qu'il seroit possible.

Il y en eut assez qui aduertirẽt le Marquis, cõme les Almagristes machinoyent sa mort. Mais il n'en fit iamais autrement grand cas, pensant que ceux-la le dissent pour quelque malueillance qu'ils auoyent contr'eux. Et quand on luy en parloit, iamais ne respõdoit autre chose, sinon, Qu'on les laissast là: & qu'ils auoyent assez de leur miserable condition qui les combatist, sans les persecuter dauantage. On l'aduertit encore depuis plus expressément qu'il se donnast garde: & que pour certain on le vouloit tuer. Si sembla bien qu'il s'esmeust vn peu à ceste recharge: mais si ne dit-il autre chose, sinon qu'il ne croyoit pas cela. Cependant toutesfois il enuoya querir Iean Velasquez son Lieutenant, pour sçauoir comment il en alloit. Ce Lieutenant n'y peut pas aller, acause qu'il estoit vn peu mal disposé, & pource enuoya en sa place le Docteur Picada son compagnon & Iuge ordinaire (que les Hespagnols appellent *Alcaldes*) vers le Marquis. Le Marquis luy demanda s'il n'auoit rien entendu de ce qu'on disoit par la ville: C'est que dom Diego allast tramant vn complot auec ses partisans pour le tuer. L'autre dict que Non: & qu'il n'y auoit pas matiere de craindre pendant qu'il tiendroit le baston de Iustice droict en sa main. Le Marquis, sans en faire autre enqueste, ne information, s'endort là dessus.

Pizarre mespriſe ſes ennemis, & les auertiſſemẽs qu'on luy donne.

COMME

COMME la choſe eſtoit en teſs termes, les coniurez furent auertis, que ſi cela trainoit gueres, & s'ils ne ſe depeſchoyent, ils ſeroyent deſcouuerts. Cela fit haſter Iean de Rada: il prend vn Dimanche onze ſoudars bien armez quand & ſoy: & paſſe tout au trauers de la place de la ville, criant, *Viue le Roy, & meure le Tyran.* En diſant cela, ils ſe iettẽt tous les eſpees traittes dans la maiſon du Marquis: lequel ayant ouy le bruit, & ſe doutant bien que c'eſtoit, fit fermer la ſalle & s'en alla prendre ſes armes. Le Capitaine Frãçois de Chiaues, qui gardoit l'entree, pẽſãt que les maſſacreurs luy porteroyẽt quelque reſpect, & que ſõ autorité les arreſteroit tout court, ouure la porte de la ſalle. Mais il n'eut pas pluſtoſt entrouuert, que ces Almagriſtes ſe fourrerẽt dedans, & auec vn grand coup de coutelas ſur la teſte, le ietterent tout mort des degrez en bas. Le Docteur Velaſquez ſauta de la feneſtre de la ſalle en bas dans vn iardin, tenãt ſõ baſtõ de Iuſtice entre les dẽs. Martin d'Alcantara frere aiſné de Pizarre, defendoit l'entree de la chambre, auec quelques autres de la maiſõ du Marquis, & la garda iuſqu'ace que le Marquis en ſortit. Qui ne ſe mõſtra point rauallé de cœur, quand il ne vit plus perſonne de ſes gens en vie que ſõ frere: ains luy va dire, Courage mon frere, courage, « tenons bon contre ces traiſtres icy: que ie « iure à Dieu, que nous deux tout ſeuls les bat- « trons tous tant qu'ils ſont. Mais il n'arreſta « gueres que ſon frere luy faillit & tõba mort à

ſes pieds & luy demeura tout ſeul. Si ne laiſſa il pas pour cela de ſe defendre brauement, iuſqu'ace que tous enſemble ſe ietterent ſur luy, & y en eut vn qui luy ietta vne eſtocade dans la gorge : dont il tomba mort par terre.

La mort de Fran. Pizarre.

AINSI acheua François Pizarre le cours de ſa vie. Il eſtoit de Trugillio ville d'Heſpagne : de bonne complexion, robuſte & diſpos de ſa perſonne, vaillant & courageux: mais audemeurãt hõme, en qui il ne ſe faiſoit pas trop bon ſe fier, cruel, & negligẽt, & ſi ne ſçauoit pas lire. Lon tient qu'il fut fils d'vn Gonzalle Pizarre, qui fut capitaine au Royaume de Nauarre. Aucuns diſent qu'il eſtoit ſon fils legitime : d'autres que non : & qu'il fut porté deuant la porte de l'Egliſe, là où ne ſe trouuoit perſõne qui le vouluſt enleuer de là pour le nourrir. Depuis toutesfois ſon pere l'auoua pour ſon Donné, & l'enuoya garder les pourceaux. Si aduint vn iour qu'vne partie de ſes pourceaux ſe perdit: de ſorte qu'il n'oſa plus retourner à la maiſon & s'enfuit à Seuille. De là il paſſa aux Indes auec le Capitaine Alphonſe de Hoieda, qui s'en alloit Gouuerneur en la prouince d'Vraua.

Nobleſſe de Pizarre.

AVSSI toſt que le Marquis fut mort, les Almagriſtes ſortirent de là, & s'en allerent crians par la ville, *Viue le Roy & Diego d'Almagro.* Au bruit de ceſte voix accoururent incontinent force citoyens des amis du Marquis: & d'autre part des partiſãs d'Almagro

magro auſſi, de ſorte qu'il y eut des coups ruez de part & d'autre. Mais eſtans les Almagriſtes en plus grand nombre, ils donnerent la chaſſe aux autres: ſaccagerent la maiſon du Marquis, & de pluſieurs autres riches bourgeois de ſa faction, & en prindrent quelques vns: les autres ſe ſauuerent de la furie. Apres cela Dõ Diego ſe fit proclamer Gouuerneur du Peru, iuſqu'àce que l'Empereur y euſt autremẽt prouueu: & par ce moyen mit le baſton de Iuſtice en la main de ſes amis: amaſſa trois cens ſoudars: oſta armes & cheuaux à ceux de qui il ne ſe fioit pas: & donna à Iean de Rada l'Eſtat de Capitane general.

Diego d'Almagro le fils, ſe fait Gouuerneur du Peru.

Cela faict, il s'en va à Cuſco, là où il entra ſans contredit, & y eut meſmes quelques citoyens affectionnez au party des Pizarres, qui firent ſemblant de le receuoir comme les autres. Cependant il y eut vn Capitaine Heſpagnol nommé Garcia d'Aluarado, qui prit querelle contre vn Chriſtophle Sotello, de ſorte qu'ils mirent la main à l'eſpee: Aluarado donnna vn coup d'eſtoc à l'autre & le tua. Il auoit deliberé de tuer Dom Diego d'Almagro auſſi: mais Almagro en fut aduerty ſous main, & le tua luy-meſme.

¶L'Empereur enuoye Vacca de Castro pour pacifier les troubles du Peru. De Castro ayant desfait Diego d'Almagro en bataille, luy fait trencher la teste.

CHAP. IX.

APRES cela il aduint beaucoup d'autres choſes. Car l'Empereur ayant eu les nouuelles de ces troubles & factions du Peru, de la mort de Diego d'Almagro, & de François Pizarre, & d'autres Heſpagnols: il enuoya vn Licentier, nommé, Vacca de Caſtro, pour prendre bonnes informations de tout ce qui eſtoit paſſé, chaſtier ceux qui ſe trouueroyent coulpables, & remettre le pays en paix autant qu'il ſeroit poſſible.

Vacca de Caſtro enuoyé pour pacifier le Peru.

AVEC telles lettres & commiſſions partit De-Caſtro d'Heſpaigne: & arriua en Panama: d'où il s'embarqua pour faire voile au Peru. Mais comme il ſingloit droit ſa route, il trouua des vents contraires qui luy cõmanderent d'aller prendre terre au port de Bonneaduenture. Là où ayant fait deſcente, il prit ſon chemin par terre, & trauerſa tout vn grand pays qui eſtoit du Gouuernement de Venalcazar: & en fin apres auoir ſouffert toutes les peines du monde, il arriua en Quito. Là il eut des nouuelles de Dom Diego & de ſes deportemens: & comme il n'auoit point voulu obeir à Gomez de Tordoia

doia, qui auoit commission de prendre possession de Cusco en son nom. De là il s'en alla à Trugillio, où il ordonna vn Diego de Mora, comme son Lieutenant, à la garde de la ville, auec deux cens soudars qu'il auoit ramassez par cy & par là. Quant à luy il s'en alla à Lima, & là presenta ses mandemens & lettres royaux, & y fut receu & recognu par tous les citoyens comme Gouuerneur du Peru.

Il prit là dix mille ducats à interest pour payer ses soudars: leua le plus de gens qu'il pût, fit prouision d'armes & de cheuaux: & auec cinq cens Hespagnols s'en alla à Guamanga. De là il escriuit à Dom Diego, qui estoit desia party de Cusco auec son armee, Qu'il posast les armes, se vint ranger sous son obeissance, & que tout luy seroit pardonné. Et que mesme il luy donneroit moyen de viure honorablement au pays, & d'entretenir son Estat. Dom Diego luy fit responsе, Que s'il luy donnoit le Gouuernement de son pere, & vne belle letre de pardon signee de l'Empereur, qu'il estoit content de faire tout cela. Autrement, non: parce qu'il ne se pouuoit fier à sa simple parolle: attendu qu'au mesme tems qu'ils estoyent sur termes d'accord, Vacca alloit tramant sous main vne menee couuerte pour luy enleuer tous ses gens.

De Castro pẽse auoir Almagro par belles parolles.

Vacca de Castro ayant entendu la resolution de dom Diego, se leue de Guamanga, pour estre ce lieu-la rendu mal pro-

pre pour vn camp : & tirant outre, se va camper sur vn haut de terre que ceux du pays appellent Chiuppa: droit à la veüe de l'ennemy.

Almagro faut à vser d'vne bõne occasiõ.

Si dom Diego eust eu le sens & l'auis au besoin de charger les gens de Vacca à la mõtee d'vn costau qu'ils gaignerent, la victoire estoit sienne. Car ils estoyent fort las, & si le montoyent sans garder leurs rengs : il estoit le plus aisé du monde de les desfaire. Le lendemain les deux Capitaines mettent leurs troupes en reng de bataille : chacun encourage ses gens, leur remonstrant que c'estoit l'heure qu'il falloit penser à la victoire, & qui l'auroit, seroit assez recompensé de ses peines : au contraire que les vaincus s'attendissent de perdre vie, honneurs, biens, & seigneuries tout ensemble. Dom Diego auoit placé son artillerie en vn plain, & l'auoit braquee droict à la portee de l'ennemy. Pierre de Candie en auoit la charge. Mais François Caruaial, grand Portensеigne de Vacca, s'estant apperceu que ses gens ne pouuoyent aller à la charge sans estre endommagez de l'artillerie d'Almagro : au lieu de les mener de droict fil, va gauchissant vn peu & faisant vn circuit par vne vallee, mene habillement ses gens par vn chemin, où les boulets leur passoyent par dessus la teste. Au reste Dom Diego logea sa caualerie sur les ailes: l'artillerie & l'Infanterie au milieu. Luy se mit à la pointe droite de son armee, assisté de force Indiens armez de picques, de pierres & de fleches.

QVAND

QVAND à Vacca de Castro, il s'estoit mis au commencement droit à la pointe de sa bataille, auec vn front de trente cheuaux: mais ses gens le firent retirer & le prierent de se tenir en l'arriere garde. Il departit sa Caualerie en deux cornettes : dont Alphonse d'Aluarado conduisoit la droite, & le capitaine Petro Aluarez Olguin la gauche, auec l'estendard Royal, & son Infanterie au milieu. Les archers Indiens de Dom Diego furent les premiers à commẽcer l'escarmouche: les arquebusiers de Castro les receurent, & firent si belle escoppeterie qu'ils leur firẽt quitter la place. Dom Diego va hardimẽt à la charge : les lances & les coutelaz n'y furent point espargnez. Si auoyent ia combatu grand' piece : l'Infanterie de Castro auoit gaigné l'artillerie de l'ennemy, & ceux de Diego auoyent tué beaucoup des autres & leur auoyent osté deux enseignes: lon n'oyoit que bruit & que cris parmy le camp. La nuit venoit : lon ne scauoit encore à qui donner la victoire: & si estoyent tellement acharnez les vns sur les autres, que tout estoit plein de sang & de morts. En fin Vacca de Castro demeura le maistre. Cependant ce ne fut pas sans auoir beaucoup perdu des siens. Car il mourut plus de trois cens Hespagnols des Imperiaux, & la plus part des Capitaines : & des autres quelque cent cinquante. Quelques vns de ces perdans s'enfuirent à Guamanga, & en d'autres lieux : mais estans pris par le commandement de Castro, ils furent

mis entre les mains du Licentier de la Gama.

LA Gama fit le proces à ces prisonniers, & quant aux principaux chefs & Capitaines, il en fit escarteler les vns, & pendre les autres : fit fouetter, & bannit quelques soudars. Dom Diego s'enfuit en Cusco auec quatre soudars, pensant bien sauuer sa vie : mais son propre Lieutenant Roderic Salazar, à qui il auoit beaucoup donné, ayant entendu sa defaite, accompagné de quelques autres citoyens, luy mit le premier la main sur le colet, & le presenta à Vacca de Castro, qui luy fit trencher la teste. La mort de Dom Diego pacifia tout le pays. Apres cela, Vacca de Castro departit des terres & des vassaux Indiens à quelques Capitaines & soudars de son party : & en enuoya d'autres à la conqueste des terres neuues. Quand les Hespagnols se virent hors des guerres, ils retournerent à leur train, & recommencerent comme deuant à tourmenter les poures Indiens, les faisant trauailler aux mines par force, & autres labeurs & trauaux insupportables.

Almagro est trahy par vn de ses amis.

¶ *Blasco Nunez, Viceroy du Peru, voulant faire obseruer à toute rigueur l'Edict de la liberté des Indiens, se fait hayr aux Hespagnols. Gonzalle Pizarre prend les armes contre luy. Le Viceroy tue vn Agent du Roy d'Hespagne.*

CHAP.

CHAP. X.

PENDANT que ces choſes paſſoyent au Peru, le Conſeil des Indes, par le commandement de l'Empereur fait de nouuelles Ordonnances, concernant la liberté des Indiens. Et pour les faire executer, lon enuoya vn Viceroy au Peru, auec lettres de commiſſiõ de l'Empereur. Ce fut vn Gentilhomme nõmé Blaſco Nunez Vela, homme de grand cœur & haut à la main. Ceſtuicy partit d'Heſpagne auec quatre Auditeurs, qu'on luy donna pour ſon Conſeil, aſçauoir le Licentier Diego de Cepeda, Pierre Ortiz, Iean Aluarez, & le Docteur Liſon.

Edit de la liberté des Indiens.

ILS arriuerẽt au Nom-de-Dieu l'an M. D. XLIIII, ſur la fin dn mois de Ianuier: & aduint au meſme tems que certains Heſpagnols ſe trouuerent là, qui ne faiſoyent que venir du Peru, auec bonne quantité d'or & d'argent, & appareilloyent pour faire voile en Heſpagne. Le Viceroy voulut ſçauoir à quel ieu ils auoyent gaigné ceſt or: parce qu'on luy auoit donné à entendre qu'ils auoyent vendu leurs Indiens: ce qui contreuenoit directement aux loix nouuellement eſtablies. Si commanda aux officiers du Roy, qu'ils arreſtaſſent ceſt or, iuſqu'àce qu'il en ſceuſt la verité: ce que pluſieurs citoyens trouuerent le plus mauuais du monde, ſpecialement de ce qu'il entreprenoit cela en

vne ville qui n'estoit pas de son Gouuernement. Nonobstant cela il ne laissoit pas de proceder, & n'eust esté que les Auditeurs mesmes, & aucuns des principaux de la ville s'entremirent de le prier, qu'il luy pleust de rendre le bien à ces Hespagnols, il eust confisqué tout cela: toutesfois a la fin, quoy que ce fust maugré luy, encore commanda-il qu'on le leur rendist.

DELA' il prit son chemin par terre, & s'en alla à Panama: estant merueilleusement courroucé contre les Auditeurs, acause de certaines picques & hargnes qui se mirent entr'eux: & disoit souuent depuis, Que l'Empereur & le Conseil des Indes l'auoyent aussi bien prouueu d'Auditeurs, comme s'il n'en eust point eu, luy ayans donné pour son Conseil, vn ieune homme, vn fol, vn ignorant, & vn lourdaut. Cepeda estoit le ieune, Iean Aluarez, le fol: Pierre Ortiz, l'ignorant, parce qu'il ne sçauoit pas vn mot de Latin: & le dernier estoit le lourdaut. De Panama il s'embarqua pour passer au Peru: & eut le tems si agré qu'en treize iours il arriua à Tũbez. Iamais n'y auoit encore eu vaisseau qui eust fait ce voyage-la en si peu de tems.

Traite de moquerie de Blasco contre ceux de sõ Conseil.

CE fut là où il commença à executer à bon escient ses Ordonnances, & à mettre les Indiens en liberté: & si leur fit defense de ne donner viure du monde aux Hespagnols sans en estre payez: & aux Hespagnols de ne faire plus porter la somme aux Indiẽs contre leur volonté, comme ils auoyent accoustumé de faire

faire. Car auparauant cela, les Gouuerneurs du Peru auoyent mis vne couſtume, C'eſt que quand vn Heſpagnol alloit à pied par pays, les Caciques eſtoyent tenus de village à autre de luy bailler trois Indiens pour porter ſon bagage, & à l'homme de cheual cinq: & encore auec cela, il falloit que ces Caciques du Peru donnaſſent à chaſque Heſpagnol vn poullet, & vn connil pour ſon viure, auec vn boccal de vin du pays (qu'eux appellent *Azua* en leur langage) ſans rien prendre. Mais lors le Viceroy abbatit tout cela.

Les Heſpagnols ſe font ſeruir au Peru.

IL rencontra d'auenture à Tumbez vn poure preſtre & vn ſeruiteur de Gonzalle Pizarre, qui s'eſtoyent trouuez en vne bataille contre Diego d'Almagro: il les fit prendre tous deux. En la ville S. Michel, il oſta à Diego Palomin ſes vaſſaux Indiens, acauſe du mauuais traittement qu'il leur faiſoit. Il menaçoit de punir aſprement tous ceux qui ſeroyent ſi hardis que de contreuenir à ſon autorité: & ſe penſoit faire craindre.

IL arriua ainſi à Truſiglio, & y fit publier & crier à ſon de trompe ſes Ordonnances. Il y eut incontinent des Citoyens qui s'y oppoſerent, & en voulurent appeller: mais il ne laiſſa pas de paſſer outre, diſant, Qu'il auoit expreſſe commiſſion de l'Empereur, de les faire obſeruer ric à ric, ſans ouir ny receuoir appel ny oppoſitiõ au contraire quelle qu'elle fuſt. Ces nouueaux habitans du Peru voyans la rigueur, & l'opiniaſtreté de ceſt homme, ſe deſpitoyent, & donnoyent à tous les

diables, & le Viceroy, & les Ordonnances, & tous ceux qui auoyent eſté cauſe de les faire. Ceux qui auoyent des eſclaues marquez de la marque du Roy, ſe deſeſperoyent, & diſoyēt, Qu'on leur faiſoit le plus grand tort du mōde de les leur oſter, veu qu'ils n'auoyent autre moyē pour nourrir femmes & enfans, que ceſtuyla. D'autre coſté, lon oyoit auſſi les Capitaines & Gentilshommes Heſpagnols, qui auoyent aidé à conquerir le pays, ſe plaindre, Qu'ils auoyent donc bien mal employé leur tems: qu'ils auoyent conſumé leur vie & leurs biens au ſeruice de l'Empereur, pour luy conquerir & maintenir vn Royaume ſi riche que celuy-la: & qu'ils n'euſſent iamais penſé qu'on leur en euſt donné ſi maigre recompenſe.

MAIS entre tous ceux qui crioyent contre ces Ordonnances, il y eut vn Moine de l'ordre S. Marie, nommé frere Pierre, qui en parla plus hardiment que pas vn: iuſqu'à dire: Que ſa Maieſté recognoiſſoit treſmal les bons ſeruices de ceux qui s'eſtoyent employez fidelement pour l'accroiſſement de ſō Eſtat: &, Que toutes ces Loix-la, ſentoyent plus leur auarice & leur rapine, que non pas leur iuſtice, ne ſainteté. Car de tous les Mandemens & d'Ordonnances Royaux, qui venoyent d'Heſpagne, il n'y en auoit pas vne qui viſaſt à autre but, qu'à augmenter les reuenus de la couronne. Cela couſta la vie au poure moine. Car ces propos & autres ſemblables firent monter le Viceroy en ſi grand'

Blaſco fait mourir vn poure Moine, pour auoir trop parlé.

grād' cholere, qu'il le fit eſtrangler vne nuict en ſa maiſon.

Ce Viceroy voulant ainſi auoir toutes choſes de haute luitte, & commander à baguette, comme lon dict, remplit tellement tout le monde de mauuaiſe opinion de luy, que lon ne parloit plus d'autre choſe par tout le Peru, que de ſon arrogance, & de ces loix rigoureuſes qu'il portoit. De ſorte que les Heſpagnols commencerent à ſe mutiner à bon eſcient par les villes, diſans tout àplat, Qu'ils aimeroyent mieux mourir, que non pas d'obeir à telles Loix. Le Viceroy enuoya vn iour vn ſien Lieutenant en la ville de Cuſco: mais Vacca de Caſtro, qui eſtoit là, luy refuſa fort biẽ l'entree, à la requeſte toutesfois des Citoyens: & vn peu apres partit de là auec bonne compagnie d'Heſpagnols, & s'en alla à la ville des Rois, pour voir cõme tout y paſſoit. Ceux de la ville ayans entẽdu qu'il venoit auec main forte, enuoyerent au deuant, & luy manderent, Qu'il n'entraſt point dans leur ville, de peur que mal ne luy en prinſt, acauſe qu'il n'auoit pas voulu receuoir dans Cuſco le Lieutenant du Viceroy. Auec ce, qu'il feroit penſer les gens, & entrer en ſoubſon de luy, acauſe du train qu'il menoit. Pourtant, qu'ils luy conſeilloyent de s'en retourner pluſtoſt à Cuſco, & tenir ceſte ville-la pour le Roy. Mais Vacca de Caſtro, conſiderant que ce ne ſeroit pas choſe trop bien ſeante à ſon autorité de s'en retourner en arriere, donna congé à la plus

part de sa compagnie, pour euiter le soubson qu'on pourroit auoir de luy, & poursuyuit sõ chemin. Il ne demeura gueres à estre à Lima: là où il trouua l'estat de la ville tout troublé, & vn grand brouillis d'affaires.

CEPENDANT il y en eut d'autres, qui aduertirent le Viceroy, qu'il partist de Trugillio le plustost qu'il pourroit, & qu'il se hastast de venir, auant que Vacca de Castro entrast dans la ville. Blasco ayant receu ces nouuelles, fait diligẽce de venir à Lima à grãdes iournees. Mais cõme il estoit en chemin & passoit par vn lieu qu'on appelle la Fosse, il trouue vn billet attaché, qui disoit ainsi: QVICONQVE ME VIENDRA OSTER MON BIEN, QV'IL REGARDE BIEN A SES AFFAIRES, S'IL EST SAGE. CAR S'IL S'ENTREMET, IL FAVT QV'IL PENSE D'Y LAISSER LA VIE. Il luy fut aussi rapporté, que les citoyens de Lima estoyent deliberez de le chasser du Peru, s'il ne suspendoit l'execution des Ordõnances, iusqu'àce que l'Empereur y eust autrement prouueu.

LE Viceroy fort malcontent & courroucé de tout cecy, part de la Fosse & tire vers Lima. Mais auant que d'y entrer, comme il en approchoit, Guillaume Suarez le Facteur du Roy, luy vint au deuant, & luy fit prester sermẽt au nõ du Senat, de leur conseruer leurs priuileges, franchises, & bienfaits, qu'ils auoyent obtenu de l'Empereur, & de consentir à l'appel qu'ils faisoyent de ces nou-

nouuelles Ordonnances. Le Viceroy iura de faire tout ce qui seroit pour le seruice & l'honneur de sa Maiesté. Et ainsi entra en la ville auec le mescontentement de la plus part des Citoyens: & n'y fut pas plustost arriué, qu'il fit publier ces Ordonnances. Il y eut quelques vns de ses amis, qui le prierent de se deporter de le faire, depeur que les Hespagnols ne se mutinassent, & ne luy fissent quelque desplaisir. Mais il leur respondit fierement, Qu'il ne lairroit en sorte du monde pour eux d'executer sa volonté, & le commãdement de l'Empereur. Sur cela, il fit mettre en prison Vacca de Castro, parce qu'il auoit empesché qu'on ne receust ses Ordonnances à Cusco, luy mettant sus encore plusieurs autres charges: Comme d'auoir reparty les seigneuries & les vassaux Indiens entre les Capitaines, ne plus ne moins que s'il eust esté Gouuerneur: Item, de s'estre trouué en faict d'armes contre Dom Diego, sans la licence du Roy. Et pour ces raisons l'enuoya prisonnier en Hespagne.

Blasco ne voulant rien relascher de la rigueur des Ordõnances, se fait hayr à tout le monde.

Ceux de Lima, & autres Conquerans du Peru, voyans les estranges deportemens du Viceroy, specialement ce dernier acte de l'empriſonnement de Vacca de Castro, qui leur fauorisoit beaucoup plus qu'au commẽcement: prindrent cela si à cœur, & en conceurent telle haine contre luy, que la plus part d'eux en escriuit à Gonzalle Pizarre. Pizarre estoit lors en la prouince des Ciarches apres ses mines, & ne pensoit rien moins

qu'à tout cela. Mais lors ces Conquerans le ſolliciterent inſtamment par letres de s'en venir à Cuſco le pluſtoſt qu'il ſeroit poſſible, pour certains affaires d'importance, où ſa preſence eſtoit neceſſaire. Quand il fut là, ils luy vont faire vn diſcours des Ordonnances rigoureuſes que le Viceroy auoit apportees, les luy faiſans trouuer les plus mauuaiſes du monde: & qu'il ne vouloit en ſorte du monde conſentir à l'appel que lon auoit propoſé. Et pource qu'ils le prioyent tous de ſe porter pour Protecteur & Capitaine de la cauſe, pour defendre leurs vies & leurs biẽs: & de leur part, ils luy promettoyent la foy de le ſuyure, & de luy eſtre loyaux & fideles iuſqu'au bout. Pizarre leur fit reſponſe, Qu'il les prioit de ne luy parler iamais de cela. Car de cõtredire aux Ordonnances, c'eſtoit autãt que de contredire à l'Empereur luy meſme, qui commandoit ſi expreſſément qu'elles fuſſent executees. Mais en fin ces Conquerans luy firent trouuer leur cauſe ſi bonne, & luy amenerent tant d'argumens pour le perſuader, qu'il accepta finalement ceſte charge.

Gonz. Pizarre Protecteur du Peru.

AVSSI toſt que Gonzalle Pizarre fut eleu Gouuerneur & Procureur general du Peru: tout incontinent il leua les armes, mit les enſeignes dehors, & amaſſa plus de quatre cens ſoudars. Le Viceroy ne faillit pas d'eſtre incontinent auerty de tout cecy: comme Gonzalle Pizarre auoit eſté eleu Gouuerneur du Peru en Cuſco, & comme il auoit deſia forces toutes preſtes. Pour eſteindre ce

feu,

feu, auant qu'il s'allumaſt dauantage, il depeſcha Hieroſme de Loaiſa, Eueſque de Lima, pour aller en Cuſco vers Pizarre, le prier de ſe deporter de ſon bon gré & de bonne heure, d'entreprendre vne guerre contre ſon Roy: & de s'en venir le voir à Lima pour pacifier le tout & ſe reconcilier enſemble. Et qu'au reſte, il s'aſſeuraſt que de toutes les Ordonnances & commiſſions qu'il auoit apportees d'Heſpagne, il n'y en auoit pas vne qui fuſt à ſon preiudice: ains qu'elles ne tendoyent à autre fin, ſinon qu'il fuſt amplemẽt guerdonné des bons ſeruices qu'il auoit faits à ſa Maieſté. Mais quand l'Eueſque fut là, Pizarre ne luy voulut point donner audience, de ſorte qu'il ne fit rien, & s'en retourna cõme il y eſtoit allé.

LE Viceroy entendit aſſez que cela vouloit dire, & quelle eſtoit l'intention de Pizarre. Et craignant que l'autre ne fuſt pluſtoſt deuant Lima auec ſes trouppes, que luy n'euſt fait ſes preparatifs pour le receuoir, & que ſes affaires n'allaſſẽt mal, s'il eſtoit ſurprins au deſprouueu: il print cinquante arquebuſiers pour la garde de ſa perſonne: amaſſa le plus de ſoudars qu'il pût: manda gens çà & là pour auoir du ſecours: ſaiſit les deniers du Roy, que Vacca de Caſtro auoit amaſſez pour les enuoyer en Heſpagne: & ſi emprunta encore de l'argent de quelques marchans pour payer ſes ſoudars. Au reſte, auant qu'il fuſt gueres de tems il luy arriua force ſecours. Le capitaine Pier-

re de Puelis vint de Guaneco: Gonzalle Diaz de Piura, qui luy amena force Hespagnols de la prouince de Quito. Mais ceux-la n'eurent gueres esté à Lima, qu'ils s'allerent rẽdre à Pizarre auec d'autres Capitaines. Et bien tost apres encore, il y eut certains Gentilshommes qui demeuroyent au logis du Facteur, qui en firent autant, auec deux de ses neueux. Aussi tost que le Viceroy le sceut, il enuoya Alphonse de Mont-maieur apres auec cinquante cheuaux, pour les prendre. Alphonse les attaignit & les trouua, mais ceux qu'il pensoit prendre le prindrent luy mesme, parceque ses propres soudars le trahirent & puis s'en allerent de compagnie quand & les autres tout droict vers Pizarre.

Le Viceroy, se voyant ainsi abandonné des siens, & menacé des autres, commença à conceuoir en son cœur vne haine mortelle contre le Facteur, se faisant accroire, que c'estoit luy qui estoit cause de tout ce mal. Et n'eut pas la patience d'attendre iusqu'au lendemain matin: mais comme il estoit encore tout bouillant de courroux, il l'enuoya querir ceste mesme nuict pour venir parler à luy. Aussi tost que le Facteur fut entré, le premier mot que le Viceroy luy va dire, ce fut en cholere: Comment, Monsieur le Facteur, dit-il, est-ce ainsi que vous me trahissez? Ha paillard, ie vous apprendray à ruiner mes affaires. Le Facteur: Com ment Monsieur, dit-il, comment entendez vous cela?

cela? Ie penſe eſtre auſſi bõ ſeruiteur du Roy que voſtre Seigneurie. Le Viceroy : Tu as menty par ta gorge, meſchant: tu as menty. Et en diſant cela, met la main à la dague, & luy en donne deux coups dans le ſein: & quãd & quand commandé à ſes gens de l'acheuer, ce qu'ils firent. Apres il fit ietter le corps d'vne galerie en bas, & y eut quelques ſiens eſclaues qui le trainerent long tems au trauers la place par les pieds, ſans que perſonne s'entremiſt de les empeſcher, parceque c'eſtoit la nuict. Le lendemain matin ce corps fut enleué & enterré honorablement.

Blaſco ſe tue ſoy-meſme en tuãt l'Agent du Roy.

LE Licentier Caruaial ayant entendu cõme le Viceroy auoit tué ſon frere, fit vn grãd ſerment de ne dormir iamais de bon ſommeil, ny de ſe donner repos, iuſqu'àce qu'il euſt vengé ſa mort. Pluſieurs citoyens de Lima furent ſi effroyez de la mort de ce Facteur, qu'ils auoyent peur à toute heure que le Viceroy leur en vinſt faire autant : & pource ne ceſſoyent de prier & de ſouhaitter que Gonzalle Pizarre peuſt venir, pour les deliurer vne bonne fois de ſi grand' peine.

¶Il s'eſmeut vne ſedition en la ville de Lima contre le Viceroy. Lequel eſt pris priſonnier, & puis relaſché.

CHAP. XI.

CEPENDANT le Viceroy se voyant hay & mal voulu de tout le monde pour ceſt acte-la: commença à ſe deſenyurer & apperceuoir la faute qu'il auoit faite: de ſorte qu'il perdit dés lors l'eſperance de desfaire ſon ennemy. Neantmoins pour remedier le moins mal qu'il pouuoit à ſes affaires, il reſolut de ſe retirer à Trugillio auec le Parlement Royal: penſant de remettre là ſes forces audeſſus, & attendre l'ennemy. Les Auditeurs ne trouuerent pas bon cela, & n'y voulurent point conſentir: mais luy ne laiſſa pas pour eux de faire eſquipper deux nauires: & enuoya querir Alphonſe Richelme, threſorier du Roy, & vn autre Alphonſe contrerolleur des finances, auec quelques Gentilſhommes: & leur fit commandement de ſe tenir preſts pour le lendemain, parce qu'il vouloit partir pour s'en aller à Trugillio: & enuoyer Vela Nunez ſon frere par terre auec ſes troupes: & quant à luy, qu'il les emmeneroit eux, leurs femmes, & leurs biens, tant des Auditeurs que des Conquerans & citoyens de Lima, par mer. Quant il leur eut propoſé cela, il n'y en eut pas vn de tout tant qu'ils eſtoyent, qui luy oſaſt dire que non: tant ils eſtoyent tous effroyez. Mais au partir de là ils s'en allerent vers les Auditeurs, & leur redirent tout cecy.

Blaſco s'en veut fuir, ſans que perſonne le pourſuyue.

LES

LES auditeurs & eux s'assemblent, & aduisent là dessus: & en fin prenent tous ensemble vne resolution, Qui estoit, de ne bouger de Lima. Et sur cela, vont faire expres commandement à ceux de la ville, de ne laisser en sorte du monde embarquer leurs femmes & leurs enfans, ne autre chose quelle qu'elle fust: & protesterent au Viceroy, quant à eux qu'ils ne bougeroyent, & que luy aussi ne s'en deuoit point aller. Et que s'il s'en alloit ainsi de Lima, que cela hausseroit le cœur à l'ennemy: là où s'il demeuroit, & y tenoit bon, cela le tiendroit en bride. Outre ce qu'ils auoyent expresse commission de l'Empereur de faire leur residence en ceste ville-la, & non ailleurs. Mais le Viceroy, sans faire conte de toutes leurs protestatiõs & expositiõs, ne laissa pas de poursuyure ce qu'il pretẽdoit: de sorte que cela esmeut vn grand tumulte par la ville, iusqu'à en venir aux armes. Vela Numez le frere du Viceroy, se trouuant sur la place auec d'autres Capitaines, quand la mutinerie commença, eut si grand peur, mesmement quand il se vit abandonné de ses soudars, qu'il s'alla cacher dans le Couuent des Iacopins. Les autres se sauuerent dans la maison du Viceroy, & fermerent la porte sur eux. Ceux de la ville enuironnerent ceste maison, & l'assiegerent l'espace d'vn quart-d'heure. Les soudars du Viceroy faisoyent merueilles de la defendre: mais c'estoit plustost en criant qu'ẽ frappant: parce qu'ils combatoyent les picques alenuers, & tiroyent leurs arquebuses

Mutinerie dãs Lima.

ſans balle.

ENFIN le Capitaine Antoine Robles eſchella la maiſon, entra dedans, & fit ouurir la porte. Et adonc il y eut certains Iacopins qui s'en allerent prier le Viceroy de ſe rendre : auſſi bien eſtoit-il pris. Il ſe rendit lors à Laurent d'Aldana & à quelques autres Capitaines, & pria qu'on le menaſt au Licentier Cepeda. Quand il fut là, tout effroyé, parce qu'il auoit veu quelcun, comme il paſſoit par la rue, qui luy auoit tiré vn coup d'arquebuſe, luy va dire : Seigneur Cepeda, ie vous prie ayez ſoing de moy, que quelcun ne me tue. Cepeda luy dit, qu'il n'euſt point de peur : & quand & quand l'emmena en ſa maiſon. Les Auditeurs le vindrent voir, & le reconforter, luy iurans, Qu'ils eſtoyent bien marris de la peine où ils le voyoyent : mais qu'eux n'en pouuoyent mais : qu'ils ne s'eſtoyent point trouuez à ſa priſe : moins l'auoyent-ils fait prendre. Mais puiſque ils le tenoyent en leur puiſſance, qu'il falloit pour ſon bien qu'ils l'enuoyaſſent en Heſpagne à l'Empereur.

Blaſco pris priſonnier.

ESTANS les affaires en tel eſtat, il ſe leua vne nouuelle mutinerie dans la ville de Lima. Il y en auoit qui vouloyent qu'on deliuraſt le Viceroy : les autres demãdoyent qu'õ le tuaſt, où pour le moins qu'on le chaſſaſt de la ville. Finalement, apres auoir longuement diſputé & debatu ladeſſus, fut conclu, Que le meilleur eſtoit, de l'enuoyer en Heſpagne à l'Empereur (comme il ha eſté deſia dit) conſi-

considerant qu'aussi tost qu'il seroit party, Gonzalle Pizarre poseroit les armes, tout le pays demeureroit en paix, & l'Empereur satisfait. Sur cela on fait de belles informatiõs & memoires, comme le Viceroy estoit cause de tout le mal: & le fait-on embarquer dans vn vaisseau, & son frere quand & luy. Il emportoit auec soy du Peru, que de presents qu'on luy auoit faits, que de ses gages, que d'argent qu'il auoit fait de certains meubles qu'il auoit vendus, plus de cent mille ducats. Tout cela fut consigné entre les mains d'vn Licentier nommé Aluarez auec son Proces verbal, pour l'emmener en Hespagne. Ceſt Aluarez s'en alla: mais quand il fut arriué à Tumbez, il le deliura: en quoy il ne fit pas son profit. Car cela fut depuis cause de sa mort.

¶Gonzalle Pizarre est esleu Gouuerneur du Peru par les Rebelles. Le Capitaine Machicao pille Panama. Inoiosa est mis en sa place. Le Capitaine Verdugo prend la ville du Nom-de-Dieu, & en est chassé par les Pizarristes.

CHAP. XII.

ENVIRON ce mesme tems Gõzalle Pizarre partit de Cusco: ayant fait mourir quelques iours deuant vn Philippe Gottierez & quelques autres gentilshommes, parceque

ils auoyent escrit au Roy beaucoup de maux de luy. Il arriua tout aupres de Lima, & se campa à demye lieüe de la ville. Là où ayant eu les nouuelles, comme le Viceroy auoit esté deliuré à Tumbez, & qu'il faisoit amas de gens : auant que d'entrer en la ville, il voulut sçauoir en quelle opiniõ les Auditeurs & quelques vns des citoyens le tenoyent, & s'ils luy estoyent amis, ou non : parce qu'il auoit ouy dire, qu'il y en auoit de ceux qui portoyent grande affection au Viceroy. Apres il demanda le gouuernement de la ville au nom de tous les Conquerans du Peru au Parlement : entant que cela pouuoit estre expedient pour le seruice du Roy, & le biẽ vniuersel de tout le pays. La plus part des citoyens estoyent d'auis qu'on le receust: craignans qu'il n'entrast par force & qu'il ne saccageast la ville. Les autres, specialement Cepeda, qui auoit amassé force soudars, n'y vouloit aucunement consentir : & vouloit à toute force l'aller combatre : mais apres qu'il eut entendu comme la plus part de ses gens s'estoit allee rendre au camp de Pizarre : & aussi qu'il fut repris par ses compagnons, luy remonstrans, qu'il n'estoit pas expediẽt pour le seruice de sa Maiesté, d'hasarder vne bataille contre Pizarre, parce qu'il n'en pouuoit aduenir que grand dommage tant d'vne part que d'autre : adonc il se laissa persuader par ces raisons, & mit les armes bas. Cependant tout ce que ceux-ci luy disoyent, n'estoit qu'vne pure feinte & vn beau semblant, pour

pour faire des bons valets, & cependant ietter de la poudre aux yeux du Roy, afin qu'il ne viſt goutte en toutes leurs menees.

AINSI entra librement Gonzalle Pizarre dans la ville par le conſentement d'vn chacun: & fut eleu Gouuerneur, auec conditiõ toutesfois, Que toutes fois & quantes que l'Empereur y prouuoiroit autrement, qu'il ſe depoſeroit de ceſt Eſtat: & que cependãt il exerceroit ceſt office comme bon & fidele Chreſtien, au ſeruice de Dieu, & du Roy. Eſtãt ainſi eſtably Gouuerneur, il cõmença à reformer l'eſtat de la ville: il abbatit le Parlement, craignant qu'il ne braſſaſt quelque menee contre luy: emprunta quarante mille ducats des coffres du Roy, pour payer ſes ſoudars: enuoya le capitaine Machicao à Panama, & depeſcha le docteur Teiada, pour aller en Heſpagne informer l'Empereur de l'eſtat des affaires du Peru, & comme les nouuelles Loix y auoyent eſté receues.

Gonz. Pizarre eleu Gouuerneur du Peru.

LE Capitaine Machicao partit de Lima auec deux brigantins, à faute de grans nauires, & cinquante arquebuſiers dedans: & rodant le long de la coſte paſſa à Trugillio, où il crocha deux nauires, & vne autre à Tumbez. Là où il eſpouuante le Viceroy: donna la chaſſe au Capitaine Iean de Lanez. Puis s'en alla au Port-vieil, là où il leua quelques ſoudars, & tirant outre, prit vn nauire à la rade de l'iſle de la Taboga, & parceque le Patron de ce vaiſſeau n'auoit pas calé les voiles, ſi toſt comme on l'auoit ſommé de ſe

rendre, il le fit pendre. Il arriua ainſi à Panama: là où eſtoit pour lors le capitaine Iean de Guſman, qui leuoit gens pour le Viceroy: & luy defendit l'entree. Mais le Gouuerneur, à qui lon donna à entendre, comme Machicao ne venoit pour autre, que pour faire cõpaignie au Docteur Teiada, qui s'en alloit trouuer l'Empereur en Heſpagne, comme Procureur general du Peru: s'y oppoſa, diſant, Que c'eſtoit vne choſe de mauuais exemple, de donner empeſchement aux ambaſſadeurs qui alloyent & venoyent, & faire tuer des gens ſans occaſion: & ainſi le laiſſa entrer comme il voulut.

Machicao pille Panama.

AVSSI toſt que Machicao, & la plus part de ſes gens eut mis pied à terre, autant de nauires qu'il trouue dans le port, il les prend: recueille les ſoudars qui abandonnoyent Iean de Guſman, & force vagabons quand & quand, qui venoyent du Nom-de-Dieu: tue Barthelemy Perez & ſon Portenſeigne: & en eut encore bien fait mourir d'autres, s'ils ne ſe fuſſent ſauuez, parce qu'ils auoyent complotté de le tuer luymeſme, & mettre ſon armee entre les mains du Viceroy. Auec tout cela il ſaiſit l'artillerie de la ville, va par les boutiques des marchans, & y prend force draps & autres marchandiſes, pour habiller ſes ſoudars, auec promeſſe de les payer vne autrefois. En fin, quand il eut fait tout cela & pluſieurs autres meſchancetez, il partit de Panama auec huict nauires & plus de quatre cens ſoudars, & s'en retourna

au

au Peru.

AVDEMEVRANT, le Gouuerneur Pizarre craignant que le Viceroy ne recouuraſt tant de gens & de munitions qu'il voudroit par la voye de Panama, acauſe que ce lieu-la eſt fort propre pour les nauires qui arriuent d'Heſpagne au Nom-de-Dieu : delibera de luy oſter ce port-la, & de s'en rendre le Maiſtre. Mais parce qu'il ouit dire, que les bourgeois & marchans de Panama ſe plaignoyent des volleries & des exces que Machicao auoit commis ſur eux, il l'oſta de celle charge, & mit en ſa place vn Pierre d'Inoioſa: combien qu'il y eut vn peu de contradiction là deſſus, parce qu'il y en auoit qui vouloyent que Machicao y retournaſt. Toutesfois Pierre d'Inoioſa l'empotta, & fut prouueu de l'Eſtat de Capitaine General pour commander à l'armee de mer, au lieu de Machicao : & auec cent cinquante arquebuſiers partit de Galliao de Lima, pour s'en aller à Panama. Comme il alloit flottant le long de la coſte, il trouue Vela Nunez, le frere du Viceroy, au port de Bonne-auenture, qui appareilloit pour paſſer en Panama auec deux Brigantins, & là leuer gens pour le Viceroy ſon frere. Il le print auec vingt mille ducats tous preſts : & l'enuoya à Lima au Gouuerneur, qui depuis luy fit trencher la teſte, parce qu'on luy mit ſus, qu'il taſchoit de faire mutiner le peuple, & alloit ſous main prattiquant les villes-neuues communes du Peru pour le Roy.

Inoioſa ſubſtitué à Machicao.

En ce meſme voyage le capitaine Inioſa recouura vn fils de Gonzalle Pizarre, que Vela Nunez menoit quand & luy : & auec tout cela, Inioſa part de la coſte de Bonneauenture, & auec huit grans nauires & trois Brigantins, vint mouiller à la rade de Panama. En ce meſme tems le capitaine Iean de Lanez y eſtoit, qui leuoit gens pour le Viceroy, & auſſi toſt qu'il apperceut les nauires de l'ennemy, il fit viſtement ſonner le tambour, & courant ſur la place auec ſes ſoudars, ſe mit à appeller ceux de la ville, criãt » tant qu'il pouuoit : Dehors, traiſtres, dehors: » poltrons, ſortez de vos maiſons, & venez de» fendre le pays du Roy contre les Tyrans. Il y en eut beaucoup qui ne prindrent pas grãd plaiſir à ces parolles-la, & ne luy en ſceurent gueres bon gré.

Le lendemain Pierre de Caſau, grand Preuoſt de Iuſtice du Gouuernement de Panama, à la requeſte de Iean de Lanez, enuoya querir des gens au Nom-de-Dieu : & quand & quãd mãde vers Inioſa, pour ſçauoir ſon intention & l'occaſion de ſa venue. Inioſa luy reſpond, Qu'il eſtoit venu là, pour payer les dettes de Machicao : & quand il auroit fait cela, qu'il s'en retourneroit au Peru. Cependant il fut aduerty, que ceux de Panama prenoyent les armes contre luy : & que Iean de Lanez ne vouloit en ſorte du monde endurer qu'il miſt le pied dans la ville. Quand il vit qu'il falloit donc y aller de force, il fait mettre pied à terre à ſes gens aſſez loing de la

la ville, & les fait tenir entre certains rochers qui sont sur le riuage de la mer, & enuoye ses brigantins le long de la coste auec quelques pieces d'artillerie. De l'autre costé Iean de Lanez sort de Panama auec plus de trois cens hommes: & se va camper tout vis à vis de l'ennemy. Mais comme ils estoyent prests à s'entrechoquer, & qu'vn Canonier vouloit desia mettre le feu dans vne piece d'artillerie par le cõmandemẽt de Iean de Lanez: il y eut vn Moine de l'ordre S. Marie, monté sur vne mule, qui se fourre tout au trauers, auec dom Pierre de Cabrera, tenant vn Crucefix en la main, & se va mettre à crier tant qu'il pût, PAIX PAIX: de sorte que chacun mit les armes bas.

Ruse d'Inoiosa.

APRES cela, les Capitaines vindrent à parlementer ensemble, & fut conclu de part & d'autre, que le Capitaine Inoiosa entreroit dans la ville toutes fois & quantes que bon luy sembleroit, accompagné de vingt cinq soudars seulement: quant à ses vaisseaux & le reste de ses gens, il les feroit tenir en l'isle de la Taboga, iusqu'àce qu'il eust payé les detes de Machicao. Et pour asseurãce de cela, il donneroit deux gentilshommes en ostage, tels que Iean de Lanez demanderoit: ce qu'il fit, & donna pour vn, Dom Balthasar fils du Conte de Gomere, & pour l'autre le Capitaine Paul de Meneſe. Ainsi fut cõclue la paix entre eux, sans que cependant le Capitaine Iean de Lanez s'apperceust de la feinte & dissimulation d'Inoiosa, qui l'alloit

amusant & entretenant sous ombre de treues, pendant qu'il prattiquoit & luy desroboit tous ses soudars. Car tant que ces treues durerent, acause que Iean de Lauez n'auoit pas argent pour entretenir ses gens, on les voyoit filer trois à trois & quatre à quatre, sous ombre de s'aller promener en chantant, *Les Grecs entroyent dans Troye*: de sorte qu'on fut tout esbahy qu'ils furent tous passez à la Taboga, auec les gens de Pizarre: & mon poure Iean de Lauez se trouua tout seul auec vn Page: & s'en retira vers Carthage. Quand Inoiosa eut fait tout ce qu'il eut voulu, adonc hausſant le masque, il entra dans Panama auec toute son armee: & en passant les soudars crioyent par les rues, VIVE LE ROY, ET GONZALLE PIZARRE. Apres cela, il enuoya Pierre de Cabrera & son gendre au Nom-de-Dieu, auec deux compagnies, pour s'asseurer de ce port-la.

Le Capit. Verdugo prend la ville du Nom-de-Dieu.

QVELQVE tems apres, le Capitaine Melchior Verdugo, ennemy mortel de Pizarre, laissant sur le Canal de Nicaragua auec deux cens soudars, s'en vint faire vne brauade au Nom-de-Dieu, en intention d'en desnicher tous ceux qui tenoyent le party de Pizarre. Il estoit nuict d'auenture quand il y arriua: & comme il mettoit pied à terre, les habitans du lieu se resueillent en sursaut, & pensans que ce fussent les François qui leur vinssent donner vne alarme, la plus part laisse la ville & gaigne les bois. Verdugo fait mettre

mettre le feu dans la maiſon de Cabrera, penſant bien le bruler dedans, mais il s'eſtoit deſia ſauué auec ſon gendre, & s'en eſtoit fuy vers Panama.

VOILA comme Verdugo ſe rendit maiſtre du Nom-de-Dieu: mais ſes ſoudars n'eurent gueres eſté là, qu'ils commencerent incontinent à faſcher & mal traitter ceux de la ville, ſous ombre de dire, qu'ils maintenoyẽt les Tyrans: prenans par force leur marchandiſe iuſques dans leurs boutiques, auec mille outrages & iniures qu'ils leur diſoyent. Ces marchans du Nom-de-Dieu ne faillirent point de s'aller plaindre au Docteur Riuera, Gouuerneur de la prouince, qui reſidoit en Panama, des dommages & volleries que Verdugo commettoit en leur ville. Ce Gouuerneur prie d'Inoioſa de luy preſter la main: ce qu'il fit, & s'en alla quand & luy iuſqu'au Nom-de-Dieu, auec vn ſecours de cent cinquante harquebuſiers. Quand ils furent là, Inoioſa, auant que d'vſer de main forte, enuoya proteſter & dire à Verdugo, Qu'il payaſt les deſpens, & recompenſaſt les dommages qu'il auoit faits aux Citoyens: puis qu'il ſe retiraſt en ſon Gouuernement: ſi non, qu'il l'en chaſſeroit à force d'armes. Verdugo reſpondit à cela, Que luy & les habitãs du Nom-de-Dieu meritoyent bien encore pis, puis qu'ils ſouſtenoyent les Tyrans au pays du Roy. Inoioſa entendue ceſte reſponſe, entre dans la ville l'enſeigne deſployee, & commande à ſes gens de donner viue-

ment dedans ceux de l'ennemy. Ceux de Verdugo voyans tant de meches & tant de gens tirer droit à eux, & se trouuans mal en ordre, comme gens qui estoyent surpris au desprouueu, perdent cœur & sans penser à se defendre, se sauuent pesle mesle dans leurs vaisseaux : & Verdugo le premier, qui se ietta dedans vn Brigantin. De sorte, que de tout tant qu'ils estoyent, il n'en demeura pas là vn, excepté vn poure soudard blessé, qui ne se peut pas sauuer. Voila quelle fin eurent les brauades de Verdugo.

Verdugo s'enfuit du Nom-de-Dieu.

¶ Carbaial Maistre du camp de Pizarre desfait Centeno, qui tenoit pour le Roy. Le Viceroy hazarde la bataille contre Pizarre là où il est desfait & tué.

CHAP. XIII.

AV mesme tems que tout cecy se faisoit à Panama & au Nom-de-Dieu, Gonzalle Pizarre enuoya François de Caruaial sõ Maistre-de-Camp, contre Diego Centeno, qui auoit pris les armes contre luy. Caruaial rencontra Centeno pres de Potosi, l'attaqua & le desfit : & autant de soudars qu'il prit de son ennemy, il les fit pendre. Centeno se sauua auec Louis de Riuera & vn sien seruiteur, & s'alla cacher au trauers de certaines montagnes, aspres & rudes, où il n'habitoit que quel-

quelques poures Indiens, assez pres d'Arequipa. Quant à Carualal, il s'en alla enflé de ceste victoire: courant, & rauageant çà & là, saccagea les Ciarches: puis rebourſa vers Arequipa, & de là à Cuſco, pillant, pẽdant, eſcartelant, exterminant par tous les moyens qu'il pouuoit, tous ceux qui eſtoyent tant ſoit peu affectionez au party du Roy.

Le Viceroy Blaſco renouuelle ſes forces.

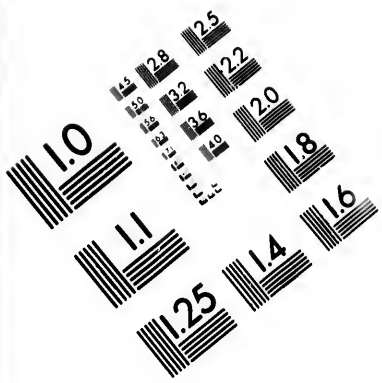
En ce meſme tems le Viceroy ſe trouuoit à Popaiam: (c'eſtoit vne prouince du Gouuernement de Menalcazar) où il reprenoit ſon haleine, apres s'eſtre agrand' peine peu deſuelopper des mains de Gonzalle Pizarre, qui l'auoit tellement couru & pourſuyui de place en place, qu'auec toute difficulté il auoit trouué ce petit coing pour ſe retirer. Eſtant là, on luy donne auertiſſement (mais c'eſtoit vne baye & vne amorſe qu'on luy iettoit) que Pizarre eſtoit party de Quito, & s'en eſtoit retourné à Lima. Il auoit deſia receu les nouuelles de la priſe de ſon frere, & en eſtoit merueilleuſement faſché: neantmoins nonobſtant toutes ces aduerſitez, ſi ne laiſſoit-il pas d'auoir bonne eſperance de recouurer encore vne fois ſon Eſtat, & ſe venger de tant de maux que Pizarre & ſes partiſans luy auoyent faits. Ainſi ſur ces nouuelles il fait eſtat d'aller en Quito, & moyennant l'aide que luy donna Sebaſtian Venalcazar, gouuerneur de ce pays-la: il ſe met en ordre & en chemin auec quatre cens ſoudars. Quant il fut à Ottabalo, (c'eſt

vn village à douze lieües de Quito) il eut aduertissement comme Gonzalle Pizarre ne s'en estoit point allé à Lima : mais qu'il s'en venoit droict à luy auec vne grosse armee : & qu'il n'estoit gueres loing de là. Le Viceroy estonné d'vne nouuelle tant inopinee, & d'auoir son ennemy si pres, lequel il pensoit bien loing : fait allumer ce soir-la force feux, pour amuser l'ennemy : & luy cependant part de là auec tout son camp vn peu auant la minuict, & se met à cheminer au trauers de roches, bois, espines, & autres lieux aspres, & difficiles, conduit de bonnes guydes du pays, sans se reposer toute la nuict, & la plus grand' part du iour suyuant : iusqu'ace qu'il arriua finalement à Quito, si las & si alteré qu'il n'en pouuoit plus. Il y eut vne poure More qui luy presenta vn boccal d'eau à boire, & par ce moyen il estancha sa soif. Il s'informa là de l'armee & des forces de Pizarre, & quand il eut entendu ce qui en estoit, il s'estonna aucunement. Toutesfois, estant conseillé de plusieurs de se rendre à Pizarre, & faire sa paix auec luy, il leur respondit en homme hardy & resolu, Qu'il aimoit mieux mourir que de se rendre à vn tel homme, que celuy-la.

Blasco dõne bataille, & y est uaincu.

AVDEMEVRANT, parce qu'il ne se fioit pas gueres en quelques vns de Quito, il partit de là, & s'alla camper à vne petite campagne à vne lieüe de la ville. Cependant Gonzalle Pizarre, qui auoit de bonnes espies par tout, estant auerty de la fuite du Viceroy

roy, & de la grand' torse qu'il auoit faicte, tourne bride, & le lendemain arriue à la veüe de l'ennemy, auec toute son armee. Le Viceroy auec plus de cholere que de prudence, pour vuider ce different par vne bataille, va donner le premier dedans. Les arquebusiers de Pizarre des premiers coups qu'ils tirerẽt, firent tomber beaucoup des autres. Quand & quand voicy arriuer la caualerie, qui enueloppe le Viceroy, qui faisoit merueilles de combatre, & se defendoit courageusement. Mais le capitaine Cepeda suruenant là dessus, auec vne cornette toute fresche, chargea si rudement les gens du Viceroy par les flancs, qu'il les rompit aisement. Le Viceroy fut renuersé de son cheual à bas: sans se pouuoir releuer ny remuer pour la pesanteur de ses armes, & demeura ainsi quelque tems sans que personne le recognust. A la fin il y eut vn Sacristain de Quito, qui passe par là, & regarde qui c'estoit. Ainsi comme l'autre s'approchoit pour le recognoistre, le Viceroy luy va dire, Ie vous prie Monsieur, ne me faites point de mal: sauuez moy la vie: ie suis le poure Viceroy. Ha, ha (ce va dire ce Prestre) c'est vousmesmes que nous cerchons. Et sur le champ en va aduertir le Licentier Caruaial, qui ne demandoit pas mieux, & ne desiroit autre chose y auoit long tems, que de venger la mort de son frere le Facteur. Il voulut mettre pied à terre pour l'aller tuer: mais le Capitaine Pierre de Puelles le retint, luy remonstrant, Qu'il n'estoit pas


1.0
1.1
1.25
1.4
1.6
1.8
2.0
2.2
2.5
2.8
3.2
3.6
4.0
4.5
5.0
5.6
6.3
7.1
8.0
9.0
10
11
12
13
14
16
18
20
22
25
28
32
36
40
45
50
56
63
71
80
90
100
110
125
140
160
180
200
220
250
280
320
360
400
450
500
560
630
710
800
900
1000
1100
1250
1400
1600
1800
2000
2200
2500
2800
3200
3600
4000
4500
5000
5600
6300
7100
8000
9000
10000
11000
12500
14000
16000
18000
20000
22000
25000
28000
32000
36000
40000
45000
50000
56000
63000
71000
80000
90000
100000
110000
125000
140000
160000
180000
200000
220000
250000
280000
320000
360000
400000
450000
500000
560000
630000
710000
800000
900000
1000000
1100000
1250000
1400000
1600000
1800000
2000000
2200000
2500000
2800000
3200000
3600000
4000000
4500000
5000000
5600000
6300000
7100000
8000000
9000000
10000000
11000000
12500000
14000000
16000000
18000000
20000000
22000000
25000000
28000000
32000000
36000000
40000000
45000000
50000000
56000000
63000000
71000000
80000000
90000000
100000000
110000000
125000000
140000000
160000000
180000000
200000000
220000000
250000000
280000000
320000000
360000000
400000000
450000000
500000000
560000000
630000000
710000000
800000000
900000000
1000000000
1100000000
1250000000
1400000000
1600000000
1800000000
2000000000
2200000000
2500000000
2800000000
3200000000
3600000000
4000000000
4500000000
5000000000
5600000000
6300000000
7100000000
8000000000
9000000000
10000000000
11000000000
12500000000
14000000000
16000000000
18000000000
20000000000
22000000000
25000000000
28000000000
32000000000
36000000000
40000000000
45000000000
50000000000
56000000000
63000000000
71000000000
80000000000
90000000000
100000000000
110000000000
125000000000
140000000000
160000000000
180000000000
200000000000
220000000000
250000000000
280000000000
320000000000
360000000000
400000000000
450000000000
500000000000
560000000000
630000000000
710000000000
800000000000
900000000000
1000000000000
1100000000000
1250000000000
1400000000000
1600000000000
1800000000000
2000000000000
2200000000000
2500000000000
2800000000000
3200000000000
3600000000000
4000000000000
4500000000000
5000000000000
5600000000000
6300000000000
7100000000000
8000000000000
9000000000000
10000000000000
11000000000000
12500000000000
14000000000000
16000000000000
18000000000000
20000000000000
22000000000000
25000000000000
28000000000000
32000000000000
36000000000000
40000000000000
45000000000000
50000000000000
56000000000000
63000000000000
71000000000000
80000000000000
90000000000000
100000000000000
110000000000000
125000000000000
140000000000000
160000000000000
180000000000000
200000000000000
220000000000000
250000000000000
280000000000000
320000000000000
360000000000000
400000000000000
450000000000000
500000000000000
560000000000000
630000000000000
710000000000000
800000000000000
900000000000000
1000000000000000
1100000000000000
1250000000000000
1400000000000000
1600000000000000
1800000000000000
2000000000000000
2200000000000000
2500000000000000
2800000000000000
3200000000000000
3600000000000000
4000000000000000
4500000000000000
5000000000000000
5600000000000000
6300000000000000
7100000000000000
8000000000000000
9000000000000000
10000000000000000
11000000000000000
12500000000000000
14000000000000000
16000000000000000
18000000000000000
20000000000000000
22000000000000000
25000000000000000
28000000000000000
32000000000000000
36000000000000000
40000000000000000
45000000000000000
50000000000000000
56000000000000000
63000000000000000
71000000000000000
80000000000000000
90000000000000000
100000000000000000
110000000000000000
125000000000000000
140000000000000000
160000000000000000
180000000000000000
200000000000000000
220000000000000000
250000000000000000
280000000000000000
320000000000000000
360000000000000000
400000000000000000
450000000000000000
500000000000000000
560000000000000000
630000000000000000
710000000000000000
800000000000000000
900000000000000000
1000000000000000000
1100000000000000000
1250000000000000000
1400000000000000000
1600000000000000000
1800000000000000000
2000000000000000000
2200000000000000000
2500000000000000000
2800000000000000000
3200000000000000000
3600000000000000000
4000000000000000000
4500000000000000000
5000000000000000000
5600000000000000000
6300000000000000000
7100000000000000000
8000000000000000000
9000000000000000000
10000000000000000000
11000000000000000000
12500000000000000000
14000000000000000000
16000000000000000000
18000000000000000000
20000000000000000000
22000000000000000000
25000000000000000000
28000000000000000000
32000000000000000000
36000000000000000000
40000000000000000000
45000000000000000000
50000000000000000000
56000000000000000000
63000000000000000000
71000000000000000000
80000000000000000000
90000000000000000000
100000000000000000000
110000000000000000000
125000000000000000000
140000000000000000000
160000000000000000000
180000000000000000000
200000000000000000000
220000000000000000000
250000000000000000000
280000000000000000000
320000000000000000000
360000000000000000000
400000000000000000000
450000000000000000000
500000000000000000000
560000000000000000000
630000000000000000000
710000000000000000000
800000000000000000000
900000000000000000000
1000000000000000000000
1100000000000000000000
1250000000000000000000
1400000000000000000000
1600000000000000000000
1800000000000000000000
2000000000000000000000
2200000000000000000000
2500000000000000000000
2800000000000000000000
3200000000000000000000
3600000000000000000000
4000000000000000000000
4500000000000000000000
5000000000000000000000
5600000000000000000000
6300000000000000000000
7100000000000000000000
8000000000000000000000
9000000000000000000000
10000000000000000000000
11000000000000000000000
12500000000000000000000
14000000000000000000000
16000000000000000000000
18000000000000000000000
20000000000000000000000
22000000000000000000000
25000000000000000000000
28000000000000000000000
32000000000000000000000
36000000000000000000000
40000000000000000000000
45000000000000000000000
50000000000000000000000
56000000000000000000000
63000000000000000000000
71000000000000000000000
80000000000000000000000
90000000000000000000000
100000000000000000000000
110000000000000000000000
125000000000000000000000
140000000000000000000000
160000000000000000000000
180000000000000000000000
200000000000000000000000
220000000000000000000000
250000000000000000000000
280000000000000000000000
320000000000000000000000
360000000000000000000000
400000000000000000000000
450000000000000000000000
500000000000000000000000
560000000000000000000000
630000000000000000000000
710000000000000000000000
800000000000000000000000
900000000000000000000000
1000000000000000000000000
1100000000000000000000000
1250000000000000000000000
1400000000000000000000000
1600000000000000000000000
1800000000000000000000000
2000000000000000000000000
2200000000000000000000000
2500000000000000000000000
2800000000000000000000000
3200000000000000000000000
3600000000000000000000000
4000000000000000000000000
4500000000000000000000000
5000000000000000000000000
5600000000000000000000000
6300000000000000000000000
7100000000000000000000000
8000000000000000000000000
9000000000000000000000000
10000000000000000000000000
11000000000000000000000000
12500000000000000000000000
14000000000000000000000000
16000000000000000000000000
18000000000000000000000000
20000000000000000000000000
22000000000000000000000000
25000000000000000000000000
28000000000000000000000000
32000000000000000000000000
36000000000000000000000000
40000000000000000000000000
45000000000000000000000000
50000000000000000000000000
56000000000000000000000000
63000000000000000000000000
71000000000000000000000000
80000000000000000000000000
90000000000000000000000000
100000000000000000000000000
110000000000000000000000000
125000000000000000000000000
140000000000000000000000000
160000000000000000000000000
180000000000000000000000000
200000000000000000000000000
220000000000000000000000000
250000000000000000000000000
280000000000000000000000000
320000000000000000000000000
360000000000000000000000000
400000000000000000000000000
450000000000000000000000000
500000000000000000000000000
560000000000000000000000000
630000000000000000000000000
710000000000000000000000000
800000000000000000000000000
900000000000000000000000000
1000000000000000000000000000
1100000000000000000000000000
1250000000000000000000000000
1400000000000000000000000000
1600000000000000000000000000
1800000000000000000000000000
2000000000000000000000000000
2200000000000000000000000000
2500000000000000000000000000
2800000000000000000000000000
3200000000000000000000000000
3600000000000000000000000000
4000000000000000000000000000
4500000000000000000000000000
5000000000000000000000000000
5600000000000000000000000000
6300000000000000000000000000
7100000000000000000000000000
8000000000000000000000000000
9000000000000000000000000000
10000000000000000000000000000
11000000000000000000000000000
12500000000000000000000000000
14000000000000000000000000000
16000000000000000000000000000
18000000000000000000000000000
20000000000000000000000000000
22000000000000000000000000000
25000000000000000000000000000
28000000000000000000000000000
32000000000000000000000000000
36000000000000000000000000000
40000000000000000000000000000
45000000000000000000000000000
50000000000000000000000000000
56000000000000000000000000000
63000000000000000000000000000
71000000000000000000000000000
80000000000000000000000000000
90000000000000000000000000000
100000000000000000000000000000
110000000000000000000000000000
125000000000000000000000000000
140000000000000000000000000000
160000000000000000000000000000
180000000000000000000000000000
200000000000000000000000000000
220000000000000000000000000000
250000000000000000000000000000
280000000000000000000000000000
320000000000000000000000000000
360000000000000000000000000000
400000000000000000000000000000
450000000000000000000000000000
500000000000000000000000000000
560000000000000000000000000000
630000000000000000000000000000
710000000000000000000000000000
800000000000000000000000000000
900000000000000000000000000000
1000000000000000000000000000000
1100000000000000000000000000000
1250000000000000000000000000000
1400000000000000000000000000000
1600000000000000000000000000000
1800000000000000000000000000000
2000000000000000000000000000000
2200000000000000000000000000000
2500000000000000000000000000000
2800000000000000000000000000000
3200000000000000000000000000000
3600000000000000000000000000000
4000000000000000000000000000000
4500000000000000000000000000000
5000000000000000000000000000000
5600000000000000000000000000000
6300000000000000000000000000000
7100000000000000000000000000000
8000000000000000000000000000000
9000000000000000000000000000000
10000000000000000000000000000000
11000000000000000000000000000000
12500000000000000000000000000000
14000000000000000000000000000000
16000000000000000000000000000000
18000000000000000000000000000000
20000000000000000000000000000000
22000000000000000000000000000000
25000000000000000000000000000000
28000000000000000000000000000000
32000000000000000000000000000000
36000000000000000000000000000000
40000000000000000000000000000000
45000000000000000000000000000000
50000000000000000000000000000000
56000000000000000000000000000000
63000000000000000000000000000000
71000000000000000000000000000000
80000000000000000000000000000000
90000000000000000000000000000000
100000000000000000000000000000000
110000000000000000000000000000000
125000000000000000000000000000000
140000000000000000000000000000000
160000000000000000000000000000000
180000000000000000000000000000000
200000000000000000000000000000000
220000000000000000000000000000000
250000000000000000000000000000000
280000000000000000000000000000000
320000000000000000000000000000000
360000000000000000000000000000000
400000000000000000000000000000000
450000000000000000000000000000000
500000000000000000000000000000000
560000000000000000000000000000000
630000000000000000000000000000000
710000000000000000000000000000000
800000000000000000000000000000000
900000000000000000000000000000000
1000000000000000000000000000000000
1100000000000000000000000000000000
1250000000000000000000000000000000
1400000000000000000000000000000000
1600000000000000000000000000000000
1800000000000000000000000000000000
2000000000000000000000000000000000
2200000000000000000000000000000000
2500000000000000000000000000000000
2800000000000000000000000000000000
3200000000000000000000000000000000
3600000000000000000000000000000000
4000000000000000000000000000000000
4500000000000000000000000000000000
5000000000000000000000000000000000
5600000000000000000000000000000000
6300000000000000000000000000000000
7100000000000000000000000000000000
8000000000000000000000000000000000
9000000000000000000000000000000000
10000000000000000000000000000000000
11000000000000000000000000000000000
12500000000000000000000000000000000
14000000000000000000000000000000000
16000000000000000000000000000000000
18000000000000000000000000000000000
20000000000000000000000000000000000
22000000000000000000000000000000000
25000000000000000000000000000000000
28000000000000000000000000000000000
32000000000000000000000000000000000
36000000000000000000000000000000000
40000000000000000000000000000000000
45000000000000000000000000000000000
50000000000000000000000000000000000
56000000000000000000000000000000000
63000000000000000000000000000000000
71000000000000000000000000000000000
80000000000000000000000000000000000
90000000000000000000000000000000000
100000000000000000000000000000000000
110000000000000000000000000000000000
125000000000000000000000000000000000
140000000000000000000000000000000000
160000000000000000000000000000000000
180000000000000000000000000000000000
200000000000000000000000000000000000
220000000000000000000000000000000000
250000000000000000000000000000000000
280000000000000000000000000000000000
320000000000000000000000000000000000
360000000000000000000000000000000000
400000000000000000000000000000000000
450000000000000000000000000000000000
500000000000000000000000000000000000
560000000000000000000000000000000000
630000000000000000000000000000000000
710000000000000000000000000000000000
800000000000000000000000000000000000
900000000000000000000000000000000000
1000000000000000000000000000000000000
1100000000000000000000000000000000000
1250000000000000000000000000000000000
1400000000000000000000000000000000000
1600000000000000000000000000000000000
1800000000000000000000000000000000000
2000000000000000000000000000000000000
2200000000000000000000000000000000000
2500000000000000000000000000000000000
2800000000000000000000000000000000000
3200000000000000000000000000000000000
3600000000000000000000000000000000000
4000000000000000000000000000000000000
4500000000000000000000000000000000000
5000000000000000000000000000000000000
5600000000000000000000000000000000000
6300000000000000000000000000000000000
7100000000000000000000000000000000000
8000000000000000000000000000000000000
9000000000000000000000000000000000000
10000000000000000000000000000000000000
11000000000000000000000000000000000000
12500000000000000000000000000000000000
14000000000000000000000000000000000000
16000000000000000000000000000000000000
18000000000000000000000000000000000000
20000000000000000000000000000000000000
22000000000000000000000000000000000000
25000000000000000000000000000000000000
28000000000000000000000000000000000000
32000000000000000000000000000000000000
36000000000000000000000000000000000000
40000000000000000000000000000000000000
45000000000000000000000000000000000000
50000000000000000000000000000000000000
56000000000000000000000000000000000000
63000000000000000000000000000000000000
71000000000000000000000000000000000000
80000000000000000000000000000000000000
90000000000000000000000000000000000000
100000000000000000000000000000000000000
110000000000000000000000000000000000000
125000000000000000000000000000000000000
140000000000000000000000000000000000000
160000000000000000000000000000000000000
180000000000000000000000000000000000000
200000000000000000000000000000000000000
220000000000000000000000000000000000000
250000000000000000000000000000000000000
280000000000000000000000000000000000000
320000000000000000000000000000000000000
360000000000000000000000000000000000000
400000000000000000000000000000000000000
450000000000000000000000000000000000000
500000000000000000000000000000000000000
560000000000000000000000000000000000000
630000000000000000000000000000000000000
710000000000000000000000000000000000000
800000000000000000000000000000000000000
900000000000000000000000000000000000000
1000000000000000000000000000000000000000
1100000000000000000000000000000000000000
1250000000000000000000000000000000000000
1400000000000000000000000000000000000000
1600000000000000000000000000000000000000
1800000000000000000000000000000000000000
2000000000000000000000000000000000000000
2200000000000000000000000000000000000000
2500000000000000000000000000000000000000
2800000000000000000000000000000000000000
3200000000000000000000000000000000000000
3600000000000000000000000000000000000000
4000000000000000000000000000000000000000
4500000000000000000000000000000000000000
5000000000000000000000000000000000000000
5600000000000000000000000000000000000000
6300000000000000000000000000000000000000
7100000000000000000000000000000000000000
8000000000000000000000000000000000000000
9000000000000000000000000000000000000000
10000000000000000000000000000000000000000
11000000000000000000000000000000000000000
12500000000000000000000000000000000000000
14000000000000000000000000000000000000000
16000000000000000000000000000000000000000
18000000000000000000000000000000000000000
20000000000000000000000000000000000000000
22000000000000000000000000000000000000000
25000000000000000000000000000000000000000
28000000000000000000000000000000000000000
32000000000000000000000000000000000000000
36000000000000000000000000000000000000000
40000000000000000000000000000000000000000
45000000000000000000000000000000000000000
50000000000000000000000000000000000000000
56000000000000000000000000000000000000000
63000000000000000000000000000000000000000
71000000000000000000000000000000000000000
80000000000000000000000000000000000000000
90000000000000000000000000000000000000000
100000000000000000000000000000000000000000
110000000000000000000000000000000000000000
125000000000000000000000000000000000000000
140000000000000000000000000000000000000000
160000000000000000000000000000000000000000
180000000000000000000000000000000000000000
200000000000000000000000000000000000000000
220000000000000000000000000000000000000000
250000000000000000000000000000000000000000
280000000000000000000000000000000000000000
320000000000000000000000000000000000000000
360000000000000000000000000000000000000000
400000000000000000000000000000000000000000
450000000000000000000000000000000000000000
500000000000000000000000000000000000000000
560000000000000000000000000000000000000000
630000000000000000000000000000000000000000
710000000000000000000000000000000000000000
800000000000000000000000000000000000000000
900000000000000000000000000000000000000000
1000000000000000000000000000000000000000000
1100000000000000000000000000000000000000000
1250000000000000000000000000000000000000000
1400000000000000000000000000000000000000000
1600000000000000000000000000000000000000000
1800000000000000000000000000000000000000000
2000000000000000000000000000000000000000000
2200000000000000000000000000000000000000000
2500000000000000000000000000000000000000000
2800000000000000000000000000000000000000000
3200000000000000000000000000000000000000000
3600000000000000000000000000000000000000000
4000000000000000000000000000000000000000000
4500000000000000000000000000000000000000000
5000000000000000000000000000000000000000000
5600000000000000000000000000000000000000000
6300000000000000000000000000000000000000000
7100000000000000000000000000000000000000000
8000000000000000000000000000000000000000000
9000000000000000000000000000000000000000000
10000000000000000000000000000000000000000000
11000000000000000000000000000000000000000000
12500000000000000000000000000000000000000000
14000000000000000000000000000000000000000000
16000000000000000000000000000000000000000000
18000000000000000000000000000000000000000000
20000000000000000000000000000000000000000000
22000000000000000000000000000000000000000000
25000000000000000000000000000000000000000000
28000000000000000000000000000000000000000000
32000000000000000000000000000000000000000000
36000000000000000000000000000000000000000000
40000000000000000000000000000000000000000000
45000000000000000000000000000000000000000000
50000000000000000000000000000000000000000000
56000000000000000000000000000000000000000000
63000000000000000000000000000000000000000000
71000000000000000000000000000000000000000000
80000000000000000000000000000000000000000000
90000000000000000000000000000000000000000000
100000000000000000000000000000000000000000000
110000000000000000000000000000000000000000000
125000000000000000000000000000000000000000000
140000000000000000000000000000000000000000000
160000000000000000000000000000000000000000000
180000000000000000000000000000000000000000000
200000000000000000000000000000000000000000000
220000000000000000000000000000000000000000000
250000000000000000000000000000000000000000000
280000000000000000000000000000000000000000000
320000000000000000000000000000000000000000000
360000000000000000000000000000000000000000000
400000000000000000000000000000000000000000000
450000000000000000000000000000000000000000000
500000000000000000000000000000000000000000000
560000000000000000000000000000000000000000000
630000000000000000000000000000000000000000000
710000000000000000000000000000000000000000000
800000000000000000000000000000000000000000000
900000000000000000000000000000000000000000000
1000000000000000000000000000000000000000000000
1100000000000000000000000000000000000000000000
1250000000000000000000000000000000000000000000
1400000000000000000000000000000000000000000000
1600000000000000000000000000000000000000000000
1800000000000000000000000000000000000000000000
2000000000000000000000000000000000000000000000
2200000000000000000000000000000000000000000000
2500000000000000000000000000000000000000000000
2800000000000000000000000000000000000000000000
3200000000000000000000000000000000000000000000
3600000000000000000000000000000000000000000000
4000000000000000000000000000000000000000000000
4500000000000000000000000000000000000000000000
5000000000000000000000000000000000000000000000
5600000000000000000000000000000000000000000000
6300000000000000000000000000000000000000000000
7100000000000000000000000000000000000000000000
8000000000000000000000000000000000000000000000
9000000000000000000000000000000000000000000000
10000000000000000000000000000000000000000000000
11000000000000000000000000000000000000000000000
12500000000000000000000000000000000000000000000
14000000000000000000000000000000000000000000000
16000000000000000000000000000000000000000000000
18000000000000000000000000000000000000000000000
20000000000000000000000000000000000000000000000
22000000000000000000000000000000000000000000000
25000000000000000000000000000000000000000000000
28000000000000000000000000000000000000000000000
32000000000000000000000000000000000000000000000
36000000000000000000000000000000000000000000000
40000000000000000000000000000000000000000000000
45000000000000000000000000000000000000000000000
50000000000000000000000000000000000000000000000
56000000000000000000000000000000000000000000000
63000000000000000000000000000000000000000000000
71000000000000000000000000000000000000000000000
80000000000000000000000000000000000000000000000
90000000000000000000000000000000000000000000000
100000000000000000000000000000000000000000000000
110000000000000000000000000000000000000000000000
125000000000000000000000000000000000000000000000
140000000000000000000000000000000000000000000000
160000000000000000000000000000000000000000000000
180000000000000000000000000000000000000000000000
200000000000000000000000000000000000000000000000
220000000000000000000000000000000000000000000000
250000000000000000000000000000000000000000000000
280000000000000000000000000000000000000000000000
320000000000000000000000000000000000000000000000
360000000000000000000000000000000000000000000000
400000000000000000000000000000000000000000000000
450000000000000000000000000000000000000000000000
500000000000000000000000000000000000000000000000
560000000000000000000000000000000000000000000000
630000000000000000000000000000000000000000000000
710000000000000000000000000000000000000000000000
800000000000000000000000000000000000000000000000
900000000000000000000000000000000000000000000000
1000000000000000000000000000000000000000000000000
1100000000000000000000000000000000000000000000000
1250000000000000000000000000000000000000000000000
1400000000000000000000000000000000000000000000000
1600000000000000000000000000000000000000000000000
1800000000000000000000000000000000000000000000000
2000000000000000000000000000000000000000000000000
2200000000000000000000000000000000000000000000000
2500000000000000000000000000000000000000000000000
2800000000000000000000000000000000000000000000000
3200000000000000000000000000000000000000000000000
3600000000000000000000000000000000000000000000000
4000000000000000000000000000000000000000000000000
4500000000000000000000000000000000000000000000000
5000000000000000000000000000000000000000000000000
5600000000000000000000000000000000000000000000000
6300000000000000000000000000000000000000000000000
7100000000000000000000000000000000000000000000000
8000000000000000000000000000000000000000000000000
9000000000000000000000000000000000000000000000000
10000000000000000000000000000000000000000000000000
11000000000000000000000000000000000000000000000000
12500000000000000000000000000000000000000000000000
14000000000000000000000000000000000000000000000000
16000000000000000000000000000000000000000000000000
18000000000000000000000000000000000000000000000000
20000000000000000000000000000000000000000000000000
22000000000000000000000000000000000000000000000000
25000000000000000000000000000000000000000000000000
28000000000000000000000000000000000000000000000000
32000000000000000000000000000000000000000000000000
36000000000000000000000000000000000000000000000000
40000000000000000000000000000000000000000000000000
45000000000000000000000000000000000000000000000000
50000000000000000000000000000000000000000000000000
56000000000000000000000000000000000000000000000000
63000000000000000000000000000000000000000000000000
71000000000000000000000000000000000000000000000000
80000000000000000000000000000000000000000000000000
90000000000000000000000000000000000000000000000000
100000000000000000000000000000000000000000000000000
110000000000000000000000000000000000000000000000000
125000000000000000000000000000000000000000000000000
140000000000000000000000000000000000000000000000000
160000000000000000000000000000000000000000000000000
180000000000000000000000000000000000000000000000000
200000000000000000000000000000000000000000000000000
220000000000000000000000000000000000000000000000000
250000000000000000000000000000000000000000000000000
280000000000000000000000000000000000000000000000000
320000000000000000000000000000000000000000000000000
360000000000000000000000000000000000000000000000000
400000000000000000000000000000000000000000000000000
450000000000000000000000000000000000000000000000000
500000000000000000000000000000000000000000000000000
560000000000000000000000000000000000000000000000000
630000000000000000000000000000000000000000000000000
710000000000000000000000000000000000000000000000000
800000000000000000000000000000000000000000000000000
900000000000000000000000000000000000000000000000000
1000000000000000000000000000000000000000000000000000
1100000000000000000000000000000000000000000000000000
1250000000000000000000000000000000000000000000000000
1400000000000000000000000000000000000000000000000000
1600000000000000000000000000000000000000000000000000
1800000000000000000000000000000000000000000000000000
2000000000000000000000000000000000000000000000000000
2200000000000000000000000000000000000000000000000000
2500000000000000000000000000000000000000000000000000
2800000000000000000000000000000000000000000000000000
3200000000000000000000000000000000000000000000000000
3600000000000000000000000000000000000000000000000000
4000000000000000000000000000000000000000000000000000
4500000000000000000000000000000000000000000000000000
5000000000000000000000000000000000000000000000000000
5600000000000000000000000000000000000000000000000000
6300000000000000000000000000000000000000000000000000
7100000000000000000000000000000000000000000000000000
8000000000000000000000000000000000000000000000000000
9000000000000000000000000000000000000000000000000000
10000000000000000000000000000000000000000000000000000
11000000000000000000000000000000000000000000000000000
12500000000000000000000000000000000000000000000000000
14000000000000000000000000000000000000000000000000000
16000000000000000000000000000000000000000000000000000
18000000000000000000000000000000000000000000000000000
20000000000000000000000000000000000000000000000000000
22000000000000000000000000000000000000000000000000000
25000000000000000000000000000000000000000000000000000
28000000000000000000000000000000000000000000000000000
32000000000000000000000000000000000000000000000000000
36000000000000000000000000000000000000000000000000000
40000000000000000000000000000000000000000000000000000
45000000000000000000000000000000000000000000000000000
50000000000000000000000000000000000000000000000000000
56000000000000000000000000000000000000000000000000000
63000000000000000000000000000000000000000000000000000
71000000000000000000000000000000000000000000000000000
80000000000000000000000000000000000000000000000000000
90000000000000000000000000000000000000000000000000000
100000000000000000000000000000000000000000000000000000
110000000000000000000000000000000000000000000000000000
125000000000000000000000000000000000000000000000000000
140000000000000000000000000000000000000000000000000000
160000000000000000000000000000000000000000000000000000
180000000000000000000000000000000000000000000000000000
200000000000000000000000000000000000000000000000000000
220000000000000000000000000000000000000000000000000000
250000000000000000000000000000000000000000000000000000
280000000000000000000000000000000000000000000000000000
320000000000000000000000000000000000000000000000000000
360000000000000000000000000000000000000000000000000000
400000000000000000000000000000000000000000000000000000
450000000000000000000000000000000000000000000000000000
500000000000000000000000000000000000000000000000000000
560000000000000000000000000000000000000000000000000000
630000000000000000000000000000000000000000000000000000
710000000000000000000000000000000000000000000000000000
800000000000000000000000000000000000000000000000000000
900000000000000000000000000000000000000000000000000000
1000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1100000000000000000000000000000000000000000000000000000
1250000000000000000000000000000000000000000000000000000
1400000000000000000000000000000000000000000000000000000
1600000000000000000000000000000000000000000000000000000
1800000000000000000000000000000000000000000000000000000
2000000000000000000000000000000000000000000000000000000
2200000000000000000000000000000000000000000000000000000
2500000000000000000000000000000000000000000000000000000
2800000000000000000000000000000000000000000000000000000
3200000000000000000000000000000000000000000000000000000
3600000000000000000000000000000000000000000000000000000
4000000000000000000000000000000000000000000000000000000
4500000000000000000000000000000000000000000000000000000
5000000000000000000000000000000000000000000000000000000
5600000000000000000000000000000000000000000000000000000
6300000000000000000000000000000000000000000000000000000
7100000000000000000000000000000000000000000000000000000
8000000000000000000000000000000000000000000000000000000
9000000000000000000000000000000000000000000000000000000
10000000000000000000000000000000000000000000000000000000
11000000000000000000000000000000000000000000000000000000
12500000000000000000000000000000000000000000000000000000
14000000000000000000000000000000000000000000000000000000
16000000000000000000000000000000000000000000000000000000
18000000000000000000000000000000000000000000000000000000
20000000000000000000000000000000000000000000000000000000
22000000000000000000000000000000000000000000000000000000
25000000000000000000000000000000000000000000000000000000
28000000000000000000000000000000000000000000000000000000
32000000000000000000000000000000000000000000000000000000
36000000000000000000000000000000000000000000000000000000
40000000000000000000000000000000000000000000000000000000
45000000000000000000000000000000000000000000000000000000
50000000000000000000000000000000000000000000000000000000
56000000000000000000000000000000000000000000000000000000
63000000000000000000000000000000000000000000000000000000
71000000000000000000000000000000000000000000000000000000
80000000000000000000000000000000000000000000000000000000
90000000000000000000000000000000000000000000000000000000
100000000000000000000000000000000000000000000000000000000
110000000000000000000000000000000000000000000000000000000
125000000000000000000000000000000000000000000000000000000
140000000000000000000000000000000000000000000000000000000
160000000000000000000000000000000000000000000000000000000
180000000000000000000000000000000000000000000000000000000
200000000000000000000000000000000000000000000000000000000
220000000000000000000000000000000000000000000000000000000
250000000000000000000000000000000000000000000000000000000
280000000000000000000000000000000000000000000000000000000
320000000000000000000000000000000000000000000000000000000
360000000000000000000000000000000000000000000000000000000
400000000000000000000000000000000000000000000000000000000
450000000000000000000000000000000000000000000000000000000
500000000000000000000000000000000000000000000000000000000
560000000000000000000000000000000000000000000000000000000
630000000000000000000000000000000000000000000000000000000
710000000000000000000000000000000000000000000000000000000
800000000000000000000000000000000000000000000000000000000
900000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1100000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1250000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1400000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1600000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1800000000000000000000000000000000000000000000000000000000
2000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
2200000000000000000000000000000000000000000000000000000000
2500000000000000000000000000000000000000000000000000000000
2800000000000000000000000000000000000000000000000000000000
3200000000000000000000000000000000000000000000000000000000
3600000000000000000000000000000000000000000000000000000000
4000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
4500000000000000000000000000000000000000000000000000000000
5000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
5600000000000000000000000000000000000000000000000000000000
6300000000000000000000000000000000000000000000000000000000
7100000000000000000000000000000000000000000000000000000000
8000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
9000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
10000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
11000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
12500000000000000000000000000000000000000000000000000000000
14000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
16000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
18000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
20000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
22000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
25000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
28000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
32000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
36000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
40000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
45000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
50000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
56000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
63000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
71000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
80000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
90000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
100000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
110000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
125000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
140000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
160000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
180000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
200000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
220000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
250000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
280000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
320000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
360000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
400000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
450000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
500000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
560000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
630000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
710000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
800000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
900000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1100000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1250000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1400000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1600000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1800000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
2000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
2200000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
2500000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
2800000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
3200000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
3600000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
4000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
4500000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
5000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
5600000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
6300000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
7100000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
8000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
9000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
10000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
11000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
12500000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
14000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
16000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
18000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
20000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
22000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
25000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
28000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
32000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
36000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
40000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
45000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
50000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
56000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
63000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
71000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
80000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
90000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
100000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
110000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
125000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
140000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
160000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
180000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
200000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
220000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
250000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
280000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
320000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
360000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
400000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
450000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
500000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
560000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
630000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
710000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
800000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
900000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1100000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1250000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1400000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1600000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1800000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
2000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
2200000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
2500000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
2800000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
3200000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
3600000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
4000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
4500000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
5000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
5600000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
6300000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
7100000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
8000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
9000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
10000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
11000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
12500000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
14000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
16000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
18000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
20000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
22000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
25000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
28000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
32000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
36000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
40000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
45000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
50

seãt à vn cheualier de faire acte de bourreau. Ainsi Caruaial appella vn sien esclaue, & luy commanda de l'aller tuer, & puis luy en apporter la teste. Ceste teste fut emportee à Quito, & plantee sur vn gibbet, où l'on mettoit celles des malfaicteurs: & si y en eut qui ne se contenterent pas de cela, mais pour plus grand mespris, luy arracherent toute la barbe. Son corps fut porté dans Quito, & le lendemain le Gouuerneur le fit enterrer honorablement.

Il ne mourut en ceste bataille que cinq Hespagnols du costé de Pizarre: des autres, il y en demeura bien dauantage. Le Gouuerneur se comporta fort modereement en ceste victoire, & traita doucement ses ennemis. Il donna mesme des presens à Venalcazar, encore qu'il eust porté les armes contre luy, & le renuoya en son Gouuernement: & fit le semblable encore à quelques autres Capitaines. Hors mis, qu'il fit prendre Bonilia thresorier de Quito, & quelques Citoyens de là, & les confina au pays de Chilé: mais ainsi cõme ils estoyent en chemin, ils trouuerent moyen de se rendre maistres du nauire qui les menoit, & s'enfuirent en la Nouuelle Hespagne. Apres tout cela, pour s'asseurer des places fortes du Peru, il y enuoya des Capitaines & Lieutenans: pour les tenir à sa deuotion: comme vn Manuel de Statio, à Guaiaquil: au Port-viel, Lopez d'Aiala: Alphonse Mercadillo, à Sausa: Diego de Mora, à Trugillio: & ainsi en toutes les autres villes.

Finale-

Finalement, il prouueut auſſi au Gouuernement de Quito, là où il laiſſa Pierre de Puelles pour ſon Lieutenant: & puis s'en alla à la Ville des-Rois, là où il fut receu de tout le monde, auec la plus grand' feſte, & magnificence dont lon ſe pût aduiſer.

L'Empereur enuoye vn Inquiſiteur Pierre de la Gaſca, pour pacifier les troubles du Peru. La Gaſca eſcrit à Pizarre. Pizarre & ceux de ſon party reſpondent. Beaucoup de villes du Peru abandonnent le party de Pizarre.

CHAP. XIIII.

PENDANT que toutes ces choſes ſe faiſoyent au Peru: les nouuelles vindrent à l'Empereur, cõme ceux de Lima auoyent pris le Viceroy, & comme Gonzalle Pizarre s'eſtoit ſouleué arrogamment, & auoit pris les armes contre luy: dont il prit vn fort grand deſplaiſir: & en blaſmoit principalement les Auditeurs, de ce qu'ils auoyent conſenty à cela. Mais apres qu'on l'eut informé, comme le Viceroy auoit eſté la principale cauſe de tout le mal, pour auoir touſiours voulu proceder roidemẽt à l'execution de ces nouuelles Loix, ſans receuoir aucun appel: il s'appaiſa aucunement, & conſiderant qu'en tout cas, & ſur tout és affaires d'Eſtat, il ne ſert de rien de ſe faſcher, ny de ſe tourmenter,

mais il faut cercher prompt remede: depeur que les maux qui estoyent aduenus, n'en tirassent de plus grans, il delibera d'y remedier de telle façon. C'est qu'il aduisa d'enuoyer au Peru vn homme auisé, discret, & d'vn esprit posé. Si n'en trouua point de plus propre à cela, qu'vn Licentier nommé Pierre de la Gasca, homme accort, & qui à la verité tenoit beaucoup plus du Renard, que du Lion. Il choisit cestuy-la, & l'enuoya là en titre de President, luy donnant toutes les lettres, commissions, memoires, & blancs-signez qu'il voulut.

Là où peau de Lion ne suffit pas, l'on adiouste celle du Renard.

LA Gasca partit d'Hespagne l'an M. D. XLVI. accompagné de deux Licentiers Cianca & Renterio pour son Conseil: & eut le vent si à gré que dedans cinquante iours il se rendit au Nom-de-Dieu: & de là s'en alla à Panama par terre. Estant là, il commence à s'enquerir, mais si secretement que personne ne s'en doutoit, en quels termes estoyent les affaires de Pizarre. Et quand quelcun de ceux de ce party-la luy demandoit, pourquoy faire il estoit venu d'Hespagne, il respondoit à tous, & bien souuẽt le bonnet à la main, Qu'il estoit venu seulement pour pacifier le Peru, & reuoquer les Ordonnances que le Viceroy auoit apportees, & auec cela, pour guerdonner generalement toutes les choses passees. Et qu'il ne desiroit autre chose, que de remettre en bon estat ces prouinces-la, afin que chacun peust viure en bonne paix. Mesmement quelquesfois il se mettoit

Gasca trõpe tout le mõde, sous ombre de simplicité.

à

à deuiſer priueemẽt auecques les ſoudars, & leur diſoit, Qu'ils ſe tinſſent ioyeux, & qu'ils euſſent bon courage : car quant à luy il ne pretendoit point d'auoir les choſes par force: mais par le plus doux moyen qu'il luy ſeroit poſſible: & qu'il les vouloit tous faire riches. Et qu'il n'auoit autre intention que de remettre le pays ſous la main de ſa Maieſté, & leur faire cognoiſtre leurs fautes, afin qu'ils retournaſſent ſous le ſeruice & obeiſſance de l'Empereur.

AVEC ces paroles, & pluſieurs autres telles, qu'il diſoit, il trompa tout le monde: & cependant commença à donner des aſſauts à Inoieſa, & à le ſolliciter finement de mettre ſon armee entre ſes mains. Il eſcriuit auſſi vne letre à Gonzalle Pizarre, dont la ſubſtance eſtoit telle: Qu'il poſaſt les armes, & ſe demiſt du Gouuernement, de ſon bon gré: & ce faiſant, que l'Empereur luy auoit donné pouuoir & autorité de pardonner à luy & aux autres tout ce qu'ils auoyent commis, & de reuoquer les nouuelles Loix, laiſſãt vn chacun en ſes biẽs & en ſes facultez, comme deuant. Au demeurant, qu'il ne ſe fiaſt point en ceux qui l'auoyent ſuiuy iuſqu'à l'heure. Car auſſi toſt qu'ils auroyent ouy la voix de leur Roy, leur offrant grace & pardõ, il n'en demeureroit pas vn auec luy, & ceux en qui il aſſeuroit ſa vie, ſeroyent cauſe de ſa mort.

Lettre de Gaſca à Pizarre.

QVAND Pizarre eut receu ces Letres, il enuoya querir les principaux de ſon Gouuer-

nement, & les leur communiqua, les priant tous d'en dire librement leur auis. Eux apres auoir longuement deliberé là dessus, en fin conclurent, Que pour le premier, il ne deuoit en sorte du monde laisser entrer de la Gasca dans le Peru : Secondement, qu'il falloit enuoyer des Ambassadeurs vers l'Empereur, pour l'informer de la mort du Viceroy, & supplier sa Maiesté, qu'il luy pleust de ratifier & confermer ce Gouuernement du Peru à Gonzalle Pizarre. Et ce faisant qu'ils luy enuoyeroyent vne grand' somme de deniers. Cela estant ainsi arresté entr'eux, ils depeschent frere Hieroſme de Loaisa, Eueſque de Lima, & Laurent d'Aldana pour aller en Hespagne, & leur donnent vne letre pour la presenter au President de la Gasca en passant, laquelle estoit soubssignee de soixante quatre des plus notables Conquerans du Peru. Dont la teneur estoit telle: TRES-MAGNIFIQVE Seigneur, Nous ayans esté auertis de voſtre arriuee à Panama, & cõme vous deliberez encore de passer iusqu'au Peru: vous auons bien voulu auiser par ceſtuicy: Que si vous y fussiez venu auãt la mort du Viceroy, il n'y eust eu pas vn de nous, qui n'en eust esté merueilleusement content. Mais auiourd'huy apres qu'il est subuenu tant de batailles, où tant d'Hespagnols sont morts: non seulemennt nous ne croyons pas que vous y puissiez venir seurement : mais mesmes nous craignons que cela ne soit cause de nouueaux troubles, & plus grans encore que les

Response de Pizarre & de ses compagnons aux lettres de Gasca.

les premiers. Et pourtant nous eſtimons « qu'il ſera beaucoup meilleur, & plus expe- « dient pour le bien de tous, que vous vous en « retourniez en Heſpagne auec nos Ambaſſa- « deurs, que nous y enuoyons, pour informer « ſa Maieſté de tout ce qui eſt paſſé entre nous, « & de noſtre deliberation. Qui eſt en ſomme « de le prier, Qu'il luy plaiſe nous faire tant de « grace, que d'autoriſer Gonzalle Pizarre, & le « confermer pour noſtre Gouuerneur: comme « celuy qui entend mieux cela qu'homme du « monde, pour la longue experience & d'exte- « rité qu'il ha acquiſe au maniement des affai- « res de ce pays. Auec ce que c'eſt vn homme « qui le merite pour les bonnes parties & rares « vertus qui ſont en luy: dont à bon droict il « eſt chery & aimé de tous, & tenu pour Pere- « de-la-Patrie. Auſſi les effects le monſtrent: « il maintient le pays en paix & en iuſtice: il eſt « ſoigneux de garder les deniers & reuenus du « Roy. De ſorte que nous nous aſſeurons tant « de ſa Maieſté, que nous ne pouuons croire « qu'elle nous vueille refuſer vne ſi iuſte requeſ- « te: au moins en recognoiſſance de tant de « bons & agreables ſeruices que nous luy auõs « faits ſi long tems: &, quoy que ſes Gouuer- « neurs & Lieutenans nous ayent pillez, man- « gez, & ruinez par guerres, iuſqu'à n'eſpar- « gner les reuenus de ſa Maieſté: nous n'auons « pas laiſſé de luy eſtre touſiours & obeiſſans « ſuiets, & n'auons iamais pris les armes con- « tre eux, qu'à ceſte fois. En quoy toutesfois « nous ne penſons point auoir failly: attendu «

» que c'ha eſté pour cõſeruer nos droits & nos
» priuileges, comme les Loix nous le permet-
» tent. Auſſi n'y ha-il pas vn de nous qui luy
» vueille demander ny grace ne pardon quant à
» ce faict-la, puis que nos conſciences ne nous
» condamnent point d'auoir malfait, & que
» c'ha eſté pour l'hõneur & le ſeruice de ſa Ma-
» ieſté, principalement que nous auons porté
» les armes. Et ſur ce, vous ſupplions, Mon-
» ſeigneur, pour le zele & pour l'amour qu'a-
» uez touſiours porté & portez encore au ſer-
» uice de Dieu & du Roy, qu'il vous plaiſe
» vous en retourner en Heſpagne, pour infor-
» mer ſa Maieſté de tout ce que voſtre pru-
» dence iugera eſtre neceſſaire. Eſperans que
» vous ferez ainſi, nous baiſons les mains de
» voſtre Seigneurie.

Ils eſcriuirent auſſi à Inoioſa, (& outre cela Gonzalle Pizarre, le dit encore de bouche à Laurent d'Aldana) qu'il baillaſt cinquante mille ducats à Pierre de la Gaſca, & le renuoyaſt auec cela en Heſpagne, ou bien qu'il le tuaſt. Mais auſſi toſt que Laurent d'Aldana fut arriué à Panama, il preſenta ces letres au Preſident, & quand & quand l'aduertit, qu'il ſe donnaſt de garde, parce qu'on le vouloit tuer : l'aſſeurant d'autre part, que Pizarre ne le lairroit iamais entrer au Peru que par force, combien qu'au demeurant il y en euſt aſſez d'autres qui auoyent bonne enuie de l'y voir. Quant à Inoioſa, le Preſident faiſoit tout ce qu'il pouuoit pour le gaigner, & l'attirer à ſoy : mais l'autre

tre ayant encore deuant ses yeux la foy qu'il auoit iuree à Pizarre, fut long tems deuant que se pouuoit accorder à se declarer pour luy. En fin toutesfois, quand il eut veu les patentes de l'Empereur, par lesquelles il promettoit de pardonner à tous ceux qui se rengeroyent de son costé: il se lascha, & mit son armee entre les mains de la Gasca. Ie laisse à penser si le President fut ioyeux, quād il eut vne si belle armee en sa puissance, sans qu'il luy coustast vn seul hōme, parceque sans cela, il estoit impossible qu'il vinst iamais à bout de son entrepriſe. Si en fit le mesme Inoiosa General, & laissa tous les autres Capitaines aux mesmes charges, & places, pour cōmander, qu'ils estoyent auparauant: & quand & quand enuoye querir au Nom-de-Dieu quelques pieces d'artillerie qu'il auoit amenees d'Hespagne: escrit à Mexico, à Guattimala, à Nicaragua, à S. Dominique, pour faire venir de là gens, armes, cheuaux, & autres munitions de guerre: prend deniers à interest de quelques marchans Hespagnols, pour payer ses soudars: & si depesche Laurent d'Aldana auec trois nauires, pour aller publier par tout le Peru les letres de Pardon & de grace generale, que l'Empereur faisoit à tous ceux qui se tourneroyent de son party: auec la reuocation des nouuelles Loix.

Inoiosa trahit l'armee de Pizarre à la Gasca.

D'ALDANA part de Panama, & sans mettre pied à terre en lieu du monde qu'il ne fust au Peru, vint mouiller l'ancre en Caliao de Lima. De là il enuoya vn Nauire à

Trugillio, & vn autre à Arequipa: & fit publier les patentes de l'Empereur par tous ces lieux-la: & quand & quand fit courir les nouuelles de la reuolte d'Inoiosa, & comme il auoit mis l'armee entre les mains de la Gasca. Ce bruit amena vn tel changement au Peru, que la plus part des villes se souleuerent en moins de rien, & abandonnerent le party de Gonzalle Pizarre. Premierement, Diego de Mora se reuolta en Trugillio: Roderic de Salazar en Quito, qui massacra le Capitaine Pierre de Puelles en son lict à coups de dague: François d'Olmos à Guaiaguil, qui tua aussi Manuel Statio, qui tenoit la place pour Pizarre, & trois Hespagnols en lisle de Puna. Et se commettoit beaucoup de tels massacres par tout sur les gens de Pizarre, parceque la guerre estoit desia ouuerte, & la baniere du Roy desployee alencontre des rebelles.

Meurtres cõmis sous ombre du biẽ public.

DVRANT toutes ces reuoltes, ie me trouuay d'auenture au Port-vieil: là où le capitaine Diego Mendez prit Lopez d'Aiala, & fit estrangler le Capitaine Morales. Mais il n'y en auoit pas vn de tous ceux-la qui ne le fist plustost pour se venger de ses ennemis, que pour zele de iustice. Au mesme tems, Diego Aluarez se saisit d'Arequipa pour le Roy, & enuoye cercher Diego Centeno, qui estoit encore caché entre ces montagnes où il s'estoit retiré apres sa desroute, pour se sauuer des mains de Carualal. Centeno ayant receu ces bonnes nouuelles, sort de sa cachette:

se

se ioignent ensemble Aluarez & luy, & quelques autres qu'ils associerent auec eux: de sorte qu'en peu de tems ils firent pres de quatre vingts Hespagnols. De là ils s'en vont à Cusco, pour la surprendre au nom du Roy. Mais ayans ouy dire que le Capitaine Antoine de Robles estoit dedans auec enuirõ trois cens soudars, qu'il vouloit mener à Gonzalle Pizarre, trouuent moyen d'y entrer de nuict, surprennent les ennemis qui dormoyent: tuent les vns, frappent les autres: le Capitaine Robles fut pris. Centeno luy fit copper la teste, & quant aux soudars, il les receut à mercy, moyennãt la promesse qu'ils luy firent de porter les armes pour le Roy.

CENTENO ayant le cœur enflé de ceste victoire, part de Cusco pour aller à Potosi cõtre Alphonse de Mendozza & Iean de Siluera, qui tenoyent ceste place-la auec force gens, au nom de Pizarre. Mais quand ces deux Capitaines entendirent que Centeno venoit, euxmesmes de leur bon gré s'en vindrent vers luy, & ioignirent leurs forces ensemble. De là, Centeno s'en va garder le pas de l'emboucheure du Canal de Tiquicara auec son armee, en intention d'attendre là de pied ferme la venue du President: & quand & quand copper chemin à l'ennemy, pour luy empescher le passage.

¶Gonz. Pizarre est abandonné des principaux de ses amis. Il desfait le Capitaine Centeno, & refuse de se retirer au pays de Chilé, quoy que Caruaial le luy conseillast.

CHAP. XV.

GONZALLE Pizarre, qui estoit encore en la ville des Roys, voyant ses affaires empirer tous les iours, & que tous ses amis l'abandonnoyent peu à peu, mesmement ceux, qui auoyent esté les premiers autheurs de luy faire prendre les armes : & specialement que Pierre d'Inojosa, en qui il se fioit plus qu'en tous les autres, auoit liuré son armee entre les mains de la Gasca : & que de tous costez les villes & communes se souleuoyent contre luy : voyant tant de malheurs tout ensemble qui tomboyent sur sa teste, se faschoit merueilleusement. Mais nonobstant toutes ces aduersitez & sinistres euenemens, si ne perdit-il pas vn brin le courage : ains enuoya le capitaine Iean d'Acosta auec deux cens hommes à Trugillio contre Diego de Mora. Mais d'Acosta ayant entendu que Mora s'estoit retiré à Cassiamalca, & qu'il estoit plus fort que luy, il s'en retourna à Lima. De là Pizarre le renuoya vers Cusco auec plus de gens, pour en chasser Centeno, pensant qu'il fust là dedans. D'Acosta ne faisoit quasi que partir de Lima, que voicy

Grand courage de Gonz. Pizarre en son aduersité.

Lau-

Laurent D'Aldana qui arriue, & met quatre vaisseaux dans le port. Cela mit vn grand trouble entre les gens de Pizarre, tellement que plusieurs s'allerent rendre à son ennemy: & entre autres vn Iean de Roias, Alphonse Maldonado, & beaucoup d'autres.

PIZARRE craignant que quelques autres ne l'abandonnassent encore, delibera de quitter Lima, & s'en aller en Arequipa: mais si ne sceut-il tant faire que le Licentier Caruaial ne le laissast, & tous ses parens quand & luy. La fuite de ce personnage-la le picqua au vif, par ce que c'estoit l'vn de ses principaux amis & capitaines de son armee. Au reste, estant party de Lima, il mande en poste à Iean d'Acosta, qu'incontinent la presente veüe, il tournast bride & s'en vinst le trouuer à Arequipa. Quand Acosta fut pres de Guamanga, il perdit le capitaine Sotto Maior son Maistre-de-camp, & le Capit. Martin d'Olmos auec la plus part de ses gens, qui s'allerent rendre à l'ennemy. Cependant Pizarre arriue à Arequipa, & Laurent d'Aldana entre dans Lima, là où il dresse la baniere pour le Roy.

Pizarre abandonné de ses principaux amis.

QVAND Iean de Acosta fut de retour, Pizarre consulta auec luy & auec ce peu d'amis qui luy estoyent restez, que c'est qu'ils deuoyent faire pour sauuer leurs vies, puis qu'ils ne pouuoyent garder le pays. Apres auoir longuement discouru là dessus, il fut aduisé & conclu entre eux, Qu'il se falloit retirer en la contree de Chilé, & y conquerir

quelques terres neuues, où l'Empereur ne les viendroit point cercher. Sur ceſte reſolution, Pizarre fait mettre ſes gens en ordre, qui pouuoyent eſtre enuiron cinq cens Heſpagnols, & force Indiens de ſeruice.

MAIS conſiderant que qui voudroit aller le droit chemin, il faudroit neceſſairement paſſer par là où eſtoit Centeno, lequel s'eſtoit campé en vn pas eſtroit auec mil & deux cẽs Heſpagnols pour luy copper chemin : il enuoya François de Spinoſa auec trente cheuaux le long du chemin du Canal de Tiquicara, pour amuſer ſon ennemy, penſant qu'il deuſt venir paſſer par là, & donner dans ſes toiles: pendant qu'il enuoyoit d'vn autre coſté Caruaial ſõ Maiſtre-de-camp auec le gros de l'armee, pour aller paſſer à Vſcouio, du lõg des montagnes de Guarina, qui ſont des plus aſpres qu'on ſache trouuer. Il rencontra là vn poure Preſtre, qui eſtoit vn eſpion du champ des Imperiaux & le fit pendre.

CEPENDANT Centeno fut aduerty par le moyen du Capitaine Olea, qui ſe vint rendre de ſon coſté, du deſſein de Pizarre: de ſorte qu'il abandõna le paſſage qu'il gardoit, pour gaigner Pucoran, & luy copper chemin. Pizarre entendant comme l'ennemy luy venoit droit ſerrer le pas, & ſe voyant enfermé dãs ce fons de ſac des mõts de Guarina, d'où il ne penſoit pas pouuoir eſchapper à force, ayant beaucoup moins de gens que l'autre: il enuoye dire à Centeno, Qu'il luy donnaſt paſſage, parce qu'il vouloit quitter le pays, & s'en

s'en aller en Chilé. Centeno luy renuoya dire, Qu'il n'en feroit rien: mais qu'il se rendist à luy. Adonc Pizarre: Tv n'es pas le « Roy, dit-il, que ie m'aille rendre à toy. Il n'y « ha que deux ou trois iours que tu estois à mõ « seruice: & parceque ie te refusay d'auenture « quelque chose que tu m'auois demandee, tu « t'es souleué contre moy. «

APRES ceste response, Centeno passa outre, & ayant rompu le pont du Canal de Tiquicara, s'en vint loger à Pucoran, à quatre lieües de Pizarre: & refreschit là son armee quelques iours, pensant que les Pizarristes s'en deussent fuir de peur, quand ils le sẽtiroyent si pres, ou bien qu'ils se vinssent rendre en son camp. Mais quand il vit que personne ne branloit, il approcha sõ camp deux lieües plus pres de l'ennemy: & recommanda l'armee aux Capitaines Alphonse de Mendozza & Iean de Siluera, les priant de tenir sa place pour ce iour-la, & mener ses gens au combat: parceque quãt à luy il ne s'y pouuoit trouuer, acause d'vn grand mal de costé qu'il auoit. Et ainsi se tira tresbien Centeno hors des coups en lieu seur, auec Iean de Solano Euesque de Cusco. Quand au capitaine Mendozza & son compagnon, ils mirent leurs gẽs en ordre de bataille, en intention d'aller choquer l'ennemy: mais ce fut vn ordre assez mal ordonné, parce qu'ils mesprisoyent leurs ennemis, & n'estoit question que de piaffer, faire force brauades, s'escarmoucher l'vn l'autre par maniere de passetems, & se vanter tout

Bataille de Pizarre, & de Centeno.

haut que quand Pizarre auroit trois fois autant de gens qu'il menoit, qu'eux eſtoyent baſtans pour les frotter.

PENDANT que ceux-ci brauoyent, Caruaial, qui auoit l'œil au guet, fut aduerty par ſes eſpions, de l'ordre de leur bataille, & du lieu où ils eſtoyent campez. Si s'en courut tout à l'heure meſme vers Pizarre: Monſieur le Gouuerneur, dit-il, allons charger ces traiſtres hardiment: que ie vous iure (blaſphemant par la vie de Dieu) qu'ils ſont à nous. Et quand & quand arrenge ſes eſquadrons: ſe met deuant auec la plus part des enfans perdus, & les mene droict où eſtoit l'ennemy. Ces ſcopetiers tirent dru, & à ceſte premiere pluye d'arquebuſes font vn merueilleux eſchec. De l'autre coſté, Alphonſe de Mendozza deſloge auec quarante arquebuſiers, & va greſler ſur vne cornette de Caualerie de Pizarre: de ſorte que peu s'en fallut qu'il ne la deſfiſt toute. Mais Caruaial, qui couroit de part & d'autre encourageant ſes ſoudars, voyant ſon Gouuerneur preſſé, appelle le capitaine Iean de la Tour: Ha, dit-il, mon amy, allons ſecourir noſtre Maiſtre: autrement il eſt perdu. Ils s'en vont, & des plus hardis quand & eux: donnant dedans de cul & de teſte, au plus eſpais de la meſlee. Leurs gens reprenent cœur, la bataille recommence plus aſpre & plus furieuſe que deuant: il n'y auoit celuy qui n'y fiſt plus qu'il ne pouuoit. En fin ceux de Centeno, qui eſtoyent las, & en deſordre, ne peurent ſouſtenir

ſtenir l'effort de ceux de Pizarre, qui combatoyent furieuſement & en gens deſeſperez: & quand ils furent vne fois esbranlez, tout s'enfuit à vau de route. Centeno, qui regardoit la bataille de loin, quand il vit ſes gens rompus, ſans attendre monſieur l'Eueſque, monte à cheual, & ſe ſauue. Du coſté de Pizarre, il y mourut enuiron quatrevingts Heſpagnols: les Capitaines Cepeda & Iean d'Acoſta furēt bleſſez. Des autres, il y en demeura bien quatre cens cinquante, & des plus ſignalez, Iean de Siluera, & quelques autres Capitaines.

Caruaial pille Arequipa.

APRES la victoire, Pizarre depeſcha Caruaial auec trente arquebuſiers vers Arequipa, pour aller apres Centeno. Caruaial ne le trouua pas: mais auant que s'en retourner, il entra dans la ville, & ſaccagea quelques citoyens. Il enuoya auſſi le capitaine Bobadilla en la contree des Ciarches auec pareil nombre de ſoudars, pour enleuer toutes les armes, cheuaux & munitions qu'il pourroit trouuer. Il fit auſſi pendre le capitaine Machicao auec ſes autres Heſpagnols, parceque dés le commencement de la bataille ils s'eſtoyent allez rendre à Centeno: il pardonna à tous les autres, moyennāt la promeſſe qu'ils luy firent, d'eſtre à ſon ſeruice, & de porter les armes pour luy. Cela fait, il partit de Guarina, pour aller en Cuſco, là où il entra faiſant trembler tout le monde deuant luy. Il fit pendre & eſtrangler là dedans le Licentier Martel, & douze autres des principaux de Cuſco: fit faire quelques armes d'or & d'ar-

gent, & mit bonnes gardes en la ville.

Il ne fait iamais bō de se fier à vn traistre.

LON dict, que lors Caruaial aduertit Gonzalle Pizarre, de ne se fier point à ceux qu'il auoit recueillis de la route de Centeno, ny encore de quelques autres qu'il luy nomma: parce qu'ils ne faudroyent point à le trahir aussi tost qu'ils verroyent leur commodité. Mais qu'ils s'en allassent en Chilé, pillant, brulant, & ruinant tout le pays par où ils passeroyent: afin que si l'ennemy les suyuoit à la queüe, il ne trouuast que manger, non pas mesme de l'herbe pour ses cheuaux. Et que Pizarre luy respondit, Que quant à luy, il estoit resolu de perdre la vie, où d'estre Maistre du pays. Caruaial oyant ceste response, Et bien, dit-il, Monsieur le Gouuerneur, allons donc de par Dieu, puis que vous le voulez ainsi: quant à moy, ie m'asseure (dit-il, faisant vn grand serment qu'il auoit accoustumé) que i'ay aussi bien vn col & aussi bon que vostre Seigneurie scauroit auoir. Cependant, c'est bien chose asseuree, que si Gonzalle Pizarre eust eu le sens de prendre vn si sage conseil: Maistre Pierre de la Gasca se pouuoit bien gratter la teste, & se tuer le cœur & le corps à le suyure, & puis encore apres tout, s'en retourner en Hespagne sans auoir rien faict. Mais il falloit qu'ainsi aduinst, & que les affaires de Pizarre prissent vne telle fin.

Pizarre ha bon cō-seil, mais il n'en scait pas vser.

¶ L^a

¶La Gasca passe au Peru. Donne bataille à Pizarre: & l'ayant desfait & pris, le fait executer par Iustice, auec Caruaial, & autres chefs de leur party.

CHAP. XVI.

LE President de la Gasca partit en ce mesme tems de Panama, & fit voile au Peru auec vne flotte de douze vaisseaux que grans que petits. C'estoyent quasi tous Nauires marchans: là où il mit cinq cens soudars: en fit accoustrer vn en mode de petite Galere, pour voguer à la rame: mais cela ne seruit de rien: parce qu'il nauiguoit à peine contre l'eau: acause des Courans impetueux de la mer, qui vienent deuers le Midy. En fin, ayant monté ces Courans auec toutes les peines du mõde (mesmement lors que c'estoit tems d'Hyuer, où ils sont plus violens qu'en nulle autre saison) il vint mouiller à la rade de Mante, en la coste du Peru.

LE Capitaine Francisque d'Olmos se trouua d'auenture lors au Port-vieil auec sa compagnie: & quand il entendit la venue du President, il s'en alla au deuant de luy vers la marine pour le receuoir auec le Capitaine Diego Mendez & autres habitans de là. Ils luy declarerent en quel estat estoyent les affaires de Pizarre, & comme toutes les villes

s'estoyent souleuees contre luy: dont le Presidēt receut vn merueilleux contentement. Mais quand il entendit la mort du Capitaine Morales, & de Manuel de Statio, & d'autres Hespagnols, il les tansa, & leur dit: Vous autres, sous ombre de faire seruice au Roy, vous tuez les hommes, & vengez vos iniures particulieres. Le Roy n'ha que faire de tout cela.

Plusieurs desguisent leurs inimitiez particulieres du masque du bien public.

DELA' il s'en alla à Tumbez: & manda à S. Michel pour recueillir ceux qui auoyent abandonné Gonzalle Pizarre. Il enuoya aussi querir le Capitaine Mercadillio au pays des Bracamores. Le bruit courut incontinent par tout, que le president estoit venu, de sorte qu'il n'eut pas faute de gens: & ne trouuoit-on que Capitaines & soudars, qui luy arriuoyent de tous costez. Entre autres, Salazar partit de Quito: Sebastien Venalcazar de Popaiā, auec vn bon nombre d'Hespagnols: & si eut nouuelles, comme Diego de Mora estoit en Cassiamalca auec force troupes, toutes à la deuotion du Roy. De sorte que voyāt comme secours luy venoit de toutes parts, & qu'il auroit plus de soudars du Peru, qu'il n'ē voudroit, sans en faire venir d'ailleurs: il escriuit au Viceroy de la Nouuelle Hespagne, qu'il ne se mist point en peine de luy enuoyer de ses gens: parce qu'il en auoit assez. Il contremanda aussi les forces qui venoyent du Nom-de-Dieu, de Nicaragua, & des autres lieux, où il auoit enuoyé au commencement. Tellement que de tous ces quartiers-la il ne vint

vint que le Licentier Ramirez seulement, qui luy amena de Guattimala vn Nauire chargé de gens & de munitions.

CEPENDANT le President enuoya le General Inoiosa, auec la fleur de l'armee par le chemin de la montagne, pour ioindre à ses troupes les Hespagnols qui estoyent à Sausa. Luy s'en alla par eau à Trugillio: ce fut là où il receut les nouuelles de la route de Centeno: dont il prit si grand desplaisir, que peu s'en fallut qu'il ne tournast en arriere. Mais comme il branloit entre diuers pensemens, ne sachant s'il deuoit passer outre, ou non: ses gens luy donnerent courage, luy disans, qu'il ne laissast pas pour cela de suyure son entrepriſe, sans s'espouuanter d'vne perte: parce qu'il auoit encore assez gens pour combatre son ennemy. Et si auec cela, que la plus part des gens de Pizarre ne le suiuoyent que par force, & qu'ils l'abandonneroyẽt aussi tost qu'ils auroyent veu l'Estandard du Roy. A' ces propos, le President se resolut, & ne pensant plus qu'à faire la guerre à bon escient, enuoya Alphonse d'Aluarado à Lima, pour amener les cõpagnies qu'auoit d'Aldana: sema force espions sur les chemins, tant d'Hespagnols comme d'Indiẽs, pour descouurir les passees & les dessеins de Pizarre. *Preparatifs de Gasca.*

PENDANT que la Gasca estoit apres cecy, l'Eueſque de Cusco arriué à Trugillio & Alphõse de Mẽdozza auec quelques soudars, qui estoyẽt eschappez de la desfaite de Cẽteno. De l'autre costé Diego de Mora, venãt de

Cassiamalca, Inoiosa & d'autres Capitaines, à qui on auoit assigné là, leur Rendez-vous, se trouuent en celte ville-la auec force belles compagnies qu'ils luy amenoyent. De sorte qu'en peu de tems le President eut quinze cens braues soudars tous prests: mais auant que se mettre en campagne, il visita les armes, fit remonter l'artillerie, faire force boulets & balles d'arquebuse, picques, lãces, & autres bastons de guerre. Quand tout fut prest, il partit de Trugillio auec tout son camp: & grand nombre d'Indiens portans le bagage & les munitions de l'armee, que lon menoit tous enchainez de reng, comme forsats de galere, depeur qu'ils n'eschappassent. Il y en auoit de ces poures gens que lon auoit chargez comme mulets, qui estoyẽt si las de porter la somme, qu'ils ne pouuoyẽt mettre vn pied deuant l'autre. Les autres bruloyẽt de si extreme soif, que l'haleine leur failloit, & se couchoyent tous pasmez par terre sans se pouuoir remuer. Toute la misericorde que les Hespagnols faisoyent à ceux-la, c'estoit de les tailler cruellement en pieces, & de les laisser là: & quant à ceux qui estoyent enchainez par le col, depeur de perdre trop de tems à leur oster la chaine, ils leur coppoyent la teste: ou, s'ils n'estoyent liez que de cordes, ils leur foutroyent leurs espees iusqu'aux gardes dans les flancs, ou dãs le ventre: ceux qui en eschappoyent à meilleur marché, en estoyent quittes pour auoir

Cruauté des Hespagnols sur les esclaues Indiẽs.

les

les oreilles coppees, les vns le nez, les autres les bras, & quelques vns les iarrets, & puis demeurer là ainsi estropiats & demy morts sur la place. Ce train dura iusqu'àce que le President arriua à Sausa, & puis de là à Guamanga.

AINSI comme il estoit en chemin, le capitaine Valdiuia se trouua deuant luy, qui venoit freschement du pays de Chilé à son secours: & le fit Colonnel de l'Infanterie. Il rencontra aussi vn peu apres Centeno. Ils entrerent de là au pays d'Andagayras, où ils eurent faute de viures: de sorte que, tant acause de la mauuaise nourriture (car ils ne mangeoyẽt quasi que du Maiz tout verd, cuit sous les cendres, ou rosty) qu'acause des grandes pluyes qui tomberent lors, & de l'humidité de la terre, la plus part des soudars deuindrẽt malades: iusqu'à ce qu'ayans passé la riuiere d'Abancai, ils furent secourus de quelques rafreschissemens, que les gens du pays leur apporterent, & s'en refit vn chacun au mieux qu'il pût.

EN cest endroit-la, le President fut auerty, comme les ennemis auoyent abbatu tous les ponts des riuieres. Sur quoy faut entendre de quelle façon sont faits ces ponts du Peru. Ceux du pays prenent de longues verges ou branches, de la grosseur de perches de saule, & les ayãs entortillees l'vne auec l'autre en façon de cables de nauire, les trauersent d'vne riue à l'autre, & les lient de telle façon, que lon peut passer aiseement dessus, ie dy les

La façon des ponts du Peru.

gens de pied, mais non pas ceux de cheual. Le Presidẽt donc ayãt esté aduerty, comme ces ponts estoyent rompus, commande à ses Indiens d'en faire d'autres. Ces Indiens se mirent apres, & en moins de rien en eurent fait de tous neufs. Toute l'armee passa seurement la riuiere d'Apurima, sur ces ponts, qui n'est pas fort loing de Cusco: hors mis, qu'il se noya quelques Hespagnols, & quelques cheuaux, que la roideur du cours de la riuiere emporta auau l'eau.

AVSSI tost que Inoiosa & Pierre de Valdiuia furent passez, ils s'en allerent saisir vne haute colline, qui estoit vn lieu auantageux & d'importance pour celuy qui l'auroit le premier, & se plantent là auec septante arquebusiers, iusqu'àce que tout le camp fust passé. A grand' peine estoyent-ils dessus, que voicy Iean d'Acosta qui s'en venoit pour l'occuper auec cinquante arquebusiers: mais ayãt veu l'ennemy dessus, il s'en retourna à Cusco, & aduertit Pizarre, comme le Presidẽt passoit la riuiere auec neuf cens Hespagnols, & force Indiens. A ces nouuelles, Pizarre sort de Cusco, & se va camper à la veüe de l'ennemy en vne vallee toute enuironnee de montagnes, nommee Saguisaguana.

QVAND le Presidẽt eut passé la riuiere, il se trouua en vn lieu froid, hideux, paué de glaces, sans bois, desgarny de viures & de toutes autres commoditez: de sorte qu'il eut peur que ses gens ne s'allassent rendre au cãp de Pizarre, qui estoit biẽ fourny de tout cela, s'il

s'il les laissoit gueres morfondre. Cela fut cause qu'il resolut de dõner bataille: & pource employa vne bõne partie de la nuict à faire rondes par son camp, pour regarder si les armes estoyent prestes. Le lendemain de grãd matin (apres auoir harangué ses soudars, leur faisant toutes les plus belles promesses du monde, & leur remettant en memoire ce qu'il leur auoit dit souuent, Qu'ils se portassent en gens de bien: & qu'ils n'eussent pas peur qu'il ne les recompensast largement) fait mettre dehors les enseignes, & va droit où estoit l'ennemy. De l'autre costé Pizarre, voyant que ceux du Roy branloyent pour venir à la charge, commande à Cepeda d'aller garder vn certain pas au pied d'vne colline, de peur que l'ennemy n'entrast par là. Mais Cepeda, au lieu d'aller là, se va ietter du costé du President, & quand & quand cinquante harquebusiers de Pizarre se desbandẽt tout d'vne volee, & se vont rendre à l'ennemy. Quand les autres soudars virent cela, ils furent surpris d'vne si grãde frayeur, qu'ils n'eurent iamais le cœur de combattre: ains iettans leurs armes bas, se rompirent d'eux mesmes, & se prindrent à fuir les vns deuers le camp des Imperiaux, les autres d'vn autre costé, & les autres d'vn autre. Inoiosa, qui apperceut cela, crioit tant qu'il pouuoit apres ses gens, que l'ennemy fuyoit deuant eux, & qu'ils allassent apres. Mais ils s'estoyent iettez sur le pillage du camp, & y estoyent si affectionez, qu'ils ne pensoyẽt à autre chose

Victoire de La Gasca & defaite de Pizarre.

combien qu'ils n'y trouuerẽt pas tant à prendre comme ils esperoyent. De la part des Imperiaux, il ne mourut qu'vn Hespagnol en ceste iournee-la: de l'autre, cinq tant seulement.

POVR le regard de Pizarre, quand il se vit abandonné de tous ses gens, excepté de ses capitaines, s'addressant au Capitaine d'Acosta: Et bien, dit-il, Capitaine que ferõs-
» nous donc nous autres? Que nous ferons,
» (dit Acosta) Monsieur le Gouuerneur? nous
» mourrons en combatant vaillamment, com-
» me les Romains du tems passé. Adonc Pi-
» zarre: A' Dieu ne plaise, dit-il, qu'ayant per-
» du l'honneur & les biens, ie perde encore
» l'ame. Et voyant pres de soy vn Gentilhõ-
» me nommé Villavicentio, luy demanda qui
» il estoit. L'autre luy respondit, qu'il estoit
» Sergent-maior du camp de l'Empereur: Et
» moy, dit-il, ie suis le poure malheureux Gon-
» zalle Pizarre: ie me rens à toy. Cestuicy l'alla presenter incontinent au President tout ainsi armé qu'il estoit. Il cheuauchoit ce iour-la vn braue & puissant coursier, tout garny & harnaché de beaux paremens d'argent: & quant à luy il estoit armé d'vn corselet à la legere, & auoit en sa teste vn armet de fin or, auec vn grand panache, enrichy d'vne belle medaille toute bordee d'esmeraudes.

QVAND il fut là, le President luy va dire, Comment, Seigneur Gonzalle, vous semble-il que vous ayez bien faict de vous estre souleué contre l'Empereur, voire en son pro-

pre

pre pays? & de luy auoir mangé ses reuenus? Monsieur (dit Pizarre) ce sont mes reuenus que i'ay despendus, & non point ceux de l'Empereur: & quant au pays, il me semble que ie le pouuoye bien tenir comme Gouuerneur, puis que moy & mes freres l'auons conquis. Le President, ouye ceste response, commanda qu'on l'ostast de deuant luy: & le remit entre les mains du Licentier Cianca, pour luy parfaire son proces. Cestuy-la le condamna comme traistre & criminel de leze Maiesté: & le lendemain le fit decapiter. Son corps fut enseuely en Cusco: mais sa teste fut portee à Lima, & fut mise en la place de la ville sur vn pilier de pierre, fermé d'vn treillis de fer. Voila quelle fut la fin de Gonzalle Pizarre. Ce fut vn homme de bonne disposition de corps, de grand cœur: plus chiche que liberal: au demeurant, il ne sçauoit n'A ne B. & croyoit fort de leger au premier qui luy rapportoit quelque chose.

Mort de Gonz. Pizarre.

QVAND à Caruaial, il fut trainé à la queüe d'vn cheual l'espace d'vn demy quart d'heure, puis pendu & mis en quatre quartiers. Quand on le menoit pour l'executer, il demandoit en souspirant, où estoit son Gouuerneur Gonzalle Pizarre. Vn iour auant qu'il mouruſt, Diego Centeno le fut voir, & luy dit: Ha Monsieur le Maistre-de-camp, & où sont maintenant vos ongles & vos griffes de guerre? L'autre luy respondit sur le champ: On me les ha ostees par force en champ de bataille, comme à vn bon guer-

Execution de Caruaial.

rier que ie suis : mais toy, dit-il, tu t'en es fuy comme vn poltron & vn fils de putain que tu es.

CEST homme-la fut autant cruel comme auare : & en ce peu de tems qu'il fut Maistre-de-camp de Gonzalle Pizarre, il fit mourir plus de trois cens Hespagnols & quasi tout de sa main. Quand il pendoit quelcun, le plus souuent c'estoit à rire auant que de » l'attacher, & à luy dire en se moquant : Ha » Monsieur, pardonnez moy: i'ay ouy dire que » vous estes Caualier : & vrayement c'est bien » raison que lon vous face l'honneur qui meri- » te d'estre fait à vn gentilhomme de tel calibre » que vous: choysissez de ces arbres lequel vous » voudrez: non, nõ, ie vo⁹ feray ceste grace d'e- » stre attaché à celuy que vo⁹ aimerez le mieux: » asseurez vous-en. Et apres s'estre bien ainsi ioué & mocqué de ce poure prisonnier, il le faisoit pẽdre. Aussi n'auoit-il pas faute d'executeurs : car il menoit tousiours quatre Mores auec soy pour exercer ceste office.

APRES Caruaial, lon executa aussi les autres : & pendit-on Iean d'Acosta, & Iean de la Tour, auec onze autres capitaines. Quãt aux soudars, il y en eut beaucoup de fouettez & enuoyez aux galeres en Hespagne: les autres furent confinez en Chilé : & si en allerent auec le capitaine Valdiuia Gouuerneur de celle prouince.

¶ La

¶*La Gasca reforme l'estat du Peru. Les soudars le maudissent, parce qu'il les veut payer de promesses. Il fait asseoir vne taille sur les Indiens & sur les Hespagnols.*

CHAP. XVII.

APRES que Gonzalle Pizarre fut depesché, le President entra dans Cusco, & expedia tous les Gentilshommes Hespagnols qui auoyent suiets & vassaux, & les renuoya en leurs maisons, les vns en leur donnãt quelque recompense, les autres auec des promesses tant seulement: les remerciant tous du bon & fidele seruice qu'ils auoyent fait au Roy. Apres cela, il fit raser la maison de Pizarre, & de tous les autres qui auoyent esté condãnez comme traistres: & fit semer du sel en la place. Puis de Cusco s'en alla à Purima, & fut là quelque tems apres à consulter auec Hierome de Loisa, l'Archeuesque de Lima, & Pierre Lopez son secretaire, sur le departement des fiefs & des Indiens. Il donna à Inoiosa cent mille ducats d'estat par an: au capitaine Valdiuia vn peu moins: mais cestuy-la ne vescut gueres apres: & disoit-on qu'il auoit esté empoisonné. Il en distribua encore à beaucoup d'autres: & fait-on estat qu'en ces dons & assignations de rentes annuelles qu'il bailla à plusieurs sur les terres & seigneuries du Peru: il donna plus d'vn million

Gasca recompense Les Capitaines Hespagnols, & oublie les soudars.

& demy de ducats de reuenu.

QVAND ce departement fut publié, il y eut beaucoup de poures soudars, qui auoyēt fidelement seruy le Roy en ces dernieres guerres, & s'attendoyent bien d'estre largement recompensez de leurs trauaux, comme on leur auoit promis. Mais voyant comme on les laissoit en blanc, adonc ils commencerēt à se plaindre grandement du President. Luy & l'Archeuesque pour les appaiser, leur donnerent de belles parolles en payement: leur disant, Que pour le present il n'estoit possible de faire mieux: mais qu'en brief ils les rendroyent tous contens & satisfaits. Cependāt, si ne sceurent-ils si bien prescher, que cela les contentast: ains se mirent à crier contre eux, & à leur dire toutes les iniures & villainies du monde.

Brocars des soudars Hesp. contre la Gasca.

MAIS entre les autres, il y en eut pour rire, & qui valent bien encore le reciter. I'en conteray icy quelques vnes. Il n'y ha pas long tems qu'en la ville de Cordoua en Hespagne, il y auoit vne Religieuse, qu'on appelloit Magdelaine de la Croix: laquelle à l'opinion, non point seulement du commun peuple, mais mesmes des plus grans d'Hespagne, estoit tenue pour quelque bien deuote personne, & presque adoree cōme vne Sainte. De sorte que quand l'Empereur mesmes vouloit aller à quelque entreprise, il mandoit à ceste Magdelaine, qu'elle le recommandast à Dieu en ses oraisons. Mais en fin tout le

mystere

myſtere fut deſcouuert, & fut conuaincue d'eſtre vne ſorciere, & qu'elle auoit familiere compagnie auec le Diable. Il y eut doncques lors vn ſoudard, lequel entre autres iniures qu'il dit à ce Preſident, luy reprocha qu'il eſtoit vne ſeconde Magdelaine de la Croix: & que le Diable (entendant par cela, Monſieur l'Archeueſque) montoit deſſus: parce qu'il ne faiſoit rien tant petit fuſt-il, ſans luy en demander ſon auis.

Il y en eut vn autre qui luy dict à ſa barbe, Que le ciel ne couuroit point vn Renard plus fin que luy. Vn autre, qui eſtoit preſque demyfou & deſeſperé, luy dit, Qu'il s'en iroit en quelque part tant loing, que iamais il n'orroit parler d'Heſpagne. Le Preſident fut ſi picqué de ceſte parolle-la, que ſi ce poure ſoudard n'euſt eu de bons amis qui euſſẽt prié pour luy, il l'alloit faire pendre par ſon cou ſans remiſſion: & encore toute la grace qu'il luy fit, ce fut de le confiner en vn pays perdu de Chilé. Il y eut vn autre ſoudard qui eut bonne grace, & luy dit en riant, Monſieur le Preſident, de grace donnez-moy ce bonnet que vous auez en voſtre teſte. Le Preſident ſe prit à rire: Et qu'en veux-tu faire, dit-il? Ie le veux bruler (dit le ſoudard) & le mettre en poudre, pour enſorceler les gẽs: puiſque auec ce bonnet-la vous auez trompé tant de gens de bien. Il s'en trouuoit aſſez d'autres qui diſoyent, Qu'il eſtoit venu pour eſpargner les Tyrans, & faire mourir les bõs ſeruiteurs du Roy. Quelques vns le mena-

cerent tout outre, Que s'il ne leur donnoit dequoy viure, qu'ils en prendroyẽt eux-mesmes là où ils pourroyent.

VOILA comme les affaires alloyent, tant qu'il y en eut mesmes quelques vns, qui se voulurent mutiner, copper la gorge au capitaine Inoiosa, & enuoyer le President prisonnier en Hespagne, & par mesme moyen escrire à l'Empereur, qu'il leur enuoyast quelque homme de bonne conscience, pour repartir le pays de nouueau, & en donner à chacun selon ce qu'il meritoit. Mais tout le complot fut descouuert: on empoigna les chefs & les enuoyat-on en Hespagne. Entre ceux qui furent pris, il y auoit vn Prestre de Biscaye, qui disoit qu'il auoit despendu en ceste derniere guerre quarante mille ducats au seruice de l'Empereur. Ainsi les choses s'appaiserent pour ce coup. Mais vn peu apres que le President fut party du Peru, il s'y emeut vn nouueau trouble, & se souleua huict cens Hespagnols tous d'vn coup, qui prindrent vn Francisque Ernandez pour leur chef: & massacrerent Pierre d'Inoiosa, dom Baltazar de Castille, vn sien frere, Diego Palomin, & tous les autres capitaines & personnes de qualité qui tomberent entre leurs mains, specialement de ceux qui auoyent tenu premierement le party de Gonzalle Pizarre, & puis s'estoyent allez rendre à La Gasca. Mais ce feu ne dura gueres: parceque eux mesmes copperẽt la gorge à leur capit. Ernãdez, & à tous les autres chefs qui les menoyent.

Mutinerie au Peru.

AVDE-

AVDEMEVRANT, le Preſident ne pouuant ſupporter tant d'iniures, de mocqueries, & de maudiſſons que les ſoudars iettoyent contre luy, & craignant auſſi parmy cela que quelque coup ne luy tombaſt ſur les oreilles, partit de Purima, & s'en alla en la ville des Rois. Là où il reſtablit le Parlement & ſiege royal: donna ordre à tout ce qui concernoit l'eſtat & le gouuernement du pays: cõmanda qu'en tous les villages du Peru, il y euſt Preſtres & Moines reſidens, qui endoctrinaſſent les Indiens en la Religion Chreſtiene, & les tiraſſent tant qu'il ſeroit poſſible de leurs maudites & damnables opinions. Outre cela, il commanda à tous les Gentilſhommes Heſpagnols qui auoyẽt des vaſſaux Indiens ſous eux, de faire vne Viſite generale de tous les biens de leurs ſuiets, & habitans naturels du pays: & puis aſſeoir vne taxe la plus iuſte & la plus eſgale qu'il ſeroit poſſible, du tribut que ces Indiens pourroyent payer au Roy. Et qu'au demeurant, ils n'obliaſſent point de faire dire vne Meſſe du S. Eſprit en chaſque village, le priant de les inſpirer pour faire ceſte aſſiette de taille ſi iuſte qu'il n'y euſt que redire.

Ordonnãces de La Gaſca au Peru.

CEPENDANT quand la taxe fut faite, les Indiẽs s'y oppoſerẽt fort bien & s'en plaignirent, diſans, Qu'ils eſtoyent plus foulez qu'ils ne deuoyent, & qu'il ne leur eſtoit poſſible de tant payer, acauſe que la plus grand' part des habitans naturels du pays auoyent eſté tuez ou deſtruits par les guerres, & par

les trauaux excessifs qu'on leur auoit fait porter. Item, le President commanda que chasque village ne payast de cense ny de reuenu à son Seigneur autre chose, que de ce que le terroir produiroit. Et le fit, acause que par le passé les Hespagnols vouloyent auoir de l'or & de l'argent à toute force, & pressoyent ces poures gens par toutes sortes de geine & de torture, à leur en trouuer encore qu'ils n'en eussent point. Et si d'auenture ils abandonnoyent leurs villages, & s'alloyent cacher dans les bois parce qu'ils n'en auoyent point, ny ne sçauoyent où en trouuer: les Hespagnols alloyent apres auec leurs chiens, comme apres des bestes sauuages, & en mettoyēt beaucoup en pieces. De sorte, que ces poures miserables voyans qu'on les traitoit ainsi, pour donner vne chose dont-ils n'eussent sceu finer, en entroyent en desespoir, & s'alloyent pendre & estrangler eux-mesmes. Il defēdoit aussi, Qu'on ne fist desormais porter la balle aux Indiens contre leur volonté: hors mis qu'en quelques prouinces, specialement au pays de Quito, il permit qu'on se seruist d'eux à cela, par faute de mulets & d'autres bestes de voiture.

Cruauté plus que Barbare.

FINALEMENT il donna commission de faire executer tout cecy à l'Archeuesque de Lima, & à certains Iacopins auec luy: & les enchargea de s'informer diligemment de tout, tant des Hespagnols, comme des Indiens mesmes, & d'y prouuoir. Quant à luy, il employa tout son sens, & toute sa force à amasser

amasser deniers pour porter à l'Empereur: & mit vn Impost nouueau sur tous les Hespagnols, à qui il auoit donné des fiefs & departy des terres du Peru. Pour faire ceste leuee de deniers, il enuoya le Licentier Gama du costé de Quito, & Gabriel de Roias à l'oppositе vers Potosi, en titre de Iuges ordinaires, accompagnez de quelques Iacopins : auec commission expresse d'aller de ville en ville, & de village en village, autant des Hespagnols comme des Indiens, & de procurer d'en tirer autant de deniers comme il seroit possible. Ces deux commis n'y furent point paresseux. Car par tout où ils alloyent il n'estoit question que de ietter le chat aux iambes tantost à l'vn tantost à l'autre sous ombre de Iustice, disant aux vns: Toy, tu as « esté traistre & rebelle au Roy : tu as porté les « armes pour Pizarre : & aux autres : Toy, en- « core que tu n'ayes point presté secours, tant « y ha que tu as nagé entre-deux, tu eusses bien « voulu que Pizarre eust eu le dessus, & qu'il se « fust fait Seigneur du pays. Ainsi ces deux Sãg- « sues, en mettant sus telles & autres sẽblables fausses imputations aux poures gens, en tiroyent ce qu'ils vouloyent: & succerent tellement ce peuple, qu'ils amasserent vne excessiue somme de deniers. Mais comme Gabriel de Roias, l'vn de ces deux s'en retournoit, il fut surpris en chemin de mort subite: de sorte que lon disoit par tout, que c'estoit vn iuste iugement de Dieu qui l'auoit frappé, que Dieu auoit exaucé les doleances & les

Gasca apres auoir puny les coulpables corporellement, chastie les innocens par la bourse.

maudissons iettees contre luy par tant de poures gẽs qu'il auoit rongez iusqu'aux os: & que mesmes il estoit apparu apres sa mort en la figure d'vn Diable hideux à quelques Religieux de l'ordre S. Dominique.

¶ *Deux Freres volleurs se iettent sur les coffres de La Gasca. Il en fait faire iustice, recouure tout ce qu'ils auoyent pris, & s'en retourne en Hespagne.*

CHAP. XVIII.

QVAND le President eut assemblé le plus grand threfor qu'il pût, qui montoit vn million d'or & demy, il ne demeura gueres à partir de Lima, laissant là en sa place le Licentier Cianca: & s'embarquãt dans vn Gallion, qui estoit à vn Iean Gaetan, fit voile vers Panama. Il laissa là vne partie de son or, & s'en alla au Nom-de-Dieu auec le reste: laissant commission au Threforier du Roy, de luy enuoyer le demeurant le plustost qu'il seroit possible.

Gasca s'en va du Peru.

DEVX iours apres qu'il fut party de Panama, il y eut vn Roderic de Contreras & vn sien frere, ieunes hommes de fort peu d'experience, enfans d'vn Roderic de Contreras, iadis gouuerneur de Nicaragua, qui vindrent vn matin à l'Aube du iour auec cent & quatre

Quelques volleurs se iettent sur l'or que La Gasca auoit pillé au Peru.

tre vingts soudars au desprouueú,& surprindrent la ville. Ces deux freres auoyent tué frere Antoine de Valdiuiesa Euesque de Nicaragua, pource qu'il auoit escrit beaucoup de maux à l'Empereur de leur perece qui fut cause qu'il fut osté de son Gouuernement. Mais lors ils entrerent dans Panama, vollerent plus de quatre cens mille ducats d'or, & ietterent là l'argent qui estoit auec, sans s'en soucier, parce qu'il pesoit trop, & valoit moins.

ENCORE ne se contenterent-ils pas d'auoir fait cela. Car il y auoit en ceste troupe-la quelques soudars du Peru, que le President auoit condamnez aux galeres, & les faisoit cõduire en Hespagne:mais ils se trouuerent les plus forts dans le Nauire qui les menoit, & s'enfuyrent à Nicaragua. Ceux-la auoyent belle enuie de se venger de ce President, de sorte qu'ils deliberent de donner iusqu'au Nom-de-Dieu, où il estoit. Et pour ceste effet, ils se departent en trois: Roderic prend son chemin par terre auec septãtecinq de ces compagnons, pour aller droict au Nom-de-Dieu. Son frere auec autant de rustres, se met sur la riuiere de Chiagre. Les autres demeurerent à la garde des nauires, & du butin qu'ils auoyent fait.

AVSSI tost que ces volleurs furent hors de Panama, tout incontinent ceux de la ville auec plus de centcinquante esclaues se mettent en armes, & vont apres. Les premiers qu'ils attraperẽt, ce furent ceux qui baissoyent

ſur la riuiere de Chiagre, & les deffirẽt aiſeement. De là, ils marcherent contre les autres, & leur en firent autant. Roderic de Contreras ſe ſauua parmy la furie auec vn Moine & quatre autres Heſpagnols, & s'alla fourrer dans ces bois, & iamais depuis lon n'en ha ſceu auoir nouuelles.

SON frere, ne ſe trouuant point auſſi, fut cerché diligemment parmy les morts. Et ayãt eſté trouué le corps d'vn ieune homme, il y eut vn de ſes ſoudars qui le recognut, & dit que c'eſtoit luy: mais pource qu'il auoit le viſage tout gaſté & ſouillé de ſange, lon ne le put pas bien ſçauoir à la verité. Toutesfois, ſoit que ce fuſt ceſtuyla, ou vn autre, on luy leua la teſte, & fut plantee ſur vn pillier au milieu de la place de Panama, enuironné d'vn treillis de fer. Au reſte, en ceſte route, il y eut trente trois Heſpagnols qui furent pris priſonniers, & emmenez en la ville tous las & bleſſez qu'ils eſtoyent, les mains liees & garrottees derrier le dos, & attachees à des perches. Mais quand ils furent à la priſon, il y eut vn Preuoſt de Iuſtice, lequel de ſa propre autorité les maſſacra luymeſme villainement à coups de dague. Quant aux autres qui eſtoyent dans les nauires, quand ils entẽdirent la desfaite de leurs gens, ce fut à ſe ſauuer qui pourroit, & ſauter dans les barques. Mais ils n'allerent gueres loing. Car on courut apres, & tous ayans eſté pris, les chefs furent pendus, les autres enuoyez aux Galeres. Cependant le Preſident ayant eu les nou-

nouuelles de ce vol que les Contreras auoyẽt faict, partit du Nom-de-Dieu à main forte, pour les auoir: mais comme il estoit en chemin, on luy vint dire, qu'ils auoyent esté rõpus, & que tout le threſor estoit recouuré. Ainſi il s'en retourna au Nom-de-Dieu: & à quelques iours de là fit voile pour retourner en Heſpagne.

¶Quelle route on tient pour nauiguer de Panama au Peru. Maiſons baſties ſur les arbres.

CHAP. XIX.

AVANT que d'acheuer ce diſcours des choſes du Peru, & parler des fauſſes opinions que les gens de ce pays-la ont de nous autres: ie veux dire icy en paſſant quelque choſe de la nauigation de Panama au Peru, & quelle route lon ha accouſtumé de tenir pour y aller. Il faut donc noter que les Nauires qui appareillent pour ce voyage-la, ont de couſtume generalement de partir de Panama par tout le mois de Ianuier iuſques à la fin d'Auril. Auſſi eſt-ce-là la meilleure ſaiſõ de toute l'annee pour nauiguer ſur ceſte mer du Midy: y ſoufflãt lors touſiours quelque vẽt d'Eſt-nord-eſt, ou de Nort-nord-eſt. Tous les autres vaiſſeaux qui partent en quelque

Comment on nauigue de Panama au Peru.

autre saison que ce soit, endurent toutes les difficultes & incommoditez du mõde. Apres que les nauires sont chargees, auant que prẽdre leur route droict vers le Peru, elles passent à la Taboga (qui est vne isle vis à vis de Panama) ou à d'autres petites Isles pres de là (appellees les Isles des Perles, acause que les Hespagnols y en ont trouué à force) pour prendre de l'eau. De là, elles se iettent en pleine mer, & mettant le cap sur le Ponent, nauiguent ainsi enuiron cent cinquante mil (qui sont de trentesept à trentehuict lieües) & font ceste torse-la, acause des grans courans de ceste mer de Midy, qui roulent incessamment vers le Leuant. Puis du Ponent, elles se tournent vers le Midy, & poursuyuẽt droit la route du Peru.

LORS que ie party de Panama pour passer en ce Royaume-la, c'estoit au mois de Iuing. Et parceque c'estoit la saison qu'il fait hyuer en ces pays-la, la plus part des passagers qui se trouuerent à ce voyage-la, tomberent malades. La raison est, que les nauires qui nauiguent en ceste mer du Su, n'ont pas la commodité d'estre couuertes, comme celles qui voyagent sur la mer de la Tramontane: de sorte qu'il est force d'estre touſiours à la pluye & au vent. Voila comme nous nauigasmes, iusqu'àce que nous eusmes la veüe de l'isle de Gorgone. Aussi tost que le Patron de nostre nauire se vit dessus, pour nous bien resiouir: Voyez-vous bien (dit-il) ceste isle-la, c'est vne terre au Diable (c'est-la le langage

L'Isle Gorgone.

gage ordinaire de ces gens de Marine) parceque les vaisseaux qui arriuent là, ne trouuent point de plus perilleux passage, ne plus fascheuse nauigation en tout le voyage, qu'en cest endroict-la. Il y en ha qui ont voulu dire qu'il ne cesse iamais de pleuuoir en ceste isle-la: mais, sauf correction, ils se sont abusez. Il est bien vray, que durant huict mois de l'an, il y pleut si despiteusement, auec tonnerres & esclairs, qu'il semble que les Elemens se doyuent mesler ensemble: & quand nous autres y arriuasmes, le Primtems estoit desia en ce pays-la, qui commence sur la fin de May: de sorte que, quand l'Hyuer entre en Panama, adonc l'Esté cõmence en cest autre climat.

Maisons basties sur les arbres.

Les Indiens qui habitent tout le long de celle coste de terre ferme sont riches en or, & bastissent leurs maisons sur la cime des arbres. Cependant, Les Hespagnols n'ont peu encore venir à bout de conquester ce pays-la, parceque c'est vn pays perdu, tout plein de fondrieres & de marests, & là où les cheuaux n'y peuuent aller. Il y eut de mon tems vn capitaine Hespagnol nommé Gaspar D'Andagoya, qui estoit en garnison à la Baye (c'est-adire au Golfe) de S. Mathieu auec centcinquante soudars. Ce capitaine s'en alloit l'Esté faire des courses par ceste prouince-la, & bien souuẽt depeur des coups, il faisoit porter des aix & des tables pour couurir soy & ses gens. Car quand les Indiens de ce quartier-la sentoyent venir les Hespa-

gnols pour les desnicher de dessus leurs arbres, ils se defendoyent à grands coups de pierres & de picques, & à belles pottees & chauderonnees d'eau toute bouillante, pour lauer la teste aux Hespagnols. Cependant les autres chapployent ces arbres par le pied à grans coups de congnee: iusqu'àce qu'ils en eussent fait donner le saut à ces Colombiers, & tomber tout ce qui estoit iuché là haut. Mais aussi les Indiens auant que mourir, vendoyẽt bien leur peau. Car ils ne tomboyẽt iamais qu'ils n'eussent estroppié, & bien souuent assommé & ecrasé quelques vns de ces Hespagnols. Toutesfois en fin, parceque le pays estoit aspre & sauuage, & qu'il n'y auoit pas moyen d'y recouurer viures pour entretenir tant de gens: Andagoya le quitta & en emporta vne bõne quantité d'or qu'il y auoit amassé. De sorte que pour le present il n'y ha plus d'Hespagnols, qui y demeurent.

Il y ha encore vne autre incommodité en ceste nauigation: c'est que la plus grand' partie de l'an il y ha certains vents marins importuns, qui soufflent de vers le Ponent & le Midy: & aussi les Courans impetueux de la mer, qui contraignent les nauires tous les soirs d'aller mouiller à quelque rade: & le matin leuer l'ancre & se reietter en mer à la faueur du vent qui souffle du costé de la terre. Encore bien souuent aduient-il que quãd elles pensent tirer en auant, qu'il leur faut relascher & tourner en arriere: & demeurer quelquesfois quinze ou vingt iours sur vne pointe,

pointe, ou pres de quelque cap, auant que de pouuoir faire voile: cõme il aduint à nous autres. Car comme nous estions à la veüe du Cap S. François, distant enuiron trente deux lieües du Cap de Passao, (lequel est dans la prouince du Port-vieil) & cuydans là trouuer quelques Indiens, comme il y en souloit habiter autresfois: tous nous autres passagers nous nous fismes mettre à bord, en deliberation de prendre nostre chemin par terre. La cause estoit, parceque les viures estoyent faillis pour nous dans le Nauire, y ayant desia trois mois passez que nous estiõs partis de Panama: & que les Marchãs qui passoyent quãd & nous, encore qu'ils en eussent, nous eussent plustost laissé secher là de faim, que de nous aider d'vn morceau de pain. Ainsi nous sortismes du Nauire vingtquatre que nous estions, auec quatre escuellees de Maiz, & mis pied à terre, nous allasmes atrauers pays à l'auenture: iusqu'à ceque nous arriuasmes à certaines riuieres qu'on appelle Quisimié. Il y en ha quatre, l'vne tout aupres de l'autre, que nous passasmes auec toutes les peines & dangers du monde, moyennant certaines grosses perches & brãches d'arbres, que nous trouuions sur le bord: & les ayans liees & attachees l'vne auec l'autre, nous les couchions sur l'eau. Voila comment nous trauersasmes ces quatre bras d'eau l'vn apres l'autre: mais ce ne fut pas sans grand peril, & sans boire de l'eau salee. Car le fleux de la mer gaste l'eau doulce de ces fleuues-là: acause

que les marees y ſont ſi grandes & ſi violétes, qu'elles font rebourſer les riuieres, & entrét plus de quatre lieües par les emboucheures & canaux, non ſeulement de ces fleuues-la, mais de tout tant qu'il y en ha qui ſe vont deſcharger dans ceſte mer de Midy. De ſorte que ſi nous voulions auoir de l'eau douce à boire, il falloit que nous fiſſions des puys nous meſmes.

ENFIN nous arriuaſmes au Cap de Paſſaó, & trouuaſmes que les Indiens auoyent bruſlé leurs maiſons, & s'eſtoyét retirez dans les bois: de ſorte que ne ſachans à qui nous adreſſer pour auoir des viures, nous paſſaſmes de l'autre coſté du Cap, & nous rendiſmes au Golfe de Caragué. Ce Golfe eſt droit ſous la ligne Equinoctiale. Mais cõme nous fuſmes là, nous ne ſçauions où aller, ny ne pouuions paſſer de l'autre coſté du Golfe, & ſi n'auions dequoy manger, ſinon de quelques eſcreuices, & de ie ne ſçay quelles petites prunes iaunes que nous trouuions par là, & les auallions os & tout, parce qu'il n'y auoit gueres de chair deſſus: quant au reſte, nous beuuions de bonne eau d'vn petit lac, que nous trouuaſmes dans les bois qui ſont pres de la marine. Nous demeuraſmes en ceſt eſtat-la vingt deux iours, tant que noſtre Nauire arriua & entra dans le port. Nos gens penſoyent bien que nous fuſſions tous morts de faim, ou bien que les Indiens nous euſſent tuez: & quand le Patron nous vit il fut bien esbahy, & nous fit arriuer ſa petite barque,

pour

pour nous ramener dãs le Nauire, là où nous nous reposasmes ceste nuict-la.

¶ *Les façons de faire & superstition opiniastre des habitans naturels du Port-vieil. Mante, ville de la coste du Peru. Facon des barques des pescheurs du Peru.*

CHAP. XX.

LE lendemain ie party de là, & m'en allay à Port-vieil. Ce Port-vieil est vne ville peuplee & habitee d'Hespagnols, qui peut auoir enuiron vingtdeux maisons en tout, qui sõt couuertes de paille. Le pays d'alentour est presque tout destruit & ruiné. Les Indiẽs de là estoyent riches en esmeraudes autresfois: & en ont encore les mines entre eux ce dit on: mais ils les tiennent si secrettes, que pour maux & tourmens que les Hespagnols leur ayent fait souffrir, iusqu'à en faire mourir plusieurs: si n'ont-ils iamais voulu enseigner le lieu où elles sont. Il est vray, que i'ay ouy dire à vn Maistre-d'hostel du Capitaine Iean d'Olmos, qu'vne siene concubine Indienne le luy auoit monstré: mais que luy n'en auoit iamais osé sonner mot, craignant que si ces mines estoyent vne fois descouuertes, le Roy ne les prinst pour soy. Il est bien certain

Port-vieil, coste & ville du Peru.

auſſi que les habitans du pays auoyent autrefois grand' quantité de vaiſſelle d'or & d'argent: mais les Heſpagnols ont tout confiſqué & changé leur vaiſſelle d'or en celle de terre: de ſorte qu'auiourdhuy ils ne rendent autre tribut ne cenſe à leurs Seigneurs & Gentilshommes Heſpagnols, que des choſes qui ſe produiſent au pays: & cela eſt cauſe qu'il y habite peu d'Heſpagnols.

Gom. hiſt. gen. d'ind. liure 4. c. 195.

IL y en ha qui diſent que les Indiens de ceſte prouince-la vont laiſſant peu à peu leurs mauuaiſes couſtumes, & qu'ils n'interroguẽt plus les oracles de leurs faux Dieux, depuis qu'ils ont entendu preſcher le Saint Euangile aux Preſtres & aux Moines. De ma part, pour reſpondre à cela, ie ne diray autre choſe, ſinon, Que pleuſt à Dieu qu'ainſi fuſt: parceque ie puis bien teſtifier à la verité, que iamais Preſtre ne Moine ne fut encore en ce quartier-la pour y preſcher l'Euangile. Et quant à eux auſſi, ils ſe mocquent tout ouuertemẽt de noſtre Religion: & diſent, Qu'il ne leur chaut d'eſtre Chreſtiens, puiſque les Chreſtiens ſont ſi vicieux, & de ſi mauuaiſe vie. Il eſt vray, qu'il ne tint pas au Preſident La Gaſca, qu'il n'y en allaſt. Car il commanda expreſſeement (comme il ha eſté dit ailleurs) qu'en tous les villages du Peru il y euſt Preſtres & Moines reſidens, pour y endoctriner le peuple, & principalement les enfans. Mais les Heſpagnols du Port-vieil, & de quelques autres villes auſſi du Peru, s'y oppoſerent, diſant, Qu'vn Preſtre vouloit auoir quatre

quatre cens ducats de gages par an : & que tout le tribut que payoyent tous les Indiens enſemble du lieu à leurs Seigneurs, ne montoit pas tant que ceſte ſomme-la.

IE ne ſçay pas comme les choſes y ſont allees depuis, parce qu'enuiron ce tems-la ie party du Peru. Mais ie diray ce que i'ay veu, pendant que ie demeuroye en ceſte prouince-la: C'eſt que bien ſouuent pour paſſer mon tẽs ie m'alloye promener par les bourgades & villages du pays, tant en ceux qui ſõt ſur la marine, comme ceux qui ſont eſloignez de la mer. Et vn iour entre autres, eſtant arriué en vn petit village appellé Chiarapoto, ie trouuay les Indiens de là aſſemblez dans leur temple, qui eſtoyent apres à y faire leurs ſacrifices: & demeuray là dehors quelque eſpace de tems. Mais ie n'eu pas eſté gueres là, que ie vay ouir vne melodie de gens qui chantoyent certaines chanſons, & des tambours qui ſonnoyent: i'eu enuie de voir que c'eſtoit: ie m'approchay & entray dans ce tẽple. Et me ſouuient que i'y vey vn Idole de craye faite en forme d'vn Tigre, deux Paons, & autres oyſeaux, qu'ils auoyent preparez pour ſacrifier à leurs Dieux. Pourroit bien eſtre, qu'il y auoit encore là quelque ieune homme dedié à ce ſacrifice, comme leur couſtume le porte : mais ie n'eu pas le loyſir de le voir. Car à grand' peine eu-ie mis le pied dans ce temple, que voicy ces Preſtres qui s'en vindrent vers moy tout en cholere, quaſi comme s'ils m'euſſent voulu cra-

Les Indiẽs ne veulent pas que les Chreſtiens aſſiſtent à leurs ſacrifices.

cher au visage, & me mirent dehors par les espaules.

VNE autre fois m'estant trouué en vn village nommé Picalenceme, i'apperceu les Indiens habitans de ce lieu-la qui beuuoyét, & faisoyent bonne chere ensemble. Ie m'approchay pour voir vn peu la façon de laquelle ils s'enyuroyent & comme ils se traittoyent en leurs festins. Mais tout à l'heure en voicy venir quatre d'entre eux où i'estoye, qui me vont dire en Hespagnol: Ah Chrestien malheureux, traistre, va t'en de nostre pays. Et quãd & quand en me disant cela, ie m'apperceu qu'ils vouloyent mettre la main sur mon espee. De sorte que ie n'eu plus grand' haste que de m'oster de là: & me resolu de n'aller plus de la en auant me promener en pas vn de leurs villages, les iours qu'ils chommoyent leurs festes.

OVTRE tous les villages que i'ay nommez, i'ay esté encore en d'autres, comme à Caua, à Camulioua & à Camuxiona, & autres lieux de ce pays-la: là où quelques Indiens ont coustume de tuer leurs propres enfans, de peur qu'ils ne seruẽt aux Hespagnols. I'ay ouy dire aussi pour chose vraye, que les Seigneurs Indiens de la ville de Mante ont vne fort belle Esmeraude de la grosseur d'vn œuf de poulle, & qu'ils l'adorent & la tienẽt pour vn de leurs principaux Dieux. Ceste ville-la de Mante est situee sur le bord de la mer du Su, & souloit estre autresfois vne des principales villes de toute celle coste. Auant que

Mante, ville de la coste du Perou.

que les Hespagnols conquissent ce pays-la, elle estoit habitee de plus de deux mil Indiēs: mais de present à grand' peine y en trouueriez-vous cinquante. Et autant en-est-il aduenu en tous les autres bourgs & villages de ceste prouince-la.

Ceux du Peru, sont Chrestiens par contenance & maugré eux.

VN iour il y eut vn Capitaine Hespagnol nomme Lopez d'Aiala, qui demanda au Seigneur de ceste ville de Mante, s'il ne se vouloit pas faire Chrestiē. L'autre luy respondit, qu'il n'en sçauoit rien, & qu'il en fist comme bon luy sembleroit. Sur cela, Aiala le fit baptiser, & luy mit à nom, Dom Diego. Cependant, auec tout cela vous n'eussiez iamais veu que ceste Indien-la regardast vn Hespagnol en face, ny de bon œil, quand il le rēcontroit en chemin. Ses suiets estoyent de villaines gens, sales, adonnez à sodomie & à tout autre vice.

LES Indiens qui demeurent tout le long de celle coste de mer, boyuent ordinairemēt de bonne eau, qu'ils puisent dans certains puys qui sont faits à la main. Quant ils vont en quelque part sur les champs, ils portent volontiers chacun vne courge pleine de ceste eau quand & eux: hors mis ceux de Mante, qui ne se soucient pas quand ils vont aū Port-vieil de porter de l'eau de leur pays: parce qu'ils craignent de rencontrer quelque alteré d'Hespagnol en chemin, qui la leur oste & la boyue. Mais voicy qu'ils font: ils s'en vont à demye lieüe loing de la mer prendre d'vne eau qui sort d'vn rocher, vne eau noire, sale,

Les Hespagnols ostēt tout ce qu'ils peuuent aux Indiens, voire iusqu'à l'eau.

& puante : parce qu'ils ſcauent bien que les Chreſtiens n'en voudroyent iamais boire de telle.

CESTE contree-la eſt d'vn temperamẽt chaud & humide, de ſorte que iamais vous n'y verrez le Ciel net & ſerein. Au demeurãt, il y ha force cerfs, porcs, & poulles de l'engeance de celles que lon y ha portees d'Heſpagne. Et ſi n'y ha en toute l'Indie lieu, là où lon face meilleur pain de Maiz que là : cõbien que de dire que ce pain-la ſoit de meilleure ſubſtance & plus nourriſſãt que le pain de froument, comme aucuns l'ont eſcrit, ie ne leur paſſeray iamais ce poinct-la. Ce pays-la produit aſſez de miel : mais ce miel-la tire ſur l'aigre : & la cire auec qui y vient, n'eſt gueres bonne. Lon y trouue vne certaine eſpece de fruit en mode de figues, que ceux du pays appellent *Papaie*. Il y en ha de gros & de petis : & n'en ay point veu ailleurs de ceſte ſorte, qu'en ce Royaume-la. L'arbre eſt haut & greſle, & le fruit tire aucunement ſur le doux. Lon y voit auſſi vne autre eſpece de petites figues, qui ſont toutes pleines d'eſpines : mais de celles-la il s'en trouue aſſez en d'autres pays, comme à Nicaragua, à Guatimala, & generalement par tout le Royaume de la Nouuelle Heſpagne.

Gom. hiſt. gẽ. d'Ind. liure 5. ch. 215.

AVDEMEVRANT, tous les Indiens de la prouince du Port-vieil ſont ſuiets à vne certaine maladie qu'ils appellent, *Berugué*. Ce ſont comme puſtules ou groſſes verrues, qui ſortent par le viſage, & autres parties du corps :

Puſtules du Perv.

corps: & i'en peux parler, parce que i'en ay eu ma part. Les plus grandes ſont de la groſſeur d'vne noix: cela eſt laid à voir, & tout plein d'vn gros ſang. Toute la medecine qu'il y faut faire, c'eſt de les laiſſer meurir, & puis les copper net auec vn filet. Ceux de ceſte coſte-la ſe peinturẽt le viſage de couleurs, ſe percent les narines, les oreilles, & les ioues: & quand ce viennent les iours ſolennels de leurs feſtes, adonc ils prennent les plus beaux ioyaux qu'ils ayent, & les mettent là dedans. Pour tout habit, la plus part porte vne camiſolle ſans manches: les autres vont tous nuds: & quelquesfois quand bon leur ſẽble, ils ſe peinturent tout le corps de noir.

TOVT le long de celle coſte de mer, les Indiens ſont les plus grans peſcheurs du mõde. Les barques dont ils vſent, tant pour peſcher comme pour voguer ſur l'eau, ſont faites en mode de radeaux, compoſees de trois, de cinq, de ſept, quelquesfois de neuf ou de douze pieces de bois bien legeres iointes enſemble, preſque en mode & façon d'vne main d'homme: celle du milieu eſtant plus longue que les autres. Ils en font de longues & de courtes: & auſſi ſelon la grandeur & longueur d'icelles, ils y accommodent les voiles, grandes ou petites. Si d'auenture la mer eſt trop calme, apres qu'ils ont long tems vogué & ramé, ils iettent du pain, des fruits, & autres choſes dans l'eau, comme s'ils vouloyent faire vn ſacrifice ou offrande à la mer: la priant qu'elle leur en-

Barques à peſcher.

uoye quelque bon vent, parceque les bras leur font mal de gascher, & sont las de tirer à la rame.

¶ Les façons de faire des habitans de Guancaualichi, contree du Peru. Passage de Guainacaua. Herbe nommee, Zarza-pacillia, bonne contre la grosse Verolle.

CHAP. XXI.

EN sortant de la cõtree du Port-vieil, vous entrez dans celle de Guancaualichi, qui est le pays bas du Peru. Le premier village de ceste prouince-la que lon trouue à la marine, s'appelle Colonchi, qui n'est pas fort loing de la pointe qu'on appelle le Cap S. Helene. I'ay veu plusieurs fois le Seigneur de ce lieu-la, qui pouuoit estre enuiron d'vn soixante ans, homme à la verité d'vne fort belle representation, & qui sentoit bien son Seigneur. Il estoit d'vn bonne corpulence, robuste, & de fort bonne complexion: & alloit volontiers vestu d'vne camisolle rouge sans manches, & portoit vne chaine de fin or entortillee en six doubles alentour de son col, en mode de gros coraux, auec vn bel aneau dans les doigts, les oreilles percees, & toutes chargees de pendãts d'or & de ioyaux:

& sur

& sur le carpe du bras gauche il portoit vne certaine pierre luisante comme vn miroir, pour conseruer sa veüe.

AV tems que les Hespagnols entrerent en ce pays-la, il y auoit vn certain Seigneur Indien qui dominoit en ceste Prouince-la, nōmé Baltacho: lequel estoit fort aimé & honoré de ses suiets. Et au reste, il tenoit telle autorité & grauité de Prince, que quand quelcū luy alloit faire la reuerence, il ne bougeoit de sa place pour cela, ny ne se leuoit en pieds, si ce n'estoit que ce cacique de Colonchi le fust allé voir, à qui il portoit plus de respect qu'à tous les autres. Mais quant à ce Colonchien-la il n'y eut iamais ordre qu'on luy sceust faire entendre la Loy de Dieu. Mesme vn iour que i'estoye present, son Seigneur Hespagnol luy tint tel propos: Colonchien, dit-il, ie veux que tu te faces Chrestien. L'autre luy donna assez à entendre par la response qu'il luy fit, qu'il n'auoit point d'enuie de le faire. Car voicy comme il luy respondit: Mon Seigneur (luy dit-il) ie suis ia trop vieux pour estre Chrestien: mais prenez mes enfans, s'il vous plaist, & leur faites apprendre tout ce que bon vous semblera: & ils vous seruiront à vostre mode. Car quant à moy, ie ne suis pas deliberé de laisser la Loy de mes ancestres.

Les Caciques du Perou mesprisent la religion Chrestienne.

LES gens de ceste contree-la ont accoustumé de s'arracher cinq ou si dens de celles de dessus: & si vous leur en demandez la raison, ils respondent, qu'ils le font pource

qu'ils le trouuent beau, & que cela leur sied bien. Quant à leurs habits, ils portent vne camisolle sans manches, comme font ceux du Port-vieil : couurent leurs parties naturelles auec vne ceinture de cotton large & lõgue de mesme que tellement les bouts leur pendent par derriere iusqu'à terre, presque en façon d'vne queüe de cheual. Les femmes portent vn drap comme vn tablier noué à la ceinture, qui leur va iusqu'à my-iambe.

Guaiaquil ville du Peru.

TOVS les bourgs & villages de ceste prouince-la sont suiets aux Hespagnols qui resident en Guaiaquil. Guaiaquil est vne ville neuue, que les Hespagnols fonderẽt premierement en vne plaine sur la riue du fleuue Chiono, à dix lieües loing de la mer. Mais ce lieu se trouua fort incommode pour les raisons que voicy. Premierement, il y ha en ces quartiers-la de merueilleuses plaines & grandes campaignes toutes noyees d'eau : & de grans bois profons & espais, auec vne quantité incroyable de Crocodiles. Outre cela, il y ha encore durant huit mois de l'an si grand' quantité de Mouchillons, que ie me suis esmerueillé cent fois comme il est possible que les habitans y viuent. Auſsi quand les Hespagnols demeuroyent-la, aussi toſt que le soir estoit venu, s'ils se vouloyent repoſer, il falloit qu'ils se missent sous des pauillons, autrement ces petites vermines les eussent fait enrager. Ceux du pays font encore cela mesme, & n'ont autre remede pour s'en defendre : sinon qu'outre cela, ils tiennent leurs

Moucherons du Peru.

lits en

lits en haut sur vn petit solier appuyé sur quatre pilotis, c'est adire, sur quatre cannes des plus grosses qu'ils peuuent trouuer. Voila la façon qu'ils ont de se coucher en ce pays-la, depeur que les mouches ne leur facent tant de mal. Mais voicy bien encore le pis. C'est que l'an M. D. XLVI, les eaux furent si grãdes en ce pays-la, que la riuiere s'en enfla, de telle façon, que non seulement elle sortit hors de ses riues & noya toute les campaignes d'alentour, mais mesmes emporta la ville. *Guaiaquil ruinee par les eaux.*

LES Hespagnols la rebastirent despuis, non pas au mesme endroit où elle estoit auparauant: mais cinq lieües plus bas & plus pres de la marine, & la fonderent à la riue de ce mesme fleuue Chiono, sur vn mont qu'on appelle le Pas de Guaynacaua. La cause pourquoy on ha ainsi nommé ce lieu-la, est telle: Le Roy Guaynacaua voulant vn iour subiuguer celle prouince, y enuoya vn de ses Capitaines auec vne belle armee. Ce Capitaine arriué au bord de ceste riuiere, commanda à ceux de ce pays-la de faire vn pont de grãdes pieces de bois, qui trauersassent d'vne riue à l'autre (de la mesme façon qu'ils font leurs radeaux à pescher) pour y passer son armee. Quand le pont fut acheué, ainsi comme l'armee passoit auec tout le charriage, les ennemis coppent les cordes, rompent le pont, & versent dans l'eau tout ce qui estoit la dessus. Puis chargent de tous les costes ceux qui estoyent passez & ceux qui attẽdoyent enco- *Pas de Guaynacaua.*

re. De sorte qu'ils desfirent quasi toute ceste armee.

GVAINACAVA ayant entendu le malheur auenu à ses gens, part de Quito auec vne armee plus puissante que la premiere: & descendant par ces montaignes à bas, entre dãs le pays, & y met tout à feu & à sang. Apres cela, il voulut faire vne chaussee sur ceste riuiere-la, afin de passer à son aise d'vn costé à l'autre, quand bon luy sembleroit: & pour en venir à bout, fit mettre force pionniers apres. Ces gens trauaillerent si bien, qu'en peu de tems ils comblerent vne partie du canal, & estoit bien desia la chaussee auancee, vingt pas & plus dedans la riuiere: mais quãd ce vint au grand fil de l'eau, qui estoit roide & profonde, il n'y auoit ny pierres, ny terre, qui arrestast: & tout ce que lon y iettoit s'en alloit aual la riuiere: de sorte que Guainacaua fut contraint de quitter tout. Voila pourquoy les Hespagnols ont nommé ce lieu-la, Le pas de Guainacaua: & quant à la ville qu'ils y ont bastie, elle s'appelle S. Iaques, laquelle en nombre de maisons & d'habitans, ressemble à celle du Port-vieil.

S. Iaques, ville neuue du Peru.

AVPRES de la bouche de ce fleuue, lon trouue l'isle de Puna, laquelle appartient au Roy d'Hespagne. Les habitans de ceste isle-la, comme ceux qui demeurent le long de ceste riuiere de Chiouo, & quasi toutes les autres nations des Indes, tant qu'ils ont des forces, ils ont tousiours fait la guerre aux Hespagnols, & en ont tué vne infinité. Mais entre

entre autres frere Vincent de Vauverde ne doit pas estre oublié : lequel s'enfuyant de Lima, pour euiter la fureur de dom Diego quand il tua le Marquis François Pizarre, se retira en ceste Isle-la auec quarante deux autres Hespagnols. Mais il n'y fut pas le trop bien venu. Car ces Indiens insulaires les vindrent assaillir vne belle nuict qu'ils ne s'en doutoyent point, & les assommerent tous à coups de bastons & de massues de bois. Ce frere Vincent estoit ce Maistre Moine qui parla à Attabaliba en Cassiamalca, quand François Pizarre le prit (comme il ha esté dit cy dessus) & l'Empereur l'auoit depuis fait Euesque du Peru.

Le Moine qui auoit est cause des guerres du Peru, est payé de ses peines par les Indiens.

En ceste Isle de Puna, & dans les limites de Guaiaquil & du Port-vieil, lon trouue vne certaine racine qui ha force rameaux, & branches comme celles du Rouure. Elle s'appelle *Zarzaparilla* & guarit de la verolle, & de plusieurs autres maladies. Quand on en veut faire prendre à quelque malade, on la pile bien premierement dans vn mortier. Puis quand lon en ha esprint & coulé le ius, on le destrempe auec vn peu d'eau chaude, & en donne-on à boire au malade tãt qu'il en peut aualler. Apres, le tenant en quelque lieu chaud sans prendre l'air, on le fait suer iusqu'ace qu'il n'en puisse plus. Il en prend ainsi trois ou quatre iours durant, & ne mange cependant que du biscuit & quelque peu de poullet rosty. Il y en ha d'autres qui font cuire seulement des fueilles de ceste herbe

Zarzaparilla, herbe bonne contre la Verolle.

auec leur branche dans de l'eau, pour en boire sus le iour : & y en ha qui vsent de ceste decoction deux ou trois mois durant.

En ceste prouince-la de Guaiaquil & autres contrees du Peru, qui regardent le Leuant, l'hyuer commence au mois de Nouembre, & dure iusqu'à la fin d'Auril : le Printems y entre en May, & finit en Octobre. Au demeurant, le long de la coste de la mer du Su, commençant depuis Tumbez contre bas en tirant vers le Midy, il y fait si sec, que bien souuent il se passera trois & quatre ans, qu'à peine y sera-il tombé vne poure goutte d'eau : de sorte que les habitans n'ont autre moyen de faire fructifier ce qu'ils sement, sinon par le moyen des grandes rousees qui tombent la nuict, & des arrousemens qu'eux mesmes y font le iour. Lon y trouue aussi de grandes plaines toutes de sablons, là où il ne pleut iamais : mais aux montagnes, il y pleut huict mois de l'an d'ordinaire : & si y en ha qui sont couuertes de neige & de glace tout le long de l'annee. L'Esté il court en ce pays-la certains vens de Midy, fascheux & importuns, qui molestent fort les habitans.

Partant vne fois de Guaiaquil pour aller en Quito, ie passay le grand mont de Chimbo, qui ha plus de quarante mil (c'est a dire, dix lieües) de hauteur, & si est entierement deshabité. Là où, n'eust esté vn Indic qui me secourut d'vn peu d'eau, ie croy que ie fusse mort de soif en chemin. Quand ie fu au fest de ceste montagne, ie m'arrestay

Chimbo, *haute montagne du Peru.*

vn

vn peu pour contempler & regarder à mon aise le pays. Dequoy ie fu si rauy, voyant deuant moy tant de prouinces & si estranges, qu'il m'estoit proprement aduis, que ie resuoye, & que c'estoit quelque vision qui se presẽtoit à mes yeux, plustost qu'autre chose.

En ceste grand' Prouince de Quito, cõme en quelques autres du Peru, combien que plusieurs bourgs & villages ayent leur patois & leur langage apart: tant y ha que la plus cõmune langue qui ait cours par tout, c'est celle de Cusco. Cela est auenu de ce que les Ingues (c'est adire les anciens Rois naturels du Peru) apres qu'ils eurent conquis ces prouinces-là, firent commandement que chacun appriſt la langue de Cusco, & que les peres & meres l'enseignassent à leurs enfans. Voila d'où est venu que ce langage-la est generalement en vsage par tous ces pays-la, dont ces Ingues estoyent Seigneurs.

Religion de ceux du Peru. Leur mode de s'habiller. Leurs sepultures & funerailles. Leur yurongnerie. Le terroir du Peru mal propre à y planter vignes. Grand cherté de vin au Peru.

CHAP. XXII.

QVANT à ce qui concerne la Religion de ces peuples du Peru, il eſt vray qu'ils communiquent ſouuent auec le Diable, & ont recours à luy en leurs affaires. Mais celuy qu'ils tienent pour le plus grand & le principal de leurs Dieux, c'eſt le Soleil. Quãd les Seigneurs du pays, ou les Preſtres luy veulent demander quelque choſe, ils s'en vont le matin, lors qu'il ſe leue, & montent ſur vn Perron eſleué, tout de pierre, fait expres pour cela. Et en tenant la teſte baiſſee, commencẽt à battre des mains & ſe les frotter l'vne contre l'autre: & puis les eleuent vers le ciel, comme s'ils vouloyent embraſſer le Soleil: & en barbotant certaines Oraiſons qu'ils ont, l'vn luy demande cecy, & l'autre cela, ſelon que chacun ha beſoin. Pour le iourdhuy quand les Heſpagnols les traittent mal, ces poures gens les adorent & les prient auec les meſmes contenances qu'ils font quand ils inuoquent le Soleil: les ſuppliant de leur eſtre miſericordieux, & de ne leur faire point de mal.

Façon de prier, de ceux du Peru.

LEVRS Temples, ſpecialement ceux du Soleil, eſtoyent grans & ſomptueux: les murailles toutes reueſtues & lambriſſees par dedans de plàques d'or & d'argent. Ils tenoyent autresfois là dedãs force filles recluſes (qu'ils appelloyent *Mamacone*) leſquelles ne s'employoyent

Nonnains du Peru.

ployoyent à autre chose qu'à filer, & à tistre de belles robes & tapisseries pour le paremẽt de leurs Dieux. Au reste, ils ont de coustume de leur sacrifier hommes & petits enfans: toutesfois ils n'en mangẽt pas la chair. Ils leur offrent aussi des moutõs, des oyseaux, & autres animaux: & prenant du sang de ces bestes immolees, ils en barbouillent la face de leur Idole, & la porte de leur Temple. Quand ils vienent à l'Oracle du Diable pour sçauoir quelque chose de luy, ou quand ils veulent semer, ou bien commencer quelque entreprise, leurs Prestres ont accoustumé de ieusner quelques iours, auant que l'interroguer de rien.

Funerailles de ceux du Peru.

QVAND quelques vns de leurs Seigneurs vienent à mourir, ils leur font des obseques magnifiques, & de fort grandes sepultures: là où ils deuallent quand & eux force or & argent mis en œuure, quelques vnes de leurs plus belles femmes, & de celles qu'ils ont mieux aimees en leur vie, auec leurs principaux seruiteurs, robbes, grain, & vin: afin qu'ils ayent là dedans dequoy faire bonne chere, au moins il ne tiẽdra qu'à eux: iusqu'à ce qu'ils soyent paruenus en l'autre monde. Voila la façon d'enseuelir, laquelle est en vsage en beaucoup d'endroits de l'Indie: & ceux qui en vsent ainsi, croyent que les Ames sont immortelles, & font fort long tems à faire le dueil de leurs morts. Les Hespagnols ont trouué beaucoup de tels sepulchres fort riches: mais encore n'ont ils rien descouuert

Immortalité des Ames.

au prix de ceux qui sont cachez.

Façon d'habillemens, de ceux du Peru.

POVR le regard de leur vesture, les hommes portẽt vne camisolle de laine ou de cotton, sans manches, & vne petite cappe nouëe sur l'espaule. Les Gentilshommes mettent vn bandeau alentour de leur teste, & pardessus portent le petit flocquet de laine qui leur va battant sus l'oreille gauche. Leurs souliers sont faits d'vne herbe blanche, qui ha quasi la forme de nostre chanure. Quant aux femmes, voicy comme elles s'habillent. Elles ont premieremẽt pardessous vne longue cotte ou manteau, qui leur prend depuis les espaules iusqu'aux talons : qu'elles ceignent pardessus auec vne ceinture large de quatre doigts, qu'elles appellent *Chiumbi* : & l'attachent deuant l'estomac auec certaines longues espingles, nommees *Topi*. Sur cest accoustrement elles chargent vn autre petit manteau leger, qui s'appelle *Liquida* en leur patois: & laissent pendre & flotter leurs cheueux là dessus, qu'elles portent fort longs, sans estre, ny tressez, ny nouez, ny troussez autrement. Voila comme les hommes & les femmes du Peru s'accoustrẽt pour la plus part, à la mode de Cusco.

Coca, espece de simple merueilleux.

QVAND ils veulent aller par pays, ils se frottent tout le visage auec vne certaine liqueur rouge acause des vents : & quand & quand portẽt dans la bouche quelques fueilles d'vne herbe appellee *Coca*, qui leur sert de pain, de breuuage, & de pitance. Car auec cela, ils chemineront tout vn iour sans boire ne

ne sans manger : aussi est-cela la principale marchandise dont ils trafiquent.

Ils ont aussi vne certaine sorte de racines, qu'ils appellent *Papé*, qui ressemblent à des truffes : mais elles n'ont pas grand' saueur.

Brebis du Peru.

Il y auoit autresfois en ce pays-la grande abondance de brebis & de moutons, aussi grans que des Asnes, qui ressembloyent presque à des Chameaux : auiourdhuy il ne s'en trouue quasi plus. Car, à ce que disent ceux du pays, il n'y ha pas fort long tems qu'il se mit vne si grande mortalité, & comme vne espece de lepre, parmy ce bestail-la, qu'elle en emporta la plus part. Mais il leur suruint vne autre lepre ou peste encore pire que la premiere. Ce furent les Hespagnols, qui en despeuplerent presque tout le pays. La chair de ceste animal-la sent le sauuage : & quant à la toison, les habitans du pays auoyent accoustumé de s'en vestir anciennemẽt, & en auoyent tant qu'ils vouloyent : mais auiourdhuy la laine y est fort chere.

Yurongnerie de ceux du Peru.

Avdemevrant, tout le plus grand plaisir de ces gens-la, & quand tout est dit, presque de tous les Indiens du Ponent, c'est de boire. Et s'en donnent tellement, que quand ils sont bien yures, il n'est question que de se lascher en toute lubricité & se veautrer en paillardise brutale. Les hommes & les femmes sont meslez l'vn parmy l'autre, & chacun prend la premiere qui luy vient à gré, & accomplit sa sensualité sur le champ, auec

ſi peu de diſcretiõ & de reſpect d'honeſteté naturelle qu'à grand' peine ſe gardent-ils lors d'auoir affaire à leurs meres, ny à leurs filles. Car meſme quand il eſt queſtion de Mariage, ils y ſont ſi indifferens, que les Seigneurs & gentilshommes du pays ne font point difficulté de prendre leurs propres Seurs.

QVANT au reſte de leur façõ de viure, ils ne font point de pain ny d'vne ſorte ny d'autre: mais ils font roſtir le grain de Maiz, & le mangent comme il eſt. C'eſt vne couſtume qu'ils ont, & vne des loix que le Roy Guainaçaua fit entre autres: acauſe que quãd il auoit reſolu d'aller à quelque entrepriſe, il ne vouloit pas que ſes gens s'amuſaſſent à faire du pain. Et eux obſeruent encore ceſte couſtume pour le iourdhuy.

Baſtimens de Peru.

AV tems paſſé Cuſco ſouloit eſtre la ville capitale de ce Royaume-la, & le ſiege principal des Rois du Peru. Et racontent ceux du pays qu'vn nommé Magrappa, premier Roy de la lignee des Ingues, fut celuy qui la fonda anciennement: & que depuis les autres Rois ſes ſucceſſeurs, s'eſlargirent tellement, qu'ayans, ſubiugué diuers peuples, ils eſtendirent les bornes de leur Empire bien auant, & leur firent prendre leurs loix & leurs couſtumes. Ces Rois-la auſſi baſtirent en leur tems force beaux & grans edifices, comme Temples & moſquees en l'honneur de leurs dieux: Palais & maiſons de plaiſance pour leur ſeruice. Les murailles de ces edifices-la ſont faites d'vne ſorte de pierre fort legere,

ç'eſt

c'eſt de pierre ponce qu'on appelle, ou de tuffe : & ſont tous couuerts de paille. I'en ay veu de ces baſtimens-la en quelques endroits, ſpecialemẽt en la prouince de Quito & au territoire de Tumebãba, qui ſont auſſi sõptueux que pourroyent eſtre ceux de Cuſco. Il eſt vray que les Heſpagnols en ont ruiné vne partie par les guerres : mais nonobſtant cela encore s'en voit-il beaucoup ſur les grans chemins, que ceux du pays appellent *Tambos*: dont lon peut bien iuger quelle eſtoit la fabrique de ces grans edifices-la. Mais ſur tous les autres ouurages & monumens des Roys, le grand chemin paué que fit faire Guaynacaua, eſt remarquable : là où il abbatit quelques montaignes, & les rendit auſſi baſſes que la plaine pour le chemin tout plat & vny ſans empeſchement quelconque. *Ouurages de Guaynacaua.*

En ceſte prouince de Quito, dont i'ay parlé, l'air y eſt bon & aſſez temperé, de ſorte que les Roys de Cuſco s'y tenoyent la plus part du tems. Ils prenoyent plaiſir d'auoir en beaucoup d'endroits du pays des maiſons & boutiques d'orfeures, qui leur faiſoyent de merueilleux ouurages d'or & d'argẽt, encore qu'au reſte leur beſonge fuſt aſſez groſſiere, parce qu'ils n'ont point d'inſtrumens de fer, & que tous leurs Outils ſont lourds & malaiſez à manier. Au reſte voicy comme ils en beſongnent. Premierement, quand ils veulent fondre de l'or ou de l'argent, ils le mettent dedans vn cruſeau long, ou rond, qui eſt fait d'vne piece de drap toute enduite & *Orfeures du Peru.*

plaſtree de terre & de charbon pillé parmy. Quand cela eſt ſec, ils le mettent ſur le feu auec telle quantité de metail, qui y peut entrer dedans. Puis les vns s'arrengent à l'entour de ce feu, & auec cinq ou ſix tuyaux ou ſarbatanes de canne le ſouſſlẽt iuſqu'àce que ce metail viene à ſe reſoudre. Apres ils l'oſtẽt de là & le baillent aux Maiſtres orfeures, qui ſont aſſis à terre: & eux auec certaines pierres noires, qui leur ſeruent de Marteaux, le battent en s'entraidans l'vn l'autre: & en font, ou (pour mieux dire) ils en faiſoyent au tẽs de leur proſperité, tout ce qu'on vouloit: cõme Idoles & Statues pour mettre en leurs Temples, vaſes, ioyaux: brief, toutes ſortes de medailles & d'images de tous les animaux, & de toutes les choſes qu'ils euſſent ſceu voir.

QVANT aux choſes que lon y ha portees d'Heſpagne, il y en ha qui y ont aſſez bien profité. Comme le froment: dont il ſe troue grande quantité és lieux froids & temperez de ce Royaume du Peru. Lon y ha auſſi planté quelques vignes qui ont repris, mais de fruict elles en portent ſi peu, que cela ne vaut pas le parler. Cependant il y en ha qui diſent qu'ils ont eſperance qu'en brief il s'y fera force vin, meſmes qu'il n'y aura quaſi point de nos fruicts de pardeça que lõ n'edifie en ce pays-la, & que lõ n'y en treuue auſſi bien qu'en Heſpaigne. De ma part, ie ne ſuis pas pour arracher l'eſperance à ces gens-la, ny ne le veux faire auſſi: mais, pour en dire

Gom. hiſt. gen. liu 4.

Le terroir du Peru, mal propre à vignes.

dire franchement mon auis, ie ne croy pas qu'ils en voyent iamais reüssir les effets tels comme ils pensent. La raison est, que la temperature de l'air, la constellation du ciel, & la disposition des saisons telle qu'elle est en ce pays-la, est du tout contraire à la nostre. Item, l'experience mesmes en peut faire foy. Car puisque les Hespagnols qui ont planté des vignes en la Nouuelle Hespaigne & en d'autres lieux des Indes où le pays est meilleur, & n'en ont point recueilly de vin: encore moins viendront-ils about d'en faire au Peru, où le terroir n'y est pas si propre. Auec tout cela ie dy que ce n'ha point esté le plaisir de Dieu, de donner à ces poures peuples brutaux vne si bonne liqueur: mais qu'il leur ha seulement ottroyé ce qui leur est necessaire pour sustanter leur vie, & vne nourriture conforme à leur naturel.

QVANT aux Hespagnols qui se sont habituez en ce pays-la, ils y plantent, cultiuent & meslent beaucoup d'autres fruits, comme Raiforts, Laictues, Melons, Coucombres, Choulx, dont ils ont abondance. Ils y ont aussi edifié force Limoniers & Orengiers: toutesfois ce n'est sinon és lieux chauds du pays que ces fruits-la reuienent: & aussi quelques Figuiers. De bestial, ils en ont fort peu: toutesfois ce n'est pas la faute du terroir: mais les continuelles guerres qui ont esté au Peru en sont cause. De mon tems en la ville de Lima vne vache valloit cent ducats: vne brebis se vendoit, cinquante & soixante.

LA Prouince la plus fertile & qui rapporte le plus de tout le Peru, c'eſt celle de Quito. Auſſi le froment y profite & multiplie grandement: & s'y nourrit fort grand' quantité de Pourceaux & de Poules communes, de l'engeance de celles que lon y ha portees d'Heſpaigne. Outre cela, il s'y treuue ordinairement tant de Connils, que la terre en eſt comme toute couuerte, & eſt vne viãde ſauoureuſe & tresbonne à manger. Mais tout le mal eſt, que le Vin y eſt fort cher. De maniere qu'en la ville de Quito vn petit Baril de vin, qui ne tient qu'enuiron douze Pintes (dont chaſque Pinte, ou Baril, comme nous l'appellons en Italie, peſe vingt-huict onces) ſe vend ordinairement qnatorze & quinze ducats. Il eſt vray qu'en Lima & aux autres lieux maritimes, on l'ha pour dix & pour douze: mais auſſi à Potoſi, pourceque c'eſt vne ville reculee de la mer de plus de cent & vingtcing lieues, vn tel Baril ſe vend communcement ſoixante & dix, voire quatre vingt ducats. Et va ainſi augmentant ou diminuant de prix, ſelon que les lieux où lon le tranſporte, ſont proches ou eſlongnez de la mer.

MAIS encore auec tout cela le port en eſt fort dangereux: parceque les Flaſcons ou bouteilles, ou comme on les voudra appeller, dans quoy lon l'apporte d'Heſpagne, ne ſont que de terre: de ſorte qu'il s'en caſſe beaucoup par les chemins, en les tranſportant de lieu en autre. Et ſi d'auenture il aduient que

les

les nauires demeurent trop à venir d'Hespaigne (comme cela aduient assez souuent) il y ha si grand' cherté de vin au Peru, que lon ne fera point difficulté de dõner les quatre cens, les cinq cens, voire les mille ducats d'or pour vn petit Baril de vin tel comme ceux que i'ay dict.

¶ L'estrange opinion que ceux du Peru ont de la naissance, & des meurs des Chrestiens. Les Hespagnols ont presque espuisé les mines qui y sont. Les villes qu'ils y ont basties.

CHAP. XXIII.

OR est-il tems maintenant, à mon auis, que ie m'accquitte de ce que i'ay promis: asçauoir de declarer les opinions estranges & bigarres que ces nations du Peru s'imaginent, & qu'ils disent de nous autres. Il faut donc entendre que quand les Hespagnols furent entrez au Peru, & que les Indiens eurent veu leurs poures manieres de faire, & les grandes cruautez qu'ils commettoyent par tout où ils mettoyent le pied: ils commencerent tellement à les abhorrir: que non seulement ils n'ont iamais voulu confesser depuis que nous autres soyons Chrestiens, enfans de Dieu,

comme les Hespagnols leur ont donné à entendre : mais encore pour le iourdhuy on ne leur peut faire croire que nostre cõmencemẽt soit tel, que celuy des autres hommes, ny que nous ayons pris naissance sur la terre : disans, Qu'il n'est pas possible qu'vn si fier Animal que cela, ait esté engendré d'homme & de femme.

VOICY donc ce qu'ils en pensent, & la conclusion qu'ils en font entr'eux : C'est que nous autres sommes procreez de la mer : & pourtant ils nous appellent communeement, *Viracochié*: qui vaut autant à dire en leur langue, comme Escume de la mer. Car ils appellent la mer *Cochié*, & l'escume *Vira* : disans, que nous auons esté engendrez de la substance de la Mer, & nourris de l'Escume : & que nous sommes montez sur la terre pour destruire & ruiner tout le Monde. Au reste, ils ont bien ceste opinion enracinee si auant en leur cerueau, qu'il n'y ha qu'vn seul Dieu tout-puissant, qui la leur puisse arracher. Aussi quand ils en discourent entr'eux, vous les orriez volontiers tenir des sẽblables propos:

Estrange opinion de la naissice des chrestiens.

» COMMENT, disent-ils, les Vents abbatent
» les maisons, ils arrachent les arbres : le Feu
» les brule. Mais ces Viracochié-icy font en-
» core pis que le feu & que les vents. Ils gastẽt
» tout : ils mangent tout : ils renuersent la terre
» san dessus dessous : ils forcent les riuieres : ils
» ne sont en repos ne iour ne nuict : ils ne font
» autre chose que tracasser & rauager tantost
» d'vn costé tantost de l'autre : fouillant, cer-

chant

chant de l'or & de l'argent sans s'en pouuoir « .
rassasier. Et puis quand ils l'ont, ils s'en iou- «
ent, ils en font la guerre les vns aux autres, ils «
s'entrepillent, ils s'entretuent, ils blasphe- «
ment, ils renient Dieu, & ne font iamais que «
mentir: & nous ont rauy nos biens, nos liber- «
tez, & nostre pays. Finalement, quand ces «
Indiens ont dit tout cela, ils maudissent la
Mer, qui ha ietté sur la Terre de si mauuais
& de si cruels garnemens.

IL m'est aduenu à moymesme bien souuent, qu'en allant par diuers endroits de ce Royaume du Peru, & venant à rencontrer quelque Indien en mon chemin: par plaisir pour voir que c'est qu'il voudroit dire, ie luy demandoye où demeuroit vn tel ou vn tel Chrestien. Mais tant s'en faut que ces Indiens-la me donnassent quelque response: qu'à grand' peine me vouloyent-ils regarder en face. Là où si ie leur demandoye, Où demeure vn tel Viracochié, ils ne failloyent point à me respondre sur le champ. Leurs petits enfans mesme à grand' peine scauent-ils beguayer vn mot ou deux, que leurs peres en leur monstrant auec le doigt vn de nous autres, leur disent, TIEN, voy-tu là vn Viracochié.

AVDEMEVRANT il y ha assez de Prestres & de Moines en la plus part des villages de ce Royaume-la, dautant qu'il est riche, pour y enseigner & endoctriner la Ieunesse: mais Dieu vueille qu'ils y puissent faire quelque bon fruict. Car de ma part ie n'y voy

quasi point d'apparence. Et sur cela ie ne veux pas omettre ce que i'ay ouy dire autresfois en Quito à vn Cordelier flamand, nommé frere Iessé. Cestuyla me contoit, qu'il s'en alla vne fois en la prouince de Cagnari, là où il fit vn monastere, & enuoya querir tous les Seigneurs des villages de ce pays-la, pour parler à eux. Il en vint trois seulement: ausquels il fit vne belle harangue, comme celuy qui parloit fort bien la lange de Cusco: & leur donna à entendre les poincts de la foy, condamnant à l'opposite leurs superstitions & ceremonies Diaboliques. Cela fait, ils le prierent qu'il les baptisast, ce qu'il fit: & eux prindrẽt congé de luy & s'en retournerent en leurs maisons.

DE LA' à quelque tems mon Moine vid que ses gens ne venoyent point à l'Eglise: de sorte qu'il les alla retrouuer, & les pria de perseuerer en leur bon propos, & de ne se destourner point de la foy. Mais en fin il vid bien que ce n'estoit que tems perdu de leur en parler, & qu'il n'y auoit aucune esperance de faire fruict du monde entre ces gẽs-la, qui se mocquoyent tout ouuertement de luy, disans que les choses de Viracochié ne faisoyent pas pour eux, & qu'ils auoyent autre chose à faire que d'aller à l'Eglise. Tellement qu'à la fin il ne sceut faire autre chose que de s'en retourner d'où il estoit venu, & se retirer tout bellement dans son Couuent à Quito, sans auoir rien gaigné ny auancé.

Ceux du Peru mesprisent la Religion Catholique Romaine.

SVR

SVR ce propos ie demanderoye volontiers aux Hespagnols, qui se louent tant d'auoir planté l'Euangile en ce pays-la: Si iamais ils n'eussent ouy parler ny de Loy, ny d'Euangile, iusqu'au iourdhuy: & que de present il y eust quelque autre nation estrangere, qui s'ẽ allast prescher en Hespaigne la Foy Chrestienne, comme eux sont allez en Indie: & que ces nouueaux prescheurs allassent prenant par force leurs biens, leurs femmes & leurs enfans: & qu'ils les tourmentassent en leurs personnes: les tuassent, les vendissent comme esclaues, & leur fissent mille autres extorsions & vituperes: ie les prieroye volõtiers de me dire, que c'est qu'ils feroyẽt à ces gens qui les traitteroyẽt de telle façõ. Quant à moy ie croy que non seulement ils les hayroyent mortellement, & en diroyent tous les maux du monde: mais auec cela, s'ils pouuoyent, qu'ils en feroyent la plus horrible vengeance dont lon ouit iamais parler. Aussi ne doutons pas que les Indiens n'en facent de mesme aux Hespagnols, s'ils peuuent vne fois auoir l'auantage sur eux.

I'AY parlé cy dessus des grandes richesses que les Hespagnols trouuerent en ce Royaume du Peru, au commencement qu'ils le conquesterent. Mais nonobstant tout cela les Indiens ne se feignent pas de dire, qu'il leur en est encore plus demeuré de reste, que les Hespagnols n'en ont iamais emporté. Et pour mieux donner à entendre cela, il vous prenent vne grande escuellee de Maiz, & en

leuent vn grain entre leurs doigts, en disant: Voyez-vous bien cela? voila ce que les Viracochié ont emporté hors d'icy: mais (en mõstrant le reste qui est demeuré dans l'escuelle) il en est demeuré encore autant & plus au pays. Cependant, ils tienent ces grans thresors riere eux, & en ont ietté vne partie dans la mer, & caché l'autre dans terre, depeur que cela ne tõbast sous la griffe des Hespagnols.

Mines d'argent de Potosi

AVRESTE les Hespagnols y ont descouuert de fort belles & riches mines d'or & d'argent. Les plus riches mines d'argent qui soyent au Peru, sont celles de Potosi. Il y ha vne riuiere pres de Cusco nõmee Caluaia, où ils recueillent force or, & est cest or du plus fin qu'on sache trouuer. Ils en ont trouué aussi dans vne autre riuiere, qu'eux appellẽt S. Barbe, qui est en la prouince de Quito. Outre cela, ils en tirẽt encore de certaines montagnes: & en tels endroits ils creusent si auant sous terre, en suyuãt la vene d'or: que bien souuẽt, quoy qu'ils estançõnent & appuyent la voute de ces creux sousterrains, auec force grãs pilotis & soliues de bois, neãtmoins tout viẽt à fondre, & accable & les esclaues & tous ces fouillars de mines d'Hespagnols, qui se trouuent là dedans. L'Or qu'ils arrachent du ventre de ces montagnes, est comme de menu grauier: lequel ils demeslent & trient d'auec la terre moyennant du vif argent, & le cueillent: celuy des riuieres se trouue en gros grains & en menus. Mais pour le present lon void quasi desia le bout de ces Mines

Les Mines du Peru presque espuisees.

d'or

d'or : quant à celle d'Argent, lon en tire encore en quantité : mais non pas tant qu'au commencement, il s'en faut beaucoup. Car aussi à prendre d'vn lieu, & n'y mettre rien, il n'y ha si belle montagne que lon n'espuise auec le tems.

QVANT aux villes que les Hespagnols ont fondees & peuplees au Peru, les voicy: Lima, Arequipa, Cusco, Ville-neuue, Ville-d'Argent, Trugillio, Guaneco, Chiachiapoi, Quito, S. Michel, & Port-vieil. La plus grande de toutes c'est Lima, laquelle tient enuiron quatre cens cinquante feux: & quant aux autres, l'vne est de vingt maisons, l'autre de trente, l'autre de quarante, quelques vnes de cinquante, & de quatre vingts en tout. Finalement, ce n'est pas grand cas, & ie conclu que quand toutes ces villes-la seroyent mises ensemble, & encore au bout toutes les autres que les Hespagnols ont basties aux Indes (eux se vantent qu'ils y en ha desia plus de trois cens) ie dy qu'il n'y ha pas tant d'habitans en toutes ensemble, qu'il y souloit auoir autresfois en vn seul faux-bourg de Milan. Car au tems que ceste ville-la estoit en sa prosperité, il sortoit ordinairement plus de douze mil hommes seulement du faux-bourg de la porte Comasinne, sans conter les vieux & les petits enfans: mais en toutes ces villes des Indes, en contant vieux & ieunes, lon n'y trouua iamais plus haut de quatorze ou quinze mille personnes.

Villes bastíes au Peru par les Hespagnols.

Le Président de La Gasca chasse les estrangers du Peru. Naufrage d'vne flotte Hespagnole. Benzoni s'en retourne des Indes en Hespagne, & de là à Milan. Action de graces à Dieu.

CHAP. XXIIII.

APRES que i'eu demeuré trois ans au Peru, & que ie fu saoul d'estre en ce pays-la, ie deliberay de m'en retourner, me contentant bien de ce que i'en auoye veu & me trouuãt garni de quelques milliers de ducats en bourse. Outre cela, le Presidẽt de La Gasca auoit fait commandement que tous les estrangers vuydassent le Peru. La raison estoit, parceque quelques Hespagnols luy auoyent rapporté que les Leuantins (ils appellent ainsi tous ceux qui ne sont point Hespagnols de nation) estoyẽt traistres & meschãs, & qu'ils auoyent esté cause de la mort de beaucoup d'Hespagnols. Ainsi me trouuãt lors en la ville de Guaiaquil, & estant d'auenture abordee là vne grosse Barque chargee de marchandise, qui venoit de Panama, ie pris resolution de m'embarquer là dedans, & de m'en retourner en mon pays.

AVSSI toſt que le patron eut expedié ses affaires, ie m'embarquay dans ce vaisseau, & partismes de ceste rade le huitiesme iour de May L'an M. D. L. Nous rencontrasmes le

le Président de La Gasca au port de Zalango, qui tenoit la route de Panama, pour repasser en Hespaigne. Il fit commandement à nostre Patron de luy faire compaignie, parce qu'il s'en alloit tout seul. Mais ce Maistre de Nauire ayant à charger là son vaisseau de Maiz, le pria qu'il luy pleust de le laisser pour quelques affaires qu'il auoit là. Ainsi le Président s'en alla, & nous autres nous demeurasmes en ce port-là, iusqu'àce que le vaisseau fust acheué de charger.

APRES ayans leué les ancres, de là nous cinglasmes iusqu'à Mante. Mais comme nous y pensions prendre terre, nostre Barque alla donner contre vn roc, & se brisa. Toutesfois tous les passagers & les mariniers se sauuerẽt à terre, auec la plus part de l'or & de l'argent qui estoit dedans. Cela aduint par la faute du Pilotte qui n'estoit pas bien entendu en son art. Car l'autre maistre qui auoit conduit ce vaisseau de Panama au Peru estoit demeuré en Guaiaquil, pour vne telle occasion. Il estoit venu d'Hespagne enuiron ce tems-là vne Ordonnance que l'Empereur auoit faite à la requeste des femmes mariees, & enuoyee par toutes les prouinces des Indes, mandant à tous les Gouuerneurs & Presidens, en quelque part qu'ils fussent, qu'ils fissent retourner les hommes mariez qui auroyent laissé leurs femmes en Hespaigne: ou bien s'ils se vouloyent habituer là, qu'ils les enuoyassent querir. A l'occasion de cela ce Pilotte, craignant que si lon le trouuoit à Panama lon ne

Edit du Roy d'Hespagne fait à la requeste des femmes mariees.

l'enuoyaſt en Heſpaigne, parce qu'il n'auoit ny faueur ny amy en ce lieu-là: ne s'en voulut point retourner & ne bougea du Peru.

QVAND la Barque fut perdue en la façõ qui i'ay dite, il nous fut force d'attẽdre quelque autre Nauire pour acheuer noſtre voyage. Au bout de cinquante iours il arriua là vn Nauire qui venoit de Lima: nous nous embarquaſmes dedans, & en peu de iours nous nous rendiſmes à Panama. Là où nous entendiſmes, comme le Preſident eſtoit party du Nom-de-Dieu, auec toute la flotte, pour repaſſer en Heſpaigne. De maniere que voyãt que ceſte occaſiõ m'eſtoit eſchappee, ie m'en allay à Nicaragua, là où ie tombay en vne groſſe maladie, laquelle me dura fort long tems.

EN FIN eſchappé de ce danger-là, & me trouuant en Guattimala, au bout de quatre ans, i'ouy dire que les nauires d'Heſpaigne eſtoyent arriuees. Si m'en allay vers la coſte, & arriué au Port de cheuaux (qui eſt à la coſte de la Nouuelle Heſpaigne) ie trouue vn Nauire preſt à faire voile, & me mets dedãs. Ayans deſia nauigué quelques iours, comme nous n'eſtions pas fort loing de l'Iſle de Cuba, voicy vne groſſe tempeſte qui nous prend, & pouſſe noſtre nauire cõtre la Coſte, là où il alla en pieces. Preſque tout l'argent & la marchandiſe qui eſtoit dedans ſe perdit: les hommes toutesfois ſe ſauuerent dans la barque. Auec ce petit vaiſſeau qui nous eſtoit reſté, & que nous accouſtraſmes au mieux

que

que nous peusmes, nous trauersasmes le Golfe auec tous les trauaux & dangers que lon sçauroit imaginer, & au bout de trente quatre iours gaignasmes le port d'Auana: là où nous pensiõs bien trouuer encore la flotte d'Hespaigne. Mais il y auoit desia huict iours qu'elle estoit partie de ceste rade pour s'en retourner en Hespagne, & en estoit General vn nõmé Diego Gaitano. Mais à grãd' peine auoit elle faict encore la moitié de sa route, qu'vne tourmẽte luy suruint si terrible que de dixhuict vaisseaux qu'elle auoit, il s'en perdit treize dans le Golfe, dont iamais on n'ouit nouuelles depuis. Il y auoit dans l'vn de ces vaisseaux vn Gouuerneur de Panama nommé Clauisso, & deux Auditeurs du Noueau Royaume de Grenade, que lon emmenoit prisonniers en Hespagne par le commandement du Roy, acause des concussions & pilleries qu'ils auoyent cõmises en ce pays-la: mais tout cela perit. Il y en eut deux que la tempeste emporta vers l'Indie & les ietta presque toutes brisees à la rade de S. Dominique. Les autres trois furent chassees en Hespagne, & y en eut vne qui alla frapper contre la coste de Portugal: toutesfois vne partie des hommes qui estoyẽt dedans se sauua à terre. L'autre gaigna le port de Caliz, & y entra sans dommage. La troisieme, qui estoit L'Amirale de ceste esquippage, se perdit tout aupres de San-lucar de Barra-meda: & y eut pres de deux cens personnes qui s'y noyerent. Le General Diego se sauua dans

Naufrage d'vne flotte d'Hespaigne.

la barque auec sa concubine & vne partie des mariniers.

MAIS il ne fut pas plustost arriué à Seuille, que lon le mit en prison par le commandement du Roy, & fut accusé qu'il estoit party de l'Indie en tel tems, qu'il ne pouuoit faillir d'arriuer en hyuer à la coste d'Hespagne, mesmement sachant bien qu'il faisoit fort dangereux y aborder en telle saison: & qu'il estoit cause de tout le mal & dommage qui estoit aduenu. Mais luy s'excusoit tant qu'il pouuoit, alleguant que la necessité l'auoit contraint de partir d'Auana, acause qu'il ne pouuoit recouurer tant de viures comme il en falloit pour entretenir si grand nombre de gens qu'il auoit. Il alleguoit encore plusieurs autres choses pour ses defenses, tellement qu'à la fin on le laissa aller, mais cependant il fut osté de ceste charge.

POVR reuenir maintenãt à moy, i'estoye pendant tout cecy dans le haure d'Auana, bien faſché & malcontent, & i'en auoye bien occasion: mais principalement pour deux raisons. La premiere, parceque i'auoye perdu vne partie de ce peu de bien, que i'auoye amassé, par ce Naufrage dont i'ay n'agueres parlé. L'autre pour auoir perdu vne si bonne occasion & moyen de m'en aller auec la flotte d'Hespaigne, qui estoit partie vn peu auãt que ie fusse là arriué. Mais sur cela les nouuelles arriuerent de ce cruel naufrage qui estoit aduenu à ceste armee: & lors ie me mei à louer Dieu, & sa diuine bonté, de ce qu'il m'auoit

m'auoit retenu, & n'auoit pas permis que ie m'embarquaſſe dans ces vaiſſeaux : parceque s'il m'euſt laiſſé faire, ſans doute i'eſtoye perdu comme les autres.

Retour de Benzoni en ſõ pays.

DIX mois apres la flotte d'Heſpagne vint en Indie, & ſe trouuerent en ce port d'Auana où i'eſtoye, quatorze nauires que petites que grandes. Nous partiſmes de ceſte coſte-la dans peu de iours, & moyennant l'aide de Dieu, au bout de trenteneuf iours vinſmes mouiller l'ancre pres d'vne Iſle des Portugais, appellee Madere, laquelle ſelon le calcul des Coſmographes eſt eſlongnee d'Auana plus de mille lieües. Lon trouue quaſi au milieu du chemin de ce Golfe vne petite Iſle deshabitee, que les Heſpagnols appellent Belmuda. Mais nous autres n'en euſmes point la veüe: auſſi n'y ha-il guere de mariniers qui la deſcouurent en paſſant.

NOVS nous fourniſmes en l'iſle de Madere de pain, de vin, & d'autres viures, & pourſuyuiſmes noſtre route : tellement qu'au bout de huict iours, qui fut le 13 de Septembre, l'an M. D. LVI. nous entraſmes dans le haure de San-lucar de Barrameda : & de là montaſmes à Seuille. De Seuille, auſſi toſt que ie fu expedié, ie m'en allay à Caliz : là où ie m'embarquay en vne Hourque, qui faiſoit voile en Italie. Nous fuſmes deux mois ſur mer, au bout deſquels no⁹ arriuaſmes à Gennes : & ne faut pas demander ſi ie ſenty vne merueilleuſe ioye, quand ie me vy ſi pres de mon pays : de ſorte que ie ne fey pas là long

sciour, & m'en allay incontinent à Milan.

VOILA en brief tout le discours de mon voyage : dont ie loue la Maiesté & puissance de Dieu, & de nostre Sauueur Iesus Christ à iamais, de ce qu'il m'ha fait la grace de voir en ma vie tant de Monde, tant de pays estranges, tant de choses rares & incognues par deça : & m'ha deliuré quand & quand d'vne infinité de dangers. De sorte que quand i'y pense, ie m'esbahy que ie n'y suis demeuré cent fois, & me semble qu'il n'est pas possible, que corps d'homme ait peu supporter tant de peine, comme i'ay enduré en ce voyage.

Action de graces.

SOMMAIRE DV DISCOVRS DES ISLES CANARIES.

LA premiere terre, où les nauires qui vont aux Indes du Ponẽt ont accouſtumé d'aborder, ce ſont les Iſles Canaries, ou Fortunees, qu'on appelle. Elles ſont enuirõ à deux cens lieües les vnes, les autres à CCXL. lieües loing de l'Heſpagne: de XXVII. à XXIX. degrez au deça de la Ligne, tirant vers le Pole Septẽtrional. Les Anciens n'en contoyent que ſix, & les appelloyent autremẽt que l'on ne fait auiourdhuy. Leurs noms eſtoyent iadis, Pluuialia ou Ombrios, Capraria, Niuaria, Canaria, Iunonia, & celle d'aupres de meſme nom. Nos gens en trouuent auiourdhuy ſept, deſquelles les nõs ſont au premier chapitre de ce diſcours.

IL s'en parloit deſia deuant l'aage de Iules Cæſar, voire meſmes du tẽs d'Homere, comme d'Iſles, où (par maniere de parler) l'Aiſe & la Felicité, ayant a-

bandonné toutes terres fermes, s'eſtoit retiree pour y habiter. De ſorte qu'il prit fantaſie ſouuent au Capitaine Sertorius de s'y retirer pour ſe mettre à ſon aiſe, & s'oſter hors de la ſuiction de l'Empire Romain. Toutesfois le premier qui les deſcouurit à bon eſcient, & qui y enuoya, ou y fut luy meſme en perſonne, pour ſçauoir que c'eſtoit (au moins que lon ſache) ce fut vn ancien Roy de Fez, nommé Iuba, qui n'y trouua pas ce que lon en diſoit, & n'y vit autre choſe q̃ des dogues & des cheures. Depuis elles demeurerent preſque incognues & ſans que perſonne y allaſt iuſqu'au tems de Iean II. de ce nom, roy de Caſtille, qui fut enuiron l'an M. CCCC. V. ou bien (comme d'autres diſent) iuſqu'au regne de dom Pierre roy d'Aragon, qui fut enuiron l'an M.CCC.XXXIIII, qu'elles furent derechef deſcouuertes par la nauigatiõ des Heſpagnols: & depuis frequentees & finalemẽt ſubiugees partie par eux, en partie par les François, qui n'y ont rien auiourdhuy, ſinon ce que les Courſaires & mariniers peuuẽt accrocher en paſſant.

Plutarq. en la vie de Sertor.

Plin. liu. 6. ch. 32. de l'iſt. nat.

BRIEF

BRIEF DISCOVRS des Isles Canaries, & de quelques choses notables qui y sont.

¶ *Sept Isles Canaries. Par qui & quand elles furent subiuguees. Dequoy elles sont fertiles.*

CHAP. I.

PVIS QVE ie suis venu, moyennant l'aide de Dieu, iusqu'au bout de ceste miene petite Histoire, il ne sera point hors de propos, à mon iugement, si i'adiouste icy (pour contenter les Lecteurs) quelque discours des choses les plus notables qui se trouuent és isles Canaries, ou Fortunees, qu'on appelle. Il y en ha sept, dont en voicy les noms. La premiere s'appelle la Gran-canarie, puis Teneriffé, la Palme, la Gomere, l'isle de Fer, Lanzarotte (vulgairement Lancelotte) & Fort-auenture. Elles sont toutes posees de reng & l'vne asses pres de l'autre, tirant

Sept Isles Canaries, autrement Isles Fortunees.

du Leuãt au Ponẽt: & demeurẽt par les vingt sept degrez & demy au deça de l'Equinoctial: essõgnees de l'Afrique par le cap de Boldori, LXX. mil, c'est-adire enuirõ dixhuict lieües: & de l'Hespagne, neuf cens & quatre vingts mil, qui peuuent estre deux cens quarante cinq lieües. Quelques auteurs anciens ont laissé par escrit qu'elles furent appellees iadis Isles Fortunees, c'est adire Bien-heureuses, pource qu'elles nourissoyent leurs habitans sans peine, & portoyent planteureusement toutes les choses qui sont requises pour entretenir la vie humaine. Mais il y en ha vn entre les autres nommé Solin, qui en parle bien autremẽt, & desment tout ce beau bruit qui ha couru ancienement de la bonté & fertilité naturelle de ces Isles-la.

Peu de Canariens naturels de reste.

AVDEMEVRANT, quant aux habitans naturels de ces Isles, la race en est presque perdue auiourdhuy. Et ne me souuient point d'en auoir veu qu'vn tout seul en l'Isle de Palme, qui pouuoit estre aagé de quatre vingts ans. Le Roy d'Hespaigne luy donnoit vn tant par an pour son viure, parcequ'il estoit de l'vne des plus anciennes familles de l'Isle. Ie voulu quelquesfois deuiser auec ceſt homme, pour entendre de luy les façons de viure, & les coustumes de ces Canariens: mais il ne fut questiõ d'en venir iamais à bout ny que ie le peusse trouuer vne seule fois hors de vin: parceque depuis qu'il en eut vne fois tasté, tout son plaisir n'estoit que de boire & de s'enyurer. De maniere qui ie ne puis rien dire

dire de certain de cela, sinon ce peu que i'en ay veu moymesme, ou que i'ay appris par le rapport de quelques vieux Hespagnols. Mais auant que de traitter de ceste matiere, ie veux raconter icy quelle nation ce fut (selon l'opiniõ de quelques Historiens) qui conquesta la premiere lesdites Isles.

Par qui les Canaries furent premierement conquises.

NOVS lisons donques dans les Histoires du Roy dom Pierre quatrieme de ce nõ, roy d'Aragon, que l'an M. CCC. XXXIIII. il y eut vn gentilhomme Hespagnol, nommé dom Louis de la Cerda, qui s'adressa à luy: homme de grande experiẽce en fait de guerre, lequel s'estoit vn peu trop arrogamment surnommé soymesme, le Prince de Fortune, parce qu'il auoit touſiours esté heureux en toutes ses entrepriſes iusqu'à l'heure. Ceſtuicy demanda congé au Roy d'aller conqueſter ces isles Canaries, & quand & quand le pria de luy faire deliurer quelques deniers pour armer deux Carauelles. Ce qu'ayant obtenu, il partit auec ces deux vaiſſeaux du port de Caliz, & fit voile vers les Canaries. La premiere où il alla poſer l'ancre ce fut à la Gomere: là où il mit en terre ſix vingts ſoudars: mais ainſi comme ces Hespagnols deſcendoyent, voicy les habitans de l'Iſle qui les chargerent ſi viuement, que la plus part demeura ſur la place; les autres ſe ſauuerent à nage, & gaignerent les Carauelles qui eſtoyent à la rade: quelques vns ſe ietterent peſle meſle dans les barques, & le Capitaine

quand & eux, qui cognut bien lors à ſes deſpens qu'il auoit perdu ſa belle Principauté de Fortune. Et ainſi s'en retournerent tous en Heſpagne, ſans auoir gaigné là autre choſe que des coups.

LES autres diſent, qu'vn iour quelques nauires de l'iſle de Maiorque firent là vn voyage pour conqueſter leſdites iſles: mais que toute ceſte entrepriſe-la ſucceda mal, & que ces Maiorquins furent battus. Quelques autres ont eſcrit que l'an M. CCCXCIII. ceux de Seuille & de Biſcaye, armerent quelques vaiſſeaux,& les eſquipperēt d'hommes, de cheuaux, & de munitions pour y aller. Ils aborderent en celle qu'on appelle Lancelotte, & mirent pied à terre tous bien en poinct reſolus de combatre. Auſſi ne ſurprindrent-ils pas leurs ennemis dormans, ny en deſſoude: de ſorte qu'il y eut vne aſpre meſlee, & fut aſſez long tems que lon ne ſçauoit qui l'ēporteroit. En fin le champ demeura aux Heſpagnols, & eux laiſſans beaucoup de leurs ennemis morts ſur la place, les autres effroyez, fourragerent l'iſle & en emmenerent force priſonniers & grand butin en Heſpagne.

Ventacourt, ou Betancourt gentilhõme François va cõqserir les Canaries.

IL y ha quelques autres Hiſtoires, qui diſent, Que le premier qui commença à les conqueſter ce fut vn gentilhomme François, nommé Betancourt, lequel vendit vn ſien Chaſteau qu'il auoit en France, & dreſſa vn eſquippage & vne armee telle qu'il falloit pour ſi grande entrepriſe. Il fit voile auec ſes gens

gens vers ces Isles : & alla surgir à la rade de la Gran-canarie. Aussi tost que ceux de l'Isle eurent descouuert ces estrãgers, qui mettoyent pied à terre en leur pays, ils en allerẽt aduertir Baianor: ainsi se nõmoit le Seigneur de ceste isle-là. Luy ayant entendu ces pour es nouuelles, tout à l'heure depesche du costé & d'autre, amasse le plus de gens qu'il peut: & auec ses Canariens descend du long des collines qui bordent la coste, & va charger furieusement l'ennemy. A ce premier rencontre les François furent estõnez de la rage de ces Barbares, qui se iettoyent ainsi à teste baissee contre eux, & perdirent quelque nombre de leurs gens. Mais quand ce premier feu fut passé, ils leur vont mettre quelques gens de cheual en barbe, qui donnerent au trauers, & les rompirent aisement. Baianor voyant qu'il auoit du pire, enuoye vers le Capitaine François le prier de faire paix. Betancourt la luy ottroya bien volontiers, & puis par son contentement fit faire vn Fort de brique en l'Isle, où il laissa cinquante soudars pour la garde de la place.

APRES ceste exploict, Betancourt s'ẽbarqua auec le reste de ses gens, & flottant le long des autres Canaries, alla faire descente en l'Isle de Palme, laquelle il conquit aisement: & quand & quand la Gomere. Quand il fut maistre de ces trois Isles-la, il y demeura quelque tems, & puis les vendit au conte de Nieble Hespagnol, vne bonne somme de deniers. Cestuy-la conqueſta les autres de-

puis. Et par là on voit qu'il y ha desia assez long tems que ces Isles-la sont suiettes à la Couronne d'Hespaigne.

MAINTENANT quant à la maniere de viure de ces Canariens, & de la fertilité de leur terre : i'en diray ce que i'en ay veu & appris, comme i'ay promis cy dessus. Premierement la plus grande de ces Isles-la est appellee la Gran-canarie par les Hespagnols, & est quasi ronde, contenant de six vingts à cent trente mil en circuit, qui sont enuiron trente deux ou trente trois lieües. Et y ha là vne ville situee en vne petite plaine prochaine de la mer, du costé du Leuant : laquelle pouuoit auoir de mon tems enuiron quatre cens feux. Là font leur residence les Gouuerneurs de l'Isle, autant les temporels comme les spirituels. Au reste, elle n'ha point de port : mais enuiron demye lieüe loing de la ville, en tirant vers la Tramontane, il y ha vne rade pres d'vn petit mont, où les nauires se tiennẽt à l'ancre. Les Hespagnols ont basty sur la coste là aupres vn petit meschant Bastion, dans lequel, quand i'y passay, il y auoit quatre pieces d'artillerie demy-mãgees de rouille. Et me suis plusieurs fois esbahy qu'ils n'y ont planté quelque bonne forteresse, pour se defendre contre l'ennemy : veu que les François leur sont allez prendre & emmener des nauires à leur barbe iusques dedans leur rade.

Description de la Grãcanarie.

AVDEMEVRANT, en ceste Isle-la, il se fait grand' quantité de Succres : à raison de-

quoy

quoy il y ha force marchans qui y trafiquent, ſpecialement ceux de Gennes. Tous les arbres que lon y ha tranſportez d'Heſpagne y ont bien repris, exceptez les Oliuiers, que lon n'y ha ſceu edifier.

QVANT à l'iſle de Palme, elle eſt fort fertile en tous fruits, mais principalement en vin: dont il ſe recueille en ſi grande abondance, que non ſeulement elle en fournit les autres Iſles ſes voiſines, mais encore lon en emporte des nauires toutes chargees en Indie, en Flandre & en Angleterre. Ils ont là auſſi force brebis & force cheures, dont ils font grand' quantité de formages: & des connils tant qu'ils n'en ſçauent que faire. Quant aux autres Iſles: Teneriffé auſſi eſt bien fournie de tout ce qui eſt requis pour la vie de l'homme. Auſſi voila les trois principales de toutes les Canaries, La-Gran-canarie, La Palme, & Teneriffé: les autres ſont fort petites, poures, & dont lon ne fait gueres de cas.

L'Iſle de Palme.

Teneriffé Iſle.

Arbre merueilleux, qui ſe trouue en l'Iſle de Fer. Les mœurs des Canariens. Montagne de l'Iſle Teneriffé.

CHAP. II.

IL reſte maintenant de parler d'vne merueille fort rare, qui ſe trouue en vne de ces autres petites Iſles, appellee l'Iſle de fer. C'eſt vn arbre, duquel il degoutte continuellement de l'eau par les fueilles, voire en telle abondance, qu'elle ne ſuffit pas ſeulement pour les habitans de l'Iſle, mais meſmes ſeroit pour fournir beaucoup dauantage de gẽs s'il y en auoit. Ceſt arbre-la eſt de moyenne hauteur: il ha la fueille quaſi comme celle du Noyer, hors mis qu'elle eſt vn peu plus grande: & eſt enuironné tout alentour d'vne enceinte de muraille, en mode d'vne fontaine, là ou l'eau qui diſtile de ſes fueilles tombe & ſe recueille. Choſe à la verité, que lon ne ſcauroit trop admirer, & ſecret notable de Nature: de dire que lon ne ſcauroit trouuer en ceſte Iſle-la autre eau, que celle qui degoutte de ceſt arbre prodigieux. Il eſt touſiours couuert & enuironné d'vn brouillas eſpais: hors mis que le iour, quand le Soleil commence à s'eſchauffer, il ſemble que ceſte nuee s'aille desfaiſant & conſumant peu à peu.

Arbre ſeruant de fontaine.

AV commencement que les Heſpagnols ſe rendirent maiſtres de ceſte Iſle-là, ils furent merueilleuſement esbahis quand ils n'y trouuerent ny fontaines, ny puys, ny riuieres. Quand ils demandoyent aux gens de l'Iſle

l'Isle, où c'est qu'ils se prouuoyoyent d'eau: les autres leur respondoyent, Qu'ils recueilloyent de l'eau de la pluye, & la gardoyent dans certains vaisseaux pour leur vsage. Mais il faut noter, que pour faire trouuer bonne leur excuse, ils auoyent premierement couuert leur Arbre miraculeux, de cannes, de terre, & autres semblables choses: considerans que quād les Hespagnols ne trouueroyent point d'eau douce en toute l'Isle, qu'ils l'abandonneroyent incontinent, & s'en iroyent. Mais leur intention, dont ils pensoyent affiner les Hespagnols, ne leur seruit de gueres. Car il y eut vn Hespagnol, auquel vne femme de l'Isle, auec laquelle il auoit familiere cognoissance, descouurit le secret de cest Arbre. Cestuy-la auſſi toſt qu'il le sceut, l'alla dire au Capitaine. Ce Capitaine ne se pût tenir de rire quand il l'entendit, estimant cela comme vne fable: toutesfois il le fit descouurir, & en vit-on l'experience: dequoy tous ces Hespagnols furent merueilleusement esbahis. Cependant la femme qui auoit reuelé ce secret, n'en porta pas long tems le peché impuny. Car les Principaux de l'Isle ayans senty que c'estoit elle qui l'auoit descouuert, la firent mourir secretement.

Habits & coustumes des Canariens.

AVDEMEVRANT ces Canariens estoyent generalement tous Payens & Idolatres. Pour tout habillement ils ne mettoyent sur eux autre chose qu'vne Peau de Chieure: dont ils auoyent en abondāce. Leurs demeu-

rances c'eſtoyent de belles grottes & taupinieres ſous terre, la plus part creuſees au pied des montaignes, ou des collines. Au ſurplus pource qu'ils n'auoyent autre animal de peine que des Cheures, ils s'en ſeruoyent en lieu de beufs pour labourer leurs champs: & s'accommodoyent de leurs cornes en lieu de houë ou de binoire, pour rompre la terre. Ces cheures-là ſont beaucoup plus groſſes & plus grandes que celles de par deça.

POVR tout grain ils auoyent du Mil, & ſans le moudre autrement, mais ſeulement le caſſans & le rompans entre deux pierres, ils en faiſoyent du pain, qu'ils appelloyent *Goſio*: Quant au vin, ils n'en auoyent point du tout, auant que les Heſpagnols y fuſſent allez: mais faiſoyent du breuuage de Palmier, cõme on fait en Ethiopie. Quãt à leur teinct, ils ont toute la meſme couleur, qu'õt ces chatlatans & gens vagabons qu'on appelle communément Ægyptiens ou Sarraſins. L'air de ces Iſles-la tient plus du chaud que du froid: nonobſtant qu'en Teneriffé il y ha vne montagne, appellee le Pic de Teida, laquelle quaſi tout le lõg de l'an eſt couuerte de neiges. Qui eſt le premier ſigne & marque de terre, que les marchans deſcouurent ſur mer, quand ils voyagent à ces Iſles-la.

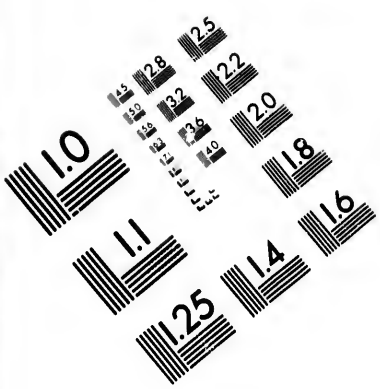
Pain & breuuage des Canariens.

Montagne de Teneriffé.

FIN.

& taupi-
es au pied
u surplus
al de pei-
cruoyent
champs:
es en lieu
e la terre.
grosses &

u Mil, &
eulement
pierres,
pelloyent
point du
ussent al-
Palmier,
ur teinct;
t ces char
lle com-
L'air de
du froid:
ne mon-
elle quasi
iges. Qui
erre, que
quand ils



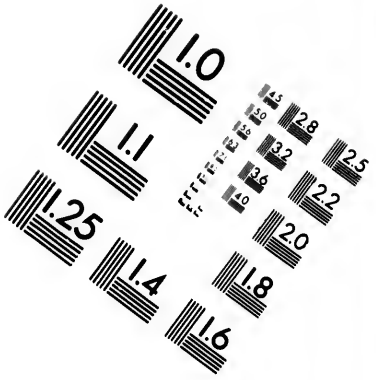
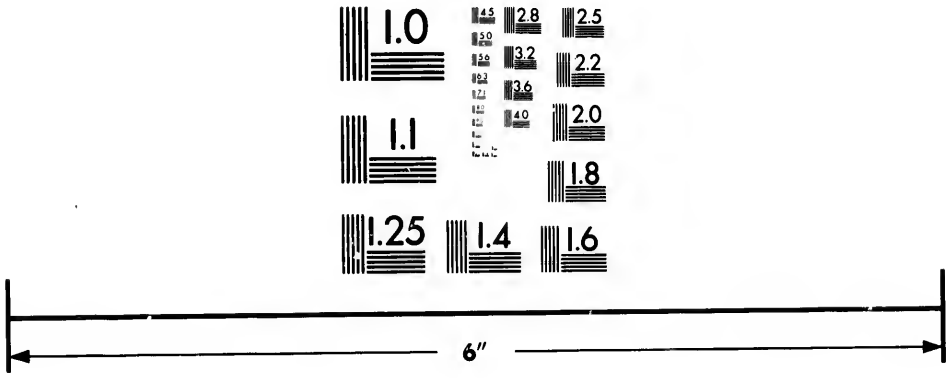
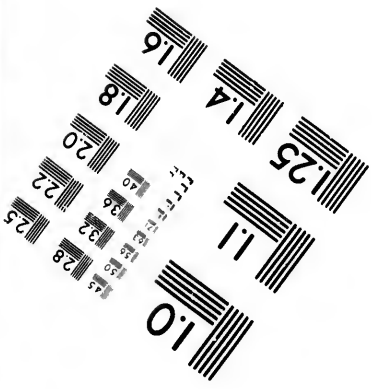
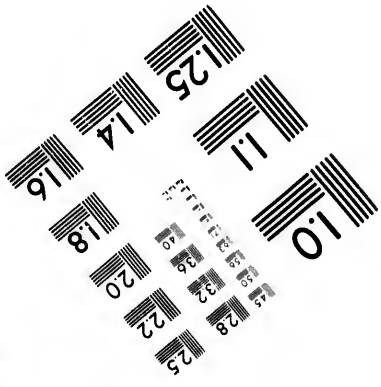


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)







Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

2.8
2.5
3.2
2.2
2.0
1.8
1.1
1.0

I N D

Hespa
Accident
Acte her
Acte her
Aduis do
man à
les inc
Adultere
Colin
Voyage
113. il
& d'a
du Ro
Amaraca
l'Ameriq
Animal
ventre
Animaux
troute
Antique
Arbre, e
desco
722.
Attabalil
292.

INDICE DES CHOSES LES plus remarquables contenues en ce liure.

A

Achla ville & port des indes 430
Accidens diuers de quelques capitaines Hespagnols 269
Accident estrange & notable 76
Acte heroique d'vn barbare 218
Acte heroique d'vn prestre 221
Aduis donné par Nuno de Gusman à l'Empereur touchant les indiens 197
Adultere puny de mort en Colima & Quirama 322,324
Voyage d'Alphonse Nugnez 113. il est accusé de larrecin, & d'auoir desobey à l'edict du Roy 114
Amaracapana ville 16
l'Amerique 372
Animal estrange qui a deux ventres 489
Animaux à quatre pieds non trouuez en indie 361
Antique de Darien 239
Arbre en l'isle de Fer duquel descoule touſiours de l'eau 722
Attabaliba grand Roy du Peru 292. il mesprise les Hespagnols 559. son entree en Cashamalca 561. il ne recognoist point le Pape 563. son appareil 560. il est prins par Pizarre 565. il promet merueilleuse rãçon aux Hespagnols 566. son harangue à Pizarre 570. mis à mort par iceluy 571. il estime plus le verre que l'or 572
Auana ville 413. sa situation ibid. pillee par les François ibid.
Auarice & richesse bannies des indes 314
Auarice mal aduisee des Hespagnols 401
Aux & oignons ne viennent aisement en l'Hespagnolle 366
Axi poiure des indes 24

B

Barques des Indiens faites d'vne piece de bois appellees par eux Piragué 12
Barques à pescher 683
Barthelemy de Cases, de docteur tasche à se faire Capitaine 151. il se rend moine au conuent de S. Dominique 156

Batailles entre les Hespagnols & les Indiens 91.97
Battata & Haié racines 334
Beatrix de Cueua femme relaissee d'Aluarado se despite contre Dieu, & sa fin malheureuse 516
le Beau-port ainsi nommé par Christoph. Colomb 239
Benzoni s'en va aux indes 1. sommaire de la peregrinatiõ d'iceluy 238. retour d'iceluy en son pays 713
Bermuda isle 5
Blasco Nunez Vela est enuoyé au Peru 607. traité de mocquerie d'iceluy contre ceux de son conseil 608. ne voulãt rien relascher de la rigueur des ordonnances se fait hayr à tous 613. il tue l'Agent du Roy 617. est pris prisonnier 620. puis deliuré 621. son frere est condamné à mort 625. il renouuelle ses forces 631. il est vaincu par Pizarre, & tué 634
Bochiti medecins des Indiens 313
le Bois sainct, pourquoy ainsi nommé 379
Bombadilla succede à C. Colõb 104. il enuoye en Hespagne C. Colomb, & son frere prisonniers 105. il se noye en mer 107.112
Borichen isle 6.27
Breuuage des Indiens du Maiz 334. De Cacauaté 504
Buhiti, Tequina faux prophetes des Indiens 291
Bulle du Pape pour oster les Indiens de seruitude 185

C

CAcauaté fruict de Nicaragua. 504
Caciques principaux de l'Isle Hespagnolle. 94
Caciques pendus. 156
Les Caciques du Peru mesprisent la religion Chrestienne 685.
Caconcy Cacique de Mechuacan bruslé 195
Cacoma bois leger des Indes 9
Les Isles Canaries sept 717 qui les conqueста le premier 719. sont pillees par les François 404
peu de Canariés naturels de reste 718. leurs coustumes 723. leur pain ibid.
Canibales autremẽt Caribes 6
Canoues nacelles des Caribes 6
Caraibe quoy 7
Caribana terre ferme des Indes 7
Caribes que signifie 6. la liberté leur est touſiours ostee 185. 191. ils troquent de l'or pour des esclaues 232. ils mangent coustumierement chair humaine

maine 252. comme ils vont à la guerre. 429
Carthage la neuue ville prinſe par les François 418. pourquoy ainſi nouuelle 421
Caſcuij eſpece de pourceau 488
Caſſiamalca ville du Peru 561
La Caſtille de l'or trouuee par Valboa 245.251
Cauſes miſes en auant pour oſter la liberté aux Indiens 174
Cazabi pain bis des Indiens 332. maniere de le faire 351
Cenſure de la vanterie des Heſpagnols 438
Cenſure grieue de l'auarice des Heſpagnols 527
Centeno ſurprēd la ville de Cuſco. 643
Ceratto bon iuge 538. il ſe faſche de la mauuaiſe vie des Heſpagnols ibid.
Ceremonies des Indiens 286
Ceremonies obſeruees à guarir les malades 317
Ceremonies obſeruees au mariage en Colima & Quirama 322
La chair à bon marché en l'Heſpagnolle 375
Chauueſouris dangereuſe 489
Cheualiers de village 153 ils ſont tuez par les indiens 154
Chichia vin en langue Indienne 330
Chimbo haute montaigne 690.
Chira prouince du Peru 551
Choſes eſtranges racontees par indiens aux Heſpagnols 294
Chriſtop. Colomb euſt le premier la veuë des indes Occid. & les deſcouurit 36.53. comme il coniectura y auoir des terres neuues 37 il ferme la bouche à ſes enuieux par vne inuention de bonne grace 38. les Heſpagnols tachent de luy oſter ceſt honneur 37. il eſt mocqué de pluſieurs Roys 46. ſa conſtance merueilleuſe 47. 50. premier voyage d'iceluy 50. l'honeur d'auoir le premier deſcouuert les Indes luy engendre des enuieux 55. L'eſtat d'Amiral luy eſt donné 62. ſecond voyage d'iceluy 67. fait mourir des Heſpagnols ſeditieux 71. fauſſes imputatiōs miſes ſus iceluy 89.103. il s'en purge 80.109. troiſieme voyage d'iceluy 85. il aime mieux gagner les indiens par douceur que par rigueur 91. quatrieme voyage d'iceluy 126 quelques Heſpagnols ſe mutinent contre luy 128. Inuention d'iceluy pour affiner les Indiens 129. ſa mort & ſa poſterité 132 le lieu d'ou il eſtoit & ſes anceſtres ibid.
Cibucheira auiourd'huy l'iſle

S.Croix 6
Cipango Isle 40. ceux de Cipãgo belliqueux ibid. leur religion ibid.
Coca,herbe merueilleuſe 694
Combat d'vn Italien contre vn Heſpagnol 439
Commencement des guerres ciuiles au Peru 585
Complot de cinq François priſonniers 411
Conte fait à plaiſir touchant le premier inuenteur des indes Occidentales 33
Contenu de la deuiſe qui eſtoit à l'eſcu de Colomb 66
Conte plaiſant des Eſclaues 142
Conte plaiſant d'vn Heſpagnol 111
Conte plaiſant d'vn ſoudart qui eſtoit affamé 485
Contreras auec ſon frere pille l'argent du Roy 668. ceſt argent eſt recouuré 670. ils tuent l'Eueſque de Nicaragua 669
Corſaires François eſmeuz par le bruit des richeſſes de l'indie 400
Cruauté des Heſpagnols plus que barbare 390.666. au Peru 574. ſur leurs Eſclaues negres 390
Cruauté executee ſur vn Alman par quelques Heſpagnols 270
Cuba iſle deſcouuerte par Colomb 70
Cubagua iſle aux perles 485
deſcription d'icelle 157
Cumana contree 8
Cuſco ville du Peru prinſe & pillee par les Heſpagnols 574 eſt reprinſe par les Indiés 579

D

DEſiree iſle, la premiere veuë & deſcouuerte par Chriſtophle Colomb. 468
le Diable apparoiſt aux Indiens diuerſement 285
Diables diſparus à la venue des Heſpagnols 299
Dialogue d'vn Indien auec vn capitaine Heſpagnol 129
Diego d'Almagro fait ſocieté auec Pizarre 545. commencemẽt d'inimitié entre iceux 554. ſont reconciliez 555. eſt eſleu Mareſchal du Peru & Gouuerneur d'vne contree 575. il pardõne à ſon ennemi qui le fit mourir depuis 585. voyage d'iceluy en Chilé. 577. ſa mort 594. ſa race 595
Diego fils d'Almagro eſt gouuerneur du Peru 601. il eſt trahi par vn de ſes amis 606
Diego fils de C. Colomb eſpouſe la fille du Commandeur de Leon 132. il eſt eſleu Viceroy de l'Heſpagnolle 276. plaintes contre iceluy ibid.

ſa mort

sa mort 271.277
Diego Gottieres gouuerneur de Veragua 452. il est abandonné de ses soudars 454 il contraint les Indiens de bailler de l'or 463. il est tué auec la plus grand' partie de ses soudars 472
Diego Lopez enuoye vne lettre aux Auditeurs de Guattimala 532
Diego de Niquesa s'en va aux indes 214. auenture d'iceluy 234. il est de retour vers son armee 236. il s'en va de Veragua 239. sa poure fin 242
Diego d'Ocampo refuse l'entree de Tolette à Barthelemy de Cases 153
Discours des Egyptiens touchãt l'isle Atlantide 42
Diuorce libre aux Indiens 318
la Domenica isle 6
la Domination des Hesp. plus griefue aux indiens, &c. 493
Dorades poissons 5

E

EDict de l'Empereur pour affranchir les indiens 192
Edict du Roy d'Hesp. de ne s'approcher des terres descouuertes par Colomb 113
Edict du Roy d'Hesp. fait à la requeste des femmes mariees 709
Edict de la liberté des indiés 607
l'Empereur affrãchit les ind. 186
Escarmouche entre les gens de Pizarre & Almagro. 592
Esmeraudes trouuees en l'indie occident. 424
Exemple d'vn seruiteur loyal à son maistre au besoin 130

F

FAçon de lits, & maniere de coucher des indiens 20
Ferdinand Cortez conquesteur du royaume de Mexico 480. actes d'iceluy 480. cruauté 483
Ferd. Pizarre inexorable contre Almagro 594. il le fait decapiter 593. il est empriſonné en Hespagne 597
Ferd. Roy d'Hesp. pitoyable, comment 105
Fleuue de neige descouuert par Gaspard Cortez 140
la Floride pays par qui descouuert 477
Fondura pays 494
estrange Forme d'vne femme indienne 8
Fort-auanture l'vne des Canaries 717
Foulques oiseaux de mer 6
François pris par les Hesp. 409
François se vengent de la desloyauté des Hesp. 417
Frã. Carualal guerrier cruel 660 il defait Centeno 630. il prẽd & pille plusieurs villes 649. sa mort 650

Filles des Indiens proſtituees aux preſtres auant que les marier 319
Franç. Pizarre fait ſocieté auec Almagro 545. il eſt repouſſé par les Indiens 547.546.548. voyage d'iceluy au Peru 546. il fraude ſa compagnie 553. eſt gouuerneur de Tumbez ibid. deſloyauté d'iceluy enuers Attabaliba 570. ſource de ſa ruine & d'Almagro 578. victoire d'iceluy ſur les Indiens deuë aux cheuaux 573. ſur Almagro 592. trahiſon d'iceluy contre Almagro deſcouuerte 588. il ſe declare ennemy d'iceluy 591. ſa mort 600. ſa nobleſſe ibid. eſtãt ieune garde des pourceaux ibid.
Frere Gobatto eſleu Eueſque de l'Antique 247
Le Froment & la vigne ne viẽnent pas bien aux Indes 364. 372.373.374.

G

GAllion des François prent trois nanires des Heſp. 412
Le Gayac arbre d'Indie 379
Comment on cognut qu'il eſtoit bõ cõtre la verolle 380
Golfe de paria l'vn des plus beaux pays de l'Indie 18. le pays d'alentour eſt auiourd'huy deſpeuplé. 23
Golfe de Vraua 217
La Gomere vne iſle des Canaries 717
Gonzalle Pizarre protecteur du Peru 614. il eſt eſleu gouuerneur du Peru 623. victoire d'iceluy ſur Blaſco 633. repõd aux letres de Gaſca 640. grand courage d'iceluy en ſon aduerſité 644. il eſt abãdõné de ces principaux amis 645. bataille d'iceluy & de Centeno 647. il gaigne la bataille contre Centeno 649. ſa mort 659
Gorgone iſle 548.672
Les gouuerneurs des indes font des belles promeſſes aux ſoudars 4. 456.
Gran canarie iſle 717. deſcriptiõ d'icelle 720
Grenade ville-neuue de Nicaragua 508
Groſſeur d'vne Eſmeraude 680
Guancanarillo Cacique, ſes feintes 68
Guacci animal de proye 433
Guadalupé iſle 4
Guaiano arbre 337
Guaiaquil ville du Peru ruinee par les eaux 686. 687.
Guancaualichi pays du Peru 684
Guanauano arbre 338
Guanaxo iſle 127.
Guattimala ville 510. eſt ruinee 517. eſt rebaſtie 518

Cou-

Couſtumes des Guattimal. 519
Guaynacaua pere d'Attabaliba 572. ouurages d'iceluy. 697
Pas de Guaynacaua 687
Guerre ciuile premiere des Heſpag. en indie 130
la Guinee 395

H

HArdieſſe des Heſpagnols pour auoir de l'or 253. 254. 255. 256.
Hayti autrement l'iſle Heſpagnolle 6.56. deſcription d'icelle 362. riche en ſuccre 366. trafic des heſp. en icelle 367
Heſp. abuſent de l'honeſteté des Barbares. 556
Heſp. abuſent des indiens pour prendre d'autres indiens 13
Heſp. chaſſent aux hommes en l'ind. Occid. 10.183
Heſp. comparez par les indiens aux beſtes de proye 433. cruauté d'iceux ſur les indiés 17. 22.477.654.
Heſp. hays aux indes 173
Heſp. deſfaicts par les indiés 231. 481. 514
Heſp. ſe mangét l'vn l'autre 480
Heſp. baillét d'argét aux Franç. depeur qu'ils ne bruſlét les villes 411
Heſp. monſtrent le chemin des Indes aux Franc. 404
Heſp. ſe vantét d'auoir reſuſcité des morts aux indes 480
Heſpagnols exceſsifs en leurs propes louanges 522
Heſpagnols ſont à croire aux indiens qu'ils eſtoyent fils de Dieu 117
Heſp. deſpeuplent l'indie 17
Heſp. pillent & ſaccagent quelques vllages d'indiens 426
Heſp. ne demeurent gueres à polluer le nouueau monde & en ſont chaſtiez 68
Heſp. ſe font ſeruir au Peru 609
victoire des Heſp. ſur les indiés 564. 581. 582. 583
l'Heſpagnol vſe cruellemét de ſa victoire 156
vn Heſp. ſe dit eſtre fils du ſoleil 121. 122. 123
vn Heſpagnol deſcrit la vie des Heſp. qui ſont aux indes 533
Heſp. par leur lubricité auec les indienes ſont cauſe de la verole 321
Hierome d'Ortal gouuerneur de Nautal 5. prinſe de corps contre luy 26
Hoieda gouuerneur de la contree d'Vraua 217. ſtratageme d'iceluy 96. ſa mort 220
Houi fruict d'indie 336
Humanité d'vn Franç. enuers vn italien 26
Huracan vent violent 77

I

IAmaique iſle 70
L'ignorance & la preſoptiõ

ennemies de ſcience 48
Iguâné beſte à quatre pieds 486
Indiens ſinges des Chreſtiens 61 leur ſimplicité aux cõmerces 422. ils meſprisét l'argét 423.435. ils cenſurent l'auarice des heſpagnols 245
indiens charitables 315
indiens abuſent l'auarice des heſpagnols 218.482
indiens iugent mieux que les heſpagnols des cauſes des calamitez 79.298. la liberté leur eſt oſtee 176, ils ſont remis en liberté 283
indiens iugent quels ſont les heſpagnols par leurs effects 118. par leur phyſionomie 116
indiens croyent les heſpagnols eſtre immortels 27
indiens s'eſmerueillét de veoir les heſpagnols 56
quelle opinion les indiens ont des Chreſtiens 498
indiens deſirent de s'oſter de deſſous la domination des heſpagnols 523
indiens abhorriſſent l'amitié de l'heſpagnol 422.496. ils ſe ruent ſur les heſpagnols & en tuent 248, quelques vns craignent de manger de la chair des heſpagnols 249. ils verſent de l'or fondu dedans la bouche des heſpagnols 250. ils ont en horreur la religion chreſtienne à cauſe des meſchancetez des heſpagnols 478. ils ne veulent pas que les chreſtiens aſsiſtent à leur ſacrifice 679
indiens demandent au diable le moyé de chaſſer les heſpagnols 306. ils n'entreprenent rien ſans le conſeil du diable 316. ils ſont opiniaſtres en leur idolatrie 284.532. ils adorent le diable 284. cõme ils peignent le diable 290. ils appellent l'or le dieu des chreſtiens 527
indiens ſe leuerõt au iugement contre beaucoup de chreſtiens 526
indiens contrains de baſtir citadelles cõtre eux meſmes 149
indiens aiment mieux ſe tuer que de viure ſous les heſpagnols 272
quelques indiens tuez & pendus par les heſpagnols 149
indiens deſeſperez ſe pendent 272.428.667.
indiens defaits 100.255.557
indiens craignent les cheuaux 475
indiens ſe reuengent des heſpagnols 466
indiens ſe retirans ne laiſſent point de viures aux heſp. 70
indiens deſchirez par des dogues 255

les

les indiens se corrompent par la frequentation des hespagnols 529
comment les indiens se traittét en leur maladie 312. leur couleur 520. leurs armes 21. comment ils enuenimẽt leurs fleches 21.25
indiens estimẽt beaucoup le vin & le fer 521. ils sont ialoux de leurs femmes 325
Inga, Roys du Peru 579
Inuention de rasteau pour pescher aux perles 158
Isabelle ville 69.368
l'Isle Atlantee 35.42
l'isle du Coq 549
l'isle de Fer 717
l'isle Fernandine 56
isles flotantes 495
l'isle Forte 225
les isles fortunees 45
les isles infortunees 138
Iucatan prouince descouuerte 491
Iucca plante merueilleuse 74. 347. 353. maniere de la planter 347

L

LAmpugnan Milanois fait vn poure voyage 158
Lanzarotte l'vne des Canar. 717
Larcin griefuement puni en l'Hespagnolle 326
Leon ville 508
Lima, ou Ville-des-Rois 575. mutineries dans icelle 619
Lire & escrire estrange aux indiens 521
Lopez de Olando gouuer. 235
Louis Colomb Amiral 393

M

MAchicao pille Panama 624
Madere Isle 84
Maisons sur des arbres 673
Maiz blé des indiens 330. façon de le semer 338. proprieté & pain d'iceluy 346.330.331. 344
Maladies contagieuses 281
Mamei arbre 337
Manati poisson 487
Mango ne se fie aux promesses des hesp. 584
Maniere de recueillir l'or 92
Mante ville 680
Mariages des indiens 19. 313.
Martin d'Anciso grand Preuost des indes 182. il est repoussé par les indiẽs 227. il s'en retourne en Hespagne 244
Matitino isle 6
Maxime obseruee par l'Empereur Tybere 110
Medecine pour les dens 20
Meliguete sorte d'espice 396
Mendozza affine l'auarice des Hespagnols 188
Mer Pacifique 138
Magellanes destroit 136
Meurtres commis 642
Moines fõt bastir monasteres 146
150 moines tuez & mangez

par les indiens 147. 154. 190
leur auarice & dissolutiõ 528
Moines procurent la liberté des indiens 184
Montaigne iettant feu 508
Monteio conquesteur de iucatan 492
Montezuma tué 481
Moucherons du Peru 686
Moulins à succres 376
Moyen de chasser aux hommes 12.
Moyen pour garder la memoire des choses passees 307
Mines d'argent de Potosi 706
Mines de cibao 69
Mutinerie au peru 664

N

NAufrage d'vne flotte d'hespagne 711
Nauire Françoise prinse par les hespagnols 410
Nautal gouuernement 4
les Negres 396. ils ne se fient aux promesses des hespagnols 393. rebellion d'iceux contre les hespagnols 296. 391
ils tourmentent les hespagnols 449
Neuf-Caliz bourg 157
Nicaragua pays 502. descriptiõ d'iceluy ibid. leur breuuage 504. coustumes 506. danses ibid. monoye 505.
N. d'Olanda enuoyé en l'hespagnolle 106
Nigue puces d'indie 361
le nom de Dieu est blasphemé par les indiens à cause des hespagnols 118. 304
Nom-de-dieu ville 24. 240. assiete d'icelle 448
Nonnains du Peru 692
la Nouuelle France 372

O

OEufs de crocodile 486
oliuiers steriles aux in. 356
Opinions diuerses qu'auoyent les indiens des hespagnols 115
Opinion estrãge de la naissance des chrestiens 702
Oracle ancien de la venue des hespagnols aux indes 63
Oracle de Pachama au peru 291. 292
Orages grans en l'hespagnolle 77
Orfeures du peru 697
l'Orge vient aux indes 372
l'Origine du soleil & de la lune selon l'opinion des indiens 288

P

PAces cheuaux ainsi nõmez par ceux du peru 559
Palme vne des canaries 717. description d'icelle 721
Panama ville 245. 268. comparaison du trafic d'icelle à celuy de Venize 436. assiete d'icelle 446

comment

comment on nauigue de Panama au peru 671
Panchiaco baptizé 245. mal recompensé des hespagnols 248
Papaié figues du Peru 682
Parfum qui enyure 289
Parole libre d'vn soudard 470
le pays des Patagons 135
Pays Septentrionaux 143
Pedrarias d'Auila gouuerneur de Darien 247. dissention entre luy & Valboa 260
Perles aux Indes 160. comme elle se conçoyuent 161. façon d'y pescher 163. 165. pour cognoistre si elles sont bonnes 172
Peru prouince 522. ceux du Peru ne veulent auouër les hespagnols pour chrestiens ibid. ils iugent des hespagnols par la physionomie 547. façon de leur coucher 687. ils croyẽt les ames estre immortelles 693. leur funerailles 693. habillemens 694. yurognerie 695. coustumes 685. bastimens 696. ils mespri sent la Relig. Cath. Ro. 704
Perroquets endommageans les semances 503
Peuplees d'Hespagnols 31
Pierre Anzules desfait sur mer 406
Voyage de Pierre d'Aluarado au Peru 510. sa mort 514. posterité d'iceluy 517
Pierre de La Gasca enuoyé au Peru 636. il trompe tous par sa simplicité ibid. missiue d'iceluy à Pizarre 637. il alleche par dons les capitaines des ennemis 641. victoire d'iceluy sur Pizarre 657. recompense les Capitaines & oublie les soudars 662. brocard des soudars contre luy 62. s'en va du Peru 668. il chasse les estrangers hors du Peru 708
Pierre Inoiosa est substitué à Machicao 625. il met l'armee de Pizarre entre les mains de Gasca 641. sa mort 664
Pignons d'indie 336. singularité d'iceux 360
Platain fruict 336
Plongeons oyseaux 6
Poissons volan 35
Poligamie commune aux indiens 318
Ponts du Peru 655
Port-viel ville 677
Prestre metalliste 509
Prestres & medecins des indes 312
Propos graue d'Alquinotep indien auec Monteio 493
Propieté du Houo arbre 357
Puna isle 688
Pustules du Peru 682

Q

Quiſquiz veut venger la mort d'Attabaliba 572. il eſt vaincu par Pizarre 573
Quito prouince treſ-fertile 700

R

Religieux enuoyez pour gouuerner l'Heſpagnolle 278
Religion des Indiens 284
la Religion de ceux du Port-vieil 679
Reſponce hardie d'vn Cacique aux Heſpagnols 183
Reuolte des Indiens. 28
Roldan Ximenez refuſe obeiſſance à Colomb 81. il ſe range ſous Bombadilla.106. il ſe noye 95
Ruſe d'Inoioſa. 627

S

Saint-Dominique ville 32. 3.369.370
S. Francois ville 460
Sainct-Germain bourg 418
S. Iaques ville 414.688.
S. Michel ville 559
S. Thomas fortereſſe 74
La ſeruitude eſt odieuſe aux indiens 434
Sommaire des villes fondees aux indes par les heſpagnols 270.707.
Stratageme des heſpagnols 147. ſur les Francois 420.des indiens 70.576.
le Succre comme il ſe fait 378
Supplice appellé par les heſpagnols Loy de Bayonne 390

T

Tabacco herbe 280
Taboga iſle 672
Tambours des indiens 307
Teneriffé vne des canaries 717
Teneriffe montagne 723
Teſmoignage comme la douceur à plus d'efficace enuers les indiens que la rudeſſe 195
Terarequi iſle aux perles 169
Le terroir du Peru mal propre à vignes 698
Tolette ville 8.147 eſt ruinee & puis refaite 156
Tortues de merueilleuſe grandeur 458
Trafic des villes de Panama, & du Nom-de-Dieu 436
Tremblement de terre 15
Trugillio ville 495
Tumbez contree 551
Tumbez ville prinſe & pillee 537
Tunia vallee abondante en Eſmeraudes 428

V

Vacca de caſtro enuoyé pour pacifier le peru 602. victoire d'iceluy ſur Almagro 605. il fait trencher la teſte à D. d'Almagro 606. il eſt enuoyé en heſpagne 613

Valboa

Valboa condamné à mort par ſon beau pere 261. Sentence contre luy reuoquee par le Roy 246 renfort luy eſt enuoyé 247
Valenzuola prouince 270
Vaſco eut la veuë de la mer de midy le premier 250. diuiſion entre luy & Anciſo 230.240
Veangeance cruelle des Sauuages ſur les Heſpagnols 155
Ventacourt va conquerir les Canaries 720
Veragua pays fort aſpre 127.452
Verdugo p ēd la ville du Nom-de-Dieu 620. il s'enfuit d'icelle 630
la Verolle venue des indes 380
Victoire des indiens ſur les heſpagnols 472.580
Les villes du Peru ſe rebellent contre le Viceroy 614
villes ſacagees par les Frāç. 405.
Vincent Vauverde moine & ſes faits 562.564.689
vignes ſauuages aux indes 335
vin faict de pignons d'indie 359
vin fort cher au Peru 700
Viracochié nō impoſé aux chreſtiens par ceux du Peru 702
Voyage d'Antoine de Sedegno & ſa fin 476
Voyage de Fernand de Sotto en la Floride 477
Voyage de Pāph. Naruaez 479
voyage de Velaſques 514
voyage de Magellan 133. il eſt tué par les indiens 138

Z

Zarzaparilla racine 689
Zipangri iſle 40

FIN.

DIS
HI
voya
la F
iniu
cuté
l'an

PAR
au vra
reueu
BAI

VNE
tee a
com
orph
furen

BRIEF

DISCOVRS ET HISTOIRE D'VN voyage de quelques François en la Floride: & du massacre autant iniustement que barbarem̃et executé sur eux, par les Hespagnols, l'an mil cinq cens soixante cinq.

PAR CI DEVANT REDIGE au vray par ceux qui s'en retirerent: & maintenant reueuë & augmentee de nouueau, PAR M. VRBAIN CHAVVETON.

ENSEMBLE

VNE REQVESTE PRESENTEE au Roy Charles neufiesme, en forme de complainte, par les femmes vefues & enfans orphelins, parens & amis de ses suiets, qui furent tuez audit pays de la Floride.

M. D. L X X I X.

ESAIE XXVI.

Voici le Seigneur ſortira de ſon lieu, pour viſiter l'iniquité des habitans de la terre : & lors la terre reuelera ſon ſang, & ne couurira plus ſes occis.

HISTOIRE D'VN VOYAGE DE QVELQVES François en la Floride, qui y furent massacrez par les Hespagnols.

¶ Les Hespagnols n'ont pas plus de droict en la Floride, ni sur les autres pais de l'Indie Occidentale, qu'ont les François: quelque donation du Pape qu'ils alleguent. Quelle raison ils ont eue de massacrer les François, en la Floride.

CHAP. I.

QVand i'ay accouplé ceste petite Histoire auec la precedente, voici les raisons que i'ay eues. Premierement elle contient presque vn mesme suiet que l'autre, & traitte d'vn fait auenu en l'vne de ces prouinces Occidentales, dont parle nostre Milanois. Secõdemẽt elle nous peut seruir pour fermer toute la bouche aux Hespagnols, & acheuer de leur oster le beau masque de zele & de religion, duquel ils couurẽt tous les actes barbares, qu'ils ont executez en Indie. Car quand on leur demande, Mais venez-ça, Pourquoy auez-vous exercé tant de cruautez sur ces poures Indiẽs? que vous ont-ils fait? N'eust-il pas mieux valu les auoir par douceur, que de les effaroucher par rudesse? Ils ont incontinent ceste replique en la bouche: Et qu'eussiez vous volu que nous eussions fait? Il falloit bien faire ainsi, ou se laisser mãger à ces Sauuages, qui n'ont

rien de l'homme que la forme du visage. Voila ce qu'ils alleguent pour donner quelque couleur aux carnages sanglants, qu'ils ont executez sur ces poures peuples Barbares.

Mais quel pretexte semblable prendrõt-ils ici? Il n'est pas ici question des Canibales, ou de quelque autre nation sauuage, qui ait escorché des Hespagnols tout vifs, & grillez sur les charbons. Il est question des François, tenus autresfois pour vne des plus humaines nations du monde (cõbien que pour le iourd'huy ils en ont beaucoup rabatu, à mon grand regret) & qui particulierement ont touſiours fait bonne guerre aux Hespagnols quand ils ont eu auantage sur eux. Cependant y eut-il iamais Corribe ou Canibale mangeur d'hommes plus acharné sur quelque miserable Hespagnol, que les Hespagnols ont esté sur ces poures gens, desquels la memoire vit & viura en ceste Histoire?

Mais, ie vous prie, escoutons vn peu ce qu'alleguẽt la dessus les Hespagnols, de peur qu'il ne semble qu'ils soyent deuenus bestes sauuages, sans bonne raison. Les François
» (disent-ils) sont vsurpateurs de la Floride, &
» de toutes les costes des Indes, où ils ont plã
» té les armes de France. Car tout ce pays-là
» est nostre. Premierement parce que nous l'a
» uons descouuert & occupé les premiers. Se-
» condement pource que sa Saincteté en ha
» fait donatiõ perpetuelle & irreuocable aux
» Rois Catholiques pour eux & pour les leurs,
» & nous en auons de belles bulles bien si-

gnees

gnees & bien scellees. Tiercement, nous a- «
uons eu la peine d'y peupler & d'accommo- «
der le pays, apres l'auoir conquis aux des- «
pens de nostre sang : & messieurs les Fran- «
çois viendront ici rauir nostre bien & no- «
stre bien & nostre peine ? nous les en garde- «
rons bien. «

Item, ne sait-on pas bien les maux que «
nous ont faits les Coursaires François : & «
comme ils nous viennent brauer tous les «
iours iusqu'en nos Isles de l'Espagnole ; de «
Cuba, du Port-riche, voire iusques sur la co «
ste des Indes ? Apres que nous auons bien «
sué & trauaillé à tirer l'or des mines du Pe- «
ru, & que nous-nous en pensons retourner «
en nostre pays pour y iouir du fruict de nos «
labeurs : il faut rendre conte en chemin à ces «
maudits volleurs de Coursaires, qui n'ont «
autre peine que de branler sur mer en nous «
attendant : & ne font point de conscience de «
nous descharger de tout l'or & l'argent qui «
est dans nos vaisseaux, sans porter non plus «
de respect au Roy Catholique, à qui nous «
le menons, qu'à vn fantosme de paille : ils en «
ont bon marché les meschans, il ne leur cou «
ste pas tant qu'à nous. Se faut-il esbahir si «
quelquesfois nous leur vendons bien cher «
nostre marchandise, & si nous prenons no- «
stre reuenche quād nous la pouuons auoir? «

Outre cela, nos gens qui firent ceste exe- «
cution de la Floride, estoyent bien aduertis «
que la plus part des François qui y estoyent «
passez, estoyent Lutheriens & Huguenots, «

„ qui venoyent là pour y dreſſer des Conuen-
„ ticules à leur mode, & faire la figue à tous
„ les Rois & à tous les Princes de la terre, com
„ me ie ne ſay quels autres firent il y ha vingt
„ deux on vingt trois ans en la coſte du Bre-
„ ſil. Nous euſsies-vous pas eſtimez de grand's
„ beſtes, ſi nous euſsions enduré pullulcr des
„ Hereſies au propre pays, où nous auõs nouſ-
„ meſmes plante la foy Chreſtienne auec la pi-
„ que & la halebarde? Pourquoy eſt-ce, à vo-
„ ſtre aduis, que noſtre Roy porte le titre de
„ Catholique? N'eſt ce pas à fin qu'il defende
„ la foy Catholique contre les meſcreans, &
„ qu'il le face Catholiquement, c'eſt à dire à
„ pied & à cheual, la lance au poing & le har-
„ nois ſur le dos, s'il eſt beſoin, & par le mon-
„ de vniuerſel? Seroit-ce pas vne grand' faute
„ s'il faiſoit cela ailleurs. & s'il laiſſoit à le fai-
„ re en vn pays que le Pape luy ha dõné, & luy
„ ha donné à condition d'y planter & ampli-
„ fier la foy Catholique?

„ Et pourtant que tels François ſe donnent
„ garde d'y venir, s'ils ſont ſages, & qu'ils n'y
„ retournent iamais à telles enſeignes. Car au
„ tant qu'il y en viendra, autant il y en demeu-
„ rera. Les Portugais ont deſniché de la Fran
„ ce Antarctique (qu'on appelle) tous les He-
„ retiques qui y eſtoyent. Les Caſtillans (qui
„ ſont auſsi bons Catholiques pour le moins)
„ ne lairront pas vn Huguenot en toute la
„ Floride, ni en toute voſtre belle France nou
„ uelle, s'ils peuuent. Et quand ils n'en deuro
„ yent iamais auoir autre profit, au moins eſ-

perent

perent-ils que cela leur seruira de refrigera « «
tif, pour moderer leur Purgatoire, voire ob- « «
tenir pleine indulgence & absolution de tãt « «
de meschancetez qu'ils ont commises par « «
tout le pays des Indes. Et sont bien asseurez « «
de l'auoir de sa Saincteté, qui voudroit que « «
tous les Huguenots fussent exterminez du « «
monde, pource qu'ils ne font que luy trou- « «
bler son repos, & outre le grand soing qu'il « «
ha de toute l'eglise Catholique, luy croiſ- « «
sent d'autres soucis & chagrins, qui luy ren- « «
uersent tout l'entendement. « «

Voila le discours & la respõse qu'en font les Hespagnols. En quoy il semble bien que si leur cause n'est fondee sur raison & sur equité, au moins l'est elle sur la force: mais quant au droit, qu'ils pretendẽt en ces pays là, ie croy qu'ils n'en ont gueres dauantage que ce que leur espee leur en dõne. Car quãt à ceste supposee donnation du Pape Alexandre sixiesme, par laquelle il fait le Roy d'Hespagne seigneur & possesseur absolu de toutes les Isles & terres fermes descouuertes & à descouurir, auec tous les bourgs, chasteaux, villes & iurisdictions de l'Indie Occidentale: n'est-ce pas vne iniustice toute notoire? premierement de donner ce qui n'est pas sien: secondement d'aliener vne chose sans le consentement de celui à qui elle est, voire mesme contre sa volonté? Et si celui qui donne ainsi, est iniuste, celui qui le prend, vaut-il mieux? Car c'est bien chose toute certaine que les Indiens n'ont iamais

consenti à telle donation: & quand les Hespagnols la leur ont alleguee, ou ils s'en sont mocquez: ou s'ils ont consenti de leur faire part de leurs terres, c'ha esté à la charge que ils se lairrõt tuer premierement, & puis enterrer sous le sable, si bõ leur sembloit: pour en prendre possession. A quel titre donc est-ce, ou que le Pape ha donné ces pays-la, ou que l'Hespagnol les ha pris?

Il y ha bien dauãtage. Car posé le cas que le droit le plus liquide & le plus iuste titre que l'Hespagnol aye sur ces pays-la, soit fondé sur ceste pretẽdue donation du Pape: ne perd-il pas ce droit-la, s'il n'accomplit de poinct en poinct la cõdition qui y est apposee? Le Pape ha donné ces pays-la au Roy Catholique à la charge d'y faire prescher l'Euangile, & reduire ces peuples à l'obeissance de Iesus Christ. Cependant en toute la longueur & la largeur des Indes (qui est de trois ou de quatre mille lieues pour le moins) les Hespagnols seroyent bien empeschez de monstrer vn Indien qui cognoisse Iesus Christ, ou vn Hespagnol qui l'anonce purement & comme il doit estre annoncé. Et si dauenture il y en ha qui osent dire qu'ils en facent leur deuoir, ie les renuoyeray à Benzoni & aux autres qui ont esté en ce pays-la, & peuuent rendre tesmoignage de ce qui en est. Puis donc qu'ils ne mettent pas en effect la condition, moyennant laquelle ce pays-la leur est donné: il est tout certain que s'ils y ont quelque droit, ils le perdent

perdent: & ſi ſeroyent bien esbahis qui leur monſtreroit que tant s'en faut qu'ils accomplissent ce qu'ils ont promis & à quoy ils ſont tenus, s'ils en vueulẽt iouir : qu'ils ſont le contraire.

Paſſons maintenant aux autres titres que ils produiſent. Ils alleguent que ce ſont eux qui ont deſcouuert les premiers ce pays-la: & que ce qui n'eſt à perſonne par raiſon naturelle appartient à celui qui l'occupe le premier. Quãt au premier poinct, où ils diſent qu'ils ſont les premiers deſcouurans de ce pays-la, ils l'ont bien voulu faire accroire iuſqu'ici, & en oſter l'honneur à qui il appartenoit, & pour ce faire quelques vns de leurs Hiſtoriens n'ont point eſpargné les menſonges & les contes faits à plaiſir. Mais qui leur demandera en conſcience ce qui en eſt, ils n'oſeroyẽt nier que ce ne ſoit vn Chriſtophle Colomb Geneuois, qui s'auiſa le premier d'aller cercher les Iſles & vne grande partie de la coſte Occidẽtale de la terre ferme des Indes. Item vn Americ Veſpure Florentin, qui deſcouurit la coſte du Breſil, aux deſpens du roy de Portugal. Vn Sebaſtien Gabotto Venitien, qui deſcouurit depuis la coſte des Molues iuſqu'à la Floride, aux deſpens de Henry ſeptieſme roy d'Angleterre. Les Heſpagnols y ſont depuis allez à l'enui l'vn de l'autre. Mais c'ha eſté grand-merci à ceux qui leur auoyent rompu la glace.

Dig. lib. 41. tit. 1. de Acqu. rer. dom. l. 1. ct 3.

Quant au ſecond poinct, où ils alleguent que ce qui n'a point de maiſtre, eſt au pre-

mier qui le prend, comme les oyſeaux, les beſtes ſauuages, les Iſles nees de quelque deſbordement d'eaux, & autres telles choſes communes: ie le confeſſe. Mais la queſtion eſt, ſi ces prouinces-la n'auoyent point de maiſtre, quand les Heſpagnols les occuperent: & ſi c'eſt pratiquer l'Equité naturelle, ou le droict des gens, que d'exterminer les habitans naturels d'vn pays pour s'en rendre maiſtre, ou les aſſuiertir à vne ſeruitude pire cent fois que la mort: comme les Heſpagnols ont fait & font encore en Indie: teſmoin leurs Hiſtoires meſmes. Il ne faut dõc pas qu'ils alleguent pour eux le droict des gens, veu qu'ils l'ont violé mille & mille fois, ayans opprimé tyranniquement comme ennemis, ceux qui les auoyent receus & careſſez en amis.

Il ne reſte plus qu'vn titre dont ils ſe puiſſent ſeruir, encor qu'il ne vaille gueres. C'eſt que tout ce qui eſt pris par main forte, change de maiſtre, & appartient à celui qui eſt victorieux. Il eſt vray: mais il faut preſuppoſer ce qu'ils ne diſent pas: à ſauoir que telle victoire & telle conqueſte ne peut eſtre ne iuſte ne legitime, ſi premierement la guerre ne l'eſt. Car quiconque enuahit ou poſſede autrement, eſt auſſi iniuſte ſeigneur de ce qu'il ha conquis, qu'vn brigand eſt de la bourſe d'vn marchand, à qui il ha coppé la gorge. Et ſur ce ie leur demanderoy volontiers, quelle raiſon & quel titre ils ont eu de faire la guerre aux Indiens, de les prendre pour eſclaues, & con

Dig. libr. 41. titul. 2. de Adq. vel amit. poſſeſſ. l. 1.

& conſequemment d'occuper leur pays. Car quãt à moy ie n'en ſay point, ſinon que d'auẽture ils vueillent dire, que c'eſt par droict de bonne priſe: comme qui prendroit vn ſanglier ou vn cerf à la chaſſe, il eſt à luy: pource que tous animaux ſauuages, qui viuent en l'air, ou en terre, naturellement ſont communs, & deuienent propres de celui qui les empoigne le premier. Ainſi, à leur cõte, il ne faut point mettre ces Indiens au rẽg des hõmes, mais entre les beſtes brutes. Et de faict, ils leur ont bien monſtré qu'ils les tenoyent en ce reng-la: quand ils s'en ſont ſeruis & s'en ſeruent, comme vous feries d'vn Aſne, ou d'vn cheual de loage: encore qu'ils les ayent fait baptiſer. Toutesfois qui feroit diſputer vn de ces poures barbares Indiens contre vn Heſpagnol, (comme fait le pourceau Coryllus contre Vlyſſes dans Plutarque) ie croy qu'il luy feroit cõfeſſer, que les Heſpagnols qui les dominẽt, tienẽt plus de la beſte qu'eux. Et pour verifier ce poinct-la, il ne faut que lire ce qu'en eſcrit Benzoni au troiſieſme liure de ſon Hiſtoire: là où les Indiens, ſans auoir eſtudié en Dialectique, prouuent pertinenment & categoriquemẽt que les Heſpagnols, qui rauagent leur pays, ſont plus dangereux que les beſtes ſauuages, plus furieux que les vens, plus effroyables que n'eſt le feu, ni les eaux, ni que tout ce qui eſt de plus violẽt & deſreiglé au monde. Auſſi les vns les appellẽt Eſcume de mer: les autres les nomment du nom des plus fu-

Chap. 23.

ricuſes beſtes, & viuantes de proye qu'ils ayent en leur pays. Il y en ha meſmes qui les appellent *Tuira*, comme qui diroit, Monſieur le Diable. Il eſt vray que c'eſt par honneur (parce que ce *Tuira* eſt leur Dieu) mais tant y ha qu'ils rencontrent mieux qu'ils ne penſent, pource que (cõme dit l'vn de leurs propres Hiſtoriens) ce nom-la cõuient fort bien à quelques vns. Car il eſt allé des Heſpagnols en ce pays-la, dit-il, leſquels ayans mis leur cõſcience, & toute crainte de Dieu & des hõmes, en arriere, y ont fait des actes, qui n'eſtoyent point actes d'hommes, mais de dragons & d'infideles. Et ſans auoir reſpect à humanité quelconque, ont eſté cauſe que beaucoup d'Indiẽs, qui ſe fuſſent peu conuertir & eſtre ſauuez, ſe ſont miſerablement perdus & deffaits par diuers genres de mort. Encore que ces poures gens-la ne ſe fuſſent iamais reduits, tant y ha qu'en les laiſſant viure, ils pouuoyent eſtre vtiles pour le ſeruice de voſtre maieſté (cela s'adreſſe à l'Empereur Charles cinquieſme) & pour le ſoulagement meſme des Chreſtiens: & pluſieurs endroits de la terre ferme ne ſeroyent pas entierement deſpeuplez & deſerts, comme on les voit auiourd'huy. Cependãt ceux qui ſont cauſe de ce deſgaſt, nomment ce pays ainſi deſhabité, Le pays conquis & pacifié. Voila ce qu'en dit vn Chroniqueur de Heſpagne, qui condamne par ce moyen toute la violence dont ils ont vſé pour ſe rendre maiſtres abſolus du pays: qu'ils s'en prenent

Gonſ. d'Ouied. chap. 10. du 5ō. de l'Inde Occ.

nent à luy s'ils veulent.

Mais laissans à part ces Indiens, pour venir au suiet que nous traittons ici : puisque les Hespagnols n'ont autre titre en ces terres-la que le droit d'occupation & de force: posé le cas que ce titre soit receuable: quel le occasion ont-ils eu de s'attacher si furieusement aux François, comme nous verrons tantost? Car si vn pays destitué d'habitãs est à celùi qui l'occupe le premier, les François donc ont autant de droit qu'eux en la Floride & autres costes de ce Cõtinent, où les Hespagnols n'ont encore basti ni forts ni villes. Mais les Hespagnols l'ont descouuerte les premiers. Ie le nie. Car il est biẽ certain que Sebastiẽ Gabotto Pilote du Roy d'Angleterre la decouurit l'an mille quatre cens nonante & six, seize ans pour le moins auãt que iamais Hespagnol en eust eu la veuë. Mais pousé le cas qu'ainsi soit: s'ensuit-il: Les Hespagnols ont nauigué le long d'vne coste : elle est done à eux. Comme si Dieu n'auoit fait la mer & la terre que pour messieurs les Hespagnols & les Portugais, qui les empeschẽt aussi tant qu'ils peuuent que François n'aillent au Bresil, ou à la Guinee, ou en l'Isle de Suncatra, ou en d'autres lieux où ils trafiquent. Ne voila pas vn merueilleux gouffre d'auarice & d'ambition en ces gens-ici, de vouloir occuper mille fois plus de pays qu'il ne leur en faut, & qu'ils n'en peuuẽt peupler? N'est-ce pas vne enuie semblable à celle du Chien d'Esope? Ils ne peu-

plent pas en la Floride, ils ont assés d'autres lieux qui sont desia peuplez & accõmodez & si ne vueulẽt pas souffrir que d'autres y peuplent. Si le capitaine Ribaut & les François qui furent là, eussent prins terre en l'Hespagnolle ou en quelque coste de la terre ferme des Indes, qui eust esté actuellement possedee par le Roy d'Hespagne, & habitee par les Hespagnols: & eussent voulu s'habiter là maugré eux: ils eussent eu quelque raison de les empescher, ce semble. Mais voila vn grãd pays qui pourroit nourrir quatre fois plus d'habitans qu'il n'y ha: permettez au moins (messieurs les Hespagnols) que les François ayent vos restes, donnez leur en vn petit coing, & souffrez qu'ils le cultiuent. Nous n'en ferons rien. Aymez-vous mieux que ce pays-là demeure en friche, & que les Barbares pourrissent en leur ignorance, plustost que d'apprendre à cognoistre Dieu, & à viure en quelque ciuilité? Ouy: nous le voulons biẽ ainsi. Mais puisque vous n'y demeurez pas, au moins souffrez qũe d'autres y demeurẽt. Nous y demeurerõs, s'il nous plaist. car elle est nostre: mais quant à vous, dõnez vous garde d'y mettre le pied: ou biẽ si vous l'y mettez, faites quand & quand vne fosse pour vous ietter dedans. Mais quel droict y auez-vous plus que nous? Du plomb & du fer: Le bras & l'espee. Vous ne sauries auoir autre chose de ces furieuses gẽs-ici. Et pourtant ie suis d'auis, que quãd il reprendra enuie à nos François d'y aller, qu'ils n'oubliẽt pas

pas d'y porter leur droict Canon quand & eux, si bien monté & braqué, qu'il n'y manque rien: & de parler si gros à ces gens, qu'ils leur facent entendre,

Que toute ceste terre eſt cõmune aux vaillans,
Cõme aux poiſſõs gliſſans les cãpagnes des eaux,
Et les plaines de l'air ſont libres aux oiſeaux.

Mais il y ha encore vn traict notable, que ils gardent pour la bonne bouche, & duquel ils ſe ſeruent non tant pour excuſer ce maſſacre, que pour s'en glorifier comme d'vn ſacrifice fait à Dieu. Ha, diſent-ils, s'ils euſſent eſté gentilſhommes & ſouldars François, de meſme religion que nous, penſez-vous que nous y euſſions procedé ſi rudement. Non non: nous-nous fuſſions contentez de leur oſter le meilleur & le plus beau, ſelon la couſtume de la guerre, & les renuoyer ioliemẽt en France auec vn beau baſton blanc en la main: brief de leur faire cõme ils nous font. Nous auons aſſez eſprouué la courtoiſie des François, & eux la noſtre, à Pauie, à Cerizoles, & en d'autres bons lieux où nous auons eu à demeſler enſemble. Nous ſauons bien que c'eſt de faire bonne guerre, & où il la faut faire. Mais de nous amener des Huguenots auec leurs femmes & leurs enfans, pour peupler de la couuee en ce pays que nous auons acquis à la Chreſtienté: & qui eſt-ce qui ſeroit ſi fol de l'endurer? Et puis nous auions le mot d'vn certain Cardinal, pour de peſcher tout cela: auſſi bien ſa Saincteté vouldroit qu'il n'en reſtat pas la queue d'vn ni

en France, ni ailleurs. Ainſi donques tant s'en faut que nous penſions auoir eſpandu le ſang innocent, que nous croyons auoir fait vn œuure ſainct & meritoire, d'auoir preſté nos mains au bon vouloir de ſa ſainteté, pour extirper ſes ennemis capitaux: comme eſtans Protecteurs de l'Egliſe militante, Cheualiers du ſainct Eſprit, & Miniſtres de la ſaincte & ſacree Inquiſition de Heſpagne.

Voila de grandes raiſons, & bien pertinentes, ce ſemble. Mais ie leur demanderoy volontiers, ſi ceux qu'ils maſſacrerent en la Floride n'eſtoyent pas homme comme eux? Ceſt mon (diront-ils) ils eſtoyẽt Hõmes, & ſi y auoit des femmes auec. Adiouſtez-y encore, Et des petis enfans. Apres ie leur demãderay, Si ces hommes, ces femmes, & ces petis enfans n'eſtoyent pas Chreſtiens? Ils s'arreſteront vn peu là auant que de reſpondre: toutesfois ie croy qu'ils ne diront pas que non. Car chacun ſait bien que ceux que on appelle Huguenots en France, diſent la Patenoſtre, & qu'ils croyent & confeſſent le grand & le petit *Credo* tout du long: & qu'ils ſont baptiſez au nom du Pere du Fils & du ſainct Eſprit. Or ſus, c'eſt dõc vne choſe toute claire que ces gens-la n'eſtoyent ni Turcs, ni Iuifs, ni Payens, mais qu'ils eſtoyent Chreſtiens. Il eſt vray (ce diront-ils) ils eſtoyẽt voiremẽt Chreſtiens, mais deuenus Heretiques. Or bien, qu'ainſi ſoit, ils eſtoyent donc Hõmes, Chreſtiẽs, & Heretiques.

Quand

Quand ils m'auront accordé tout cela, ie les prieray de me dire, S'il y ha quelque Loy qui permette de tuer les hommes, auãt que de les auoir ouis, & auant que d'auoir fait leur proces, quelques coulpables qu'ils semblent estre? Item ie leur demanderay, s'il y ha quelque Loy qui permette à vn Chrestiẽ de massacrer vn Chrestien, mesme de sang froid, sans que l'autre l'ait offensé? La doctrine & la vie de nostre seigneur Iesus Christ chante bien tout le contraire. Car commẽt permettroit-il d'assaillir les innocens, puis qu'il commande expressément de pardonner à ceux qui nous offensent, & luy mesme ha prié pour ses ennemis mortels? Quand tous ces poincts-la seront vuidez, ie viendray au dernier, & leur feray vne question: A sauoir mon si vn Chrestien, qu'on pretend estre deuenu heretique, doit estre massacré sans cognoissance de cause: & où sont les Loix ou les Canons qui permettent cela. Il est bien certain, que les Ordonnances des Empereurs cõmandent que les Heretiques soyent punis: mais elles ne dõnent pas licence à quelques bouchiers ou à des souldars, d'en faire l'execution, auant que les Iuges en ayent cognu. Aussi ne fut-ce iamais chose pratiquee en Chrestienté pendant qu'elle est demeuree en l'obeissance de Verité, (c'est à dire plus de six cens ans durant depuis l'aduenement de nostre seigneur) de condamner & punir vn Heretique, auãt que d'estre examiné par quelques bõs Euesques,

Cod. lib. 1. ti. 5. de Hæret. & Manich.

ouy & conuaincu deuant des Iuges competens, suyuant les Constitutions Imperiales.

Ie demande maintenant, si ceux que les Hespagnols ont massacré en la Floride, sous vn faux donner à entendre qu'ils estoyent Heretiques, ont iamais esté conuaincus d'heresie, & où, & par qui, & comment? Ha comment, dira quelque Inquisiteur, n'estoyent ils pas Lutheriens & Huguenots? Soit. S'en suit-il pour cela qu'ils fussent heretiques? Ce mot d'Huguenot n'est autre chose qu'vn fobriquet vulgaire, qui n'emporte, ni erreur en la foy, ni soubson de crime, ni tache de conscience, ni lesion de bonne renommee: mais estre Heretique c'est bien autre chose, & croy que la plus part de ceux qui les condamnent, seroyent bien empeschez de dire que c'est.

Là dessus les Hespagnols & leurs semblables qui ne vuelent pas tant disputer, couppent broche. Et n'est-ce pas assez, disent-ils, que les Papes, les Conciles, & les vniuersitez de Louuain & de Sorbonne ont condamné ceste nouuelle Religion, comme erronee & heretique? qu'en faut-il tant disputer? Il est vray: mais ceux qui l'ont ainsi condamnee, ont failli aux principaux poincts, sans lesquels ils n'en pouuoyent bien iuger. Car quand ils sont entrez dans leur Conclaue pour decider de ceste matiere, ils y ont admis ceux qui ne s'y deuoyent point trouuer: & en ont exclus ceux qui y deuoyent estre. Et qui sont ceux qui y deuoyent estre? l'Esprit

prit de Dieu, l'inuocation de son nom: Bõne conscience. Ceux de partie aduerse, ou pour le moins leurs deputez, pour estre ouis paisiblement en leurs defenses. Ceux-la ni estãs pas, il n'est possible de bien iuger. Car qui est le iuge qui pourra prononcer vne bonne sentence, s'il ne voit que l'vne des parties & condamner l'autre auant que de l'ouir? Il est autant necessaire à vn bon Iuge d'ouir toutes les deux parties, comme d'auoir deux oreilles.

Voila donc ceux qui y deuoyent estre, & qui n'y ont pas esté: parlons maintenant de ceux qui y ont esté, & qui n'y deuoyent pas estre. Il est certain que ceux qui s'assemblent pour conferer de la Religion: voire d'affaires qui concernent simplement la societé des hommes, doyuent estre libres, entant qu'en eux est, de toutes les meschantes affections qui empeschent de voir la Verité, & encore plus de la confesser: cõme sont Ignorance, Malice, Hypocrisie, Orgueil, Enuie, Auarice, le ventre, desir d'obeir plustost aux hommes qu'à Dieu, & autres telles pestes qui corrompent le iugement des hommes. Tout cela deuoit demeurer dehors: cependant toutes ces maudites passions-la, & autres, qui ne valent pas mieux, entrent ordinairement dans les Conclaues de ces Venerables, qui condamnent si legerement ceste Religion, & s'asseyent quand & eux. N'est-ce pas bien mal cõmencé à eux d'y admettre ce qui doit estre exclus, & de chasser

dehors ce qui doit auoir la premiere voix en Chapitre? comme si vn lieutenant criminel faisoit venir dãs son parquet dix ou douze brigans, pour conferer & iuger de leur proces: & en refusoit l'entree à ses Assesseurs & Conseillers, ou aux yefues de ceux qui auroyent eu la gorge coppee.

Voila donc desia vne lourde faute qu'ils font en entrant dans leurs Conclaues: mais ils font bien encore pis quand ils y sont. C'est à faire à vn bon Iuge, de visiter diligemment toutes les pieces d'vn proces, auant qu'en donner sa sentence: Mais ceux ci font tout le rebours: ils prononcent la sentence, auant que d'entendre bien la cause dont il est question: ou bien s'il l'entendent, & font semblant d'en visiter quelques pieces, ils oublient la principale. La principale piece du proces, qui est entre le Huguenots & entre ceux qui les appellẽt Heretiques, & laquelle seule le peut faire gagner ou perdre, c'est la Parole de Dieu. C'est celle-la, selon laquelle les hommes en deuroyent iuger, ou plustost souscrire au droict Iuge, auquel seul il appartiẽt d'en propremẽt determiner, & qui ha declaré sa volonté & son Arest en icelle. Mais quãd au lieu de ceste Parole-la, qui deuroit reigler tous nos Iugemẽs, lon viendra supposer l'Autorité d'vn hõme, la prescription du tẽps, la vieillesse de l'erreur & de la coustume, que peut-on attendre de bon de cela?

Aussi ne faut-il pas esperer, que si ces Messieurs ne font rien qui vaille quand ils entrent

trent en leurs Conciles, ne quand ils y sont qu'ils facent mieux quand ils en sortét. Car apres qu'ils ont formé leurs Decrets & decisions magistrales, sans ouir partie, sans cognoistre de la cause, il n'est question que de les faire executer auec toute rigueur, & d'y employer mesmes le glaiue temporel sans discretion. De sorte qu'il y ha grand danger, que telles gens ne soyét du nombre de ceux dont parle le Prophete: Malediction sur les Pasteurs qui destruisent & dissipent le bestail de ma pasture, dit le Seigneur, &c. Ier. 23. "

Mais ie ne m'apperçoy pas que sans y penser i'esten ceste matiere plus auant, qu'à l'auenture le suiet le requiert. Et pourtant ie cõclurray ici, que quand il est question de la cõscience & de la vie des hõmes, il y faut penser plus de trois fois: & ne s'auãcer pas de iuger d'vne matiere sans l'entendre, ni de condamner les hõmes sans les ouir: moins desgainer le glaiue, ou le mettre entre les mains de quelques gens furieux, pour en faire des executions, nõ seulement indignes de Chrestiens, mais de tous hommes capables de sens & de raison, auãt qu'il apparoisse du crime. Et sur tout quand il est question du fait de la Religion: où plustost que d'en venir à ces executions sanguinaires, qui sentent leur Goth & leur Vandel à pleine gorge (comme celle dont il est traicté en ce discours) il vaudroit mieux suyure le conseil du Docteur Gamaliel, & suspendre son iugement pour vn temps: ou l'exemple du bon Roy Louis

douzieſme, qui ne voulut proceder par voye d'execution cõtre ceux de Cabrieres & Merindol, auant que de s'eſtre informé de leur vie & doctrine, cõbien qu'il fuſt aſſez importuné par les Eueſques & Cardinaux de ſon tẽps. Et quãd il eut entendu cõme ils ſe gouuernoyẽt, & cõme ils prioyent Dieu, tãt s'en fallut qu'il les condãnaſt cõme Heretiques, cõme tout le monde les condãnoit à credit: ains dit qu'il croyoit que leſdits de Cabrieres & Merindol eſtoyent gẽs de bien. Touteſfois il n'eſtoit Lutherien ni Huguenot. Venons maintenant à noſtre Hiſtoire.

¶Par qui la Floride fut premierement deſcouuerte, & nommee ainſi. Les voyages de Iean Ponce de Leon, de Ferdinand Soto, & de quelques Moines Heſpagnols, en icelle.

CHAP. II.

AVãt que d'entrer au diſcours du poure voyage que firẽt les François en la Floride, il eſt bõ de ſauoir quel pays c'eſt, & q̃ fut le premier qui le deſcouurit. Il faut dõc noter que la Floride eſt vne coſte, ou pluſtoſt vne lõgue pointe de terre de ce grãd Cõtinẽt de l'Indie Occidẽtale, du coſté qu'il ſe courbe vers le North: laquelle s'eſtend comme vne manche, & ſe iette enuiron cent lieues en mer deuers Midi: & enha cinquãte de large. Elle eſt à plus de ſix cens lieues de la vraye-croix, port de la Nouuelle Heſpagne, du coſté du Ponẽt, deuers le Midi

di elle ha l'Isle de Cuba, qui n'en est qu'à vingt cinq lieues: deuers le Leuãt elle est enuoisinee des Isles de Bahana & des Lucaies, ou Lucoises, qu'on appelle. La pointe de celle terre demeure par les vingtcinq decrez au deça de l'equinoctial, tirant vers le Pole Arctique, & se va estendant & eslargissant peu à peu vers le Northuest. Pres de celle pointe ou de ce cap, il y ha force Basses, & force petites Isles, qu'on appelle les Isles des Martyrs, du costé du Leuant.

Par qui la Floride fut premierement descouuerte. Hist. gen. liu. 2. chap. 1.

Quãt à celui qui la descouurit le premier, Franciscque Lopez de Gomara, Historien Hespagnol, en donne l'honneur à vn Hespagnol, nommé Iean Ponce de Leon: & le fait pour verifier vne maxime qu'il tient pour indubitable, & cependant est fausse. A sauoir que toutes les Indes ont esté descouuertes par les Hespagnols, excepté ce qui qui fut troué par Christophle Colomb. Car suyuant ce que i'en ay discouru au premier chapit. c'est bien chose asseuree que ce fut vn Pilote Venitien qui la descouurit l'an 1496. ainsi cõme l'atteste vn Gentilhõme Italien, grãd Philosophe & Mathematicien, qui l'auoit ouy de sa propre bouche, & y en auoit encore asses de viuants de ceux qui estoyẽt allez auec luy en ce voyage, qui l'eussent peu desmentir, s'il eust esté autrement. Voici les propres mots de ce Gentilhomme, qu'il dit à quelques seigneurs de Venise sur le propos des voyages de l'Espicerie.

Au discours des voyages de l'Espicerie

Ne sauez vous poĩt, dit-il, à ce propos d'aller

„ trouuer l'Indie Orientale par le vent de
„ Northueſt, ce q̃ fit vn de voſtre Cité de Ve-
„ niſe, qui eſt ſi expert au fait de la nauigation
„ & de la Coſmographie, qu'il n'ha point pour
„ le iourd'huy en Heſpagne ſon pareil. Auſ-
„ ſi ſa ſuffiſance l'ha tellement auancé, que le
„ Roy luy ha donné la ſuperintendence de
„ tous les Pilotes qui nauigent en l'Indie Oc-
„ cidentale: de ſorte qu'ils ne peuuent y aller,
„ ni ſe meſler de ceſt art-la ſans ſa licence. A
„ raiſon dequoy ils l'appellent Le grand Pilot
„ te. C'eſt le ſeigneur Sebaſtien Gaboto, que
„ ie fu voir il y ha quelques annees, que i'eſtoy
„ à Seuille: & le trouuay perſonnage fort ac-
„ cort & de bonne grace. Il me fit la plus grãd
„ careſſe du monde, & me monſtra pluſieurs
„ ſingularitez qu'il auoit: & entre autres vne
„ grande Mappemonde, où eſtoient marquees
„ & eſcrites toutes les nauigations particu-
„ lieres tãt des Portugais que des Caſtellains.
„ Et me conta, que ſon pere eſtãt parti de Ve
„ niſe, s'eſtoit allé tenir en Angleterre, pour
„ y faire train de marchandiſe, & qu'il l'auoit
„ mené quand & ſoy iuſqu'à Londres, & qu'il
„ eſtoit lors encor bien ieune: toutesfois non
„ pas tant, qu'il n'euſt deſia eſtudié aux letres
„ humaines, & en la Spere. Au reſte que ſon
„ dit pere mourut enuiron le temps que les
„ nouuelles vindrent, que Chriſtophle Co-
„ lomb auoit deſcouuert la coſte des Indes:
„ & ne ſe parloit d'autre choſe à la Cour du
„ Roy Henri ſeptieſme qui regnoit lors en An
„ gleterre: & diſoit-on que c'eſtoit vne inuen-
tion

tion pluſtoſt diuine que humaine d'auoir « ſeu trouuer le moyen d'aller par le Ponant « en Leuant. Ce bruit du ſeigneur Colomb « m'enflãma tellement le cœur, que ie delibe- « ray de faire auſsi quelque choſe ſignallee, & « dont il fuſt parlé à iamais. Et ſachant par la « raiſon du tour de la Sphere, qu'en prenant « ma route droit vers le Northueſt, i'accour- « ciroye de beaucoup le chemin pour aller « aux Indes de Leuãt, ie reſolu de le faire en- « tendre au Roy, & le fi. Le Roy Henri en fut « le plus content du monde: & me fit equip- « per deux Carauelles à ſes deſpens. Ie parti « d'Angleterre l'an mil quatre cens nonante « ſix, ſur le commencement de l'eſté, & fi voi- « le vers Northueſt, penſant de ne trouuer ter- « re du monde que ie ne fuſſe à la coſte de Ca- « tay, & de là baiſſer vers l'Indie. Mais au « bout de quelques iours de là, ie me trouuay « bien loin de mon conte, & bien pres d'vne « terre, qui ſuiuoit la Tramontane. Si vous vi « ſtes iamais homme bien faſché, ce fut moy. « Nonobſtant ie ne laiſſe pas d'aller, & mon- « ter le lõg de la coſte vers le North, pour voir « ſi ie trouueroye point quelque Golfe qui « tournaſt vers le Northueſt, iuſqu'à ce que ie « fu à cinquante ſix degrez de noſtre Pole. E- « ſtant là, ie vi que la coſte s'alloit baiſſant & « ſe tournant vers l'Eſt: de ſorte que lors ie « perdi toute eſperãce de trouuer quelque e- « ſtroit ou paſſage de ce coſté-là: & commen- « çay à relaſcher pour recognoiſtre encore la « coſte deuers l'Equinoctial, en intẽtion touſ «

„ iours d'y trouuer quelque ouuerture pour
„ trauerſer aux Indes. Et la ſuiui ſi longue-
„ ment, que ie vin iuſqu'à celle terre, qu'on ap
„ pelle auiourd'hui la Floride. Ie ne paſſay
„ point plus auant, parce que nos viures ac-
„ courſiſſoyent deſia fort: & m'en retournay
„ de là en Angleterre.

Ce fut donc ce Gaboto, qui deſcouurit le premier la Floride, pour le Roy d'Angleterre: de ſorte que les Anglois y ont plus de droict que les Heſpagnols, ſi pour auoir droict ſur vn pays il ſuffit de l'auoir veu le premier. Au reſte ce voyage-la donna ſi grãd bruit à Gaboto, qu'eſtant de retour en Angleterre, & l'ayant trouuee toute pleine de troubles & de guerres, il ſe retira en Heſpagne, là où il fut tres-bien recueilli par les Rois Catholiques Ferdinand & Iſabelle, qui luy firent eſquipper des vaiſſeaux, & le enuoyerent deſcouurir le long de la coſte du Breſil. Il y fut, & cingla iuſqu'à la grande riuire de la Platte, où il entra, & nauiga con tremont ce bras de mer bien l'eſpace de ſix cens lieues: penſant que ce fuſt quelque eſtroit & quelque encouleure de mer, qui le menaſt de l'autre coſté, & luy donnaſt paſſage pour aller aux Indes Orientales.

Le premier qui y alla apres luy (au moins que lon ſache) ce fut vn Iean Põce de Leon. Ce Iean Ponce eſtoit Adelantado (c'eſt à dire Gouuerneur) de l'Iſle de Borichen, qu'on appelle auiourd'hui l'Iſle ſainct Iean-du port-riche: qu'il auoit conquiſe & pacifiee.

&

& auoit fait emmener prisonnier en Hespagne vn Iean Zeron & Michel Diaz, qui estoyent deux officiers du Royen ceste mesme Isle, à cause de leurs concussions & mauuais deportemens. Ces deux firent tant moyenant la faueur de l'Amiral dom Diego Colomb, fils de l'Amiral Christophle, qu'ils furent reintegrez & remis par le Roy en leur office: & si apporterent quand & eux lettres Royaux à l'Amiral, par lesquelles il luy estoit permis de mettre tels Officiers en l'Isle sainct Iean que bon luy sembleroit. Aussi tost que Ieã Põce eut entẽdu ces nouuelles, il se douta bien qu'il ne faudroit point d'estre osté de là, à la poursuite de ses ennemis. De sorte qu'il delibera de les preuenir, & de aller conquerir quelque nouueau pays. Il equippa deux Carauelles à ses despens, & partant de Borichen l'an 1512. prit la route du North: & au bout de quelques iours descouurit les Isles de Bimini, lesquelles sont au de là de l'Isle de Cuba, tirant vers le North.

Au mesme temps il courut vn bruit par ce pays-la, qu'il y auoit certaine fontaine en l'Isle Boiuque, qui faisoit reieunir les gens: & ie croy que les Indiens auoyent semé ce bruit-la pour se moquer des Chrestiens, qui furent bien fols de le croire: & y en eut assez qui prindrent de la peine à cercher ceste belle Fontaine de iouuence. Entre autres le Capitaine Iean Põce fut plus de six mois apres, errant & tracassant d'Isle en Isle: & si n'en deuint pas plus ieune pour cela, hors

Fontaine de iouuence.

mis de sens & entendement. Toutesfois en ce voyage-la il descouurit vne pointe de terre ferme, à laquelle il mit nom, la Floride, à cause qu'il y estoit abordé le propre iour de Pasques flories, qu'on appelle. Mais pour lors il n'y fit autre chose, que saluer & baiser ceste terre: & s'en retourna en son Isle de sainct Iean, en intention d'y dresser vn equipage pour conquerir la Floride, où il esperoit trouuer de grans biens, & d'y fonder quelque estat florissant: mais il se trompa.

Il auoit desia beaucoup despẽdu à equiper vne flotte à ses despens: toutesfois il se resolut de poursuiure, & faire voile en Hespagne pour demander la cõqueste & le gouuernement de ce pays tout neuf. Quand il y fut, il fit vne partie de ce qu'il voulut. Il presenta au Roy Catholique vn Discours de ce qu'il auoit descouuert: il obtint de luy le titre d'Adelantado de Bimini & la conqueste de la Floride, en cõsideration des bõs seruices qu'il auoit faits, & moyennant la faueur de son maistre le grand Commandeur de Calatraua Pierre Nuguez de Guzman, gouuerneur de l'Infant dom Fernand, qui fut depuis Roy des Romains. Mais l'issue ne fut pas telle que les cõmencemẽs: & comméça son malheur auant que iamais il fust arriué en la Floride. Car lors qu'il estoit encore en Hespagne, il venoit tous les iours nouuelles en Cour, cõme les Caribes ou Canibales (qui habitent les Isles de Marigalanté, de Guadalupé, la Desiata, la Domenica, Matitino,

Todos-los

Todos-los Sãtos, l'Antiqua, la Barbata, l'Annegada, l'Aguglia, Sombrero, San-Christoual, la Gratiosa, & autres qui sont en ce quartier-là) brauoyent tous ceux qui s'approchoient de leur riuage, & leur tiroient vne infinité de flesches. Iean Ponce estoit lors à la poursuite de son Estat d'Adelantado, & luy eschappa de dire que s'il plaisoit au Roy de luy faire equipper & armer quelques vaisseaux, il esperoit en bref de deffaire tous les Sauuages, & d'en nettoyer le pays. Le Roy le prit au mot, & luy fit dõner deux Caraucles fournies de gens & de munitiõs, & luy commanda d'aller contre les Caribes auãt que de se retirer en son gouuernemẽt. Il s'y en alla l'an mil cinq cẽs quinze, & la premiere terre où il aborda, ce fut l'Isle de Guadalupé. Aussi tost que les Sauuages descouurirent de loin ces nauires d'Hespagne, ils se vont tapir dans vn bois assez pres du riuage auec leurs arcs bien entoisez: en attendant les Hespagnols de pied coy. Et ne se monstrerent point, iusqu'à ce qu'ils virent, que le Capitaine eut mis pied à terre auec quelques compagnons. Car Iean Ponce, estant venu mouiller l'ancre à la rade d'vne riuiere, fit entrer vne barque par l'emboucheure, pour aller prendre de l'eau douce, & fit descendre quelques femmes au bord de la riuiere, pour y lauer le linge sale des nauires. Luy-mesme estoit en la compagnie, & ne se doutoit point de ceste embuscade. Cependant voici ces archers sauuages qui sortent

de leurs cachettes, quand ils apperceurent qûe les Hefpagnols eſtoyent aſſez loin du riuage, & les enueloppent par deuant & par derriere. Les poures lauandieres furent attrapees les premieres,& y demeurerent auſſi la plus part de ceux qui leur faiſoyent eſcorte. Le Capitaine meſme eut vn coup de flefche, & n'eut plus grand haſte que de regaigner la barque luy deuxieſme. Ceux des Carauelles qui eſtoyẽt demeures à la rade,virẽt puis apres cõme ces Sauuages roſtiſſoyẽt ſur le *Barbaroës*(ils appellent ainſi leurs grilles) les femmes,& les cõpagnons,qu'ils auoyent lardez,& en faiſoyent de belles carbõnades.

Le Capitaine Iean Ponce ayant rencontré ſi mal pour le commencement, vid bien qu'il y auoit bien à dire entre ſe vanter d'vne choſe entre les verres & les treteaux, & la mettre en execution. Toutesfois ſi ne fallut-il pas ietter le manche apres la coignee. Quant à luy, il prit la route de ſainct Iean auec l'vne des Carauelles. L'autre s'en retourna en Hefpagne,porter les nouuelles comme les Sauuages eſtoyent auſsi preſts de mãger des Hefpagnols que iamais,ſi on vouloit leur en enuoier. Cependant le Capitaine Iean Põce amaſſe ſoudars,dreſſe vn equippage à S. Iean, fait de grãs deſpẽs pour aller prẽdre poſſeſsion de ſon nouueau gouuernement,& vẽd la peau,cõme on dit,auant qu'il euſt pris l'Ours. Mais à grand peine eut-il pris terre à la Floride que voici venir vne groſſe troupe de Sauuages mal auiſez, leſ-

quels au lieu de careſſer monſieur le gouuerneur (cõme ils deuoyent) le receurent à grans coups de fleſche, & le tuerent auec la plus part de ceux qu'il y auoit menez. Il eſt vray qu'il n'en mourut pas ſur le champ: car il eut encor le loiſir de ſe faire porter en l'Iſle de Cuba, là où il deceda. De ſorte qu'il ne peut prendre poſſeſsion de la Floride ni en ſa vie ni en ſa mort. Voila cõme la Floride fut dez-lors remarquee & eſtrenee du ſang des Heſpagnols, & nommeemẽt du premier Heſpagnol qui l'auoit deſcouuerte, & luy auoit donné ce nom-la. *Iean ponce eſt tue en la Floride.*

Depuis les Heſpagnols furẽt long temps, qu'ils n'y oſerent aller, pour le mauuais bruit qui en couroit, & pource qu'il n'y auoit à gaigner que des coups. Toutesfois en fin il y eut vn Ferdinand de Sotto, qui auoit eſté vn des Capitaine de François Pizarre à la conqueſte du Perou, & auoit bien fait ſes beſongnes à la priſe du Roy Attabaliba. Ceſtui-ci penſant que la Floride fuſt de meſme le Perou, en demanda la conqueſte à l'Empereur, & l'obtint. Il s'y en alla enuiron l'an mil cinq cens trente quatre, auec vne flotte de cinq cens Heſpagnols, bien en ordre: mais n'ayant autre choſe en ſa teſte que des mines d'or, il s'amuſa à en cercher ça & là, ſans ſe ſoucier de baſtir & peupler quelque ville ſur la coſte de la mer. Et voyãt qu'il ne trouuoit pas ce qu'il cerchoit, il ſe mit à tourmẽter & gehẽner les petits Seigneurs de ce pays-la, quand il en pouuoit prendre, pour

leur faire confeſſer où ils ſauoyent de l'or. Finalement apres s'eſtre donné prou peine à luy & aux autres, il monrut là au bout de cinq ans, & preſque tous ceux qu'il y auoit menez.

Apres la mort de Ferdinand de Sotto, la Cour eſtant à Valledolid, l'an mil cinq cens quarãte quatre, quelques gentilshõmes demanderent congé d'y aller pour la conquerir. Entre autres vn Iulië de Samano & Pierre d'Ahumada. Mais ne l'Empereur qui eſtoit lors en Alemagne, ne ſon fils le Prince d'Heſpagne dom Philippe, ne la voulurent donner à perſonne: parce que le Conſeil des Indes n'en eſtoit pas d'auis, & trouuoit meilleur que l'on y enuoyaſt quelques Religieux pour preſcher ces Sauuages, que des Capitaines & des ſoudars pour les faire deuenir Chreſtiens à coups de halebarde.

Com. liu. 2. chap. 45. de l'Hiſt. gener.

Auſsi fut ce enuiron ce temps-la qu'il y eut des Moines qui reuindrent des Indes & preſchoyent par toute l'Heſpagne, que lon auoit grand tort de maſtiner ainſi les Indiens, de les prendre eſclaues, d'enuoyer des ſoudars aux Indes, qui pilloyent, tuoyent, rauageoyent tout, comme en pays de conqueſte. Aux lieu que ces poures Barbares pourroyẽt venir à la cognoiſſance de Dieu, qui les preſcheroit en leur langue. Cela fut cauſe, qu'on enuoya des Preſcheurs à la Floride & ailleurs: Il y euſt vn frere Loys Cancel de Baluaſtre, qui s'offrit de paſſer en la Floride, auec quatre autres Iacopins, qui de

uoyent

uoyent conuertir tout ce pays-la auſsi toſt qu'ils y ſeroyent arriuez. Ils partirent d'Heſpagne l'an mil cinq cens quarante neuf, & arriuez qu'ils furent là: frere Louis met pied à terre auec ſes quatre compagnons. Et au lieu que les Capitaines de mariue & les gouuerneurs Heſpagnols auoyent accouſtumé de ſaluer ces pays-la à coups d'artillerie pour effroyer les Sauuages, ceux-ci s'approcherent tout bellement du riuage ſans ſonner mot, n'ayans autres armes que de belles croix rouges en la main. Les Sauuages ne faillent point de ſe trouuer là de bonne heure & en bonne troupe: mais ce n'eſtoit pas pour ouir le ſermon. De ſorte que quād frere Louis commença à les preſcher, ils ne le daignerent eſcouter: ains ſifflans & hurlans à leur mode, chargerent deſſus à grans coups d'eſpee de bois & de maſſue, dont ils frappoyent comme des ſourds. Brief ils exploiterent ſi bien, que de cinq Moines que ils eſtoyent, ils en aſſommerent les trois, & autant de mariniers. Les autres deux Iacopins gagnerent au pied, & ſe ſauuerent dās leur nauire, aimans mieux (comme lon dit) ſe garder encor pour Confeſſeurs, que d'eſtre Martyrs de ſi bonne heure.

Il y eut depuis vn ieune homme (qui auoit eſté autreſfois laquay de feu Ferdinand de Sotto, & auoit touſiours demeuré là depuis la mort de ſon maiſtre) lequel ſe ſauua dans le nauire Heſpagnol, & leur conta comme les Sauuages auoyent eſcorché ces po-

ures Moines qu'ils auoyent tuez, & en auoyent pendu la peau & le cuir de la teſte auec la couronne & tout, dans leur tẽple. Les autres qui n'eſtoyẽt pas marris d'eſtre encor dans leur peau, furent plus aiſes d'ouir les nouuelles que d'en faire l'experiẽce: & quãd ils furent de retour, ils dirẽt fort bien pour leur deſcharge au General de leur ordre, que ces Sauuages de la Floride eſtoyent pires qu'Heretiques, parce qu'ils ne faiſoyẽt poĩt de conſcience de manger de la chair en Kareſme, voire de la chair d'vn Religieux. Item qu'ils eſtoyent trop lourds pour apprendre l'Heſpagnol, & trop rudes pour enſeigner leur langage. Outre cela que c'eſtoyent gens de ſi peu de ciuilité, qu'ils ne portoyẽt non plus de reſpect à vn Moine qu'à vne beſte ſauuage: & de fort mauuaiſe grace, parce qu'ils frappoyent deuant que parler. Et qu'au reſte ils eſtimoyent que les peaux y fuſſent fort cheres, ſur tout les peaux de Moine, parce que tout le monde eſtoit couru ſur eux pour en auoir, & qu'ils auoyent eu prou d'affaire à ſauuer les leurs. Au reſte qu'ils n'auoyent gueres veu gens qui pratiquaſſent plus volontiers le commun prouerbe, ne qui fiſſent plus large couroye du cuir d'autrui, que ceux-la. Quãt au pays, que ils n'y eſtoyent pas entrez trop auãt: mais au demeurant de ce qu'il en auoyent veu, qu'ils ne l'auoyent pas trouué ſi bon ne ſi fertile, comme lon diſoit, parce qu'il ni croiſſoit que des coups. Toutesfois qui auroit enuie

d'eſtre

d'estre biẽ tost Martyr, & despouiller sa mauuaise peau pour entrer en gloire, qu'il ne falloit qu'aller là.

Depuis ce temps-la les Hespagnols n'y frequenterent pas fort, tant à l'occasion de cela, comme aussi pource que ce pays-la n'auoit pas le bruit d'estre fort riche en mines d'or, ou autres singularitez qui valussent la peine d'y aller.

¶ *La raison du nom de la Floride. Quelques voyages des François en icelle.*

CHAP. III.

QVant à nos François, il y ha plus de soixante & douze ans qu'ils ont descouuert la coste des Molues, qu'on appelle communement *Bacralaos*, (à cause que ceux du pays appellent ainsi ce poisson-la) laquelle est enuiron à la hauteur de France. Elle fut premieremẽt descouuerte enuiron l'an 1504. par les Normans & les Bretons, qui y vont pescher tous les ans : à raison de quoy le Cap, où la Terre neuue commence à se tourner du North à l'Ouest (qui est enuiron à 800. lieues de Diepe) s'appelle le Cap des Bretons. Quant à la coste qui est depuis le Cap des Bretons iusques à la Floride, laquelle dure enuiron 700. lieues) elle fut descouuerte l'an 1524. par vn grãd Pilote Florẽtin nõmé Iean de Verrazano, qui y fut diuers voyages au nom du grand Roy Frãçois & de madame la Regẽte. C'estoit vn

homme fort expert au fait de la Nauigation, & auoit delibere, moyennant la faueur & liberalité du Roy Frãçois, de descouurir toute ceste partie de ce Continent des Indes iusques sous le Pole, non seulement en suyuant le long de la coste, mais mesmes en penetrant le plus auant qu'il luy seroit possible au dedans des terres. Et quand & quãd de persuader au Roy, d'enuoyer là des gens pour habiter en quelques endroits de la coste, où l'air est aussi temperé, & le terroir aussi fertile qu'on sauroit desirer: auec fort belles riuieres & fort beaux ports de mer: si grãs & si capables qu'il n'y ha flotte de nauires qui ne peust renger aisement dedãs. Mais ce gẽtil Capitaine de Marine, au dernier voyage qu'il fit, ainsi comme il pensoit mettre pied à terre auec quelques compagnons du nauire, il fut tué & mangé par les Sauuages.

André Theuet, en dit bien dauantage. Il est vray que ie ne m'en suis point encore serui, à cause des grandes vanitez & niaiseries, que lon trouue en ceste Auteur-la, & mesmement vne lourde ignorance en l'Histoire & en la Cosmographie auec, dont il fait profession. Car sans aller recercher curieusement pour le present toutes les fautes qui sont dans sa Cosmographie Vniuerselle, ie me cõtenteray d'en remarquer ici quelques vnes qui seruent à ce propos. Au premier ch. du vingttroisiesme liure de sa Cosmographie où il descrit la Floride, il conte entre les prouinces de la Floride, les pays de Pami-

ro

ro, des Auanares, des Albardaos. Apalachen, Anté, Xamo, & cependant c'eſt bien choſe aſſeuree ſuyuant toutes les Cartes marines, & le raport de ceux qui y ont voyagé à meilleures enſeignes que Theuet, que Pamiro eſt à plus de cinq cens lieues de la Floride. Au quatorſieſme chapitre du vingtdeuxieſme liure il conte Vicaragua & Iuraton entre les prouinces du Peru, qui eſt vne aſnerie toute manifeſte. Il y en a bien d'autres, que ie remarqueray à loiſir quelque iour, Dieu aidant.

Quant à l'Hiſtoire il ne fait que le cerf de mentir & en ce qu'il ha veu & en ce qu'il ha ouy dire, cõme quand il eſcrit au vingttroiſieſme liure de ſa Coſmographie chapitre ſezieſme, Que François Pizarre perdit ſes nauires chargees du butin des Rois & Seigneurs Mexiquain, lors qu'il prenoit la fuite pour euiter la fureur du ſeigneur de Mendoze, & autres ſeigneurs Heſpagnols enuoyez de l'Empereur Charles le quint, pour ouir les plaintes, & faire iuſtice dudit Pizarre & autres de ſa ſuite. Ce qui fut executé auec le temps. Car eſtant auerti des complots & entrepriſes d'auoir volu s'impatroniſer, ſans recognoiſtre ne Roy ne roc, fut condamné d'auoir la teſte trenchee: ce qui fut fait. Voila les propres termes de ce paſſage-la, où il y ha autant de fautes & de menſonges que de mots. Car premieremẽt quãd il dit que Pizarre s'enfuioit du pays de Mexico, cela eſt faux. Chacun ſait que Pizarre

n'alla point conquerir en Mexico, mais au Royaume du Peru, qui en eſt à plus de douze cens lieues. Apres quand il dit que Mendoze fut enuoyé pour iuſticier Pizarre, cela eſt faux auſsi. Car dom Antoine de Mendoze fut enuoye en Mexico en titre de Viceroy, du temps du Cortez. Il eſt vray qu'il fut bien enuoié depuis pour gouuerner le Peru: mais ce fut plus de dix ans apres la mort de Frãçois Pizarre, & lors qu'il n'y auoit pas vn des Pizarres qui portaſt les armes au Peru. Itẽ quand il dit, que François Pizarre fut condamné à auoir la teſte trenchee, il monſtre bien qu'il n'ha iamais mis le nez dans les Hiſtoires d'Heſpagne, ou qu'il veut demenmentir tout le monde. Car les petits enfans ſauent que François Pizarre fut tué à Lima en ſa maiſon par le moyen de quelques coniurez qui tenoient le parti d'Almagro: & que depuis Gonzalle Pizarre ſon frere fut executé par le commandement du Preſident Pierre de la Gaſca cõme lon peut voir au troiſieſme liure dela preſente Hiſtoire. Voila l'ignorance impudente de Theuet: qui euſt mieu fait d'apprendre des autres, & confeſſer ingenuement de qui il tient ce qu'il dit, que de mentir ſi euidemment en Moine effronté, & cependant faire accroire qu'il ha eſté par tout, & qu'il n'ha point voulu glenner ſur les moiſſons d'autrui.

Touteſfois quoy qu'il ſoit tel, ſi eſt-ce que ie reciteray ici ſimplement ce qu'il dit de

de la Floride, & luy feray plus d'honneur qu'il n'ha fait aux autres. En premier lieu ie approuue ce qu'il dit de l'etymologie du nom de la Floride: A ſauoir qu'elle ne fut pas ſeulement nommee ainſi à cauſe que le Capitaine Iean Ponce y arriua le iour de Paſques flories: mais que l'apparence & face de ceſte terre-la fut la principale cauſe que ce nom-la luy fut donné. Car toute la terre voiſine de ces pays-la, dit-il, eſt tellement chargee d'herbes & de fleurs, & la mer ſemblablement, que quelque profonde que elle ſoit ſi diroit-on que c'eſt vn pré le plus beau & verdoyant que lon voye ici durant le Prim-tems: & l'ayans veue eſtre telle tant les noſtres qu'autres de l'Europe, l'appellerent Floride, approchans plus du nom Latin que de celui qui eſt familier à chacune nation. Au lieu que parauant elle s'appelloit *Iaquaza* par les habitans & Sauuages du pays, &c.

D'où la Floride ha pris ſon nom.

Apres venant à parler des François qui la deſcouurirent du temps du Roy François premier, & long temps auparauãt: & commencerent des-lors à adoucir le Sauuage & l'attirer à leur alliance: voici ce qu'il adiouſte: Meſmes Iean Verazze Florentin (c'eſt ce Verrazzano duquel i'ay parlé n'agueres) le dixſeptieſme de Mars, l'an 1524. partit de Dieppe par le commandement du Roy François: lequel coſtoya toute la Floride iuſques au trentequatrieſme degré de hauteur, & troiscens de largeur, & illuſtra toute ceſte

„ coſte, & y mit quelque nombre de peuple
„ pour la cultiuer, leſquels à la fin furent oc-
„ cis & maſſacrez par ce peuple barbare. Lors
„ l'Heſpagnol ni le Portugais n'y auoyent fait
„ attainte. Et vn peu plus bas.

„ Pour retourner à noſtre pointe de la Flo
„ ride le peuple y eſt tout tel qu'au plat pays,
„ ſauf qu'il n'eſt du tout ſi cruel, & à tout le
„ moins plus ſot & plus ſimple. Ils ſont de cou
„ leur oliuaſtre, de grande corporance & bien
„ proportionnez, & veſtus en tout temps de
„ peaux de beſtes, tant hommes que femmes.
„ La plus part deſquels ſont peints par le
„ corps, par les bras & par les cuiſſes, de fort
„ beaux compartiments qui ne ſe peuuent ia-
„ mais oſter, à cauſe qu'ils ſont picquez dans
„ la chair. Ils ſont grans diſsimulateurs & trai
„ ſtres, vaillans neantmoins de leurs perſon-
„ nes, & qui combatent fort bien. Ils n'ont
„ autres armes que l'arc & les fleſches, la cor-
„ de deſquels ils font de boyau & cuir de Cerf:
„ auſsi bien accouſtrees & d'auſsi differentes
„ couleurs que lon ſauroit faire en France: &
„ ferrent leurs fleſches de dents de poiſſon, &
„ de pierres, qu'ils accouſtrent fort propre-
„ ment. Ils font exercer les ieunes hommes à
„ bien courir & tirer de l'arc, & mettent vn
„ prix entre eux, lequel eſt donné à celui qui
„ ha l'halaine plus longue. Ils prenent auſsi
„ grand plaiſir à la chaſſe & à la peſcherie.

„ Les Rois du pays ſe font fort la guerre
„ les vns aux autres, laquelle ne ſe mene que
„ par ſurprinſes: & tuent tous les hommes
qu'ils

qu'ils peuuent prendre, puis apres leur arrachent la teſte pour auoir leur cheuelure, laquelle ils emportent pour en faire vn triomphe en leurs maiſons. Toutesfois ils ſauuent les femmes & les enfans, qu'ils nourriſſent & tienent touſiours auec eux. Eſtans de retour de la guerre, ils font aſſembler tous leurs ſuiets, & de grãd ioye qu'ils ont, ils ſont trois iours & trois nuits à chanter, à danſer & à faire bonne chere. Meſmes ils font danſer les plus anciennes femmes du pays, tenans les cheuelures de leurs ennemis en la main: & en danſant chantent louanges au Soleil, luy attribuans l'honneur de la victoire. Auſsi n'ont-ils cognoiſſãce de Dieu, ni de religion aucune, ſinon de ce qui leur apparoiſt, comme le Soleil & la Lune. *Religion de ceux de la Floride*

Ils ont des Preſtres qu'ils nomment *Iauars*, auſquels ils adiouſtent du tout foy, par ce qu'ils ſont grans Magiciens, Deuins & inuocateurs de Diables, & leſquels leur ſeruent de Medecins & de Chirurgiens, d'autant qu'ils portent touſiours auec eux vn ſac plein d'herbes, & de drogues pour medeciner les malades. Ils ſont fort ſuiets aux femmes & aux filles, qu'ils appellent filles du Soleil: & la plus part d'eux ſont Sodomites. Il eſt permis aux Rois d'auoir deux ou trois femmes: toutesfois il n'y ha que la premiere honoree & recongnue pour Royne: les enfans de laquelle heritent ſeuls du bien, & autorité du pere. Les femmes font tout le meſnage, auec leſquelles ils n'habitent point de *Mariages des Floridains.*

» puis qu'elles ſont groſſes, ni ne mangent de
» aucune viande qu'elles ayent touché, pen-
» dant qu'elles ont leurs fleurs.

» Quand ils vont à la guerre, leur Roy, que
» ils nomment *Paracouſſi*, autre *Paraouſti*,
» marche le premier auec vn baſton en vne
» main, & ſon arc en l'autre, auec ſon carquois
» garni de fleſches, & eſt ſuiui de ſes gens, auſſi
» garnis de leurs arcs & fleſches: lequel au pa-
» rauant que partir s'aſsied en vne Freſcade,
» enuirõné des Roys qui luy tiennent compa
» gnie en ceſte expedition. Ce faict, iettant la
» veue au Ciel ſe met à diſcourir de pluſieurs
» choſes, & animer ſes ſuiets à bien & vaillam
» mẽt combatre, leur mettant deuant les yeux
» l'honneur qu'ils acquerront, ſi vne fois ils
» rapportent la victoire de leur ennemi: & au
» cõtraire la hõte que ce leur ſera, s'ils ſont deſ
» faits: & menaçãt auec vn regard furieux que
» il iette la part que ſont ſes ennemis, donne à
» cognoiſtre à ſes ſuiets l'enuie qu'il ha de les
» ſuppediter, & faiſant tels diſcours iette ſou-
» uent la veue en haut, requerant le Soleil de
» luy donner victoire de ſeſdits aduerſaires.
» Ce qu'ayant fait l'eſpace de demie-heu-
» re, il verſe auec la main vne portion de l'eau
» qui luy eſt apportee dans vn vaiſſeau, ſur
» les teſtes des *Paracouſſis* qui l'enuironnent:
» & le reſte il le iette comme par furie & par
» deſpit dans vn feu, qui eſt là preparé tout
» expres. Ce faiſant il s'eſcrie par trois fois,
» nommãt le nom de ſon ennemi: ce que font
» auſſi apres tous ceux qui le ſuyuent. Ceſte
ceremonie

ceremonie, à ce que i'en ay peu entendre, « ne signifie autre chose, sinon qu'il supplie « le Soleil, luy ottroyer victoire heroique, « qu'il puisse espandre le sang de ses ennemis « comme il ha respandu ceste eau à son plai- « sir: dauantage que les *Paracoussis*, arrousez « de partie de ceste eau, puissent retourner « auec les bestes de leurs ennemis: qui est « le seul & souuerain triomphe de leurs vi- « ctoires. «

Que s'il est question de combatre ils « font de grands cris & de grandes exclama- « tions, & n'oseroit le Roy bouger, que la ba- « taille ne soit finie: Car s'il estoit si fol que « de s'enfuir, voyant les siens les plus foibles, « ce seroit fait de luy, & ne faudroyent de le « massacrer. Si d'aduenture ils obtiennent la « victoire, ils prennent les testes de leurs en- « nemis morts & leur couppent tout le tour « de leurs cheueux auec vne partie du test: & « ce fait se retirent rendant graces au So- « leil, & chantant ses merueilles. Dauanta- « ge ils enuoyent deuant vn Messager en leurs « maisons annoncer la victoire à ceux qui « sont demeurez pour la garde d'icelles, les- « quels incontinent se prenent à plourer: « mais la nuict venue, ils ne cessent de danser « & faire mille esbatemens en l'honneur de la « feste. «

Le *Paracoussi* estant arriué en sa maison, « fait planter deuãt sa porte, tous les cheueux « de ses ennemis, & les fait enuirõner de bran « chages de Laurier: & lors commencent les «

„ pleurs & gemiſſemens, leſquels, la nuict ve-
„ nue, ſont conuertis en dances & plaiſirs. Les
„ maritimes ſe contentent d'occir leurs enne-
„ mis ſans les manger: là où ceux qui ſont bien
„ auant en terre ferme les mangent apres les
„ auoir ſacrifiez à leurs Idoles, eſtãs idolatres.
„ Là où les voiſins de la mer non pas tous en
„ general, adorent le Soleil, ſans luy dreſſer
„ aucun Autel & ſans luy faire ſacrifice.

„ Ils ſont de grande corpulence, & viuent
„ vn long temps, & y en ha tel qui ſe trouuera
„ auoir cent cinquante ans pour le moins. Et
„ de ce me ſera teſmoin le Capitaine Laudu-
„ niere, lequel l'an mil cinq cens ſoixante qua
„ tre par le commandement du Roy Charles
„ dernier decedé fit le voyage de la Floride
„ pour la derniere fois, où il fit baſtir le fort de
Fort de la Caroline. Caroline, ſur la riuiere de May, en l'honneur
dudit Roy. Eſtant donques en ce pays, &
„ deſcouurãt les terres circonuoiſines de ſon
„ fort, arriua pres d'vne montagne de moyen-
„ ne hauteur: le long de laquelle il mit pied
„ à terre, & s'eſtant quelque peu repoſé, che-
„ mina auec aucuns de ſa troupe quelque eſ-
„ pace de temps par les bois, & tant qu'ils ar-
„ riuerent à vne Ionchee mareſcageuſe. Là où
„ ſe trouuans recreus du chemin, ils ſe mirent
„ à l'ombrage d'vn grand Laurier, pour ſe ra-
„ freſchir vn peu, & reſoudre quelque poinct
„ d'entrepriſe.

„ Alors ils deſcouurirent cinq barbares de
„ ce pays-la, demi cachez dans les bois, qui ne
„ ſe monſtroyent point trop aſſeurez de nos
François,

Frãçois, lesquels les saluerẽt en leur lãgage " disans, *Antipola Bonnasou*: à fin qu'oyans tel " lãgage ils approchassent plus seurement, ce " qu'ils firẽt aussi tost. Mais d'autant q̃ lon se " apperçeut, que les quatre derniers portoyẽt " le derriere de la peau, dont le premier estoit " reuestu: ils se douterent qu'il estoit quelque choſe plus que les autres: ioint qu'ils le nom moyent *Paraoustí*. Parquoy quelques vns de la compagnie luy allerent au deuãt, lesquels " en le caressant luy monstrerent leur Capitai " ne: auquel ils auoyent fait vne fresçade de " Lauriers & de Palmiers à la mode du pays, " à fin que par tels signes ils cognussent que " les François auoyent autresfois hanté auec " de leurs semblables. " *Candatai res de la Floride.*

Ce *Paraoustí* estant approché dudit Ca- " pitaine, luy commença vne assez longue ha- " rengue, qui ne tendoit à autre fin, sinon que " il supplioit les François affectueusement de " aller voir sa demeure & ses parens. Ce que " luy estant accordé par lesdits François, il " dõna audit capit. Lauduniere pour gage de " plus grande amitié la peau mesme dont il e- " stoit vestu: & ce fait, le prit par la main, s'a- " cheminant droit aux marescages, au trauers " desquels le *Paraoustí* & ledit Capitaine auec " quelques Frãçois furẽt portez sur les espau- " les de ces Sauuages: & les autres qui ne peu- " rent passer, à cause des fanges & des boues, " allerent par dedans les bois, & suyuirent vn " petit sentir estroit, qui les guida iusqu'à ce " qu'ils fussent rẽdus à la demeure du *Paraou-* "

„ *ſti.* De laquelle ſortirẽt cinquãte de ces Sau
„ uages pour plus honorablement receuoir
„ les François & les feſtoyer à leur mode. Suy-
„ uãt laquelle ils preſenterẽt d entree vn grãd
„ vaſe de terre, d'vne aſſez eſtrange façon, plein
„ d'eau de fontaine claire & fort excellente.
„ De laquelle ils preſenterent à vn chacun,
„ fuyuant en ce faiſant vn certain ordre & re-
„ uerence, qu'ils portoyent aux vns & aux au-
„ tres, auſquels ils preſentoyent à boire. La
„ ſoif eſtant eſtanchee & les François rafreſ-
„ chis, le *Paraouſti* les conduit au logis de ſon
„ pere, l'vn des plus anciens perſonnages qui
„ fuſt viuant en terre. Les François reſpectãt
„ ſa vielleſſe, commencerent à le gratifier par
„ l'appellation de ce terme, Ami, Ami: Dont
„ le viellard ſe monſtra fort ioyeux. Puis l'in-
„ terroguerent ſur le cours de ſon aage. A
„ quoy il fit reſponſe, ſe monſtrant eſtre la
„ premiere ſouche viuante, de laquelle il e-
„ ſtoit ſorti cinq generations: leur monſtrant
„ vn autre vieillard aſsis vis à vis de luy, le-
„ quel l'outrepaſſoit de beaucoup en vieilleſ-
„ ſe. Auſsi eſtoit-il ſon pere, & qui reſembloit
„ mieux vne eſcorce de bois, qu'vn homme vi
„ uant. Car il auoit les nerfs, les veines, les ar-
„ teres, les os, & les autres parties du corps ſi
„ apparoiſſantes au deſſous de la peau, qu'ai-
„ ſement on les euſt nombrees, & diſcernees
„ les vnes des autres. Auſsi la vieilleſſe y eſtoit
„ ſi grande, que le bon homme auoit perdu la
„ veue, & ne pouuoit, qu'à grandiſsime peine,
„ proferer vn ſeul mot.

Le

Le sieur de Lauduniere ayãt veu vne cho « se si estrange s'approcha pres du ieune vieil « lard, le priant vouloir respõdre à ce qu'il luy « auoit demandé touchant son aage. Lors ce « vieillard appella vne troupe de Sauuages: « puis frappãt deux fois sur sa cuisse, & mettãt « la main sur deux d'iceux, luy fit entẽdre par « signes que ces deux estoyent ses enfans. Puis « frappãt sur leurs cuisses, luy en firent cognoi « stre d'autres moins vieux que ces deux pre- « miers: ce qu'il continua en la mesme manie « re, iusqu'à la cinquiesme generation. Or cõ- « bien que ce vieillard eust son pere encore « plus vieil que luy, si est-ce que, selon leur « port naturel, ils paroissoyent pouuoir enco- « re viure trente ou quarãte ans: & si le moins *Sauuages ayãs deux cens ans.* vieil des deux auoit pour le moins deux cẽs cinquante ans. «

Voila ce que m'en ha discouru ledit ca- « pitaine Lauduniere, lequel par sa diligence « ha descouuert beaucoup de pays, en ceste co « ste de la Floride, & autres singularitez, que *Creãce des Sauuages de la Floride.* i'omets pour euiter prolixité. Ils cõfessent l'a « me estre immortelle, & qu'il y ha vn lieu de- « puté pour les meschans: lequel ils disent e- « stre vne terre fort froide, à cause que la « plus grande incommodité qu'ils souffrent, « c'est la froidure: disans au reste que les « pechez des hommes sont punis en l'autre « vie. D'auantage ils croyent encore qu'il y ha « vn nombre infini d'hommes au ciel, & autãt « sous la terre & ont mille petites folies en « leur creance, ausquelles ils adiousten autãt «

„ de foy que les Turcs & les Perſes à Maho-
„ met.

„ Le pays le plus proche de la mer eſt le
„ plus fertil, à cauſe que les habitans ayans e-
„ ſté amaſſez de diuerſes nations, ont ap-
„ pris à ſemer du millet, qu'ils appellent *Ta-*
„ *polla*, & vne racine reſſemblant au *Maiz* du
„ Perou: & ont auſsi d'vne herbe, qu'ils appel
„ lent *Caſſina*, qui eſt comme vne laictue, de la
„ quelle ils font leur bruuage, & le boyuent
„ tout chaud, apres que l'herbe ha boulli dãs
„ l'eau, diſans que cela fait grand bien à leur
„ eſtomac, & qu'il ha telle vertu, que l'ayant
„ beu ils deuiennent tous en ſueur, laquelle
„ paſſee, oſte la faim & la ſoif pour vingtqua-
„ tre heures. Ils ſement leur Mil deux fois l'an
„ nee, c'eſt à ſauoir en Mars & en Iuin, lequel
„ eſt trois mois dans terre iuſqu'à ce qu'il ſoit
„ preſt à recueillir: & les ſix autres mois, ils
„ laiſſent repoſer la terre, laquelle ils ne fu-
„ ment point. Ains quand ils la vueulẽt enſe-
„ mencer, ils mettent le feu dedans les herbes
„ & les font bruſler. Ce fait ils la labourent
„ d'vn inſtrument de bois fait comme vne lar
„ ge houe, auec laquelle les vignerons labou
„ rent les vignes en France.

„ Quand il faut enſemencer les terres, le
„ Roy fait aſſembler tous les iours ſes ſuiets
„ pour ſe trouuer au labeur: durant lequel il
„ leur fait faire force bruuages: & les moiſſons
„ eſtans faites & recueillies, & leur gros Mil,
„ eſt tout porté en la maiſon publque: là où
„ il eſt diſtribué à chacun ſelon ſa qualité, &

autant

autant qu'il en peut falloir pour six mois. " D'autant que l'hyuer ils se retirent trois ou " quatre mois durant, dedans les bois, là où " ils font de petites maisons de Palmier, pour " s'y retirer, & viuent durant ledit temps, de " gland, de poisson qu'ils pescheut, d'huystres, " de cerfs, polles d'Indes, & autres animaux " qu'ils prenent. Entre autres de la chair de " crocodile, qui est belle & blanche, & de la " quelle i'eusse souuentesfois mangé, n'eust e- " sté qu'elle sent trop le muse. Ils mangent tou " tes leurs viandes rosties sur les charbons, & " bourauees (quasi cuites à la fumee) ne rete- " nant plus la premiere ferocité & rudesse de " leurs predeceſſeurs, lesquels mangeoyent la " chrir crue, & succeoyent le sang de leurs en- " nemis. *Item vn peu plus bas.* "

Quand aux Sauuages de là la Floride, ils " font ainsi leur bruuage que dit est ci dessus. " Et c'est aux femmes, qu'ils nomment *Mia* à " composer & faire ce bruuage, & en conuiẽt " volontiers ceux qui les vont voir en leurs " logettes, qu'ils appellent *Tapecona*, & les au- " tres Sauuages du Bresil, *Mortugabes* & vous " mõstrant signes d'amitié, vous diront l'vn " apres les autres, *Antipola Bonassou tymalé de-* " *sa*, qui signifie, Ie suis ton frere, boy auec " nous, & pren de ce que nous auõs. Et appel " lẽt plustost les François que les Hespagnols " à cause qu'ils ne les aimẽt point, pource que " ils leur ont prins iadis leur femmes & en- " fans pour les faire esclaues : & les appellent " *Rotizze* tout ainsi que ceux de l'Antartique "

„ nomment *Peros* les Portugais, qui me fait
„ penſer que ce ſoit quelque mot iniurieux.
„ Ce peuple-ci, qui habite pres la riuiere,
„ que les noſtres ont appellé Seine, ſont fort
„ benins & affables, auſsi bien que ceux qui
„ demeurent ſur la marine, & ſur la riuiere de
„ May, où eſtoit baſti le fort que les Fran-
„ çois y firent, & le nommerent la Caroline:
„ lequel fut pris & ſaccagé par les Heſpa-
„ gnols, l'an mil cinq cens ſoixante cinq, le
„ iour ſainct Matthieu, le vingtvnieſme iour
„ du mois de Septẽbre: & le vingtſixieſme du
„ mois comme les nauires Françoiſes vinſ-
„ ſent, ſoit de courſe, ou de recognoiſtre l'en-
„ nemi, ils ſe virent inueſtis ſi cruellement, que
„ ils furent occis, maſſacrez & iettez en l'eau.
„ Et comme deux euſſent eſté deffaits & mis
„ à fons: deux iours apres le Capitaine Iean
„ Ribaut de Dieppe arriua, lequel voyant
„ ſes forces inegales commença à parlemen-
„ ter auec le chef de l'armee Heſpagnolle: à
„ la foy duquel s'eſtant fié, fut deſloyaument
„ occis auec ſon compagnon, & tout le re-
„ ſte de ſa ſuite. Ainſi par trois diuerſes deſ-
„ faites, & en diuers lieux, iaçoit qu'ils fuſ-
„ ſent auertis de la venue de *Ronzze* qui e-
„ ſtoit en campagne, nos gens furent maſ-
„ ſacrez iuſqu'au nombre de plus de mil-hom
„ mes: Non qu'ils ſoyent tant à reprendre que
„ lon pourroit bien dire, veu que ſachans la
„ venue de leurs ennemis, ne penſans point
„ ceſte tragedie, ils furent d'opinion d'aller au
„ deuant.

Mais

Mais ignorans de la fortune, & trop hardis, ils perdirent ce qui se pouuoit bien garder, s'ils se fussent tenus sur leurs gardes dedans le fort qu'ils auoyent basti. Lon dit que ce fut pour le fait de la religion, que les Hespagnols conspirerent ceste desfaite, fust par ruse ou autrement, deliberans la ruine des François, telle qu'ils l'ont executee. Mais ie ne suis pour en deuiner: bien say-ie ce que i'en ay dit à plusieurs de mes amis, qui entreprindrent le voyage, & qui à mon grand regret y sont demeurez: & comme ie leur remonstray le peril auquel ils s'aloyent lancer, veu le voisinage des terres: soyent continentes soyent insulaires, desquelles les Hespagnols se vantent d'estre Seigneurs, & les premiers qui ont donné attainte & descouuert ces pays-la: lesquels ne souffriront qu'on leur aille de si pres visiter leurs terres du Peru & de Mexique: leur mettant deuant ce que firent les Portugais à l'endroit des nostres au fort de la riuiere du Ianaire, où toutesfois ils ne firent pas si grand massacre, & si furent assez bien frottez, quoy que nos gens fussent en fort petit nombre, & que les viures & munitions leur defailliſſent. Ce qui est le plus à plaindre, apres la bonne trouppe de soudarts, ce sont les experts Mariniers: qui n'est pas chose qui se puisse recouurer tout à loisir.

Theuet parle ici du dernier voyage que fit le Capitaine Iean Ribaut en la Floride,

& en parle comme vn clerc d'armes, quand il en iuge par l'euenement: disant, qu'ils perdirent ce qu'ils pouuoyent bien garder, & qu'ils furẽt trop hardis. Ie croy que ces bonnes gens-la firent tout ce que vaillans soudars & mariniers expers peuuent faire en vne telle extremité: & que Theuet eust esté aussi empeschẽ qu'homme de sa robbe, s'il s'y fust trouué en personne.

Premier voyage du Capitaine Iean Ribaut.

Quant au Capitaine Iean Ribaut il auoit desia auparauant, à sauoir, l'an mil cinq cens soixante vn, fait vn voyage assez heureux en ces terres-la: & y auoit basti vn fort, qu'il nomma *Charles fort*, du nom de du roy Charles neufiesme: dans lequel il auoit laissé 26. soudars sous la charge du Capitaine Aubert. Lesquels se comporterẽt vn espace de tẽps assez bien: mais à la fin ils entrerent en partialitez & dissensions: dõt le commencemẽt proceda de la mort d'vn soudart nommé Guernache. Cestui-ci fut pendu par son propre Capitaine, pour quelque faute qu'il auoit faite. Cela fut cause que tous les compagnons se mutinerent, & firent mourir leur Capitaine. Il y eut encor vne autre chose qui les pousſa à ce faire. Ce fut le degradement d'armes que ce Capitaine auoit fait à vn autre soudard nommé Lacheré, qu'il auoit confiné dans vne Isle.

Apres la mort de leur Capitaine, ils allerent querir ledit soudart, qui estoit dãs vne petite Isle distant enuiron trois lieues de Charles-fort, là où ils le trouuerent si maigre

gre & si dessait, qu'il n'en pouuoit plus. Estans de retour dans leur fort, ils esliſent vn nõmé le Capitaine Nicolas pour leur chef, qui s'en acquita si bien qu'ils vescurent paisiblement pendant qu'ils furent là. Cependant voyans que les viures leur accourcissoyent & qu'ils n'auoyent aucunes nouuelles de France, ils delibererent de faire vn Brigantin pour s'en retourner, encore qu'il n'y euſt homme entr'eux, qui en seuſt l'art & la façon. Toutesfois la neceſsité maiſtreſſe des arts leur apprit à le faire, en intention de repaſſer en France, s'il ne venoit du ſecours, comme on le leur auoit promis.

Quand le Brigantin fut paracheué, il fallut l'equipper de ce qui eſtoit neceſſaire pour le voyage: comme de cordages, de voiles, d'ancres, & autres inſtrumens de nauire: & ſi ne ſauoyent où en prendre. Comme ils eſtoyent en ceſte perplexité, voici arriuer deux de ces petits roys du pays (*Aduſta & Maccou* ſe nõmoyent) auec deux cens Sauuages. Ces ſoudars vont au deuant d'eux, & leur font entendre la neceſsité où ils eſtoyent. Ces roys qui ne demãdoyent pas mieux que d'en vuyder le pays, leur promirent que dans deux iours ils apporteroyent autãt de cordes qu'il en faudroit. Pendant ce temps-la ces ſoudars cercherent tous les moyens de recouurer de la poix raiſine par les bois, inciſans les Pins & les ſapins, & autres arbres gommeux, de tous coſtez & en tirerent aſſez raiſonnablement pour godronner le

vaiſſeau : & firent auſsi amas d'vne eſpece de mouſſe, pour eſtouper & calefeutrer le vaiſſeau. Il ne reſtoit plus que les voiles, que ils firent de leurs chemiſes & draps de lits.

Quelques iours apres ces deux Roitelets reuindrent, comme ils auoyent promis, auec telle quantité de cordes, qu'il y en eut aſſez pour fournir à l'equippage du nauire. En recompenſe de ce bien les François leur laiſſerent toutes leurs ſerpes, leurs couteaux, miroirs, & tout le reſte de marchandiſe qu'ils auoyent. Et quand ils eurent appareillé au premier bon vent qui ſuruint, ils ſe ietterẽt en mer. Mais de mal-heur ils ſe trouuerent courts de viures & d'eau douce, parce que leur nauigation fut plus longue qu'ils ne penſoyent. Car à grand peine auoyent-ils encore fait la tierce part de leur route, qu'ils furent ſurprins de calmes & de bonaces de mer ſi ennuieuſes, qu'en trois ſemaines, ils n'auancerent pas vingteinq lieues.

Pendant ce temps les viures accourcirẽt, & en vindrent iuſques là qu'ils furent contraints de ne mãger que chacũ douze grains de Mil par iour. Encore n'en eurent-ils pas touſiours : de ſorte que les viures ordinaires leur eſtans faillis de tout poinct, il fallut qu'ils ſe iettaſſent ſur leurs ſouliers & ſur leurs collets de cuir, & les mangerent. Quãt au boire, quelques vns eſſayerent de taſter de l'eau de la mer : mais outre ce qu'elle leur bruſloit la gorge, elle leur cauſoit vn eſcorchement de boyaux, qui les tormentoit e-

ſtrange-

ſtrangement ſans les autres maux qu'ils auoyent : d'autres aualloyent de leur propre vrine. Outre l'extreme famine & la ſoif qui les moleſtoyent, leur petit Vaiſſeau s'ouurit de tous coſtez: de ſorte qu'ils ne pouuoyent ſuffire à eſpuiſer l'eau qui y entroit, & perdoyent toute eſperance de iamais reuoir la France. Et pour les acheuer de peindre, il y eut vn flot de mer & vn vent impetueux qui les vont prendre, & briſent le vaiſſeau d'vn coſté. Les vagues paſſoyẽt par deſſus, & eux ne tenoyent plus conte de ietter l'eau qui les ſumergeoit. Toutesfois il y en eut vn qui reprit vn peu ſes eſprits, & leur mit en auant le peu de chemin qui leur reſtoit, les aſſeurãt qu'auant trois iours (ſi le vent continuoit) qu'ils verroyent terre. Cela les encouragea tellement, qu'apres auoir ietté l'eau du brigantin, ils demeurerent encors trois iours ſans boire ne ſans mãger. Au bout deſquels ils retomberent en plus grand deſeſpoir que iamais, parce qu'ils ne virent aucune terre. Parquoy en ceſte extremité il y en eut quelques vns qui propoſerent, qu'il eſtoit plus expedient qu'vn ſeul mouruſt, que tant de gens periſſent. Ils arreſterent donc que celui mourroit ſur lequel le ſort tõberoit. Ce qui fut executé en la perſonne du *Lacheré*, qu'ils tuerent, & en partirent la chair egalement entr'eux tous. Laquelle ils mangerent toute crue, apres auoir beu ſon ſang tout chaud. Choſe qui pourroit faire dreſſer les cheueux en la teſte.

En fin apres auoir long temps branlé sur mer, noſtre Seigneur eut pitié d'eux, & eurent la veue de la coſte de Bretaigne: dont ils furent ſi traſportez d'aiſe qu'ils laiſſerent errer le brigãtin çà & là, ſans tenir ſentier ne route. Pendant qu'ils eſtoyent en tel eſtat, il y eut vne petite Rãberge Angloiſe paſſagere qui apperçeut le vaiſſeau qui flottoit, & l'aborda. Il y auoit en ce nauire vn certain Matelot François, lequel auoit eſté auec vn capitaine Normand, en la Nouuelle France, & par ce moyen les recognut aiſement, & leur fit donner à boire & à manger. Les Anglois furent long temps à conſulter que c'eſt qu'ils en deuoyent faire: mais à la parfin il reſolurent de mettre les plus debiles en terre, & emmener le reſte en Angleterre, & les preſenter à la Royne, qui eſtoit lors en deliberation d'enuoyer en la nouuelle Frãce.

Voila en ſomme le diſcours du piteux voyage de ces pouures gens, qui experimenterent ce qui eſt dit au Pſeaume: A ſauoir, que les fols ſont affligez à cauſe de leurs pechez: tellement que leur ame ha en horreur toute viande, & viennent iuſqu'aux portes de la mort. Adonc ils crient au Seigneur en leur deſtreſſe, & il les ſauue de leurs angoiſſes.

Pſeau. 107 17. 18.

Depuis le Capitaine Iean Ribaut, y fut rẽuoyé, apres le Capitaine Lauduniere, l'an mil cinq cens ſeptante cinq, & y fut maſſacré villainement, ainſi comme nous verrõs aux diſcours ſuyuans.

Ce

CE qui s'enſuit preſque iuſqu'à la fin, eſt tiré d'vn petit Diſcours de ce qui aduint au dernier voyage du Capitaine Iean Ribant, entrepris par le commandement du Roy de France en la Floride. L'Auteur de ceſte petite Hiſtoire, s'intitule N. le Challeux, en ſon Epiſtre luminaire, lequel eſtant de retour de là à Dieppe, d'où il eſtoit, redigea par eſcrit ſes auentures & celles de ſes compagnons. Ie n'y ay rien voulu changer: auſſi vaut-il beaucoup mieux que ce ſoit luy meſme qui recite ce qu'il a veu & enduré, que ſi vn autre le contoit par ouir dire.

¶ *Le Roy de France enuoye le Capitaine Iehan Ribant en la Floride. L'enuie vient à pluſieurs de faire ce voyage. L'appareil ſe fait à Dieppe. Pluſieurs changent de propos, & ſe retirent de l'entrepriſe. Ceux qu'on peut retrouuer ſont ramenez & contraints de s'embarquer.*

CHAP. IIII.

LE Roy, & pluſieurs princes & Seigneurs en ſon conſeil, auparauant que les troubles & tumultes de la guerre ciuile ſe leuaſſent en ce Royaume, auoyent arreſté d'enuoyer vn bon nombre d'hommes auec pluſieurs nauires en l'vne des contrees des Indes, nommee la Floride, nouuellement cognue & deſcouuerte par les François. Parquoy l'Edit de paci-

Le Roy enuoye vne armee en la Floride

tion publié de l'autorité de ſa maieſté, le propos ſe continua: & pour executer l'entrepriſe, Iean Ribaut homme de cœur & de conſeil, & grandement exercé en la marine, fut mãdé à la Cour, & receut la commiſsion du Roy de faire equipper ſept nauires, qui portaſſent hõmes, viures & munitions par delà, l'honorant du titre de ſon Lieutenãt, & chef de tous les gens de guerre, qu'il auoit commandé leuer à l'expedition d'vne telle entrepriſe: & luy fut expreſſement deffendu de n'attenter aucune deſcente en quelque autre pays ou Iſle que ce fuſt, ſingulierement en nulle qui ſeroit ſous la ſeigneurie du Roy d'Heſpagne, ains que ſinglant la grand' mer Occeane, il fiſt route droict à la Floride.

Les nouuelles de ce voyage à faire, furent incõtinent diuulguees par tout, & pluſieurs furent perſuadez à ſe ſubmettre au commandemẽt de ce Capitaine, & ſous l'autorité du Roy: menez toutesfois d'affections diuerſes: car les vns eſtoyent incitez d'vn deſir hõneſte & louable de s'auancer en la cognoiſſance de l'Vniuers, pour en rapporter la ſciẽce telle que le cœur de l'homme bien aſsis deſire naturellement, ayans opinion qu'à cela la nauigation leur apporteroit grand auãtage: les autres eſchauffez encor en leur cœur de guerrier, ſi rendirent auſsi, aimans mieux encourir la faſcherie des eaux, que poſans les armes ſe retirer à leur premiere condition.

Ce qui pouuoit auſsi biẽ fort inciter les vns & les autres, c'eſtoit le bruit qui couroit

roit par deçà, c'eſt à ſauoir, que la Floride promettoit le ſuffiſant contentement de tout ce que l'homme pourroit deſirer en la terre, d'autant que ce pays receuoit du ciel vne faueur & demeure ſinguliere, quād il ne ſeroit ne glacé ne gelé de la roide froidure du Septentrion, ne roſti & bruſlé de l'ardeur du Midi: que les chāps ſans eſtre labourez ou aucunement exercez, produiſent aſſez dequoy ſouſtenir & ſuffiſammēt entretenir la vie du peuple qui y habiteroit: qu'il ſemble que pour en faire vn pays des plus fertiles & riches de toute la rondeur des terres, ne ſeroit requis ſinon qu'hommes diligens & induſtrieux employaſſent la bonté & graiſſe de la terre, à l'vtilité du genre humain: que ayant ſon eſtendue du Midi au Septentrion, quaſi en pareille longitude que noſtre Europe, & ſa latitude de vingttrois degrez: ſouuient qu'elle eſtant frappee des rayons de ſon haut Soleil, reçoit en elle force chaleur, laquelle toutesfois eſt temperee, non ſeulement de la freſcheur de la nuict ou de la roſee du ciel, mais auſsi de gracieuſes pluyes en abondance, dont le gazon en deuient fertile, voire de ſorte que l'herbe forte y croiſt en hauteur admirable, qu'elle eſt riche d'or & de toutes ſortes d'animaux: qu'ayant les champs pleins & ſpatieux, ce neantmoins auſsi ſes mōtagnes ſont aſſes hautes, les fleuues plaiſans à merueilles, arbres diuers, rendans la gomme odoriferante. Que tout cela cōſideré, ne pouuoit autrement aduenir que

Le bruit cōmun meſle touſiours beaucoup de choſes fauſſes parmi des vrayes.

l'homme, ne trouuaſt la grand plaiſir & ſinguliere delectation.

Pluſieurs donc allechez de telles promeſſes, aucuns auſsi d'vn auare deſir de ſe faire riches en ce voyage, à cauſe de l'or, ſe rendoyẽt par troupes en ceſte ville, où la monſtre ſe deuoit faire, pour en choiſir ceux qui au iugement du Lieutenãt du Roy en ceſte part, ſe trouueroyẽt les plus idoines à continuer l'entrepriſe. Or elle ne fut pas ſi toſt miſe en effect comme aucũs le deſiroyẽt, & ceux principalement qui auoyent receu les ſoudars en leur hoſtel: car ils eſtoyent ennuyez d'auoir hõmes qui fiſſent telle chere ſans payer leur eſcot, cõbien qu'on leur promiſt auec aſſeurance qu'en bref temps ils ſeroyent contentez & ſatiſfaits. Et furẽt quatre mois & plus en ceſte ville à faire la piaffe, & finalement ils furent obligez par ſerment ſolemnel, de ſe porter fidelement au ſeruice du Roy, receuans la paye pour ſix mois: ce qui ne vint pas au contentement du Coronel. Car enuiron le mois de May, que derechef le denombrement des hommes ſe deuoit faire pour embarquer: aucuns de ceux meſmes qui auoyent touché la paye, ſe formans vne conſcience d'vn ſi long voyage, eſtonnez auſsi de la face barbare de la mer, changerent incontinent leur propos, & ſe retirerent ſecretement ſans paſſer plus outre.

Or pour aller au deuant de ceſte diſſolution & desbauchement d'hommes qui ſe promettoit, ils furent derechef inſtamment appellez,

appellez,& leur fut commandé que tout incontinent & à la meſme heure s'embarquaſſent, qui fut le dixieſme iour de May: & demeuraſmes en ceſte rade iuſques au vingtdeuxieſme iour du meſme mois, attendans quelq ues beſtiails & farines. Le nombre des hommes qui monterent pour le voyage eſtois de trois cens, compris aucuns artiſans auec leurs familles. Et comme nous attendions le commandement & commodité de noſtre Lieutenant du Roy, & vent fauorable, le Mardi vingtdeuxieſme dudit mois nous fuſmes aſſaillis de vẽts impetueux, ſouflans d'vne part & d'autre, de ſorte que les vagues s'entrerencõtroyent d'vne façon indicible,& donnerent telle frayeur à nos mariniers, qu'ils ne trouuerent autre remede ni moyẽ propre, ſinõ couper les cables, quitter les ancres & nous abandonner au gré du vent. Le plus violent qui fuſt, fut vn vent de Norden, lequel nous chaſſa de telle viſteſſe, qu'incontinent nous volaſmes au Haure de grace, & là demeuraſmes trois iours, attendans nouuelles de Dieppe, par vn brigantin que nous y enuoyaſmes expres,& puis nous appareillaſmes de ceſte rade le vingtſixieſme du meſme mois.

Et comme nous tendions à ſingler droit à noſtre route, nous trouuaſmes incontinent vent contraire, & nous cõmanda d'aller terrir & poſer les ancres en l'Iſle d'Wich, l'vne des contrees d'Angleterre, où les Anglois voulurent cognoiſtre de noſtre entre-

prise: & nous ayans cognus s'offrirēt à nous faire plaisir. Or du iour que nous arriuasmes là, qui fut le 18. de ce mois, nous y demeurasmes ancrez iusques au 14. de Iuin, & le iour mesme nous eusmes le vēt Nordest à souhait & leuasmes les voiles pour chasser droit à la Floride, laquelle nous appetiōs comme vne nouuelle Frāce. Et demeurasmes singlans la grand' mer Occeane deux mois entiers, premier que peussiōs auoir aucune cognoissance des terres de la Floride, reserué l'vne des Isles des Entiles, appellees des paisans *Vocaiouques* & en François la grand Lucoise: aucuns des nostres la voulurēt appeler du nom de Catherine la roine mere du Roy: & disēt qu'elle est de 27. degrez de latitude. Nous trouuasmes aussi quelque nauire à deux cēs lieues de là vers l'eau, mais nous ne l'approchasmes de plus pres que de trois ou quatre lieues.

La grand Lucoise.

¶ La flotte de France arriue en la Floride. De la mode des habillemens, les coustumes, les viandes, le breuuage, la Religion de ceux de la Floride. Des Crocodiles & serpens voulans qui y sont.

CHAP. V.

LOrs que nous fusmes arriuez en la terre de la Floride, qui fut le quatorsiesme d'Aoust, nous apperceusmes le feu que les Indes nous faisoyēt: Nous enuoyasmes le brigātin qui descouurit vne petite riuiere, & au dessus de l'emboucheure,

re, s'y trouuerent quelques Sauuages qui troquerent quelque argent à la marchandise que nous auions portee de ce pays; & disoyent que l'argent leur estoit demeuré de vn nauire là eschoué, reuenant des Entilles. Nous y trouuasmes ansi vn seul Hespagnol, eschappé d'vn naufrage, il y auoit vingt ans passez, lequel nous recueillismes auec nous, & nous enquismes s'il auroit entẽdu quelque chose des François, & où ils pourroyẽt estre campez. Lequel nous respõdit ne riẽ sauoir autre chose q̃ ce qu'il auoit entẽdu des Sauuages: c'est qu'ils estoyent placez à cinquante lieues plus Nord que le lieu où nous auions terri.

Or de là nous resinglasmes loin au long de la coste, qui nous sembla basse, & là terre sablõneuse, plantee d'arbres fort petis: & y sont ausi les marees q̃ viẽnent du Susuest, assez petites: & à mi chemin de là nous descouurismes vne riuiere q̃ nos gens auparauãt auoyẽt appellee la riuiere de May, où mesmes les marees ne sont grandes, qui viennent du Nord Nordest, & peut-on voir à cause de la basse eau la bouhue des ãcres, & auõs esprouué qu'à trois ou quatre lieues de la terre, n'y ha que six ou sept brasses d'eau ou enuiron. Il me souuient ausi qu'entre la riuiere de May, & vn autre qu'on appelle d'Ay, nous en cogneusmes vne autre qui demeure Nord de celle de May, enuiron 2. lieues. Et là mouillãs l'ancre chasque nuit à huict ou neuf brasses d'eau, trouuiõs fons de sable, autunefois

La riuiere de May.

La riuiere des Dauphins. de grauier, & aucunesfois de vase. Nous fondasmes ausi la riuiere des Dauphins, la trouuasmes haute sur la barre de deux brasses: mais la mer y croist de 3. quartiers de brasse.

Et apres que nous eusmes le long de la coste regardé à descendre, le vingtseptiesme d'Aouſt nous vinsmes mouiller à la rade de la riuiere de May, à sept brasses d'eau, demeurans de l'eau à la terre enuiron deux lieues. Le Mecredi vingtneufiesme du mesme mois nous entrasmes trois des petites nauires, & *Fort de la Caroline.* chassasmes à mont la riuiere, droit au fort de la Caroline, que nos gens auoyent auparauant basti pour leur estre lieu d'asseurãce & de retraite, place assez cõmode, tant pour la riuiere qu'elle a d'vn costé & le bois de l'autre, qui n'est distant que d'vn bien petit quart de lieue, & le champ entre le fort & le bois, & vn costau fort plaisant tout couuert d'herbes fort grandes & espesses. Et n'y a chemin au bois sinon que de la largeur de vn pas d'homme, que nos gens auoyent fait pour aller à la fontaine dans le bois.

Quant donc nous fusmes arriuez pres de celle place, nostre Lieutenant fit descharger & porter les viures au fort, & autres munitions pour recreer la place, & cõmanda que nous artisans, femmes & petis enfans y allissiõs: & nous y fit cõduire par le sieur d'Vlly, de Beaucaire & autres, ausquels ausi il bailla la garde de son plus precieux bagage. Ceux qui nous attendoyent au Fort, furent grandement resiouis de nostre venue, car ils

estoyent

estoyent angoissez & troublez d'estre si lõg temps sans rien ouir de la France: & qui plus augmentoit leur douleur, ils estoyent sans viures, sinon qu'ils se vouluſſent renger à la façon de viure des paisans sauuages, desquels encor ne pouuoyent-ils rien auoir, sinon par courses, auec force & violence, comme plus amplement nous dirons en son lieu.

Or quand nous fusmes de seiour, ie considéray la forme des habitans de la terre, qui me sembla bonne & assez humaine: car les hommes sont droits & quarrez, & d'vn teint tirant au rouge. I'ay entẽdu qu'ils ont Rois en chasque village, & pour ornement ils ont le cuir marqueté d'vne estrange façon. Ils n'ont aucun accoustrement, non plus les hõmes que les femmes: mais la femme ceint vn petit voile de peliſſe de "Ciofou d'autre animal, le nœud batant le costé gauche sur la cuisse, pour couurir la partie de sa nature la plus honteuse. Ils ne sont ne camus ne lippus, ains ont le visage rond & plein, les yeux aspres & vigoureux: ils nourrissent leurs cheueux fort longs, & les trouſſent propremẽt à lentour de leurs testes: & ceste trouſſe de cheueux leur sert comme de carquois à porter leurs fleſches quand ils vont en guerre: c'est merueilles que soudainement ils les ont en main pour en tirer loin, & droit au posſible.

Forme & habits de ceux de la Floride.

"Ie ne say s'il ne faut droit point à Cerf.

Quant aux mœurs, ils sont diſſolus, ils n'enseignẽt point leurs enfans & ne les corrigent aucunement. Ils prenent sans con-

Mœurs de ceux de la Floride.

ſcience, & s'attribuent tout ce qu'ils peuuent ſecretemẽt emporter: chacun ha ſa femme propre, & gardent le mariage, voire auec toute rigueur: ils vont en guerre contre les pays frontiers, qui ſont de diuers langages. Leurs armes les plus inſignes, ſont arcs & fleſches: leurs demeures ſont de figure ronde, & quaſi à la façon des colombiers de ce pays, fondees & eſtablies de gros arbres, couuertes au deſſus de fueilles de Palmier; & ne craignent point les vents & tempeſtes. Ils ſont ſouuẽt faſchez de petites mouſches, leſquelles ils appellent en leur langage *Maringons*: & faut qu'ordinairement aux maiſons ils facent feu, & expreſſemẽt ſous leurs lits, à fin d'eſtre deliurez de ceſte vermine. Ils diſent qu'elles picquent fort aſprement, & la partie de la chair touchee de leur morſure deuient comme celle d'vn ladre. Ils n'eſtiment rien plus riche ou plus beau, que plumes d'oiſeaux de diuerſes couleurs. Ils ont en grãd prix petis calcules qu'ils font d'os de poiſſons, & autres pierres verdes & rouges.

Mouſcherons.

Leurs viures ſont racines, fruits, herbes & poiſſons de diuerſes ſortes, & le poiſſon leur eſt fort gras qu'ils ſoriſſent, & l'appellent en leur langue *Bauquaué*: ils en tirent la graiſſe & s'en ſeruẽt au lieu de beurre ou de autre ſauſſe. Ils n'ont pas du blé, mais ils ont le Mil en abõdance, & croiſt à la hauteur de ſept pieds: ils a ſon tuyau gros comme celui d'vne canne, & ſon grain eſt gros comme vn pois, l'eſpy long comme d'vn pied, ſa couleur

Grain de la Floride.

leur est ainsi que celle de la cire recente. Le moyen d'en vser est premieremẽt de le froisser & resoudre en farine, puis apres le desfont par meslinge, & en font leur *Migan*, qui ressemble le ris que lon sert en ce pays. Il le faut manger aussi tost qu'il est fait, pource qu'il se change incontinent, & n'est point de garde. Ils ont force vignes bastardes, rampantes à l'entour des arbres, ainsi que nous voyõs en quelques cõtrees de ce Royaume, mais ils n'ont point l'vsage d'en tirer le vin. Leur boisson qu'ils appellent *Cassinet*, se fait d'herbes composees: & m'a semblé de telle couleur que la ceruoise de ce pays: i'en ay gousté, & ne l'ay point trouué fort estrange. *Vignes sauages.*

Quant au pays il me semble montueux, & y ha beaucoup de forests: qui peut bien estre cause de tãt de bestes sauuages, lesquelles ils disent porter grande nuisance à ceux qui ne se dõnent garde. Ie laisseray à dire beaucoup de choses des animaux estrãges, desquels seulement i'ay ouy parler. Ce m'est assez de raconter ici ce que i'ay veu, & qui me semble digne de memoire pour la posterité: & singulierement des Crocodiles que lon voit assez souuent sortir du sable pour aller à leur proye. Nous en auons veu plusieurs, mesmes vn mort: & auõs mangé de sa chair, qui nous sembla tendre & blanche comme celle d'vn veau, & quasi de mesme goust. Il auoit esté tué d'vn coup de harquebouzade porté entre deux escailles: que s'il n'eust esté là frappé, ses escailles autrement sont assez fortes *Crocodilles de la Floride.*

pour les garentir de tous coups. Il auoit la gueule fort grande, & les maschoires renuersées d'vne horrible façon, desquelles les dẽts s'entretenoyent ainsi qu'vn peigne: & pouuoit ouurir la gueule assez grande pour deuorer vne geniſſe. Il estoit long de corps de douze à treze pieds: il auoit les iambes fort courtes à la proportiõ du corps, ses ongles estranges & cruels, sa queue forte & longue, en quoy gist & consiste sa vie & sa principale deffense. Aussi ie n'ay veu en sa gueule aucune apparence de langue, si elle n'estoit cachee en son palais. Car il auoit (comme i'ay dit) la machoire de dessous dessus, chose monstrueuse, & qui seulement à regarder pouuoit donner frayeur aux hommes.

Serpẽt volant.

I'ay veu aussi vn serpent mort, assez pres du bois, qui auoit esté tué par l'vn de nos gens, duquel les Sauuages vindrent coupper la teste, & l'emporterent auec vn grand soin & diligence: ie n'ay seu sauoir la raison pour quoy. Il auoit ailes par lesquelles il pouuoit aucunement voltiger sur la terre. Aucuns des nostres estimoyent que les Sauuages faisoyent cela par quelque superstition, & à ce que i'en ay veu, ils ne sont pas sans opinion de diuinité: mesmes aussi ay-ie prins coniecture de quelques circonstances, que facilement on les pourroit dresser, non seulement à ciuilité & honnesteté, mais aussi à saincteté & religion, si le decret du Seigneur le permettoit: car aussi tost que la cloche du fort auoit sonné pour faire les prieres

res

res, ils se trouuoyent en la place : & là comme nous dressoyent les mains au ciel, voire auec reuerence & attention.

Sauuages ont quelque semblance de religion.

Cinq nauires espagnols arriuent en la Floride. Les Hespagnols surprenent le fort des François au despourueu, & font vn horrible massacre de tous ceux qu'ils y trouuent.

CHAP. VI.

CE temps pendant nostre Coronal estoit apres pour s'acquitter fidelement de sa charge, & donnoit ordre que la place fust tellement remparee & munie, qu'elle seruist apres de sauuegarde, si d'auenture les Sauuages nous eussent voulu courir sus: lors que le Lundi troisiesme de Septembre, arriuerent pres de nostre equipage cinq nauires Hespagnols l'Admiral se monstrant à la grandeur de quatre cens tonneaux, la barque de cent cinquante, suiuis de trois Patences qui vindrent mouiller l'ancre a l'enfonseure de nos quatre nauires, enuiron les neuf heures de soir. La nuict ils parlementerent ensemble : & sur ce que les nostres demanderent pourquoy & à quel le fin ils les cerchoyent : respondirent qu'ils estoyent ennemis, & que la guerre estoit suffisamment declaree. Lors les nostres regardans à la force des Hespagnols, à leur enuie & mauuais voloir, deshabillerent & mirent les voiles haut, & les Hespagnols firent chai

Flotte de Hespagne arriue en la Floride

se apres eux : mais ils ne les peurent auoir à la voile. Parquoy ils se retirerent en la riuiere des Dauphins, car là ils auoyent deliberé de faire descente, apres auoir communiqué de nostre ruine auec le Sauuage, comme l'issue de leur entreprinse l'ha fait finalemẽt cognoistre. Et de ceste riuiere enuoyerent de leurs hommes par embuscades, autant qu'ils penserent estre de necessité pour executer leur entreprinse. Et auõs depuis entẽdu des Sauuages, qu'ils estoyent en armes enuiron six cens hõmes. Tost apres trois de nos nauires reuenus à la rade, car la Trinité nostre amirale auoit esté emportee vers l'eau: le capitaine Ieâ Ribaut se delibera auec ces trois d'aller trouuer les Hespagnols: apres auoir resolu en son cõseil qu'il estoit neceſſaire de se mõstrer contre eux sur les eaux, sinon que nous vouluſsions encorir la perte de nos vaisseaux. Car nos hõmes estans à terre, rien ne les euſt empeſché d'aborder nos nauires, & de les crocher, qui nous sembloit vne perte intolerable: pour ce regard principalemẽt c'est à sauoir que n'aurions pour l'aduenir commodité d'enuoyer en France, pour faire entẽdre à la maiesté du Roy, de l'estat de nostre entrepriſe. Parquoy le Lundy dixieſme iour de Septembre, trois heures apres midi, le Capitaine & Lieutenãt de Roy voulut reuoir ses hõmes, & apres les auoir enhortez de bien faire pour le seruice du Roy, s'embarqua ensemble auec eux : prenant pour sa deffense, non seulement les Soldats qu'ils auoyent

auoyent

noyent nouuellement amenez, mais aussi les plus signalez de ceux qui tenoyent la place auparauant, nommément l'enseigne, Caporal & sergent du capitaine Lauduniere. Ce Capitaine ennuyé de n'auoir entédu nouuelles de Frãce, & faſché d'estre priué de viures, vn peu auparauant que nous fussions là arriuez pensoit à retourner: & cependant ne se soucioit beaucoup si ceux de sa compagnie faisoyent choses aux Sauuages, dequoy leur bonne affection se destournast des Frãçois: ains il les permettoit forcer & amener prisonniers dans le Fort, prendre & rauir leur Mil & autres choses, que la necessité laquelle ne peut estre sous aucune loy, leur cõmandoit. Et d'autant que le deiir de se venger est naturellement planté au cœur de l'homme, mesmes aussi l'appetit commun à tous animaux de se deffendre, son corps & sa vie, & de destourner les choses qui semblẽt apporter quelque nuisance, il ne faut douter que ce Sauuage ne complotast & pratiquast auec l'Hespagnol, comme il se pourroit deliurer de ceste gent, de laquelle il estoit & en son corps & en ses biens trauaillé.

Les Frãçois irritẽt les Sauuages contre eux.

Le Mardy onzieſme de Septẽbre, à huict heures du matin ou enuiron, lors que nos gens estoyent assez pres des Hespagnols, se leua vn tourbillon de vent qui continua le temps, auec grosses pluyes, esclairs & tonnerres, de sorte qu'à la fois l'air estoit cõme en feu, & les parties effrayees des menaces du ciel s'escarterẽt: les nostres trois nauires

furent contraints de ponger, & les autres Amiral & barque Hespagnole, de faire le vẽt bon, & dura la malice de ce temps iusques au vingt troisiesme iour de Septembre. Or les Hespagnols descendus à terre eurent assés de loisir de nous espionner, & mesmes de s'informer des moyens qu'ils tiendroyẽt pour nous surprendre, estans bien aduertis que nos forces estoyent sur les eaux, & que le reste qui estoit demeuré au Fort, estoit composé partie de malades, encore alterez de l'air de la mer, partie aussi d'artisans, de femmes & petis enfans: le tout montant au nombre de deux cens quarãte ames, recommandees à la garde & diligence du capitaine Laudiniere, qui ne se doutoit aucunement qu'aucune force peust venir par terre pour les endommager.

Parquoy la garde leuee pour s'en aller rafreschir, à cause du mauuais temps qui auoit cõtinué toute la nuict, vn peu deuant soleil leuãt, la pluspart des nostres au fort dormãs & en leurs lits, le guichet ouuert, l'Hespagnol ayant tracassé bois, estangs & riuieres, conduit par le Sauuage, & arriué le Ieudi vingtiesme iour de Septembre au matin, temps fort pluuieux: entrent sans nulle resistence dans le Fort, & font vne horrible execution, de la rage & furie qu'ils auoyent conceue contre nostre nation. C'estoit lors à qui mieux mieux esgorgeroit hõmes, sains & malades, femmes & petis enfans, de sorte qu'il n'est possible de songer vn massacre, qui

Massacre des François en la Floride.

qui puisse estre esgalé à cestui-ci, en cruauté & barbarie. Aucuns des nostres les plus habiles sortans de leurs lits s'escoulerent, & se sauuerent de viſteſſe dans leurs nauires qui estoyent en la riuiere, laissez du Coronal à la garde de Iaques Ribaut, capitaine d'vn nauire, nommé la Perle, & de Louis Ballard son Lieutenant : les autres surpris sauterent par dessus la palissade, singulierement le capitaine Lauduniere se sauua par là, auec celle qui le seruoit à la chambre.

Ie fu ausi surprins allant à ma besongne, le fermoir à la main. Car sortant de la cabane ie rencontray les ennemis, & ne trouuay autre moyen d'eschapper, sinon tourner le dos, & me halter au possible, de sauter aussi par dessus la palissade: car i'estoye aussi pour suiuy de pas à pas d'vne picque & pertizane, & ne say comment autrement, sinon de la grace de Dieu, mes forces se redoublerent: de moy, di-ie, poure vieillard que ie suis, & tout gris: toutesfois ie sautay le rampart, ce qu'à loisir ie n'euſſe peu faire en rampant, car il estoit esleué de huict à neuf pieds, & lors ie me hastay de me sauuer au bois. Et comme i'estoye assez pres de la riue du bois, à la distance d'vn bon trait d'arc, ie me retournay vers le fort, & m'arrestay vn peu de temps sur la coste, d'autant plus hardiment, pource que personne ne me poursuiuoit. Et comme de cest endroit tout le fort, mesmes la basse cour me fut descouuerte, ausi vi-ie là vne horrible tuerie, qui se faisoit de nos

gens, & trois enseignes de nos aduersaires plantees sur les ramparts. Ayant donques perdu toute esperance de voir nos gens ralliez, ie resignay tous mes sens au Seigneur, & me recommandãt à sa misericorde, grace & faueur, ie me lançay dans le bois. Car il me sembloit que ie ne pourroye trouuer cruauté plus grande entre les bestes sauuages, que celle des ennemis: laquelle i'auoye veu se desborder sur les nostres.

Or la misere & angoisse en laquelle ie me trouuay lors pressé & enserré, ne voyant plus en terre moyen de salut, sinon que le Seigneur de grace speciale, & par dessus toute opinion d'homme me deliurast: me faisoit ietter souspirs & sanglots, & d'vne parole rompue de tristesse, crier ainsi au Seigneur:

Ceux qui sont errãs par les deserts criẽt vers le Seigneur en leur destresse, & il les deliure de leurs angoisses. Pse. 107.

O Dieu de nos peres, & Seigneur de misericorde, qui nous as commãdé de t'inuoquer, mesmes du profond des enfers & des abysmes de mort, promettant incontinent ton aide & ton secours: monstre-moy pour l'esperance que i'ay en toy, quel chemin ie doy tenir, pour venir à fin de ceste miserable vieillesse, plongee au gouffre de douleur & d'amertume: aumoins fay que sentant l'effet de ta merci, l'asseurance que i'ay de tes promesses conceue en mon cœur, ne me soit arrachee, pour l'apprehension de la cruauté de ces bestes sauuages & furieuses d'vn costé, & de tes ennemis & les nostres d'autre: q nous en vueulẽt plus, pour la memoire de tõ nom qui est inuoqué sur nous, que pour autre

chose:

choſe: Aide-moy, mon Dieu, aſsiſte-moy, car " ie ſuis tant afligé que plus n'en puis. Et ce- " pendant que ie faiſoye ce diſcours, trauer- " ſant le bois fort eſpes, & comme tiſſu de ron " ces & eſpines, au deſſous des hauts arbres, où il n'y auoit chemin ne ſentier aucun: à peine auoy-ie tracaſſé le chemin de demie heure, quand ie vins à entendre vn bruit, comme de pleurs & gemiſſemens d'hommes qui eſtoyent à l'entour de moy. Et m'auançant au nom de Dieu & en la confiance de ſon ſecours, ie deſcouuri l'vn des noſtres, nõmé le ſieur de la Blonderie, & vn peu arriere de luy, vn autre, nõmé maiſtre Robert, aſſez cognu de nous tous, d'autant qu'il auoit charge de faire les prieres en noſtre fort. Toſt apres auſsi nous trouuaſmes le laquais du ſieur d'Vlly, le neueu de monſieur le Beau, maiſtre Iaques Touſé, & pluſieurs autres. Et nous aſſemblez cõferions de nos miſeres en commun, & deliberions de ce que nous auiõs à faire pour ſauuer nos vies. L'vn des noſtres aſſez eſtimé, d'eſtre fort exercé en la leçon des Eſcritures ſainctes, propoſa quaſi en ceſte maniere.

Freres, nous voyõs en quelle extremité " nous ſommes: quelque part que nous tour- " nions les yeux, nous ne voyons que barba- " rie. Le ciel, la terre, la mer, les bois, les hom " mes: bref, rien ne nous fauoriſe. Que ſauons " nous ſi nous rẽdans à la miſericorde de l'Heſ " pagnol, il nous fera grace? Bien encor que " il nous tue, ce ſera pour ſouffrir vn peu de "

„ temps: ils ſont hommes, & ce peut faire
„ que leur fureur appaiſee, ils nous receuront
„ à quelque compoſition: autrement que
„ pourrions-nous faire? Ne vaut-il pas mieux
„ tomber en la main des hommes, qu'en la
„ gueule des beſtes ſauuages, ou bien ſe laiſ-
„ ſer mourir de faim en ceſte terre eſtrange?
Apres qu'il eut ainſi parlé, la plus part de no ſtre compagnie fut de ſon aduis, & loua ſon conſeil. Nonobſtant que ie remonſtraſſe la cruauté encore toute ſanglante des aduerſaires, & que ce n'eſtoit point ſeulement pour vne cauſe ou debat humain qu'ils auoyent executé d'vne telle fureur leur entrepriſe: mais principalement pour l'aduertiſſement qu'on leur auroit donné, que nous ſerions de ceux qui ſe feroyent reformez à la predication de l'Euangile: que nous ſerions laſches de regarder pluſtoſt aux hommes qu'à Dieu, qui fait viure les ſiens au milieu de la mort, & donne ordinairement ſon aſsiſtence, lors que l'eſperance des hommes defaut. Auſsi alleguoy-ie quelques exemples de l'Eſcriture à propos, de Ioſeph, de Daniel, d'Elie & des autres Prophetes, meſmes des Apoſtres, comme de ſainct Pierre & de ſainct Paul: qui tous ont eſté tirez hors d'affliction, voire par moyen extraordinaires & eſtranges au ſens & à la raiſon de l'homme: Eſa. 59. ſon bras, diſoy-ie, n'eſt amoindri ni affoibli aucunement, ſa main eſt touſiours vne. Ne vous ſouuient il point diſoy-ie, de la fuite des Iſraelites deuant Pharao? Quelle eſperance

rance auoit le peuple, d'eſchapper des mains de ce tyrã, puiſſant & cruel? Il leur marchoit quaſi ſur les talons, deuant eux ils auoyent la mer, aux deux coſtez les montagnes inacceſsibles. Quoy donc? Celui qui ha ouuert la mer pour faire la voye à ſon peuple, & pour puis apres engloutir ſes ennemis, ne pourroit-il nous cõduire par les lieux champeſtres de ce pays eſtrange?

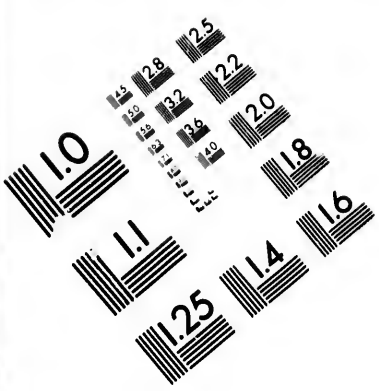
Ceux qui aiment mieux ſe fier aux hõmes que à Dieu, ſont trompez.

Quoy que ie tinſe tels propos, ſix de la compagnie, ſuyuirent la premiere propoſition, & nous abandonnerent pour ſe retirer à la part de nos ennemis, eſperans trouuer grace deuant eux: mais ils cogneurent incontinent, & par experience, quelle folie c'eſt de ſe fier plus aux hommes, qu'aux promeſſes du Seigneur. Car eſtans ſortis hors le bois comme ils deſcendoyent au fort, ils furent incontinent ſaiſis des Heſpagnols, & traittez à la façon des autres: ils furent donc eſgorgez & maſſacrez, & puis trainez au bord de la riuiere, où les autres tuez au fort eſtoyent par monceaux.

¶ Les Heſpagnols ſomment les François qui reſtoyent, de ſe rendre. Les François le refuſent. Les autres deſchargent leur rage ſur les morts.

CHAP. VII.

IE ne vueil pas ici me taire de vn exemple d'extreme cruauté. Iaques Ribaut, capitaine de la Perle, tenoit ſes nauires à l'ancre, à cent pas pres de ceſte boucherie, où il receut beaucoup de



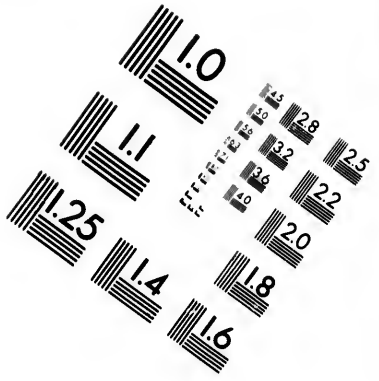
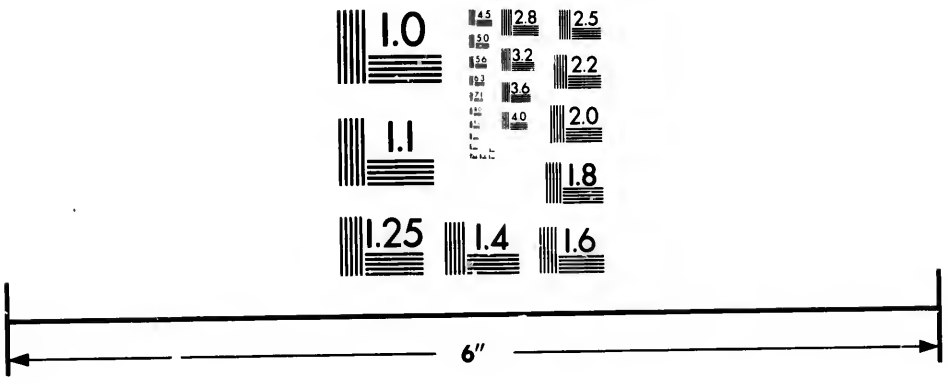
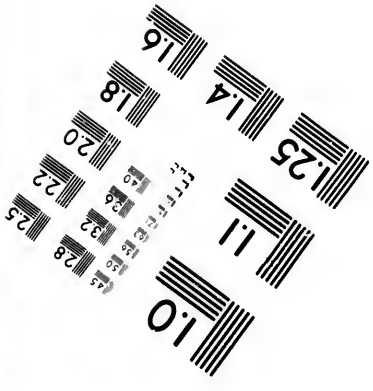
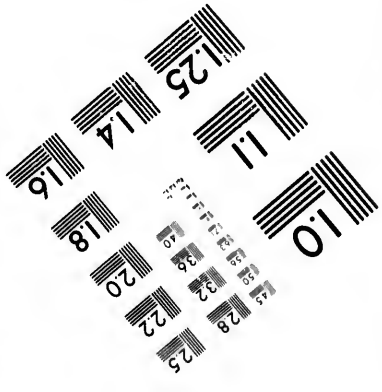


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)







Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

ceux qui eſchapperent de ceſte tuerie. Or les Heſpagnols ayans le cœur gros à cauſe de leur victoire, & acharnez à partuer le reſte des François, braquerent les Canons du Fort contre les nauires & batteaux: mais à cauſe du temps pluuieux, & que les Canons auſsi eſtoyent mal appreſtez, ils ne firent aucun dommage à nos gens: mais ils firent marcher vne trompette iuſques à eux pour les ſommer de ſe rendre. Et quād ils virent que cela ne les intimidoit aucunemēt, ils enuoyerent vn de leurs hommes iuſques aux nauires, mettant en auant l'autorité de Dom Pedre de Maluendo, Coronal de leur compagnie, pour compoſer auec nos gens, à telle condition qu'ils quittaſſent les nauires, & qu'ils ſe retiraſſent auec les batteaux, leurs bagues ſauues, aux autres nauires qui eſtoyent bas à l'embouchure de la riuiere, diſtant du Fort enuiron deux lieues. A quoy nos gens reſpondirent, qu'ils n'entendoyent qu'il y euſt aucune guerre entr'eux: que depuis ſix mois ils auoyent receu commandement du Roy pour faire ce voyage: que tant s'en faut qu'il fuſt entrepris pour faire tort ou exaction à aucun, quand il leur eſtoit expreſſémēt deffendu de ſa maieſté, & meſmes de ſon Amiral, de ne faire deſcente en aucune terre d'Heſpagne, ni meſmes en approcher, de peur de les offenſer. Nous auōs gardé & obſerué inuiolablement le commandement du Roy. Et ne pouuez dire cōtre nous, que nous ayons eſté cauſe du maſſacre que

Les Heſpagnols flatēt les gēs quand ils ne les peuuēt pas auoir par force.

vous

vous auez fait de nos hommes, contre tout vſage de guerre : ce qui nous fait ſeigner le cœur, & dequoy pourrez bien vous reſſentir en temps & lieu. Quãt au nauire que vous demandez, vous auriés pluſtoſt nos vies : & où vous nous voudriez parforcer, nous employerõs le moyen que Dieu & nature nous a donné pour nous defendre.

L'Heſpagnol retourné rapporta que nos gens ne ſe mouuoyent pour rien, ains qu'ils eſtoyẽt deliberez de ſe bien deffendre. Lors ceſte furieuſe troupe reietta ſa colere & ſanglant deſpit ſur les morts, & les expoſerent en monſtre aux François qui reſtoyent ſur les eaux, & taſchoyent à naurer le cœur de ceux, deſquels ils ne pouuoyent, comme ils euſſent bien voulu, demembrer les corps. Car arrachans les yeux des morts, les fichoyent au bout des dagues, & puis auec cris, hurlemens & toute gaudiſſerie, les iettoyent contre nos François vers l'eau.

Quelques François eſchappez du maſſacre, gaignent le riuage de la mer, & rencontrent quelques vns de leurs compagnons.

CHAP. VIII.

OVant à nous qui demeuraſmes au bois, nous continuaſmes à trauerſer, tirans à noſtre iugement au plus pres de la mer. Et comme il pleut à Dieu conduire nos pas & dreſſer nos voyes,

bien toſt nous paruinſmes à la croupe d'vne montagne, & de là commençaſmes à voir la mer. Mais il y auoit encor grande diſtance, & qui pis eſtoit, le chemin que nous auions à tenir ſe monſtroit merueilleuſement eſtrange & difficile. Premierement, la montagne, de laquelle deſcendre il nous eſtoit neceſſaire, eſtoit de telle hauteur & ſi roide, qu'il n'eſtoit poſsible à homme, en deſcendant ſe tenir debout, & iamais n'euſsions oſé nous mettre à deſcendre, ſans l'eſperance que nous auions de nous contretenir par les branches des buiſſons, qui eſtoyent frequens ſur le coſtau de la montagne, & pour ſauuer la vie, n'eſpargnans point les mains, leſquelles nous auions toutes gaſtees & ſanglantes, meſmes les iambes, & quaſi tout le corps deſchiré.

Les François eſchappez des mains des Heſpagnols, comparent la difficulte des lieux.

Or deſcendus que nous fuſmes de la montagne, nous perdiſmes la veue de la mer, à cauſe d'vn petit bois qui eſtoit cõtre nous, planté ſur vne petite coline: & pour aller au bois il nous fallõit trauerſer vne grãde pree toute de vaſe & de fondriere, couuerte de roſeaux & autres ſortes d'herbes fort eſtranges: car le tuyau eſtoit dur comme bois, & les fueilles nous decoupoyent pieds & iambes iuſques au ſang, eſtans touſiours en l'eau iuſques au fourc. Et qui redoubloit noſtre miſere & calamité, la pluye tomboit tellement du ciel ſur nous, que comme en vn deluge nous eſtions tout ce temps-la entre deux eaux: & plus nous marchions auãt plus

auſsi

aussi nous trouuions l'eau profonde.

Et lors pensans bien estre au dernier periode nostre vie nous embrassasmes l'vn l'autre, & d'affection commune nous commençasmes à sousprirer & crier au Seigneur, accusans nos pechez, & recognoissãs sur nous la rigueur de ses iugemẽs : Helas, Seigneur, disions-nous, que sommes-nous plus que pourures vermisseaux de terre, nos ames toutes « alterees de douleur se rẽdent entre tes bras: « ô Pere de misericorde, & Dieu de charité, de « liure-nous de ce pas de la mort: ou si tu veux « qu'en ce desert nous tirions le dernier sous- « pir de la vie, assiste-nous à ce que la mort, de « toutes choses la plus terrible, nous venant « saisir, ne nous estonne d'auantage, mais que « nous demeurions fermes & stables au sens « de ta faueur & bien-vueillance, que nous a- « uons tant & tant esprouué à cause de ton « Christ, pour donner lieu à l'esprit de Satan, « esprit de desespoir & de dessiance : car soit « que nous mourions, nous protestons main- « tenant deuant ta maiesté, que nous voulons « mourir à toy: soit que nous viuions, ce sera « pour raconter tes merueilles au milieu de « l'assemblee de tes seruiteurs. « *Les François entrent à cours à Dieu en affliction.*

Nos prieres faites, nous marchasmes à grand peine droit au bois, tant que nous arriuasmes pres d'vne grosse riuiere qui couroit au milieu de ceste pree. Le canal estoit assez estroit, mais fort profond: & l'eau y couloit de grande visteſſe, d'autant que tout le champ pendoit vers la mer. Ce fut vne au- *Dieu fait ouuerture aux siens par des endroits où il n'y ha point de chemin.*

tre augmentation de nos angoisses, car il n'y auoit hõme des nostres qui osast entreprendre à passer la riuiere à nage. Mais en ceste confusion de nos pensees, quant à trouuer moyen de passer outre, il me souuint du bois que nous auiõs laissé derriere nous; & apres auoir exhorté mes freres à patience, & à continuer à bien esperer du Seigneur, ie retournay au bois, & couppay vne longue perche, auec vn fust d'vn fermoir assez grand qui me demeura en main, dés l'heure que le Fort fut pris: & retournay aux autres qui m'attendoyent en grãde perplexité. Or-ça, di-ie, freres, essayons si Dieu par le moyen de ce baston nous voudra donner quelque auantage à parfaire nostre chemin. Lors nous couchasmes la perche dessus l'eau, l'vn des nostres, & chacun à son tour: & la tenãt par le bout, & entrant en l'eau portoit la perche quant & soy. Et au milieu du canal, comme nous en perdions la veue, le poussasmes de force assez pres de l'autre riue, où il print terre, à l'aide des cannes & autres herbes qui estoyent à l'autre bord. Et à son exemple passasmes ainsi vn à la fois: mais ce ne fut pas sans grand peril, & sans boire beaucoup de ceste eau salee, voire & tellement que nous venans à l'autre bord nous auions le cœur tout espousseté, & estions ainsi affadis, cõme si nous eussiõs esté à demi-noyez. Apres que nous fusmes reuenus, & q̃ nous eusmes repris courage: tẽdans tousiours à ce bois, que nous auiõs remarqué proche de la

mer,

mer, la perche meſme nous fut neceſſaire à passer vn autre bras d'eau, qui ne nous dõna pas moins de faſcherie que le premier : mais graces à Dieu, nous le paſſaſmes, & entraſmes le ſoir dedans le bois, où demeuraſmes la nuict en grande crainte & tremblement, eſtans debout cõtre les arbres. Et combien que nous fuſsions trauaillez tant & plus, ſi n'auions-nous pas volonté de dormir. Car quel pourroit eſtre le repos des eſprits en telle frayeur? Meſmes nous viſmes auſsi enuiron le point du iour vne beſte grãde cõme vn cerf, à cinquante pas pres de nous, qui auoit la teſte fort groſſe, les yeux flamboyans, & ſans ſiller, les oreilles pendantes, ayant les parties de derriere eminentes. Elle nous ſembla monſtrueuſe, à cauſe de ſes yeux fort eſtincellãs, & grans à merueilles: laquelle toutesfois ne s'approcha de nous pour nous faire aucune nuiſance.

Dieu retient les beſtes ſauuages de peur qu'elles ne nuiſent aux ſiens.

Le iour venu nous ſortiſmes du bois & reuiſmes la mer, à laquelle nous aſpiriõs apres Dieu, comme au ſeul moyen de ſauuer nos vies. Mais nous fuſmes derechef faſchez & troublez : car nous apperceuſmes vn pays de mareſts & lieu fangeux, plein d'eau & couuert de roſeaux, cõme celui que nous auiõs paſſé le iour precedent. Nous marchaſmes dõc au trauers de ceſte pree, & aſſez pres de la route que nous auions à faire, nous apperceuſmes parmy les roſeaux vne trouppe de gẽs que nous eſtimions eſtre de prime face nos ennemis, qui fuſſent là venus pour nous

coupper chemin : mais quand nous eusmes veu de pres qu'ils estoyent desolez comme nous, nuds & effrayez, nous entendismes incontinent qu'ils estoyent de nos gens ; aussi estoit-ce le capitaine Lauduniere, sa fille de chambre, Iaques Morgues de Dieppe, François du Val de Rouen, le fils de la couronne de fer de Rouen, Nicaise de la Crotte, Nicolas le Menuizier, la trompette du sieur de Lauduniere & autres, qui tous ensemble faisoyent le nombre de vingtsix hommes.

Sur la deliberation de ce que nous auiõs à faire, deux de nos gens mõterent au coup peau de l'vn des arbres, le plus haut, & descouurirent l'vn de nos petis nauires, qui estoit celui du capitaine Maillard, auquel ils donnerent le signal, par lequel il fut aduerti que nous auiõs besoin de son secours. Lors il nous fit arriuer sa petite barque : mais pour approcher du riuage, il nous estoit necessaire de trauerser des roseaux, & autres deux rivieres semblables à celles que nous auions passé le iour precedent. A quoy nous furent grandement vtiles & neccessaires la percheque i'auoye couppee l'autre matin, & deux autres, desquelles ceux du sieur de Lauduniere auoyent fait prouision, & vinsmes assez pres de la barque. Mais le cœur nous faillit, & de faim & de trauail, & fusions de meurez là, sinon que les matelots nous eussent presté la main, qui se monstrerent fort secourables, & nous porterent les vns apres les autres iusques dedans la barque, & nous rendirent

Courtoisie des Matelots.

rendirent tous au nauire, où nous fusmes bien & cherement receus. Ils nous donnerent pain & eau, & apres auoir mangé, nous commençasmes petit à petit à reprendre force & vigueur: qui nous fut argument tresf certain de recognoistre le salut du Seigneur, lequel nous auoit sauuez: contre l'esperance d'vne infinité de dangers de mort, desquels nous auions esté enuironnez & assiegez de toutes parts, pour luy en rendre graces & louange à iamais. Nous passasmes ainsi toute la nuict, racontans les merueilles du Seigneur, & nous consolasmes les vns les autres en la souuenance de nostre salut.

¶ Les François eschappez du massacre de la Floride, s'en retournent en France. Ils donnent la chasse à vn nauire Hespagnol, & arriuent à la Rochelle.

CHAP. IX.

OR le iour estant venu Iaques Ribaut, capitaine de la Perle nous aborda, pour conferer auecques nous de ce que nous pourrions faire, & du moyen que nous pourrions tenir pour sauuer le reste de nos hommes & les vaisseaux. Et alors il fut remõstré le peu de viures que nous auions, nos forces rompues, nos munitions & apparats de deffense saisis, l'incertitude de l'estat de nostre Coronal, ne sachãs s'il estoit eschoué en quelque coste, au loin

arriere de nous, emporté de la tormente. Nous concluſmes donc que nous ne pourrions mieux faire, que d'eſſayer à retourner en France. Et furent d'auis les plus grans de noſtre compagnie, de ſeparer en deux parties ceux qui eſtoyent eſchappez de la iournee du Fort: & que l'vne demeuraſt en la Perle, & l'autre ſe retiraſt ſous la charge du capitaine Maillard.

Or le Ieudi vingtcinquieſme iour du mois de Septembre, nous partiſmes de ceſte coſte à la faueur d'vn gros vent de Nord, eſtans deliberez de nous retirer en France. Et dés le premier iour, nos deux nauires furent tellement eſcartez, que plus ne nous ſommes entretrouuez ſur les eaux.

Nous cinglaſmes cinq cẽs lieues aſſez heureuſemẽt: & alors vn matin enuiron ſoleil leuãt, fuſmes aſſaillis d'vn nauire Heſpagnol, lequel nous ſouſtinſmes au poſsible: & les canõnaſmes d'vne telle ſorte que nous les rendiſmes ſubiets à noſtre deuotion, & les batiſmes tellemẽt qu'on voyoit le ſang regorger par les naugeres. Nous les tenions ainſi comme rendus & deſcendus tout bas: mais il n'y auoit aucun moyen de les crampõner, à cauſe du temps qui eſtoit fort impetueux: car il y auoit danger en les cramponnans s'entrefroiſſer, qui euſt eſté pour nous enfondrer & faire couler bas. Eux auſsi ſe cõtentans de ceſte charge nous donnerent congé: & les laiſſaſmes ioyeux, remercians Dieu, de ce qu'aucun de nous ne fut bleſſé en ceſte eſcarmouche

che ne tué, sinon nostre cuisinier.

Le reste de nostre nauigation na esté sans aucune rencontre d'ennemis: mais nous auõs esté fort tourmentez des vẽts, qui nous ont mainteſſois menacez de nous ietter à la coſte d'Heſpagne, qui euſt eſté le comble de nos mal-heurs, & la choſe que nous auions en plus grande horreur. Nous auons auſsi enduré ſur les eaux beaucoup d'autres choſes, cõme froid & faim: car il faut bien entendre q̃ nous autres qui eſtiõs eſchappez de la terre de la Floride, n'auiõs pour tout veſtemẽt ou accouſtrement, tant pour le iour comme pour la nuict, fors que la ſimple chemiſe, ou quelque autre petit haillon, qui eſtoit bien peu de choſe pour nous defendre à l'encontre de l'iniure du tẽps. Et qui pis eſt, le pain que nous mãgions, nous le mãgions fort eſcharcement, & eſtoit tout corrompu & gaſté, meſmement auſsi l'eau que nous auions eſtoit toute empuantie, de laquelle neantmoins nous n'auions pour tout le long de la iournee que plein vne petite taſſe.

Neceſſitez des Frãçois reuenans de la Floride

Ceſte mauuaiſe nourriture ha eſté cauſe que nous eſtãs deſcẽdus à terre, ſommes tõbez en beaucoup de diuerſes maladies, leſquelles ont emporté pluſieurs des hommes qui eſtoyẽt en noſtre compagnie. Et fuſmes pour la fin de ceſte nauigation perilleuſe & lamẽtable, rendus à la coſte de la Rochelle, où nous auõs eſté receus & traittez fort humainemẽt & gracieuſement des habitans du pays & de ceux de la ville, nous donnans de

Humanité des Rochelois.

leurs biés autant comme noſtre neceſsité le requeroit: & aſsiſtez que nous auons eſté de leur grace, nous auons eu aſſez de quoy chacun retourner en ſon pays.

¶ *Le Capitaine Iean Ribaut cerchant la flotte d'Heſpagne pour la combatre, perd la ſienne. Il ſe rend à l'Heſpagnol auec ſes gens, qui les tuent de ſang froid.*

CHAP. X.

NOus auons dit de Iehan Ribaut qu'il s'embarqua auec l'eſlite de nos ſoldats pour aller trouuer les Heſpagnols, & les ayant cerchez par l'eſpace de cinq iours ne les trouua pas, mais il rencontra l'Amirale de ſon equipage, nommee la Trinité. Et reſolu de continuer à deffendre la coſte contre la deſcente des Heſpagnols, ignorãt ce qui nous eſtoit aduenu au Fort, entra dedans: pour ſelon la diſcipline ordinaire en mer, mieux commander à tous ſes hommes. Le temps leur eſtoit fort faſcheux, d'autant que le vent eſtoit merueilleuſement impetueux, & plouuoit inceſſamment. Le cinquieſme iour la tempeſte ſe redoubla, & les preſſa de telle ſorte, qu'onques ne ſe peurent garder d'eſtre eſchouez à la coſte, au deſſus de la riuiere de May, enuiron cinquante lieues. Les vaiſſeaux furent tous rompus, & leurs munitions perdues: les hõmes toutesfois vindrẽt tous à terre, reſerué le capitaine la Grange, qui ſe ietta ſur vn maſt,

Naufrage des Frãçois.

maſt,& fuſt englouti des eaux : homme entre les autres lequel eſt à r[illegible]er, tãt pour le bon conſeil & adreſſe qui eſtoit en luy, qu'auſsi pour les fruits de ſon amiable accointance,tant il eſtoit commode à dreſſer les hommes pour les rendre vertueux & ſemblables à luy.

Nos gens alors eſtans ſauuez à terre de la furie des ondes, ſe trouuerent incontinent en vne autre faſcherie. Car à la faim qui les tenoit ils n'auoyẽt aucun remede,ſinon que ils le prinſſent tel que la terre leur preſentoit,c'eſt à ſauoir,herbes, racines ou autres telles choſes, deſquelles ils penſaſſent appaiſer leur abbayant eſtomac. Il n'y auoit auſsi dequoy ſatiſfaire à leur ſoif ſinon des vieilles ciſternes,où l'eau eſtoit fort trouble:meſmemẽt l'eſcume qu'elle iettoit, pouuoit tãt ſeulement au regarder faire des plus ſains les plus malades. Neantmoins la rage de leur grande famine les emportoit à tout aualler, combien qu'il leur ſemblaſt fort eſtrange:& furent en telle miſere l'eſpace de huict iours entiers.

Le neufieſme iour ils trouuerent d'auenture vne barque aſſez petite,& furent de cela aucunement recreez, eſperans que par ce moyen ils pourroyent faire entendre leur naufrage à ceux du Fort. Or entre eux & le Fort, il y auoit diſtance de douze lieues par terre,& cinquãte par mer: & euſt fallu qu'ils euſſent trauerſé la riuiere des Dauphins qui eſt fort profonde & large,enuiron d'vn grãd

quart de lieue. Parquoy ſans vaiſſeau ce leur eſtoit vne choſe impoſsible de paſſer outre. Quād donc ils eurēt recouuré la barque, ils la calfalderent de leurs chemiſes en lieu d'eſtouppes.

Adonc le capitaine Iean Ribaut, de ſa grace & modeſtie accouſtumee, en appella pluſieurs de ſon conſeil, & leur fit enuiron telle remonſtrance: Compagnons & amis, il n'y a moyen de cōtinuer la vie en telles miſeres & calamitez: la mort nous ſeroit plus à ſouhaitter, que de viure eſtās chargez de telles afflictiōs, ſinon que noſtre bō Dieu nous ha donné la foy de ſa prouidence, pour attēdre le ſecours tel qu'il luy plaira nous dōner: & cependant c'eſt à nous d'employer tout noſtre entendement, ſi nous pourrons trouuer l'iſſue de ces angoiſſes. Ie ſuis d'auis, qu'il y en ait quelques vns d'entre nous, leſquels par ceſte petite barque tēdent par deuers le Fort, à fin d'aduertir nos gens qu'ils nous viennēt donner ſecours en ceſte extreme neceſsité. Et ſur le champ iettant groſſes larmes cōmença à inuoquer le nom de Dieu, ſe proſternāt à terre: & tous ceux auſsi de ſa cōpagnie. Les prieres eſtāt faites, ils cōmencerent à regarder qui ſeroit le plus idoine à faire le voyage, & nōmerent Thomas le Vaſſeur de Dieppe, à qui Iean Ribaut donna charge, qu'au pluſtoſt il fiſt entendre à nos gens en quel deſaſtre ils eſtoyent tombez. Et allerent auecque luy Vincent Simon, Michel Gouor & autres iuſques au nombre de ſeize.

Harengue de Ieā Ribaut.

Nos

Nos gens, cõme i'ay dit ci deuant, eſtoyẽt du coſté de la riuiere au delà du Fort, & le iour meſme virent de l'autre coſté vers le Fort vne trouppe d'hommes en armes, l'enſeigne deſployee. Apres qu'ils eurent cognu par cõiectures, autãt qu'ils en peurent prendre, en telle diſtance de lieu, que c'eſtoyent Heſpagnols : Nos François en telle abyſme d'angoiſſe, pour extreme recours enuoyerẽt à nage quelques vns de la compagnie, pour leur faire offre de ſe rendre leurs vies ſauues. Les deleguez furent receus de prime face aſſez humainement.

Deſloiauté de l'Heſpagnol.

Le Capitaine de ceſte compagnie Heſpagnole, lequel ſe faiſoit nommer Vallemãde, proteſta en foy de gentil-hõme, cheualier & Chreſtien, de ſa bien-vueillance enuers les Frãçois, meſmement auſsi que c'eſtoit la façon qui auoit eſté de tout tẽps pratiquee en la guerre, que l'Heſpagnol victorieux ſe contẽtaſt, à l'endroit du Frãçois principalemẽt, ſans paſſer plus outre: exhortãt en truchemẽt à fin que tous fuſſent perſuadez de ceſte belle promeſſe, que iamais il ne voudroit faire faute en ceſt endroit, dequoy les nations ſe puiſſent en apres reſſentir. Et preſtement fit accouſtrer vne barque, en laquelle il cõmanda qu'il y euſt cinq Heſpagnols qui entraſſent dedans, & qu'ils paſſaſſent outre à nos gẽs: ce qu'ils firẽt. Or eſtãs paſſez, & la harangue faite de la part du capitaine Vallemande, le capitaine Iehan Ribaut entra des premiers en la barque auec les autres, iuſques

au nombre de trente, qui fut receu de Vallemande assez humainement, mais les autres lesquels estoyent de sa compagnie furent menez assez loin arriere de luy & liez tous, deux à deux, les mains derriere le dos.

Cautelles de Renard.

Alors le reste des nostres passoit, trente à la fois, cependant que Vallemande faisoit entretenir de paroles feintes & simulees ce bon capitaine Iean Ribaut, lequel s'attendoit simplement à la foy de ce Vallemande, à laquelle il s'estoit rendu. Or les nostres estans tous passez furent ainsi liez ensemble deux à deux. Et comme ils estoyent tous ensemble, François & Hespagnols, & cheminoyent vers le fort: le capitaine Iean Ribaut & autres, nommément le sieur d'Ottigny, quand ils virent ainsi les nostres estans couplez ensemble, commencerent à changer de couleur, & derechef se recommanderent à la foy dudit sieur de Vallemande qui les asseuroit: leur disant, que ces liens estoyent seulement pour les mener iusques au fort en asseurance, & que là il leur tiendroit ce qu'il auoit promis.

Et comme ils estoyent assez pres du fort, il commença à s'enquerir de ceux qui estoyent matelots charpẽtiers de nauire, canonniers, & autres, lesquels se voyent vtiles aux offices de la marine: lesquels estans choisis se trouuerent le nombre de trente hommes. Et bien tost apres voici vne compagnie du fort, laquelle compagnie venoit à l'encontre de nos gens, lesquels on faisoit marcher arriere

arriere du sieur de Vallemande & de sa compagnie, ainsi comme on feroit vn trouppeau de bestes, lequel on chasseroit à la boucherie. Lors à son de fiffres, tabourins & trompes, la hardiesse de ces furieux Hespagnols se desbande sur ces poures François, lesquels estoyent liez & garrottez. Là c'estoit à qui donneroit le plus beau coup de picque, de hallebarde & d'espee: de sorte qu'en demie heure ils gagnerent le champ, & emporterent ceste glorieuse victoire, tuans ceux la vaillamment qui s'estoyent rendus, & lesquels ils auoyent receu à leur foy & sauuegarde. *Secõd massarre des François.*

Or durãt ceste cruauté le Capitaine Iean Ribaut fait quelques remonstrances à Vallemande, pour sauuer sa vie: mesmes le sieur d'Ottigny se iettant à ses pieds, l'appelloit de sa promesse. Mais tout cela ne leur seruit de rien, car leur tournant le dos, marcha quelques pas arriere d'eux, & l'vn de ses bourreaux frappa par derriere d'vn coup de dague le Capitaine Ieã Ribaut, tellement qu'il le fit tomber par terre: & puis bien tost apres redoubla deux ou trois coups, tant que il luy eut osté la vie.

Voila quel ha esté le traittement que les nostres (lesquels s'estoyent rendus sous ombre de bõne foy) ont receu de l'Hespagnol. Et pour combler leur cruauté & barbarie: ils ont rasé la barbe du Lieutenant du Roy, pour faire mõstre de leur expedition: & l'ont bien tost apres enuoyee à Seuille, ainsi com- *Mort du Capitaine Ribaut.*

me aucuns de nos matelots, reſeruez & employez pour ce meſme voyage, nous ont ces iours paſſez fidelement raconté, nommément Chriſtofle le Breton du Haure de Grace, lequel s'eſt ſecrettement retiré de Seuille à la ville de Bordeaux, & s'eſt fait porter par les nauires de Bordeaux à Dieppe. Et pour le Trophee de leur renommee & victoire, deſmembrerent le corps de ce bon & fidele ſeruiteur du Roy: & firent de ſa teſte quatre quartiers, leſquels ils ficherent en quatre picques, & puis les planterẽt aux quatre coins du Fort.

Voici où finit le petit diſcours du voyage de la Floride, redigé au vray par ceux qui s'en retirerent. Ce qui s'enſuit nous l'auons ouy acertener à vn Gentilhomme Gaſcon, & à d'autres, qui auoyent auſsi veu la Floride. C'eſt à ſauoir, que ces maſſacreurs & bourreaux d'Heſpagne, pour courõner leur ſanglante tragedie par quelque notable exploit, firent faire vn beau grand feu de ioye, & ayans entaſſé là deſſus tous ces corps de hommes, de femmes & de petis enfans, les reduiſirent en cendres: diſans que c'eſtoyent de meſchans Lutheriens, qui eſtoyent venus infecter ceſte nouuelle Chreſtienté, & y ſemer des hereſies. Et quant au Capitaine Iean Ribaut, ils luy eſcorcherent la peau du viſage, auec la barbe, qu'il auoit fort longue, les yeux, le nez & les oreilles, & enuoyerent le maſque ainſi deſfiguré au Perou, pour en faire leurs monſtres.

Au

Au reſte il couroit lors vn bruit, que pluſieurs tiennent encore auiourd'huy pour veritable: à ſauoir que ceſte entrepriſe ne fut pas pluſtoſt faite, qu'il y eut des meſſagers ſecrets en campagne pour aduertir l'Heſpagnol qu'il aiguiſaſt ſes couteaux: pareeque la pluſpart de ceux qui paſſoyent en la Floride eſtoyẽt des Huguenots perturbateurs du Royaume, & ennemis du Roy: que ce ſeroit vne belle depeſche, & que la France n'y perdroit gueres. Si cela eſt vray ou non, ie m'en rapporte à ce qui en eſt, & aux penſionnaires d'Heſpagne.

Comment que ce ſoit, il eſt bien certain que le feu roy Charles neufieſme importuné pas les plaintes des vefues, des orphelins & des parens de ceux qui auoyent eſté maſſacrez, en demanda raiſon & iuſtice au Roy d'Heſpagne, & que ledit Roy d'Heſpagne, deſauoua le fait: & en fit faire informations en la nouuelle Heſpagne. Cependant ceux qui eſtoyent morts, eſtoyent morts: & les maſſacreurs ne laiſſoyent pas de ſe promener & de faire la piaffe en Heſpagne & ailleurs. Iuſqu'à ce qu'il ſuruint d'autres affaires, & vne pluye, qui laua ce ſang-la, & ne s'en parla plus. Cepẽdãt il n'ha pas eſté en la puiſſance des Heſpagnols, ny ne ſera iamais, d'effacer la ſouuenãce de ceſt acte de la memoire des hommes, n'y de la preſence de Dieu, auquel ce ſang ſi meſchamment eſpandu demande encore auiourd'huy vengeance.

Quant à la Floride, encore qu'elle ſem-

ble auiourd'huy perduë pour les François, tant y ha que leur nom & leur memoire y eſt encore tant aimee, à cauſe des courtoiſies qu'ils ont exercees enuers ces poures Barbares (ie reſerue la violence dont le capitaine Lauduniere & ſes gens vſerent par neceſſité) que s'il y alloyent encore, ils y ſeroyent mieux venus que iamais. Et de fait ils en ont encore ſi bonne ſouuenance, que quand quelqu'vn arriue à leur bord, la plus belle careſſe qu'ils luy ſauent faire, c'eſt de luy dire *Du fons de ma penſee*, ou *Bien-heureux eſt quiconques ſert à Dieu volontiers*. C'eſt comme luy demander le mot du guet, pour ſauoir s'il eſt François ou non: à cauſe que les François eſtans en ce pays-la leur apprenoyent à prier Dieu, & à chanter des Pſeaumes: ou bien ils ont retenu les deux ou trois mots de ces Pſeaumes-la, pour les auoir ouy ſouuent chanter à nos gens: ſi vous en voulez ſauoir dauantage, allez le cercher: car c'eſt tout ce qu'ils en ſauuent. Et au reſte quand ils peuuent rencontrer quelqu'vn qui entend le mot du guet, & qui parle François, ils le careſſent comme leur allié, & luy font toute la chere qu'ils peuuent. Au lieu que quand ces *Rotizze* d'Heſpagnols y vont, ils les aiment tant qu'ils les voudroyent volontiers auoir mangez: parce qu'au lieu de leur chanter *Du fons de ma penſee*, ou *Eſtans aſſis*, ils ne ſauent reſpõdre qu'à coups de piſtole.

Requeſte

REQVESTE AV ROY, FAITE par les femmes vefues, enfans orphelins, parens & amis de ſes ſuiets, qui ont eſté cruellemẽt maſſacrez par les Heſpagnols, en la Frãce Antartique, nõmee la Floride.

SIre, il y ha vne infinité de poures & miſerables perſonnes, femmes vefues & enfans orphelins, tous vos ſuiets & vaſſaux, qui ſe preſentent aux pieds de voſtre Maieſté, les larmes aux yeux auec l'entiere obeiſſance & naturelle ſubiection qu'ils vous doyuent : & portãs en leur main deuant voſtre excellence & grandeur, vn pitoyable diſcours de leurs tres-iuſtes cõplaintes & doleances : ou pluſtoſt le triſte ſpectacle & pourtrait viſible de leurs peres, leurs maris, leurs enfans, leurs freres, leurs neueux, couſins & alliez, iuſques au nombre de huict ou neuf cens hommes que femmes, & enfans, quaſi tous maſſacrez & taillez en pieces en la terre de la Floride, par le capitaine Petremclaude, & ſes ſoldats Heſpagnols. Et d'autant que l'outrage du faict eſt aſſez odieux & trop vilain de ſoy-meſme, & que le ſang de vos poures ſuiets ainſi traiſtrueuſement reſpandu crie vengeance deuant Dieu.

C'eſt à voſtre Maieſté, Sire, de conſiderer s'il vous plaiſt, que comme il vous ha eſtabli

pour souuerain Roy, & baillé l'obeissance de tant de peuples en main, pour les regir par bonnes loix, & les maintenir & defendre sous vostre sauuegarde. Ausi les poures supplians n'ont autre attente & recours, (apres Dieu) qu'à implorer vostre aide & protection, & supplier tres-humblemẽt vostre Maiesté de leur tẽdre la main, les redresser & sousteni, mesmement au temps que la playe saigne encore de leurs angoisses: bref, leur assister auec telle douceur & consolation, que l'embrassement du pere apporte à ses propres enfans, ou le bon visage de maistre à ses affectionez & fideles seruiteurs. Et de faict leurs plaintes ne sont moins dignes de commiseration & pitié, que la cruauté de Petremclaude Hespagnol est contraire à toutes factions de la guerre & à toutes loix & ordonnances qui iamais ayent esté receues de Dieu ne des hommes.

Et pour le vous faire entendre en particulier, vostre Maiesté, Sire, est bien informee, que vos subiets ont esté par vous enuoyez en ladite terre de la Floride, sous vostre authorité, & suyuant vostre commandement expres, & par vertu de vos lettres patentes en forme de commission & congé, portees par Iean Ribaut. Lesdits vaissaux arriuez audit lieu de la terre de la Floride ont esté furieusement inuahis par cinq nauires Hespagnols, dont le plus grãd estoit du port de huict cens tõneaux, & les autres de moyẽ port, les gens desquels ont premierement

pris

pris le fort qui auoit eſté conſtruict en voſtre nom, par les François, & les hommes femmes & enfans trouuez dedans ledit fort, ont eſté par leſdits Heſpagnols tuez & meurtris, ſans les prendre à merci : au contraire monſtroyẽt les corps des petis enfans tranſpercez, plantez au bout de leurs picques : & ſecondement ont fait tuer & maſſacrer ledit Ribaut, & toute ſa compagnie, de ſept à huict cens hommes, contre l'aſſeurance & la foy qu'ils luy auoyent promiſe, de leur ſauuer la vie, les ayãs liez bras & mains par derriere, appelans vos ſubiets meſchans bougres, ladres, larrons François, & le tout en la preſence & deuant les yeux dudit Ribaut. Lequel pour l'horreur dudit maſſacre, ſe vouloit approcher dudit Petrẽclaude, pour ſe mettre en ſa protection : & neantmoins le dit Petremelaude l'auoit repouſſé, & fait tuer à l'inſtant par vn de ſes ſoldats, qui luy bailla vn coup de dague dedans le corps par derriere. Duquel coup ledit Ribaut tumba par terre, & eſtant tumbé, ledit ſoldat luy bailla encore vn coup dedans le corps, par deuant, en ſorte que ledit Ribaut demeura mort en la place. Et ce fait, ledit ſoldat luy couppa la teſte, luy raza le poil de la barbe, & partit la teſte en quatre quartiers, qui furent plantez ſur quatre picques au milieu de la place où les autres François eſtoyẽt morts. Finalement ledit Capitaine Heſpagnol enuoya vne lettre au Roy d'Heſpagne, & fit en clorre dedãs ladite lettre le poil de la barbe

dudit Ribaut: que Petremclaude auec ſes gens, faiſant receuoir vne honte, auec telle brauade, aux ſeruiteurs d'vn Roy ſi puiſſant & renommé, veut bien qu'on entende qu'il aime peu l'honneur, & craint encore moins la force & la rencontre du maiſtre. Voſtre Maieſté d'autre part n'ignore pas que pour mieux triompher d'vne meſchanceté, & redoubler l'outrage de ce crime tant execrable, meſmes apres la mort on s'eſt ioué & fait comme vne moquerie de la teſte & du poil de celuy qui n'eſtoit riẽ moins que voſtre Lieutenant general, & que le papier d'vne miſsiue ha ſerui de plat pour faire vn preſent du poil de ſa barbe.

Touteſfois c'eſt choſe incroyable, qu'vn Roy ni Prince Chreſtien, ne Payen quelcon que voluſt auoer ledit Petremclaude pour vn faict de cruauté ſi barbare, & qui ſurpaſſe la rage & fureur des tygres & lyõs: & d'autant plus execrable que l'execution s'en eſt faite en plein iour de paix, à treſue & appointement d'amitié, ſans guerre ouuerte de voſtre part contre autre nation ne ſeigneurie quelconque. Et neantmoins les Heſpagnols y ont mis la main, voire ſur les lieux & perſonnes qni de rien ne touchent, ni appartiennent à autre qu'à voſtre Sceptre & Couronne, ſinon que Petremclaude voluſt dire, que la force d'vn eſtranger ha lieu contre le Roy, pour vſurper ce qui eſt voſtre, ou s'approprier la puiſſance de cõmander en voſtre place, ou bien ſe dõner l'autorité des

lettres

lettres, & le regard ou ſoin de chaſtiment & correction ſur eux, comme Dieu vous ha commis pour ſubiets, auec vn lien ſi eſtroit de ſubiection, d'obeiſſance, & naturelle affection enuers vous, que pluſtoſt ils mourroyent de mille morts, que de condeſcendre à l'opinion de changer de maiſtre, ni baiſſer le col ſous la merci d'autre ioug à nouuelle principauté.

Si donques Petremclaude eſt deſauoué, ſon maiſtre n'a que dire, qu'il n'en fait ou vous laiſſe faire la iuſtice, auec ſatiſfaction & reparation telle qu'à vous appartient: vous remettant & quittant au ſurplus la iuriſdiction & poſſeſsion de ladite terre de la Floride, qui de long temps vous eſtoit occupee & emparee par vos ſubiets en voſtre nom, & ſous le titre & authorité de voſtre Sceptre & Couronne. Ioinct que voſdicts ſubiets n'y ont pas eſte chaſſez ni redigez comme fugitifs ou forbannis, mais comme ambaſſadeurs, officiers & miniſtres de voſtre Maieſté, & tels recognus & aduouez par vos lettres patentes de commiſsion dudict Ribaut, tenu & reputé en ceſte part cõme voſtre perſonne meſme. Et combien que telle indignité ſoit atroce de ſoy-meſme, ſi eſt-ce qu'elle redouble quand elle demeure impunie: & cela augmente le deshonneur, & eſtend le ſcandale plus loin quand les meurtriers, violateurs de la foy publique ſont impuniment ſouſtenus & nourris en leur malice, & authoriſez.

Ce que voſtre debonnaireté, Sire, ne voudra iamais faire, ains embraſſera le fait & la querelle de ſes poures ſuiets, ainſi iniuſtement outragez au preiudice de toutes loix, auecques ſi grãde cruauté, qu'il ſemble que ce ſoit pour diſſoudre les liens de toute ſocieté humaine, & rompre l'ordonnance de Dieu, ſi bien que ledit Petremclaude voudroit par ſa ruſe faire perdre toute occaſion de modeſtie, quand iuſques à l'extreme la patience eſt bleſſee.

Les Cartaginois & peuples Affricains ont receu grand blaſme & vitupere de rompre leur foy contre tous propos, quand l'occaſion s'eſt offerte à leurs auantage. Les Romains ont tellement tenu la leur, que meſmement ils la gardeyent à leurs propres ennemis. Pleuſt à Dieu qu'on peuſt auiourd'huy donner telle louange à Petremclaude & à ceux de ſa maiſon, qui ſe ſont legeremẽt diſpenſez de rompre leur foy & promeſſe, iurer par hypocriſie, en abuſant du nom de Dieu, comme pour le faire compagnon de leur traiſtre deſloyauté: que ſi Dieu ſe ſert quelque fois des meſchans, & leur laſche la bride pour accomplir la meſure de leur forcenerie, comme les Cananeens, il n'eſt pourtant ſuiet à la force des hommes: ains comme il eſt plus fort que tous, auſsi il fortifie les plus foibles, & nous ſolicite & pourſuit de faire noſtre deuoir: à fin de n'oublier la rigueur de ſa iuſtice & vengeance ſous ombre de ſa douceur & miſericorde. Tant y ha

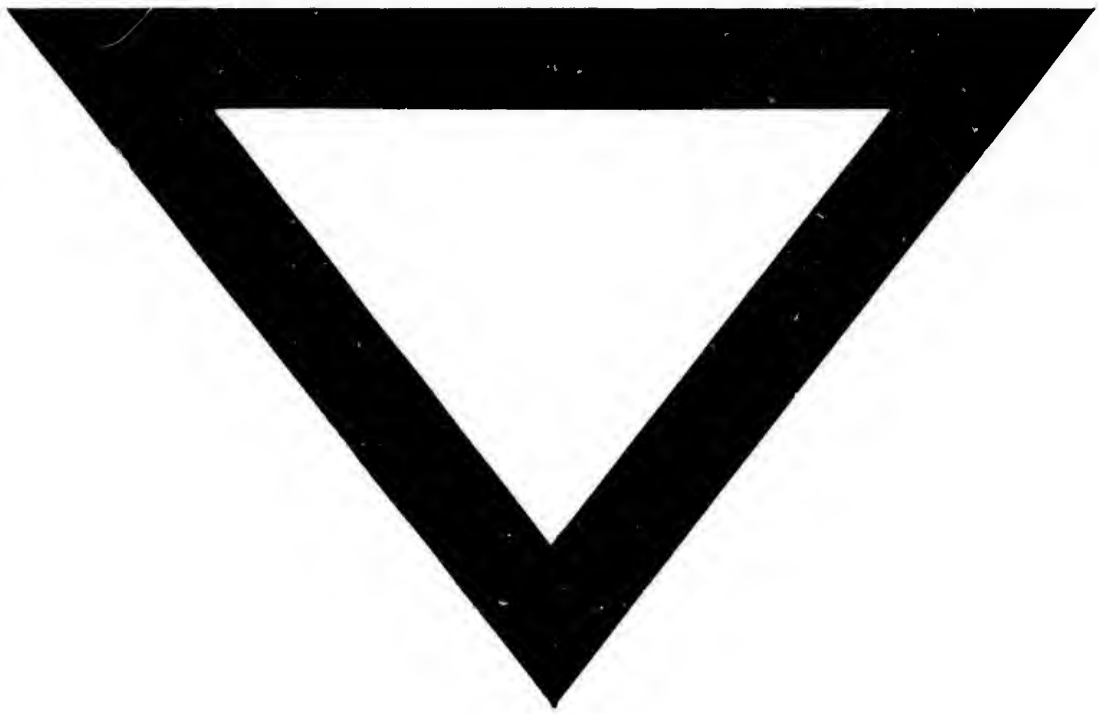
que

que comme en vn meſme acte les crimes & forfaits des hommes ſe declarent, & la iuſtice de Dieu ſe produit: ainſi l'aduertiſſement leur eſt propre de ce qui eſt dit, que Dieu be ſongne aux cœurs des meſchans comme il luy plaiſt, & neãtmoins leur rend ſelon leur demerites.

Sire, vous auez ouy quels gemiſſemens & regrets, quelles larmes & pluſtoſt quels derniers ſouſpirs accompagnent le triſte ſouuenir de noſtre miſere & calamité, le piteux diſcours & progrez de l'audacieuſe & ſcandaleuſe entrepriſe de Petremclaude, les marques de ſon iniuſtice & tyrãnie reſprouuee par toutes loix, les triſtes veſtiges de ſon infidelité & trahiſon, le meſpris intolerable qu'il ha fait de voſtre authorité & grandeur: bref, le meurtre & cruauté commiſe à l'encontre de vos ſeruiteurs & ſubiets, tous ou la plus part vertueux & vaillans Capitaines, gens d'honneur & bonne renommee, gens qui eſtoyent pour ſeruir de muraille viue à l'entour de voſtre Maieſté, & faire teſte & frontiere à tous ennemis de voſtre Eſtat. Parquoy s'il fut iamais memoire d'humaine compaſsion & miſericorde, les ſupplians eſperent que Dieu par ſa bonté en touchera ſi viuement voſtre cœur, que voſtre Maieſté ſe voudra reſſentir de nos iuſtes doleances & pitoyables complaintes, embraſſera noſtre fait pour en rendre iuſtice. Et pour ceſt effect nous tendra la main de ſa faueur & protection, qui ſera vne œuure de pitié,

digne de voſtre vocation, & vn effect de charité enuers vos propres ſuiets, pour adoucir l'amertume de leurs afflictions, & teſmoigner leur innocence à toute la Chreſtienté. & par ce moyen ſerez aimé & receu de toutes nations, non ſeulemẽt comme Roy, mais auſsi comme Pere de voſtre peuple.

FIN.

Y.

effect de cha
, pour adou-
ns, & teſmoi
Chreſtienté.
ccau de tou-
ne Roy, mais
ple.